
NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06912204 6

BIBLIOGRAPHIE

DE QUATRE CENTS

PIÈCES GOTHIQUES

FRANÇAISES, ITALIENNES & LATINES

DU MÊME AUTEUR :

Letters of Christopher Columbus describing his first voyage to the western hemisphere. Texts and translations. New-York, 1865; in-folio.

Notes on Columbus. New-York, 1866; in-folio.

Bibliotheca Americana Vetustissima. A description of works relating to America published between the years 1492 and 1551. New-York, 1866; in-4° et grand in-8°.

Don Fernando Colon, Historiador de su Padre; Ensayo Critico. Sevilla, 1871; in-4°.

Bibliotheca Americana Vetustissima. Additions. Paris, 1872; in-4° et grand in-8°.

Notes pour servir a l'Histoire, a la Bibliographie et a la Cartographie de la Nouvelle France et des pays adjacents, 1545-1700. Paris, 1872; in-8°.

Introduccion de la Imprenta en America, con una Bibliografia de las obras impresas en aquel hemisferio desde 1540 a 1600. Madrid, 1872; in-4°.

Fernand Colomb, sa vie, ses œuvres. Essai critique. Paris, 1872; grand in-8°.

Les Colombo de France et d'Italie, fameux marins du xv° siècle; 1461-1491. D'après des documents nouveaux ou inédits tirés des archives de Milan, de Paris et de Venise. Mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres dans ses séances des 1er et 15 mai 1874. Paris, 1874; in-4°.

Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut. Bibliographie et notes pour servir à l'histoire du livre. Paris, 1875 et 1877; in-8°.

L'Histoire de Christophe Colomb attribuée a son fils Fernand. Examen critique. Paris, 1878; in-8°.

Los Restos de Don Cristoval Colon. Disquisicion. Sevilla, 1878; petit in-4°.

Les Sépultures de Christophe Colomb. Revue critique du premier rapport officiel publié sur ce sujet. Paris, 1879; in-8°.

Jean et Sébastien Cabot, leur origine et leurs voyages. Études d'histoire critique, suivie d'une Cartographie, d'une Bibliographie et d'une Chronologie des voyages au nord-ouest, de 1497 a 1550, d'après des documents inédits. Paris, 1882; grand in-8°.

Christophe Colomb et la Corse. Observations sur un décret récent du gouvernement français. Paris, 1883; in-8°.

Les Corte-Real et leurs voyages au Nouveau-Monde. D'après des documents nouveaux ou peu connus tirés des archives de Lisbonne et de Modène, suivi du texte inédit d'un récit de la troisième expédition de Gaspar Corte-Real et d'une importante carte nautique portugaise de l'année 1502, reproduite ici pour la première fois. Mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres dans sa séance du 1er juin 1883; grand in-8°.

Gaspar Corte-Real. La date exacte de sa dernière expédition au Nouveau-Monde. D'après deux documents inédits récemment tirés des archives de la Torre do Tombo à Lisbonne. Paris, 1883; in-8°.

Christophe Colomb. Son origine, sa vie, ses voyages, sa famille et ses descendants. D'après des documents inédits tirés des archives de Gênes, de Savone, de Séville et de Madrid. Études d'histoire critique. Paris, 1884; 2 vol. gr. in-8°.

Grandeur et décadence de la Colombine. Paris, 1885; in-8°.

La Colombine et Clément Marot. Paris, 1886; in-8°.



BIBLIOTHÈQUE ET DEMEURE DE FERNAND COLOMB
À SEVILLE DE 1526 A 1539.
(d'après une estampe du temps)

Excerpta Colombiniana

BIBLIOGRAPHIE

DE

QUATRE CENTS

PIÈCES GOTHIQUES

FRANÇAISES, ITALIENNES & LATINES

DU COMMENCEMENT DU XVIE SIÈCLE

NON DÉCRITES JUSQU'ICI

PRÉCÉDÉE D'UNE HISTOIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE COLOMBINE
ET DE SON FONDATEUR

PAR

HENRY HARRISSE



PARIS
H. WELTER, ÉDITEUR
59, RUE BONAPARTE, 59

M.D.CCC.LXXXVII



AVANT-PROPOS

La bibliographie est devenue l'auxiliaire indispensable du littérateur, de l'historien et du savant. Toutefois c'est à la condition que les titres d'ouvrages qui en constituent la base soient reproduits avec exactitude dans leur complète étendue, et que la description soit suivie d'extraits, enrichie de notes critiques et accompagnée de références qui permettent de retrouver le texte sous un intitulé différent ou de le suivre en ses transitions diverses. La bibliographie ainsi comprise s'affranchit d'un cadre désormais trop restreint; mais alors l'ensemble des manifestations de la pensée dans les sciences, dans la littérature, dans l'histoire, crée des difficultés qui croissent en raison d'un développement inévitable et sans limites.

Cette nécessité devient manifeste lorsqu'on étudie, par exemple, le *Manuel* de Brunet : œuvre capitale que, pour notre compte, nous ne cessons d'admirer. Le titre annonce un dictionnaire bibliographique dans lequel seront décrits les livres rares, précieux ou singuliers, ainsi que les ouvrages les plus estimés en tout genre, qui ont paru tant dans les langues anciennes que dans les principales langues modernes, depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à nos jours, avec l'histoire des différentes éditions qui en ont été faites. Brunet n'a pas voulu donner, il faut le reconnaître, une bibliographie complète, mais seulement un répertoire choisi. On ne saurait néanmoins considérer son livre comme un simple manuel à l'usage du libraire et de l'amateur. C'est aussi, par la force des choses et la somme d'érudition qu'il renferme, le guide obligé de l'homme

d'étude dans toutes les branches de la science et de la littérature. Le *Manuel* était relativement parfait lorsque parut la dernière édition. Cependant qui de nous n'a mainte fois regretté depuis que ce bel ouvrage ne fut plus complet ?

C'est que l'universalité en matière de bibliographie ne peut être qu'éphémère, par suite de la production constante et illimitée des œuvres de l'esprit. Aussi pour refaire le *Manuel du Libraire et de l'Amateur de livres* faudrait-il doubler, tripler peut-être ses cinquante mille titres et porter l'ouvrage à quinze ou vingt volumes, sans réussir encore à lui imprimer un caractère définitif, ou même d'utilité durable. En effet, aux publications qui chaque jour conquièrent leur place dans l'estime du public, aux ouvrages qui par l'action du temps deviennent rares et recherchés, il convient d'ajouter les livres anciens et de valeur que l'on ne cesse de découvrir. Si maintenant nous tenons compte des exigences de l'érudition et de la critique modernes ; c'est-à-dire du devoir de compléter les descriptions par d'abondantes preuves documentaires, ainsi que le lecteur en relève dans la nouvelle *Bibliotheca Belgica* de M. Ferdinand Vander Haegen, et dans le remarquable catalogue de la bibliothèque de feu M. le baron James de Rothschild, l'œuvre comprendra de soixante à quatre-vingts volumes, sans cesser d'être transitoire et incomplète.

De si nombreux volumes consacrés à un seul ouvrage étonnent et déconcertent. Malheureusement le défaut ne se peut éviter, du moment qu'on impose aux répertoires de bibliographie une attribution presque encyclopédique, et que le mérite de ces laborieuses compilations se mesure à la somme d'informations précises qu'ils contiennent. La difficulté est autre. Elle réside en ce fait qu'un travail aussi considérable ne saurait être complet dans toutes ses parties. Les proportions mêmes excluent la justesse et l'exactitude. Peu de grands recueils, à notre avis, échappent à cette critique, qu'ils soient le fruit d'efforts individuels ou de la collaboration.

Dans ces conditions les bibliographies spéciales seules paraissent devoir répondre à nos besoins, et encore devra-t-on les subdiviser par époques et par pays. La liste si nombreuse d'ouvrages de ce genre décrits dans la *Bibliotheca Bibliographica* de Petzholdt est

faite pour décourager, car elle montre l'accumulation excessive de matériaux dont il faut tenir compte; mais on y voit aussi combien la division des recherches permet de remonter aux sources, et facilite la découverte de précieux détails, voire même d'éléments inattendus. Il est non moins évident qu'une tâche limitée, en concentrant les efforts, donne le moyen d'atteindre la précision aujourd'hui indispensable. Cependant un résultat si important ne peut être obtenu qu'après des investigations multiples, entreprises par de nombreux chercheurs qui apportent leur contribution sous forme de monographies ou de simples notes pour servir à l'histoire des livres. C'est à cette catégorie de modestes écrits qu'appartient le présent travail.

Le hasard nous ayant fait connaître un certain nombre d'opuscules de la première moitié du seizième siècle échappés aux recherches des bibliographes, ainsi qu'une liasse volumineuse de descriptions inédites de livres rares et précieux de la même époque, nous avons pensé faire œuvre utile en les publiant. Cependant le lecteur ne trouvera dans notre compilation ni une bibliographie des imprimés de l'époque de la Renaissance, ni un répertoire complet des pièces gothiques parues en France et en Italie sous les Valois et les Médicis. Ce sujet ne peut être traité comme il convient que dans un vaste ouvrage, composé à l'aide de nombreux documents et d'un appareil de notes, de références, de renvois, de citations, d'analyses et de tables réunis au prix d'une abnégation et d'efforts dont peu de lecteurs se font une idée.

Même dans les étroites limites tracées par l'exiguïté de nos ressources, il se peut que nous ayons commis des erreurs, des omissions, et parfois décrit comme inconnus des opuscules déjà cités[1]. Espérant éviter ce grave reproche, nous avons compulsé les ouvrages spéciaux. Mais nul n'est infaillible, surtout lorsqu'il s'agit de bibliographie, et, en appelant les critiques, espérons qu'elles nous seront légères, car, somme toute, notre travail met des éléments nombreux et nouveaux à la portée du savant, du bibliophile et de l'homme de lettres.

1. Nous venons justement de découvrir notre n° 7 dans le supplément des *Annales de la typographie néerlandaise* de Campbell.

La plupart de nos descriptions proviennent de fiches dressées naguère à la Bibliothèque Colombine de Séville, sur les livres mêmes, par un bibliographe d'une rare compétence. N'ayant pu toutefois collationner ces notes sur les originaux, nous avons dû reproduire les lectures qu'elles présentent, alors que d'importants détails paraissaient douteux. Le lecteur n'ignore pas combien sont fréquentes les coquilles dans les imprimés du seizième siècle, — c'est même un moyen de contrôle, — et en rétablissant le sens ou l'orthographe d'un mot, nous aurions couru le risque de corriger une erreur qui n'était pas du fait de notre copiste et se trouvait en réalité sur le titre du livre décrit. Ces fautes ne devront pas nous être imputées, qu'elles portent sur le libellé ou sur une collation que nous n'avons pu contrôler, — l'exemplaire, presque toujours unique, ne nous ayant pas été communiqué.

On estimera sans doute que, pour rester fidèle à notre titre d'*Excerpta Colombiniana*, nous aurions dû limiter ce travail à une description des volumes tirés de la Bibliothèque Colombine. Mais puisque le degré d'utilité d'une bibliographie se mesure à la somme de renseignements qu'elle fournit, peut-être nous pardonnera-t-on d'avoir admis dans nos listes une centaine de titres provenant des livres non cités de la Réserve de la Bibliothèque nationale de Paris. Ces opuscules d'ailleurs appartiennent à la même famille que les autres pièces gothiques décrites dans les pages qui suivent, et par la date d'impression, le sujet et la nouveauté offrent non moins d'intérêt à l'amateur de livres rares, précieux et singuliers.

Nous profitons de la publicité qui sera faite à cet ouvrage pour adresser nos plus vifs remerciements à notre ami don Manuel Remon Zarco del Valle, bibliothécaire de S. M. le roi d'Espagne. C'est à ce savant et aimable bibliographe que nous devons de pouvoir reproduire ici les fiches qui servent de base au présent travail et qui en constituent le principal mérite.

Nous devons également remercier à cette place MM. J. Richert et E. F. Blaive, de la Bibliothèque nationale de Paris, pour l'intelligent concours que ces modestes et obligeants employés nous ont prêté dans des recherches aussi laborieuses que difficiles.

Peut-être n'est-il pas hors de propos de faire précéder notre travail bibliographique de quelques considérations sur l'imprimerie et l'imagerie des livres populaires à Paris pendant les vingt-cinq premières années du seizième siècle; car la plupart de nos descriptions se rapportent à cette catégorie d'imprimés.

Le peu d'importance du présent ouvrage ne comporte pas d'illustrations. Cependant nous avons cru devoir insérer ici plusieurs fac-similés, comme points de repère et moyen de contrôle.

Brunet voyait dans ces vignettes un indice pour déterminer l'origine typographique de certains livres publiés sans marque ou adresse d'imprimerie. Cette opinion, mise en pratique par un juge aussi compétent, mérite d'être examinée.

Le lecteur n'ignore pas qu'un grand nombre d'ouvrages parus à Paris avant l'année 1539, ne portent ni nom ni marque de libraire ou d'imprimeur[1]. Aussi le premier problème que se posent les bibliographes est-il de découvrir l'officine où ces volumes furent imprimés. La recherche est ardue, car les documents extrinsèques manquent absolument[2]. C'est le livre même qu'il faut interroger,

Les caractères typographiques présentent des éléments de contrôle; mais le travail de comparaison qu'ils exigent est difficile, tant se ressemblent et sont menus les types employés à la même époque. Les ornements, lettres de départ et figures, traits distinctifs de cette catégorie de livres constituent aussi d'utiles indices. Lorsque les illustrations sont de grand module, ayant été pour cette cause certainement gravées sur bois et en conséquence à exemplaire unique dans leur forme originale, elles mettent le bibliographe sur la trace du véritable imprimeur. Mais il importe avant tout de s'assurer

1. C'est seulement par l'ordonnance de François I[er], de 1539, amplifiée par celle de Henri II, du 11 décembre 1547, que les libraires et imprimeurs furent requis de mettre leur nom, surnom, domicile et enseigne, sur le titre des livres.

2. Voir notre appendice D, intitulé : *Des documents manuscrits concernant l'Imprimerie et la Librairie parisiennes au quinzième et au seizième siècle.*

que les spécimens choisis pour être comparés sont des impressions produites par la même planche.

La difficulté est plus grande qu'on ne le croit généralement. Prenons comme exemple le grand L historié représentant au milieu de rinceaux plusieurs têtes, et, entre autres, celles d'un fou et d'une femme qui s'embrassent :



On retrouve cette lettre, appelée le grand L de Verard (bien que nous ne l'ayons pas encore rencontrée sur un livre imprimé par ou

pour ce célèbre libraire), dans le matériel de quatre imprimeries absolument distinctes et contemporaines : chez Jehan Trepperel[1], chez Michel Le Noir[2], chez Nicolas Des Prez[3], tous trois de Paris, et chez Claude Daygne, de Lyon[4].

Au premier abord, ces quatre lettres initiales se ressemblent tellement qu'elles paraissent être des empreintes du même relief ; mais en les examinant de près, les unes à côté des autres, on distingue des différences dans les détails. Ici, un repentir de burin, là, de minces traits omis ; ailleurs un ornement agrandi ou rapetissé. Ces dissemblances sont légères, il est vrai, et cependant suffisantes pour démontrer que les impressions sont sorties de quatre bois distincts, et non d'un seul. Les planches ont été évidemment gravées sur un décalque, par d'habiles ouvriers d'une patience qui n'existe plus qu'en Chine ou au Japon. Aussi l'ensemble du dessin est-il si bien reproduit et les différences sont-elles si peu sensibles lorsqu'on regarde les épreuves isolément, que des bibliographes émérites comme Brunet et Renouvier, trompés par l'apparence générale de ces vignettes, ont cru reconnaître la même planche dans des impressions produites par plusieurs bois.

Cette confusion est devenue une source d'erreurs bibliographiques. Ainsi les premières éditions du fameux *Livre de Matheolus*, sans lieu ni date, in-folio de 62 feuillets à 2 colonnes de 42 lignes, portent au titre le grand L initial. Pour Brunet, ce sont des publications provenant de Anthoine Verard parce que « nul doute que la lettre L gravée sur bois et historiée qui se voit à la première

1. *Le Vergier dôneur*. Imprimé par Jehan Trepperel, en la rue neuve Notre-Dame, s. d., gothique, in-folio, Bibliothèque nationale de Paris, L b. 28-15, B, et Brunet, IV, 430. Comme toutes nos citations sont prises d'exemplaires appartenant à la Réserve de cette noble et hospitalière bibliothèque, nous n'en répéterons plus le nom, nous contentant de donner la cote de classement ou la rubrique inscrite sur le volume.

2. *Le Jardin de plaisance*. Imprimé par Michel Le Noir, rue St-Jacques, s. d., in-4°, goth., Y. 6117, et Brunet, III, 430.

3. *Fasciculus temporum en françois*. Imprimé par Nicolas des Prez pour Guillaume Eustace, le 21 novembre 1505; in-folio, goth., marque de Jehan Petit. G. 757, D, et Brunet, II, 324.

4. *Le doctrinal de Sapience*. Imprimé par Claude Daygne, Lyon, 1497, in-folio, goth., Invent. D. 2390, et Brunet, IV, 1436.

page, ne soit identiquement celle qu'on trouve dans l'édition en 62 feuillets[1] », édition signalée au *Manuel* comme étant de « Paris, Verard, 1492[2] ». Renouvier est plus explicite encore. Selon ce critique, « c'est peut-être pour le singulier poème de *Matheolus* que Verard grava la lettre initiale[3]. » Autrement dit, ce dernier aurait été à la fois l'imprimeur et le graveur de cette curieuse illustration, telle que le bibliographe la voit en ses traits particuliers sur le titre du susdit *Matheolus*. Or, la lettre L historiée de ce *Matheolus* avec toutes ses particularités orne le titre du *Doctrinal de ſapience*, de Guy de Roye : *Imprime a Lyon par Claude Daygne Lan mille cccc lxxxxvij. le xvij iour de mars*[4].

Si, poursuivant cette piste, le bibliographe se met en quête d'éditions in-folio du *Matheolus*, il découvre à la Bibliothèque nationale de Paris, d'abord l'édition en 67 feuillets citée par Brunet[5]; ensuite une autre également de 67 feuillets[6], mais dont l'orthographe et les signatures sont différentes. Ces deux publications d'ailleurs présentent les mêmes caractères d'imprimerie, le même L historié, certaines lettres ornées identiques, et proviennent incontestablement de la même imprimerie. Comparant alors l'une ou l'autre de ces éditions du *Matheolus* avec le *Doctrinal de ſapience* précité, il retrouve dans ce dernier l'L historié avec les traits distinctifs que nous avons signalés, les mêmes caractères typographiques et les lettres ornées d'un genre particulier que présentent les deux *Matheolus*. Ces publications et le *Doctrinal* sont donc sortis des mêmes presses.

Ces constatations ne suffisent pas encore, car toutes les particularités de la grande lettre initiale et des types se rencontrent aussi dans *La Vengeance de noſtre ſaulueur... imprime a Lyon ſur le roſne par Claude nory. Le dernier iour de mars. Lan mil CCCCCI*[7].

1. *Manuel*, III, 1526, ligne 47.
2. Cette date est évidemment empruntée aux vers rapportés *infra*, p. 125, n° 136.
3. *Des gravures sur bois dans les livres de Verard*; Paris, 1859, in-8°, p. 43.
4. Notre fac-similé, *supra*, page VI, est pris sur cette édition même.
5. *Manuel*, III, 1526, lignes 54-62.
6. Cette édition, jusqu'ici non décrite, est citée *infra*, p. 125, n° 136, par erreur, et doit être reportée après le n° 145.
7. Voir *infra*, p. 178, n° 235.

Seulement l'impression du livre et l'épreuve de l'L historié, dans cette édition, montrent que la planche et les caractères étaient fatigués lorsque Claude Nourry s'en servit pour cet ouvrage, tandis que dans le *Doctrinal*, le bois et les lettres sont d'une netteté parfaite. C'est donc Claude Daygne, non Claude Nourry, et encore moins Anthoine Verard ou tout autre imprimeur parisien, qui a imprimé ces deux éditions du *Matheolus,* ainsi que celle in-folio en 62 feuillets. Il s'ensuit également que les plus anciennes éditions connues de ce livre précieux ont été imprimées à Lyon et non à Paris, contrairement à l'opinion des bibliographes les plus autorisés.

Les livres populaires de petit format publiés en France dans la première moitié du seizième siècle sont plus difficiles à identifier. Pour ces opuscules, presque tous ornés au titre d'un ou plusieurs bois, la difficulté ne provient pas, comme pour le grand L historié, d'une ressemblance trompeuse, mais bien d'une similitude absolue. Prenons par exemple la vignette ci-dessous :



Ces deux personnages que nous nommons *L'homme au sabre* et *La femme à la grande coïffe*, figurent sur le titre d'une édition jusqu'ici non décrite de *Les ditz et ventes damours*[1] publiée sans désignation de lieu ni de nom d'imprimeur. On retrouve cette planche, identiquement reproduite avec son léger vide ou manque au bord du cadre, dans le *Vergier dhonneur* imprimé par Jehan Trepperel. Lorsque le bibliographe rencontre cette illustration, avec le défaut, dans la *Chaſſe damours* sortie des presses de la veuve Trepperel, qui continua l'établissement de son mari, il infère de cette coincidence que la planche appartenait depuis des années au matériel de Jehan Trepperel et que la présente édition de *Les ditz et ventes damours* est sortie de son imprimerie. Quand plus tard il voit de nouveau ladite vignette, toujours imparfaite au même endroit, dans *La Complainte de trop toſt marié* à la marque de Michel Le Noir, son opinion n'est pas encore ébranlée, car il se peut que Le Noir, à l'exemple de Verard, se soit servi des presses de Trepperel, puisque le colophon de la *Complainte* porte seulement que le livre a été imprimé à Paris, sans dire par quel typographe. Mais nous devenons hésitants lorsque la vignette même, avec son défaut, apparaît nombre de fois, non seulement dans le *Jardin de plaiſance* imprimé *par* Michel Le Noir pour son propre compte, mais aussi dans l'édition qu'il imprima *pour* Jehan Petit, son confrère en librairie et en imprimerie. Et, fait digne d'être noté, cette planche qui a servi pour le *Vergier dhonneur*[2], la *Chaſſe et depart damours*[3], les *Ditz et ventes damours*[4], la *Complainte de trop toſt marié*[5], le *Jardin de plaiſance*[6], les *Regretz du loyal amoureux*[7], et d'autres livres encore, ne présente nulle part de traces de fatigue ou d'usure. Néanmoins on l'a employée plusieurs fois dans le même

1. *Infra*, p. 96, nº 72. Le lecteur remarquera le manque dans la bordure, là où nous avons intercalé une main, *supra*, p. IX.
2. Bibliothèque nationale, L b. 28-15, B.
3. *Idem*, Y. 4440.
4. *Idem*, Y. 4421, A ii.
5. *Idem*, Y. non porté.
6. *Idem*, Y. 617.
7. *Idem*, Y. 4421, B.

volume, et pour nombre d'autres publications pendant vingt années peut-être[1].

Maintenant que la coexistence des vignettes en leur état original dans des impressions diverses a été constatée, il importe de l'expliquer.

L'organisation en corps de métier, telle que nous la voyons établie au seizième siècle, développait sans aucun doute des rapports de confraternité. Cependant, le commerce suscite des rivalités qui priment la camaraderie. Les libraires-imprimeurs avaient tous leur boutique dans un espace très circonscrit : les abords de notre Palais de Justice[2], proximité qui créait inévitablement la concurrence. Doit-on supposer que dans ces conditions, des imprimeurs de premier ordre, comme l'étaient les Verard, les Le Noir, les Trepperel, aient été assez mal outillés pour s'emprunter mutuellement des planches ou des illustrations d'un emploi courant et qui ne devaient pas coûter cher à faire graver ? L'obligeance professionnelle ne pouvait non plus aller jusqu'à rendre pareil service d'une façon constante, pendant un quart de siècle, alors que l'officine quémandeuse avait passé par plusieurs mains.

La théorie du prêt mutuel n'est pas absolument inadmissible, mais elle soulève des objections qui déterminent le bibliographe à résoudre la difficulté d'une autre manière. Ne se pourrait-il pas, par exemple, qu'à la fin du quinzième siècle, on eût déjà trouvé un moyen mécanique de reproduire ces vignettes en nombre? Dans

1. *La Complainte de trop toſt marié* porte la date de 1509. *La chaſſe d'amours* ne donne aucun millésime, mais elle est postérieure à 1521, puisque le livre fut imprimé par la Ve Trepperel, qui, séparée de Jehan Janot, n'exerça sans associé et sous son propre nom qu'à partir de cette année.

Admettons, avec Petit-Radel, un simple tirage de 1 000 exemplaires. Comme cette planche est répétée 4 fois dans un de ces ouvrages et 3 fois dans un autre, nous aurons pour ces six éditions seulement, 11 000 épreuves, et sans que le bois (si c'est un bois), ait été fatigué en quelque endroit. La pression à plat de la presse à main, ne suffit pas pour expliquer cette durée, dont nous n'avons donné que le minimum. Notons aussi qu'à cette époque on ne s'était pas encore imaginé de graver sur bois debout ; c'est-à-dire que le fil du bois est perpendiculaire à la surface de la planche à graver : procédé relativement moderne qui décuple la force de résistance de la planche.

2. Jamais l'Université ne souffrit que les libraires sortissent de son territoire, afin de pouvoir mieux les surveiller, dit Chevillier, p. 364.

cette hypothèse, certaines illustrations, — non toutes, — que nous appelons des bois, seraient des vignettes sur métal, multipliées par un procédé de clichage, et que les tailleurs d'histoires ou les fondeurs en caractères eussent pu vendre à des imprimeries différentes. Si Jehan Du Pré, dès la fin du quinzième siècle, gravait en relief sur cuivre pour imprimer les petites figures qui ornent ses *Heures*[1], et au moyen d'un véritable polytypage[2] réussissait à répéter ces délicates gravures, on peut croire que des illustrations élémentaires, comme celles de nos plaquettes gothiques, et dont la dimension ne dépasse guère 10 centimètres sur 8, aient été reproduites par ce moyen[3]. L'explication est d'autant plus raisonnable, qu'au sens des gens du métier, nul ne peut, par la seule apparence d'une épreuve, découvrir si c'est une impression produite par un bois ou bien par une planche en métal. Ainsi s'expliquerait et l'état de conservation parfaite des planches après un usage si souvent répété, et la multi-

1. Brunet, *Manuel*, V, 16, 3.

2. Ambr. Firmin Didot, *Essai sur la gravure sur bois*; col. 173.

3. La plaque de cuivre, voire de bois, gravée en relief, que le fondeur aurait appliquée par un coup de toute masse tombant de haut sur du métal de caractères d'imprimerie à l'état de pâte, eut produit un creux. Ce creux refroidi, appliqué par le même moyen sur du métal identique, ne pouvait manquer de reproduire un relief qui eût été un véritable cliché. L'outillage pour ce travail existait, sans aucun doute, au seizième siècle. On peut seulement se demander pourquoi un procédé aussi expéditif serait tombé en désuétude pendant trois cents ans, alors que l'illustration des livres avait pris un si grand développement. Ayant soumis ce qui précède à l'appréciation d'un spécialiste des plus compétents, M. L. Boudreaux fils, voici quelle fut la réponse : « Je fais des réserves sur l'oubli supposé de ce procédé pendant trois siècles ; il devait être pratiqué dans le dix-septième peut-être ; dans le dix-huitième à coup sûr. La stéréotypie, inventée par un Écossais, Guillaume Ged, dans la première moitié du dix-huitième siècle, est fille du polytypage ; — là encore il y a une éclipse, puisque Didot réinvente le procédé un demi-siècle plus tard.

« Je suis convaincu que la polytypie a dû suivre de très près l'invention de la fonte des caractères d'imprimerie. Ce procédé n'est pas né d'une seule pièce, et la polytypie a dû être le résultat des essais faits en vue de la reproduction des caractères par la fonte. Il ne serait peut-être pas téméraire d'affirmer que les premiers caractères d'imprimerie fondus l'ont été par le polytypage d'après des caractères en bois. C'est une hypothèse qui vaudrait la peine d'une vérification. Il est presque certain que le polytypage était le secret d'un seul fondeur à son origine. Ce secret consistait simplement dans l'emploi de la matière à l'état pâteux, et du moulage successif du type et de la matière par une pression brusque. »

plicité des impressions de la même vignette dans des livres sortis d'officines différentes à la même époque. Le défaut que montre la bordure de l'illustration reproduite ci-dessus et qu'on retrouve dans des épreuves provenant de presses diverses, ne serait alors que la répétition mécanique de ce que les fondeurs appellent un « manque, » — sorte de vide qui aurait existé dans la matrice unique de tous ces clichés. La présence de la même figure dans deux livres différents, ne prouve donc pas qu'ils sortent l'un et l'autre de la même imprimerie.

L'existence du cliché pictographique au seizième siècle n'est encore qu'une hypothèse, dira le lecteur. Soit. Eh bien, admettons que toutes ces planches soient réellement des bois et non des clichés ; c'est-à-dire que, gravés à la main, ils ne puissent avoir existé, chacun avec ses traits distinctifs, qu'à un seul exemplaire. Leur rencontre dans plusieurs livres, d'ailleurs dissemblables, ne prouvera pas non plus qu'ils ont été imprimés dans la même officine.

Dès l'origine de l'imprimerie, comme de nos jours, certains maîtres imprimeurs travaillaient à façon pour des confrères en se servant de leur propre matériel. Ainsi Lottin rapporte que Jehan Petit, imprimeur lui-même en 1530, « entretenait les presses de plus de vingt imprimeries[1]. »

Les livres de l'époque renferment souvent un indice de cette coopération professionnelle, surtout quand le volume est de grand format. Tantôt on lit au colophon que l'ouvrage a été imprimé *par* tel imprimeur *pour* tel autre ; ou bien le nom seul du véritable imprimeur est donné, et le volume ne porte que la marque plus ou moins historiée du confrère qui l'a commandé. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant qu'un même bois orne des publications qui, à cause de la marque d'imprimeur dans l'un et de la souscription isolée dans l'autre, semblent être sortis de presses différentes.

Parfois, on découvre malgré le silence du colophon le nom du véritable imprimeur. Ainsi, le tome I de *La Mer des hiſtoires*, édi-

1. *Catalogue chronologique*, p. 137. La Caille dit quinze seulement : chiffre déjà fort remarquable pour le temps.

tion de 1517, porte la marque de Galliot du Pré, et omet le nom du typographe. La souscription finale du tome II de cette édition énonce que ce dernier volume a été imprimé *par* Michel Le Noir, et, en le comparant avec l'autre, on retrouve les mêmes caractères et le même L historié. C'est donc Michel Le Noir qui imprima les deux volumes, et la présence des mêmes illustrations dans l'un et l'autre se trouve expliquée. Malheureusement, la contre-partie n'existe pas toujours. Sur plus de deux cents éditions d'ouvrages français publiés par Verard, les trois quarts ne portent au colophon que ces mots : « imprime *pour* Anthoine Verard, » et lorsque le bibliographe compare ces publications semi-anonymes il lui arrive rarement de retrouver leurs caractères typographiques dans quelque livre signé. Supposons néanmoins que le critique ait remarqué certaines vignettes dans un livre imprimé *pour* Verard par quelque typographe comme Le Rouge ou Pigouchet, ne se peut-il que l'imprimeur faisant travailler à façon ait prêté au confrère qu'il employait, non seulement sa marque, mais aussi des bois gravés à un seul exemplaire, expressément pour sa maison[1]? Et alors comment s'assurer que tel bois provient du matériel de l'officine où le livre a été réellement imprimé, et non des ateliers de l'imprimeur qui a fait exécuter ce travail hors de chez lui?

Le seul bois gravé à la main, pas plus que le cliché, ne suffit donc pour démontrer l'origine typographique du livre. C'est un indice, et un indice utile, mais qui ne peut que conduire à une constatation plus efficace. Nous voulons parler du commencement de preuve qui résulte d'une comparaison établie entre les caractères d'imprimerie employés dans les éditions que le bibliographe se propose d'examiner. Il faut néanmoins reconnaître que la forme exacte des types ne se fixe pas facilement dans la mémoire, au moins

1. Dibdin dans son *Bibliographical Decameron*, va plus loin. Il prétend que Verard, Vostre, Pigouchet et Kerver, faisaient souvent échanges de planches. Il faudrait cependant examiner les vignettes de près. L'exemple du grand L initial, porte à croire que Dibdin eût vu *a priori* dans cette lettre ornée, un bois prêté successivement à Jehan Trepperel, à Michel Le Noir, et peut-être à Claude Daygne.

pour certains corps, et vouloir en faire le point de départ exige des facultés visuelles qui ne sont pas données à tous les bibliographes. La figure gravée, au contraire, saute à l'œil, rappelle à première vue son modèle ou son sosie, et guide le critique vers le livre où il peut retrouver à la fois la vignette, bois ou cliché, jointe aux caractères typographiques et aux lettres ornées.

Afin de retrouver les types primitifs de certaines figures qui, plus que les autres, semblent avoir joui d'une grande popularité à Paris, et que, pour cette raison, les graveurs ont calqués pendant au moins trente ans, nous avons d'abord examiné les livres à figures imprimés pour ou par Anthoine Verard, le plus entreprenant des libraires-imprimeurs qui exercèrent à Paris, de 1485 à 1512. C'est ainsi que nous reconnûmes ces intéressantes images, apparemment en leur forme originale dans le *Therence en frãcois, profe z rime,* in-folio gothique, sans date, et dont la souscription énonce qu'il fut *imprime a Paris pour Anthoine Verard... en la rue fainct Jacques pres le petit pont;* c'est-à-dire entre les années 1501 et 1503[1].

Ce sont des personnages isolés, tous surmontés d'une banderolle, dans laquelle l'imprimeur insérait en caractères mobiles un nom, variant souvent, quoique attribué à la même figure. Prenant chaque personnage avec la désignation qu'il porte la première fois qu'on le rencontre dans le *Therence,* nous relevons parmi les figures le plus souvent reproduites :

Carinus : le page qui compte sur ses doigts,
Symon : l'homme au collier de barbe,
Phedria : le docteur portant un rouleau,
Pamphile : le seigneur qui s'avance,
Caliopius : l'homme couronné de lauriers,
Dromo : l'homme qui se retourne,
Pythias : la dame à la fleur,
Dorias : la femme à la grande coiffe,

Y. 719, et Van Praet, IV, 96. Les *Sept articles de la foy,* à la date du 20 septembre 1503, Y. 4375, nous montrent déjà Verard dans la rue neuve Notre-Dame, où il mourut.

Thais : la femme à la résille,
Misis : la femme qui se retourne[1].

Toutes ces figures, en impressions produites avec les planches mêmes du *Therence* précité, se retrouvent dans l'édition la plus anciennement connue et si bien imprimée du *Vergier dhonneur,* in-folio, sans indication d'imprimeur ni de date[2]. On les rencontrera peut-être en cette forme première dans d'autres ouvrages, portant soit le nom de Philippe Pigouchet soit celui de Jehan du Pré, et même une date qui reculerait de plusieurs années l'origine de ces bois. L'essentiel pour nous, était d'indiquer les vignettes qui, jusqu'à plus ample informé, représentent les prototypes. Il importait aussi de retrouver le modèle des bois qui ornent les éditions anonymes ou semi-anonymes de pièces gothiques, — opuscules dont les rares exemplaires constituent une des richesses de nos bibliothèques.

Lorsque le bibliographe des livres populaires examine ces publications d'apparence si modeste, il est porté à classer celles qui sont afférentes au premier quart du seizième siècle, en quatre ou cinq catégories. La plus nombreuse se distingue des autres par des bois copiés sur ceux que nous venons de décrire.

Les opuscules de cette série consistent en de petits in-octavos, d'environ 13 centimètres sur 10. Il y en a, sous ce format, de deux sortes, l'une imprimée avec un caractère dont la grosseur correspond à notre corps de 13 points typographiques, l'autre avec des types mesurant 11 points, et une justification de 26 à 30 lignes par page pleine. La majuscule de départ est presque toujours une lettre gothique grasse et nue, du genre que Geoffroy Tory appelle *lettres tourneures*[3]. La plupart de ces opuscules portent sur le titre deux bois disposés côte à côte et parfois répétés au verso du premier feuillet ou à la fin du volume.

1. *Therence* précité, feuillets xvii, verso; viii, recto; lxxxiii, recto; xiiii, recto; v, recto; viii, recto; cxli, verso; cxvi, verso; lxxxiii, et xxx, verso.
2. L b. 28. 15, et Brunet, V, 43.
3. *Chamfleury;* édit. de 1529; alphabet au verso du f. lxxv.

L'artiste ne s'est pas mis en frais d'imagination. Si c'est une pièce religieuse, le Christ sur la croix, au tombeau ou flagellé, avec ou sans les saintes femmes, est le sujet préféré. S'agit-il au contraire d'un petit poème facétieux, de dits ou de débats, comme nos pères les prisaient fort, c'est un homme qui parle et une femme qui l'écoute, ou l'inverse; personnages gravés séparément et formant une série de figures que l'imprimeur assemblait à sa guise, en y ajoutant quelquefois une maison, un arbre ou une bordure. Non seulement le sujet n'est pas très varié, mais les personnages, hommes et femmes, sont presque toujours les mêmes. Aussi le critique est-il fondé à croire que ces bonshommes avaient prise sur l'imagination populaire, — comme autrefois la fruste chouette des monnaies d'Athènes, ou aujourd'hui l'effigie de Mathieu Laensberg, — lorsqu'il les voit calquées, reproduites et imitées, pendant un demi-siècle, même sous la Renaissance, c'est-à-dire à l'époque où le goût des arts atteignit en France sa plus haute expression.

Ainsi que nous venons de le dire, ces figures ont toutes été copiées sur celles du *Therence*, mais l'imprimeur les a combinées de façons diverses, et généralement sans remplir les banderolles. L'officine d'où sont sortis ces opuscules possédait en outre quelques personnages qu'on ne trouve pas dans le *Therence*, mais paraissant être l'œuvre de l'artiste qui a dessiné les bois de ce livre, notamment *Le Messager*, figure existant déjà mais non en vignette séparée, dans *La Chaſſe Damours* sortie des presses de la veuve Trepperel, associée à Jehan Janot, avant 1521. L'imprimerie d'où proviennent les plaquettes en question employait également une série de bois taillés dans le genre des xylographes du siècle précédent, entre autres celui où figurent cinq personnages dont un rend des déjections par la bouche[1], la vignette représentant trois clercs assis discutant[2], et celle de l'homme la main appuyée sur le pommeau de son épée[3], causant avec une femme. L'officine avait en

1. *Les regrets ꝛ peines des mal* || *adviſez faitz ꝛ compoſez par* || *Adonuille*. Y. 6133. c. 1, et Brunet, II, 406; *La leaul* || *te Des Femmes*, décrit, *infra*, p. xxxv.

2. *Cõtenãce* || *De la table*, décrit *infra*, p. xxxiv; *Faitz merueilleux de Virgille*. Y. 4481, a, et Brunet, II, 1167, et *Le ſtille de* || *Parlemẽt*, Invent. F. 1639.

3. *Le grant Te* || *ſtament Maiſtre Francoys villon*, Brunet, V, 1246; Catalogue Rothschild, p. 347. Le type primitif de ce bois, tel qu'on le voit dans les ouvrages

plus un jeu d'énormes minuscules xylographiques employées pour titres, même dans des opuscules de petit format, et des représentations d'oiseaux d'un travail très rude et particulier. On remarque parmi ces volatiles à ailes déployées, une sorte d'épervier à longue aigrette, un aigle coiffé de la couronne de France, et un pélican alimentant ses petits. Aucune des plaquettes en question n'est datée, et, pour la plupart, elles ne portent pas de nom d'imprimeur. Quelques-unes sont ornées au dernier verso de la marque de Guillaume Nyverd[1].

Brunet ayant rencontré[2] bien avant nous, dans un opuscule complètement anonyme et en même temps dans une plaquette ornée de la marque de G. Nyverd un des bois précités, avait conclu de la coïncidence que les deux publications sortaient des presses de cet imprimeur. Pour les raisons exposées plus haut, nous ne pouvions tout d'abord accepter la donnée absolument. Il fallait d'ailleurs pouvoir identifier aussi les imprimés de cette catégorie qui ne portent ni bois ni marque. Nous dûmes donc chercher un opuscule du même genre contenant à la fois un des bois précités, une marque d'imprimeur et un colophon donnant le nom du typographe *par* qui le livre avait été imprimé, nom qui devait être identiquement celui de la marque.

Nous rencontrâmes ces traits divers dans une édition des *Demandes Damours*[3], laquelle est ornée au titre de la dame à la fleur et du docteur tenant un rouleau de papiers, volume dont la souscription porte : *Imprimez a Paris ꝑ Guillaume Nyuerd demourãt au Palais a la premiere porte*. Mais comme le ꝑ est ici une abréviation pouvant signifier *pour* et non *par*, nous continuâmes nos recherches. La plaquette intitulée *La q̃noille ſpirituelle*[4] offrit les

imprimés par les Trepperel, est relativement mieux gravé que dans les plaquettes de Nyverd, et surtout que dans les publications postérieures. Voir le *Dialogue intitulé le Peregrin*, de Caviceo. Paris, 1540, Nic. Gilles, in-8°.

1. Silvestre, n° 94; Brunet, II, 1707.

2. *Manuel*, article cretin, II, 422, lignes 6-19, et dadonville, II, 466, lignes 35-51.

3. *Infra*, p. 91, n° 63.

4. Y. 4415.



1



2



3



4



5



6

BOIS DE GUILLAUME NYVERD Ier.

éléments nécessaires, car elle contient deux des figures que nous avons décrites et un colophon signé que voici :

Cy fine la quenoille spirituelle
Imprimee a paris par Guil
laume Nyverd demou
rant au Palays a
la premiere
Porte.

Nous comparâmes alors les caractères d'imprimerie de cette plaquette avec ceux des opuscules à la marque de Guillaume Nyverd sans souscription finale, et après avoir reconnu l'identité absolue des lettres, majuscules et minuscules, dans toutes ces publications, nous fîmes de l'édition précitée du livre de Jehan de Lacu l'exemplaire-type, non seulement pour les caractères typographiques, mais aussi pour les bois. En les rapprochant des imprimés anonymes et semi-anonymes non identifiés jusqu'ici, nous en trouvâmes un bon nombre que le bibliographe peut déclarer avec certitude être sortis de l'officine des premiers Nyverd[1].

Pour servir à l'intelligence de ce qui précède, nous avons inséré à la page précédente un fac-similé des vignettes que l'on rencontre le plus fréquemment dans les pièces gothiques imprimées par le chef de cette famille d'imprimeurs[2].

Le peu qu'on sait des typographes du quinzième et du seizième siècles est tiré de ce qu'ils énoncent sur le titre ou au dernier feuillet de leurs publications.

Lottin ne fait pas figurer Guillaume Nyverd avant 1516 dans son *Catalogue chronologique* et ne le connaît que comme libraire. Nyverd exploitait sans doute un commerce de librairie, et au début de sa carrière on ne le voit pas prendre d'autre titre[3]; mais il fut

1. Voir une liste de vingt-quatre opuscules de cette catégorie ; *infra*, p. XXXIII.
2. Dans ce tableau, qui se trouve au verso de la présente page, le n° 1 est la *Dame à la fleur* ; le n° 2, le *Docteur tenant un rouleau de papiers* ; le n° 3, le *Page qui compte sur ses doigts* ; le n° 4, le *Seigneur qui s'avance* ; le n° 5, l'*Homme couronné de lauriers* ; le n° 6, la *Femme à la grande coiffe*.
3. *La loi salicque* ; L e, 3. 2.

surtout imprimeur, et exerça cette profession cinq ans au moins avant la date donnée par tous les bibliographes. La preuve se déduit des faits suivants :

Un des plus anciens imprimeurs de Paris, Pierre le Caron, après avoir exercé rue du Temple, rue Neuve-Saint-Merry et rue Quincampoix, changea sa marque ainsi que son enseigne, et, vers novembre 1495, alla se fixer dans la Cité. Une édition des *Vigilles de la mort du feu roy Charles ſeptieme*, de Martial de Paris, dit d'Auvergne, porte au colophon : *Imprime par Pierre le Caron demourant en la rue de la Juyfrie a lenſeigne de la roſe ou a la premiere porte du Palais*[1]. La nouvelle marque, au lieu de représenter, comme l'ancienne, un cœur surmonté des armes de France[2], portait un écu contenant les deux lettres P C enlacées[3] et surmontant le mot *franboys*.

Cette publication est la plus récente au nom de Pierre le Caron que nous connaissions. Elle fut suivie, selon nos données, par un in-8° gothique intitulé *le Blaſon* ‖ *des armes*. C'est dans ce petit volume qu'apparaît pour la première fois le nom de Nyverd. Le colophon énonce que le livre fut : *Imprime a Paris par Guillaume Nyverd a lenſeigne de la Roſe, ou au palays a la premiere porte*, et est suivi de la marque de Pierre le Caron avec les deux initiales enlacées. L'emploi de cette marque indique l'entrée de Nyverd dans l'imprimerie de le Caron immédiatement après la mort de ce dernier ou le décès d'un membre de sa famille qui aurait été le successeur immédiat.

Nous voyons ensuite Nyverd dégagé de la marque et du nom de son prédécesseur dans *Les faitz et ordonnances pour commencer le concille de Piſe*[4]. Le volume est imprimé avec les mêmes caractères et la lettre ornée du *Blason* précité, mais il substitue à la marque de Pierre le Caron celle que Nyverd fit graver pour lui-même.

Jusqu'ici nous n'avions trouvé que des publications non seule-

1. Y + 4448.
2. Y. 4392, et Catalogue Rothschild, p. 267.
3. Brunet, I, 967, et Silvestre, n° 44.
4. *Infra*, p. 107, n° 97.

ment sans date, mais ne présentant aucun indice de nature à permettre au critique de déterminer l'époque à laquelle Nyverd imprima pour son compte. La pièce que nous venons de citer offre les éléments nécessaires.

Les faitz et ordonnances se rapportent au concile tenu à Pise le 1er septembre 1511, concile dont la dernière session eut lieu le 21 avril 1512. Elle annonce une convocation à Milan « pour le huytiesme iour de decembre ». Aux yeux du lecteur qui connaît les détails de l'avortement de ce schisme de Louis XII, il est évident que nul en France n'eût songé à refaire une édition de ces ordonnances, d'ailleurs sans objet, et que la plaquette fut imprimée pendant l'automne de 1511.

La conclusion qu'il faut tirer de ces rapprochements, c'est que Guillaume Nyverd prit la suite de la maison de Pierre le Caron; mais il ne fut pas son successeur immédiat[1]. Entre ces deux imprimeurs s'interpose Marion de Malaunoy, veuve de Pierre le Caron, appelée aussi *la Carronne*, qui, sous la marque de son défunt époux, imprima une édition de la farce de *Pathelin*[2], sans aucune date, malheureusement.

D'autre part, l'opuscule intitulé *La cõplainte de Venise*[3], est imprimé avec le caractère de 13 points de Guillaume Nyverd, et porte au titre le bois du Messager, qu'il a si souvent employé. Cette pièce est donc sortie de son imprimerie. Or ce petit poème est une satire contre les Vénitiens, satire dont l'à-propos s'explique par la ligue de Cambrai, conclue en 1508, et citée dans le poème. Mais comme on n'y trouve aucune allusion à la bataille d'Agnadel, il est à peu près certain que la pièce fut imprimée avant le printemps de 1509 : l'auteur n'eût pas manqué de rappeler cette victoire, soit comme menace, soit comme gloriole.

Les additions manuscrites ajoutées par La Caille à son propre exemplaire de l'*Histoire de l'Imprimerie*[4], contiennent une référence à la plus ancienne édition connue de la *Loy salicque*, édi-

1. Catalogue de la vente Didot de 1883, n° 484.
2. *Maistre Pierre pathelin Historie*; in-4°; vente Didot de 1878, n° 448.
3. Pet. in-8°, s. l. n. d. de 4 ff. Y non porté, et Brunet, II, 198.
4. Bibliot. nat., Mss. Collect. Anisson-Duperron, Français, 22, 103, f. 47.

tion donnée par Guillaume Nyverd, sans date[1], mais qui, dans la description de La Caille, est suivie du millésime de *1507*[2]. Jusqu'à plus ample informé, le bibliographe doit donc admettre que avant 1509, peut-être dès 1507, et même antérieurement (car on ne sait quand Marion de Malaunoy mourut ou se retira des affaires), Guillaume Nyverd prit la suite de la maison de P. le Caron; qu'il garda pendant plusieurs années la marque ainsi que l'enseigne de son prédécesseur, et, jusqu'à la fin de sa vie, l'atelier rue de la Juiverie et la boutique dans la cour du Palais que Pierre le Caron avait possédés jusqu'à sa mort. Vers 1512, Guillaume Nyverd fit graver une marque à ses propres initiales, et adopta pour enseigne : *A l'Image Saint-Pierre.* Voilà pour les commencements de cet imprimeur.

Silvestre dit que « Guillaume Nyverd imprima de 1516 à 1550. » La première date est empruntée à Lottin; la seconde est également inexacte.

La souscription finale d'une des nombreuses éditions du *Grant Teſtament Maiſtre Francoys Villon*, énonce qu'elle fut : *Imprime par la veufue de feu Guillaume nyuerd et Jacques nyuerd*[3]. Guillaume eut donc pour successeurs immédiats sa veuve et son fils. A quelle époque?

Nous n'avons pas encore vu de livre avec date signé par ces deux associés. Le nom de Jacques Nyverd seul, se voit dans des volumes datés. Le plus ancien de ceux-ci que nous ayons rencontré est *La conqueſte de grece Faicte par... Philippe demadieu,* portant que : *Elle fut acheue de imprime a Paris le huytieſme iour de Feburier. Lan mil cinq cens vingt ſept. Par Jaques Nyuerd : Demourant en la rue de la Juyfrie a lymaige Saint Pierre Et tenant sa boutique a la premiere porte Du palays Du coſte de la grant ſalle*[4].

1. *Supra,* p. 33, note.
2. Cet écrivain est dépourvu de critique. Nous ne pouvons même pas à son égard parodier, comme LOTTIN, le mot de Corneille sur Richelieu. « La Caille m'a causé trop de peines, pour en dire du bien, et il m'a été trop utile, pour en dire du mal ». *Catalogue chronologique des Libraires et des Libraires-imprimeurs de Paris, depuis l'an 1470, époque de l'établissement de l'imprimerie dans cette capitale, jusqu'à présent.* Paris, 1789; p. IV du tirage in-4°.
3. Y. 4416.
4. Y. 2. 228. A.

L'ouvrage fut publié en vertu d'un permis d'imprimer accordé à Galliot du Pré sur pétition du 8 novembre 1525. En tout état de cause, il faut donc reporter d'au moins vingt-cinq ans en arrière l'époque où Guillaume Nyverd cessa d'exercer sa profession. Tout porte à croire qu'elle peut être reculée de cinq à six ans encore. Du Verdier[1] et La Caille[2] citent une traduction en français du dialogue de Mantuanus, *De Vita beata*, qui aurait été imprimée par Jacques Nyverd en 1521, et Lottin le fait figurer parmi les libraires-imprimeurs exerçant en cette année. A moins de supposer que Jacques fut d'abord établi pour son propre compte, le critique doit placer la date de la mort de Guillaume Nyverd avant 1521[3], d'autant plus que Jacques ne prit la maison qu'après l'avoir exploitée de compagnie avec sa mère, comme on l'a vu par le colophon du *Grant Teſtament Villon*[4].

Les premières publications de Guillaume Nyverd témoignent d'un certain soin. *Les faictз et Ordonnances* sont un joli livre, contenant même une belle lettre ornée de grand module : chose rare dans ses impressions, et qu'explique le caractère semi-officiel de ce petit volume. Il imprima aussi des ouvrages relativement importants, entre autres, plusieurs éditions de l'*Arbolayre* publiées sous le titre de *Le grant herbier en francoys*[5], fort in-folio, rempli de planches botaniques. Il en fit même un tirage pour des imprimeurs renommés, lequel porte au colophon : *Imprime a Paris par Guillaume Nyverd pour Jehan Petit et pour Michel le Noir*[6]. Cette

1. *Bibliothèque françoise,* I, 203.

2. *Histoire de l'Imprimerie,* p. 91.

3. La Caille dit que Guillaume Nyyerd imprima en 1544 une *Oraison funèbre de l'empereur Ferdinand.* Comme il s'agit du frère de Charles-Quint, on doit lire 1574, et attribuer l'impression du livre à Guillaume Nyverd II.

4. A ce propos, à quel ouvrage se réfère la commission adressée par Louis XII à l'Université de Paris, le 19 février 1512, à l'effet d'examiner « un certain livret à lui envoyé de Pise, » dont il est question dans le *Recueil chronologique des Lettres-patentes sur la Librairie;* (Ms., Bibliot. nationale, Français, 8131) ?

5. Te. 142. 22. et Brunet, I, 377.

6. Te. 142. 22. A. La Caille cite aussi une édition de *La Fleur des commandements de Dieu,* in-folio, que Nyverd imprima en 1516, pour Edmond Le Fèvre. C'est probablement à cette publication que Lottin, qui suit La Caille, a emprunté sa date de 1516.

édition a été publiée avant le 28 septembre 1520, date certaine de la mort de ce dernier[1].

En même temps, Guillaume Nyverd imprimait, plus que tout autre typographe parisien, ces opuscules gothiques ornés de naïves vignettes, qui nous intéressent à cause de leur contenu, mais dont l'impression ne laisse pas d'être médiocre. Il paraît s'être servi d'abord, pour ce genre de publications, de ses caractères de treize points typographiques. *Le depucellage de la ville de Tournay*, pièce composée à l'occasion de la prise de cette ville par Henri VIII en septembre 1513, et qui doit avoir été mise sous presse alors, car l'à-propos cessa peu de temps après l'événement, est imprimée avec ce genre de lettres. Nyverd s'en servit également pour *Le debat des Dames de Paris z de Rouen*[2], lequel, à cause de la marque d'imprimeur et des bois de la Femme à la grande coiffe et de la Dame à la fleur, est pour nous l'exemplaire-type de cette catégorie d'impressions en caractères de 13 points. Il faut y joindre *La replicque faicte par les dames de paris contre celles de Lyon*[3], et *Le pater noster des Angloys*[4], bien que ni l'une ni l'autre ne soit signée.

Ces petits écrits furent imprimés pour être mis à la portée des plus petites bourses. D'ailleurs nous en connaissons le prix.

Le venite a la noble Royne de France, petit in-8°, gothique, de 8 feuillets, imprimé à Paris vers 1531[5], par Nicolas Savetier, porte au titre que :

Le cent aurez pour cent liards.

C'est-à-dire que chaque exemplaire coûtait trois deniers tournois[6]. Ce prix était relativement élevé. Ainsi, la plupart de nos opuscules

1. *Chronologie des curés de Saint-Benoit* (par J. Bruté), p. 109.
2. Y non porté.
3. Y. 6154, Aa.
4. Y. non porté, et Brunet, IV, 431.
5. Montaiglon et Rothschild, *Recueil*, XI, 253.
6. Saulcy, *Hist. numismatique de François Ier*, p. 209. Les prix d'achat en province des plaquettes parisiennes, de 1525 à 1535, tels que nous les relevons sur les notules des livres de Fernand Colomb, accusent pour les in-octavos une moyenne de 2 deniers par cahier de 8 ff. Ainsi, *Infra*, n° 26, 4 ff., pour 1/2 denier; nos 35 et 40, 8 ff., pour 2 deniers; nos 10, 69, 104, 16 ff., pour

gothiques, aussi de 8 feuillets et en impressions parisiennes, ne se vendaient à Montpellier et à Lyon que 2 deniers chacun. Les pièces imprimées dans cette dernière ville étaient seulement du prix de 1 denier. Nous ne voyons que Jehan de Channey, à Avignon, qui vendit ses petits in-8° de 8 feuillets plus cher. *Les Regles de plain chant*, sorties de son officine, coûtaient sur place 4 deniers. Il est vrai que ce petit volume contenait de la musique notée, dont il avait fallu faire graver les caractères par Estienne Briard, de Bar-le-Duc.

En accordant même à l'imprimeur parisien 3 deniers par exemplaire, son profit devait être encore très médiocre; car il avait à rémunérer le poète, si ce dernier demeurait dans la même ville que lui. Villon, Guillaume Alexis, Coquillard, n'étaient plus là pour réclamer leurs droits d'auteur; mais Pierre Gringore et Clément Marot battaient alors leur plein, et ils ne nous paraissent pas avoir été disposés à laisser imprimer, sans se faire payer, les livres qu'ils écrivaient. Cependant la traduction du VI° Psaume, opuscule de 4 feuillets orné de deux bois, se vendait à Lyon, où Marot avait de fréquents rapports d'affaires, en 1535, pour 1/2 denier seulement. On comprend que, dans ces conditions, les livres populaires fussent médiocres d'apparence[1].

A prendre les faits tels que nous venons de les exposer, toutes les plaquettes dont il est en ce moment question, auraient été imprimées à Paris par Guillaume Nyverd, entre les années 1510 et 1520.

4 deniers; n° 118, 32 ff., pour 8 deniers; n° 82, 48 ff., pour 12 deniers; n° 9, 80 ff., pour 20 deniers; n° 28, 124 ff., pour 32 deniers, etc. Les n°s 66, 76, 112, indiquent pour les in-quartos une vente à raison de 1 1/2 à 2 deniers par cahier de 4 feuillets.

1. D'après Chevillier, p. 303, leur gain ne devait être que de 6 deniers pour prix de la vente des exemplaires livrés au public, et de 4 seulement pour les écoliers. A ce sujet, qu'il nous soit permis de douter que les tirages, au seizième siècle, ne fussent, ainsi que le suppose Petit-Radel, *Recherches sur les bibliothèques*, p. 185, en moyenne de mille exemplaires. Un opuscule de 8 ff., vendu à Paris pour 3 deniers, comme le *Venite*, devait en coûter à imprimer au moins 1, soit environ 1/2 centime. Une édition n'aurait donc rapporté à l'éditeur que 20 francs de l'époque. A notre avis, c'est par milliers que ces plaquettes se vendaient. Erasme dit lui-même que l'édition de ses *Colloquia*, imprimée à Paris vers 1526, par Simon de Colines, *in modum Enchiridii sed eleganter*, fut tirée à 24,000 exemplaires. *Epistolarum*, Lugd. Batav., 1703, in-fol., III, col. 1168.

Malheureusement lorsque le critique étudie le sujet de plus près, une difficulté se dresse devant lui.

Jacques Nyverd publia aussi une édition du *Grant herbier en françoys*[1]. Ce dut être une de ses premières publications, car elle porte encore au titre la marque de Guillaume Nyverd. Elle fut imprimée avec les bois de botanique et les deux corps de caractéres que nous avons décrits. Puisque Jacques s'est servi de la marque de son père et a possédé les deux fontes employées par ce dernier, ne se peut-il que, continuant le genre d'affaires de la maison, Jacques ait aussi publié un certain nombre de nos plaquettes, précisément de la même façon que son prédécesseur? C'est-à-dire qu'il les aurait imprimées tantôt avec la marque isolée, tantôt sans marque ou sans suscription finale. Comment, dans ce cas, distinguer les publications faites par Guillaume de celles sorties des presses de Jacques? La question a son intérêt, car ce dernier imprima au moins jusqu'en 1544[2].

Nous espérions trouver dans la condition des caractères d'imprimerie un élément de contrôle. *A priori* une gamme d'usure devait résulter de la comparaison établie entre les différents spécimens de cette classe d'opuscules. A cet effet, pour le petit caractère, nous prîmes le *Grant Teſtament Villon*, imprimé par la mère et le fils Nyverd de compagnie, livre dont le colophon impliquait, approximativement, la date de la mort de Guillaume Nyverd, de 1520 à 1521. Nous rapprochâmes cette pièce de l'*Arbolayre* publié par Jacques Nyverd entre 1525 et 1527, et ensuite, de

1. Te. 142. 22. B.

2. Le dernier livre de Jacques Nyverd daté que nous connaissions fut publié en vertu d'un privilège du 20 septembre 1544 (*Infra*, p. XXXIX, rubr. L), tandis que le premier volume (arrivé à notre connaissance) imprimé par sa veuve est seulement de 1548. D'autre part, l'exemplaire de la Bibliot. nation., F. 724, des *Ordonnances royaulx De la iuriſdi || cion De la preuoſte des marchãs*... imprimé par Jacques Nyverd en 1528, contient deux ff. supplémentaires (dont la signat. ꝛ suit la précédente), mais imprimés en caract. de 11 points, et où il est fait mention de l'élection de Claude Guyot aux fonctions de prévot des marchands, ce qui eut lieu le 16 août 1548. Mais comme ces 2 ff. ne portent pas de colophon et peuvent avoir été ajoutés par les successeurs de Jacques Nyverd, nous n'osons affirmer qu'il mourut après août 1548.

l'édition donnée par ce dernier de *La mer des Cronicques*, de Robert Gaguin[1], en date du 10 août 1530.

Nous ne vîmes aucune différence sensible entre les caractères de ces deux volumes. Grâce à l'extrême obligeance de MM. les conservateurs de la Bibliothèque nationale, il nous fut permis d'établir des comparaisons sur une assez grande échelle, en réunissant quarante ouvrages imprimés avec le petit caractère de Nyverd. Ici encore, les dissemblances n'étaient pas assez accentuées pour nous permettre de classer ces pièces par époques. Il y avait incontestablement des disparités, mais elles étaient dues à des négligences dans l'impression plutôt qu'à l'usure des lettres. Le gothique d'ailleurs, à cause des pleins, dissimule les défectuosités et supporte le mauvais tirage bien mieux que le romain ou l'italique. Une autre raison à laquelle nous n'avions pas d'abord songé, c'est que les poinçons ne s'usent pas comme les caractères, et que, à fur et mesure de leurs besoins, Guillaume et Jacques Nyverd ont dû se procurer des types nouvellement fondus dans les anciennes matrices. Nous ne pûmes donc rien conclure de la comparaison.

C'est à des circonstances extrinsèques qu'il fallut demander la solution de ce petit problème, mais sans obtenir non plus aucun résultat certain.

Les publications faites par Jacques Nyverd sont pour la plupart des in-folios ou des in-quartos, importants par le sujet comme par le nombre de pages. On remarque surtout des ordonnances royales, imprimées avec privilège : ce qui indique une officine d'ordre relevé. Quand nous voyons son fils, Guillaume II, imprimeur ordinaire du roi, publier des œuvres aussi gauloises que la *Complainte* décrite par Brunet[2], le bibliographe est fondé à croire que les imprimeurs du seizième siècle n'étaient guère arrêtés par des scrupules, quelle que fût leur position. Cependant le fait que Jacques Nyverd fut officier municipal[3] et, plus tard, un des quatre grands-libraires-jurés[4], porte à croire que son établissement était d'im-

1. L. 35, 19.
2. *Manuel*, II, 197.
3. « Imprimeur et Dixinier en nostre dite ville de Paris. » Privilège des *Ordonnances royaulx*, F. 2774.
4. C'est en sa qualité de grand-libraire-juré que Jacques Nyverd tenta de faire

portance à dédaigner la publication de brochures aussi infimes. Nous voyons aussi que, dès 1528, Jacques Nyverd eut une marque à lui. On ne peut guère admettre qu'il se fût alors servi de celle de son père pour des opuscules jugés indignes de paraître sous son propre nom. Il faut donc attribuer à Guillaume Nyverd toutes les plaquettes portant sa marque d'imprimeur et en fixer la date antérieurement à 1521. Quant aux autres pièces, bien que Jacques ait publié avec sa mère le *Testament de Villon* et ensuite, seul, *Le Grand Blason des fausses amours*, comme dans les deux cas, ils n'ont pas hésité à ajouter leurs noms et adresses, malgré le peu d'importance et le genre léger de ces publications, il faut croire que les pièces non signées sont également sorties des presses de Guillaume Nyverd I[er], avant 1521.

Mais nous ne sommes pas encore au bout de nos difficultés. Si le cliché pictographique n'est qu'une hypothèse, le cliché typographique est une réalité, qui date même de loin, car la lettre fondue n'est pas autre chose. Or ne se peut-il que les poinçons ne fussent pas la propriété des imprimeurs, et que les fondeurs de caractères s'en soient servis pour alimenter différentes imprimeries, — ainsi que cela se pratique aujourd'hui? Comment alors attribuer une plaquette non signée à telle presse plutôt qu'à telle autre?

Pour résoudre cette question, il est nécessaire d'entrer dans quelques détails techniques.

Alors que l'imprimerie existait à Paris depuis dix-huit ans à peine, on vit apparaître, dans les livres d'Heures imprimés par Philippe Pigouchet, dès 1488[1], un petit caractère gothique de

une descente chez François Estienne en septembre ou octobre 1542. *Index chronologicus chartarum,* de M. Jourdain, p. 351. C'est par ordre de l'Université que Nyverd fit cette démarche avec Jehan André, son collègue; mais nous n'avons trouvé nulle part la preuve qu'il fut « un des limiers du président Lyset, qui l'employait avec André à surveiller et à dénoncer ceux qu'ils soupçonnaient coupables d'hérésie ». Didot, *Essai sur la Typographie,* 767. Les *Epistolæ obscurorum Virorum* ne parlent en ce sens que de Jehan André.

1. *Les presentes heures a lusaige de Rome furent ache* ‖ *uez Lan Mil . CCCC . iiii . xx . z viii . Le xxvii .* [sic] *iour de Aoust pour Simõ vostre.* Bibliot. nationale, Vélins, 1498.

toute beauté ; à notre avis, le plus élégant de cette dimension qu'on ait jamais gravé. Pigouchet qui fut, dit-on, le propre graveur des vignettes de ses livres, peut avoir également dessiné les poinçons. Voici un spécimen de ce beau caractère d'imprimerie :

> Et Verbum caro factū est: et habitauit in nobis . Et Vi-
> dimus gloriam eius gloriā quasi Unigeniti a patre . Ple-
> num gratie et Veritatis. Deo gratias. an. Te inuocam⁹
> te adoramus/ te laudamus/ te glorificamus: o beata trini
> tas. A⁹. Sit nomen domini benedictum. R. Ex hoc nunc

Ces types qu'on retrouve dans les publications de cet habile imprimeur jusqu'en 1509 [1], furent servilement copiés, quant à la forme, et, à peu de chose près, pour le module, pendant quarante ans par les graveurs parisiens, mais sans atteindre le même degré de perfection. Néanmoins toutes les fontes qui en dérivent se ressemblent tellement que de prime abord elles paraissent être identiques. Aussi faut-il recourir à la loupe pour discerner des différences, notamment dans les minuscules.

Règle générale, c'est un caractère dont le relief de la lettre, en sa plus grande étendue (l'*f* ou le *p* et le *b* réunis, par exemple), mesure environ 4 millimètres. Il paraît avoir été choisi de préférence pour les livres populaires de petit format ; car la plupart des opuscules que nous avons vus sont imprimés avec des lettres de ce genre et de cette dimension. N'ayant pas entrepris d'écrire l'histoire de la typographie parisienne au seizième siècle, nos investigations ont porté exclusivement sur les livrets imprimés de 1510 à 1540, en caractères gothiques dont la grosseur correspond à notre corps de 11 points typographiques. C'est la catégorie d'opuscules qu'on rencontre le plus fréquemment.

La ressemblance qui existe entre les minuscules de tant de fontes d'origines diverses, car nous inclinons à croire que chacune des

1. *Ces presentes deuotes louenges* ‖ *a la vierge Marie.* ‖ Y + 4451, et Brunet, III, 1481, ligne 37. Notons cependant que dans les livres d'*Heures* de Pigouchet, imprimés sur vélin, le caractère est un peu plus petit que dans ses impressions sur papier, et se rapproche moins du type des autres imprimeurs.

vingt-quatre ou trente imprimeries parisiennes à cette époque[1] possédait ses propres poinçons, se remarque également dans les majuscules. On note néanmoins parmi ces dernières plusieurs lettres dissemblables (l'*M* et l'*N*), mais qui se rencontrent dans des alphabets de provenances distinctes. Une seule majuscule, à ce qu'il nous a semblé, se différencie dans chaque jeu : c'est le *T*. Si notre opinion venait à se vérifier, il faudrait voir dans la forme particulière de cette lettre, un signe distinctif, adopté soit par les graveurs, soit par les imprimeurs qui firent tailler les poinçons; comme aujourd'hui, par exemple, la minuscule *l* barrée de l'Imprimerie nationale. Cependant il y a deux ou trois fontes où la dissemblance paraît résulter d'une imitation maladroite.

Nous n'osons encore être absolu, car c'est à peine si la dixième partie des pièces gothiques connues a passé sous nos yeux, et, malgré le nombre considérable d'opuscules de ce genre qui ont échappé aux déprédations, à l'incurie et aux ravages du temps, les plus riches bibliothèques ne possèdent que des épaves. Le bibliographe ignore même le nom de tous les imprimeurs qui exercèrent à Paris avant 1582, et l'on n'a pas non plus classé typographiquement les livres arrivés jusqu'à nous. Il se peut donc que le moment ne soit pas encore venu de conclure du particulier au général. Néanmoins sur deux cent cinquante opuscules imprimés à Paris avant 1540 en caractères gothiques de 11 points que nous avons examinés, les différences pour le *T* majuscule se sont trouvées être tellement caractéristiques et constantes, que nous avons cru pouvoir grouper les plaquettes par catégories, en prenant pour premier point de repère cette lettre même.

La forme particulière du *T* ainsi déterminée, nous mît sur la voie des lettres minuscules, de la justification, des lettres de départ, du format et des bois qui, pris dans leur ensemble, constituent le faire de chaque imprimeur. Cette nouvelle étude confirma la première. Nous continuâmes nos recherches.

Ayant reconnu que l'extrémité inférieure des lettres longues, comme le *p*, l'*f* et le long *ſ* touchaient l'extrémité supérieure des

1. Voir *infra*, Appendice. E.

lettres à prolongement vertical, le *b* et le *d*, par exemple, de la ligne suivante, nous en conclûmes naturellement que les anciens imprimeurs n'interlignaient pas. Cette remarque nous permit de déterminer le *corps* du caractère, c'est-à-dire la plus grande épaisseur de la tige qui supporte le relief de la lettre. Cette constatation était nécessaire, car les fondeurs de caractères n'étaient pas tenus, comme aujourd'hui, de fondre chaque corps d'après une dimension déterminée pour tous les fondeurs[1]. Il aurait donc pu se faire que telle lettre eût une étendue, ou *œil*, identique à telle autre, et un corps moins ou plus épais. Nous choisîmes alors dans chaque série un assemblage de dix lignes serrées, dont la première contenait un *b* et la dernière un *ſ*, et nous mesurâmes de l'extrémité supérieure de ce *b* à l'extrémité inférieure de cet *ſ*. Reportant ensuite la mesure ainsi obtenue sur dix lignes pareilles, prises dans les catégories déterminées par le *T* majuscule, nous trouvâmes dans chacune d'elles chaque fois la même dimension. Ces catégories furent alors rapprochées des prototypes; c'est-à-dire des exemplaires jugés de prime abord appartenir à la même famille de publications et énonçant le nom du typographe qui les a réellement imprimées. De cette confrontation naquirent les groupes que le lecteur trouvera décrits dans les pages suivantes.

La première catégorie, de beaucoup la plus nombreuse, se distingue des autres par un *T* dont la potence porte sur une tige à peine courbée et s'élevant très haut sur le demi-cercle de la lettre. Nous avons trouvé ce *T* exclusivement dans les pièces gothiques au nom ou à la marque de Guillaume Nyverd, ou contenant des bois que cet imprimeur seul a employés[2].

1. La *hauteur* des types ne devint uniforme qu'à dater de la Déclaration du 23 octobre 1713 : « Depuis le Gros-Canon jusqu'à la Nonpareille, tant gros œil qu'ordinaire, seront fondus d'une même hauteur en papier, fixée à dix lignes et demie géométriques. » SAUGRAIN, p. 220. L'uniformité pour le *corps*, due à l'initiative de M. DIDOT, date seulement des premières années de ce siècle.

2. Ce point de repère était tellement absolu, que nous ne savions comment expliquer la présence d'un *T* à deux tiges qui se trouve dans ce que nous pensions être la signature B de l'édition du *Livre du faucon des Dames*, à la marque de Guillaume Nyverd, décrit *infra*, n° 130. En examinant à nouveau

Voici un spécimen de ce caractère :

¶ Tu me dois choysir pour amy
Puis que tay prise pour mamye
Si tu aymes ton ennemy
Tu seras des bons exempte
Or vois tu que ie tay choisie

Cette similitude nous fit rechercher toutes les plaquettes sans nom ni marque, mais contenant ce *T* en particulier. En les comparant avec celles que Nyverd a signées, l'identité d'origine typographique devint manifeste. C'est la raison pour laquelle nous voyons dans les opuscules suivants, jusqu'ici non identifiés, des imprimés tous sortis de l'officine des premiers Nyverd.

Exemplaire-type :

la q̃noille ‖ *Spirituelle.* ‖

⁂ Petit in-8° gothique, s. d., de 20 feuillets. Y. 4415. Dix lignes donnent, de l'extrémité supérieure d'un *b* dans la première ligne à l'extrémité inférieure d'un *p* dans la dixième, environ 40 millimètres.

Appartiennent à cette catégorie les opuscules suivants :

ALEXIS (Guillaume). *le grant* ‖ *Blaſon d'faulſes amours fait* ‖ *par frere Guille alexis Religieux de lyre et* ‖ *prieur de buſſy En cheuauchãt auec vng gẽ* ‖ *til hõme entre Rouen z Verneuil au Perche.* ‖

⁂ Petit in-8°, gothique, s. l. n. d., de 28 feuillets, sign. *aii-di.* Sur le titre, deux bois, l'un du seigneur qui s'avance (*Supra*, p. XIX, fig. 4); l'autre, grossièrement taillé, d'un clerc. Y² 1299 B.

CHARTIER (Alain). *Breuiaire* ‖ *des nobles....*

⁂ Petit in-8°, gothique, s. l. n. d., de 8 feuillets, bois représentant trois seigneurs. Y + 4481, c (6), et BRUNET, II, 1814.

COMPLAINTE (La) *de* ‖ *De trop toſt marie.* ‖

Décrit, *infra*, page 73, n° 36.

l'exemplaire, nous vîmes qu'il est incomplet des deux derniers cahiers, lesquels s'y trouvent remplacés par un fragment d'une édition du *Paſſe-Temps Michault* provenant des presses d'un autre imprimeur que Nyverd.

Côtenâce || *De la table.* ||

*** Petit in-8°, gothique, s. l. n. d., de 4 feuillets; bois grossier de trois personnages assis discourant. Y + 6133, E.

Contre Blason (Le) || *De faulces Amours...*

*** Petit in-8°, gothique, s. l. n. d., de 24 feuillets. Y. 6133, c. 1, et Brunet, II, 250.

Coupletz. *Les vingt z quatre || coupletz de la valitude.* ||

Décrit, *infra*, page 81, n° 47.

Debat (Le) *de la Vigne Et || Du Laboureur.* ||

*** Petit in-8°, gothique, de 4 feuillets, s. l. n. d., Y. 6116, et Brunet, II, 546.

Debat (Le) *de ly || uer et de leste...*

*** Petit in-8°, gothique, s. l. n. d., de 4 feuillets; bois d'un homme en robe longue haranguant des troupes. Y + 6158, c (8), et Brunet, II, 547, lignes 43-49.

Debat (Le) || *Du Vieil Et du jeune* ||.

Décrit *infra*, page 88, n° 58.

Depucellage (Le) *de || La Ville de Tournay...*

*** Petit in-8°, gothique, s. l. n. d., de 8 feuillets; bois de la femme à la grande coiffe (*supra*, p. XIX, fig. 6) et de la maison à pignons. Y non porté, et, peut-être, Brunet, II, 602.

Doctrinal || *Des filles Nouuellemēt imprime.* ||

Décrit, *infra*, page 98, n° 77.

Drois (Les) *nouue || aulx establis sur les femmes...*

*** Petit in-8°, gothique, s. l. n. d., de 8 feuillets. Y non porté, et Brunet, II, 838.

Entree. Lētree *de tres excel || lente princesse ma || dame Marie Dangleterre Royne de France...*

*** Petit in-8°, gothique, s. l. n. d., de 8 feuillets, 2 bois: l'un, l'entrée d'un cavalier; l'autre, une porte. L b. 29. 51, B.

EPISTRE *de Faufte andrelin de* || *forly*...

\. Petit in-8°, gothique, s. l. n. d., de 8 feuillets ; bois de Anne de Bretagne et des armes de France mi-partie de Bretagne. Y. 4415, et, peut-être, BRUNET, I, 275, lignes 5-13.

LA VIGNE (André de). *Epitaphes en ron* || *deaux de la royne.* ||

\. Petit in-8°, gothique, s. l. n. d., de 4 feuillets. Y. 4457, et BRUNET, III, 889, lignes 42-46.

LEAULTE (La) || *Des Femmes Auec les neuf preux* ||

\. Petit in-8°, gothique, s. l. n. d., de 4 feuillets, bois de cinq personnages, dont un rend des déjections par la bouche. Y. 6139, A, et BRUNET, III, 1192, lignes 40-44.

LIVRE (Le) *du fau* || *con des dames.* ||

Décrit, *infra,* page 122, n° 130.

MISTERE. *le miftere* || *Du cheualier qui doña fa femme* || *au dyable, a dix perfonnages.*

\. Petit in-8°, gothique, s. l. n. d. (incomplet) Y. 4370; mais en 28 feuillets, selon BRUNET, III, 1979.

MORALITE || *Nouuelle du mauvais Riche et* || *du Ladre. A douze perfonnages.* ||

\. Petit in-8°, gothique, de 16 feuillets, s. l. n. d.; bois de Lazare sur son fumier. Y. 4370, et BRUNET, III, 1886.

PASS || ETẼPS (Le) *michault Nouuellemẽt ĩprime* ||

\. Petit in-8°, gothique, s, l. n. d., de 12 feuillets; bois d'un paysan portant un manteau et coiffé d'un grand chapeau[1]. Y. 6133, c. 1, et BRUNET, III, 1702.

1. BRUNET, en parlant de cette vignette, supposait que peut-être on avait voulu représenter l'auteur du *Paffe-Temps.* Ce n'est guère admissible. Des impressions provenant de la même planche se trouvent cinq fois dans *Le grant teftament villon,* si admirablement imprimé en 1489, par Pierre Levet ; Y. 4405, et l'année suivante dans le médiocre *Pathelin,* de Germain Beneaut *(Ibidem).*

ORDRE (L) *qui fut tenue a lobſeque et || funeraille de feue treſ-excelẽte z treſdebonnaire || prĩceſſe Anne...*

*** Petit in-8°, gothique, s. l. n. d., de 8 feuillets, bois des obsèques de la reine. L b. 29. 44.

VIE (La) *et treſpaſſe || ment de caillette. ||*

*** Petit in-8°, gothique, s. l. n. d., de 4 feuillets. Y. 4481 + B, et BRUNET, V, 1208.

VILLON. *Le recueil des || repues Franches de maiſtre Francoys || villon et ſes compaignons. ||*

*** Petit in-8°, gothique, s. l. n. d., de 24 feuillets, bois de l'homme écoutant la commère, la main sur le pommeau de son épée. p. Y. e. 29, et, peut-être, BRUNET, V, 1250, ligne 58.

VRAY DISANT (La) *aduocate || des Dames.*

Décrit, *infra*, page 187, n° 255.

Il est utile de résumer ce qui précède, par une sorte de filiation de l'imprimerie dont nous venons d'esquisser l'histoire. Ce petit tableau permettra de remonter à l'origine des vignettes, des lettres ornées et du caractère typographique de la maison fondée par Pierre le Caron et continuée par Guillaume Nyverd, sa veuve, son fils, la veuve et le fils de ce dernier, pendant au moins soixante ans.

IMPRIMERIE LE CARON-NYVERD

1489-1573

A

1489, 5 septembre	*Imprime en la ville de Paris par honnourable homme maiſtre pierre le Caron expert en lart de impreſſion demourant en la grant rue du temple ioingnant a ſaincte auoye faiſant le coing de la rue geffroy langeuin.* Ni marque ni enseigne ni boutique au Palais[1].

1. *Les faiz || maiſtre alain || Chartier.* Y non porté, et Y. 4391.

B

1493 16 décembre[1] et 1494 22 avril[2]

Rue quinquampoit a lenſeigne de la croix blanche. Marque : un cœur surmonté des armes de France supportées par deux anges. Autour de la marque : PIERRE LE CARON. HVMBLEMĒT . RECORDE . CE . QVIL . A . IL . TIENT . DE TOI . PARDŌ . POʳ PROVOCQVIER TA . GRĀT . MISERICORDE . DE . TOVS. PECHEVRS . FAIRE . GRACE . ET . PARDON[3]. Aucune mention de boutique au Palais.

C

1495 23 novembre

Rue neufue Saint Marry apres lenſeigne des ratʒ ou au palais empres la porte[4] (ou bien), *a ſon ouuroir a lentree de la porte du palais*[5].

D

Sans date

Rue de la iuyfrie a lenſeigne de la roſe, ou en la court du palays a la premiere porte[6]. Nouvelle marque : un P et un C enlacés, avec le mot FRANCBOYS au-dessous et surmontant une enceinte de murailles[7].

E

Sans date

Imprime a Paris par Marion de Malaunoy veufue de feu maiſtre Pierre le Caron. Demourant en la rue de la iuyfrie a lenſeigne de la Roſe ou au palays a la premiere porte. Même marque[8].

1. *Les deux amans*; BRUNET, I, 400.
2. *LAguillon damour divine*; BRUNET, I, 1091.
3. *Les faiʒ || maiſtre alain || Chartier*. Y. 4392, et *Les lunettes des princes*; Catal. Rothschild, p. 267.
4. *Blason de toutes armes*; BRUNET, I, 966.
5. *La vie, legēde, miracles ꝛ oraiſon de monſeigneur ſaint Roch*. L n. 27. 17664, et BRUNET, V, 1195. *Le grant blaſon*, Y. 4404.
6. *Les vigilles || De la mort du feu Roy Charles ſeptieme*. Y + 4488, et *infra*, p. 176, nº 232.
7. SILVESTRE, 44, et BRUNET, I, 967.
8. *Maiſtre Pierre pathelin Hyſtorie*; vente DIDOT, de 1878, nº 448.

F

Sans date

Imprime a Paris pour la Carronne... son ouurouer a la premiere porte du Palais[1].

G

Sans date

Imprime p̃ Guillaume nyverd librare demourant a paris a la Rose rue de la iuyfrie ou au palays a la premiere porte[2].

Imprime par Guillaume Nyverd a lenseigne de la Rose. Ou au palays a la premiere porte[3]. Marque de Pierre le Caron aux initiales enlacées.

H

Sans date

Marque personnelle de Guillaume Nyverd[4] : L'Annonciation, les initiales G. N., l'invocation *In te dñe speraui non confundar in eternũ,* et autour, les beaux vers :

Tout ainsi q̃ descend en la f [*leur*] *la rosee.*
La face au : mirouer et au cueur la pensee.
Le soleil en voirriere sans estre entamee.
La voix en la maisõ sans estre : deffermee.
Entra le filz de dieu en la vierge. honoree[5] .:.

I

Sans date

Imprime a paris par Guillaume Nyverd Demourant en la Rue de la Juyfrie A lymage saint Pierre, ou a la premiere porte du Palays. Même marque[6].

1. *Noelz noueaux;* BRUNET, II, 1706, lignes. 59-62.
2. *La loi salicq̃;* vente DIDOT, de 1883, nº 484.
3. *Le blason || des armes;* p. V. 107.
4. *Les Faitz... pour commencer le concille* (de Pise). Décrit, *infra,* nº 97.
5. SILVESTRE, 94, et BRUNET, II, 1707.
6. *La reformatiõ des p̃uile || ges des universitez Auec le cry || des monnoyes nouuellement || publie a Paris.* In-8º, s. d., de 12 ff., dernier recto blanc; le dernier verso porte la marque de G. N. (Bibl. nation., L f. 77. 1). La première ordonnance est en date du 8 juin 1519.

J

Sans date

Imprime par la veufue de feu Guillaume nyuerd Et Jacques nyuerd Demourās en la rue de la Juyfrie a lymaige fainꝺ Pierre Et a la premiere porte du Pallays. Marque de Guillaume Nyverd[1].

K

De novembre 1525 au 8 février 1527.

Imprime par Jaques Nyuerd : Demourant en la rue de la Juyfrie a lymaige faint Pierre Et tenant fa boutique a la premiere porte Du palays Du cofte de la grant falle. Marque de Guillaume Nyverd[2].

L

1533

.... En la rue de la juifrye... par Jaques Nyuerd et Jehan Andre[3]. Marque : Un pin flanqué d'un lion et d'une levrette, surmonté de la Vierge et l'enfant Jésus ; au-dessous, un écusson portant 3 coquilles et les initiales P. N. Au-dessus, la devise : SOLI DEO HONORE℞ Z GLĨA[4].

M

1542 et 1548 ?

On les vend en la rue de la Juyrie, a lenfeigne fainꝺ Pierre et fainꝺ Jacques. Marque précitée[5].

1. *Le grant teftament* || *Maiftre Francoys Villon*... BRUNET, V, 1247.
2. *La conquefte de grece* ; Y. 2. 228 A, et BRUNET, II, 226.
3. *Le voyage du roy noftre fire* ; BRUNET, V, 1377.
4. SILVESTRE, n° 95. Cette marque se voit déjà dans son édition de *La mer des Cronicques*, du 10 août 1530 ; L. 35. 19. Il y en a aussi une petite réduction, de 3 × 2 centimètres.
5. *Le Traiꝺe de paix* (20 sept. 1544) ; privilège au nom de Jacques Nyverd ; BRUNET, V, 923. Cette double enseigne, qui n'existait pas encore en 1540, nous paraît indiquer un agrandissement de l'imprimerie par l'adjonction de la maison adjacente. Nous la voyons pour la première fois dans les *Ordonnances* de 1542 ; Inventaire, F. 1924.

N

1548 ? — *Paris, veuve Jacques Nyverd*[1].

O

1549 11 janvier et 19 août — *On les vend a Paris par la veufue Jacques Nyuerd demourant en la rue de la Juyfrie, a lymage ſainct Pierre et ſainct Jacqs. — Et a la premiere porte du Palays.* Grande marque de Jacques Nyverd[2].

P

1560 22 novembre — *Par Guillaume Nyuerd Imprimeur et Libraire, tenant ſa boutique ioignant le pont aux Muniers vers le Chaſtelet*[3]. Ni marque ni enseigne[4].

Q

1562 21 mars — *Par Guillaume de Niverd*[5] *Imprimeur & Libraire, tenant ſa boutique ioignant le pont aux Muſniers vers le grand Chaſtelet, au bon Pasteur*[6]. Pas de marque. Cependant elle existait déjà en 1561[7], sous cette forme : Les armes de France supportées par 2 anges debout ; au-dessous, 2 colonnes avec la devise enroulée : PIETATE ET JUSTICIA. G. N.[8].

1. *Lettres miſſives du roy Henry deuxieſme.* In 8° goth., DESCHAMPS, I, 857, et *Ordonnance pour les eſchallats*, DESCH., II, 95.

2. *Ordonnance du roy || noſtre ſire ſur le faict de chaſſe.* || F. 1936. Le privilège est daté du 11 janvier 1549 et au nom de Jaqueline Gault *(sic)*. BRUNET, IV, 218, l'appelle Gaultier. LOTTIN mentionne huit imprimeurs de ce dernier nom qui exercèrent à Paris de 1511 à 1788.

3. *Lettres miſſiues || du Roy noſtre ſire Henry deuxieſ- || me......* F. 1933.

4. *Les || ordres || tenvz a la || reception et || Entree du Roy Treſchreſtien || François II. & de la Roine en la ville d'Orleans.* In-8°, s. d., caract. rom., 16 ff. Le privilège est daté du *Vendredi vingt deuxieſme iour de Novembre, mil cinq cens ſoixante.* L b. 32. 23.

5. Au 21 septembre 1571, Guillaume Nyverd ne prenait pas encore la particule ; *Discours de la guerre ;* BRUNET, II, 745.

6. *L'Ordre des || ceremonies faictes apres le treſpas de feu... Prince Francoys de Lorraine....* In-8°, s. d., en caract. ronds ; 8 ff. L b. 33, 111. La cérémonie eut lieu le 21 mars 1562.

7. *Invent. des marques*, 1886, in 4°, p. 34.

8. SILVESTRE, n° 1138. C'est une des plus belles marques connues.

R

1573
14 septembre

Par Guillaume de Nyuerd, imprimeur. Même marque, et dans les ornements inférieurs, les initiales et le chiffre G XII N.[1]

La dernière date de 1560, pour Guillaume Nyverd II, est la plus ancienne que nous ayons rencontrée. Elle devra être reculée néanmoins de dix ans puisque l'on cite[2] une édition des *Baliverneries*, de Noël du Fail, qu'il aurait imprimée en 1549. Cette époque serait donc celle de son entrée dans la maison après la mort de sa mère; mais alors comment admettre la notice[3] où une édition des *Lettres missives de Henry II,* est décrite ainsi : *Paris, veuve Jacques Nyuerd, 1550?* En tous cas, c'est ce Guillaume de Nyverd qui imprima supérieurement avec le beau caractère gothique de 15 points, que sa mère avait employé, la suite de pièces intitulées : *La Déploration de Robin, La Repentance de Robin,* &c, &c[4], lesquelles sont s. d., et non en éditions originales, mais peu postérieures, ce semble, à la condamnation subie par Robin, en avril 1556[5].

Après les opuscules attribués ou attribuables aux Nyverd, ceux que l'on rencontre le plus souvent, mais sous des formes assez variées, portent le nom de la maison Trepperel ou son adresse et son enseigne : *A lescu de France.*

L'*Écu de France* fut l'insigne adopté par Jehan Trepperel lorsque, vers 1504, quittant la rue Saint-Jacques où il s'était installé après la chute du pont Notre-Dame, événement arrivé le 25 octobre 1499, cet imprimeur vint s'établir dans la rue

1. *Epistre presen ‖ tee av... Roy de Pologne a son entree en la ville de Paris le xiiii. iour de septembre 1573. Par le sieur de Pavillon.* In-8°, s. d., en caract. rom., de 16 ff. L b. 34. 38. Nous voyons une Catherine Nyverd, veuve de Claude de Montr'œil, exercer à Paris dès 1604, Deschamps, II, 777, bien que Lottin, p. 47, fasse figurer Claude en 1610. Ce dernier avait sa boutique *en la Court du Palais au nom de Iesus ;* Deschamps, II, 882.
2. Deschamps, I, 478.
3. *Ibidem,* I, 857.
4. Y. 6153 + a.
5. Montaiglon, *Recueil,* V. 243.

Neuve-Notre-Dame. Jusque-là son emblême professionnel avait constamment été : *A lymaige ſaint Laurent.*

Selon Brunet, Jehan Trepperel, premier du nom, mourut en 1511, et sa veuve, « ne figure plus dans les souscriptions passé 1520[1]. » M. Ambr. Firmin Didot dit au contraire que la veuve « continua seule, jusqu'en 1527, l'établissement de l'*Écu de France*, qu'elle céda ensuite à son fils Jean (II) Trepperel[2]. » Ces deux assertions ne paraissent pas inconciliables, car M. Didot, qui écrivait après la publication du tome III du *Manuel* a peut-être rencontré un volume de la veuve Trepperel avec date, ou bien a-t-il lu le nom de cette dernière dans quelque document de l'époque la désignant comme vivante en 1527. Notons cependant qu'elle ne figure pas dans la liste des vingt-quatre imprimeurs exerçant à Paris donnée par M. Didot[3]. Personnellement, malgré d'actives recherches, nous n'avons pas encore découvert de livre daté provenant des presses de la veuve Trepperel[4]. Une autre question à résoudre, est de savoir quand elle rompit son association avec Jehan Janot, ou même si elle la rompit jamais.

Une certaine ordonnance de François Ier, visant l'amortissement des terres acquises par le clergé, fut imprimée à *lenſeigne de S. Jehan baptiſte a la rue neuve Noſtre Dame :* enseigne et de-

1. *Manuel,* III, 1970.
2. *Essai sur l'histoire de la gravure sur bois,* Paris, 1863, in-8°, col. 157.
3. *Essai sur la Typographie,* Paris, 1851, in-8°, col. 754. Il faudrait savoir si cette liste est prise sur un document de l'époque, ou bien si elle a été dressée par M. Didot d'après les livres qu'il a examinés. Dans le premier cas, nous aurions une sorte de canon de la plus grande utilité ; mais nous hésitons à lui attribuer ce caractère. En effet, on ne s'explique pas la présence de Denys Janot parmi les imprimeurs en 1521, car ce fut la mère de ce dernier qui succéda à Jehan Janot, ainsi que le montrent plusieurs livres imprimés par elle, en sa qualité de veuve, dans l'année 1522.
4. Le *Manuel,* II, 1460, cite « *Galien Rethore,* Paris, veuve de Jehan Trepperel, etc., 1521, in-4°, goth. » Cette édition existe, en effet (Y² 145), mais le chiffre XXI, qui se lit au dernier verso, indique seulement le nombre de cahiers et non une date. Goujet commet la même erreur, ainsi que Panzer, VIII, p. 11, au sujet du chiffre XV imprimé sur le titre de la traduction de Julien Macho, des Fables d'Ésope, sortie des presses Trepperel-Janot, Tous les livres de la veuve Trepperel, avec date, selon le *Catalogue de la Bibliothèque du Roy,* portent un millésime également erroné.

meure séparées de Jehan Janot. Le livre porte la marque individuelle de cet imprimeur, mais il n'est pas daté. Cependant on y trouve des lettres patentes données à *Sainct germain en laye le VI iour de septembre Lan Mil cinq cens et xx.*, lesquelles sont suivies de *aultres lettres enuoyees au baillage de Chartres, seisiesme iour doctobre*[1]. Conséquemment, c'est après le 16 octobre 1520 que le volume fut imprimé, et, *a priori*[2], on est fondé à croire qu'à cette date Jehan Janot n'est plus l'associé de la veuve Trepperel, puisqu'il exerce isolément sous son nom seul et ailleurs qu'à l'*Écu de France*.

Au 18 décembre 1521, Jehan Janot obtint en son nom personnel[3] un privilège pour imprimer le *Berinus*[4]. Le 17 juin 1522, la femme de Jehan Janot se qualifie de veuve[5].

Nous ignorons pendant combien d'années la veuve Trepperel survécut à son ancien associé. On possède un livre imprimé par

1. *Instructions tres ut || ile Necessaire & a vng chascun.* Invent. F. 1501, et Brunet, III, 445.

2. Nous employons ce terme parce que selon Brunet, III, 445, il y a de cette édition même des *Instructions* « des exemplaires dans lesquels l'adresse du libraire est à *lescu de France,* avec la date de 1520. » Nous faisons des réserves quant à cette date ou à une date quelconque. Mais si le nom du libraire est omis, il faudrait conclure de ce fait que Jehan Janot, bien que séparé de la veuve Trepperel, continua à imprimer des livres de compte à demi avec elle, et en lui réservant des exemplaires portant l'enseigne de l'*Écu de France*. Mais si, — comme nous pourrions en citer plusieurs exemples —, le colophon ajoute à *l'Écu de France* le nom de Jehan Janot, ce serait une preuve qu'en octobre, ce dernier et la veuve Trepperel étaient encore associés. Il y a bien une édition des *Instructions* portant : *par la veufue feu Jehan Trepperel,* mais ce n'est pas la même que celle de Jehan Janot. Cette dernière compte 170 feuillets, tandis que l'autre n'en a que 150 : « 6 ff. prélim. et 36 autres cahiers », dit Brunet, I, 789.

3. *Il est permis a honorable homme iehan ianot Imprimeur et libraire.... de faire imprimer le present volume.... a cõpte du iour que le dict liure a este acheue qui fut le dixhuitiesme iour de decembre. Mil cinq cens vingt z vng...*

4. *La descrip - || tion en forme de ro || mãt de l'histoire du || noble cheuallier Berinus... Imprime p̄ Jehã Jannot imprimeur et libraire iure en luniuersite de Paris demourãt a lenseigne de saint Jehan baptiste en la rue neufue nostre Dame pres saincte Geneuiefue des ardans.* Y[2] 196 A, et Brunet, I, 788.

5. *Lucius Apuleiꝰ de Lasne dore.... & fut acheve Dimprimer... Le dixseptiesme iour de Iuing. Mil cinq cens & vingt deux. Pour la veufue Iehan Ianot. Demourant en la rue neufue Nostre dame A lenseigne de sainct Iehan baptiste, pres saincte ge || neuiefue des Ardans.* Vente Didot de 1881, n° 390. Un colophon assez inattendu est le suivant, pris dans Brunet, III, 1973 : *A este imprime a paris par la*

Jehan Trepperel II en 1527. Elle mourut donc ou cessa d'exercer avant cette époque, car le livre porte l'adresse de la rue Neuve-Notre-Dame, à l'enseigne de l'*Écu de France*.

Il est assez difficile d'établir d'une façon précise l'histoire de cette imprimerie, car ce que nous en savons présente des circonstances insolites et inexpliquées. Aussi n'est-ce pas lorsqu'il existe de si nombreuses lacunes dans les séries de livres imprimés au commencement du seizième siècle, que le bibliographe peut se flatter de résoudre d'une manière définitive toutes les difficultés. Un volume récemment découvert ou qu'un amateur garde sous clef, suffit souvent pour démolir de fond en comble l'édifice si laborieusement construit. Nos conclusions ne sont donc que temporaires et circonscrites aux éléments de contrôle à notre portée. Le lecteur devra aussi ne considérer les faits relevés dans la présente chronologie que comme des jalons, au plus comme des cadres, dans lesquels un bibliographe plus heureux pourra intercaler à son tour les noms, les dates et les marques échappés à nos investigations. Avec ces réserves, nous croyons pouvoir grouper les détails de la façon suivante:

Après la mort de son mari, entre le 7 juin 1511 et le 29 janvier 1514, la veuve Trepperel s'associe avec Jehan Janot. L'association est dissoute avant le 18 décembre 1521, et Janot va s'établir à l'enseigne *Saint Jehan Baptiste*, rue Neuve-Notre-Dame.

Il se peut aussi que, au lieu de créer un établissement à cette époque, Janot ait dorénavant limité ses efforts à conduire une imprimerie existant déjà, dans la rue et sous l'enseigne que nous venons de mentionner. En effet, Jehan Janot, non seulement appartenait à une vieille famille d'imprimeurs parisiens, mais rien n'empêche qu'il soit le Jehan Janot même[1] qui imprima, de 1488 à 1497, les livres d'Heures à gravures vus par Van Praet[2]. Toujours

veufue Jehan Janot imprimeur et libraire demourant en la rue neufue noſtre dame a lenſeigne de leſcu de France. C'est *veufue Jehan Trepperel* qu'il faut lire, ainsi que le montrent les nos 530 et 59-60 du supplément au catal. Soleinne, sur lesquels Brunet s'appuie.

1. Supposons-le âgé de 25 ans en 1488, Jehan Janot n'aurait eu que 58 ans lorsqu'il mourut en 1521.

2. Didot, *Gravure sur bois*, 156.

est-il que notre Janot ou Jehannot, lors de son association avec la veuve Trepperel, entre 1512 et 1514, était déjà père de famille puisque Denys Janot, qu'on dit être son fils, put prendre la suite de la maison en 1529[1]. On est donc fondé à croire que Jehan Janot exerça la profession de typographe avant d'entrer à l'*Écu de France*. Pourquoi n'aurait-il pas, à cette époque même, possédé déjà l'imprimerie à l'enseigne *Saint Jehan Baptiste*, laquelle eût continué de fonctionner en son nom et sous sa direction, malgré ses rapports avec l'*Écu de France?* C'est ainsi que s'expliquerait le nombre assez important de livres à sa marque individuelle, — ce qui ne se comprend guère si il n'exerça seul que pendant une année, de 1521 à 1522, — et l'existence de deux marques à ses initiales : signe généralement d'un exercice prolongé. Dans cette hypothèse, l'association avec la veuve Trepperel n'aurait été rompue que par la mort de Jehan Janot, avant le 17 juin 1522.

La veuve Trepperel continue la maison en son propre nom, nous ne saurions dire pendant combien d'années. Jehan Trepperel II, son fils ce semble, lui succède[2] et exerce, comme imprimeur ou peut-être comme libraire seulement, au même endroit, dès le 17 août 1527, mais pendant peu de temps, car l'année suivante, en 1528, Alain Lotrian est installé comme titulaire dans la maison de l'*Écu de France*.

Entre le 25 janvier 1530[3], et le 23 février suivant[4], Alain

1. *Le Viollier des hyftoires Rommai || nes. Imprimé pour Denis ianot libraire demourant à Paris en la rue de Marchepallu a lenfeigne de la corne de cerf devant la rue neufue notre dame & fut acheue le . xve iour doctobre mil cinq cens xxix*. Z. 1725. c., et Brunet, II, 1573.

2. Il importe de signaler ici l'édition de *Artus de Bretaigne,* mentionnée par Brunet, I, 520 : *Imprime a Paris par la veufue feu Jehan trepperel demourant en la rue neufue noftre dame A lenfeigne de Lecu de France* : A la fin : *imprime a Paris par Alain Lotrian et Denis Janot.* Si ces désignations étaient exactes, il faudrait y voir la preuve que Lotrian et Denys Janot furent les successeurs immédiats de la veuve Trepperel. Pour nous, c'est une édition dont on a réimprimé le dernier f., car on la retrouve, avec toutes ses particularités, au nom de Lotrian seul. Deschamps, I, 72.

3. A cette date, Denys Janot exerce encore seul, ainsi que le montre le colophon de *Les regnars,* de Jehan Bouchet, imprimés *par Denis Janot demourant en la rue Marchepallu a lenfeigne de la corne de cerf. lan mil cinq cens & trente le xxv. iour de janvier;* Brunet, I, 1153-54.

4. *Infra,* dans la *Chronologie,* p. lii, rubrique I.

Lotrian s'associe avec Denys Janot, l'un et l'autre, cependant, conservent leur imprimerie et leur propre boutique[1] au Palais. Cette association dure jusqu'à la rentrée de Jehan Trepperel II dans la maison, rentrée qui s'effectua après le 19 janvier 1531 et avant le 17 juin de la même année[2].

Le 6 mars 1532[3], Alain Lotrain est de nouveau propriétaire de l'établissement. Le 22 octobre suivant, nous le retrouvons associé avec Denys Janot[4]. Il se peut que ce ne fut pas une association dans le sens absolu du terme, et qu'on doive y voir un simple arrangement pour publier de compte à demi et sous leurs noms associés certains livres ; — Lotrian et Janot se réservant le droit, chacun séparément, d'imprimer pour des confrères [5], et même sous leur nom individuel. Il importe d'établir cette distinction, car elle explique la contemporanéité de certaines publications ainsi que l'existence de boutiques différentes et de colophons à noms séparés en même temps[6].

Denys Janot imprime en son nom seul pour Longis et Sergent

1. Ainsi, l'édition de *La fleur des Antiquitez*, imprimée en 1532 pour Denys Janot, en caract. rom., par Nicolas Savetier, sur privilège accordé à ce dernier le 19 mars 1531, porte que Janot tient *sa boutique en la grant salle du Pallais au premier pillier deuant la chappelle de messeigneurs les presidens* ; L k[7]. 5982, et Brunet, II, 304. Or, Alain Lotrian n'eut jamais d'autre boutique que celle de ses prédécesseurs : *au Palays en la gallerie comme on va en la chancellerie.*

2. *Chronologie,* p. LII, rubriques J. et K.

3. *Ibidem,* rubrique L.

4. *Loc. cit.,* rubrique M. *Les Contredicts du Prince des Sots,... imprime le xxv iour daoust M. D. XXXII ;* (Vente Desb.-Bernard, n° 335) et portant la marque isolée de D. Janot, indiquent qu'à cette date ce dernier imprimait seul. Dans cette hypothèse, *Le Recueil des histoires Troyennes,* Brunet, III, 926, aurait été imprimé entre le 6 mars et le 22 oct. 1532.

5. *Les Œvres maistre Guillaume Coquillart.. On les vend a la rue Neufve Nostre Dame a lenseigne de lescu de France... Imprimees a Paris par Pierre Lebert, M. D. XXXIII,* vente Desbarreaux-Bernard, n° 334, semblent indiquer ou une situation prospère, puisque les deux associés, malgré leurs presses, se voyaient obligés d'en employer une troisième, ou bien que Lebert mettait ses publications en vente à l'*Écu de France.*

6. *Le Respit de la mort... imprime Lan mil cinq cés trente trois le septiesme iour Doctobre... se vend a lenseigne de lescu de France ; — Le grant Almageste... on les vend par Denis Janot, 1533 ;— Les œuvres maistre Francoys Villon,* M. D. XXXIII, *a Lenseigne de lescu de France ; — Les grandes prouesses du cheualier Tristan ;* Brunet, III, 422 et 570, ainsi que V, 1248 et 956.

en 1534 et 1535[1]; mais, selon nous, c'est un effet de l'arrangement supposé et non une rupture, malgré l'association de Denys Janot avec son frère Symon en cette dernière année[2]. Nous citons, *infra*, nombre de livres ne portant que le nom de Alain Lotrian et achetés par Fernand Colomb en 1535; d'autre part, un volume imprimé par Denys Janot seul est en vente à l'*Écu de France* dans l'année 1536[3]. Il est probable que même après cette époque, jusqu'en 1544, bien des livres continuèrent à être imprimés dans ces conditions par Denys Janot.

On ne sait quand Alain Lotrian cessa d'exercer. Son dernier livre avec date arrivé à notre connaissance est de 1546[4]. Toujours est-il que Nicolas Chrestien, qui épousa une Lotrian, fille, ce semble, de Alain, fut titulaire de l'enseigne de l'*Écu de France*, rue Neuve-Notre-Dame, et comme nous le voyons obtenir un privilège en l'année 1547, c'est avant cette date que l'on doit placer la mort de Lotrian.

Et, à ce propos, que penser du Pierre Trepperel pour qui on aurait imprimé à Paris, en 1548, les *Baliverneries* de Noël du Fail? C'est le seul livre attribué à un Trepperel portant ce prénom. N'était la collation précise que donne Brunet[5], nous serions tenté d'y voir une confusion provenant du pseudonyme de *Eutrapel*, qui se lit sur le titre de l'ouvrage. Même si Pierre Trepperel n'est pas un être imaginaire, il ne peut guère avoir été le successeur immédiat de Alain Lotrian, puisque Nicolas Chrestien imprima en cette année à l'*Écu de France*. D'ailleurs on ne connaît ni la demeure ni l'enseigne de ce Trepperel dont l'apparition en 1548 est au moins bizarre.

Somme toute nous ne pouvons donner que des dates approximatives pour chaque catégorie de livres imprimés à l'*Écu de France*. Voici ces dates :

Les livres au nom de la veuve Trepperel joint à celui de Jehan

1. *Les Epiſtres veneriennes* et *Le Grant ſtille*; BRUNET, I, 225, et V. 540.
2. *Le trivm || phe de lamant vert*; Y, 4464, et BRUNET, III, 966.
3. *Les elegantes epiſtres... par Iehan Bouchet*; BRUNET, I, 1158.
4. *Lepiſtre de Dioclés.*, décrit *infra.*
5. *Totale deſcription de tous les paſſaiges*; BRUNET, V, 901.

Janot, à l'enseigne de l'*Écu de France*, ont été imprimés après le 7 juin 1511 et avant le 17 juin 1522.

Ceux au nom de la veuve Trepperel seule, ont été imprimés entre 1522 et le 5 septembre 1527.

Les livres au nom de Jehan Trepperel, et dont l'apparence typographique ou le sujet indique une impression postérieure à l'année 1512, ont été imprimés de 1527 à 1528, ainsi qu'en l'année 1531, et, ce semble, jusqu'en 1532.

Les livres imprimés au nom de Alain Lotrian seul, sortirent des presses, de 1528 à 1531, et de 1532 à 1546.

Les livres imprimés au nom de Alain Lotrian uni à celui de Denys Janot, parurent depuis février 1530 jusqu'en 1531, ainsi qu'après le 6 mars 1532, et probablement jusque dans 1544.

Quant à ceux qui portent uniquement l'adresse de la rue Neuve-Notre-Dame et l'enseigne de l'*Écu de France*, ils peuvent être attribués à chacun des titulaires de la maison, car ces derniers ont tous employé[1] cette désignation incomplète et la marque de l'écu royal supporté par les salamandres ou par des anges ailés[2].

Il nous incombe maintenant d'exposer les données documentaires qui servent de base à ces dates, et, en même temps, de faire suivre notre travail d'un aperçu chronologique de l'officine si connue au seizième siècle sous l'enseigne de l'*Écu de France*.

1. Il faut établir une distinction pour le caractère de 11 points, lequel, sous la forme employée dans les opuscules aux noms de la veuve Trepperel et de Denys Janot, n'est entré dans cette imprimerie qu'après la mort de Jehan Trepperel Ier. Nous devons signaler à cet égard *Le contreblason de Faulces amours;* en 9 ff., marque de Jehan Trepperel, au verso du 1er f. Y. 6158 + A, lequel, bien qu'imprimé avec le caract. de 11 points reproduit en fac-similé, *infra*, p. LV, contient au recto du 1er f., un exemplaire du T de la fonte de la Vve Trepperel; partout ailleurs, c'est le petit T camard. Cette bizarrerie s'explique par le fait que la Vve Trepperel a employé la fonte de 11 points de son mari en même temps que la sienne propre. D'ailleurs les caractères du titre montrent que ce *Contreblason* a été imprimé par cette dernière, avec ou sans l'aide de Jehan Janot.

2. Il importe de se rappeler que l'écu de France a été employé par d'autres libraires, notamment lorsqu'il s'agissait d'ordonnances ou d'édits royaux.

CHRONOLOGIE DE L'IMPRIMERIE TREPPEREL

1491 - 1556

A

1491, 22 février jusqu'au 25 octobre 1499	*Imprime à Paris par Jehan Trepperel demourant ſur le Pont noſtre-dame a limage ſaint Laurent le xxij[e] iour de Feurier lan mile quatre cens quatre vingt et unze*[1].

B

1500 19 septembre et année 1503	*Imprime a Paris par Jehan Treperel demourant a la grãt rue ſaĩct iaques aupres ſaĩct yues a lẽſeigne ſaĩct Laurent. Lan mil cinq cẽs. Le xix iour de Septembre.* Aucune indication de boutique[3]. Marque : Initiales I . T . supportées par deux lions à face humaine et surmontées des armes de France; autour : OCTROYE NOVS CHARITE ET CONCORDE EN PROVOCANT TA GRANT MISERICORDE[4].

1. *La deſtruction de Jeruſalem et la mort de Pilate;* BRUNET, II, 655.

2. Date de l'écroulement du pont Notre-Dame. Nous y voyons encore l'établissement de Jehan Trepperel au 18 octobre 1499 : *La vie Madame ſaincte barbe;* BRUNET, V, 1197. Selon ce que rapporte Robert GAGUIN, témoin oculaire, les habitants du pont eurent à peine le temps d'emporter leurs effets : « Et le pont neuf (*pons novus* est le nom que ce chroniqueur donne au pont Notre-Dame) lan quatre vingt et deux apres quil auoit eſte bati, auec toutes les maiſons qui eſtoient edifiees deſſus au nombre de ſoixante... trebucha tout dedans la riuiere Saine... Le lieutenant criminel commanda que tous les habitans du pont neuf viudaſſent promptement... Si comme chaſcun effroye de paour ſe haſtoit demporter ſes meubles et uſtensiles... » *Compendium Roberti Gaguini*, Paris, Kerver, 1500, in-fol., f. CLXXIII, et *Les grandes croniques,* Paris, G. du Pré, 1514, f. ccxlii. On se demande si, dans ces conditions, Verard et Trepperel, qui avaient leur principal établissement sur le pont, eurent le temps de déménager le matériel d'imprimerie. Cette question a son intérêt, car, dans ce cas, les volumes à leurs noms, mais sans date, et imprimés avec les caractères qu'ils employèrent pour les impressions datées du quinzième siècle, devront tous être reportés avant 1499. D'autre part, FÉLIBIEN, *Hist. de Paris,* tome III, des *Preuves*, p. 323, dit que « la plupart des biens des habitans dudit pont ont esté transportez ». C'est aussi à cet historien que nous empruntons la date de la chute du pont Notre-Dame, qui, selon lui, aurait eu lieu le vendredi 25 octobre 1499. Certains auteurs disent : le 25 novembre.

3. *Le Cheualier Deli* || *bere.* Y. 4418 + A, et BRUNET, III, 781.

4. BRUNET, II, 265, et SILVESTRE, n° 74.

5. *Le liure de bonnes meurs* || ..... *cõpile par freres iaques le grant de lordre ſainct Auguſtin.* Collect. particulière, et DESCHAMPS, I, 920.

C

1504 et 1511, 7 juin[2]

Imprimees a paris par Jehan trepperel demourant en la rue noſtre dame a lenſeigne de leſcu de france. Lan mil ccccc. et quatre[1].

D

1514 29 janvier

On les vent a Paris en la rue neufue noſtre dame a lenſeigne de leſcu de France... Il eſt permis a Jehan ihãnot de imprimer z vendre ... le xxix. iour de Januier Mil cinq cens. xiiij[3].

E

Sans date

Imprime a paris par la veuſue feu Jehan Trepperel et Jehan iehannot Imprimeurs Libraires iure en luniuerſite de Paris demourant en la rue neufue noſtre dame a lenſeigne de leſcu de France[4].

1. *Les lunettes des princes Auec aucunes ballades z additiõs nouuellemẽt compoſees par noble hõme Jehan meſchinot Eſcuier.* In-4°, de 55 ff., marque de Trepperel au dernier verso. Brunet, III, 1669. C'est la date la plus ancienne que nous connaissions d'un livre imprimé à l'enseigne de l'*Écu de France.*

2. *Les proeſſes et vaillances* || *Du preux Hercules.... Imprime a Paris p̄ Jehan Trepperel.. et fut acheue le vii. iour* || *de Juing Lan mil ciq cẽs* || *et vnze.* || Y², 211, et Brunet, III, 112.

3. *Lordre du Sacre* || *et couronnement du Roy treſchreſtien ſire* || *ſire Francoys de valoys, premier de ce nõ.* || *Fait en leglise Noſtre dame de Reims, Le* || *Jeudy. xxv. iour de Januier Lan mil cinq* || *cens et quatorze. On les vent a Paris en la rue neufue noſtre dame* || *a lenſeigne de leſcu de France.* || — A la fin : *Il eſt permis par iuſtice a Jehan ihãnot de imprimer z vendre le miſtere du ſacre.... Fait le xxix. iour de Janvier Mil cinq cens. xiiij.* || Pet. in-8°, s. d., de 12 ff., bois de François Ier recevant à genoux la couronne des mains du pape. Lb. 30. 21. Le privilège au nom de Jehan Janot seul, peut vouloir dire que, établi séparément, cet imprimeur publia ce livre pour son compte, et ne fit que le mettre en vente à l'*Écu de France* ou bien partagea le tirage avec cette maison. Cependant, *Le grant Kalendieer* [*sic*], décrit par Brunet, II, 205, nous donne par implication une date confirmant presque celle du privilège précité ainsi que l'existence de rapports d'affaires plus étroits entre la veuve Trepperel et Jehan Janot; car cet almanach, qui est à leurs noms unis, contient un calendrier commençant en 1516; ce qui implique une impression faite en 1515.

4. Brunet, III, 1974, et le catal. Soleinne, nos 530 et 59-60, du supplément, décrivent trois éditions du *Miſtere de la Paſſion*, faites par ces deux imprimeurs associés.

F

Sans date

Imprime a paris par la vefue feu iehan trepperel Demourant en la rue neufue noſtre dame. A lenſeigne de leſcu de france. On les vend en la rue neufue noſtre dame Et au Palays en la gallerie comme on va en la chancellerie[1].

G

1527
17 août
et
5 septembre

Imprime a Paris pour Jehan treperel Demourant... en la rue neufue noſtre dame... le xvii iour du moys daouſt Mil vc et xxvii[2].

— *Imprime a Paris pour Jehan Trepperel Demourant en la rue Neufue noſtre Dame a lenſeigne de leſcu de France. Et fut acheue le .v. iour de Septembre Mil cinq cens .xxvii*[3].

H

1528

Imprime lan mil V.xx.viii. — *Imprime a Paris par Alain Lotrian Imprimeur et Libraire demourant en la rue neufue noſtre dame a lenſeigne de leſcu de France*[4].

1. *Senſuyvent les* || *droitz Novve-* || *avlx*. Catalogue Rothschild, N° 460.

2. *Ceſt le ſecret de lhiſtoire naturelle;* BRUNET, V, 255.

3. *Senſuit la treſplai* || *ſante hyſtoire de* || *Maugiſt Daigre* || *mont et de Uiuian ſon frere*... xv. || In-4°, de CII ff. c. Au dernier verso, l'écu de France supporté par les salamandres; Y². 155. BRUNET, III, 1540, fait allusion à cette édition, mais il la croit, par erreur, postérieure à celle de Lotrian.

4. *Le Jardin ſpirituel,* de Michel BOUGAIN; BRUNET, I, 1167. L'exemplaire de la Bibliot. nationale, D. 17400, ne contient pas de date. Celui de la Colombine *infra,* N° 16, est aussi *sine anno,* selon GALLARDO. Sans vouloir contester l'exactitude du renseignement fourni par BRUNET, il importe de rappeler que le 16 août 1528 n'est pas la date de l'*imprimatur* mais bien celle de la dédicace à la comtesse de Dampmartin (Suzanne de Bourbon, veuve de J. de Chabannes?) Or il n'est pas rare de voir des éditions postérieures d'un livre continuer de reproduire les dates de l'*editio princeps,* surtout lorsqu'elles se trouvent intercalées dans une épitre dédicatoire (Voir les édit. de l'*Adoleſcence Clémentine*). D'autre part la date de 1528 est en contradiction avec le texte de cette dédicace, puisque *lequel petit traictie noſtre bon amy Jehan ihannot Imprimeur z libraire iure de luniuerſite de paris de ſa grace a voulu mettre en impreſſion.* En effet à cette date, Jehan Janot était décédé depuis six ans.

I

1530 23 février et 7 décembre

Imprime par Alain Lotrian et Denis Janot, z ſe vendent en la rue neufue noſtre dame a lenſeigne de leſcu de France. Privilège en date du 23 février 1530[1].

— *Imprimez par Alain Lotrian z Denis Janot Imprimeurs z libraires Demourãs en la rue neufue noſtre Dame a lenſeigne de leſcu de France. Et ſe vendent audit lieu, et a la gallerie du Palays Pres lhuys de la chancellerie*[2].

J

1531 19 janvier

Imprime par Alain Lotrian imprimeur et libraire demourant en la rue neufue noſtre dame a lenſeigne de Leſcu de France... octroyons a noz bien aymez Alain lotrian z Denys ianot marchãs imprimeurs, libraires et bourgeoys de Paris... pour troys ans... le dix neufieſme iour de Januier, Lan de grace mil cinq cens trente et vng[3].

K

1531 17 juin

A eſte imprime le dix ſept iour de iuing lan mil cinq cens trente vng pour iehan treperel libraire et imprimeur demourant a paris en la rue neufue noſtre dame a lenſeigne de leſcu de france[4].

1. *Le Penthaire de leſclaue fortune;* Brunet, I, 224.

2. *Lordonnãce des || Jouſtes enuoye || ees en Parlement par le Roy noſtre ſire Et publiees || ſur la pierre de marbre au Palays a Paris Le cinqui || eſme iour de Decembre Mil cinq cens trente.* || Lb. 30.204. Le privilège, accordé à Bourgogne, roi d'armes, est en date du 7 décembre 1530, époque à laquelle le livre fut certainement imprimé, car, après, il n'aurait eu aucune raison d'être.

3. *Senſuyt les || fleurs et ſecretz de medecine... par Raoul de Montverd.* Te. 17.35, et Brunet, III, 1874.

4. *La vengeance noſtre ſeigneur, par perſonnages;* Brunet, V, 1121.

L

1532
6 mars

Imprimez a paris p̄ Alain lotrian Demourant en la rue neufue Noſtre dame a lenſeigne de leſcu de France. Marque : l'écu de France supporté par des anges ailés[1].

M

1532
22 octobre

Imprimees nouuellement a Paris par Alain Lotrian et Denis Janot Imprimeurs et libraires Demourans en la rue neufue noſtre Dame a Lenſeigne de Leſcu de France[2]. Aucune marque.

N

1546

Imprime nouuellement a Paris par Alain Lotrian, Imprimeur & Libraire, demourant en la Neufue noſtre Dame a l'enſeigne de l'eſcu de France[3].

1. *Les cēt epigra || mes auecques la viſion .. traduyte Do || uide par Michel || damboyſe dit leſclaue fortune ſeigneur de Cheuillon; — On les vend a paris en la rue neufue noſtre dame a lēſeigne de leſcu de france par Alain lotrian Et a la || galerie du Palays par Jehan Longis. Cum priuilegio.* In-8°, en petite gothique carrée, de 4 et 68 ff. c., bois. La demande pour le privilège est au nom de Alain Lotrian, à qui il est accordé en date du *. vi . de mars . mil v . c . xxxii.*

2. *Les epiſtres ve || neriennes de Leſclaue Fortune. On les vend a Paris en la Rue neufue noſtre dame a lenſeigne de Leſcu de France Et au premier pillier de la grant Salle du Palays en la boutique de Denis Janot... cum priuilegio.* Y. 4518, et Brunet, I, 225. Il n'y a pas de privilège; mais l'*Epiſtre de Michel Damboyſe dict leſclaue fortune a ſes bons amys* est datée du *xxii . iour doctobre. Lan mil cinq cens trente deux.*

3. *L'epiſtre de || Diocles . 1546.* Pet. in-8°, en caract. romains, de 24 ff. n. c.; au dernier verso, la marque de Lotrian. Td. 21.36, et Brunet, III, 595. L'épitre de Anselme Juliani est du 1er janvier 1545 et le privilège du 19 février suivant. C'est le dernier imprimé de Lotrian avec date que nous connaissions. Les *Menus propos* de Valla, au millésime de 1548, selon le Bulletin de Techener, 2e série, N° 1409, sont en réalité, de 1542, selon Brunet, V, 1056.

O

1547[1], 1548 et 1556.

On les vend a paris en la rue neufue noſtre Dame a lenſeigne de leſcu de France par Nicolas Chreſtien[2].

— Imprime a Paris par Nicolas Chreſtien ... Supplie humblement Nicolas Chreſtien imprimeur et libraire demourant a Paris ... Fait le . xx . Decembre Lan mil v. c. xlviii[3].

— De l'imprimerie de Nicolas Chreſtien[4].

P

Sans date.

Imprime a Paris pour Dauphine Lotrian veufue de feu Nicolas Chreſtien demourant a la rue Neufue noſtre Dame a lenſeigne de Leſcu de France[5].

La librairie qui prit ensuite l'enseigne de l'*Écu de France,* soit comme successeur de Dauphine Lotrian, soit pour cause de ces sation de commerce ou parce que ce signe existait déjà dans la rue où demeurait le libraire qui s'en servit, est Claude Blihart[1], que

1. *Totale et vraye deſcription;* Brunet, V, 900.

2. *Senſuyt Ogier le Dannoy;* Brunet, IV, 171. Les livres imprimés par Nicolas Chrestien à l'enseigne de l'*Écu de France* sont nombreux, mais nous n'en avons pas encore rencontré avec date.

3. *Lettres paten || tes du Roy ... enuoyees en la duche de Guyenne touchant lemotion de la || commune pour lamortiſſement de la Ga || belle. Auec larreſt donne par monſieur le || Conneſtable de France aux manants ꝛ || habitans de Bordeaulx.* || In-8°, goth., de 8 ff.; bois des armes de France. Invent., F. 1926. L'arrêt, en date du 26 oct. 1548, porte que la maison de ville de Bordeaux sera démolie, et qu'on érigera à la place une chapelle pour y dire des messes à l'intention de M. de Moulins, « méchamment tué. »

4. *La deſpence qui ſe fait chaſcun iour en la Ville de Paris;* Brunet, II, 640. Lottin ne fait pas figurer Nic. Chrestien après 1551. L'expression « de l'imprimerie de » peut vouloir dire qu'en 1556, Nicolas Chrestien était décédé. M. Didot, cependant, le fait vivre jusqu'en 1557; *Gravure sur bois,* col. 168.

5. *Le Rommant de la || belle helaine de Cõ || ſtantinoble.* In-4°, s. d., marque des armes de France avec les salamandres. T[2]. 230, et Brunet, III, 85. *Les vertus des eaues || et des herbes.* In-4°, s. d. Te. 3.139.

Brunet place sous l'année 1550 et Lottin en 1563. Si ce fut Blihart qui prit la suite de la maison, il transporta l'imprimerie dans la rue de la Juiverie, après qu'elle eut fonctionné pendant un demi-siècle dans la rue Neuve-Notre-Dame, à l'enseigne de l'*Écu de France*. Cependant nous sommes plutôt enclin à croire que la maison Trepperel cessa d'exister après la mort de Dauphine Lotrian ; sinon, c'est dans la longue lignée de Chrestien, citée par Lottin, qu'il faudrait chercher les successeurs, mais dans une autre rue et sous une autre enseigne.

Ce travail serait incomplet si nous ne cherchions pas à appliquer nos données aux éditions sans lieu ni date, ni marque, qui, à notre avis, sortent de l'imprimerie des Trepperel.

Jehan Trepperel I[er] posséda une fonte de lettres de forme, à peine adoucies, de 11 points, contenant un *T* bas et camard, à deux tiges peu infléchies et assez séparées :

Pirithòus dist a Theseus Mon
frere regardez q̃ lennemy cest icy
de sa vie ne faict côpte q̃ se esbat en
telz perilz pour lamour des da-
mes [illegible] viure ou

Exemplaire-type :

Les proesses et vaillances || *Du preux Hercules... imprime p̃ Jehan Trepperel... le vij iour de iuing lan mil cinq cens et onze.* ||

*** In-4° gothique, de 60 feuillets, fig. Y². 211, et Brunet, III, 112. C'est avec ces caractères que furent imprimés les opuscules de la page suivante.

1. *La terrible et merueilleuse vie de Robert le Dyable... Imprime a Paris Par Claude Bilhart demourant en la rue de la Juifrie a lenseigne de lescu de France ;* Brunet, IV, 1329.

2. On retrouve l'enseigne de l'*Écu de France* en 1640, chez Antoine de Sommaville, *tenant boutique au Palais, dans la Gallerie des Merciers*. Catal. Rothschild, N° 430 ; en 1668, chez Jacques Cottin, au *V° pilier de la grand'salle du palais ;* Deschamps, II, 938 ; en 1698, 1707 et 1723, chez Charles Osmont II°, rue St-Jacques, et en 1720, chez P. A. Martin, quai des Augustins ; *Invent. des Marques,* pp. 30, 34. Cette similitude d'enseignes n'indique nullement que ces libraires furent les successeurs des Trepperel. Ce serait plutôt le contraire, du moment que l'adresse de la rue est autre.

CHANSONS. *Senſuiuent ſeize belles chāſons nouuel- || les dont les noms ſenſuyuent.*

*** Petit in-8° gothique, s. l. n. d., de 8 feuillets. Y. 4457, et BRUNET, I, 1788.

CONTREBLASON. *Le contreblaſon || de faulces amours.*

*** Petit in-8° gothique, s. l. n. d., de 24 feuillets. Y. 6116.

SALOMON. ¶ *Les dictz de || ſalomon Auec les reſ || pōces de marcon fort ioyeu || ſes.... Qui veult meſurer...*

*** Petit in-8° gothique, s. l. n. d., de 4 feuillets, bois étroit de deux personnages dont un roi, le sceptre en main. Y. 6116.

TESTAMENT. *Le teſta || mēt de la guerre || Qui regne a pſent ſur la terre. On les vend a Lignan Pres du grant pont de boys.....*

*** Petit in-8° gothique, s. d., de 8 feuillets. Y. 4457, et BRUNET, V. 732.[1]

Vient ensuite un *T* très élégant, sans demi-cercle, avec potence portant sur deux tiges infléchies. Cette majuscule et ses minuscules sont tellement semblables au *T* et au type de 11 points de Philippe Pigouchet tels qu'on les voit dans son édition des *Lunettes des Princes*[2], que nous les croyons identiques. Notre supposition est d'autant plus admissible que cette fonte ne se rencontre dans aucun livre imprimé[3] par Jehan Trepperel Ier, imprimeur qui mourut vers 1512, époque coïncidant avec celle où Pigouchet disparaît sans laisser de successeur. La veuve Trepperel et Jehan Janot auront acheté les poinçons de cet habile imprimeur après sa mort[4].

1. Le *Therence* cité, *supra*, p. XV, nous paraît avoir été imprimé par Jehan Trepperel, car les commentaires insérés sur colonnes latérales sont en caractères de 11 points, avec le *T* bas et camard en question.

2. Y. 4425, sur papier. Le fac-similé des caractères de Pigouchet que nous avons donné, *supra*, p. XXX, est pris d'un volume imprimé sur peau de vélin avec un type plus menu que celui de *Les Lunettes des princes*, mais présentant les mêmes formes dans les minuscules et majuscules, y compris le *T*.

3. Le spécimen que nous donnons, *supra*, p. LV, représente le caractère gothique de 11 points employé par Jehan Trepperel Ier.

4. Ce *T* se rencontre dans les livres imprimés en caractères de 11 points par Jehan Janot alors qu'il exerçait séparément après la dissolution de la société Trepperel-Janot. *Limage du monde... imprime a Paris en la rue neufue noſtre*

Voici un spécimen de ce type :

Tout a par moy   En tel eſmoy
Fus iuſques a nōne   Tant que aparcoy
Soubz vng ſaulſoy   Vis vne nonne
Chanter ſa nonne   Dont ſans enſonne
Luy vins prier par bon arroy
Me conduire a la droicte bonne
Pacifique/ioyeuſe et bonne
Pour viure en amours ſans deſroy

Exemplaire-type :

Le contreblaſou [sic] *de* ‖ *faulces amours..... Nouuellement* ‖ *imprime a Paris en la* ‖ *rue neufue noſtre da* ‖ *me A lenſeigne de leſcu de France.*

*** Petit in-8° gothique, s. d. Y² 1299, B.

Appartiennent à cette catégorie :

ADVOCAT. *Laduocat des* ‖ *dames de Pa-* ‖ *ris. Touchant le Pardon* ‖ *ſainct trotet.* ‖

*** Petit in-8° gothique, s. l. n. d., de 15 feuillets, sign. A-B. Au titre, bois de l'homme la main appuyée sur le pommeau de son épée et parlant à une commère. (*Infra*, p. 169). A la fin, le nom de MAXIMIEN, en acrostiche. Y². 1299, B.

DEBAT. *Le debat des II damoiſelles lune* ‖ *nōmee noire Et lautre ta* ‖ *nee* ‖ *Et ſe cōmēce par virlay.....*

*** Petit in-8° gothique, s. l. n. d., de 11 feuillets. Y. 6133, F, 3, et BRUNET, II, 544, lignes 27-35.

dame a lenſeigne Sainct Jehā baptiſte; in-4°, de 28 ff., marque de Jehan Janot; BRUNET, III, 1119. En se séparant de la veuve Trepperel, Janot se sera réservé le droit de se servir des matrices, ou aura emporté avec lui toute une fonte de ce caractère. On retrouve aussi ce type avec le *T* y afférent, dans *Senſuyuent les* ‖ *fleurs des hiſtoi* ‖ *res de la terre do* ‖ *rient...On les vend a Paris par Denys Janot de* ‖ *mourāt a Marchepalut a la corne de Cerf*; in-4°. O² r. 18. Cette coïncidence s'explique de deux manières : par le fait que Denys Janot exploitant l'imprimerie de son père Jehan, y a trouvé cette fonte; ou bien parce que le livre étant seulement en vente chez Denys Janot, c'est Lotrian qui l'a imprimé.

DEBAT. *Sensuyt le debat et || proces de nature et ieu- || neſſe.* ||

⁂ Petit in-8° gothique, s. l. n. d. de 8 feuillets, à 24 lignes par page; bois d'une femme tenant un enfant nu. Y non porté, et BRUNET, II, 552.

DOCTRINAL *Le doctrinal des || bons ſeruiteurs.* ||

⁂ Petit in-8° gothique, s. l. n. d., de 4 feuillets; bois d'un seigneur avec son page; de chaque côté du dernier feuillet, un petit bois. Y non porté.

DOCTRINAL. *Le doctrinal des fil || les a marier.* ||

⁂ Petit in-8° gothique, s. l. n. d., de 4 feuillets; bois d'une jeune fille agenouillée entre Dieu le père et Dieu le fils. Y non porté.

MARGUERITE. *Senſuyt la || margueri || te de vertus a- || uec le pces for- || mal dung poure humain.* ||

Décrit *infra*, p. 129, n° 142.

MERVEILLES. *Les Mer || ueilles du Monde ſelon || le temps qui court, une ballade franciſq.....*

⁂ Petit in-8° gothique, s. l. n. d., de 4 feuillets. Y. 4457. et BRUNET, III, 1664.

ORDRE. *Lordre des iouſtes faictes || a Paris a lentree de la royne.* || (Marie d'Angleterre, femme de Louis XII.)

⁂ Petit in-8° gothique, s. l. n. d. (*sed* oct. 1514), de 44 feuillets n. c.; le verso du dernier est blanc; aucun bois. Lb. 29. 52.

TENEBRES. *Cy commence Les tenebres de mariaige...*

Décrit, *infra*, p. 171, n° 222.

JEHAN TREPPEREL II posséda, en 1527, une fonte de 11 points dont le *T* à demi-cercle, se distingue des autres par une potence portant sur deux tiges, l'une infléchie, l'autre presque oblique. En voici un spécimen :

ſans Tricherie nulle ainſi et par la maniere que Labiuyrat la
dicte et prononcee/ Mais au peſant marche ne veullent auoyr
partie Si dient que les droictz et auſſi Rayſon veullent que
qui vueſſe [illegible] / Il fault que il ſe voyne tel que il
f.ii.

Exemplaire-type :

Senſuit la treſplai || ſante hyſtoire de || Maugiſt Daigre || mont et de Uiuian ſon frere en laquelle eſt contenu cõment Maugiſt...

*** In-4° gothique, de 102 ff. c.; et bois de l'écu de France.

Appartiennent à cette série :

CHAPPELET. *Le Chappelet Damours.* ||

*** Petit in-8°, gothique, s. l. n. d., de 8 feuillets, aucun bois, titre de départ en gros caractères. Y. 6133, c.

MONOLOGUE || *dũg Clerc de ta || uerne.* ||

*** Petit in-8° gothique, s. l. n. d., de 4 feuillets; bois de deux personnages conversant. Y. 6144, B, et BRUNET, III, 1830.

ALAIN LOTRIAN imprima un grand nombre d'ouvrages avec un caractère dont le *T* est à potence étroite, portant à plat sur un demi-cercle qui est presque ovale, et à tige très tortillée[1]. En voici un spécimen :

fouetz cordes/et fertez Tellement q̃ sur luy na-
uoit peau entiere Playe sur playe/ douleur sur
douleur/rompure sur rõpure estoit en son corps
¶ La sixiesme compassion doibt estre pour la
crudelite enragee des tirans lesquelz couronne-

1. Cependant nous devons prévenir le lecteur que le *T* semi-ovale, identique au présent, se rencontre dans ¶ *Larbre de Conſangui || nite... Imprime par Denys ianot libraire Demourant en la rue de marchepallu a Lenſeigne de la corne de cerf.* In-4°, s. d. Les rapports étroits existant entre Denys Janot et Alain Lotrian, rapports qui se sont traduits par des tirages partagés entre ces deux imprimeurs-libraires, expliquent probablement la présence de cette fonte dans un livre portant un autre nom que celui de Lotrian. Cette coïncidence est une cause d'embarras, car le bibliographe ne possède aucun indice intrinsèque permettant d'affirmer que tel volume, imprimé avec ce caractère, sort des presses de Lotrian plutôt que de celles de Denys Janot. La seule raison que nous puissions invoquer pour attribuer cette catégorie d'imprimés à Lotrian, c'est que son officine était évidemment d'un ordre inférieur, et ne cessa de dégénérer après la mort de Jehan Trepperel Ier. Denys Janot, au contraire, devint un des premiers typographes de son temps, finit même par être nommé imprimeur du roi, et paraît avoir rarement publié des opuscules du genre dont nous nous occupons en ce moment.

Exemplaire-type :

¶ La reffection || ſpirituelle de la - || me deuote Auec la pfeſſion de || religion, contenant en ſoy . xx || petites parties . . . Nouuelle - mēt imprimee || a Paris par Alain Lotrian i - || primeur z libraire, demourāt || en la rue neufue noſtre Dame || a lenſeigne de leſcu de France. ||

Décrit, *infra*, p. 166, n° 198.

Appartiennent à cette catégorie :

COUSTUMES. *Les covſtumes du pays z duche de Bourbonnoy . . . On les vent a Paris en la rue ſanct Jaques En la maiſon de Regnault chauldiere a lenſeigne de Lhomme Sauluaige.* ||

. In-4° gothique, s. d., de 92 feuillets, n. c. Inventaire, F. 944.

DIALOGUE *dung* || *Tauernier et dung pyon.* ||

. Petit in-8°, gothique, s. l. n. d.. de 4 feuillets. Y. 4370, et BRUNET, II, 672.

FONTAINE. *La Fontaine des Amoureux Nouuellemēt....* ||

. In-4° gothique, de 24 ff., sur 2 colonnes; plusieurs bois. Y. 4403.

GUIDON. *Le Gui -* || *dō z gou* || *uerne* || *ment du Monde... Nouuellement im -* || *prime a Paris.* ||

. Petit in-8° gothique, s. d., de 20 feuillets. Y. 4370, A, et BRUNET, II, 1812.

Le liure du faul || *con des dames.* ||

. Petit in-8° gothique, de 24 feuillets, 28 lignes par page pleine; bois de l'homme la main appuyée sur le pommeau de son épée, et qui parle à une femme.

Le lecteur trouvera à la page suivante, où nous traitons de la librairie à l'enseigne *Saint-Nicolas*, un certain nombre d'opuscules sans nom de typographe, mais imprimés pour cet établissement par Alain Lotrian avec son caractère de onze points typographiques.

L'imprimerie de Lotrian, dont les presses paraissent avoir été surtout employées à produire des livres à bon marché et en grand nombre, pendant vingt ans, livres dont l'exécution ne lui fait pas

grand honneur, posséda indépendamment des fontes décrites ci-dessus, un caractère de 11 points typographiques, dont le *T* majuscule diffère des précédents. Il est plus fort et fait disparate. La potence n'est pas étroite, comme dans l'exemple que nous venons de citer ; elle porte sur le demi-cercle qui est bien arrondi et se prolonge en courbe. Voici un spécimen de cette lettre :

Tenebant.
Il ya ung coquin follastre
Qui moult vous fait cest plancus
Pareillement vostre fillastre
Filz de poples rustins.

Exemplaire-type :

La vēgean || *ce z deſtru* || *ction de Hieruſa* || *lem . . . imprime par Alain Lotrian le xxii . iour du moys Doctobre Lan mil cinq cens trente neuf.* ||

. In-4°, gothique, de 214 feuillets, à 2 col. Y. 4356, B.

Il y eut pendant tout le seizième siècle, une librairie fort achalandée dans la rue Neuve-Notre-Dame, à l'enseigne *Saint-Nicolas*. Nous ne pouvons dire quand elle fut établie[1]. Jehan Herouf paraît en avoir été le plus ancien titulaire, puisque Brunet dit du *Pathelin* imprimé *p̄ Jehan heruf demourant en la rue neuue n̄re dame a lymaige ſaint Nycolas*, que « c'est une édition du commencement du seizième siècle[2] ».

Jehan Sainct-Denys, que Lottin fait figurer[3] sur ses listes dès 1521,

1. *Les couſtumes obſeruees en la preuoſte de Paris*, en vente à l'enseigne *Saint-Nicolas*, rue Neuve-Notre-Dame, portent bien que la *dicte publication fut encommencee a faire* le 27 mars 1510, mais le mot « publication », ici, n'est pas donné dans le sens d'imprimerie ou de mise en vente.

2. *Manuel*, IV, 433. Brunet, V, 1190, considère aussi *La Vie et legende de M. Saint Roch*, comme ayant été imprimée par Jehan Herouf « vers 1500 ». Lottin ne cite cet imprimeur que sous l'année 1525.

3. La date de 1521 nous paraît provenir de l'édition du *Quadrageſimal* citée par Du Verdier, dans sa *Bibliothèque françoiſe*, comme ayant été publiée à cette époque par Jehan Sainct-Denys.

mais que nous ne trouvons à l'enseigne *Saint-Nicolas* qu'à dater de 1524, posséda cet établissement pendant six années au moins[1]. Il y mourut entre le 3 mars 1531[2] et le 9 décembre suivant, date à laquelle Claude sa femme, se qualifie de veuve[3].

Jehan Sainct-Denys avait formé avec Jehan Longis, qui exerçait, au moins depuis 1524, *au Palays en la gallerie par ou on va a la Chancellerie ioignant la premiere porte*[4], une de ces associations mixtes[5], qui paraissent avoir été les seules que les libraires et les imprimeurs adoptassent à cette époque, et que nous avons décrites en parlant de Alain Lotrian et de Denys Janot[6]. Claude, suivant l'exemple de son mari, continua cet arrangement qui lui donnait deux boutiques : la sienne propre, rue Neuve-Notre-Dame, et l'autre, la plus nécessaire, celle de Longis, au Palais. Le lecteur n'ignore pas que les libraires et imprimeurs purent posséder, jusqu'en 1539[7]. deux établissements de vente. Les notables de cette profession profitaient du privilège pour s'installer au Palais. Ce n'était d'ailleurs

1. *Les cõplain - || ctes de lesclaue Fortune. Auecques vingt Epi || stres* (par Michel d'Amboise). Y. 4522, avec privilège en date du 25 mars 1524, pour trois ans. In-8°, gothique, de 110 ff.

2. Le Fournier (André). *La decoration || Dhumaine nature, et aornement des || Dames,.... On les vend a Paris par Jehan || Sainct Denys z Jehan Longis au || Palais a la gallerie, par ou on va a || la Chancellerie. || M d . xxxi. ||* — A la fin : *Nouuellemẽt imprime a Paris par Pierre Leber. Et || fut acheue le. iii. iour de Mars . Mil cinq cens xxxi ....* In-8° goth.; de 68 ff., bois d'un astrologue tenant un miroir. V. 2733, G l d a.

3. *Les faicts et dicts de feu... Iehan Molinet... imprimez Lan Mil cinq Cens trente et vng le neufiesme iour de Decembre On les vend au Palais en la Gallerie par ou on va a* [*la*] *Chancellerie. A la bouticque de Iehan Longis et de la veufue Iehan sainct denys.* Catal. Rothschild, n° 472. Le volume porte la marque de Longis, à qui le privilège est accordé individuellement.

4. *Le traicte de || la vraye Noblesse.* In 4°, de 44 ff., n. c. * E. 413. Le privilège est du 17 juillet 1524. Nous retrouvons Longis dans cette boutique, au 26 mars 1526 : *Le debat de deux || dames sur le passetemps de la chasse des chiens et des oyseaulx.* In-8°, de 52 ff. n. c. Y. 4443, a. Cependant Lottin et Silvestre ne le mentionnent pas avant 1528. D'autre part, M. Didot le place dans sa liste d'imprimeurs (?) exerçant en 1521 (?).

5. *Perceval le Galloys.. imprime pour hõnestes personnes Jehan Sainct denys et Jehan Longis, marchans libraires, le premier iour de Septembre .·Lan mil cinq cens trente.* Brunet, IV, 488.

6. *Supra,* page xlvi.

7. Déclaration de François Ier, dans Saugrain, p. 106.

qu'une petite boutique en appentis, généralement adossée contre la muraille extérieure de ce que nous appelons aujourd'hui le Palais-de-Justice, mais dans des galeries couvertes. Ces sortes d'échoppes devaient ressembler aux étalages qu'on voit sous les arcades de l'Odéon. Quelques-unes de ces boutiques étaient dans la Grand'Salle du Palais même, contre les piliers.

Malgré cette association, la veuve Sainct-Denys exploitait en son nom personnel l'établissement de la rue Neuve-Notre-Dame[1]; mais nous croyons que ce fut pendant deux années au plus. Son nom disparait en 1532, et c'est Pierre Sergent qui la remplace[2] en 1533, dans l'association avec Longis. Nous voyons ces deux libraires publier de compte à demi, sous leurs noms accolés, en 1534, 1535, 1536 et jusqu'en 1540[3]. Longis[4] et Sergent[5] font néanmoins imprimer des livres avec leurs noms séparés en même temps, et les publications faites à l'enseigne *Saint-Nicolas* continuent de porter la marque de Jehan Sainct-Denys, en 1533[6] et jusqu'en 1537.[7]

Le nom de Pierre Sergent disparaît en 1547, année où nous le voyons pour la première fois remplacé à l'enseigne *Saint Nicolas*, rue Neuve-Notre-Dame, par celui de Jehan Bonfons[8]. Ce libraire,

1. *Le Trai || ĉte des urines.... On les vend a Paris en la rue || neufue Noſtre Dame a lenſeigne || Sainĉt Nicolas.... nouve || llement imprime a Paris, por* [sic pro *pour*] *la vefve du feu Je || han Sainĉt Denys*. Catal. de la vente M. E. M. B., n° 120. Le même article, dans le catal. Potier du 29 mars 1870, n° 422, porte au lieu de *por*, le mot *par* qui est une erreur, Jehan Sainct-Denys et sa veuve n'ayant jamais été que libraires.

2. *Le ſecond volume des mots dores de Cathon,* imprimé par Denys Janot en 1533 pour Jehan Longis et Pierre Sergent. Catalogue La Vallière, de De Bure, n° 2960.

3. Brunet, V, 282, 540, et III, 1687. Pierre Sergent ne succéda donc point à Jehan Herouf, ainsi que le dit Brunet, II, 467.

4. Associé à Vincent Sertenas en 1534; Deschamps, II, 761.

5. Brunet, III, 1588; IV, 1014; Vente Potier, n° 162; Vente Pichon, n° 122.

6. Brunet, V, 915, et pour la marque, II, 1373, et Silvestre.

7. *Le Rommant de la roſe;* Deschamps, I, 892.

8. *Couſtumes generalles du pays de Bloys... en la rue neufue noſtre Dame a lenſeigne ſainct Nicolas par Jehã Bonfons,* M. D. XLVII. Brunet, II, 355. D'après le catal. Soleinne, suppl., p. 15, n° 65, *Le miſtere de la Concepcion,* imprimé en 1547, porte le nom de Pierre Sergent tandis que sa marque se voit encore dans le *Mirouer des || femmes vertueuſes,* imprimé en cette année. Lb. 26.

continua dans cette boutique au moins jusqu'en 1565[1], mais sans toujours se targuer de l'enseigne. Sa veuve, ses deux fils, Nicolas et Pierre, l'exploitèrent à leur tour, au moins jusqu'à la fin du seizième siècle[2]. Enfin nous voyons une veuve Nicolas Bonfons exercer sous ce vocable[3]. Comme les Bonfons furent libraires jusqu'en 1606[4], et qu'une veuve de ce nom exerçait encore, semble-t-il, dans l'année 1631[5], on peut dire que de toutes les librairies de cette époque, la boutique à l'enseigne *Saint-Nicolas* est celle qui dura le plus longtemps[6].

Cet établissement paraît avoir eu une sorte de spécialité pour les livrets populaires que nous examinons, et alimenta, naturellement, un grand nombre d'imprimeries. Citons, pour mémoire, les presses de Jacques Nyverd, après 1525[7], de Estienne Cavelier en 1539[8], de Pierre Lebert en 1533[9], de Denys Janot en 1534 et 1536[10], de Anthoine Bonnemere en 1539[11], de Guillaume Thiboust en 1544[1], et de Jehan Real en 1547[13]. Ils imprimaient tous, certainement, avec des fontes qui leur appartenaient en propre, et qu'*a priori* on doit croire avoir été différentes les unes des autres. Le temps nous

21, et BRUNET, III, 1753. Cette marque est celle de Jehan Sainct-Denys, mais modifiée par la substitution des initiales de Pierre Sergent à la place de celles de son prédécesseur.

1. *Le quadragesimal spirituel.* Catal. La Vallière de De Bure, n° 792, et BRUNET, IV, 994.

2. *Invent. des marques,* p. 12; Vente Didot de 1879, n°s 405 et 407; BRUNET, II, 307, 1606.

3. *Mystere de sainct Martin,* BRUNET, III, 1975.

4. BRUNET, II, 307.

5. Pierre MATTHIEU, *Histoire de France sous les règnes de François Ier, Henry II, &c.* « Paris, vefue Nic. Bonfons, 1631 ». DESCHAMPS, I, 933.

6. Nous voyons cette enseigne chez Olivier de Harsy en 1570, et chez Jehan Ruelle, en 1571, rue Saint Jacques. C'est une simple coincidence, absolument sans portée, du moment que les établissements n'étaient pas dans la rue Neuve-Notre-Dame, ainsi que nous l'expliquons dans notre appendice E.

7. BRUNET, IV, 435.

8. Vente Potier, p. 55.

9. BRUNET, V, 281; catal. Rothschild, p. 264.

10. BRUNET, V, 282 et 540.

11. Vente Didot de 1883, p. 485.

12. BRUNET, V, 540.

13. BRUNET, II, 355.

a manqué pour les identifier. Un seul des imprimeurs travaillant pour l'enseigne *Saint-Nicolas* a pu être l'objet de nos recherches : c'est Alain Lotrian.

Nous avons reconnu le *T* majuscule d'une de ses fontes, — celui à la potence étroite portant sur un demi-cercle presque ovale, — dans les opuscules suivants :

Villon. ℭ *Le grant Te || ſtament Maiſtre Francoys villon.* ||

. Petit in-8°, gothique, s. d., de 48 feuillets, à 28 lignes par page ; bois grossier de l'homme la main appuyée sur la garde de son épée et parlant à une commère. Y. 4415, et Brunet, V, 1246, lignes 55-59.

Monologue (Le) *des noueaulx Sotz, De la Joyeuſe bende.* ||

. Petit in-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff., bois. Y 6158, c (2).

Dyalogue || *Beau et ãffable.* || *Et a toutes gens moult delectable.*

. Petit in-8°, gothique, s. d., de 16 feuillets ; bois du fol et du sage. Y non porté.

Monologue ||*fort ioyeulx. Auquel ſont introduyctz deux aduocatz, et vng iuge . . . Deuant le* || *quel est plaidoye le biẽ . . . .*

. Petit in-8° gothique, s. d., de 8 feuillets ; bois d'un homme aux pieds d'une dame. Y non porté.

Contenance. *La contenãce* || *de la table Nouuellement im* ||*prime a Paris.*

. Petit in-8°, gothique, s. d., de 4 feuillets ; petit bois de la cène. Y non porté.

Louenge. *La louenge et* || *beaulte des dames.*

. Petit in-8°, gothique, s. d., de 8 feuillets ; bois d'une femme agenouillée devant un roi entouré de sa cour. Y. 6140, a, et Brunet, III, 1182, lignes 31-41 (?).

Matheolus. *Le liure de Mathe* || *olus.* ||

. Petit in-8°, gothique, s. d. de 88 feuillets, à 2 col., nombreux bois. Y. 4420 a, et Brunet, III, 1527, lignes 64-70 ?

Tenebres. *Les tenebres de mariage.*

Décrit *infra*, page 171, n° 223.

---

e

TRAICTEZ *Sin || guliers contenus au present Opusculle || ℭ Les troys cõptes intitulez de Cupido z de Atropos...*

. Petit in-8°, gothique, s. l. n. d., de 84 feuillets, n. c., sign. A-L. Y. 4396 A.

DITS. ℭ *Les ditz des || Saiges.* ||

Décrit *infra*, page 97, n° 74.

STILLE. *Le stille de Char || tres.... pour Jehã saĩct Denys.*

. In-8°, gothique, s. d., de 8 feuillets. F. 2196 (2),

RONDEAUX *en || Nõbre troys || cens cinquante, singuliers....*

. In-16, gothique, s. d., de 106 feuillets chiffrés au recto. Y. 4471 A.

Les moralités et autres poésies de Pierre Gringore sont au premier rang des pièces gothiques de cette époque. Il importe donc de mentionner PIERRE LE DRU, qui fut le principal imprimeur et éditeur de ce poète.

Le Dru possédait une fonte de 11 points avec un *T* à potence effilée portant à même le demi-cercle, qu'elle paraît décapiter. Cette majuscule ressemble beaucoup à une de celles du Petit Laurens[1], si ce n'est la même. Comme ce typographe cessa d'imprimer en 1507, et que c'est dans des livres sortis des presses de Pierre Le Dru en 1510, que nous avons remarqué ledit *T*, il se peut qu'il ait acquis les poinçons du Petit Laurens. C'est une question à examiner. Voici un spécimen du caractère en question :

Tant sont temples de putrefaction
Se froidure tant soit peu les assault
Le cueur tremble frempt bout et tressault
Lors chault et froit font associacion
De la survient la tribulacion

1. *Le Songe du vergier*, imprimé par le Petit Laurens pour Jehan Petit. Invent., Y. 218, et BRUNET, V, 439.

Exemplaire type :

¶ *La coqueluche cõposee par Pierre Gringore dit mere sotte.* ||

*** Petit in-8°, gothique, de 24 feuillets. Paris, Pierre Le Dru, 1510. Y. 4861 + B, et Brunet, II, 1749, ligne 23, ou, pour une impression plus nette : *Les folles entreprises* ; Y. 4434.

Appartiennent à cette série les livres suivants :

Doctrinal *des* || *Filles a marier.* ||

*** In-4°, gothique, s. l. n. d., de 4 feuillets ; bois d'une femme tenant une fleur, mais différente de la dame à la fleur de Nyverd. Y. 4481 + B, et Brunet, II, 781, ligne 44.

Reformations. ¶ *Sensuiuẽt les reformations des priuileges des vniuersitez auecques le* || *cry des monnoyes et ordonnances . . .*

*** Petit in-8°, gothique, s. l. n. d,, de 12 feuillets. Il n'y a qu'un simple titre de départ. Invent., F. 1834.

Jehan de Brye. *Le bon ber* || *gier.* || *Cy fine la vie du bon bergier nouuellemẽt imprimee pour Symon* || *vostre libraire......*

*** Petit in-8°, gothique, s. d., de 52 feuillets. S. 880. (Connu jusqu'ici seulement par une édition de la veuve Trepperel associée à Jehan Janot.)

Guillaume Lenormand et Pierre Martin, deux imprimeurs très peu connus[1], obtinrent en 1515, un privilège aux fins de publier le livre décrit ci-dessous. On y remarque des caractères mal imprimés, mais qui dénotent à l'état neuf, une gravure et des formes à peine inférieures à celles de Pigouchet. Le *T* est à potence portant sur le demi-cercle, avec deux tiges, l'une droite, l'autre infléchie, et un appendice qui se prolonge dans le sens de la courbe. Voici un spécimen de cette lettre et du caractère qui l'accompagne :

¶ Tu es cõtente/ꝛ ie suis bien eureuse
Tu as plaisir/et ie suis fort ioyeuse
Tu as bon loz/ꝛ ie dhonneur le pris
Tu es en ioye/et plaisir ma compris

1. Nous ne connaissons qu'un seul livre qui puisse leur être attribué. Ni l'un ni l'autre n'est cité par Lottin, bien que Le Normand et Martin soient des noms qu'on rencontre fréquemment parmi les anciens imprimeurs.

Exemplaire type :

Ceſt lepiſtre || qua voulu mander Frãce A la mere du || roy pour aliance. || Cum priuilegio. ||

Décrit *infra*, page 103, n° 90.

On retrouve ce *T* et les minuscules dans l'opuscule suivant :

℄ La deliberatiõ des trois || eſtatʒ de france ſur lentrepriſe || des Anglois et ſuiſſes . . . Imprime a Paris par Symon Troude libraire papetier demourant au dit lieu ſous Lhoſtelet. ||

*** Petit in-8°, gothique, s. d., de 8 feuillets ; bois représentant des reines de France, et un autre, le roi à cheval, foulant aux pieds ses ennemis. L. 29, 6, 41, et DESCHAMPS, I, 359.

Quel est ce Symon Troude, inconnu à tous les historiens de la typographie, et qui aurait imprimé le présent livret ? Il est tellement insolite de voir la profession de papetier jointe à celle d'imprimeur, quand on est déjà libraire, que nous inclinons à cantonner Troude parmi les seuls commerçants. Quant à Lenormand et à Martin, comme leur privilège porte l'autorisation « de pouvoir et faire imprimer », bien que qualifiés eux-mêmes d'imprimeurs, nous croyons qu'ils se sont adressés, ainsi que Troude, selon notre hypothèse, à un typographe de profession, lequel est probablement Thielman Kerver Ier, car on trouve un *T* et une fonte presque semblables, si ce ne sont les mêmes, mais provenant de matrices non déformées par un long usage, dans les livres d'Heures imprimés par ce dernier avec son caractère de 11 points, notamment dans les *Hore ſecundum uſum Romanum*, en date du 30 juin 1502[1].

GUILLAUME EUSTACE, libraire du roi, n'imprima pas lui-même[2], et eut recours aux typographes les plus habiles de son temps. De 1513 à 1516, il employa surtout Guillaume Couteau, Jehan de La Roche, Nicolas Hygmann et Jehan Barbier. Nous n'avons pu vérifier si le *T* élégant, dont la potence porte sur deux tiges droites

1. Librairie Damascène Morgand.
2. En 1512, Eustace ne s'intitule que *libraire et relieur de liure iure de luniverſite de Paris.* Catalogue Rothschild, n° 504.

et parallèles dans un demi-cercle[1], provient d'une fonte appartenant à l'un de ces imprimeurs ou à quelque autre jusqu'ici non identifié. Voici un échantillon de ce caractère :

¶ Triste pensif desole suis vacant.
Plus despourueu quil fil que sen va quitte
a separe son loyal mariage.
Dieu souuerain qui es mon reuocant.
par attropos qui vient mes ans vocant.

Le présent fac-similé est pris de la pièce si rare intitulée :

Le nouueau mõde auec lestrif
Du pourueu et de lellectif
de lordinaire et du nomme
cest ung liure bien renomme. . . .

∴ Petit in-8°, gothique, s. d., de 30 feuillets; Y. 6144, et Brunet, IV, 113.

Pierre de Vignolle, libraire ou imprimeur dont on connaît très peu de publications et qui exerçait en 1533 dans la rue de la Sorbonne, eut dans sa fonte de 11 points un *T* procédant de celui de Pigouchet, et d'une grande ressemblance avec le *T* de la veuve Trepperel. Les différences se voient dans les deux tiges, lesquelles, chez Vignolle, sont plus courbées et plus rapprochées l'une de l'autre. Voir la *Moralite de la mala* || *die de Chrestiente*, de Matthieu Malingre[2]. Tableau ci-après. — Fig. 10.

Michel Le Noir, vers la fin de sa vie, (car c'est surtout dans les impressions sorties des presses de sa veuve, que nous trouvons

1. Dans ce volume, à cause de l'usure du caractère, de la mauvaise impression ou d'une gravure défectueuse, la potence du *T* n'est pas d'équerre : elle penche à droite. Une imitation de cette belle lettre se rencontre dans *Le Dialo* || *gue de Consolation. M. D. xxxvij, en la rue neufue nostre dame a lenseigne sainct Nicolas par Pierre Sergent.* D. 5972. A.
2. V. 4369, A, et Brunet, III, 1341.

des livres imprimés avec du caractère de 11 points), possédait une fonte dont le *T* se distingue par une potence peu courbée et une tige infléchie s'élevant au-dessus du demi-cercle. Voir l'édition du *Roman de la Rose*[1]. — Fig. 11. Ce *T* est toujours associé à un *M* de forme très particulière, rappelant celui des impressions lyonnaises de Claude Daygne et de Claude Nourry.

Gaspard Philippe avait dans sa fonte de 11 points un *T* presque semblable au précédent, avec cette différence que la potence, plus effilée, descend plus bas et porte sur un demi-cercle bien mieux arrondi. Voir les *Ordonnances Royaulx* et le *Traictie tresuti || le contre la peste*[2]. — Fig. 12.

Le *T* des plaquettes populaires publiées à l'enseigne *Au Pelican*, laquelle peut être celle d'Ambroise Girault ou bien appartenir aux Marnef, est une majuscule de la même famille que le *T* de Le Noir et celui de Gaspard Philippe; mais il se distingue de ceux-ci par une gravure beaucoup plus lachée et un appendice qui se rapproche davantage du demi-cercle. Voir *Sensuyt le Secret daristote*[3].

Jehan Real, qui imprima avec netteté un certain nombre de plaquettes populaires, employait pour ce genre de publications une fonte de 11 points dont le *T* procède du *T* bas et camard de Jehan Trepperel Ier (*Supra*, p. LV.). Cependant la potence est plus étroite et les tiges en sont plus tortillées. Voir l'*Extrait de toutes les ordonnances*[4]. — Fig. 13.

Parmi les pièces anonymes imprimées pour la librairie *Saint-Nicolas*, on rencontre des opuscules dont les caractères présentent plusieurs variétés de ce *T*. Comme cette lettre, dans ces fontes de

1. Veuve Michel Le Noir, 17 août 1521. V. 4481 + B.
2. Invent., F. 1639, et V. 4456.
3. V. 6158 + A.
4. Paris, 1543. F. 1530.

même famille, sont d'un dessin très élémentaire et grêle, il faut l'examiner à la loupe pour voir les différences. Tantôt la base et les potences dépassent à peine l'extrémité des tiges ; tantôt les tiges sont presque droites, ou bien très séparées : dissemblances légères, mais suffisantes pour indiquer des origines distinctes.

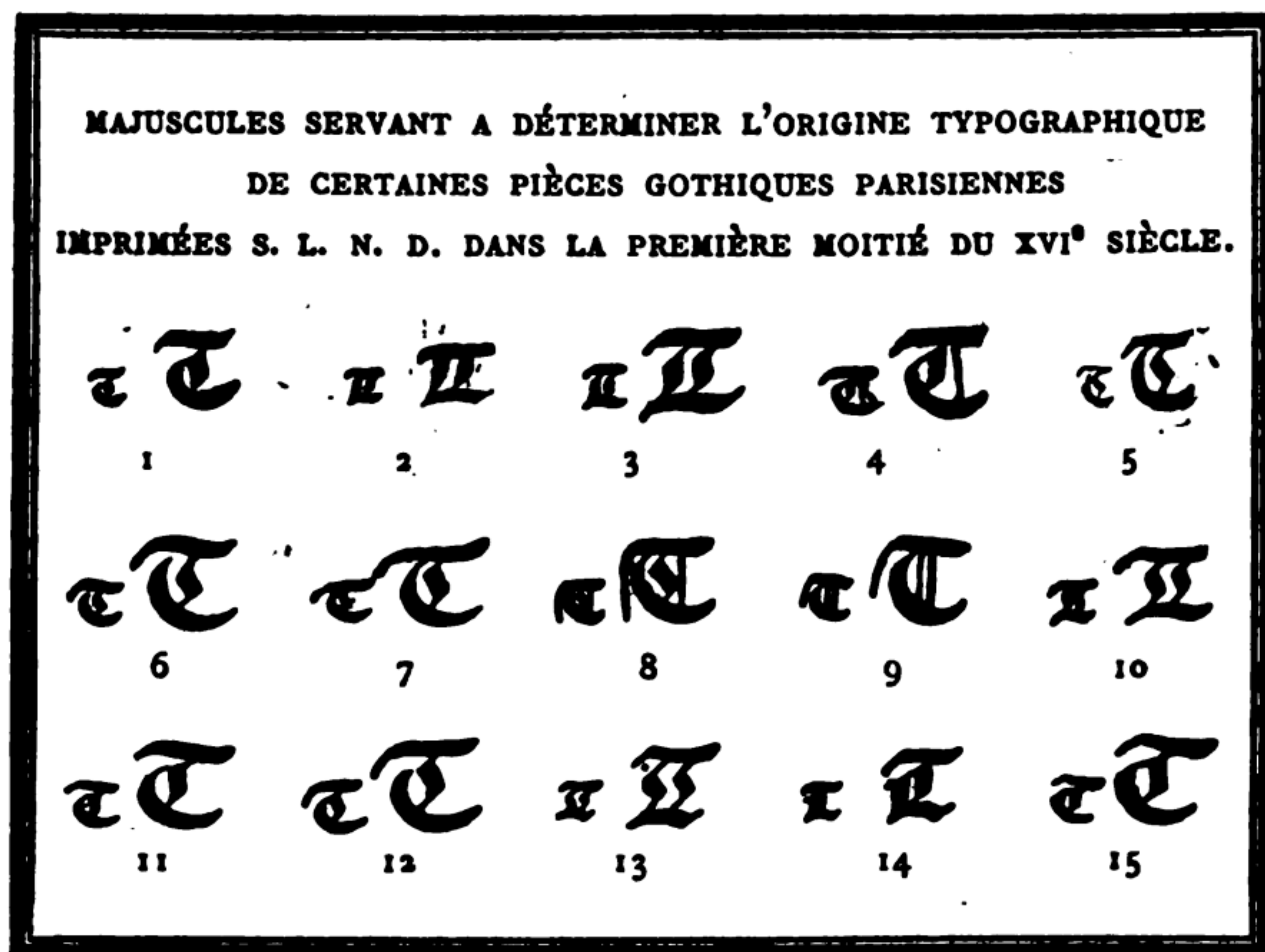
On rencontre assez souvent une gothique tellement carrée que de loin elle a l'aspect de l'hébreu rabbinique. Ce caractère existe sous plusieurs modules, et chaque jeu de lettres contient un *T* qui est identique aux autres, sauf pour la grandeur. Nous avons rencontré le module afférent à la fonte de 34 millimètres dans les *Paraboles* d'Alain Chartier, imprimées par Denys Janot pour Sergent et Longis[1], et celui qui appartient au caractère de 42 millimètres dans le *Berinus*, sorti des presses de Jehan Janot[2]. Un fac-similé de *Lart et Science de ‖ bien parler*, imprimé par Guichard Soquand en 1527, présente ce caractère en sa forme de 32 millimètres[3]. Cette dernière a été souvent employée dans des éditions latines imprimées pour Jehan Petit[4]. Il remonte certainement au quinzième siècle, car nous l'avons vu dans des gloses marginales d'incunables. C'est une question à étudier. Il faudra surtout retrouver cette forme dans une fonte de 11 points. — Fig. 14.

Simon Calvarin vécut quelques années après l'époque dont nous nous sommes plus spécialement occupé; mais il fut le gendre d'un des Le Noir, et à ce titre semble avoir possédé des poinçons remontant à plus de vingt-cinq ans. Nous notons dans son édition de *La Vie des trois Maries* un *T* ressemblant à celui de Michel Le Noir, mais tout à fait de travers, à cause peut-être d'une matrice déformée. Calvarin nous paraît être un des derniers imprimeurs parisiens qui employèrent ce genre de caractères. — Fig. 15.

1. Y + 4390, exemplaire incomplet du premier cahier et du titre, lequel nous donnons d'après le colophon : *Cy finist les paraboles maistre alain*, bien que ne connaissant pas d'ouvrage de ce poète, imprimé sous le titre de *Paraboles*.
2. Y². 196 A, et Brunet, I, 789.
3. Catalogue Rothschild, p. 336.
4. *De imitatione christi*, éd. du 5 oct. 1515 ; in-8°.

Afin de faciliter les recherches, nous faisons suivre ce travail d'un tableau reproduisant quinze specimens du *T* gothique appartenant à certaines imprimeries parisiennes de la première moitié du seizième siècle. Le lecteur devra tenir compte du fait que nos analyses et nos preuves *ne concernent absolument que les fontes de 11 points typographiques*, c'est-à-dire qui mesurent pour dix lignes juxtaposées de la manière indiquée *supra*, à la page XXXII, de 39 à 41 millimètres, et donnant pour les plus hautes minuscules, le long *ſ* par exemple, 4 millimètres, avec ou sans légère fraction. Il importe de se rappeler le choix que nous avons cru devoir faire, car on retrouve plusieurs exemples de ces lettres *T*, mais agrandies, dans des fontes de plus grand module et appartenant à des imprimeries qui ne possédaient pas le *T* sous cet aspect dans leur caractère de 11 points.

Au *T*, reproduit fidèlement quant à la forme et à la hauteur, nous avons ajouté cette lettre portée au double des dimensions réelles, afin que le lecteur puisse mieux discerner les différences.



Le tableau ci-contre reproduit le *T* majuscule employé respectivement par les imprimeurs dont les noms suivent [1] :

N° 1.	GUILLAUME et JACQUES NYVERD,	*Supra*,	page	XXXIII.
N° 2.	JEHAN TREPPEREL Ier,	—	—	LV.
N° 3.	VVE TREPPEREL et JEHAN JANOT,	—	—	LVII.
N° 4.	JEHAN TREPPEREL II,	—	—	LVIII.
N° 5.	ALAIN LOTRIAN et DENYS JANOT,	—	—	LIX.
N° 6.	ALAIN LOTRIAN.	—	—	LXI.
N° 7.	PIERRE LE DRU,	—	—	LXVI.
N° 8.	SYMON TROUDE (ou Thielm. Kerver),	—	—	LXVII.
N° 9.	Pour GUILLAUME EUSTACE,	—	—	LXIX.
N° 10.	PIERRE DE VIGNOLLE,	—	—	LXX.
N° 11.	MICHEL LE NOIR,	—	—	LXX.
N° 12.	GASPAR PHILIPPE,	—	—	LXX.
N° 13.	JEHAN REAL,	—	—	LXX.
N° 14.	DENYS JANOT (ou gothique carrée),	—	—	LXXI.
N° 15.	SIMON CALVARIN,	—	—	LXXI.

Un *T* se rapprochant du *T* des Nyverd (n° 1 du tableau), se voit dans certaines éditions lyonnaises; notamment dans le *Maistre Pierre pa ‖ thelin*, imprimé par Olivier Arnoullet en 1538. Mais il est chez cet habile imprimeur, d'un module beaucoup plus fort. Nous n'avons pu découvrir le *T* des Nyverd, du corps onze, dans les fontes d'aucune autre officine que celle de ces médiocres typographes.

Le *T* de Jehan Trepperel Ier (n° 2), présente la forme qui a été le plus souvent copiée et employée dans les impressions populaires les plus communes de la première moitié du seizième siècle. Le prototype se trouve dans des incunables gothiques, mais avec une potence plus étroite encore.

Le *T* de l'imprimerie Trepperel-Janot-Lotrian (n° 3) provient, ainsi que nous l'avons dit, de la deuxième fonte de Philippe Pigouchet. Celui de Pierre de Vignolle (n° 10), et le *T* de Jehan

1. L'agrandissement par procédé mécanique donnant des résultats peu satisfaisants, à cause de la texture du papier des originaux, nous avons dû dessiner les lettres, mais sans atteindre une parfaite ressemblance.

Real (n° 13), en procèdent. Les différences sont les suivantes : Chez Vignolle, les deux tiges sont plus rapprochées, et dans Real, plus tortillées et avec potence plus étroite que dans Trepperel-Janot-Lotrian.

Le *T* de Jehan Trepperel II (n° 4), ne nous est connu que par de misérables impressions, et paraît présenter une lettre déformée par un long usage. La première tige, soudée au demi-cercle plus haut que dans aucune autre majuscule de cette famille, indique néanmoins un poinçon particulier.

Le *T* semi-ovale de Lotrian (n° 5), est évidemment un dérivé de celui du *Livre de Meditation* de Cybolle, imprimé pour Symon Vostre[1], bien que dans Lotrian la tige soit plus tortillée. Nous ne connaissons ce *T* que dans un état d'usure et de déformation déplorables. Denys Janot, au cours de son association avec Lotrian, s'en est servi, et la lettre paraît remonter à une très ancienne fonte, dont nous n'avons pu encore retrouver l'origine.

Ces dissemblances ne sont peut-être que fortuites. Cependant le lecteur notera qu'elles portent sur treize alphabets du même module, et que les différences existent surtout pour la lettre *T*. C'est-à-dire que sur treize jeux on trouve au plus quatre variétés pour l'*A*, l'*M* et l'*N*, et deux ou trois pour les autres majuscules, tandis que le *T* s'y rencontre sous treize formes diverses. L'anomalie est certainement curieuse.

Chacun de ces alphabets à *T* différent ne se voit aussi que dans les impressions signées ou connues d'une seule officine, ou bien, si on les trouve dans des livres sortis de presses différentes, la coïncidence s'explique par des faits qui permettent de remonter à une fonte unique. Par exemple, le *T* n° 3 existe dans des livres imprimés respectivement par la veuve Trepperel, par Jehan Janot, par Denys Janot et par Alain Lotrian, alors que chacun de ces imprimeurs était titulaire d'une officine. En voici la raison :

Ces caractères furent acquis par l'imprimerie Trepperel, au cours de l'association de la veuve de Jehan Trepperel Ier avec Jehan

1. In-folio, s. d., D. 6707.

Janot. Il est naturel de supposer que lors de leur séparation, ce dernier s'est réservé l'usage des poinçons. Si Denys Janot, à son tour, a pu les employer, c'est qu'ils se trouvaient dans le matériel de la maison de son père. Alain Lotrian fut le successeur de la veuve Trepperel; c'est donc aussi dans l'imprimerie d'un prédécesseur qu'il a rencontré cette fonte. Et comme nous ne connaissons pas de livres imprimés avec ce caractère par un autre typographe, c'est à la veuve Trepperel, ou à Jehan Janot, ou à Denys Janot, ou à Alain Lotrian, qu'en saine logique, il faut, *a priori*, attribuer les volumes imprimés sans désignation ni marque et contenant le *T* n° 3.

En tout état de cause, les prototypes signalés dans les pages qui précèdent permettent d'ores et déjà de déterminer le point de départ d'un certain nombre d'opuscules. Nous laissons maintenant à d'autres bibliographes la tâche de préciser ces données, d'en accroître le nombre et de continuer les séries.

Le lecteur sera sans doute tenté de critiquer cette longue et fastidieuse dissertation. Cependant elle était nécessaire, ne fût-ce que pour faire connaître le genre de travail imposé à tout bibliographe consciencieux qui cherche à découvrir la provenance typographique d'un livre, voire d'une simple plaquette. Ces investigations dépassent aussi le sentiment de curiosité, d'ailleurs très légitime, qui les inspire; car elles jettent parfois une vive lumière sur l'époque et la priorité du texte même, sur les motifs qui en ont provoqué la publication et sur les changements que le style a subis. Enfin le critique y puise de curieux éléments de discussion, la possibilité de résoudre bien des problèmes de bibliographie ou d'histoire littéraire, et d'étudier « l'origine encore obscure et les premiers développements d'un art sur lequel repose en grande partie la civilisation moderne[1]. »

1. Léopold Delisle, *Instructions pour la rédaction d'un inventaire des incunables conservés dans les bibliothèques publiques.* In-8°, s. l. n. d. (mais, Lille, 1886); p. 1.

FERNAND COLOMB

Fernand Colomb, fils de l'illustre navigateur génois, naquit à Cordoue, le 15 août 1488[1]. Sa mère se nommait Beatriz Enriquez. Dans le testament de Christophe Colomb on remarque la phrase suivante : « A mon fils Diego je recommande Beatriz Enriquez, mère de mon fils Fernand. Je veux qu'il la mette à même de vivre d'une manière honorable, comme étant une personne à qui j'ai de grandes obligations. Et je désire qu'il en soit

1. *Porque por memorias suyas fidedignas paresze que nació en Córdova á quinze dias del mes de Agosto, dia de la Asuncion de nuestra Señora año de mill é quatrocientos é ochenta é ocho.* Voir les *Declaraciones del Albacea,* dans notre *Don Fernando Colon, historiador de su padre*, Séville, 1871, in-4, p. 156.

L'épitaphe porte que lorsque Fernand mourut, le 12 juillet 1539, il était âgé de *50 años 9 meses y 14 dias*, ce qui nous donnerait pour date de sa naissance le 28 septembre 1488. Ortiz de Zuñiga dit que Fernand est né *a veinte y nueue de agosto como parece de papeles originales suyos que tiene nuestra Santa Iglesia. (Anales eclesiasticos,* p. 496.) Les seuls documents que Zuñiga ait pu consulter dans les archives de la cathédrale de Séville, sont l'expédition du testament de Fernand et les déclarations précitées. Sauf les *autos,* qui ne font aucune allusion à sa naissance, il n'y a pas d'autres pièces où il soit question de lui. Les dates que donne Zuñiga sont donc inexactes. L'Amiral lui-même se trompe lorsque, dans sa lettre du 7 juillet 1503, il exprime son chagrin de *verle* [*su hijo*] *de tan nueva edad de treçe años en tanta fatiga y durar en ello tanto.* Navarrete, *Coleccion de viages,* I, 298. Fernand avait alors quinze ans.

ainsi afin d'alléger ma conscience, car c'est un pesant fardeau pour mon âme. Il ne convient pas d'en donner ici la raison[1]. »

Ce langage solennel et significatif, la tradition constante, le manque absolu de documents dans un sens contraire, l'opinion des écrivains espagnols qui ont connu Fernand personnellement, celle de tous les historiens sérieux de Christophe Colomb et d'autres preuves exposées ailleurs[2], démontrent que ce dernier ne fut jamais l'époux de Beatriz Enriquez, et par suite que Fernand était fils illégitime.

Beatriz Enriquez était de Cordoue, pauvre, mais appartenant à une famille noble et la sœur de Pedro de Arana[3], qui commanda un des navires de la troisième expédition au Nouveau-Monde.

Sa liaison avec Christophe Colomb date de l'époque des premières démarches qu'il tenta à la cour pour faire agréer ses projets, pendant l'automne de 1487. Il avait alors au moins quarante ans. Ces rapports furent de courte durée et cessèrent complètement lorsqu'il partit pour son mémorable voyage[4].

Nous ne savons quand Beatriz mourut. Les testaments de Diego Colomb[5] la montrent vivante en 1513, et dans la pénurie.

Lorsque Colomb entreprit sa première expédition, il plaça Fernand, alors âgé seulement de quatre ans, à l'école dans la ville de

1. *Digo é mando á D. Diego mi fixo... que haya encomendada á Beatriz Enriquez, Madre de Don Fernando, mi fixo, que la provea, que pueda vivir honestamente, como persona á quien yo soy en tanto cargo, e esto se faga por mi descargo de la conciencia, porque esto pesa mucho para mi ánima. La rrazon dello non es licito de la escrebir aqui.* Navarrete, II, 315.

2. Voir notre *Christophe Colomb, son origine, sa vie, ses voyages, sa famille et ses descendants, d'après des documents inédits tirés des archives de Gênes, de Savone, de Séville et de Madrid. Études d'histoire critique.* Paris, 1884-5; 2 vol. gr. in-8°; II, 346-53.

3. *Puso por capitan de un navio á un Pedro de Arana, natural de Córdoba hombre honrado y bien cuerdo, el cual yo muy bien cognosci, hermano de la madre de don Hernando Colon.* Las Casas, *Historia,* lib. I, cap. cxxx, t. I, p. 221.

4. Aussitôt que Colomb put avoir un domicile fixe, il l'établit à Séville, tandis que Beatriz Enriquez ne cessa de demeurer à Cordoue, où elle vécut d'une malheureuse pension de 10,000 maravédis, soit 350 francs de rente irrégulièrement payée. *Christophe Colomb,* II, 355-57.

5. *Ibidem,* notes.

Cordoue[1]. Au commencement de 1494, son oncle Barthélemy Colomb, qui arrivait de France, ayant quitté le service d'Anne de Beaujeu, vint chercher Fernand pour le conduire à la cour[2]. Le 18 février 1498, il fut nommé page de la reine Isabelle.

En 1502, Colomb l'emmena aux lieu et place de Diego[3], dans sa quatrième et dernière expédition. Fernand mérita cette préférence par le calme et la résolution dont il fit preuve pendant ce pénible et dangereux voyage[4].

Parti de Cadix le 9 mai 1502, il revint en Espagne avec son père le 7 novembre 1504. Nous le voyons, le 3 décembre suivant, porter de Séville à Ségovie à son frère qui était à la cour, de l'ar-

1. *Dice mas, que tambien le daban gran pena dos hijos que tenia en Córdoba al estudio.* Navarrete, I, 152. Herrera dit, Decad. I, lib. II, cap. vi, que lorsque Colomb partit pour son second voyage en 1493, il laissa auprès du prince royal ses deux fils, Diego et Fernand, en qualité de pages. Cet historien suit ici évidemment Oviedo, qui relate que : *Hizo Colon que los Reyes Católicos hubiesen por bien que sus hijos el Principe Don Juan los recibiese pór pajes suyos, los quales eran D. Diego Colon, hijo legitimo y mayor del Almirante, y otro su hijo Don Fernando Colon que hoy vive... Y asi el Principe Don Juan trato bien a estos sus hijos, y eran del favorecidos y anduvieron en su casa hasta que Dios lo llevo á su gloria en la ciudad de Salamanca en el año de 1497.* Oviedo, *Historia general*, lib. III, cap. vi, feuillet 30, de l'édition de 1547.

On a seulement la nomination de Diego, laquelle est datée du 8 mai 1492. (Navarrete, II, 17.) Copiée dans des registres qui sont encore intacts, il est singulier que celle de Fernand ne s'y trouve pas, à côté, comme pour la nomination des deux frères aux fonctions de pages de la reine, nomination faite en deux ordonnances qui se suivent dans le même registre à un jour de distance (*loc. cit.*, p. 220). Il ne faut pas non plus oublier que Fernand, en août 1492, était à peine âgé de quatre ans, tandis que le prince en avait quatorze.

2. *Partiose de Sevilla para la corte, que estaba en Valladolid, por el principio del año 1494, y llevo consigo á dos hijos que tenia el Almirante D. Diego y Hernando... para que fueron á servir al principe D. Juan de pajes.* Las Casas, *Historia*, lib. II, cap. ci, t. II, p. 79.

3. *A lo que nos suplicais que hayamos por bien que leveis con vós este viaje á D. Fernando vuestro hijo.* Navarrete, I, 277. *Traya consigo à don Fernando Colom, su fijo menor.* Oviedo, lib. III, cap. vii, I, 75.

4. *E vederlo durare tanta fatica, e passare tanta passione, e durare ancora piu che nissuno di noi altri : Dio, non altri, gli dette tal fortalezza di animo : lui altri faceva core e animo nelle opere sue.* Voir la *Lettera rarissima*, édition de Morelli, p. 8.

gent, des lettres et une pétition au sujet des justes réclamations que l'Amiral ne cessait de formuler [1].

D'après Washington Irving [2], Fernand accompagna son oncle Barthélemy à la cour au printemps de 1505. Son père vint l'y rejoindre, à Ségovie [3], en mai de cette année, et il est probable qu'à cause de la mauvaise santé de l'Amiral [4], il ne le quitta plus jusqu'à la mort de ce dernier, survenue à Valladolid le 21 mai 1506.

Colomb eut toujours pour Fernand l'affection la plus vive. Il l'institua même pour héritier du majorat au cas où Diego viendrait à mourir sans laisser de fils [5].

Nous n'avons pu trouver aucune indication sur le lieu de résidence et les occupations de Fernand pendant les trois années qui suivirent.

La pierre tumulaire qui couvre ses restes, dans la cathédrale de Séville, porte une épitaphe, gravée en partie d'après une clause de son testament, et commençant ainsi :

Aspice quid prodest totum sudasse per orbem
Atque orbem patris ter peragrasse novum.

On ne connaît que deux voyages au Nouveau-Monde entrepris par Fernand Colomb. Celui de 1502-4, et un autre dont nous parlons plus loin. Est-ce entre ces trois années qu'il alla pour la seconde fois aux Antilles? Malgré nos recherches, nous ne sommes pas en mesure de l'affirmer.

De 1506 à 1509, Diego Colomb était en Espagne, redoublant d'efforts pour obtenir l'investiture des dignités auxquelles la volonté de son père l'appelait à succéder. L'état précaire de la fortune

1. Navarrete, I, 343, 344, 345, 347.

2. W. Irving. *Life of Columbus,* New-York, 1869, II, 536. Irving semble s'appuyer sur l'*Historia* de Las Casas.

3. Las Casas, *Historia,* lib. II, cap. xxxvii, t. III, 187.

4. *Venido su señoria á la corte, y estando en Salamanca en la cama enfermo de gota.* Navarrette, I, 325. *Relacion de Diego Mendez.*

5. *Institucion del Mayorazgo,* Navarrete, II, 227. Les *Siete Partidas,* Part. IV, tit. xvi, lois vi et vii, et les *Leyes de Toro,* loi x, autorisaient ces dispositions en faveur des fils illégitimes.

des héritiers de l'Amiral et les intérêts qu'ils avaient tous à surveiller, puisque leur seul patrimoine consistait en privilèges alors contestés, retinrent Fernand en Espagne auprès de son frère, qui se trouvait forcé de porter ses réclamations devant le Conseil des Indes[1].

Bien que Herrera parle[2] d'un voyage fait par les deux frères à Santo-Domingo, en 1508, ils l'entreprirent seulement l'année suivante, car c'est le 10 juillet 1509 que Diego, revêtu enfin de la dignité d'amiral, s'embarqua à San-Lucar avec sa femme, son oncle Barthélemy, et Fernand chargé spécialement par le roi de fonder à Santo-Domingo des églises et des monastères[3].

Fernand s'acquitta fidèlement de sa mission, car dans une carte manuscrite d'Hispaniola que nous avons trouvée à la Colombine parmi les feuillets de garde de son exemplaire des *Décades* de Pedro Martyr d'Anghiera, imprimées à Séville par Cromberger en 1511, on remarque un nombre considérable d'édifices à clochers surmontés d'une croix[4].

Ce fut alors qu'il reçut, comme esclaves, quatre cents Indiens qu'en 1514 le roi Ferdinand lui permit de conserver malgré la loi[5].

1. HERRERA, Decad. I, lib. VI, cap. v, p. 183.

2. *Loc. cit.*, cap. VI, p. 185.

3. *Assi que, despues que el Rey Cathólico acordó de admitir al segundo Almirante, é ovo por bien que acá pasasse, llegó á esta ciudad de Sancto-Domingo con su muger la vissoreyna, doña Maria de Toledo, á diez dias de julio, año de la natividad del Cristo de mill é quinientos é nueve años.* OVIEDO, *Hist. General*, lib. IX, cap. I, I, 97. Herrera cependant dit : *Tuvo orden del Rey, para aprovechar á su hermano Don Hernando en quanto pudiese, i de poner todo cuidado en la fabrica de las Iglesias i monasterios.* HERRERA, Decad. I, cap. VI, p. 185; mais cet historien fait confusion avec Barthélemy Colomb. *Cf.* la cédule du 12 novembre 1509, *Coleccion de doc. inédit. de Indias,* XXXI, 478.

4. *Bibliot. Americ. Vetust. — Additions,* p. 56.

5. *Y porque se trataba de embiar nuevo Repartidor de los Indios de la Española que no se quitasen á D. Hernando Colon los quatrocientos que tenia, aunque fuese contra el tenor de las ordenanças.* HERRERA, Decad. I, lib. X, cap. XVI. Nous avons retrouvé les traces de quelques-uns de ces Indiens réduits à l'état de domesticité ou plutôt d'esclavage. A la date du 23 novembre 1514, un nommé Marmolejo reçut en partage, dans la ville de La Concepcion, à Hispaniola, onze des naturels que Fernand, nous n'avons pu découvrir dans quelle

L'évêque Barthélemy de Las Casas l'accuse d'avoir méconnu les droits de ces malheureux insulaires[1].

Bibliophile méthodique et éclairé, Fernand inscrivait sur la dernière page de chaque livre de sa belle et nombreuse bibliothèque l'époque et le lieu où il en avait fait l'acquisition. Beaucoup de ses livres sont perdus, mais le catalogue qui reproduit ces intéressantes rubriques, et les volumes provenant de sa collection qui se trouvent encore à la Colombine, nous permettent de rétablir avec exactitude le nom des villes qu'il visita et l'année de ses voyages.

On remarque d'abord qu'il ne resta pas longtemps avec son frère Diego à Santo-Domingo, car ce dernier le renvoya avec la flotte, dont il lui donna même le commandement, malgré son jeune âge. Ce renvoi avait pour cause la nécessité de faire continuer à Fernand ses études en Castille[2].

Nous le voyons dès le mois de janvier 1510 à Valladolid[3]. La même année, on le retrouve à Calatayud, dans le royaume d'Aragon[4].

En 1511, établi à Séville, il envoie au cardinal Ximenez, grand

année, avait fait matriculer en son nom ; *Once naborias de casa que registró D. Hernando Colon*. Dans la *Coleccion de documentos inéditos del Archivo de Indias*, I, 70.

1. *Don Hernando Colon alcanzó poco de derecho destas gentes* [*los Indios*] *y de tener por injusticias las primeras que su padre commenzó en esta isla contra los naturales della*. Las Casas, *Historia de las Indias*, cap. xxvii, lib. II, t. III, p. 138.

2. *Despachó el Almirante á su hermano don Hernando, que seria de edad de diez y ocho años, para que fuese á estudiar á Castilla, porque era inclinado á las ciencias*. Las Casas, *Historia*, lib. II, cap. l, t. III, p. 256.

3. *Libro de la menescalia, compuesto por mosen Manuel*. — Ms. Diómelo Almeyda, paje de D. Hernando de Toledo, en Valladolid, por Enero de 1510. N° 3292. (Les phrases en langue espagnole imprimées en caractères romains, ici et dans toutes nos citations prises sur les imprimés ayant appartenu à Fernand Colomb, sont des notes ajoutées par ce dernier à la description bibliographique qu'il donne de ses livres. Les numéros se rapportent au *Registrum B*, catalogue rédigé entièrement par lui.)

4. *Libro de Marco Polo, traducido de latin en castellano por Rodrigo de Sanctaella*. — Fol. 2 col. Sevilla, Lanzalao Polono y Jácome Cromberger, 1502. Costó en Calatayud 54 maravedis, año de 1510. N° 3279.

ami de son père [1], un ouvrage manuscrit [2], apparemment le premier qu'il ait composé. C'étaient deux traités ayant pour but de démontrer que de son temps on verrait le globe entier franchi par mer, d'Orient en Occident; que l'Évangile était destiné à être prêché dans toutes les parties de la terre, et que l'empire du monde devait appartenir à l'Espagne [3]. Cet ouvrage lui valut des lettres flatteuses de l'empereur Charles-Quint et du cardinal Ximenez [4].

Dans l'automne de la même année, il fait une excursion à Tolède et à Alcalá de Henares [5].

En juin 1512, Fernand est à Lérida, où il achète plusieurs ouvrages en langue catalane [6]. Peu de temps après, il entreprend

1. Herrera, Decad. I, lib. VI, cap. xiv, 166.

2. *El original del libro que yo hice y envié al cardenal Don fray Francisco Ximenez en Sevilla, año de 1511, dicho* Colon de Concordia, *dividise en dos tractados. Es in folio manuscriptus.* N° 3787.

3. *Un volúmen intitulado* Colon de Concordia *en tres libros diviso, en el primero de los cuales se mostró que en nuestros dias seria todo el mundo de Oriente á Occidente por todas partes navegado, y la forma que en ello se debia tener : en el segundo se dijo que por todo el mundo asimesmo en nuestros dias seria la palabra de Evangelio divulgada y recibida : y en el tercero se probó que el universal imperio habia de ser á la corona de España concedido.* Dans la *Coleccion de doc. inéd.*, IX, 383.

4. *Y segun se muestra por las cartas que su Alteza y el dicho Cardenal sobre ello me escribieron, fué gratamente aceptado.* (*Loc. cit.*)

5. *Carcel de Amor en Español.* — Edit. por Diego de Sampedro. Logrono, 1508, in-4. Costó en Alcalá de Henares, 17 maravedis, año 1511 á 5 de Noviembre. N° 3006.

— *Manual de la Sancta Fé católicá.* Sevilla, 1495, in-4. — Costó en Toledo 34 maravedis, año 1511, 9 de Octubre. N° 3004.

6. *Vocabularius catalan y aleman.* — Divisus in duo lib. Perpiñan, 1502, in-8, 2 col. Costó en Lérida 20 maravedis, año 1512, por Junio. N° 3862.

— *Refranes en prosa catalana glossados por mosen Dimas prevere.* Barcelona, 1511, in-4, 2 col. — Costó en Lérida, 8 maravedis, año de 1512. N° 3854.

— *Libro en catalan, del estilo de escribir* á cualquier persona, hecho por Tomas de Perpinia. Impr. por Jo. Rosembach, 1510, in-4. — Costó en Lérida 5 maravedis, año de 1512, por Junio. N° 3860,

— *Disputa del ase contra frare Enselm Turmeda, sobre la natura et nobleza dels animals, ordenat per lo di Enselm.* Barcelona, 1509, in-4. — Costó en Lérida, 29 maravedis, año de 1512, por Junio. N° 3861.

— *El recibimiento que hizo el rey de Francia en Saona al Rey D. Fernando,* en Español, in-4. — Costó en Lérida 3 maravedis, año de 1512, por Junio. N° 3856.

son premier voyage à Rome, et passe près d'une année dans cette ville [1], à s'occuper surtout de littérature.

L'été de 1513, Fernand est de retour en Espagne, où il paraît s'être rendu directement par mer. En août, il est à Barcelone [2], à Tarragone, puis à Valence [3]. L'hiver suivant, de bonne heure, il recommence ses pérégrinations. En février 1514, il se trouve à Madrid [4], ville qui alors comptait à peine 3,000 habitants, où l'imprimerie ne fut introduite que quarante-six ans plus tard, mais qui possédait déjà une boutique de libraire et peut-être un relieur. En

1. *Lettera di Americo Vespuci delle isole novamente trovate in quatro suoi viaggi*, Datum Lisbone die 4 di Septembre 1504. — Es en toscano y en 4°. — Costó en Roma cinco cuatrines, año de 1512, por Setiembre. N° 3041. (*B. A. V.*, N° 87.) C'est un exemplaire de cette plaquette qui, vendue à la vente du Dr Court, pour 13,100 francs, vient d'être payée 1,000 livres sterling par un amateur de New-York. L'annotation de Fernand montre que cette édition existait déjà en 1512, et qu'elle ne peut dater de 1516, comme la lettre de Corsali reliée avec un exemplaire l'avait fait supposer.

— *Spagna*, en metros toscanos. Florencia, 1490. fol. 2 col. — Costó en Roma 50 cuatrines por Octubre de 1512. N° 2548.

— *Juvenal*, 1509, in-fol. — Costó en Roma 60 cuatrines año de 1512 por Setiembre, y un ducado de oro vale 307 cuatrines. Ego D. Fernando Colon audivi Romæ hunc librum quodam meo magistro exponente á 6 die decembris 1512 usque ad 20 ejusdem mensis.

— *Libro de motetes*, de canto d'organo. Impr. en Venecia, por Otavio Petrucio, 1504, 4 vol. in-4, ad longum. — Cada vos está de por si en un libro. Costaron las 4 partes en Roma 247 cuatrines, año de 1513, por Hebrero. N° 2895.

— *Sermo Fr. Dyonisii Vasquez hispani*. Impr. Romæ, año de 1513. — Hunc sermonem audivi viva voce auctoris Rome, Mensis Martis 1513. N° 2640.

— *Bernardini Carvajal, Oratio de eligendo summo pontifice*, es in-4. — Costó en Roma 2 cuatrines, por Junio de 1513. N° 2902.

2. *Lo plant de la Reina Ecuba*, — en prosa catalana, compost per mosen Joan Rozes de Corella. Impr. Barcelona, por Joan Luscher, in-4. Costó 3 dineros en Barcelona, por Agosto de 1513. N° 3958.

3. *Cancionero de Rodrigo de Reinosa*, de copias de Nuestra Señora, en español, cum nonnullis figuris depictis. Estampado en Barcelona, año de 1513, in-4, 2 col. — Costó en Tarragona 6 dineros, por Agosto de 1513.

— *Vision deletable de la casa de la Fortuna*, compuesto por Eneas Silvio en latin e traducido en español por Juan Gomez. Valencia. 1511, in-4, — Costó en Valencia 5 dineros, por Agosto de 1513.

4. *Antonii Nebrissensis Grammatica*. Logronii per Arnaldum Guillelmum, 1513, in-fol. — Costó en Madrid 170 maravedis, por Hebrero de 1514, encuadernado.

juillet suivant, il est à Medina del Campo [1], à Valladolid en novembre [2]; mais il retourne bientôt en Italie, car en janvier 1515 il est à Gênes [3], à Lucques [4] en juin, et en septembre à Rome [5]. Au mois d'octobre, il fait une excursion à Viterbe [6], et revient passer l'hiver dans la ville des papes [7], peut-être après avoir été à Bologne lors de l'entrevue de Léon X avec François Ier, le 9 novembre de l'année 1515.

Au mois de janvier 1516, Fernand se rend à Florence [8], puis revient à Rome, où il se trouve encore en juillet [9], malgré la nouvelle de la mort de Ferdinand d'Aragon, mais il retourne immédiatement après en Espagne, très probablement par mer, car à la fin de juillet il est déjà à Medina del Campo [10].

1. *Floretum sancti Mãthei, collectum per Petrum de Prexano,* Hispali, 1491, in-fol. — Costaron en Medina del Campo 600 mrs., por Junio de 1514. N°s 2721 et 3975.

2. *El setimo libro de Amadis.* Sevilla, 1514, in-fol. — Costó en Valladolid 130 mrs., por Noviembre de 1514. N° 4000. — *La Historia de Melosina,* en Español. Valencia, 1512, in-fol. con figuras. — Costó en Valladolid, 79 mrs., por Noviembre de 1514. N° 4146.

3. *Silvestri de Priero in theoricas planetarum preclárissima comentaria.* Mediolani, 1514, in-4. — Costó en Genova siete sueldos, por Enero de 1515; Prima novembris 1515 incepi hunc librum exponente eum magistro Sebastiano; Rome immediate post 24am horam, octoque prima folia tantum in octo lectionibus exposuit — GG. 177. 23.

4. *Soprascripte* (décrit *infra*).

5. *Tragicomedia de Calisto y Melibea.* Sevilla, 1502, in-4. Muchas figuras. — Costó en Roma 25 cuatrines, por Junio de 1515. N° 2417. — *Copia de una lettera del re de Portogallo.* Roma 1505, in-4. — Costó en Roma por Setiembre de 1515, 3 cuatrines. N° 2428.

6. *Littera della presa de Orano,* edita per Georgio de Veracaldo, traducida de Castellano en vulgar italiano, per Baltasar del Rio, in-4. — Costó en Viterbo, por Octubre de 1515, 1 cuatrin. N° 2433. — *Obedentia Joannis II Portugaliæ regis ad Alexandrum VI* præst. per Ferdinand de Almeida, in-4. — Costó en Viterbo 1 cuatrin, per Octubre de 1515. N° 3452.

7. *Coplas en catalan de Miraglos de N. S. del Socors,* in-4. — Costaron en Roma un cuatrin, por Diciembre de 1515. N°s 2366 et 2454.

8. *Adriani Cardinalis, de Sermone latine opusculum,* in-4. — Costó en Florencia 34 cuatrines viejos, por Enero de 1516. N° 2985.

9. *Gasparis Torella consilium de præservatione et curatione pestis.* — Rome. Costó en Roma 10 cuatrines, por Julio de 1516. N°s 3599 et 2131.

10. *Expositio Laurentii Vallensis.* Salmanticæ, in-fol. — Costó en Medina del Campo un real, por Julio de 1516. N° 2723.

Dans la première quinzaine de juin 1517, nous le trouvons à Madrid, où, le 16, il reçoit un livre que Pierre de Salamanque lui avait envoyé de Rome le 29 mai de cette année [1].

Se rendit-il à Rome immédiatement après, mais pour y faire un court séjour? On doit le croire, car nous avons un de ses livres daté de cette ville [2], de juin 1517. De retour en Espagne, il va rendre visite à Antonio de Lebrixa, alors à Alcalá [3], où ce dernier enseignait l'éloquence latine à l'université, et probablement le consulte sur le dictionnaire géographique de l'Espagne, que Fernand commence à Séville [4] le lundi 3 août 1517. Le président du conseil royal, pour des raisons que nous ignorons, lui défend de continuer son travail [5].

Il passe cette fois l'hiver en Espagne, apparemment à Valladolid, où se trouvaient les Cortès de Castille que Charles-Quint venait de convoquer pour se faire proclamer roi. Fernand est dans cette ville au mois de janvier 1518 [6]; il y est encore en mars, où après l'avoir fait relier il commence la lecture de ce *Sénèque* [7], devenu

1. *De correctione Kalendarii. Sine anno aut loco,* in-4. — Este tratado me embio maestro Pedro de Salamanca de Roma á los 29 de Mayo de 1517 y recebilo en Madrid á 16 de Junio del dicho año. — GG. 177. 5.

2. *Marci Danduli oratoris Veneti apud Ser. Ferdinandum Hispaniæ oratio.* Neapoli, 1507, in-4. — Costó en Roma 3 quatrines, por Junio de 1517. *Bibliotheca Americana ¡ Vetustissima, — Additions,* N° 28.

3. *Tabla de la diverȝidad de los dias y horaȝ en las cibdades, villas y lugareȝ de España, y otras de Europa que les responden por sus paralelos,* compuesta por Antonio de Nebrija, in-4. — Diómele el mismo autor en Alcalá de Henares, año de 1517. N° 2725.

4. Le brouillon, écrit de la main de son secrétaire, existe encore à la Colombine; — B. B. 150, 24.

5. *Entendia en hacer la descripcion y Cosmographia de España, a que por el Presidente del Real Consejo de S. M. me fué puesto impedimento. — Discurso declar. del derecho que la corona tiene en la conquista de Persia;* dans la *Coleccion de Documentos inéditos,* XVI, 383.

6. *Alvari Pelagi De planctu ecclesiæ.* Lugduni, 1517, in-fol. — Costó en Valladolid 10 maravedis, por Enero de 1518. N° 2584.

7. *Tragedie Senece cum duobus commentariis.* Venetiis, 1510, in-fol. — Costó quatro reales y dos por encuadernar en Valladolid por Março de 1518, asi que costó seis reales. — Sabado seiz de Março de 1518, comence á leer este libro y a pasar las notas del en el yndice en Valladolid, y distraydo por muchas ocupaciones y caminos no lo pude acabar hasta el domingo ocho de Julio de

célèbre par la note portée en marge des vers de la *Médée* et si souvent citée :

Venient annis sæcula seris
Quibus Oceanus vincula rerum
Laxet, et ingens pateat tellus,
Typhisque novos detegat orbes,
Nec sit terris ultima Thule.

En juillet 1518, Fernand est à Medina del Campo[1], et au mois de septembre il commence à Ségovie cet aride dictionnaire de définitions, rédigé en latin, dont le premier volume se trouve à la Colombine[2].

Nous le perdons complètement de vue pendant l'année 1519. Peut-être assista-t-il dans la ville de Barcelone à cette discussion solennelle présidée par Charles-Quint assisté de Diego Colomb, alors vice-roi des Indes, et où Las Casas défendit avec tant de véhémence la cause des malheureux Indiens.

Dans l'intervalle, la mort de l'empereur Maximilien ayant laissé vacant le trône impérial, Charles-Quint avait été choisi dès le 28 juin 1519 pour lui succéder. Mais il fallait au nouvel élu des sommes considérables, non pas tant pour rembourser les Fugger que pour une guerre imminente, et il comptait avant tout sur le *donativum* ou don de joyeux avènement, lequel ne lui fut accordé que très tard ; aussi s'embarqua-t-il pour les Pays-Bas seulement le 22 mai 1520.

1520 en Bruselas de Flandes, en el qual tiempo las anotationes que ay des del numero 1559 en adelante aun no estan pasadas en el indice porque quedo en España.

Miercoles 19 de Enero de 1524, entre las doce y la una, lo torné otra vez a pasar y añadi las anotationes que tienen dos virgulitas y las diciones sublineadas que tienen una ó al fin de linea y comence a pasar otra vez las notas añadiendo las autoridades. N° 478.

1. *Historia de Floriseo, compuesta por Hernando Bernal*. Valencia, 1516, in-fol. — Costó 128 maravedis en Medina del Campo, por Julio de 1518. N° 2708.

2. BB. 150. 25. La première feuille porte, écrite de sa main, cette phrase : *Die lunæ septembris sexta, 1518, in ciuitate Secubiensi hora 8 ante meridiem incepi hunc.*

Fernand faisait partie de la suite nombreuse que Charles emmena avec lui. Son nom ne se trouve pas dans la liste de Sandoval. Nous pensons cependant que Fernand fut présent au couronnement à Aix-la-Chapelle, le 23 octobre 1520, car nous le voyons d'abord à Bruxelles le 8 juillet, jour où il termine la lecture de son poète favori (dont les œuvres sont couvertes de notes marginales écrites de sa main). Il est à Gand en août[1], à Louvain le 7 octobre, où Erasme lui fait don de son *Antibarbarorum*[2], puis auprès de l'empereur; le 17 décembre à Worms, où il reçoit une délégation annuelle de 200,000 maravédis sur la trésorerie des Indes, en récompense de ses services comme attaché à la maison impériale[3]. Mais Fernand n'assista pas à la fameuse diète tenue dans cette ville[4], car pendant l'hiver de 1520-1521, il était en Italie.

Au milieu de décembre 1520, il est à Gênes[5], le 2 janvier 1521, à Savone[6]. Le 14 du même mois, il est à Turin[7]; en février à Milan[8]; le 6 mars à Pavie[9]; le 11 à Crémorne[10]; le 15 avril à Padoue[11]. Au commencement de mai il est à Ferrare[12], à la

1. *Valerius Flaccius*. Voir le fac-similé de l'écriture de Fernand, *infra*.

2. *Antibarbarorum*, D. Erasmi Roterdami liber unus. Basilæ apud Io. Frobenium, An. MDXX. — Este libro me dio el mismo autor como parece en la octava plana. (Esta registrado 1090.) Erasmus Roterdamus dono dedit lovanij die dominica octobris septima die anni 1520 qui quidem Erasmus duas primas lineas sua propria manu hic scripsit.

3. *Este á la corte que se le emplee*. Extraits faits par Muñoz, folio 256, *apud* Navarrete, *Biblioteca marítima*, I, 619.

4. Cité le 3 janvier 1521, Luther ne resta à Worms que jusqu'au 26 avril suivant.

5. *Arte de Arithmetica*, Thaurino, 1492. — Costó 30 dineros en Genova, de mediado de Diziembre de 1520.

6. *Platini Elegia Pulcherrima*. Milano, 1505, in-4. — Costó 14 dineros en Saona a 2 de Enero de 1521, y el ducado de oro vale 900 dineros.

7. *Thomaso Salmanticense. Deuotione de la Madona. (Infra.)*

8. *Legenda de S. Gulielma. (Infra.)*

9. *Li septi psalmi. (Infra.)*

10. *Carmina natiuitatis. (Infra.)*

11. Ms. du dixième siècle, conservé à la Bibliot. de l'Escurial, et cité par Ewald, *Reise nach Spanien*, Hannover, 1881, in-8, p. 271.

12. *Viagio ed paese de l'isolo de loro trouato p. Juan de Angliara*, in-4. — Costó en Ferrara medio quatrin a 4 di de Mayo de 1521, y el ducado vale 378 quatrines. *B. A. V., Additions*. N° 65.

fin de ce mois [1] et en juillet, à Venise [2], en novembre dans la ville de Trévise [3].

Il retourne en Allemagne par la Suisse [4], est à Nuremberg [5] en décembre 1521, à Francfort [6] au milieu de janvier 1522, à Cologne [7] et à Aix-la-Chapelle [8] en février. De cette ville, il passe dans les Pays-Bas, où il reste jusqu'au printemps. Il fait un séjour de deux mois à Louvain [9], probablement en compagnie de Nicolas Cleynaerts, qui y professait le grec et l'hébreu. A sa sollicitation, ce savant alla plus tard s'établir en Espagne. Nous voyons Fernand en mai à Bruges, où il a dû rencontrer l'érudit Jean Vasæus, qui vers 1535 devint son bibliothécaire [10].

1. *Littera mandata de la insula de Cuba,* 1514, in-4. — Costó en Venetia 2 marcos a 22 de Maijo de 1521. N° 1179. *B. A. V., Add.* N° 60.

2. *Cosmographiæ Introductio et quattuor Americi Vespucij navigationes;* Argent., 1509, in-4. — Costó 5 sueldos en Venetia, por Julio de 1521. N° 1773. C'est dans la première édition de cet ouvrage que Waltzemüller proposa de nommer le Nouveau-Monde *America.* Il est à remarquer que Fernand Colomb, d'ordinaire si prodigue de notes, n'ait rien porté en marge de cette audacieuse proposition. D'ailleurs les *Historie* n'en disent rien non plus.

3. *Tesoro de Ser Bruneto Latino de Firenza.* Impr. en Treviso, año de 1474, — y costó en la misma cibdad, encuadernado, 34 sueldos, á 17 de Noviembre de 1521. N° 522.

4. *Petri Martyr. liber de insulis.* Basil. 1521, in-4. — Costó en Basilea, dos crayces, año de 1521. N° 930.

5. *Arithmetica speculativa Gasparis Lax,* Paris, 1515, in-fol. — Costó en Nuremberga 20 crayces, por Diciembre de 1521. N° 503.

6. *Modus confitendi Andræ Hispani.* Argentinæ, 1508, in-4. — Costó en Francfort 7 feni, de mediado Enero de 1522. N° 1578.

7. *Tractatus syllogismorum Ludovici Coronel hispani segoviensis,* in-4. — Costó en Colonia 24 feni, por Hebrero de 1522. N° 1616.

8. *Vocabulario para aprender frances, español y flamini.* Antuerpiæ, 1520, in-4. — Costó in Aquisgrano 6 feni, por Hebrero de 1522. N° 1690.

9. *Carmina in laudem Adriani cardinalis electi pontificis,* in-fol. — Costó un neguin en Lobaina, por Hebrero de 1522. N° 273. Le n° 1112 dit *al fin de Hebrero.*

— *Petri Ferdinandi de Villegas, Flosculus sacramentum. Parisiis,* 1510; in-fol. — Costó en Lobaina 4 neguins, de mediado de Abril de 1522. N° 325.

— *Hore divæ Crucis per Jo. Ferdinandum musicum Reginæ editæ,* in-4. — Costó un neguin en Brujas, por Mayo de 1522. N° 1947.

10. *Vicencio de Monte e Juan Vasco, y Desiderio, mis criados.* Testament, dans notre *Fernand Colomb,* p. 197. ... *Postquam Ferdinandi Columbi... auspiciis e Belgio et Lovanio Hispalim concessisset, inque ejus domo et bibliotheca*

En mai 1522, Fernand présente à l'empereur sa *Forma de navegacion para su alta y felicisima pasage de Flandes en España,* et passe en Angleterre avec lui[1]. Il se trouve à Londres[2] en juin 1522, et à Santander lors de l'arrivée de Charles-Quint dans cette ville, au mois d'octobre[3]. On le trouve en Suisse au mois de juin 1523[4].

Il retourna peu après en Espagne, où fut écrit le traité, aujourd'hui perdu, *sobre la forma de descubrir y poblar en la parte de las Indias*[5]. Le 4 novembre suivant[6] il fait acheter à Alcalá la fameuse Bible polyglotte, dite du cardinal Ximenez, et le 23 il acquiert en personne à Medina del Campo[7] un certain nombre de livres.

Par décrets du 19 février 1524, il est nommé l'un des arbitres chargés de définir les droits de l'Espagne et du Portugal sur les îles Moluques. Cette commission se réunissait à Badajoz, où Fernand a fait acte de présence au moins jusqu'au mois de mai. C'est à cette occasion qu'il rédigea quatre mémoires qui nous sont parvenus :

Parecer sobre la pertenencia de los Malucos (27 avril).

Memorial de D. Hernando Colon á los disputados letrados en la junta de Badajoz, para que declaren lo relativo al derecho de S. M. al dominio y pertenencia del Maluco.

instructissima aliquot annis commoratus esset. NICOLAS ANTONIO, *Bibliotheca Hispania Nova,* II, 369.

1. Embarqué à Calais le 28 mai 1522, Charles-Quint ne quitta l'Angleterre que le 4 juillet suivant. SANDOVAL, *Historia,* I, lib. XI, f. 559.

2. *Alfonsi Aragonensis facetiæ.* Argentinæ, 1509, in-4. — Costó en Londres 4 penins, por Junio de 1522. N° 1260.

3. *En el año de veynte é dos alli en Santander quando volvio el Emperador nuestro señor de Flandes, me alquiló un mulo.* Testament, *Ensayo*, p. 130.

4. A Fribourg, le 25 juin 1523. *Soliloquium; (Infra.)*

5. Il y fait allusion, mais sans le décrire, dans l'introduction à son mémoire de 1524. *Coleccion de documentos inéd.*, XVI, 383.

6. *Biblia per cardinalis Toletani Francisci Ximenez instantiam,* in quatuor linguas translata, et in quinque volumina divisa. Impr. (este ultimo tomo Compluti) 1515, in-fol. — Costaron en Alcalá de Henares, al que los envié á comprar, 3 ducados á 4 de Noviembre de 1523. N° 519.

7. *Romance hecho por Andres Ortiz, de los amores de Floriseo y la reina de Bohemia,* en español, in-4. — Costó en Medina del Campo 3 blancas, á 23 de Noviembre de 1523. N°s 4083 et 4084.

Parecer de los astronomos y pilotos españoles de la junta de Badajoz sobre la demarcacion y propriedad de las islas del Maluco[1].

Declaracion del derecho que la Real corona de Castilla tiene á la conquista de las provincias de Persia, Arabia, India e Calicut[2].

En octobre 1524 il est à Medina[3], à Valladolid[4] dans la seconde semaine de novembre, et revient quelques jours après à Medina del Campo[5].

En février 1525 il fait une tournée dans le nord de l'Espagne, et il passe deux mois à Madrid[6] et deux mois à Salamanque[7].

Si l'automne suivant Fernand retourna à Rome[8], il n'y resta

1. Ces trois documents ont été publiés par NAVARRETE, *Coleccion de Viages,* IV, n[os] 34, 36, 37. Ils existent en originaux aux Archives des Indes. NAVARRETE, *Biblioteca Marítima,* I, 622. Il convient d'ajouter les deux ouvrages suivants qui, d'après FUSTER, *Bibliotheca Valenciana,* II, 217, se trouveraient dans la collection Muñoz :

Declaracion del derecho que la corona de Castilla tiene á la provincia de Persiá, et *Coloquio sobre las graduaciones diferentes que las cartas de Indias tienen.*

2. Inséré dans la *Coleccion de Documentos inéditos,* XVI, 382.

3. *Anselmi de Turremada, fratris. Doctrina de los cristianos,* en metro castillano; in-8. — Costó en Medina del Campo 4 maravedis, á 19 de Octubre de 1524. N° 4047.

4. *Question de Amor,* en castellano. Salmanticæ, 1510, in-fol. — Costó en Valladolid 34 maravedis, á 12 de Noviembre de 1524. N° 4027.

5. *Historia de Arnalte y Lucenda,* hecha por Diego de San Pedro. Burgos, 1522, in-4. — Costó en Medina del Campo 11 maravedis, á 19 de Noviembre de 1524. N° 4055.

6. *Libro II de la Historia de D. Clarian de Laudanis,* traducido en castellano por Alvaro, fisico. Toledo, 1522, in-folio. — Costó en Madrid 6 reales y medio, por Hebrero de 1525. N° 4120. Libro III. — Costó encuadernado en pergamino en Madrid, 7 reales por Marzo de 1525. N° 4119.

7. *La Historia de Palmerin de Oliva*, traducido de griega en español, por Francisco Vasquez, Salamanca, 1516, in-fol. — Costó en Salamanca 4 reales, á 17 de Marzo de 1525. N° 4124.

— *La Historia de Canamor y del infante Turian*. Burgos, 1509, in-4, con figuras. — Costó en Salamanca 30 maravedis, á 27 de Marzo de 1525. N° 4122.

— *Tractatus Astrolabii,* de mano, compos. in Arabico per Ameth filium Afar, et traductus en español per Philippum, Artis Medicinæ Doct. In-4. — Costó en Salamanca real y medio, á 18 de Abril de 1525. N° 4127.

8. *Vitorie del re de Portugallie en India et de la presa de Malacha,* in-4. — Costó en Roma un cuatrin, por Setiembre de 1525. N° 2429.

guère qu'un mois, puisque nous le voyons à Séville le 27 novembre, jour où Fernand Perez de Oliva, qui devait être, s'il ne l'était déjà, le biographe de Christophe Colomb, lui donne sa traduction d'une pièce de Plaute [1].

Il passe les quatre années suivantes à Séville [2], occupé à organiser sa bibliothèque et à surveiller la construction de la somptueuse demeure qu'il érigea au milieu d'un magnifique jardin planté d'arbres exotiques [3]. En 1526, Fernand fut chargé par l'empereur de former une commission de cosmographes et de pilotes, afin de corriger les cartes marines et de construire une sphère ou mappemonde indiquant les pays nouvellement découverts [4].

En 1527, pendant l'absence de Sébastien Cabot, parti dès le mois d'avril de l'année précédente pour une expédition aux Moluques [5], Fernand eut pour mission de présider dans sa propre maison aux examens des pilotes que les célèbres cosmographes Diego Ribero et Alonso de Chavès étaient chargés d'interroger [6].

En août 1528, il lit à Séville cette curieuse plaquette dans laquelle le roi de Portugal annonce la découverte faite par hasard de la terre de Santa-Cruz par Pedro Alvarez Cabral. Ce pays n'était autre que le Brésil, preuve que, même si Christophe

1. *Muestra de la lengua castellana en el nascimiento de Hercules,* ó comedia de *Anfitrion*, en español, compuesta por Fernan Perez de Oliva, in-4. — Diómelo el mesmo autor en Sevilla, á 27 de Noviembre de 1525. N° 4148.

2. *Cartilla para monstrar á leer,* in-4. — Costó en Sevilla 8 maravedis, año de 1526. N° 4160. Le n° 4155 est daté du 9 mars, le n° 4161 de juin, le n° 4176 de juillet 1527. Il connut sans doute à Séville ce Philippe Guillen, apothicaire, grand joueur d'échecs, et *cortador de lijera,* qui ayant observé les variations de la boussole et inventé une espèce de sextant, quitta Séville en 1525, et passa en Portugal où João III le prit à son service après l'avoir généreusement récompensé.

3. *Infra,* § II, p. 26.

4. Herrera, Decad. III, lib. II, cap. xi.

5. Le plan primitif fut modifié en mer à cause du manque de provisions, et changé en une exploration des côtes du Brésil.

6. Herrera, Decad. IV, lib. IV, cap. v, 30. Cependant, d'après les notes prises par Cean Bermudez aux archives des Indes et que Navarrete résume, *Bibliot. maritima,* I, 16, Chavès ne semble pas être entré au service de la couronne avant le 4 avril 1528.

Colomb n'avait jamais existé, le Nouveau-Monde eut néanmoins été découvert par les Portugais, le 22 avril 1500[1].

Charles-Quint, manquant d'argent pour son expédition d'Italie, fait venir Fernand à la cour afin de le consulter sur la cession ou plutôt la vente qu'il se propose de faire au Portugal de ses droits sur les îles Moluques. Fernand rédige les *Apuntamientos sobre la demarcacion del Maluco y sus islas, firmada de los seis juices que firmaron la capitulacion para empeñar estas islas a Portugal el año de 1529*[2]. Le 22 avril le transfert est signé à Saragosse.

Charles-Quint s'embarque à Barcelone pour Gênes le 8 juillet 1529. Fernand l'accompagne[3]; mais en septembre il est de retour à Séville, occupé à rédiger des notes nombreuses quoique sans intérêt, pour son vaste recueil de références[4].

C'est seulement pendant l'automne de l'année suivante que Fernand paraît avoir encore une fois visité l'Italie et s'être trouvé à Pérouse le 4 septembre[5], à Rome[6] le 20, à Bologne le 13 novembre[7] et à Plaisance le 9 décembre 1530[8]. Aussi ne put-il assister au couronnement de Charles-Quint comme roi de Lombardie et empereur des Romains par le pape Clément VII, à Bologne[9].

1. *Copia de una littera del Ré de Portogallo.* Romæ, 1505, in-4, *B. A. V., Additions,* n° 18. C'est l'exemplaire même qui a été vendu à Paris en juin 1885 pour 20 francs. Le lecteur n'ignore pas que le voyage de Cabral ne fut qu'une suite de celui de Vasco de Gama, lequel existait en projet dès le retour des frères Dias en 1487.

2. Ce mémoire qui, d'après Barcia, *Epitome de la Biblioteca,* II, 633, se trouvait aux archives de Simancas, n'a pu être retrouvé ni dans ce dépôt ni dans celui de Séville.

3. *Parthenia, per C. Baldassave Olympo da Saxoferrato.* Venetia, 1525. — Costó en Genova. 48. dineros a 30. de Agosto de 1529. — H. 43-39.

4. *Dia de Sancto Mathia. Año de 1529.* Feuillet de garde du volume manuscrit, B B. 150. 23.

5. *Lamento duna Cortigiana Ferrarese laquale per hauere il mal Franzese si conduxe andare in carrecta,* compuesta p. Maestro Andrea Venitiano, in-8. — Costó en Peruso... á 4 de Setiembre de 1530. *Infra.*

6. *Constituciones et regulæ cancellariæ,* 1492. — Costó en Roma 6 quatrines á de 20 de Setiembre de 1530. — D. 21. 36.

7. Nicolo de Bologna, *Orationi. (Infra.)*

8. *Nel hora del matatino. (Infra.)*

9. L'empereur avait quitté cette ville pour l'Allemagne dès le 22 mars 1530.

Peu après il se met en route pour revenir dans son pays, car nous le voyons passer par Turin le 12 janvier[1] 1531 et par Gênes la semaine suivante[2]. Enfin, Fernand se retrouve en Espagne, à Valladolid[3], au mois de novembre 1531. Mais que fit-il dans les deux années qui suivirent? Nous ne le retrouvons qu'en janvier 1534, à Alcalá de Henares[4].

Pendant l'été de 1535, il fait un voyage dans le centre de la France, car il est à Montpellier[5] en juillet, et à Lyon[6] en octobre et décembre de cette année. Nous pensons que, de retour en Espagne, il ne voyagea plus à l'étranger. L'héritage de son frère Diego Colomb était l'objet de telles contestations de la part de la couronne que sa veuve, Doña Maria de Toledo, avait été obligée de quitter Santo-Domingo pour venir revendiquer les droits des héritiers. C'est seulement en 1536 que se termina, par une transaction, le procès intenté devant le Conseil des Indes. Le cardinal Loaysa et Fernand étaient les arbitres[7]. Nous pouvons donc supposer que ce dernier fit son occupation de ce grand procès, où il ne s'agissait pas seulement des intérêts de ses neveux et nièces, mais aussi des siens, car sa fortune consistait surtout en

Entré dans la ville de Bologne le 5 novembre 1529, il ne fut couronné qu'au mois de février de l'année suivante.

1. *Complainte de Lescuyer. (Infra.)*

2. *Lo Cato disponito. (Infra.)*

3. *Petri de Rescentiis, in commodum ruralium.* — Costó 170 mrs. en Valladolid, á 29 de Noviembre de 1531. — GG. 179. 16.

4. *Tabule longit. et latitud. planetarum.* Lovanii. — Costó 68 mrs. en Alcalá de Henares, por Enero de 1534. — GG. 177. 8.

5. *D. Haymoniis, viri sanctissimi, in psalmos explanatio.* Parisiis, 1532. — Costó 20 sueldos en Monpeller, á 7 de Julio de 1535, y el ducado vale 47 sueldos. — L. 66. 10.

6. *Oeuure tres subtille de l'art de arithmeticque.* Lyon, 1515. — Costó 76 dineros en Leon, por Octubre de 1535. — GG. 177. 15. *Bedæ Presbiter Opus.* Basileæ, 1533. — Costó 18 sueldos en Leon, á 6 de Diziembre de 1535, y el ducado vale 47 sueldos y medio.— L. 66, 3. —Nous voyons qu'il reçut dans cette ville : *Yo le rescebi en Leon de Francia,* une procuration touchant l'héritage d'un nommé Jean Antoine, docteur en droit et Bourguignon, qui mourut à son service vers 1535. Testament, *Ensayo,* p. 132.

7. Charlevoix, *Histoire de Saint-Domingue,* I, livre vi, p. 476. Le jugement est du 28 janvier, mais il ne fut confirmé que le 8 septembre 1536.

esclaves et en rentes provenant de possessions territoriales dans les Antilles léguées par Christophe Colomb[1].

Nous sommes persuadé qu'il était à Séville en 1535, non à cause de la tradition qui lui attribue le distique :

Ferrea Fernandus perfregit claustra Sibillæ
Fernandi et nomen splendet ut astra poli, etc., etc.

surmontant l'effigie d'un Saint-Ferdinand peint alors sur la Porte d'Hercules, mais parce que c'est la date de l'arrivée en Andalousie de Nicolas Cleynaerts[2] et de Jean Vasæus, qui devint à cette époque bibliothécaire de la Colombine, ou plutôt de la Fernandine, comme elle fut d'abord nommée.

En juin 1536, Fernand est à Barcelone[3]; le 2 juillet[4] à Lérida, le 25 août suivant à Valladolid[5], où il rencontre l'évêque Juan de Zummaragua, qui venait d'arriver en Espagne afin de rendre compte de l'établissement définitif d'un évêché à Mexico. Le 20 novembre, Charles-Quint accorde à Fernand une pension de 500 onces d'or, en partie pour l'aider à former la Bibliothèque Colombine[6].

1. *E despues destas nueve partes* [*de la renta que Diego toviere por razon de la dicha herencia*], *tome las dos dellas é las reparta en treinta y cinco partes, é dellas haya D. Fernando mi hijo, las veintisiete*, NAVARRETE, II, 314.

2. N. CLENARDUS, *Epistolarum libri duo,* Antverp., 1560, in-8, p. 284; VASÆUS, *Cronic. rerum memorab. hisp.*, Salmant., 1552, in-fol., f. 1; ANTONIO, *Bibliotheca hisp. nova,* II, 373.

3. *Pratica mercantivol, sermon lemosin,* in-4, composta per Joan Vatallol de la ciutat de Mallorques. Lugduni, 1521. — Costó enquadernado 43 dineros en Barcelona, por Junio de 1536. — GG. 177. 14. 7. Voir aussi la note de son exemplaire du dictionnaire des rimes provençales de Jacme March; Ms. cité par TICKNOR, *History of Spanish Literature*, I, 292, n.

4. *Suspensio Domini Julii pape secundi ab omnitam in spiritualibus quam in temporalibus papali administrationem.* — Este libro costó 2 dineros en Lerida á 2 de Julio de 1536.

5. *Joannes de Zummagara, universis et singulis. R. P. ac Fratribus in Christo, ex Maioreti oppido Kl. Jan. 1533,* in-4. — Este libro me dio el mesmo autor en Valladolid, á. 25. de Agosto de 1536. — P. 85. 11. *Eleganzias romanzadas,* in-4. — Este libro costó 28 mrs. en Valladolid á... de Setiembre de 1536. — D D. 159. 11.

6. *En Real Cedula dada en Valladolid á 20 de Noviembre de 1536, se avisó*

Ici semblent s'arrêter ses voyages, qui, loin de s'être étendus dans toute l'Europe et dans la plus grande partie de l'Asie et de l'Afrique [1], ne couvrent, en dehors de ses trois traversées à Hispaniola, qu'une zone limitée au nord par Londres, Bruges et Cologne, à l'est par Venise et Ferrare, au sud par Rome, où il est allé trois fois certainement, et peut-être cinq fois, en s'embarquant au port de Barcelone.

C'est probablement à partir de 1537, que revenu à Séville [2] il s'occupa de fonder, avec l'approbation de l'empereur, l'école de mathématiques et de navigation qui devait porter le titre de *Collège Impérial*. Dans l'été de cette année, il put assister à l'exhumation des restes de son père et de son frère Diego, alors inhumés dans une chapelle du monastère de Las Cuevas [3]. En novembre 1537, il reçut une nouvelle pension de Charles-Quint [4]. C'est aussi en cette année qu'il importa la chronique de Gênes rédigée par Giustiniani, chronique récemment publiée et dont les allégations ont tant occupé les biographes de l'Amiral. La belle pétition [5] adressée à l'empereur au sujet du caractère perpétuel qu'il désirait imprimer à la Bibliothèque Colombine est probablement aussi de cette époque, bien qu'elle ne contienne aucune allusion de nature à permettre d'en préciser la date.

á los oficiales reales de Cuba haber concedido S. M. á D. Fernando Colon cada año quinientos pesos de oro, con cargo á dicha isla, para ayuda de su persona y de la libreria que estaba formando en Sevilla. Ms. des Archives des Indes, 79, 4, 1. Cité par M. Duro, *Colon y la historia póstuma,* p. 290, n. 201.

1. *Peregrino toda la Europa, y mucho de la Asia y Africa.* Ortiz de Zuñiga, *Anales,* p. 496. *Europæm universam peragravit. Epist. Nic. Clenardi,* 1566, lib. II, p. 232.

2. Petrus Nannius, *Apologia,* Lovanii, 1536, in-4. — Este libro me embio Juan Vasco (Vasæus?) desde Salamanca y recibiló en Sevilla á 20 de Agosto de 1537. — D. 21. 32.

3. La cédule royale autorisant cette exhumation est du 2 juin 1537. Voyez *Los restos de don Cristoval Colon. Disquisicion por el autor de la* Biblioteca Americana Vetustissima. Séville, 1878, p. 43; d'après le document original conservé dans les archives de M. le duc de Veragua, à Madrid.

4. *Doçientos é veynte é cinco mil maravedis que S. M. me da desde los veynte de Noviembre del año de treynta y siete.* Testáment, *Ensayo,* p, 137.

5. Codice SS. 254-30 de la Bibliothèque Colombine, et dans notre *Fernand Colomb,* p. 182-183.

Au mois de décembre 1538, il est à Séville[1], déjà souffrant du mal qui devait l'emporter. Il fait son testament le 3 juillet de l'année suivante, et meurt dans cette ville le matin du samedi 12 juillet 1539[2].

Le seul de la famille des Colomb, Fernand fut enseveli dans la cathédrale de Séville, où sa pierre tumulaire, plusieurs fois renouvelée, se trouve dans la grande nef, à quelques pas en avant du chœur.

Sa fortune était considérable. Il avait du chef de son père une rente annuelle d'environ deux millions de maravédis[3], du roi Ferdinand quatre cents esclaves[4], placés en condition ou employés aux mines d'Hispaniola, de Charles-Quint deux pensions[5] se montant ensemble à la somme de 425,000 maravédis, et une troisième à 500 onces d'or[6]. Ce qui fait un revenu annuel d'environ 85,000 francs de l'époque, ou plus de 300,000 francs d'aujourd'hui; augmentés sans doute par des opérations commerciales[7].

Bien que Fernand eût fait peindre son portrait, lequel se trouvait en novembre 1592 dans le cabinet de travail d'Argote de

1. *Lactantii et archediaconi del Viso. Dialogus rerum gestarum Romæ.* — Costó a trasladar y encuadernar 8 rs. en Sevilla, por Diciembre, año de 1538.

2. *V. S. Sabrá que el sábado á 9 dias de Julio á las 8 del dia fallecio el bienauenturado Don Hernando Colon vuestro tio : vuestra señoria no reciba pena de su muerte, sino haya placer, porque fué tal su acabamiento, como de un apostol. Cincuenta dias ante que muriese supo que habia de morir con su gran saber, y llamó á sus criados, y les dijo, que poco habia de estar con ellos en este mundo.* Lettre adressée à Luis Colon, probablement par le bachelier Juan Perez. Voir notre *Fernand Colomb*, p. 184.

3. *Habra de la dicha renta del dicho Mayorazgo, ó de otra cuarta parte della, D. Fernando mi hijo, un cuento cada año, si la dicha cuarta parte tanto montare, fasta que él haya dos cuentos de renta.* Navarrete, II, 130. Dans le testament du 19 mai 1506, cette rente est fixée à un million et demi : *Mi intencion seria y es que D. Fernando, mi hijo, hobiese, della* [*renta de las dichas Indias*] *un cuento y medio en cada un año.* (*Loc. cit.*, p. 313.)

4. *Supra,* p. 361, note 2.

5. L'une de 200,000 maravédis, du 17 décembre 1520; l'autre du 20 novembre 1537, de 225,000 mrs.

6. *Infra,* p. 28, note 3.

7. Il est question dans le testament de Fernand de garanties données par son banquier génois Francisco Leardo, ainsi que d'échanges et de négociations de banque et de commerce; *Fernand Colomb,* pp. 201-202 et *infra,* p. 28, n. 3

Molina [1], on ignore quels étaient les traits de son visage. Nous savons seulement que c'était un homme très corpulent et d'une taille élevée [2].

Dès l'enfance il montra un esprit vif [3], des manières avenantes et un caractère aimable [4] que l'âge, les souffrances et les infirmités ne purent altérer [5].

Ses fréquents voyages à Rome, les pieuses poésies et dévotes invocations parsemées dans ses écrits, son célibat, son testament et sa mort si chrétienne [6] témoignent assez de son zèle religieux; mais il n'y a aucune preuve qu'il ait jamais été dans les ordres [7].

1. *Su retrato se vé en mi estudio.* Argote de Molina, *Aparato á la Historia de Sevilla,* Ms.

2. *Mando que sobre mi sepultura ras con ras de todo el suelo, sea puesta una losa de Marmol blanco que sea de dos varas y quarta de medir de luengo, y de vara y quarta de ancho, en la qual se haga un quadrangulo de dos varas e dos dedos de media de luengo, y de una vara é un dedo de ancho, a causa que los anchores desto son una longura é estatura de mi persona, loqual en mi conciencia no pungo tanto por curiosidad que se sepa qual fué.* Testament, *Ensayo,* p. 125. Ces dimensions n'étaient même pas assez grandes, car nous lisons dans les déclarations de l'exécuteur testamentaire qu'il fut obligé de les augmenter, le corps ne pouvant tenir dans cet espace : *Parece que el grandor que el Sr. D. Hernando Colon mandó que tuviese la dicha losa es pequeña.* (*Ibidem,* p. 157).

3. *Y por mayor complimento envio allá á tu hermano, que bien que él sea niño en dias, nos es ansi en el entendimiento.* Navarrete, I, 341.

4. *De tu hermano haz mucha cuenta : el tiene buen natural, y ya deja las mocedades.* (*Loc. cit.*, p. 339).

5. Oviedo écrivait en 1535 de Fernand, dont certains écrivains le déclarent l'ennemi : *Virtuoso caballero y demas de ser de mucha nobleza é afabilidad é dulçe conversaçion.* Oviedo, *Historia General de las Indias,* lib. III, cap. vi, t. I, p. 71. Voir aussi la lettre attribuée à Perez, Appendice VI de notre *Fernand Colomb.*

6. *Fué tal su acabiamento como de un apóstol.* Voir la *Carta notable,* dans *Fernando Colon, historiador de su padre,* p. 120. Las Casas rend aussi témoignage de la bonté de cœur de don Fernand, bonté dont la tradition s'est continuée à Séville jusqu'à nos jours.

7. *Sacerdotio ornatus*; Oldoinus, *Athenæum Ligusticum*, Perusiæ, 1680, in-4, p. 137. Charlevoix, *Histoire de Saint-Domingue,* I, 262; « Fernand Colomb se fit prêtre sur la fin de ses jours. » Humboldt, *Examen critique*, II, 106. Ni l'un ni l'autre de ces auteurs ne cite d'autorités à l'appui de cette assertion, qui ne repose sur aucun document. Son oncle Diego, frère cadet de Christophe Colomb, seul de la famille fut ordonné prêtre; *Christophe Colomb,* II, 218.

Cosmographe, juriste[1], bibliophile et très lettré, il aimait les arts[2] et cultivait la poésie[3]. On lui attribue enfin une histoire de son père[4], dont le texte espagnol est perdu.

Fernand Colomb tenait essentiellement à être inhumé dans l'église métropolitaine de Séville. Même au cas où il viendrait à mourir en mer ou à être enterré en pays étranger, ses héritiers étaient tenus de lui consacrer dans la cathédrale une pierre tombale portant l'épitaphe qu'il avait composée ainsi que le huitain suivant :

ASPICE QVID PRODEST, TOTVM SVDASSE PER ORBEM
ATQVE ORBEM PATRIS TER PERAGRASSE NOVVM;
QVID PLACIDI BAETIS RIPAM FINXISSE DECORAM;
DIVITIASQVE (*sic*) GENIVM POSTHABVISSE MEVM,
VT TIBI CASTALII RESERAREM NVMINA FONTIS
OFFERREMQVE SIMVL QVAS PTOLAEMEVS (*sic*) OPES :
SI TENVI SALTIM (*sic*) TRANSCVRRENS MVRMVRE SAXVM
NEC PATRI *SALVE*, NEC MIHI DICIS *AVE*.

Les exécuteurs testamentaires firent en effet graver ces vers, mais ils ne paraissent pas avoir reproduit l'épitaphe rédigée par don Fernand ; épitaphe aussi concise que modeste, rappelant seulement

1. Voir sa *Propuesta ó proyecto de Audiencia Real,* dans la *Coleccion de Documentos inéditos,* XVI, 365.

2. Son *Catalogo de Estampas* décrit une collection aussi nombreuse que choisie avec goût. Ce Ms. est passé en Angleterre,

3. L'appendice F de notre *Ensayo* contient un certain nombre de ses poésies empruntées au *Cancionero,* manuscrit que possède la Bibliothèque du Palais à Madrid et qui a été décrit par le marquis de Pidal (Introduction au *Cancionero* de Baena). Elles sont toutes d'un caractère religieux. Du reste, il était très fier de ses vers. Dans l'épitaphe ci-dessus, il s'écrie : « Voyez à quoi cela m'a servi d'avoir chanté les bords charmants du Bétis aux flots calmes; qu'ai-je gagné à ce que mon génie poétique ait méprisé les richesses afin de vous mieux révéler la puissance de la fontaine de Castalie ! »

4. *Historie Del S. D. Fernando Colombo; Nelle quali s'ha particolare, & vera relatione della vita, & de' fatti dell' Ammiraglio D. Christophoro Colombo, suo padre : Et dello scoprimento, ch' egli fece dell' Indie Occidentali, dette Mondo-Nvovo, hora possedute dal Sereniss. Re Catolico : Nuouamente di lingua Spagnuola tradotte nell' Italiana dal S. Alfonso Vlloa. Con privilegio. — In Venetia, MDLXXI. Appressô Francesco de' Franceschi Sanese.* Petit in-8 de 20 ff. n. c. et de 247 ff. c. au recto. Souvent réimprimé et traduit,

qu'il était fils de l'amiral qui découvrit le Nouveau-Monde, et n'avait reculé devant aucun effort pour développer les lettres :

Aqui yaze don Fernando colon hijo de D. Cristoual colon, primero Almirante que descubrio las Yndias, que siendo de hedad de . . . . y aviendo trauajado lo que pudo por el aumento de las letras fallecio . . . . años despues del fallecimiento de su padre. Rogad a Dios por ellos.

L'épitaphe actuelle, que nous avons relevée sur place, est, avec ses singulières erreurs, en ces termes :

AQVI YAZE EL M. MAGNIFICO S. D. HERNANDO
COLON, EL QVAL APLICO Y GASTO TODA SV VIDA
Y HAZIENDA EN AVMENTO DE LAS LETRAS Y
JVNTAR, Y PERPETVAR EN ESTA CIVDAD TODOS SVS
LIBROS DE TODAS LAS CIENCIAS, QVE EN SV TIEMPO
HALLO Y EN REDVCIRLO A QVATRO LIBROS FALLECIO
EN ESTA CIVDAD A 12 DE JVLIO DE 1539 DE EDAD DE
50 AÑOS, 9 MESES, Y 14 DIAS, FVE HIJO DEL VALEROSO
Y MEMORABLE S. D. CHRIST. COLON. PRIMERO ALMI[TE]
QVE DESCVBRIO LAS YNDIAS, Y NVEVO MVNDO,
EN VIDA DE LOS CAT. R. D. FERNANDO Y D. YSABEL DE
GLORIOSA MEMORIA, A 11 DE OCT. DE 1492 CON TRES
GALERAS (*sic*) Y 90 PERSONAS, Y PART[IO] DEL PVERTO
DE PALOS Â DESCVBRIR LAS, A 3 DE AGOSTO ANTES,
Y BOLVIO Â CASTILLA CON VICTORIA A 7 DE MAIO (*sic*)
D'L AÑO SIGVIENTE Y ...TORNO DESPVES OTRAS DOS
VECES Â POBLAR LOQVE DESCVBRIO. FALLECIO EN
VALLADOLID A 20 DE AGOSTO (*sic*) DE 1506 AÑOS.
ROGA DIOS POR ELLOS.

LA BIBLIOTHÈQUE COLOMBINE

I

LORSQUE réintégré dans ses droits, Diego, fils légitime et héritier de Christophe Colomb, put enfin prendre possession du gouvernement des Indes et s'établir à Hispaniola, les ressources abondèrent, et Fernand n'éprouva plus de retards dans le payement de la pension considérable que son père lui avait léguée. Revenu en Espagne vers 1510, et rassuré sur l'avenir, il s'adonna entièrement aux lettres et à l'étude. Fernand était alors âgé de vingt-deux ans. C'est à Séville qu'il fixa sa demeure.

Son premier soin fut de se former une bibliothèque : « Fernand Colomb entreprit de grandes et nobles choses, dont la principale fut une collection complète en toutes langues des œuvres de l'esprit qui se trouvaient dans la chrétienté et les pays lointains[1], » dit Marcos Felipe. Après trois siècles, en ne voyant même que des ruines et des épaves, le bibliophile, le littérateur, le savant, répètent ces louanges méritées.

Depuis le moyen âge, des rois et des princes, Mathias Corvin, Galeas Sforza, François Ier, les comtes d'Angoulême, les ducs de Bourbon; de grands personnages, Louis de Bruges, les cardinaux d'Ambroise, Jehan du Bellay, d'Urfé, Grolier, avaient fondé d'im-

1. *Emprendió cosas grandes y de mucha alteza, entre las quales la una y mas principal fué que hizo juntar todos los libros de todas las lenguas y facultades que por la christiandad y fuera de ella se pudiesen hallar.* Voir notre *Don Fernando Colon, historiador de su padre,* Sevilla, 1871, in-4, *Declaraciones de l'Albacea,* p. 154.

portantes bibliothèques. Cependant ils s'étaient surtout attachés au côté artistique des manuscrits, des livres ou des reliures, sans jamais songer à mettre leurs collections à la portée du public et des savants. Fernand Colomb fut le premier qui, au XVIe siècle, consacra sa fortune et ses efforts à réunir tous les ouvrages de science et de littérature qu'il put trouver, dans le seul but d'en faire profiter quiconque voudrait s'instruire.

Ainsi que nous venons de le montrer, c'est pendant ses voyages en Italie, en Suisse, en Allemagne, en Angleterre, dans les Pays-Bas et lors de son passage à Lyon, à Montpellier, à Avignon, que Fernand achetait les livres et les manuscrits destinés à compléter sa bibliothèque. Il ne recherchait pas de préférence les volumes curieux comme typographie, comme rareté ou comme ornements. Sa principale pensée fut toujours de rassembler autant d'ouvrages que possible dans chacune des branches de la science et de la littérature de tous les peuples.

Personne à cette époque ne se souciait de collectionner d'aussi modestes écrits que les légendes pieuses et les petits traités de dévotion, les noëls, les complaintes, les pièces volantes relatant sous une forme si naïve de merveilleux événements. Les œuvres magistrales, les volumes de grand format échappent presque toujours à la destruction, et le bibliographe compte les textes volumineux imprimés depuis trois siècles qui ne nous sont pas parvenus. Il n'est rien au contraire de plus éphémère que les petits livres faits pour le peuple. Composés d'un cahier ou deux mal cousus, ne payant pas de mine et maniés sans précautions, ces opuscules ne tardent pas à tomber en lambeaux. La ménagère s'empare des feuillets déchirés, et bientôt ils sont complètement détruits. Fernand, devançant son temps et le nôtre, comprit l'importance des publications populaires au point de vue de la langue, des sentiments, des idées, et c'est avec un soin extrême qu'il recueillit en France et en Italie ces œuvres spontanées dont nous ne cessons aujourd'hui d'admirer le style sincère et l'aimable fantaisie. Aussi de toutes les bibliothèques du XVIe siècle dont nous déplorons la perte, la Colombine est celle où l'historien de la littérature sous les Médicis et les Valois eût trouvé le plus à glaner.

II

Les pièces judiciaires annexées au testament de Fernand Colomb contiennent une déclaration de son exécuteur testamentaire, rédigée le samedi, 12 juillet 1539, « en la demeure du défunt, située dans la paroisse de San Vincente et attenant à la Porte de Goles [1]. »

Au seizième siècle, Séville était entourée d'une très antique muraille flanquée de tours et percée de nombreuses issues dont l'une s'appelait la Porte d'Hercules, ou, par corruption, de *Goles*. Depuis l'entrée de Philippe II dans cette ville, le 1er mai 1570, elle se nomme la Porte Royale.

Entre cette porte et la troisième tour du côté nord [2], appuyé au mur d'enceinte et se prolongeant à l'ouest presque jusqu'à la berge, on remarquait alors un vaste enclos, planté de cinq mille arbres, la plupart importés du Nouveau-Monde [3]. Nous estimons que ce

1. *Sabado 12 julio 539 en las casas de la morada del magnifico señor D. Fernando Colon en la collacion de Santa Maria junto a la puerta de Goles.* Ms. conservé aux archives de la cathédrale de Séville. Dans l'original, on a piqué un renvoi, lequel porte : *Colln. de San Vicente,* ce qui est exact, car la paroisse de Santa Maria était dans l'intérieur de la ville, à une assez grande distance de la porte d'Hercules.

2. Nous empruntons notre description au plan admirablement gravé de Séville à vol d'oiseau, dessiné sur place vers 1563 par le peintre anversois Georges Hœfnagel, et inséré dans Braun et Hoghenberg, *Civitates orbis terrarum,* Coloniæ, 1572, in-fol. Le plan de Séville n'est pas daté, mais celui de Grenade porte la date de 1563, époque à laquelle Hœfnagel releva les villes de l'Andalousie. Lui seul dessina l'Espagne, où il fut employé par Philippe II; les autres villes, dans cette belle collection, sont surtout l'œuvre de Hoghenberg et de Caymox. Voir la reproduction partielle placée en tête du présent ouvrage. Dans l'original, il y a au-dessous desdites maisons le chiffre 4, qui renvoie à la légende *Casas de Colon,* mise au bas de la feuille, mais que nous avons reportée sur la localité même.

3. *Estaba desechada esta puerta (la que se llamó de Hércules y ahora de Goles) y baja, que se le venian à cubrir con la tierra que habia crecido casi la mitad, y tenia delante un monton grande de tierra, donde don Fernando Colon... commenzó á hacer un edificio y plantar una huerta de más de 5000 árboles por lo largo del rio.....* Juan de Mal-Lara, *Recibemiento que hizo la muy noble ciudad de Sevilla á la C. R. M. del Rey D. Philipe,* Sevilla, 1572, in-8, f. 50.

beau parc couvrait environ sept hectares[1]. C'était la fameuse *Huerta de Colon*, citée par les historiens.

Adossées à cet enclos, vers le midi, presque dans l'axe de la *Puerta de Goles*, il y avait trois ou quatre maisons contiguës, dont une très large spacieuse, ornée d'un fronton et de colonnes. C'était la demeure que Fernand Colomb avait fait construire en 1526, avec une salle spéciale pour sa bibliothèque[2].

Il ne reste malheureusement aucune description de cette résidence qui sans doute était belle et grande. Nous savons qu'en 1529, Fernand chargea Nicolao de Grimaldi de faire sculpter à Gênes une façade en marbre. Le contrat dressé à cette occasion[3] existe encore et donne de nombreux et curieux détails, mais sans permettre de rétablir par la pensée l'ensemble de la construction principale. On sait seulement qu'elle devait porter l'inscription suivante en lettres majuscules :

DON FERNANDO COLON HIJO DE D. XPVAL
COLON PRIMERO ALMIRANTE QVE DESCVBRIO
LAS YNDIAS FVNDO ESTA CASA AÑO DE
MILL E QVINIENTOS E VEYNTE E SEYS.

Moraliste à ses heures, comme on le voit par un manuscrit du British Museum[4], rempli de sentences religieuses et de préceptes, Fernand voulut orner sa maison de maximes versifiées. Aux

1. Les éléments dont nous nous sommes servis pour ce calcul très approximatif, sont l'échelle en *varas* du plan géométrique de Séville, dressé en 1771-1787 par Thomas Lopez de Vargas, Madrid, 1788, 8 ff., et la partie proportionnelle de sa section du quartier de *los Humeros* reportée sur la vue cavalière de Hœfnagel.

2. *Edificio el año de 1526 unas casas principales con pieza particular fabricada de proposit para la libreria.* Argote de Molina, *Aparato á la Historia de Sevilla,* Ms. Il ne faudrait pas conclure de l'expression *pieza particular,* que la bibliothèque était renfermée dans une seule salle; car Juan Perez, décrivant les catalogues de la Fernandina *(Memoria de la orden que llevaba Colon en su libreria,* Ms., f. 1), dit qu'ils se trouvaient dans la « Salle de la Théologie », ce qui implique une suite de pièces spéciales.

3. In Not. Carona et Lanzio, 10 sept. 1529, Archives tabellionnaires de la ville de Gênes.

4. *Additional manuscripts*, n° 13984.

termes du testament, Marcos Felipe dut faire graver sur le fronton ces pensées :

Precien los prudentes
La comun estimacion
Pues se mueven las mas gentes
Con tan fazil ocasion
Que los mesmo que lanzaron
De sus casas por peor
De que bien consideraron
Juzgan hoy ser lo mexor[1].

C'est aussi en ce lieu que Fernand Colomb jeta, nous ne savons en quelle année, les fondations d'un collège pour les sciences mathématiques, qui resta inachevé[2].

A une époque contemporaine de l'envoi en possession, vers 1552, la propriété fut vendue judiciairement. On est fondé à croire que le Génois Francesco Leardo, banquier[3] de Fernand Colomb, s'en rendit acquéreur. A la fin du XVIe siècle, l'immeuble était encore dans la famille de ce Leardo.

Le premier acte du P. Francisco Zumel, lorsqu'on le nomma général de l'ordre de la Merci, fut de séparer l'Andalousie de la province ecclésiastique de Castille. En conséquence de cette séparation, les jeunes religieux du sud de l'Espagne perdirent le droit d'aller étudier à la Salamanque, au Collège de la Vraie-Croix.

Il devint donc indispensable de créer dans la nouvelle province un séminaire. En 1593, le P. Francisco Beamonte fut chargé de

1. *Gallicè :* « Que les sages sachent le cas qu'il faut faire de l'estime du commun; car la plupart des gens qui se laissent guider par de si futiles raisons, que la même chose qu'ils ont hier jetée hors de chez eux, la jugeant sans valeur, aujourd'hui ils la tiennent pour la meilleure. » Testament, dans notre *Fernando Colon,* p. 134.

2. *Deseó establecer una Academia y Colegio... en que comenzó á fabricar, preheminente al Rio, donde ahora está el colegio de San Laureano.* ORTIZ DE ZUÑIGA, *Anales eclesiásticos,* Madrid, 1677, in-fol., p. 421.

3. *Confesieso que soy deudor a Francisco Leardo 234,831 mrs. por razon que salió por mi fiador en ciertas baratas,* etc., etc. Testament, dans notre *Ensayo,* p. 135.

ce soin. On lui adjoignit comme directeurs ou chargés de cours, les PP. Luis de Heredía et Miguel de Soria[1].

A cette époque, les immeubles dépendant de la succession de Pedro Juan Leardo, descendant de Francesco, furent mis en adjudication. Le P. Beamonte acheta à la vente, le 14 mars 1594, au nom de l'ordre de la Merci, « les maisons ayant appartenu à l'Amiral et celles qui y attenaient[2]. » Les fonds furent fournis par les parents du P. Zumel[3], qui firent construire également à leurs frais, soit sur l'emplacement de la maison autrefois habitée par

1. *Histoire de l'ordre royal et militaire de N. D. de la Merci.* Paris (Amiens), 1686, in-fol., p. 567, sur l'autorité de Bernardo de Vargas, *Chronica S. et M. ordinis B. M. de Mercede,* Panormi, 1619, in-fol., II, cap. IX, § 8.

2. *Francisco Beamonte por escritura ante Juan de Tordesillas en 14 de Marzo de 1594 compró en venta Judicial las casas que fueron del Almirante y otras á ellas anexas, de las cuales tomó la posesion. La qual dicha y otras en virtud de cédula de S. M. se vendieron por bienes de Pedro Juan Leardo, banquero de nacion Genovés.* Registres ms. des *Oficinas de Hacienda, en Amortizacion.* Le mot *Almirante* s'applique ici à Christophe Colomb, mais inexactement, car ce dernier demeuráit sur la paroisse de Santa Maria (*Codice diplomatico-Colombo-Americano,* p. 8), à plus de 600 mètres de la porte de Goles. L'erreur provient du nom de *Colon,* personnifié aux yeux du vulgaire par l'auteur de la découverte du Nouveau-Monde.

Cela ressort de la phrase de Argote de Molina : *En el sitio que aun oi se llama de Colon, que es a la Puerta de Goles. (Aparato a la Hist. de Sevilla)* L'identification est complète dans la *Segunda parte de la Historia de Sevilla* du P. Pablo de Espinosa de los Monteros, Sevilla, 1630, in-fol., p. 95, où la manchette porte : *Casas de Colon que aora es Collegio de St. Laureano.* Zuñiga *sub anno* 1602, dit aussi : *La religion de Ntra. Sra. de la Merced, dió este año principio á un Colegio, con titulo de S. Laureano, Arzobispo de Sevilla, por medio de los Maestros Fray Francisco de Veaumont y Fray Alonso Henriquez de Toledo, fuera de la Puerta Real, en unas casas ó Almacenes que se dice haber sido de recreacion de el estudioso D. Fernando Colon, en que meditaba poner su libreria, y formar academia, y escuela de todas las ciencias Matemáticas, tan importantes á las cosas maritimas.*

3. « Ses parents les plus nobles et les plus riches de sa province s'offrant de fonder le Collège et le bâtir à leurs dépens... Jean de Castellanos et de Tolède, son frère, et ses sucesseurs furent choisis pour collateur des Bourses. » *Histoire de l'ordre r. et m. de la Merci,* p. 568. La phrase est ambiguë, et peut s'appliquer à la famille de Francisco Zummel (qui était cependant de Palencia, de parents originaires de Valladolid, et non de Malaga, comme on le croyait), ou à celle de Francisco Beamonte, qui fut nommé recteur perpétuel du nouveau collège. Nous ne nous rappelons plus où il est dit que ce dernier se nommait François de Beaumont et était Français.

Fernand Colomb, soit sur les fondations de son école des sciences, le collège qui fut inauguré en 1601[1], 1602[2] ou 1603[3], sous le vocable de San Laureano.

Lors de la supression des ordres religieux, en 1834, leurs biens furent vendus. Le général Lara se rendit acquéreur de l'édifice et le transforma en magasins, qui existent encore. Quant à la *Huerta*, elle fut probablement ravagée par les terribles inondations du Guadalquivir de 1626 et 1650[4], qui dévastèrent surtout cette partie de la ville. Un petit bouquet d'arbres, paraissant avoir été l'extrémité septentrionale du parc, subsistait en 1788; mais à cette date, le reste de l'enclos avait été morcelé et on y comptait déjà une place publique et sept ou huit rues[5]. Lorsque nous visitâmes la localité, au printemps de 1871, les terrassiers déblayaient des terrains vagues qui, sans nul doute, avaient appartenus à la *Huerta*, car tout proche, sur la lisière de la voie ferrée, on voyait *el arbol de Colon*, magnifique sapotier des Antilles, qui fleurissait au milieu des gravats et des immondices. C'était le dernier vestige de ces luxuriants bosquets où le fils de Christophe Colomb, dans ses rêves, avait conçu l'espérance de voir tant de sages et d'esprits studieux se livrer à l'étude et aux méditations.

1. Arana de Varflora, *Compendio de la Historia de Sévilla,* 1789, in-4°, 2de partie, p. 112.

2. Ortiz de Zuñiga, *loc. cit.*

3. *Hist. de l'ordre de N. D. de la Merci,* Paris, 1691, in-12, p. 170. Selon Ortiz de Zuñiga *(loc. cit.),* les PP. de la Merci n'y restèrent que jusqu'en 1614. Il ne s'agit probablement que des déchaussés, à la suite de la réforme introduite par le P. Monroy. Pedro de S. Cecilia, *Anales del orden de Descalzos de N. S. de la Merced,* Barcelona, 1669, in-fol., pp. 215, 450. Madoz, XIV, 325, parle de différents usages auxquels l'édifice du collège de San Laureano aurait servi ensuite, notamment de maison de correction *(Presidio correccional).*

4. « Le Guadal Guivir noya Triana et s'eslevant autour des murailles de Seville, l'a rendit semblable à ses petites iles du grand Océan. » *Récit véritable du déluge arrivé en la ville de Séville. Paris, jouste la copie imprimée à Envers;* s. d., in-4, p. 4, et *Récit véritable de l'espouvantable désastre*, etc. 1626, in-12.

5. La *Plaza de la Cruz*, les *calles de Abajo, del Medio* ou *Enmedio,* etc., etc. Voir le plan précité de Vargas.

III

Fernand trouvait plaisir à s'entourer d'hommes de lettres. Il est certain que à sa sollicitation plusieurs savants vinrent s'établir en Espagne. Parmi ceux dont il rechercha la compagnie, un certain nombre ont écrit des ouvrages où se trouve mainte allusion à Fernand Colomb, à son hospitalité et à sa superbe bibliothèque, déjà célèbre.

Nous remarquons d'abord Nicolas Cleynaerts, qui vécut dans la maison de Fernand. On possède un volume de lettres écrites par cet érudit et où il est souvent question de Fernand et de ses livres[1]. Jean Vasæus est l'auteur d'une chronique[2] dont le premier volume seulement a été publié. Dans l'introduction, Vasæus ne manque pas non plus de parler de Fernand Colomb, dont il devint même le bibliothécaire[3].

La Fernandina[4], ainsi qu'on l'appelait alors, était ouverte à tous les savants de l'Europe[5]. Non seulement elle n'avait rien de caché pour eux, mais le mémorial que son généreux fondateur adressa vers la fin de sa vie à Charles-Quint[6] témoigne d'une volonté

1. *Fernand, qui ut plerique nostris Europeam universam hac gratia peregravit, ut quas haberet opes memorabili cuspiam consecraret parandæ bibliothecæ. Eam contemplatus sum nuper Hispali, omnis genus libris refertissimam.* (*Nic.* Clenardi *epistolarum,* Antverp., 1566, in-8, pp. 14, 110, 112, 232, 234.)

2. *Cronicon rerum memorab.* Hispaniæ, Salmant., 1552, in-fol.

3. *Postquam Ferdinandi Columbi Christophori magni novi orbis inventoris filii auspiciis et Belgio & Loviano Hispalim concessisset, inque ejus domo & bibliotheca instructissima aliquot annis commoratus esset...* Antonio, *Bibliotheca Hispana Nova,* II, 369.

4. *La libreria fernandina... porque ansi se llama y ha de llamar nuestra libreria;* Perez, *loc. cit.*

5. *Eran muy loadas de todos cuantos sabios las han visto,* dit Perez, *Memoria de la horden que llevaba Colon en su libreria.* Ms., en parlant des index, mais cette phrase s'applique également aux livres, puisque l'on ne pouvait voir les uns sans les autres.

6. Juan de Loaisa, dans l'introduction au catalogue qu'il fit de la Colombine en 1684, dit : *Escrivió largamente al S. Rey Felipe II* (sic) *cuya carta y relacion, escrita toda de mano de Don Fernando, está en la librería de D. Juan Suarez de Mendoza, Oidor mas antiguo, que fué de la Casa Real de*

ardente d'aller au devant de leurs désirs. Tout porte à croire que, répondant à ses efforts, Pedro Mexia [1], Pietro Martyr d'Anghiera [2], Oviedo [3], Gomara [4], Garcia y Matamoros [5], Juan de Mal Lara [6], Cieza de Leon [7], Zurita [8], Florian de Ocampo [9], Sepulveda [10], Dormer [11], Garibay [12], Guevara [13], Bartolomé de Las Casas [14], qui

Contratacion de esta ciudad; propuso al Rey los medios para hacer á toda España participante de sus libros, dexando órden para que de todos ellos hubiese un copioso indice en cada ciudad con notable correspondencia para hallar con promptitud qualquier libro que se buscase en esta librería, aunque se pidiese de muy lexos.

La lettre dont parle Loaisa est évidemment le Mémorial adressé à S. M. Catholique que nous avons reproduit dans notre *D. Fernando Colon*, p. 117. Loaisa semble ignorer que Fernand était mort depuis plus de dix ans lorsque Philippe II monta sur le trône. C'est donc de Charles-Quint qu'il s'agit.

1. *Silva de varia leccion*, Sevilla, 1543; lib. III, cap. III.

2. *Opus epistolarum*, Compluti, 1530, in-fol. Les dernières lettres sont datées de l'année 1525. *De orbe novo*, in-fol., même lieu, même année, mais terminé dès 1526.

3. *Historia general de las Indias*, Sevilla, 1535, in-fol.; lib. III, cap. VI, t. I, p. 71 de l'édition de Madrid.

4. *Historia general de las Indias*, Medina del Campo, 1553, in-fol., verso du f. 15.

5. *De Academiis et Doctis Viris Hispaniæ*, dans SCHOTT, *Hispaniæ Illustratæ*, vol. II, 820.

6. *Recebimiento, que hizo la muy noble y muy leal ciudad de Sevilla, á la C. R. M. del Rey D. Philipe N. S.* Sevilla, *en casa de Alonso Escribano*, 1570; in-8; f. 50.

7. *Parte Primera de la chrónica del Perú*, Sevilla, 1553, in-fol.

8. *Historia del Rey Hernando*; Zaragoza, 1580, in-fol.; II, lib. VII, cap. XLI. Voyez aussi sa correspondance dans DORMER. Lorsqu'on le nomma chroniqueur d'Aragon en 1548, il fit d'actives recherches dans les bibliothèques d'Espagne et d'Italie.

9. *Crónica general de España*, Zamora, 1533, in-fol., cap. XX. Il fut nommé historiographe en 1533.

10. *De rebus Hispanorum gestis ad novum orbem Mexicumque; de rebus gestis Caroli V*, dans la collection de ses œuvres, Madrid, 1780, in-4, vols. III et IV.

11. *Progresos de la Historia en Aragon*, Zaragoza, 1610, in-fol.

12. *Compendio historial de las Chronicas*, Amberes, 1571, in-fol. Sa dissertation : *De los autores mas señalados que hasta agora han escrito historias de España en general*, témoigne de vastes recherches dans les bibliothèques et les dépôts d'archives de l'Espagne.

13. *De los Inventores del Marear*, dans le *Prologo*, etc., etc., Valladolid, 1539, in-fol.

14. *Historia general de las Indias* et *Apologia*, Madrid, 1875, 5 vol. in-8.

3

tous étaient des amis personnels ou des contemporains de Fernand[1] et qui ont parlé de lui ou des découvertes accomplies par son père, fréquentèrent la Bibliothèque Colombine.

Fernand Colomb réunit 15,370 livres et manuscrits[2]; chiffre considérable pour l'époque et qu'aucune bibliothèque privée n'avait encore atteint. Voulant imprimer à sa collection un caractère cosmopolite et perpétuel, il proposa à Charles-Quint[3] de la transférer dans une ville d'Espagne que ce prince désignerait, et, ensuite, d'y faire affluer les livres de tous genres publiés en Europe. Son vœu le plus cher était de créer un vaste lieu d'étude, « un refuge » où les savants du monde entier pussent trouver une réponse aux doutes qui assiégeaient leur esprit[4].

1. Mal-Lara, Cieza de Léon, Gomara et Zurita étaient natifs de Séville, tandis que ces deux derniers, ainsi que Garibay, Guevara et Sepulveda furent historiographes royaux.

2. *Heredóle tambien de 15,370 libros,* rapporte l'auteur de la *Carta notable* (le bachelier Juan Perez, bibliothécaire de don Fernand au moment de la mort de ce dernier qui, dans son testament, dit : « Perez demeure dans ma maison et la connaît bien. ») Ce chiffre résulte à peu près de l'addition que nous avons faite des volumes inscrits dans l'*Abecedarium* B, le plus complet des catalogues de l'ancienne Colombine. Gomara, *Hist. general de las Indias,* Medina del C., 1553, in-fol., f. 15, réduit le nombre à douze ou treize mille, tandis que Pero Mexia, *Silva de varia lecion,* Sevilla, 1543, in-fol., lib. III, cap. iv, le porte à plus de vingt mille. C'est aussi le chiffre que donne Garcia y Matamoros : *Nam ut erat eximius singularisque philosophus, ædes ad Baetim operose magnificentissimeque ædificavit in loco salubri et amœno. Musis etiam maxime convenienti. Has circum topiario opere exornavit, ubi constructa quam amplissima bibliotheca, quæ viginti quinque librorum millia dicitur habuisse, tum annuis dotata reditibus, ne non quotidianis librorum accessionibus aucta periret, vita cum studiis terminavit.* Alph. Garcia y Matamoros, *De adserenda Hispanorum eruditione,* dans ses *Opera omnia.* Madrid, 1769, in-4°, pp. 74-75. La première édition est de Alcalá, 1553, in-8°.

3. *Memorial de D. Fernando al Emperador sobre la conservacion de la Biblioteca,* dans notre *Ensayo critico*, pp. 117-120.

4. *Assi mesmo servirán para beneficio comun y para que aya refugio donde los Letrados puedan recurrir á qualquier duda que se les ofreciere. (Loc. cit.)* Juan Perez revient sur cette idée dans sa *Memoria de la orden que llevaba Colon en su libreria* (Ms.), en ces termes : *Y para que los letrados y dados à virtud pudiesen aqui allar remedio para sus dudos.* Fernand eut aussi l'intention d'y installer un certain nombre de jeunes gens, dans une position ressemblant à celle des *fellows* des universités d'Angleterre : *Tubo proposito y muchas veces me le dijo que pensaba de dejar en esta casa una docena de colegiales a los*

A cet effet, il dressa une série de catalogues, de répertoires et d'index dont plusieurs existent encore [1].

Charles-Quint soumit ce noble projet au Conseil de la couronne, mais il n'y fut pas donné suite. C'est alors que Fernand légua sa collection à don Luis Colomb, son neveu, petit-fils du grand Christophe et chef de la famille. Il fit plus. Une clause de son testament porte que dans le mois qui suivra sa mort, on fera estimer tous ses biens, meubles et immeubles, et que le produit de la vente sera affecté régulièrement à l'entretien et à l'accroissement de la bibliothèque. Si don Luis refusait d'accepter le legs à ces conditions essentielles, c'est la cathédrale de Séville qui devenait héritière, tant de la fortune que des livres, mais avec les mêmes charges. En cas de refus de la part du chapitre, le monastère de Saint-Paul était désigné pour recueillir cette riche succession [2].

Lorsque Fernand mourut, ni don Luis ni sa mère ne firent acte d'héritiers, et, en attendant une renonciation explicite, la bibliothèque resta dans la maison du défunt, sous la garde des exécuteurs testamentaires. Il était cependant à peine inhumé, que le chapitre, le 14 juillet 1539, commença à faire des démarches pour entrer en possession [3].

Nous voyons dans les procès-verbaux que, le 25 août 1540, le chapitre, fatigué sans doute du silence et de l'inaction de don Luis, intime l'ordre de consulter des hommes de loi au sujet des droits de la cathédrale sur l'héritage de Fernand [4]. Le 13 septembre suivant, il ordonne que des sommations judiciaires soient faites à don Luis, qui, se trouvant à Saint-Domingue, n'y obtempère nullement, puisqu'à la fin de 1540 le clergé renouvelle ses démarches [5].

cuales el llamaba sumistas con muy buenos salarios para que hubiese escelentes hombres que sumasen ó facilitasen las sciencias, etc., etc. Juan Perez, *loc. cit.*

1. Nous les décrivons, *infra,* dans les appendices.

2. Testament, dans *Don Fernando Colon,* pp. 139, 152.

3. *Autos capitulares de la catedral de Sevilla relativos á la libreria,* dans la *Coleccion de documentos inéd.*, XVI, 479.

4. *Loc. cit.*, p. 480.

5. *Ibidem.*

A partir de cette époque, et pendant quatre années, les registres de la cathédrale ne mentionnent aucune nouvelle tentative. Nous pensons que ce long silence a pour cause l'impossibilité légale où se trouvait don Luis d'être mis en demeure de rejeter l'héritage de son oncle avant d'avoir atteint sa majorité. Né entre 1521 et 1522, c'est dans le courant de 1546 ou 1547 qu'il devenait majeur. Toujours est-il que le 7 avril 1544, sa mère, Maria de Tolède prit sur elle d'autoriser les moines de Saint-Paul à faire transférer les livres dans leur couvent[1].

Cette autorisation portait que sur la porte conduisant à la bibliothèque les moines mettraient une inscription déclarant que la collection était seulement en dépôt dans le monastère; mais les docteurs de la cathédrale interprétèrent cet acte comme une substitution, et, à la première nouvelle, le 15 avril 1544, commencèrent des poursuites judiciaires. Le 25 juillet suivant, le chapitre se portait seul héritier légitime[2], et nommait Rodrigo de Navarrete bibliothécaire aux appointements de 4,000 maravédis.

Ses démarches cependant ne furent pas immédiatement couronnées de succès. Nous voyons bien dans les registres que, le 28 septembre 1545, on chargea l'archidiacre de mettre la bibliothèque en ordre, et qu'elle avait déjà un bibliothécaire, Rodrigo de Navarrete; mais cette mention s'applique à la collection que possédait la cathédrale depuis au moins un siècle[3], puisque c'est seulement deux années après, le 14 novembre 1547, que l'avocat du chapitre et son procureur reçurent l'ordre de faire une enquête touchant le legs de Fernand Colomb.

1. *Diligencias sobre la traslacion de la libreria del Sr. D. Fernando Colon.* Ce document curieux, dont le manuscrit original nous a été communiqué par feu D. José Maria de Aláva, est publié *in extenso* dans l'appendice de notre *Ensayo*, pp. 95-101.

2. *Autos,* dans la *Coleccion de doc. inéd.*, XVI, 482.

3. On conserve à la Colombine un catalogue des livres de l'ancienne bibliothèque du chapitre. Il est daté du 19 décembre 1522. Cette bibliothèque remontait à une très haute antiquité. L'introduction ajoutée par Loaisa porte que *el año de 1454 á 9 de Julio consiguió Bulla de Nicolao V, de excomunion mayor reseruada al Sumo Pontifice ménos in articulo mortis, contra los que tuvieran ó sacaran libros de ella etiam de consensu capituli : aunque fueran Reyes, Cardenales, Arzobispos ó de otra qualquier dignidad.*

Le 8 juillet 1551, les démarches prirent un autre caractère. On convoqua le ban et l'arrière-ban des juristes, avocats, procureurs et clercs, qui tenaient de près ou de loin à la cathédrale, afin de mettre à exécution tous les procédés judiciaires et extrajudiciaires à leur portée[1].

Ces mesures énergiques, cette fois, eurent un résultat presque immédiat, car moins de deux mois après, le 16 septembre 1551, le greffier put enregistrer avec une joie manifeste l'ordre donné aux représentants du chapitre de prendre possession de la bibliothèque de Fernand Colomb, l'inventaire sous les yeux et en présence de témoins[2].

Mais il ne faut pas croire pour cela que les livres furent immédiatement transférés à la cathédrale. Les fondés de pouvoir du chapitre usèrent même de si peu de diligence, que les moines de Saint-Paul durent se plaindre devant les tribunaux qu'on n'enlevait pas avec assez de rapidité la bibliothèque qu'il ne leur était pas permis de conserver. De là un curieux procès devant la cour de Grenade et une décision de l'année 1552 obligeant le chapitre d'en finir dans les six jours. Le fait est que ces délais étaient dus aux précautions extrêmes avec lesquelles les livres devaient être comptés, un par un, devant notaire, les catalogues à la main, avant qu'on pût les emporter[3].

1. *D. Juan de Fonseca y D. Manuel Sarmiento fueron encargados de proseguir en hacer cerca de esto todas las diligencias judiciales y extrajudiciales que les parezca, y mandaron que letrados, procuradores mayores y demas criados de la iglesia acudan á todo lo que sus mercedes les ordenaren en este particular.* Voir les *Autos capitulares,* dans la *Coleccion de documentos inéditos para la Historia de España,* XVI, 482.

2. *En este dia, estando los muy reverendos y muy magníficos señores Dean y Cabildo de la santa iglesia de Sevilla, capitularmente ayuntados segun lo han de uso y costumbre, presidiendo el señor Dean, cometieron á los señores Hernando Ruiz de Ojeda y D. Baltasar de Esquivel para que vayan á recibir los libros de Colon por su inventario, y con las mas diligencias que convengan, y que se informen del señor Hernando del Coro, porque trató su merced muchos dias en este negocio, pues en la recepcion de los libros la iglesia no recibia fraude; y para recebirlos y darles cartas de pago les dieron poder cumplido, y cometieron sus veces. (Loc. cit.,* p. 483.*)*

3. *E dixo que en respuesta del dicho requerimiento, que bien saben los reverendos padres prior é fráiles del dho. monasterio, que los libros son en muy*

IV

La bibliothèque fut installée dans l'aile mauresque de la cathédrale qui s'étend depuis la Giralda jusqu'à la muraille crénelée du nord, et dont le cloître est appelé la galerie de la cour des orangers : *Galeria del patio de los naranjos*. L'étage supérieur[1] était divisé en deux longues galeries parallèles, séparées par un mur épais et ne communiquant pas entre elles.

Dans laquelle de ces galeries fut d'abord placée la Colombine?

Juan de Loaisa rapporte[2] qu'en 1678, lorsqu'il présida au déménagement de la bibliothèque à cause des réparations exigées par l'état de la toiture, les livres se trouvaient encore sur les rayons où on les avait alignés originairement en 1552. D'autre part, Pablo de Espinosa de los Monteros, parlant *de visu*, dit dans un livre publié à Séville en 1635 : *Encima de las Capillas de la Nave del Lagarto, está la librería desta Santa Iglesia, en una pieza que tiene de largo ciento y cincuenta piés, y de ancho veynte, y de alto treinta. A la parte de Oriente tiene seys ventanas con vidrieras, y está toda rodeada de estantes de lindas maderas de quinze piés de alto con veynte mil cuerpos de libros*[3].

De ces deux salles, celle donnant sur la rue est la seule qui ait eu six fenêtres (une ou deux ont été murées depuis) et corresponde à la description de Espinosa.

gran número, e que se resciben por inventario é por ante escrivano é notario, é que no es cosa que en un dia ni en dos ni en mucho mas se pueden acabar de recébir. (*Requerimiento hecho al Cabildo,* dans notre *Ensayo*, p. 106.) Le chapitre avait cependant nommé à cet effet, dès le 31 mars 1552, Baltasar de Esquivel, deux témoins et le notaire de la fabrique. La sommation est du 27 avril, la réponse du chapitre, du 4 mai 1552.

1. Au-dessus de la voûte dite du Lézard : *Nave del Lagarto*, ainsi nommée à cause d'un crocodile empaillé qui est encore attaché au plafond.

2. Notre *Ensayo*, p. 180.

3. *Teatro de la Santa Iglesia Metropolitana de Sevilla*, p. 104.

Rafael Tabarès, qui possédait les traditions de cette bibliothèque, dans laquelle il vécut près d'un demi-siècle, dit à Gallardo que *la Biblioteca Colombina existió primero en la pieza que llaman ahora* (en 1823) *de las velas ó tapices*, ce qui est exact, car jusqu'en 1852, certains ornements extérieurs du culte, de grande dimension, tels que les tentures (*colgaduras*) qu'on suspendait aux fenêtres les jours de fête, étaient déposés dans la salle donnant sur la rue. Il est donc à peu près certain que la bibliothèque fut d'abord installée dans cette dernière salle et qu'elle y resta jusqu'en 1678; qu'ensuite on déposa en cet endroit même les ornements du culte, après que le chapitre eut fait transférer les livres dans la salle qui donne sur la cour des orangers.

C'est seulement en 1853, que les deux galeries furent mises en communication par une large porte cintrée et affectées exclusivement à la bibliothèque.

Il est de tradition que le chapitre fit orner de fresques, d'inscriptions et de dorures la salle où se trouvait cette belle bibliothèque[1]; mais nous doutons que l'artiste chargé des embellissements ait été Luis de Vargas, comme on le croit généralement. Lorsque la collection entra à la cathédrale, le célèbre peintre sévillan n'était pas encore revenu d'Italie, où il vécut vingt-huit ans[2]. Quant aux livres et aux manuscrits, loin d'être mis à la portée du public, selon les intentions expresses de leur généreux donateur, ils furent absolument séquestrés. Argote de Molina, vers 1592, disait avec amertume : « La bibliothèque de Fernand Colomb est sous clef, et bien que formée pour l'étude et le travail, elle ne sert absolument à rien, ni à personne[3]. »

1. *Introduccion del inventario hecho por Don Juan de Loaisa que se acabó de hazer en 11 de abril de 1684; y en 12 de junio fué la Prebenda;* publié dans notre *D. Fernando Colon*, p. 180.

2. Pacheco, *Descripcion de verdaderos retratos de ilustres y memorables varones*, Ms. de la bibliothèque de don José Maria Asensio, à Séville, et Cean Bermudez, *Diccionario de los Profesores*. Il ne revint d'Italie qu'après 1555, date de sa première composition connue, laquelle fut exécutée dans ce pays.

3. *Donde agora están encarcelados en una sala alta a la nave del Lagarto, no siendo á nadie de provecho lo que se dejó para aprovechamiento y estudio de los ingenios.* Argote de Molina, *Aparato para la Historia de Sevilla;* Ms.

Jusqu'à cette époque, on ne l'avait ouverte que pour en faire sortir, le 21 septembre 1577, par l'ordre de Philippe II, les prétendus manuscrits originaux d'Isidore de Séville. Par la même occasion, les mandataires de Sa Majesté Catholique enlevèrent un grand nombre de livres et de manuscrits précieux, qu'on ne revit plus [1] et qui doivent se trouver à l'Escurial.

Le chapitre continua à toucher les revenus affectés à l'entretien de la bibliothèque, mais sans tenir compte des obligations formelles qu'il avait souscrites en acceptant le legs de Fernand Colomb. Le temps ne fit qu'aggraver ce mépris de la parole donnée. Au siècle suivant, le plafond de la salle craquait de toutes parts, les murs suintaient l'humidité et les livres pourrissaient sur leurs rayons [2]. Après cinquante années d'incurie, les chanoines finirent par s'émouvoir de ce honteux délabrement. En 1683, ils donnèrent des ordres pour refaire la toiture et badigeonner la maçonnerie. A cette occasion de nouvelles portes furent percées et l'on construisit l'escalier qui conduit maintenant à la salle de lecture. Malheureusement ces réparations se firent trop tard. La collection de livres, en partie détruite, n'était plus que l'ombre d'elle-même. L'inventaire dressé par Juan de Loaisa, le 11 avril 1684, porte que « sur plus de vingt mille volumes légués par Fernand Colomb, c'est à peine si il en restait de quatre à cinq mille [3]. »

On chercha aussi à réparer les livres endommagés; mais la tâche

1. *Pues ni los libros del Sr. San Isidoro que se llevaron á Madrid á peticion del Sr. Felipe II para corregir por ellos los que se imprimian de que dió recibo á esta Santa Iglesia su Arzobispo el Sr. D. Cristobal de Roxas y Sandoval..... á quien aun no se han restituido los dichos originales, como ni otros muchos libros que faltan.* Inventaire de Loaisa, *loc. cit.*, p. 173.

2. *Hasta 1683 en que reconosciendo los Señores Dean y Cabildo que la Bóveda de la dicha libreria aunque las maderas eran de Alerce árbol incorruptible, con la diuturnidad se avia envegecido, y que con las lluvias trasminaba el agua los inviernos por algunos estantes passando de humedad algunos libros, en que se conocia notable detrimento.* Loaisa, *loc. cit.*, p. 180.

3. *Caben solo 4 ó 5,000 cuerpos de libros no mas, esto es, tomos ó volúmenes : pero tambien es certissimo lo que dice el mismo D. Fernando Colon y afirman las historias que esta libreria pasaba de 20,000 libros.* (*Ibidem*, p. 182.)

fut confiée à des relieurs d'une maladresse extrême. Il est probable qu'à la mort de Fernand Colomb, la plupart des plaquettes étaient ficelées en liasses. Loaisa fit de ces pièces volantes des recueils contenant quinze, trente, et jusqu'à quarante opuscules sous la même couverture. Ce sont les volumes de *Varios* ou *Tractati varii diversorum* qui renfermaient les richesses bibliographiques aujourd'hui en grande partie détruites ou dispersées.

Tant que Loaisa vécut, la Colombine fut à l'abri des vers et de la destruction. On est même fondé à croire que, grâce à ses efforts, un certain nombre d'ouvrages, tant manuscrits qu'imprimés, entrèrent dans la bibliothèque et que dans le nombre il y en avait d'importants, mais sans l'être jamais assez pour remplacer les livres précieux que Fernand Colomb avait rassemblés avec autant de patience que de savoir.

Le zélé bibliothécaire étant venu à mourir, de l'épidémie qui ravagea Séville en 1709, la Colombine fut de nouveau abandonnée. Pendant cinquante ans ni les archevêques ni les chanoines ne semblèrent se douter que dans l'enceinte de la cathédrale il se trouvait une bibliothèque, et que le chapitre avait reçu une fortune pour la conserver et l'accroître. Personne ne chercha à sauvegarder ce qui restait de cette collection. Que dire? La garde en tomba aux mains des subalternes de la sacristie et de la domesticité. Les enfants du quartier venaient même jouer dans la salle déserte, et feuilletaient à loisir les recueils de miniatures et d'estampes. Enfin, « l'abandon fut tel, qu'on voyait pourrir sous la gouttière les plus précieux manuscrits, » dit un témoin oculaire[1] de cette honteuse incurie.

L'influence des réformes introduites par Charles III dans toutes

1. *Despues, andando el tiempo, muerto Loaisa, quedó la Biblioteca tan abandonada que á mediados del siglo XVIII estaba confiada su custodia á los barrenderos de la catedral que tienen las llaves delcamaranchon de las velas ó toldos, alfombras, esteras, etc. D. Rafael Tabares me aseguró que cuando muchacho iba él con otros á jugar alli, y se entretenian en hojear los libros de iluminaciones y estampas..... La incuria y el abandono en que estaban entónces los libros y los más preciosos códices aseguraba ser tal, que algunos estaban recalados y podridos de las goteras.* B.-J. Gallardo, *Ensayo de una Biblioteca Española,* II, col. 514.

les branches de l'administration finit par se faire sentir à Séville, et le chanoine Diego Alejandro Galvez fit de louables efforts pour reconstituer la Colombine. A cet effet, il s'adjoignit Rafael Tabarès, qui dressa en 1783 un inventaire succinct et incomplet [1], très utile cependant et rédigé avec exactitude.

Vinrent le règne néfaste de Charles IV, l'invasion française, les guerres civiles. La *Biblioteca Colombina* fut encore négligée; mais, grâce à Galvez, à son zèle, à son amour des livres et à sa vigilance, elle ne paraît avoir souffert aucune déprédation. Il est vrai que cette bibliothèque, autrefois si belle, était devenue relativement peu de chose. Des legs, des dons, avaient bien rempli en partie les rayons dévastés, mais c'était surtout avec des volumes modernes ou de théologie surannée. Un bibliophile instruit et patient seul eût pu découvrir dans la masse les livres de valeur provenant des anciens fonds, qui restaient encore.

En 1832, José Fernandez de Velasco fut nommé bibliothécaire de la Colombine, et, avec une persévérance qu'on ne saurait trop louer, se donna pour mission de la rendre digne de son noble fondateur. Malheureusement les ressources faisaient défaut. La somme de 100,000 maravédis que les chanoines s'étaient engagés à dépenser annuellement pour l'entretien de la bibliothèque, non seulement n'avait presque jamais été employée à cet usage, mais nul ne pouvait dire ce qu'était devenu le capital versé en 1552, et dont les intérêts ne devaient avoir d'autre destination : *para sustentar la libreria de la forma y manera que la dexo ordenado.*

Fernandez fut obligé de chercher hors de la cathédrale les fonds nécessaires pour des réfections devenues urgentes et afin d'installer de nouvelles armoires. Lorsque la reine Isabelle monta sur le trône, et que, plus tard, M. le duc de Montpensier se fut fixé à Séville, les dons augmentèrent sensiblement. Un exemple parti de si haut produisit le meilleur effet, et, après quinze ans d'efforts, le

1. *Index librorum omnium qui conservantur in Bibliotheca Sanctæ Ecclesiæ Patriarchalis Hispalensis Ill. D. Decani et Capituli jussu elaboratus sub directione D. D. Didaci Alexandri de Galvez meritissimi portionarii Bibliothecæ que præfecti. — Indicem MSS. comprehendens. Hispali scripsit B. Rafaël Tabarès Anno Domini MDCCLXXXIII.*

zélé bibliothécaire eut la joie de voir affluer des volumes de tous formats. On n'y trouvait plus, malheureusement, de pièces gothiques, comme autrefois. C'étaient, pour la plupart, des livres latins ou espagnols du siècle dernier, mais en assez grand nombre pour dissimuler les vides causés par trois siècles de ravages et de ruine. Enfin, au mois de février 1859, la bibliothèque avait pris une telle extension, qu'il fallut abattre le mur mitoyen construit par l'ordre d'Almanzor-Jacob, en l'an 593 de l'hégire. A dater de ce jour, la *Biblioteca Colombina* acquit un caractère d'utilité qu'elle n'avait jamais connu, et répondit dans une certaine mesure aux intentions de son fondateur.

Fernandez mourut en 1879[1], mais la force d'impulsion donnée après quarante ans d'efforts par ce bibliothècaire modeste, vigilant et la probité même, se continua après sa mort pendant quelques années. Des savants étrangers visitèrent aussi la Colombine dans le but de compulser les manuscrits qui avaient échappé à la coupable négligence des premiers custodes. Plusieurs de ces érudits vinrent même chargés de missions spéciales par leur gouvernement, et c'est dans les rapports publiés à leur retour[2] que nous avons trouvé les éléments nécessaires pour identifier les manuscrits qui ont été dérobés de la Colombine en 1884.

1. Vers cette époque, D. Cayetano Fernandez, un des dignitaires de la cathédrale, fit un recensement des livres ayant appartenu à Fernand Colomb, et qui se trouvaient réunis, au nombre de deux mille, dit-on, dans les armoires en bois de cèdre données par la reine Isabelle II et placées dans la petite salle faisant face à la porte d'entrée de la bibliothèque Il paraît qu'on souligna à l'encre rouge, sur le catalogue de Tabarès, les livres de cette provenance qui s'y trouvaient portés. Nous ne saurions dire si dans ce recensement on détailla les plaquettes que contenaient les recueils factices, pillés depuis.

D. Cayetano fit nommer temporairement à la place du Sr. Fernandez, D. Evaristo de la Riva, qui remplit les fonctions de bibliothécaire pendant trois années. Il eut pour successeur D. Fernando Arboli, titulaire en 1884, 1885 et aujourd'hui.

2. *Archives des missions scientifiques*, 3ᵉ série, tomes V et VI; *Neues Archiv der Gesellschaft*. Hannover, t. VI. &c., &c.

V

En 1884, le parti clérical espagnol fit entrer dans le ministère un de ses membres les plus avancés. Ce parti s'était plu à répéter qu'il possédait non seulement la foi et la vérité, mais que la science et le progrès n'avaient pas de représentants plus zélés. Il prônait surtout un prélat appartenant à l'ordre de Saint-Dominique qui, jeune encore, s'était fait un nom dans l'Église d'Espagne par de profonds commentaires sur saint Thomas d'Aquin. Le premier acte du nouveau ministre fut de nommer le savant dominicain à l'archevêché de Séville.

Les lettrés espagnols augurèrent avec faveur de cette nomination qui semblait leur promettre une renaissance littéraire. Ils vivaient dans l'attente lorsque le bruit se répandit que la Bibliothèque du chapitre de Séville venait de subir des déprédations comme aux siècles d'ignorance. Ce déplorable événement fut révélé à la suite d'une interpellation provoquée aux Cortès [1]. Voici les faits :

A Paris, au commencement de l'hiver de 1884-1885, un collectionneur reçut en commission, pour être vendus, des manuscrits et des livres imprimés en caractères gothiques, arrivés récemment d'Espagne dans un ballot de vieilles tapisseries. Cette opération se répéta au printemps suivant.

Les envois furent remis à un bouquiniste, qui vendit en détail les livres et les manuscrits à des prix dérisoires. Nous pûmes examiner un certain nombre de ces volumes. Tous étaient mutilés. Le haut et le bas du titre, ainsi que la partie inférieure de la dernière page avaient été imprégnés de salive et frottés avec le doigt, afin de faire disparaître des rubriques, des cachets et des notes

1. *Diario de las sesiones de Córtes. Senado.* N° 129, 29 mai 1885, pp. 2614-16. N° 136, 1er juin, pp. 2753-4. *Congreso de los diputados*, n° 4415, 23 mai 1885, pp. 4419-20.

manuscrites. Dans plusieurs de ces livres, le bas du dernier feuillet était arraché ou coupé net.

Les volumes de bibliothèques publiques portant sur le frontispice des cotes et des chiffres ne sont pas rares ; mais le bibliographe compte les livres annotés méthodiquement sur la marge inférieure du feuillet final. Nous ne connaissons que les ouvrages ayant appartenu à Fernand Colomb qui présentent cette particularité. Il y avait donc dans ces lavages et ces déchirures un premier indice. Le fait que tous ces livres portaient une date d'impression antérieure à 1539, qui est l'année de la mort du grand bibliophile, suggérait aussi de curieux rapprochements.

Ces mutilations n'avaient pas non plus été accomplies avec un tel soin que souvent il ne restât des traces d'annotations ou de rubriques. Plusieurs opuscules, échappés par mégarde à ces ravages, montraient même intacte la notule[1] ajoutée par Fernand à tous les livres de sa bibliothèque. En appliquant du sulfhydrate d'ammoniaque sur les parties lavées de certains volumes, on put aussi faire revivre des fragments de notes. Enfin, un des in-folios portait encore le cachet de la *Biblioteca Colombina*[2].

En classant les opuscules, nous parvînmes à former des séries de pièces montrant des nerfs identiques, la même tranche et des dimensions extérieures égales, bien que la justification ne fut pas toujours pareille. C'étaient, incontestablement, des pièces dereliées de recueils factices ou en ayant été arrachées, et qu'un relieur maladroit avait rognées ensemble à l'origine pour les faire entrer sous la même couverture. En effet, lorsque les fiches manuscrites de Gallardo nous eurent révélé les numéros d'ordre de ces opuscules, un certain nombre de volumes de *varios* se trouvèrent reconstitués comme par enchantement.

Il nous incombe maintenant de démontrer, preuves en main, l'identité de provenance.

Les deux premiers lots sont venus à Paris en ligne directe de Séville, dans le même paquet. Ils provenaient d'un gentilhomme

1. *La Colombine et Clément Marot*, p. 13, note.
2. *Grandeur et décadence de la Colombine*, p. 37.

sévillan qui, après en avoir fait l'acquisition chez des brocanteurs établis dans cette ville, les avait adressés au destinataire, à la fin de 1884. Ces livres contenaient non seulement les livres et les opuscules dont nous venons de décrire les mutilations, mais aussi des manuscrits qui avaient été lavés ou lacérés aux mêmes endroits que les imprimés, et portaient comme ces derniers la trace de l'écriture de Fernand Colomb et du cachet de la Colombine. Or six au moins de ces manuscrits, c'est-à-dire, le *Roman de Brut*, le *Voyage de Saint-Brandan* en italien, le *Récit de la Passion* en vers catalans, la *Chronique de Lombardie*, le *Livre de Pierre de Luxembourg* et le *Trésor de Sapience* de Jehan Gerson, ont été vus à la Bibliothèque Colombine même et décrits sur place par Haenel, par Charles Graux, par Francisque Michel et don Eugenio Daguerre-Dhospital, par M. de Gayangos, par le docteur Paul Ewald et par le professeur Pio Rajna, respectivement, à des époques aussi rapprochées de nous que les années 1875, 1879, 1880, et très probablement par d'autres savants à une époque plus récente encore.

Quant aux plaquettes gothiques, françaises, espagnoles et italiennes venues à Paris l'année dernière, elles montraient les mêmes marques indélébiles et des points de repère identiques. Nous savons aussi, de science certaine, que ces nouveaux lots furent fournis par les trafiquants de Séville qui avaient procuré les premiers envois, et vendus par les mêmes intermédiaires. Tous les livres, tous les opuscules et tous les manuscrits que nous venons de mentionner ont donc été soustraits de la *Biblioteca Colombina* à la même époque. Ils se présentent aussi avec les unités de temps, de lieu et d'origine voulues pour démontrer absolument que le vol ne remonte pas au delà de l'année 1884.

Il est impossible de déterminer l'étendue du désastre et le nombre de volumes qui ont été dérobés. Beaucoup de ces livres sont restés en Espagne [1]; d'autres ont été emportés à l'étranger, car, plus que jamais et à époques fixes, des marchands venus de France, d'Angleterre et d'Allemagne explorent la Péninsule dans tous les sens.

1. *Infra*, p. 47, note 1.

Les brocanteurs espagnols, notamment à Séville, les attendent et leur réservent les pièces rares échappées aux entreprises des gentilshommes qui eux-mêmes font ce commerce. De la sorte, à Pâques, ainsi que vers la Noël, nombre d'objets d'art, de livres et de manuscrits arrivent à Paris, à Londres et à Amsterdam où ils sont vendus, parfois très cher, après avoir été achetés à vil prix. Cependant un certain mystère ne cesse de planer sur la source d'où proviennent ces raretés. Et comme on les cache aux yeux des bibliographes et des travailleurs, nul ne peut encore préciser le nombre et le titre de tous les livres de cette provenance qui sont venus dernièrement enrichir plusieurs collections particulières. Nous pouvons néanmoins affirmer que trois cents volumes soustraits de la Colombine ont passé en novembre 1884 par les mains d'un seul bouquiniste de notre ville; qu'un autre vendeur parisien en a écoulé plus de cinquante, et qu'un nouveau lot de soixante pièces était récemment en vente à Paris. Enfin, un libraire de Séville a eu l'audace de publier, il y a quelques mois, un catalogue presque exclusivement composé de livres précieux dérobés de cette bibliothèque. Mais l'alarme était donné, et le chapitre de la cathédrale, ramené au sentiment de ses devoirs par les clameurs de la presse, réclama environ quatre-vingt-dix volumes de grand format qui lui furent restitués, en payant toutefois au libraire une somme d'argent[1].

Les fiches en notre possession nous permettent en outre de déclarer qu'au nombre des recueils de la Colombine pillés en 1884 et 1885, et dont les pièces principales ont été vendues à Paris, il faut compter les volumes de *varios* portés au catalogue officiel de cette bibliothèque[2] sous les cotes suivantes :

1. *Noticiosos los jefes y empleados de la Biblioteca, de que un especulador de libros, habitante èn Sevilla, habia incluido en un Catálogo de producciones raras, cierto número, que indudablemente pertenecian á la fundacion del hijo de Colon; tomaron las oportunas medidas, logrando, grancias a actitud resuelta, dar con el secuestro, y recuperar cerca de 90 volúmenes, que ya se encuentran en los estantes, de donde nunca debieròn separarse. De deplorar es, la circunstancia de que el Cabildo Catedral haya tenido que retribuir al depositario de los libros, con la suma de unas setecientas pesetas.* N° du 2 mars 1886, de la *Andalucia*, périodique de Séville.

2. Le catalogue de Rafael Tabares. Nous n'avons pu encore retrouver les

F. 31-4.	*G. 37-34.*
F. 31-20.	*H. 43-35.*
F. 31-26.	*K. 55-11.*
F. 31-29.	*O. 79-15.*

O. 79-16.

VI

Émus, sinon surpris d'un événement aussi grave, nous appelâmes l'attention du public sur les faits arrivés à notre connaissance [1]. Le résultat de ces pénibles révélations ne se fit pas attendre. En Espagne même, quelques jours seulement après la publication de notre premier article, le ministère était interpellé aux Cortès. A la chambre des députés et au sénat on invita le gouvernement à faire une enquête sur des actes évidemment délictueux, et à présenter une loi protégeant les bibliothèques publiques.

Les auteurs de ce projet maintenaient qu'en conséquence de la suppression des ordres monastiques l'État avait succédé aux droits possédés par la congrégation de San Pablo, de Séville. En effet, c'est un principe incontestable que la personnalité civile des corps religieux n'est qu'une délégation de l'État : *emunitas regia*. Or, aux termes des dernières volontés du fondateur de la bibliothèque Colombine, le couvent de Saint-Paul était appelé à recueillir la

rubriques des autres recueils qui ont été aussi pillés; mais le lecteur remarquera dans la bibliographie qui suit, plus de soixante plaquettes supplémentaires provenant de la Colombine, dont nous ne possédons pas encore les cotes. Celles-ci, étant de dix formats différents, représentent dix recueils à ajouter à ceux que nous venons de mentionner, soit de deux cents à trois cents opuscules en plus.

1. *Revue critique d'Histoire et de Littérature,* Paris, 1885, n° 20, pp. 388-401; n° 23, p. 459; n° 30, pp. 78-81; n° 40, pp. 240-243; *Grandeur et décadence de la Colombine, seconde édition, revue, corrigée et considérablement augmentée.* Paris, 1885, in-8° de 52 pp. avec fac-similés, et *la Colombine et Clément Marot,* Paris, 1886, in-8° de 38 pp.

succession, si les devoirs imposés venaient à ne pas être remplis. L'État, successeur du monastère de Saint-Paul, avait donc qualité de ce chef pour exercer un contrôle sur les agissements du chapitre de Séville, et, si les conditions étaient violées, il pouvait et devait faire prononcer la déchéance de l'infidèle légataire. Sur ce point, l'opinion des jurisconsultes espagnols nous paraît devoir être unanime. Ce serait d'ailleurs la loi partout en Europe.

Il y a encore une raison probante. Fernand Colomb était fils illégitime, mort sans laisser ni ascendants ni postérité. Des conditions non remplies par le légataire surgissait une sorte de deshérence [1], qui imposait au pouvoir civil l'obligation d'exécuter intégralement les volontés du testateur.

Les termes sont formels :

« Attendu que j'ai légué le reste de ma fortune pour être affecté à l'entretien et à l'accroissement de ma bibliothèque, j'ordonne que la totalité des revenus soit annuellement employée dans ce but, et que si une année s'écoule sans que cette dépense ait été ainsi faite, le légataire sera déchu de ses droits et perdra la garde du dépôt ainsi que les revenus y annexés, et ce sera le légataire ensuite nommé qui lui succédera [2]. »

« J'ordonne que si par la faute du dépositaire, dix volumes venaient à être soustraits ou perdus, il paiera une amende de dix ducats pour chaque volume, si dans deux ans il ne les a pas retrouvés et remis sur les rayons. En outre, le dépositaire perdra

1. *Corpus juris civilis. Codex*, L. IV, T. x, cap. 10, *de bonis vacantibus*, et *Digest.*, L. I, T. XLIX, cap. 10, *de jure fisci*. Ce principe d'ailleurs a été admis, dès le moyen âge, par le droit de tous les pays civilisés.

2. *Por razon que yo dexo el remaniente de mis bienes anexado á la sustentacion y aumento de los dichos libros, mando.... que gastará en cada un año toda la dicha renta, y que si pasare un año en pos de otro sin la gastar, que yncurra en comiso, y pierda el accion de dicho depósito y de la renta á él anexada, é suceda el primero nombrado al tal depositó y administracion.* Testament, *D. Fernando Colon*, p. 139. De toutes façons, la loi contenait une disposition équivalente : *Por malicia ó por descuydamento non queriendo los testamentarios cumplir los mandas que ouiesse alguno dexado en su mano, si por tal razon como esta, syendo amonestados, fueren tollidos deste officio per juycio, perden aquella parte que deuen auer en el testamento.* Voir *Las Siete Partidas*, VI, cap. VII, tit. X.

ipso facto l'administration et la garde de la bibliothèque, ainsi que les revenus qui en dépendent, et il transférera sans tarder le dépôt au dépositaire substitué, sous les mêmes conditions[1]. »

Le lecteur remarquera avec quel soin Fernand évite de qualifier ses légataires de *proprietarios*, ne les appelant jamais que dépositaires : *depositarios*.

Lorsque le chapitre entra en possession, Juan de Loaisa dit que la *Biblioteca Colombina* comptait vingt mille volumes. Prenons seulement le chiffre donné par Juan Perez : 15,370 ouvrages de toutes sortes. La bibliothèque n'a jamais souffert du feu, des révolutions populaires ou de l'invasion. Cependant le catalogue dressé le 11 avril 1684 porte qu'à cette date il restait au plus de quatre à cinq mille volumes : *caben solo 4 ó 5000 cuerpos de libros no mas*. Combien le chapitre pourrait-il en montrer aujourd'hui ?

A peine quelques centaines !

Et les autres conditions, toutes dictées par un sentiment si juste des devoirs de l'homme envers ses semblables, furent-elles jamais remplies ? Plût au ciel qu'aussitôt informé des premières transgressions l'État eût fait valoir ses droits. C'était sous le règne de Philippe II ; mais ce prince aurait sauvé la *Biblioteca Colombina* de la ruine et de la honte. Le roi, fondateur de la bibliothèque de l'Escurial, qui, en commettant Zurita à la garde des archives de Simancas, rappelait dans un si noble langage « que son but était de mettre à la portée des historiens les éléments et la lumière indispensables pour connaître en leur plénitude les choses du passé[2], » n'eût pas laissé pourrir faute de soins, ou lacérer par de vils brocanteurs, les livres les plus rares et les manuscrits les plus précieux !

1. *Si acaso llegase á enajenar ó á perder por su culpa diez libros, que demás de perder por cada uno diez ducados, si dentro de dos años no los tornare á buscar é poner en la dicha libreria, que ipso facto pierda la administracion é depósito de toda la dicha libreria é rentas é cosas á ellas anexas, é transfiera al depósito en el depósitario siguiente, con que lo acete con las mesmas condiciones é penas...* Testament, *loc. cit.*, p. 144.

2. *Que assi mismo las personas que tienen cargo de escrivir las historias e crónicas no tienen el fundamento é luz que devrian tener para que aya de las cosas passadas la verdadera i particular memoria que ha de aver.* Gachard. *Correspondance de Philippe II*, Bruxelles, 1848, in-4, Introd., I, 7.

VII

Nos révélations ne feront pas cesser le scandale[1]. L'épuisement des richesses de cette bibliothèque, formée avec amour et pour le bien de l'humanité, seul mettra un terme à des vols presque sans exemple de nos jours. Il est vrai qu'en ces dernières années, certains ordres religieux de l'Italie vendirent subrepticement des livres de valeur, afin d'en frustrer l'administration séculière, et que les custodes d'une bibliothèque urbaine, créée pour recueillir ces précieuses épaves, se hâtèrent de les vendre au poids et par voitures pleines[2]. Le désarroi, la confusion, résultats inévitables de la guerre et des changements de gouvernement, expliquent, sans les excuser jamais, de telles déprédations. Mais voir en des temps paisibles et prospères, une bibliothèque publique de premier ordre mise au pillage, ses livres les plus rares lacérés, souillés, vendus à vil prix, et lorsque une voix émue s'élève contre ce vandalisme, entendre nier tout droit de contrôle, comme si l'État était encore sous la tutelle de l'Église, et répondre à des faits précis par la dissimulation et l'équivoque, voilà ce qui a lieu de surprendre, même en Espagne.

Nous comprenons toutes les susceptibilités de l'amour-propre national, et nous admettons que l'ingérence d'un étranger dans des affaires purement locales, éveille le mécontentement et la défiance. Mais la question soulevée ici est d'un ordre universel. Il ne s'agit pas de legs faits au profit exclusif d'un chapitre, d'une église, d'une ville ou même d'un pays. Ce que Fernand Colomb a voulu, son unique pensée en léguant sa bibliothèque et ses biens, fut de seconder les efforts de tout individu avide de science et de lumière, mettre en ses mains d'admirables instruments de travail,

1. *Literarisches Centralblatt für Deutschland,* n° du 13 mars 1886, p. 397.
2. Voir l'intéressant article de M. le Dr Ernst Kelchner, dans la *Francfurter Zeitung,* n° 40, du 26 avril 1881, supplément 116.

et lui assurer une retraite pour la méditation et pour l'étude. A ce titre, le savant et le disciple, d'où qu'ils viennent, regardent la Bibliothèque Colombine comme un asile à la porte duquel ils ont toujours le droit de venir frapper; à ce titre, ils veillent sur un bienfait qui est l'héritage de tous; à ce titre enfin leurs plaintes sont légitimes et doivent être écoutées. D'ailleurs, est-ce que l'humanité tout entière n'est pas intéressée à la conservation des œuvres de l'esprit ? Ses arrêts priment la jurisprudence et limitent même l'étendue de la propriété privée. Les lois ne reconnaissent pas cette intervention tutélaire et la combattent, mais en vain, car au-dessus du droit écrit, il y a l'éternelle raison et l'éternelle justice.

Cependant les déprédations commises à la *Biblioteca Colombina*, et que nous venons de signaler, auront produit un résultat utile. Tous ces livres dérobés : poésies, chants populaires, exercices de piété, romans de chevalerie, mystères inconnus pour la plupart et échappés comme par miracle à la destruction, souvent éclairent d'un jour nouveau l'œuvre littéraire de la France et de l'Italie au commencement du seizième siècle. Et comme notre tâche aurait été stérile si nous l'avions limitée à une histoire de la Bibliothèque Colombine, de sa grandeur, de sa décadence et de sa ruine, nous n'avons épargné aucun effort pour retrouver et décrire ces ouvrages si précieux.

Une circonstance heureuse, qu'il importe de rappeler ici, nous a permis d'élargir le cadre de notre enquête. En 1841, un bibliographe comme l'Espagne n'en avait pas vu depuis Nicolas Antonio, au moins pour la précision et le savoir, Bartolomé José Gallardo, revisita la Colombine afin d'y recueillir des documents destinés au grand ouvrage[1] bibliographique qu'il projetait depuis longtemps. Ce travailleur infatigable réunit une masse de descriptions minutieuses, résultat de ses recherches dans les bibliothèques

1. *Ensayo de una Biblioteca Española, formado con los apuntamientos de D. Bartolomé José* Gallardo, *coordinados y aumentados por D. M. R.* Zarco del Valle *y D. J.* Sancho Rayon. Madrid, 1863, grand in-8°. La suite de l'ouvrage, à l'état de manuscrit, a été cédée à la Bibliothèque Nationale de Madrid; mais il n'y a aucune raison d'espérer qu'on la publie jamais.

publiques de la Péninsule. Bien que s'occupant surtout de la littérature espagnole, ses connaissances étaient suffisamment variées pour lui permettre d'apprécier le mérite des ouvrages écrits en langue étrangère, et noter ce qu'ils présentaient de remarquable aux yeux de l'historien, du littérateur et du bibliographe.

C'est dans ces conditions que Gallardo, après avoir analysé et décrit tous les livres espagnols importants qu'il put trouver, examina les recueils de la Colombine, alors complets. A sa mort, arrivée en 1852, ces curieuses descriptions passèrent avec tous ses papiers à un membre de sa famille. Les fiches se rapportant à la littérature espagnole devinrent en 1863 la base de l'*Ensayo*, fort utile publication qui, depuis vingt ans, s'arrête à la lettre F. Quant aux fiches latines, françaises et italiennes, elles restèrent inédites et aux mains d'un de nos amis, don Manuel Remon Zarco del Valle, qui, avec une générosité à laquelle nous sommes heureux de rendre encore une fois hommage, s'est empressé de les mettre à notre disposition. Le lecteur trouvera toutes ces descriptions, traduites et commentées, dans les pages qui suivent.

PREMIÈRE PARTIE

PIÈCES FRANÇAISES

1. Abregie. *Labregie de la destru || ction de troye la grant.* || — A la fin : ℂ *Cy finist labregie de la destruction de || troye. Imprime a Paris par Michiel le || noir demourãt sur le pont sainct Michiel || a lenseigne de saint Jehan leuangeliste. || Lan mil cccc.xciv, le xxviij. iour de Jãuier.* ||

⁂ In-4° gothique, de 6 ff., le verso du premier et celui du dernier sont blancs; signatures Aij, Aiij, Sur le titre, une ville prise d'assaut. Commence avec une petite lettre indicative, ainsi :

i Ason z Hercules vers colcos sen alloyent
A vng des portz de troye. rafreschir se vouloiẽt
Mais tost les fist partir le roy Laomedon
Dont troye fut puis arse. z luy mort sans pardon
Exionne sa fille emmenee en seruaige
Et la tint Thelamon sans loy de mariage . . . . .

Bibliothèque nationale de Paris. Y. 4421. A 8 [1].

Cette pièce n'a d'autre rapport que le titre avec l'histoire fabuleuse de Guy de Columna, le mystère de Jacques Millet et le livre de Raoul Le Fevre.

2. Abuzé. ℂ *Labuze en court.* || *Icy commence labuze en court*

1

1. Tous les ouvrages décrits ici comme provenant de la Bibliothèque nationale de Paris sont dans la *Réserve*. Nous avons donc omis partout ce dernier mot, ainsi que la qualification de *petit* ajoutée au format, tous ces opuscules, in-4° ou in-8°, ne dépassant guère de 12 à 15 centimètres en hauteur par 10 de largeur.

qui ſe complaint a laƈteur du temps perdu quil a faiƈt tout le temps || *de ſa vie : et laƈteur luy donne bon enſeignement et* || *a toutes perſonnes qui lirõt ce petit liuret nouuel* || *lement imprime a Lyon.* || ℂ *On les vent a Lyon chez Jehan Lambany* || *pres noſtre dame de confort.* || — A la fin : ℂ *Si fine Labuze en court nouuel* || *lement im-* || *prime a Lyon par Jehan Lambany demourãt* || *en rue Mercyere pres noſtre Dame de cõfort.* ||

*** In-4° gothique, s. d., de 44 ff. n. c. sign. A.-K. Sur le titre, qui est imprimé en rouge et noir, un messager remet à genoux une lettre à un gentilhomme; ce bois est répété à la fin; autres fig. à E 4 et F 4.

— Rubriques et notule : *11652. 4883. Eſte libro coſto .14. dineros en mompeller a .7. de Julio de .1535. y el ducado*[1] *de oro vale .564. dineros*[2].

Biblioteca Colombina, Recueil O. 79-15[3].

Cette édition est indiquée par Du Verdier, *Bibliothèque françoise,* édition de Rigoley de Juvigny, I, 185.

Agrippa (Henric.- Corn.). Voir *infra*, aux pièces franco-latines.

3. Agnus dei. *De quelle matier-* || *re et deſq̃lz lieux ſainƈtz ont eſte* || *faitz les agnus dei en Jherusa* || *lem.* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. Sur le titre, l'Annonciation; au verso, 4 petits bois de dévotion. A la fin on lit : *Les agnus dei... aydent merueilleuſement les fẽmes en trauuail denfant.*

Bibliothèque nationale, Invent. Z. 2122, F. 4.

Voir Invent. D. 31692, pour une autre édition portant *sur le titre même,* 4 petits bois. Nous ne saurions dire laquelle de ces deux éditions est citée au catalogue La Vallière de De Bure, I, 1333, n° 4.

4. Ailly (Pierre d'). *Le Jardin* || *amoureux* || *de lame deuote* ||

1. Ce ducat est l'*excelente de la Granada,* qui fut frappé originairement en vertu d'une ordonnance des Rois-Catholiques datée de Medina del Campo, le 13 juin 1497. Il était au titre de 23 carats et 3/4, à la taille de 65 1/3 par marc, et du poids de 230 gr. 25 divisé par 65 et 1/3, soit 3 gr. 52. L'or de 990 millièmes de fin vaut au pair 3,100 fr. le kilogramme. La valeur intrinsèque dudit ducat est par conséquent de 3,100 × 3,52 = 10 fr. 90 c. *Cf.* Heiss, *Monedas Hispano crist.,* I, 323.

2. C'est le denier tournois décrit par Hoffmann, *Monnaies royales de France,* p. 109, n°s 117-122. A en juger par les exemplaires que nous avons vus au Cabinet des médailles, il faudrait au moins deux de ces pièces infimes de billon pour parfaire un centime actuel. C'est-à-dire que cet opuscule, qui aujourd'hui se vendrait facilement 1,000 francs et plus, a été payé environ 7 centimes 1/2 en 1535, — valeur de l'époque.

3. Recueil pillé en 1884. Par le terme « pillé, » nous entendons des recueils dont on a soustrait des pièces, sans que nous puissions dire si l'opuscule ici décrit en a été enlevé ou non.

compose par tresexcellant docteur || *maistre Pierre Dally Nouuellement imprime.* || — A la fin : *Cy fine le Jardin amoureux.* || *Imprime a Lyon par Barnabe* || *Chauffard.* ||

*** In-8° gothique, s. d. de 16 ff., dont le dernier est blanc; sign. A, — B. Pièce en prose et en vers.

— Rubriques et notule : *11417. Este libro costo .3. dineros en mompeller a. 9 de Julio de .1525. y el ducado vale .564. dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-27.

Barnabé Chaussard n'a imprimé sous son nom seul qu'à la fin de 1515.

5. Amant. ℭ *Lamãt ren* || *du cordeli* || *er en lobseruance* || *damours.* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 48 ff. n. c. Au titre, deux moines à la porte d'un monastère; un gentilhomme les salue en ôtant sa toque. Commence ainsi :

Au son dung ttoer (sic) *clicquant*
Dune tresbele chamberiere
Sa voix flicquant et defflicquant
Ainsi comme la sereyne clere[1] . . . . .

— Rubriques et notule : *11372. 5083. Este libro costo .1. sueldo a mompeller a .12. de julio de .1535. y el ducado de oro vale .47. sueldos.*

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil F. 31-20[2].

Poème attribué, sans preuves décisives, à Martial de Paris, dit d'Auvergne. On en possède trois mss. à Paris, trois à Rome et un à La Haye, plus sept éditions gothiques; Brunet, I, 221, III, 1485. Celle-ci est la seule que nous connaissions en 48 ff.

6. Approbation. *Lapprobation de chascun.* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 6 ff. Commence ainsi :

Chascun dit de terribles choses
Impossibles a reciter
Mais pour sur chascun marrester
Jen metz icy trẽte et huit gloses. . . . .

— Rubrique : *6720.*

Biblioteca Colombina, Recueil T. 109-36.

Cette pièce est incomplète du 1er f., lequel contenait sans doute un intitulé qui peut avoir été différent du titre de départ que nous donnons ici.

1. L'édition de Germain Bineaut donne :
Au son dun bastouer cliquant
Dune tresbelle chamberiere
Sa voix finglant et decliquant
Ainsy que vne feraine clere

2. Exemplaire vendu à Paris en 1884.

7. Aristote. ℂ *Cy commence le ſecret des ſecres ariſtote* ‖ *qui enſengne a cognoiſtre la completion des* ‖ *hommes et fames* ‖ — A la fin : *Et pource eſt il appelle le petit inde* ‖ ℂ *Finis* ‖

⁂ In-4° gothique, s. l. n. d. de 6 ff. signat. ai, a 3. Le titre est au recto du 1er f. suivi d'un blanc et de 25 lignes, avec espace vide pour lettre ornée. Les caractères sont d'une rare beauté. Au dernier f., marque d'imprimeur représentant une cage d'oiseau, vide, montée sur quatre pieds, et, entre les barreaux, la lettre M surmontée d'une croix en sautoir entée sur une tige.

Bibliothèque nationale, S. 620 + A.

La seule édition en 6 ff. que nous connaissions est au nom de Robin Foucquet, Brunet, I. 471. A en juger par le titre, c'est le prototype de la présente.

Quant à la marque d'imprimeur, on la retrouve absolument dans l'opuscule de Judocus Beysselius, *Tria roſacea coronamēta* ‖ *pulcherrima atq3 deuotiſ* ‖ *ſima. anne Marie Jeſu* ‖, imprimé par Godefroid Back, à Anvers, le 16 janvier 1495; in-4° goth., de 8 ff. (Bibliot. nation. Y non porté, en duplicata, et Holtrop, *Monuments,* pl. 68, b.) Or comme le bois dans cet opuscule est fendu par le milieu, cassure qui ne se trouve pas dans la marque du *Secret des ſecres,* cette dernière pièce a été imprimée avant janvier 1495, par ce même Godefroid Back, à Anvers, alors que successeur de Matthias van der Goes, il n'avait pas encore inséré dans la cage d'oiseau lui servant de marque typographique ses propres initiales (*Caſus papales,* Bibliot. nation., Invent., D. 5092, et Campbell, n° 401), se contentant d'y intercaler l'M surmontée d'une hast avec une croix de Saint-André au sommet : monogramme de Goes, dont il épousa la veuve en 1492. Quant aux caract. typogr. employés dans le *Secret,* ce sont ceux des *Epiſtelen eñ euangelien* de ce dernier imprimeur (Holtrop, pl. 68, ci).

Ni Holtrop, *Monuments,* ni van der Meersch, *Bulletin du bibliophile belge,* II, 236, III, 62, ni Campbell, *Annales*, 520, ne citent d'ouvrage imprimé en français par Godefroid Back. Pour des mss. de cette œuvre apocryphe, voir le curieux travail de M. Paul Meyer, *Romania,* XV, 188 (sous presse).

8. Art. *Senſuit lart z ſcience de re* ‖ *thoricque pour faire Rigmes et Balades.* ‖ — A la fin : *Cy finiſt lart z ſciēce de Re* ‖ *thoricq̄ de faire Rimes z Balades. Nouuellement impri* ‖ *me a Paris.* ‖

⁂ In-8° gothique, s. d. de 20 ff. sign. a. - C. Au titre, un moine ou scribe assis et écrivant appuyé sur un pupitre.

— Rubriques et notule : *11398. 13379. Eſte libro coſto .6. dineros en Leon por ſetiembre de .1535. y el ducado vale .570. dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-26 [1].

1. Recueil pillé en 1884.

Cette édition du traité de Henry de Croy, si souvent imprimé au commencement du xvi° siècle, est la seule que nous connaissions sans date, nom ou marque d'imprimeur. Voir Brunet, I, 515.

9. Assumption. *Senſuyt laſſumption de la* || *glorieuſe vierge Marie. A* || *xxxviij. persõnages Dõt les* || *noms ſenſuiuent cy apres.* || — A la fin : *Cy finiſt le Treſpaſ* || *ſement z Aſſumption de la Glorieuſe* || *vierge marie p̃ perſonnaiges. Im* || *prime nouuellemẽt a Paris en la rue* || *neufue noſtre dame : a leſcu d'Frãce.* ||

*** In-8° gothique, s. d. de 80 ff. sign. A.—K. Sur le titre, la Vierge à la chaise, entourée de saints personnages.

— Notule : *Eſte libro aſſi enquadernado coſto .20. dineros en leon por setiembre de .1535. y el ducado vale .570. dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil H. 43-30.

Pièce citée par Brunet, I, 532.

10. Aumen (Gervais). ℂ *La conſolatiõ* || *Des Deſolez.* || — A la fin : *Imprime a Paris nouuellement.* ||

*** In-8° gothique, s. d. de 16 ff. n. c. sign. A.—B. Sur le titre, la *Mater dolorosa*. Autres bois dans le corps du livre. Pièce en prose et en vers. Au verso du titre, on lit : *Geruais Aumen indigne regent a Troyes. A treſhonore z treſcharitable ſieur Monſieur de Rigny le ſereou .....*

— Rubriques et notule : *11421. 13363. Eſte libro costo .4. dineros en leon por ſetiembre de .1535. y el ducado vale .570. dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-26.

Brunet cite, II, 235, un ouvrage en 59 ff. imprimé à Paris pour la maison de Io. Badius, et dont la première ligne du titre rappelle le présent opuscule.

11. Aye memoire *de la mort et iamais tu ne pecheras* || — A la fin, en regard de la vignette :

Mires vous en la pourtraiture
Cy dedens et ayes memoire
Telle ſera voſtre figure
Apres la vie tranſitoire

*** In-4° gothique, s. l. n. d. de 8 ff., signatures aiii, aiiii. Sur le titre, l'ancienne marque de Guy Marchant, Brunet, II, 493, mais entourée de la souscription : *Guiot marchãt imprimeur* || *demorant ou grant hoſtel de nauarre* || *en champ gaillart a paris.* || Cette légende diffère à quelques égards de celle qu'on lit sur ses autres marques. Au recto du 2ᵈ f., la mort debout, portant le

couvercle de son cercueil; bois qui est répété au recto du 7ᵉ f. Au dernier verso, une jolie femme, les bras croisés. Commence ainsi :

> [Blanc] *E mon regard ne vous viêt a plaiſir*
> *Par ſa hideur qui eſt eſpouantable*
> *Prenez en gre congnoiſſans le deſir*
> *Par quoy pretens qui vous ſoit profitable.....*

Bibliothèque nationale, Y. 4423.

12. Balade. *La balade ‖ des leutheri- ‖ ens auec ſa chanſon. ‖*

*** In-8ᵒ gothique. (La fiche omet de dire si l'opuscule est ou n'est pas s. l. n. d. et de donner le nombre de ff.) Sur le titre, quatre personnages grotesques. A la fin, une grande fleur de lys fortement teintée. (Probablement la fleur de lys des Junte, si souvent ajoutée aux impressions lyonnaises.) Commence ainsi :

> *Meſchans puers dhereſies aſſes duitz*
> *Qun fantoſme dyabolique a ſeduictz .....*

— Rubriques et notule : *11396. 9294. Eſte libro coſto... quarto en turin a .14. de enero de .1521. y el ducado de oro vale .212. quartos.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-18.

La date du 14 janvier 1521, que porte la notule, est faite pour surprendre, car cette ballade nous donnerait un des premiers échos en France des tentatives de Luther alors qu'il venait de se séparer définitivement de l'église romaine. En effet, d'après les données que nous devons à l'obligeance de M. N. Weiss, l'érudit protestant, la notoriété de Luther en Allemagne date de 1517 (thèses de Wittemberg); cette notoriété s'étendit à l'Europe au printemps de 1520. Le 16 juin de cette année fut publiée à Rome la bulle d'excommunication du pape, signée le 2 juin. Luther y répondit en octobre par le traité de la *Liberté chrétienne* qui compléta la fameuse trilogie des écrits réformateurs de l'auteur; le 10 décembre 1520, il consomma la rupture avec Rome en brûlant publiquement la célèbre bulle. Ce serait donc à la suite de cet acte que la ballade aurait été composée et imprimée? Nous hésitons à le croire, car les efforts de Luther n'avaient pas encore produit assez d'effet en France pour être chansonnés, et nous montrerons ci-après que la présence de la *Chanson* dans le présent opuscule force à en reporter la date à une époque postérieure.

Quoi qu'il en soit, la renommée de Luther grandit au commencement de 1521. Le 3 janvier de cette année le pape renouvela l'interdit qu'il avait lancé contre son adversaire. Trois jours après, se réunissait la fameuse diète de Worms où il fut cité le 6 mars, vers laquelle il se dirigea à partir du 2 avril, et où il comparut pour la première fois le 17 avril. Deux jours auparavant, le 15 avril 1521, la Sorbonne confirmant l'excommunication papale, désigna Luther à l'animadversion publique, comme le plus dangereux des hérésiarques. Ce

n'est guère qu'après cette date, qu'en France surtout on put se croire permis de chansonner ou de bafouer le grand réformateur.

13. IDEM OPUS. ℂ *La Balade des Lutheriens.* ||

*** Notre fiche ne porte aucune description bibliographique ni notule de Fernand Colomb. On y lit seulement, de la main du copiste, que la plaquette fut achetée à Montpellier en 1525 *(sic)*.

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-28.

Nous relevons les extraits suivants, les seuls portés sur la fiche :

Balade aux Lutheriens

Mefchans : peruers : dherefies affes duicts
Qung fantofme diabolique a seduictz
Voyez vous point votre folle credence .....

Vne chanfon contre les Lutheriens.

Lutheriens Dieu vous mauldie :
Scifmatiques : gens ramaffez :
Qui la foy caba∬er cuidiez
Votre puiffance eft eftourdie
En Lorraine z en Picardie
Gens deglife vouliez pilier :
Et les eglifes exiller
Par tout France z Lombardie, ...

Malgré des différences dans l'orthographe des deux premiers vers de la balade, une rubrique autre pour le recueil, un lieu et une date d'acquisition différents, il se pourrait que la présente description se rapportât uniquement à l'édition précitée.

Le lecteur remarquera les premiers vers de la *Chanson des Luthériens*, chanson dont le titre seul est donné dans la description précédente. Or si cette chanson est la même dans les deux plaquettes, et à en juger par l'ensemble des deux opuscules, ce doit être le cas, elles ne peuvent être antérieures à l'année 1525. Les vers :

Votre puiffance eft eftourdie
En Lorraine z en Picardie

renferment une allusion évidente à la défaite des paysans par le duc de Lorraine à Saverne et à Chatenois le 17 et le 20 mai 1525. On considéra à Paris le soulèvement des paysans comme une rébellion des Luthériens, rébellion qui fut un des principaux arguments employés en France pour montrer le danger du luthéranisme. La défaite et le massacre de Saverne furent connus dans la capitale dès le 24 mai 1525. Il en fut question au Parlement où l'on cite le chiffre de 16,000 morts ce jour-là, ainsi que le 26 et le 31 mai. A cette date

on y eut connaissance aussi de la boucherie du 20 mai, et il fut décidé d'écrire au comte de Guise, qui avait mis sa cruauté au service de son frère le duc de Lorraine, que la cour « estoit tres aise des victoires qu'il avait pleu à Dieu leur donner et que cestoit une réputation perpétuelle pour la maison de Lorraine ». *Registres du Parlement. Conseil;* Ms. des Archives nationales, X, 1ª, *sub anno* 1525. (Obligeamment indiqué par M. Weiss.)

Ces faits nous portent à voir dans le libellé de notre fiche une erreur dont il importe de signaler la cause probable, car nous en aurons d'autres exemples. Fernand Colomb se servait parfois d'un signe ressemblant à un *ʒ* italique, lequel est un *2* ou un *3* (nous ne savons au juste), et que nos fiches interprètent arbitrairement en maint endroit dans le sens d'un *2*. C'est-à-dire que tel livre, par exemple, acheté selon la fiche en 1525, a pu ne l'avoir été qu'en 1535, Or dix ans ne sont pas une quantité négligeable lorsqu'il s'agit de fixer la date ou la priorité d'une édition. Quand l'opuscule offrait les éléments nécessaires, nous avons cherché à rétablir le chiffre exact; mais en l'absence de l'annotation autographe ou de points de repère empruntés au titre ou au texte, il n'a pas été possible d'agir ainsi à l'égard de chaque millésime douteux.

Ici nous sommes disposés à croire que le rédacteur de nos deux fiches a pris le chiffre sous forme de *ʒ* pour un 2, tandis qu'il faudrait y voir un *3*, et que la première plaquette a été achetée à Turin en 1531, ville où en effet don Fernand se trouvait à cette date [1], et celle-ci en 1535, car au mois de juillet il était effectivement à Montpellier [2].

14. Bernard (St.) *Le regime de mesna || ge selõ sict bernard. ||*

*** In-4° gothique, s. l. n. d. de 6 ff., signat. a. Lettre initiale de très grand format. Au verso du titre, un moine assis et deux cavaliers qui l'écoutent, le bonnet à la main. Commence ainsi : *Cõmẽt on se doit gouuerner en mes || nage selon la doc || trine sáct bernard. || Si tu veulx estre sub || mis et subiet a fortune il te conuient vi || ure selon la doctrine || des sages . . . . .*

— Rubriques : *11558. 6719.*

Biblioteca Colombina (cote omise).

L'édition décrite par Brunet, I, 797, et qui se trouvait également à la Colombine, Recueil G. 37-26, est un in-8° de 4 ff., acheté à Turin en 1531. Celle que cite M. Deschamps, I, 114, présente des différences d'orthographe dans le titre et un bois au dernier recto qui n'est pas mentionné sur notre fiche.

15. Idem opus. ℭ *Le Gouuerne || mẽt de mesnaige || selon la Doctrine || Sainct Bernard ||* — A la fin : ℭ *Cy finist le gouuerne-*

1. Voir ci-après, n° 33, *La Complainte de lescuyer,* édition de Chaussard.

2. *Supra*, page 18, note 5, achat d'un commentaire de Hayminus.

ment de mesnaige se - || lon la doctrine de mõsieur faict bernard. Nou - || uellemẽt Imprime a Paris pour Jehan saict || denys demourant en la rue neufue nostre Da - || me a lenseigne saint Nicolas. ||

*** In-8° gothique, s. d., de 4 ff., signat. Aii. Sur le titre, une femme entourée de trois petits enfants écoute un personnage qui lui parle.

Bibliothèque nationale, Inventaire, R. 2448.

Le seule édition décrite sous le titre de *Le Gouvernement,* Deschamps, I, 114, est un in-8° goth., en 4 ff. avec un bois sur le titre, mais il n'est pas donné avec nom d'imprimeur.

16. Bougain (Michel). *Le Jardin spiri || tuel de lame deuote.* || *On les vend a Paris en la rue neufue nostre* || *Dame a lẽseigne de lescu de France.* || — A la fin : *Cy fine la table de ce present liure, intitule le iardin spirituel de lame deuote. Compose par deuote z reli* || *gieuse personne, frere Michel Bougain, de lordre des Chartreux, du couuent de Paris. Nouuellement imprime a Paris* || *par Alain lotrian et Denis ianot Imprimeurs et librai* || *res demourans en la rue neufue nostre dame* || *a Lenseigne de lescu de France.* ||

*** In-8° gothique, s. d., de 44 ff. sign. a — F 4. Au recto du titre, un bois, sur lequel on lit : ¶ *A tresexcellente dame ma* || *dame la contesse de Dampmar* || *tin salut eternel en ce mõde... Vostre humble chapelain et seruiteur frere Michel Bougain .....*

— Rubriques et notule : *11418. 1336. Este libro costo .10. dineros en Leon por setiembre de .1535. y el ducado vale .570. dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-27.

Les éditions citées par Brunet, I, 1167, ne portent que le nom de Lotrian ; ici on a en outre celui de Denys Janot. Brunet rapporte que dans l'épître dédicatoire, datée du 16 août 1528, Bougain dit qu'il a fait imprimer cet ouvrage par Jehan Janot. Or ce dernier n'existait plus dès 1522. N'est-on pas fondé à supposer que le pieux chartreux a voulu parler de Denys Janot, et qu'il fait allusion à la présente édition?

17. Idem opus. *Le Jardin spirituel de lame deuote.* || ℂ *On les vent a paris en la* || *rue neufue nostre dame a lẽ-* || *seigne de lescu de France.* || — Colophon : *Compose par deuote z religieuse ꝑ* || *sonne, frere Michel bougain, de lordre* || *des Chartreux du conuẽt de paris Nou* || *uellement Imprime a Paris.* ||

*** In-8° gothique, s. d., de 44 ff. n. c., signés. Aiii — Fiii. Sur le titre, un malade couché et une femme vêtue de noir agenouillée au pied du lit; bois qu'on retrouve dans l'*Instruction pour une femme séculiere (Infra)*. Au verso, un monastère avec un moine, et six saints dans les airs.

Bibliothèque nationale, D. 5974.

Bien que cette édition et la précédente proviennent évidemment de la même officine, celle-ci ne porte aucun nom d'imprimeur.

18. Calentius (Elisius). Βατραχομυομαχια. *Les fanta ‖ stiques batail ‖ les des grands Roys Rodi ‖ lardus z Croacus... 1534... Lyon en la maiſon de Françoys Juſte...*

*** In-8° gothique, de 78 ff. Sur le titre, au recto, marque de l'imprimeur; au verso, un nègre jouant du cornet.

— Rubriques et notule : *11439. 4455. Eſte libro coſto .15. dineros en Mompeller a .27. de Junio de .1535. y el ducado de oro vale .564. dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-22.

Pièce citée par Brunet, I, 1473, et que nous mentionnons ici, comme dans tous les cas semblables, à cause de la notule de Fernand Colomb.

19. Caresme. *Le careſme pre ‖ nant du cueur ‖ bien heureureux* (sic).

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff. Sur le titre, une sorte d'autel et des musiciens jouant de leurs instruments. Commence ainsi :

Mon createur qui auez connoiſſance
Deuant lheure de mon eſtre z naiſſance
Que ce ſeroit, que ceſt z que doit eſtre :
Vous ſcauez tout ce que ie vueil z penſe,
Quel eſt mon bien, quelle eſt mõ indigence . . . . .

— Rubriques et notule : *11421. 2821. Eſte libro coſto .2. dineros en Mompeller a .6. de Julio de .1535. y el ducado vale .564. dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-18.

20. Champier (Symphorien). ❡ *Cy commence ung petit liure de lantiquite, origine, ‖ et nobleſſe de la treſantique cite de ‖ Lyon.... MDXXIX... Imprime a liſle galique dicte Lyõnoiſe.* ‖

*** In-8° gothique, de 37 ff. dont un blanc au recto et portant au verso deux grands écussons.

— Rubriques et notule : *11477. 4879. Eſte libro coſto .16. dineros en*

Mompeller a . 7 . de Julio de . 1535 . y el ducado vale . 564 . dineros.

Biblioteca Colombina, Recueil O. 79-16 [1].

L'iſle galique est le quartier de Lyon situé entre le Rhône et la Saône, appelé autrefois *Insula*, dit M. Allut.

Opuscule décrit par Brunet, I, 1775 et par Allut, *Champier*, n° 35.

21. Champier (S). *℄ Cy cõmence || vng petit liure du royaul - || me des Allobroges, dict lõg temps apres || Bourgõgne, ou Viẽnois : Auec lantiquité z origine de la tres noble z anciẽ || ne cite Metropolitaine z Primace des Allobroges Vienne ſus le fleuue du || Roſne. Cõpoſe par meſſire Simphoriẽ || Campeſe, dict Champier : cheualier et || docteur en la ſcience Eſculapienne...* — A la fin : *Cy finiſt ce petit liure des fragmãs du || royaulme de Bourgogne. ||*

⁂ In-4° imprimé avec les mêmes caractères que le précédent. Au recto du titre se trouvent deux écussons assez bien gravés.

— Rubriques et notule : *11477. 131514* (sic). *Eſte libro coſto . 9 . dineros en Leon por ſetiembre de . 1535 . y el ducado vale. 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil O. 79-16 [2].

Pièce citée par Panzer, *Annales typographici ab artis inventæ origine*, VII, p. 348, Brunet, I, 1776 et Allut, *loc. cit.* Celle-ci est l'édition séparée.

22. Chapelle. *La chapelle || de noſtre dame de Lorette A || uec pluſieurs miracles. || On les vẽd en la rue neuf || ue noſtre dame a lẽſeigne de || ſainct Jehan baptiſte. ||*

⁂ In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff. Au titre, l'Annonciation. A la fin, la marque de Jehan Janot. Pièce en vers et en prose, imprimée de 1520 à 1522.

— Rubriques : *11426 . 13386 .*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-33.

23. Chappeau. *Le chappeau || des lutheriens. || Auec la reuocation || De luther lapparition || Lexemplaire aux bons chreſtiens. ||*

⁂ In-8° gothique, s. l. n. d., de 56 ff. sign. a — g. Au titre, un prêtre entre deux grands diables, bois grossièrement gravé, et les vers :

Lutheriens ne dictes plus
Que luther voſtre infame pere
Ne ſoit mort, car en vitupere
Son ordur troua a ꝁauſche ſon ſlus . . . . .

1. Recueil pillé en 1884. 2. Recueil pillé en 1884.

5

La pièce commence ainsi :

¶ Jesus Maria.
Martin lhuter precurseur danthecrist
Salle apostat, grād acteur dheresie, ...

— Rubrique et notule : *11346. Este libro costo. 4. dineros en leon por agosto..* (le reste a été rogné).

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-18 (?).

Cette plaquette renferme évidemment quatre pièces se rapportant plus ou moins au même sujet. M. Weiss nous fait remarquer que ces vers :

Lutheriens ne dictes plus
Que luther vostre infame pere
Ne soit mort . . . . .

renferment une allusion au bruit qui courut pendant plusieurs mois, à partir de mai 1521, qu'à cause de sa résistance à la diète de Worms on avait fait disparaître Luther. Ses amis mêmes ignoraient son séjour à la Wartburg, et à cause de la haine avec laquelle ses ennemis le poursuivaient, on croyait que ces derniers l'avaient secrètement fait mourir. *Cf.* Thausing, *Durers Briefe, Tagebücher und Reime,* Wien, 1879, in-8°.

24. Chartre. *La Chartre de lere - ‖ ction des grans iours de Berry contenant le stil - ‖ le z ordonn̄ diceulx Auec les ordōnāces des gref‖fes z salaire des greffiers du balliage de Berry ‖ et preuoste de Bourges Aussy le calendrier des ‖ iours feriez ausquelz lon ne fiet point aus d'siege ‖ ℂ Auec priuilege de ma Dame ‖ Et sont a vendre a Bourges en lostel de Pierre ‖ de sartieres a lēseigne de la fleur Delys dor pres ‖ saint Pierre le puillier. ‖*

⁎ In-8° gothique, s. d. de 22 ff. n. c. dont le dernier est blanc; sign. aii — ciiii, Sur le titre, les armes de France accolées à celles du Berry. Le privilège, qui est en caract. ronds, porte la date de Bourges, le 12 juillet 1518.

La « Dame » est Marguerite de France, duchesse d'Alençon, sœur de François Ier, agissant comme duchesse de Berry.

Bibliothèque nationale, Invent., F. 1,739.

25. Chemin. *Sensuyt le Chemin de ‖ Paris a Lyon, de Lyon a Venise ‖ et de Paris a Rōme par lyon ‖ Item plus le chemin de Pa - ‖ ris a Rōme par les haultes ‖ Allemaignes. Auec le che - ‖ min depuis Lyon iusq̄s en ‖ hierusalem, z cōbien il y a ‖ de lieuues de ville en ville. Et auec ce sont toutes ‖ les eglises de Romme ‖ Et*

mesmemēt les sept || eglises principalles q̄ || doibuēt visiter les pel || lerīs q̄ y vōt. Auec les || grās indulgēces z remissions quilz acq̄e || rēt Et Aussi les sta || tions qui se font du || rāt saīcte qua || rantaine. ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 24 ff., grosse lettre initiale ornée.

— Rubriques et notule : *11363.4604. Este libro costo.9.dineros en Mompeller postrero de Junio de. 1535. y el ducado de oro vale. 564. dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-33.

Nous avons examiné dans la librairie Morgand une édition qui, pour le format, le caractère et le nombre de ff., est en tout semblable à celle-ci. Les différences ne portent que sur quelques abréviations : *Sēsuyt le chemin de || Paris a Lyon, de lyō a Venise, || et de Paris a Romme, &c.* La première ligne du titre de cette dernière est en caractères gothiques plus gros que le reste, et l'édition est signaturée aij — ciiij.

Les éditions citées par Brunet, I, 1830, sont en 16 ff., l'une est s. l. n. d., l'autre, à la marque ou au nom de Guillaume Nyverd.

26. Chemin. *Le chemin de || Paris a saīct-Jaques en galice dit cōpo || stelle : z ꝯbiē il y a de lieuues de ville en ville ||*

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. Au titre, un gros pèlerin assis, avec le bourdon et coiffé du chapeau à la coquille.

— Rubriques et notule : *11363.17767. Este libro costo. 1. dinero en Leon por setiembre de. 1535. y el ducado vale. 570. dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-33.

Cet itinéraire paraît assez intéressant pour que nous le reproduisions.

De Paris au bourg la Royne	11. L.
De Sainct Jehan de Lux a Saincte Marie de Heurin [Irun]. . . .	2.
¶ *Nota. Est la fin du royaulme de France a une riviere qui est deça la dicte nostre Dame de Hurin pres son arrabye* [Fontarabie].	
De Saincte Marie de Hurin a Arnani [Hernani]	3.
D'Arnani a Villeneufve [Villabona].	2.
De Villeneufve a Touloufette [Toloseta]	2.
De T. a Villefranque [Villafranca]	3.
De V. a Segure [Segura].	4.
De S. au Mont Sainct Adrien.	2.
Qui est assez hault, z passez parmy le trou de St. Adrien [Puerto de S. Adrian] *a Saldondon* [Zalduendo].	2.
De S. a Saluatiere [Salvatierra].	2.
De S. a Victoire [Victoria]	3.

Ville de Victoire a Peuple [La Puebla]	3. L.
De P. a Nurende [Miranda de Ebro]	3.
De N. a Pencorbe [Pancorbo]	3.
De P. a Verbiesque [Birbiesca]	4.
De V. a Castille [1]	1.
De C. a Monasterio [Monasterio de Rodilla]	1.
De M. a Bourgues [Burgos]	5.
De B. a Tardaiges [Tardajos]	2.
De T. a Horvilles [Hornillos]	2.
D'Orvilles a Fontaines [Ontanas]	2.
De F. a Quatre-souris [! Castrogeriz]	2.
De Q. a Ponterose [?]	2.
De P. a Boseville [?]	2.
De B. a Formende [Fromesta]	1.
De F. a La-ravanire [Villarmentero ?]	1.
Ville de Ravanire a Population [Poblacion de Campos]	1.
De P. a Carion [Carrion]	2.
Ville de C. a Casedille [Calzadilla]	4.
De Casedille a Saint-fagon [Sahagun]	4.
De Sagon a Brissanne [Brescianos]	3.
De B. a Bourgue [El Burgo]	2.
De Bourgue a Religoux [Rehegos]	2.
De R. a La-Moycelle [Mancilla]	1.
De La-Mycelle a Lyon [Leon]	3.
Ville de Lyon a Sainct-Michel [S. Miguel del Camino]	3.
De S. a Fontaines [!?]	2.
De Fontaines au pont de l'Aigue [Puente de Orvigo]	2.
De P. a Estorgues [Astorga]	3.
D'E. a Lhospital Scte. Katherine [Espital del ganso]	3.
De Lhospital au Ranen [El Ravanal]	3.
Du R. a Ville neufue	4.
De la V. a Moulines [Molina seca]	2.
De M. a Quotz [?]	2.
De Q. a Pontz-ferrat [Ponferrada]	1.
¶ *Nota que cy est l'entree du pays de Galice, et la fyn du pays d'Espaigne et les bons vins.*	
De Pontz-ferrat a Pavies [Prieros]	3.
De P. a villefranque [Villafranca del Vierzo]	2.
De V. a Fumeterre [?]	2.
De F. a Lhospital de la Cõtesse [El Espital]	2.
De Lhospital a Tricastel [Tria castella]	3.
De T. a Villemisere [?]	4.
De V. a Pontz Marin [Puerto Marin]	4.
De P. a Saincte-Jame le Vieil	4.
De Saincte-Jame a Sainct-Julian	2.

1. C'est-à-dire l'entrée en Castille.

De S. a Chantleurier [?] . . . . 3. L.
De Ch. a Arcerouze [Cazas novas ?], *dit Ville neufue* . . . . 3.
De Ville brulee [?] *a Ville rouge* [?] . . . . 3.
De V. a Saincte Mont ioye [?] . . . . 2.
De S. a Monſeigneur Sct. Jaques 1 *grande lieue comme de Paris a Saint Denys.*
¶ *Somme de Paris a Sct. Jaques en Galice ccc. l. neuf lieues.*

27. Claude dit Blancherose. *Brief, ſalutifere* || *et trop* || *plus* || *que neceſſaire cōſeil, auec vng regime bien* || *laconicque, pour pourueoir aux preſentes tres* || *perilleuſes maladies ayās cours en diuers* || *lieux. Mis en lumiere par maiſtre Claude, dict Blanche rose : de treſnoble z haulte* || *dame La Princeſſe Daurenge, et de tous* || *Seigneurs medicins et philoſophes ſeruiteur* || *Recours et ainſi q̄ lon pourra plus a plein* || *veoir en la page z feuillet ſequens.* || ℂ *Auec priuilege.* || — A la fin : ℂ *Ité a layde de noſtre ſeigneur (entre autres choſes) verrez la ſignification des troys ſoleils nagueres veu aux parties Dallemaigne, par infallibles raiſons tant de Aſtrologie cōme de Philoſophie, auec ce la ſignification dung cercle circumferencialement ceignant le ſoleil veu par pluſieurs en la cite de Lyon et ailleurs, enuiron lheure de midy, le sixieſme iour du moys de Juing en ceſt an. M. CCCCC. XXVI.* ||

⁂ In-8° gothique, s. l. n. d., de 20 ff. sign. A — C 4; le dernier est blanc. Sur le titre, l'écusson aux trois fleurs de lys.

— Rubrique et notule : *2710. Eſte libro coſto .6. dineros en mōpellera . 21 . de Junio de . 1535 . y el ducado doro vale . 564 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-26.

Du Verdier, I, 326, cite une édition « pour les maladies ayant cours en l'an 1531, imprimée à Lyon, in-8° au dit an », et une autre, Lyon, s. d., in-12.

28. Clerici (Jehan). *Le traite* || *de Exemplaire penitence.* || *On les vend a Paris en la rue ſainct* || *Jaques a lenſeigne du Pellican a la bouti* || *que de Ambroiſe Girault.* ||

⁂ In-8° gothique, s. d., de 124 ff. Le Prologue porte : *Compoſe par frere Jehan Clerici religieux profez en lordre ſainct Françoys, du Couuent du Biez en Artoys : Confeſſeur des ſeurs de Lanunciade a Bethune.*

— Rubrique et notule : *11452 . 4543. Eſte libro coſto . 32 . dineros en mompeller, a . 27 . de Junio de . 1535 . y el ducado de oro vale . 564 . dineros.*

Biblioteca Colombina, H. 43-38.

Décrit par Du Verdier, II, 387, et Brunet, II, 106.

29. Comète. *La terrible z espouuẽtable comete laq̃lle apparut le. vj. Doctobre || lan M. ccccc. xxvij. en Vvestrie region Dalemaigne. || ℭ Itẽ le merueilleux brandõ de feu q̃ quasi trauersa toute la Frãce et || terrible bruit q̃l fist en passãt dessu9 Lyõ le. v. dauril. M. ccccc. xxviij. || ℭ Itẽ la pluye de pierres laquelle se fist es parties Dytalie le mesme || iour z heure q̃ le dessusd brãdõ de feu fut veu passer par dessus Lyõ. ||*

*** In-4° gothique, s. l. n. d. (nombre de ff. omis). Au titre, des nuages colorés en rouge et que traverse une pluie de poignards, d'épées et de têtes coupées; au milieu, la chevelure de la comète. Dans le corps du livre, deux autres bois; dans l'un, la foudre sillonne la France, dans l'autre, on voit la pluie de pierres tombée en Lombardie et en Piémont. Commence ainsi : *Lan Mil cinq cens vingt et sept Le. vj. iour Doctobre .....*

— Rubriques et notule : *11418.9203. Este libro costo. 1. quarto en Túrin a. 11. de enero de. 1521* (sic pro 1531)*. y el ducado de oro vale. 212. quartos.*

Biblioteca Colombina, Recueil O. 79-15[1].

Cité par Brunet, V, 728, d'après la *Bibliotheca Croftsiana*, n° 8129. Mercier de St-Léger en a aussi connu un exemplaire, Du Verdier, I, 430, note ms.

30. Commandemens. *Les com || mande - || mẽs de dieu et || du dijable. ||* — A la fin : *Cy finissent les || cõmãdemens || de dieu et du Dyable. ||*

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. Sur le titre, qui est en très grosses lettres, Satan tentant Jésus-Christ sur la montagne.

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-32.

M. de Montaiglon, *Recueil de poésies françoises*, I, 210, a suivi pour sa réimpression une édition qui diffère de la présente (bien qu'elle soit en 4 ff. et porte le même bois), car à la fin on lit : *Explicit Deo gratias,* au lieu de la phrase précitée.

31. Idem opus. *Les commandemens || de dieu z du dyable. ||* — A la fin : *Cy finent les cõmandemẽs || de dieu : z du dyable. ||*

*** In-8° gothique, s, l. n. d., de 6 ff. signat. aii, aiii. Sur le titre, la marque de Jehan Lambert; Silvestre, 73. Le premier verso et le dernier sont blancs. Cette édition ne contient pas la *Remembrance de la mort.*

Bibliothèque nationale, Y non porté.

1. Recueil pillé en 1884.

32. Idem opus. *Les com || mande - || mens de dieu : || et du dijable.* || — A la fin : ℂ *Finis.* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 7 ff. *absque nota.* Sur le titre, qui est en très gros caractères, on voit, ainsi que dans la précédente édition, le démon tentant Jésus sur la montagne. Les *Commandemens* se terminent, au verso du 4ᵉ f., par *explicit Deo grãs.·.* Au recto du f. suivant ¶ *Ce cõmẽce la remebrãce de la mort.* Le verso du dernier f. est rempli par la maxime suivante, imprimée en très gros caract. goth. avec d'énormes lettres initiales ornées : *Biẽ doit auoir || Le cueur doulãt || Qui doit mourir || Et ne scet quant.* ||

Bibliothèque nationale, Y 4481, a (8).

Mercier de Saint-Léger, qui a connu cet exemplaire, dit dans ses annotations manuscrites : « Lyon, chez Pierre Mareschal et Barnabé Chaussard vers 1504. »

33. Complainte. *La cõplaĩte || de lescuijer || a la dame nouuellement imprime.* || — A la fin : *Cy fine le traicte nomme la cõplain || te de lescuyer a la dame. Nouellemẽt || imprime cheux Barnabe chauſſard. || Xp̃o laus et gloria.* ||

*** In-8° gothique, s. d., de 16 ff. dont le dernier est blanc. Sur le titre, un galant et sa dame. Commence ainsi :

¶ *S'enſuyt le traicte nouuellẽt fait nõ-*
me la complainte de leſcuyer a la dame.
¶ *Lacteur*
Hier ſur le tard soubz lõbre dũg tapis .....
¶ *Leſcuyer en parlant a la dame*
Doy ie languir en peine par durable
Aurai ie ia ne grace ne mercy .....

— Rubriques lavées : *11400 . 9310.* Notule encore visible : *Eſte libro coſto . 34 quartos en turin a . 18 . de enero de . 1531 . y el ducado de oro vale . 212 . quartos.*

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil F. 31-20[1].

Barnabé Chaussard imprima d'abord de compagnie avec Pierre Mareschal; mais nous n'avons pu trouver de livre sorti de leur officine antérieurement à 1496. Une *Vie du terrible Robert le Diable,* mentionnée par Denis, *Suppl.*, I, 418, n° 3544, comme provenant des presses de Pierre Mareschal *seul* en 1496, tandis que Panzer[2] indique un livre imprimé par Mareschal et Chaussard, associés, sous cette date même, nous avait d'abord porté à croire que 1496 était l'année de l'association de ces deux imprimeurs. Un titre plus complet donné par Brunet, IV, 1328, montre que Denis s'est trompé, et que le livre en ques-

1. Exemplaire vendu à Paris en 1884.
2. *Auctores cum glosa....... Lugduni per P. Marescallum et Barnab. Claussardum. 1496.* Panzer, I, 550, n° 169.

tion fut imprimé par Mareschal et Chaussard *de compagnie* « le vij iour du moys de may. Lan mil quatre cens quatre vingtz & seize ». Peut-être ont-ils exercé ensemble leur profession avant le printemps de 1496.

Cette société durait encore au 18 juillet 1515, car à cette date ils publièrent conjointement un *Térence* [1]. Peu après ils se séparèrent, et Chaussard imprima pour son compte individuel, mais pendant quelques mois seulement, car une édition du *Taillevent* porte « Imprime nouuellement : a la maifon de *feu* Barnabe Chaussart, pres noftre dame de confort, M. D. XV », BRUNET, V, 647. C'est ce qui nous a fait dire à propos du *Jardin amoureux* de Pierre d'Ailly [2], que les livres portant au colophon, « imprimé *par* Barnabé Chaussard », sont de la seconde moitié de l'année 1515.

Ses héritiers continuèrent l'établissement sous la raison sociale « cheux Barnabé Chaussard » et « a la maison de Barnabé Chaussard [3] », au moins jusqu'en 1527 [4]. En 1533, et probablement plus tard encore, l'officine fut gérée sous le nom personnel de « la veufue de feu Barnabe Chaussard [5] ». En 1542, d'après *La Grande pronoftication,* BRUNET, IV, 901, et au moins jusqu'en 1546, selon *Les Tenebres de mariage,* BRUNET, V, 697, cette officine (probablement après la mort de la veuve) reprit la marque de 1516 : *en la maifon feu Barnabe Chaussard.* En 1554, c'est François et Benoist Chaussard qui exercent.

34. COMPLAINTE. *La complaîte || de noftre dame tenant son chier filz || entre fes bras defcendu de la croix.* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. avec musique notée. Sur le titre, la *Mater dolorosa.*

— Rubrique et notule : *4808. Efte libro cofto. 1. dinero en mompeller a. 6. de julio de. 1535. y el ducado de oro vale. 564. dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-33.

Édition citée par BRUNET, II, 198, et MONTAIGLON, *Recueil,* II, 118-122.

35. COMPLAINTE. *La complainĉte de || noftre mere fainĉte eglife || nouuellement imprime.* || — A la fin : *Domus mea domus orationis eft. nō domus negociationis me vano locutionis. Luc. XIX. c.* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff. Sur le titre, le Père éternel dans les cieux et quatre diables se précipitant dans la gueule d'un dragon. C'est le bois qui est au verso du titre du *Teftament de Martin Leuther (infra).* Commence par les deux vers suivants :

1. *Lugduni per Petrum Marescal et Barnabum Chauffard. M ccccc xv. xviii Julii.* PANZER, VII, 308, n° 263.
2. *Supra,* n° 4.
3. Voir le colophon du *Livre de Taillevent grant cuysinier du Roy,* éd. de 1515, précitée.
4. *Le petit meffagier damourt.* Le catalogue Rothschild, p. 354, attribue la date de 1532 à un *Livre de consolacion,* imprimé « en la maison de feu Barnabé Chaussard. »
5. *Les xv ioijes de noftre dame;* 15 juin 1533, *infra,* article QUINZE.

Chrestiens qui seans entrez
Grãs petitz ieunes z ãciens . . . . .

— **Rubriques et notule :** *11421 . 13578 . Este libro costo . 2 . dineros por setiembre de . 1535 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-28.

L'édition citée par Brunet, II, 198, est en 4 ff. et porte au titre : *nostre sainte mere eglise.*

36. Complainte. *La complaĩte de* || *De* (sic) *trop tost marie.* ||



*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff., signat. Aii. Sur le titre, une femme en capeline, la tête tournée *à la gauche* du lecteur, et le page en court manteau qui compte sur ses doigts. On retrouve ce dernier personnage dans *Le liure du faulcon des dames* (Catal. Rothschild, 571) et dans *Les Secrectz et loix du mariage,* éd. à la marque de Guillaume Nyverd et imprimée par lui. Au verso du dernier f., se trouve un bois grossièrement taillé représentant un grand aigle couronné et perché sur une branche fleurie.

La complainte commence ainsi :

Dehors dehors yssez d'ceste naisse
Dehors ne vous y boutez plus
Dehors cheminez ie voꝰ chasse
Dehors ou vous estes perdus .....

Bibliothèque nationale, Y non porté.

Notre complainte se compose de 42 strophes de 8 vers, soit, en tout, 336 vers. Nous la plaçons avant les suivantes parce que elle ne porte pas, ainsi que ces dernières : *de nouuel imprimé* ou *nouuellement imprimé*. Est-elle antérieure ou postérieure, comme composition, à l'édition publiée sous le titre de *La Complainte du nouveau marié* qui donne un texte identique, c'est ce que nous ne saurions dire. Nous sommes d'avis cependant, qu'elle a précédé l'édition qui suit, et dont le texte contient trente-six vers en plus.

En somme, de cette réponse à la *Complainte de trop tard marié* de Pierre Gringore, on connaît aujourd'hui un texte simple, fréquemment réimprimé, sous le titre de *La Complainte de trop tost marié*, Brunet, II, 198, et *Joyeusetez*, de Techener, en 1830; sous celui de *La Complainte du nouueau marié*, Brunet, II, 200, Catal. Rothschild, 536, et Montaiglon, IV, 5; et sous le titre de *La Complainte douloureuse du nouueau marié*, Brunet, II, 200.

Sous le titre de *La Complainte de trop tost marié*, Brunet, II, 1756, ligne 35, et sous celui de *Les dictz z complainctes de trop Tost marié*, Catalogue Rothschild, n° 554 [1] on trouve une autre réponse à Gringore, réponse dont nous décrivons une édition *infra*, sous le n° 38. Enfin, il existe une pièce laquelle malgré le titre de *La Complaincte du nouueau marié*, n'est pas une réponse, et commence ainsi :

Or escoutes communement
Et nous vous dirons en presẽt

Le texte de cette dernière a été reproduit dans les *Joyeusetez*, et par M. de Montaiglon, I, 218-222. Voir Brunet, II, 200, ligne 45, et *infra* n° 39.

37. Complainte. *La complainte de trop tost ma || rie de nouuel imprime* || — A la fin : ℭ *Imprime a paris le xxviii. iour de || septẽbre mil cinq cens z neuf.* ||

*** In-4° gothique, de 6 ff., au verso du dernier, la marque de Michel Le Noir ; signat. Aii, Aiii. Sur le titre, un homme tenant le fourreau de son sabre de la main droite s'éloigne; à sa gauche une femme coiffée d'un large bonnet; il y a un arbre entre eux, et au-dessus de leur tête, deux banderolles vides. Ce sont ces deux personnages que nous appelons *L'homme au sabre* et *La femme à la grande coiffe;* bois reproduit *infra*, p. 76.

Bibliothèque nationale, Y non porté.

Nous avons ici, non une réponse à Gringore différente de la précédente, mais une édition amplifiée, donnant, au commencement, 20 vers, et à la fin, une

1. Il faut y lire, à la ligne 18 : *Je suis le Trop* Tost *Marié*.

strophe entière de 16 vers qui ne se trouvent pas dans les autres éditions de *La Complainte de trop toſt marié* ou de celle du *Nouueau marié,* dont nous ayons connaissance, avec de nombreuses différences dans les autres vers. Voici les vers omis :

Or ſuis ie bien en grant soucy
Trop toſt me ſuis mis en meſnaige
Jay tout le cueur oultre tranſſy
Bien peu ſen fault que ie nenraige
Trop toſt marie ceſt mon gaige
Mauldit ſoit il qui men parla
Le dyable ayt part au mariage
Et celluy qui la me bailla.....
Mon cueur bien mal me conſeille
De prendre ſi toſt ieune femme
Trop toſt marie me raſia [1]
Dont ie ſuis bien tenu infame
Jamais dieu ſi nemporte mame
Se a touſiours ne descouraige
Tous ceulx qui vouldront prendre dame
Et ſe mettre en tel dommage
Mieulx vault eſtre homme sauuage
Que de ſe mettre en telle naſſe
Gallans fuyex tous ce paſſage
Et le chemin qui oultre paſſe

Viennent alors les vers qui constituent le début de la pièce précédente, mais avec les modifications suivantes :

Allez hors le chemin vous chaſſe
Allez hors ou vous eſtes perdus
Allez dehors poures morfondus
Allez hors ie vous conſeille ꝛ prie
Nentrez iamais en telz abus
Ceſt le comble de la follie....

Quant à la stance finale, également omise, elle est comme suit :

Je faiz la fin ie ſuis martire
Auſſi ſont trop toſt mariez
La choſe que plus ie deſire
Ceſt quilz ſoient bien hariez
Par femmes on eſt variez
Chaſcun en pert lentendement
Dont ꝛ pour elles vous priez
Dieu vous doint a tous damnement
Car tel eſt mon deffinement
Et vueil prouuer deuant mon dieu
Que femmes ſont abuſement

1. Textuel, sans doute pour *ſuis ja*.

Ycy par tout z en tout lieu
Trop toſt marie de par dieu
Se plaint a dieu z au monde
De ſa femme qui au milleu
La preſte a tout le monde
Finit.

Voici un fac-similé de la vignette du titre, de la dimension de l'original.



On retrouve ce bois même, avec le défaut au bord du cadre, dans *Le Vergier dõneur* impr. *par* Jehan Trepperel, Bibliot. nation. Lb. 28. 15 B; dans *La Chaſſe et le depart damours*, de St. Gelais, impr. *par* la Vve Trepperel, associée à Jehan Janot, Bibl. nation., Y. 4440, dans *Les ditz et ventes damours*, s. l. n. d., *infra*, n° 72, et dans *Le Jardin de plaisance et fleur de rethorique*, imprimé *par* Michel Le Noir.

38. Complainte. *La cõplaite de trop* ‖ *toſt marie Nouuellemẽt imprime* ‖ — A la fin : ☾ *Cy fine Trop toſt marie.* ‖

. In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. Sur le titre, un gentilhomme empanaché tenant des fleurs dans chaque main. Au dernier verso, les armes de la ville de Bordeaux. Commence ainsi :

Cy commencent les complaintes et diz
De Troptost marie.

Je suis le trop tost marie
Je ne scay se ie mon repente
De ma femme suis harie
Nuyt et iour elle me tourmente
Cest une terrible serpente
Combien quelle soyt ung peu belle
Je ne scay se ie me rebelle.

Bibliothèque nationale, Y. 6158 + A.

On retrouve le bois du titre et les caractères typographiques de cette édition dans la *Cõplainte de Trop tard marie* imprimée par Jehan Guyard (à Bordeaux), et dont un exemplaire est relié à la suite de la présente pièce dans le recueil factice précité de la Bibliot. nation. Brunet, II, 1756, indique l'exemplaire même que nous avons sous les yeux, et qui est celui de l'abbé de Rothelin; mais nous avons cru devoir le reproduire néanmoins, afin de confronter le début de ces différentes réponses.

Ainsi que nous l'avons dit, le catalogue Rothschild, n° 554, décrit une édition de la présente réponse, mais avec un titre et un bois différents.

39. Complainte. ℭ *La complain || cte du noueau Marie. Nou || uellemẽt Imprime a Paris* || — A la fin : ℭ *Finis.* ||

*** In-8° gothique, s, d., de 4 ff., signat. Aij, Aiij, 22 lignes à la page pleine. Au titre, un homme, tête nue, parle à deux femmes; au verso du dernier f., une femme assise parle à un homme debout. Les caractères rappellent beaucoup la gothique employée par Gaspar Philippe. Commence ainsi :

Or escoutez communement
Et nous vous dirons en present
Une chanson rimee
Cest pour donner aduisement
A ceulx qui ont entendement
Dauoir femme espousee....

Bibliothèque nationale, Y. 6133 D.

Cette édition est différente de celle en 4 ff. du catalogue Rothschild, n° 534. Quant au texte, on le retrouve reproduit avec une rare fidélité dans *La complaincte || du noueau marie || auec ledit de chacun.... Nouuelle || ment imprime a Paris.* || In-8°, 8 ff., 3 bois, Bibliot. nation., Y. 6133 D *bis*, opuscule décrit par Brunet, II, 200, lignes 42-52, et M. de Montaiglon, I, 218-222.

Cette pièce, ainsi qu'il a été expliqué, n'est pas, comme celles numérotées *supra*, 36 et 37, une sorte de réponse à la *Complainte de trop tard marié* de Gringore; mais simplement une description facétieuse des ennuis auxquels doit s'attendre celui qui vient de se mettre en ménage.

40. Complainte. *La complain || te et lamentations des belles et illu || ſtres dames et belles pucelles ſil - || les de Romme adroyſſant au treſ - || chreſtien Roy de France et a Ma || dame la Regente enſemble a tous || Meſſigneurs les princes z prelatꝫ || du Royaulme de France.* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d.. de 8 ff. dont le dernier est blanc. Sur le titre, l'écusson aux trois fleurs de lys, supporté par deux anges.

— Rubrique et notule : *4483. Eſte libro coſto . 2 . dineros en mompeller a . 27 . de Junio de . 1535 . y el ducado vale . 564 . dineros.*

Bibliotheca Colombina, Recueil F. 31-15.

Édition décrite par Brunet, II, 201.

41. Complainte. *La piteuſe cõplain || te que faict la terre || Saincte aux prin - || ces. prelatꝫ : z ſeigneurs creſtiens.* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff. Sur le titre, un roi à la tête de ses troupes; au verso, le Christ enchaîné et les saintes femmes à ses pieds. Au dernier verso, autre bois. Commence ainsi :

Princes chreſtiẽs augmenteurs de la foy
Regardeꝫ moy : et ayeꝫ en ſouuenance
Quon me gouuerne ſans iuſtice : sans loy . . . . .

Troisième octave :

Japercoy biẽ : que nobleſſe nous bleſſe
Et quella mis pieſſa ſes eſbatꝫ bas
Pour le iour duy au peuple leſſe leſſe
Dambition : quand ſon adreſſe dreſſe
Pour faire gens qui ſont en ſoulas las
Sans les conseils des bons aducas[1] *: cas*
Trop enormes qui ſe ſont maintenant
Pour les pouures : nul neſt maintenant
Las ie me voy eſtainte : tainte
De deul quant trouueꝫ argent gent
Dicte la terre ſaincte : ſaincte
Eſtroictement : complainte et plainte
Dedans mon coeur en main : cõuẽt qui vẽt
Son honneur dont le mal contend tend
De ſe venger ſil est poſſible
A cueur vaillant rien impoſſible
. . . .
Las voꝰ chreſtiens veneꝫ de toutes pars
Soyeꝫ eſpars par la terre payenne
Les meſcreans plus deſpis que liepars
Paillars; pillars : et infames pendars . . . . .

1. Textuel, pour *aduocas*.

— Rubrique et notule : *11421. Efte libro cofto. 2. dineros en auiñon a. 11. de Mayo de. 1526. y el ducado vale. 570. dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-18.

Cette pièce, qui, dans l'exemplaire Rothschild, (et peut-être ici) porte en acrostiche le nom de GRINGORE, est entièrement différente de la *Complaincte de la cité Chreftienne* attribuée à ce poète. Le Catal. Rothschild, 494, décrit une édition en 6 ff. portant la marque de Pierre Mareschal et Barnabé Chaussard, et BRUNET, II, 196, une édition d'Anvers, Martin Lempereur, 1532.

42. COMPLEXIONS. *Les complexions des hõ || mes et des femmes : Et de || leurs natiuitez Selon les || douze Signes. || Au Pellican. ||*

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff. *absque nota*. Sur le titre, un scribe à sa table. Pièce en prose. Commence ainsi : | *Prologue. Moy confiderant le cours des corps celestes et la puiffance de dieu oipotent.....*

Bibliothèque nationale, Y. 6158 + A.

On sait que *Au Pelican* était l'enseigne des de Marnef, célèbres imprimeurs parisiens et poitevins; ainsi que celle du libraire Ambroise Girault; *supra*, n° 28, article *Clerici*.

43. CONFIRMATION. *Senfuyft la Confirmation et || approbation de la premiere || Regle de ma dame faincte || Clere vierge. Auecques le || Teftament : Cõftitutions : Eftatus : z Declarations de la dicte Re - || gle : baillee par fainct Franfcoys.* || — A la fin : *Dõne a Peroufe le fexiefme des kalẽdes Doctobre, le dixiefme an du Pontificat de feigneur Innocent pape quatriefme...... ℭ Cy finift la Regle des poures Seurs || de faincte Clere ℭ Deo gratias. ||*

*** In-4° gothique, s. l. n. d., de 8 ff. signat. Aii, Aiiii. Au titre, le Christ sur la croix et les saintes femmes; deux banderolles sur lesquelles on lit : *Mulier ecce filiq tuus* et *Ecce mater tua*. Au dernier verso, un autel avec l'écusson fleurdelysé et deux anges portant chacun un cierge. Au-dessous, les mots : *Noftre dame du puy*.

Bibliothèque nationale, H. 952.

44. CONFRARIE. *La confrarie du fainct fa - || crement de lautel. || ℭ Au Couuent de faincte ✠ a Paris.* || — A la fin : *La confrarie du Sainct sacre - || ment de lautel z de Saincte ✠. ℭ Au Couuent de Saincte Croix || Rue de la Bretonnerie a Paris. ||*

*** In-8° gothique, s. d., de 16 ff., sign. A - B. Sur le titre, l'élévation du calice. Calendrier d'indulgence à l'usage de la dite confrérie.

Bibliothèque nationale, Invent. D. 30883.

45. Conqueste. *La conqueſte || du chaſteau damours, conqueſte || par lhumilite de beau doulx. || On les vend a Lyon en la maiſon de Claude nourry, diƈt Le prince.* || — A la fin : *Cy fine la cõqueſte du chaſteau da - || mours, cõqueſte par la grant humilite du beau doulx. Imprime a Lyon par || Claude Nourry diƈt Le Prince. Lan || Mil cinq cens vingt et huyt.* ||

*** In-8° gothique, de 24 ff. n. c., sign. a-c. Au titre, un cavalier et son écuyer. Dans le corps du livre, autres bois; lettre initiale ornée. En tête du texte, la marque de Claude Nourry.

— Rubriques et notule : *11400. 9379. Eſte libro coſto. 3. quartos en turin a. 21. de enero de. 1532. y el ducado de oro vale. 312. quartos.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-21.

La figure du titre rappelle le bois décrit par Brunet, II, 229, pour une édition s. l. n. d. de ce roman allégorique.

46. Contre rommant. ℭ *Le cõtre rom || mant de la Roſe || nomme le gratia || dei.* || — A la fin : *Cy finiſt le cõtre || rõmãt de la roſe.* ||

*** In-8° en petits caract. gothiques, s. l. n. d., de 18 ff. Sur le titre, deux galants aux pieds d'une dame. Commence ainsi :

Cupido roy par la grace de lui
Die [sic?] *des amans ſans ayde de nully*
Regnant en fait du ciel treſluiſant
Fils de Venus la deeſſe plaiſant.....

— Rubriques et notule lavées : *11372. 6896. Eſte libro coſto. 2. dineros en leon por agoſto de. 1525. y el ducado vale. 570. dineros.*

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil F. 31-20.

Poésie complètement inconnue, sans nom d'auteur, dont le texte est daté, dit-on, de 1398, et qui appartient à la série des pièces rarissimes composées pour la défense du beau sexe contre les allégations du *Roman de la Rose,* telles que le *Cheualier aus Dames,* le *Garant des Dames* (fragment du précédent), l'*Epistre au dieu damour* et le *Tresor de la Cité des Dames,* de Christine de Pisan, le *Champion des Dames,* de Martin Franc, la *Vray disant Advocate des dames* et sans doute d'autres petits poèmes encore inconnus.

Ce livre, dérobé à la Colombine, a été vendu à Paris en 1884 pour 60 francs.

47. Couplets. *Les vingt z quatre || coupletz de la valitude, z cõualeſcence de || la feue royne treſcreſtienne. Auec les re - || gretz du chaſteau d'bloys Et des lieux ou || la dicte dame frequentoit le plus.∴* ||

. In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff., signat. Aii. Sur le titre, un personnage qui s'éloigne d'une ville; au dernier verso, les armes de France mi-parties de celles de Bretagne.

Bibliothèque nationale, Y non porté.

Une note manuscrite attribue cette pièce à André de la Vigne; cependant on la trouve dans *Les Illuſtrations de Gaule et ſingularitez de Troye,* de Jean le Maire, Lyon, J. de Tournes, 1549, in-fol., ff. 377-9, où elle se termine par la phrase : *Fait à Bloys au iardin du Roy, Lan de grace mille cinq cens z douze.* Quant aux *Regretz du chaſteau de Bloys,* insérés ici au 6e f., c'est une pièce entièrement différente de la *Deploration du chaſteau de Bloys* des *Epitaphes* de André de la Vigne, bien que se rapportant également à « Madame Anne de Bretagne deux fois Royne de France. » La Croix du Maine, I, 22, et Goujet, X, 238, dans leurs descriptions détaillées des éditions des œuvres de André, Andy ou Andry de la Vigne, ne font pas figurer les *Vingt z quatre coupletz,* même sous un autre titre.

48. Couronne. *La couronne noſtre dame* ‖

. In-8° gothique, s. l. n. d. (nombre de ff. omis). Sur le titre, une couronne de grandes dimensions. Pièce en prose et en vers.

— Rubriques et notule : *11420 . 13940. Eſte libro coſto . 6 . dineros en leon por otubre de . 1525 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-33.

49. Créance. *La creã* ‖ *ce des verouleux.* ‖

. In-8° gothique, s. l. n. d. (nombre de ff. omis). Sur le titre, une fleur de lys, apparemment celle des Junte : signe d'une édition lyonnaise; à la fin, sur un bois, deux sybilles.

— Rubriques et notule : *11384 . 9313. Eſte libro coſto . 1 . quarto en turin a . 19 . de enero de . 1531 . y el ducado de oro vale . 302 . quartos.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-34[1].

Cette jolie pièce, mentionnée par Du Verdier, I, 435, est surtout connue sous le titre de *La Patenoſtre des verollez. Auec leur complaincte contre les medecins,* Brunet, IV, 421, facétie dont il existe une réimpression imprimée par Crapelet pour Silvestre en 1847, avec une note bibliographique signée P. V(einant)[2]. On y émet l'opinion que *La Patenoſtre* en question pourrait être sortie de l'officine de Nicolas Buffet, à Paris, vers 1540. Si cette supposition est fondée, notre opuscule serait antérieur, puisqu'il fut acheté à Turin le 19 janvier 1531. Selon Giovanni Nevizano, la *Créance* aurait été imprimée à Rome;

1. Recueil pillé en 1884.
2. Il en a été fait une autre réimpression, copiée pour le texte, sur celle de Silvestre : *Suivant la copie imprimée* M. C. XL. *A Berne chez l'Orso.* In-24 de 8 pp. en petits caractères modernes ronds.

ce qui est sans doute une plaisanterie de cet ennemi des femmes : *Vide librum superinde in rithmis vulgaribus impressum Romæ, editum ab uno patiente illum* [le Mal français] *et tu Galle* La creãce des ueroleux, *ubi postillatur Pater noster et Ave Maria*[1].

On y relève trois stances qui ne se trouvent pas dans *La Patenoſtre* et quarante lectures différentes, dont la majeure partie sont, à certains égards, préférables. C'est la raison pour laquelle nous avons pensé devoir republier cette facétie, même après le savant travail de M. de Montaiglon, I, 68, mais en suivant le texte de l'édition qui se trouvait à la Bibliothèque Colombine.

LA CREÃ
CE DES VEROULEUX[2]

In nomine patris *ie commence*
A remonſtrer a mes bons freres
C'eſt commement diront leur creance
Nos peres Rongneux ꝛ nos meres[3].
Et filii...

Pater noſter *treſglorieulx*
Noſtre saulveur comme ie croy
N'oblye pas les Verouleux
Qui dreſſent leur priere a toy
Qui es in cœlis.

Tu nous donnes de ſi grans maulx[4]
Que ſi nous ne nous amandon
De nos pechez et nos deffaulx
Fauldra par force que ton nom
Sanctificetur.

Nous[5] *medecins ny voyent goute*
Et ne nous laiſſent vng denier

1. *Sylvæ nvptialis*, Venetiis, 1570, in-8°, page 315, § 27.

2. Les variantes relevées ici sont prises sur le texte Veinant-Silvestre. Dans le bref commentaire qui accompagne cette publication, on lit que « la raison et la rime ont permis de faire disparaître quelques-unes des défectuosités de l'original. » Il se peut donc que bon nombre de ces variantes n'existent pas dans l'opuscule même. Malheureusement les éléments nous manquent pour séparer le bon grain de l'ivraie.

Nous avons cru pouvoir nous dispenser de noter les différences orthographiques qui existent entre le texte Veinant-Silvestre et le nôtre. Ce dernier est copié servilement sur la fiche de la Colombine en notre possession.

3. Cette stance manque dans l'exemplaire appartenant à M. le comte de Ludre.

Dans notre texte, comme dans celui de M. de Montaiglon, les phrases du *Pater*, au lieu de terminer chaque strophe, en sont séparées par un blanc et sont mises en tête de la strophe suivante, à laquelle elles n'appartiennent pas. A l'exemple de ce savant, nous avons cru ne pas devoir respecter cette mauvaise disposition orthographique.

4. *Sire nous souffrons de grãs maulx*
Et croy si ne nous amendons

5. *Les*

Et nous auons si forte goutte [1]
Que presque nous fait [2] *renier*
Nomen tuum.

Jay essaye maint medicin
Autant que iamais ieune filz
Mais iay des vlceres sans fin [3]
Encores me [4] *doubte que pis*
Adueniat.

Nous te dirons [5] *tout notre cas*
Donne nous tout [6] *ce que nous fault*
Non pas au ciel : mais ici bas
Et si garde tresbien la hault [7]
Regnum tuum.

Mais tu ten ris et nous escoutes
En nous donnant force martyre [8]
Rongnes douleurs Chancre et Gouttes
Tant qua la filn il nous fault dire
Fiat voluntas tua.

Si lon nauoit [9] *iamais la guerre*
Maladies ne pouuerte [10]
Je croy que sa bas [11] *en la terre*
Feroit aussi bon habiter
Sicut in celo.

Ne scay si ce mal vient des femmes
Jen auons accolle de belles [12]
Chambrieres bourgoyses et dammes
Sur des bancz aussi descabelles [13]
Et in terra.

Si bien nous plaisirs auons pris
Sans auoir crainte du malheur [14]
Que en grant honte ꝛ mespris
Maintenant mangeons en douleur
Panem nostrum.

1. *si fort la goutte*
2. *fault*
3. *Et si ay vlcerez sans fin*
4. *ne*
5. *disons*
6. *donc*
7. *Car tu gardes tresbien le hault :*
8. *Et nous souffrõs en ce martyre*
Des rognes chancres galles et gouttes
Tant que en la fin no9 fauldra dire
9. *Si lon auoit*
10. Ce vers manque entièrement dans la réimpression Veinant-Silvestre.
11. *ca bas a la terre*
12. *Accole en auons de belles*
13. *Sur les bancs et les escabelles*
14. *Sans auoir crainte ne malheur*
Maintenant mangeons en mespris
En pourete honte et dolleur

Et ſi ceſtoit ſieuve quartene
Deux iours en repos nous lairroyt[1]
Pour nous remettre en aleyne
Mais ce vilain mal ſi nous eſt
Quotidianum.

Si tu a quelque oigntment[2]
Pour nous bien guerir et ſoubdain
Je te supply treſhumblement
Que nattendes pas au demain[3]
Da nobis hodie.

Sans faire a perſonne[4] *tort*
Donne nous par ta grant bonte
Vng beau ſaulſconduy de la mort[5]
Et force dargent et sante.
Et dimitte nobis.

Des miſes auons faict pour rien[6]
Si graces que ceſt pour reguyer
Car si vendions tout nouſtre bien
A grant poyne pourrions poyer
Debita noſtra.

Si ceſte vilaine[7] *maladie*
Venoiſt a touſt en general
Point ne leur pourteroye denuie[8]
Quant vng chaſcun auroit du mal
Sicut et nos.

Nous voyons voulẽtiers les dames
Et les faysons bien feſtoyer
Mais quant ſont vieilles[9] *et infames*
Que ne vallent rien au meſtier[10]
Dimittimus.

Nous enprontons[11] *des alemans*
Ne nous en chault meſques[12] *on naye*
Dargent pour auoir doignemans[13]
Nous faiſons reſpondre de paye
Debitoribus noſtris.

1. *Demy iours en repos no9 laisseroit*
Pour reprẽdre vn peu nostre halayne
Mais ce villain mal cy nous hait
2. *Si tu as point quelque oignement*
3. *Que nactendes point à demain*
4. *de tort*
5. *Vng beau saufconduit contre mort*
Avec force argent et sancte
6. *Des misses auons faict pour tien*
Si grandes quau vray lessayer
Si nous vendons tout nostre bien
A grant peine pourrons nous payer
7. *infame*
8. *Point ne en porterions enuie*
9. *villes*
10. *Je ne les osons pas toucher*
11. *aux*
12. *mais que en aye*
13. *Argent pour auoir oignemens*

Nous fayſons veuʒ a ſaints[1] *ꝛ ſaint*
Puur[2] *garder noſtre humanite*
Nous[3] *faiſons a ton filʒ nous plainctes*
Mais fil[4] *ne veuſt quayons ſante*
Et ne nos.

Il y a des des[5] *fammes ioyeuſes*
Et daultres[6] *que ſont rebelles*
Et la plus part ſont amoureuſes
Mais nous te prions que les belles
Inducas in tentationem.

Il y en a de[7] *verouleuſes*
Ou bien goutteuses pour les mains[8]
Je te ſupply de ces rongneuſes
Ne nous metʒ pas entre leurs mains
Sed libera nos.

Or te ſupplions que touſdis[9]
Affin que ſoyons en ton liure
Nous garde place en paradis
Et en ce monde nous deliure
A malo — Amen.

Pour rocouurer bien toſt ſante[10]
Sans auoir douleur trop amere
Impetrons de la trinite
La grace du filʒ et du pere
Et ſpiritus ſancti.

Premierement mon Dieu ie prie
Affin que ne ſoyeʒ repris
Que de ceſte faulce maladie
Garde tous les ſeigneurs de pui.
Amen.

50. Cressance (Pierre de). *La Maniere de empter ꝛ planter en iardins, ꝛ plu‖ſieurs aultres choſes biẽ eſtrãges ꝛ treſplaiſantes doctrine de Pierre de creſſance.* ‖ — A la fin : *Cy fine la maniere*

1. *ꝛ a sainctes*
2. Notre exemplaire porte *Puur.*
3. *Et faisons a ton filʒ nos plaintes*
Mais si ne veult que ayons sante
4. Notre exemplaire ici porte *fil;* mot inintelligible et qui est peut-être une mauvaise lecture pour *fille.*
5. Ici notre exemplaire répète le mot *des.*
6. *Et des autres*
7. *des*
8. *pour le moins*
9. *Or te suppliõs q̃ soyõs a deliure*
Et nous garde place en Paradis
Et en ce monde nous deliure
Et que ne seyons plus icy
Amen.
10. Cette stance et la suivante manquent dans l'exemplaire de Ludre.

de empter z plãter a Lyon || imprimee en la mayſon de feu Barnabe chauſſard. Pres nr̃e dame de confort. ||

. In-4° gothique, s. d., de 4 ff. Au titre, un jardinier et une jardinière; au verso, un livre.

— Rubriques et notule : *11574.760. Eſte libro coſto.2.dineros en monpeller a.21.de Junio de.1525.y el ducado de oro vale.564.dineros. — Aliũ credo me habere sub. n° 11943.*

Biblioteca Colombina, Recueil O. 79-15 [1].

Nous ne connaissions jusqu'ici aucune édition lyonnaise de cette paraphrase du livre de Pietro Crescenzi ou de Crescentiis.

51. Idem opus. *La maniere de enter || et plãter en iardins.* || — A la fin : . . . *dit arbre ſera de loſs* [sic pro *de lors*] *en auant laxatif || Finis* ||

. In-8° gothique, s, l. n. d., de 6 ff., signat. aii, aiii; le verso du 1er f. et celui du dernier sont blancs. Sur le titre, trois jardiniers greffent des arbres. C'est le bois qui orne le titre du n° 186 du Catal. Rothschild, sauf que ici la ligne inférieure du cadre est marquée. Commence ainsi : *En ce petit liure peut on bien ſcauoir || comẽt le doit ſubtilement enter z planter z faire en iardins... du liure de pierre de croiſſance* ||

Bibliothèque nationale, S. 620 + a.

52. Idem opus. ℭ *La maniere dẽ || ter et planter en Jardins.* || — A la fin : ℭ *Finis* ||

. In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. *absque nota*. Le titre est de départ, suivi de 17 lignes. A la fin, grande et belle S ornée servant de marque ou d'ornement.

Bibliothèque nationale, S. + 1189.

L'édition en 4 ff. sans bois et s. l. n. d., citée par Brunet, III, 1366, ligne 21, porte en plus au titre : *pluſieurs choſes bien eſtranges.*

53. Idem opus. *La maniere denter et || Planter en Jardins :.* || — A la fin :... *feront touſiours freſches et en prenez quant bon vous ſemblera || Explicit* ||

. In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff., signat. A. ii, A. iii. Sur le titre, le même bois que dans l'édition précitée sous le n° 50; commence ainsi : *Cy commence le iardinier... du liure de pierre de creſſenſis qui fut moult expert a ſcauoir || choſes naturelles* || . . .

Bibliothèque nationale, S. 620 a.

1. Recueil pillé en 1884.

Le présent est un abrégé fait et traduit par une autre main que les précédents et imprimé par un autre imprimeur, qui n'est pas non plus celui de l'édition décrite dans le catalogue Rothschild, bien que cette dernière porte au titre la même figure. L'exemplaire Rothschild, semblable à celui du catal. Potier, n° 390, (et sur lequel Pilinski a fait son fac-similé,) contient, en plus que le nôtre, au dernier verso, une chasse au sanglier.

54. Dame. *La belle dame || q̃ eut mercy.* || — A la fin : *A Lyon imprime chez Barnabe || Chauffard. Xp̃o laus et gl'ia.* ||

*** In-8° en gros caractères gothiques, s. d. (nombre de ff. omis); lettre initiale ornée; frontispice.

— Rubriques en partie effacées et notule : *13190. 11398. 10280. Este libro costo. 2. dineros en Leon por agosto de. 1535. y el ducado vale. 570. dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-4[1].

Les éditions citées par Brunet, I, 751, sont, l'une, sans lieu d'impression, l'autre, sans nom d'imprimeur, puisque le savant bibliographe se contente de dire « qu'elle a été imprimée avec les caractères qu'ont employé Pierre Maréchal et Barnabé Chaussard, à Lyon vers 1500. » La présente édition est postérieure à l'année 1515, ayant été publiée après la mort de Chaussard.

55. Dame. *La belle dame || sans mercy* || — A la fin : *Cy finist la belle dame sans mercy.* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 20 ff., lettre initiale ornée. Sur le titre, une dame et deux galants.

— Rubrique et notule lavées : *11398. Este libro costo. 4. dineros en Mompellier a. 9. de Julio de. 1535. y el ducado vale. 564. dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 31-4[2].

Les éditions citées par Brunet, I, 1814, et Deschamps[3], I, 250, sont en 6, 16, 18 et même 20 ff., mais toutes avec des bois différents de la nôtre.

« Selon Crescimbeni, cette pièce aurait été traduite en italien en 1471 [*sic*], par Carlos del Naro. Quadrio, IV, 588, dit ne l'avoir jamais vue. » (Note ms. de Mercier de St-Léger.)

56. Débat. *Le debat de Nature z || de la Mort sur le trespas de feu Monsei || gneur Clemens de Lers en son vi || vant Baron dudict lieu.* ||

1. Recueil pillé en 1884.
2. Recueil pillé en 1884. Il contenait un nombre considérable d'opuscules français et italiens. Nous n'avons pu retrouver la trace que de trois, dont un est le *Mariaige des Quatre filz Haymon*, décrit *infra*.
3. L'édition citée par ce bibliographe est à la Bibl. nat. Rés., Y. 6156, B. 2 et B. 3

*** In-4° gothique, s. l. n. d., de 12 ff., sign. A-B. Sur le titre, l'exposition du corps du défunt dans l'église, entouré de moines encapuchonnés. A la fin, une couleuvre enroulée autour d'un tibia. Commence ainsi : *Jehã Lheritier a ſon bon frere et meilheur amy le Cheualier Grenet Salut.....*

— Rubriques et notule : *11386 . 14451. Eſte libro coſto . 5 . dineros en auiñon a . 8 . de mayo de . 1536 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-18.

57. Débat. *℄ Senſuit le debat ‖ des heraulx dar ‖ mes de france et ‖ dengleterre.* ‖ — A la fin : *Cy finiſt le debat des ‖ heraulx darmes de france et dengleterre aultremẽt dit paſſe temps ‖ nouuellement imprime a Paris.* ‖

*** In-4° gothique, s. d., de 18 ff., à 2 cols. sign. jusqu'à D6. Titre imprimé en rouge et noir avec bois au recto et au verso.

— Rubriques et notule lavées : *11584 . 13905 . Eſte libro coſto . 5 . dineros en leon por otubre de . 1525 . y el ducado vale . 574 . dineros.*

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil O. 79-16[1].

Édition seulement connue jusqu'ici par un exemplaire acéphale. Le texte a été publié, d'après les mss., par Léopold Pannier et M. Paul Meyer, pour la Société des anciens textes français, 1877, in-8°.

58. Debat. *Le debat du Vieil Et du Jeune* ‖ — A la fin : *℄ Explicit* ‖

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff. *absque nota* (ou rognées?), 29 lignes à la page pleine. Sur le titre, le messager et l'homme couronné de laurier; bois qui est répété au verso du titre. Au dernier recto, un homme debout parlant à un homme couché par terre; bois grossièrement taillé qui se trouve répété au dernier verso. Commence ainsi :

¶ Cy cõmẽce le debat du vieulx ꝛ du ieune
Et premierement parle le vieulx
Ie ſuis le poure vieulx caſſe
Damours pour ſeruir longuement
Sans y auoir rien amaſſe
Que regret angoiſſe et tourment.....

Bibliothèque nationale, Y + 4481 c (1).

La seule édition citée par Brunet, II, 550, ligne 36, comme portant au titre *vieil* au lieu de *vieulx*, n'a que 2 figures. La présente est peut-être celle qui a été reproduite dans les poésies gothiques françoises de Silvestre, mais dont l'éditeur, selon une habitude déplorable, n'indique pas le prototype. Il omet

1. Exemplaire vendu à Paris en 1884.

aussi de mentionner si l'édition renfermait des bois. C'est la pièce réimprimée par M. de Montaiglon, VII, 211-224, d'après une édition intitulée *Le debat du jeune et du vieulx amoureux.*

La figure que nous appelons *Le messager,* est la suivante :



Ici cependant le *messager* est reproduit non d'après *Le Debat* précité, mais en ses traits plus finement gravés, tel qu'il se trouve dans *La Chasse Damours,* de St-Gelays, éd. de la Vve Trepperel, associée à Jehan Janot; Bibl. nat., Y 4440. A en juger par les caractères et les bois, la présente est certainement une édition imprimée par Guillaume Nyverd Ier, à Paris, vers 1525.

59. Debat. *Le debat* ‖ *du vin et* ‖ *de leau.* ‖ — A la fin : *Cy fine le debat du vin z de leau. A* ‖ *Lyon ĩprime par Barnabe Chauſſard.* ‖ *Pres noſtre dame de Confort.* ‖ *Xp̄o laus z gloria.* ‖

. In-8° en gros caractères gothiques; grande lettre initiale ornée, « perpendiculaire, » dit Gallardo. (Le nombre de ff. est omis).

— Rubriques et notule : *11378 . 4985. Eſte libro costo . 1 . dinero en mompeller a . 9 . de Julio de . 1525 . y el ducado vale . 564 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-34[1].

1. Recueil pillé en 1884.

Brunet, II, 550-551, décrit huit éditions de cette pièce, toutes différentes de celle-ci. Chaussard, cependant, alors qu'il était associé avec Mareschal, a publié l'édition citée en tête de l'article du *Manuel*, et qui paraît être la plus ancienne. La présente est de la fin de 1515, époque à laquelle Chaussard a imprimé seul.

Ce *Débat*, œuvre, paraît-il, d'un nommé Pieire Japes ou Jamec, d'ailleurs inconnu, a été réimprimé par M. de Montaiglon, *Recueil*, IV, 103-121.

Ces acrostiches donnent-ils toujours le nom de l'auteur? Une édition de *La Vraye disant Aduocate des Dames*, citée ci-après, donne en acrostiche le nom de Laurens Belin; cependant Clément Marot dit que ce petit poème a été composé par son père Jehan Marot, et l'insère dans les œuvres de ce dernier.

60. Declaration. *La declaration de la || Regle des Seurs de la || vierge Marie. ||*

*** In-4° gothique, s. l. n. d., de 37 ff. n. c. sign. A - Eiij et Aij - Bv. Dans le corps du livre, deux autres titres pour les *Statutʒ generaulx* et la *Regle des seurs*. Bois de dévotion sur les trois titres; au premier, le Christ sur la croix et deux saintes femmes. Au verso du titre, on lit: *Le frere Paul de Palme mi - || niſtre general de lordre des Freres mineurs || de Lobſeruance ay eſte inſtantemant prie en noſtre Chapiſtre general celebre au Couuent de Lanonciade de Palme le Jour de la || Penthecoſte mil.ccccc.xxix. d'enuoyer la Declaration de voſtre Regle.....*

Bibliothèque nationale, Invent., H. 747.

Ces statuts furent donnés par « le beau Père Reuerend frère Gabriel Maria, Général dudict ordre et Religion à la requeſte de la fondatrice madame Jehanne de France », fille de Louis XI et femme répudiée de Louis XII, à cause de sa laideur.

Selon Brunet, V, 1200, cette pièce se trouve aussi à la suite de la *Vie de Sainte Febronie,* imprimée vraisemblablement à Alby, et avec les mêmes caractères, Deschamps, *Dictionnaire,* 34. Les signatures cependant indiquent une publication séparée, différente peut-être de celle qui accompagne ordinairement la *Vie* précitée. Les religieuses dont il est question sont celles du monastère de Notre Dame de Fargues, d'Alby.

61. Declaration. *Singvlière || Declaration perpetuellemēt || durant. Practiquée des excel || lents Aſtrologues & Medi || cins, deſquelʒ les noms ſont || exprimèʒ en la prochaine pa || ge, & contiēt en brief pluſi - || eurs documēts treſutiles tou - || chant les quatre complexiōs || auec aulcunes proufitables || Receptes. ||* — A la fin : ℂ *Cy finit la pronoſticatiō perpetuelle Imprime || a Lyon par Iaques Moderne pres || noſtre Dame de Confort. ||*

*** In-8° en lettres rondes, s. d., de 16 ff. signés A 2 - D 3. Titre dans une

bordure faite d'ornements typographiques. Commence ainsi : *Combien que ie voy entre plusieurs gēs scauās* . . . . .

Bibliothèque nationale, p. V. 146.

62. Demandes. *Les demandes damours* || . — A la fin : *Cy finissent les demandes damours Imprimes a Paris* || *par Jehan trepperel.* ||

*** In-4° gothique, s. d., de 6 ff. signat. Aii, Aiii ; 33 lignes par page pleine. Sur le titre, bois finement gravé, à deux personnages : un homme et une femme, lesquels conversent ensemble, dans un appartement somptueux.

Bibliothèque nationale, Y. 4421, a 10.

Les éditions citées par Brunet, II, 580, et Deschamps, I, 359, portent au titre, en plus, *auecques les reponses,* et aucune n'est au nom de Trepperel.

63. Idem opus. *demādes* || *Damours Auec les Responces* || — A la fin : ℂ *Cy finissent les demandes damours..... Imprimez a Paris p̄ Guillaume* || *Nyuerd demourāt* || *au Palays a* || *la premiere* || *Porte.* ||

*** In-8° gothique, s. d., de 8 ff. *absque nota.* Sur le titre, la femme à la fleur et le docteur tenant un rouleau de papiers. Au dernier verso, la marque de Guillaume Nyverd. Pièce en prose, qui commence ainsi : ¶ *Cy commence plusieurs demandes damours. Et premierement Ie vous demāde se amours auoiēt leur nō cōmēt les nomeriez vo9 respōce plaisāt saigesse* . . . . .

Bibliothèque nationale, Y [2].

La vignette reproduite à la p. suivante orne le titre de la présente édition des *Demandes damours.* Il est composé de trois morceaux, qu'on retrouve accolés à d'autres bois de même genre, avec ou sans la bordure, et parfois avec la bordure placée entre les personnages. La femme, que nous appelons *La femme à la fleur,* et l'homme que nous nommons *Le docteur portant un rouleau,* sont ici des copies, très fidèles, mais plus rudement taillées, de ces deux figures telles qu'on les voit dans le *Vergier dhonneur* imprimé par Jehan Trepperel, (avant 1511), — la femme, seule, au verso de ff5, l'homme, accolé à *La femme à la résille,* (décrite *infra* n° 96) au recto de aai.

Nous avons dans le présent opuscule l'exemplaire-type, permettant de reconnaître, selon la méthode exposée dans notre avant-propos, une classe relativement nombreuse de plaquettes anonymes imprimées à Paris entre 1520 et 1530, par Guillaume Nyverd, ainsi qu'une comparaison entre les bois et les caractères de cette pièce, et ceux desdites plaquettes publiées sans nom ou marque d'imprimeur, le démontre. C'est pour aider à identifier ces opuscules aussi précieux qu'intéressants, que nous avons reproduit les deux bois. Le *Docteur,* à l'état de copie faite pour Nyverd, se retrouve dans ses éditions de *Le liure du faucon des dames,* de *Les secretz et loix De mariage,* de *Le plaidoye*

de lamant douloureux, du *Recueil des repues franches* et, comme ici, dans la *quenoille Spirituelle.* La femme se rencontre, accolée à d'autres personnages, dans *La vray disant aduocate des dames* (décrite *infra*), et, réunie au page qui compte sur ses doigts, dans une autre édition du *Livre du faucon des dames* provenant également, selon nous, de Guillaume Nyverd, décrite dans le catalogue Rothschild, n° 571.



64. DÉPLORATION. ℂ *La deploration ‖ sur le trespas de feu monseigneur le Daul - ‖ phin de France. Auec lepitaphe dudit sei ‖ gneur et vng dizain a la louége du Roy ‖ Treschrestien pour sa constance cō ‖ tre fortune et mort. Ensem ‖ ble lepitaphe du Con ‖ te Dampmar ‖ tin. ‖*

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff., sign, Aii, Aiii, Bi, Bii, Biii. Sur le titre, des pleureuses le cierge en main ; au dernier recto, des funérailles royales ; bois qui est répété au verso. Commence ainsi :

Au beau verger et francoys territoire
Diuine grace a transmis des haulx cieulx
Vng lys fleury plain de triumphe et gloire
Autour duquel foy a prins accessoire .....

Bibliothèque nationale, Y non porté.

Ce petit recueil contient en outre trois épitaphes du compte de Dampmartin par trois auteurs différents, mais anonymes. Le dizain est signé *Branville* (Le Blond de) avec la devise *Esperant myeulx*.

Le dauphin en question est François duc de Bretagne. « Il mourut au château de Tournon du poison que le comte Sébastien de Montecuculli, Ferrarois, lui donna dans une tasse d'eau fraiche comme il jouait à la paume dans Valence le 10 août 1536. » Anselme, I, 131.

Aucune de ces déplorations et épitaphes, ne se trouve dans le *Recueil de vers latins et vulgaires... composés sur le trespas de feu M. le Daulphin*, Lyon, Juste, 1536, in-8°; Bibliot. nationale Y. 6133 D 2 + a a.

Ni le poème ni le dizain ne se trouvent non plus dans la *Deplo* || *ration de la mort* || *de Francoys de val* || *loys Iadis Daulphin... par Lesclaue* || *Fortune*. In-8°, s. l. n. d., en caract. ronds, de 8 ff., portant au titre le même bois de pleureuses que la présente édition. *La Deploration* en caract. ronds commence ainsi, après le dizain :

Las & quel dueil, quelle douleur extreme
De perdre ainsi chose que chascun ayme.....

65. De profundis || *des Amoureux*. ||

*** In-8°, caract. ronds, s. l. n. d., de 4 ff. Le titre est en gros caract. gothiques et porte une grande fleur de lys encadrée d'ornements. Commence ainsi :

Dedans le goulfre tenebreulx
Ou sont amoureulx interdis
Plũbe[1] suis moy pour amoureulx
Las auquel[2] lieu De profundis . . .

— Rubrique : *11412* (aucune notule).
Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-15 (?).

Le catalogue Rothschild, n° 545, décrit une édition parisienne de cette pièce en caractères gothiques, réimprimée par M. de Montaiglon, IV, 206-210.

Le *De profundis* se trouve dans toutes les éditions connues du *Testament d'un amoureulx qui mourut par amours*, et a été réimprimé à Chartres en 1832, par Garnier, à la suite de ce dernier ouvrage.

66. Description. *En ce pñt Liure est la description de* || *la quarte Galicane. Tant desca que* || *dela les mons. Et aultres parties de* || *Leurope. Traictent de plusieurs belles ma -* || *tieres.* || — A la fin : *Cy finist ce pñt liure Nouuellement imprime* || *a Lyon par Jehan mentele de sonlu demeurant* || *au dit lieu. Et fut acheue le .xi. iour daoust. Lan mil cinq cens trente z quatre.* ||

1. Textuel, pour *Plungé*.
2. Textuel, pour *ouquel*.

*** In-4° gothique, de 16 ff. n. c., sign. A - D.

— Rubriques et notule : *11565. 13533. Efte libro cofto. 6. dineros en Leon por fetiembre de. 1535. y el ducado vale. 570. dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil O. 79-15[1].

Du Verdier, I, 423, le catal. La Vallière de De Bure, II, 3070, et Brunet, II, 615, décrivent une édition semblable à celle-ci, sauf la date : *mil cinq cens trente z cnq* (sic), c'est-à-dire d'une année postérieure à la présente édition. Notons cependant la coïncidence du quantième dans l'une et l'autre : *le xi iour daouft.*

67. Desmarins de Masan (Bertrand). *Le roufier des da ‖ mes fiue Le pelerin damours nouuellement ‖ Compofe par meffire Bertrand Defmarins ‖ de mafan.* ‖ — A la fin : *Cy finift le Roufier des dames.* ‖

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 24 ff. Sur le titre, un galant et une dame, séparés par un arbre en fleurs. A la fin, une chimère avec une harpe au côté (marque d'imprimeur ou de libraire?) Commence ainsi : ¶ *Lacteur a fon tref fingulier amy meffire Jehan ferre de Carpentras Cogitant a par moy ces iours dernierement paffes par ta trop diuturne abfence .....*

— Rubriques : *11400. 13658* (aucune notule).

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-20[2].

C'est bien l'édition dont le texte a été reproduit par M. de Montaiglon, V, 162-263, d'après le fac-similé Veinant, fait sur l'exemplaire alors le seul connu, ventes Heiss, 256, et Veinant (année 1860), 263.

Brunet, II, 635, dit « imprimé probablement à Lyon vers 1530. » Notre fiche porte que le présent opuscule a été acheté par Fernand Colomb à Lyon en octobre 1521. Selon nos notes, Fernand a passé tout l'automne de 1521 en Italie, d'où il s'est rendu en Allemagne, tandis que, revenant de Rome à la fin de 1531, il était à Séville le 27 novembre de cette année. Nous avons donc ici, probablement, une erreur de transcription provenant du *2* ou du *3* sous forme de *ʒ*, et c'est 1531 qu'il faudrait lire. Une référence à l'*Abecedarium* B, (ms. de la Bibliot. Colomb.) permettrait sans doute de résoudre ce petit problème. Nous ne pouvons non plus dire s'il faut lire *Desmarius* ou *Desmarins.*

68. Desmarins de M. (Bertrand). *Le proces des ‖ deulx amãs plaidyant en la court ‖ de Cupido la grac* [sic?] *de leur dame : faict par Bertrand des marins de mafan.* ‖ — A la fin : *Cy finift le proces des deulx amans.* ‖

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 16 ff., frontispice. Au bas du titre, un

1. Recueil pillé pendant l'automne de 1884. | 2. Recueil pillé en 1884.

cavalier et un moine. Le dernier f. répète au recto le titre et porte un bois des Gorgones ; le verso est blanc. L'extrême exactitude avec laquelle notre regretté ami M. le baron James de Rothschild reproduisait les textes, nous engage à donner ici le commencement de ce petit poème, — deux ou trois mots omis ou épelés différemment, pouvant être l'indice d'une autre édition de cet opuscule, dont on ne connaissait jusqu'à présent qu'un seul exemplaire :

¶ Triollet a mon treſſingulier,
Seigneur le noble Jehan flores

Excuſez moy nobles ſeigneurs de hault pris
Enuers la grace et le maintien des dames[1]
Si leur default cy dedens ay compris
Excuſezmoy nobles ſeignrs dhault pris
Aulcunes y a quen amours ont maint pris
Dont[2] *ie dis mon aduis de tels femmes*
Excuſez moy. . . . . .
Enuers la grace z le maintien des dames . . . .

— Rubriques et notule lavées : *11400 . 9311. Eſte libro coſto . 3 . quartos en Turin a . 18 . de iunio de . 1531 . y el ducado de oro vale . 312 . quartos.*

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil F. 31-20[3].

Le texte a été reproduit par MM. DE MONTAIGLON et ROTHSCHILD, X, 170-192, d'après l'exemplaire appartenant à M. de Lignerolles.

GALLARDO paraissait voir dans le *Proces* une imitation de l'*Histoire d'Aurelio et d'Isabelle,* de Juan de Flores.

69. DESMOULINS (Laurens). *La deploratiõ de la feue Royne de france Et ducheſſe ‖ de bretaigne. Compoſee par Mai ‖ ſtre laurens des moulins. ‖*

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 16 ff. signat. A - B. Au titre, la reine assise sur le trône et revêtue du manteau fleurdelysé. A la fin, grand écusson aux armes de Bretagne.

— Rubriques et notule : *11386 . 13385. Eſte libro coſto . 4 . dineros en Leon por ſetiembre de 1535. . . . .*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-18.

Pièce décrite par DU VERDIER, II, 576, et BRUNET, II, 638.

70. DEVOTE. *¶ Ce preſent traictie contient vne deuote ‖ contemplation et oraiſon, laquelle quicon ‖ ques la dira et vouldra bien cõtempler de - ‖ uotement en vraye repentance de ces pechez ‖ il pourra obtenir de dieu conſolacion en tou ‖ tes tribulacions et exau-*

1. *Dames*, avec majuscule dans M. et R.
2. *se je dis*, dans M. et R.
3. Exemplaire vendu à Paris en novembre 1884 pour 40 francs.

dicion de tout ce q'l || *requerra a dieu ſalutairement.* || — A la fin : ℂ *Cy finiſt le liure des cõſolations cõtre* || *toutes tribulacions. Imprime a paris Lan* || *mil cinq cens z vng le derrenier* (sic) *iour de ſe* || *ptembre, par maiſtre Pierre le Dru, pour* || *Durand gerlier libraire demourãt a la rue* || *des maturins a lenſeigne de leſtrille fau -* || *ueau.* ||

*** In-8° gothique, de 76 ff. n. c. sign. aii - i - iii. Il n'y a qu'un titre de départ, suivi de 15 lignes de texte et imprimé sur un f. signé aii. Ce f. est précédé d'un f. blanc, que Viollet-le-Duc, dont le présent volume porte l'*ex-libris,* dit tenir au 8° f. et compléter le cahier. Un grand bois au verso de aiiii, et un autre à celui de d.iiii.

Bibliothèque nationale, Invent., D. 67950.

Cet ouvrage, dont Brunet, III, 1132, cite des éditions aux noms de Marchand, de Lotrian et de Chaussard, porte au dernier recto : *Priez pour celui qui a tranſlate ce p̃ſent traictie de latin en frãcois, z la fait mettre en moule.* Ce dernier mot, dans l'édition de Guy Marchant, est épelé *molle.* Selon la note de Mercier de St. Léger, citée par Brunet, « mettre en molle » voulait dire, au commencement du xvi° siècle, imprimer.

71. Different. *Le different, en -* || *tre le Roy de France, z le Roy* || *Dangleterre. Contenant le Nunc* | *dimittis.* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. signat. Aii, Aiii. Le premier et le dernier ff. ont le verso blanc. Commence ainsi :

Faulx gloton lequel ma || *uoys promis*
Paix z amour z toute loy - || *aulte* [1]
Maintenant croy ta grant deſloyaute
Puiſque te dis lãg de mes ennemys. . . .

Bibliothèque nationale, Y non porté.

Le *Nunc dimittis des Angloys*, Brunet, IV. 139, appartient à une édition entièrement différente.

72. Ditz. *Les ditz des ſages* || — A la fin : ℂ *Explicit.* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff. *absque nota.* Sur le titre, trois personnages assis, dont un porte une sorte de tiare. Le verso du dernier feuillet n'a que 5 lignes.

Bibliothèque nationale, Y. Falconnet, 7702.

L'édition citée par Brunet, II, 766, épèle le mot *dits*, « dictz », et porte deux bois au lieu d'un seul.

1. Ces deux vers dans l'imprimé sont coupés en 2 lignes.

73. IDEM OPUS. *Les dicts des* ‖ *ſaiges.* ‖ *M. N. de la barre.* ‖ — A la fin : *Explicit.* ‖

. In-8° gothique, s. d., de 8 ff. *absque nota*, imprimé par maître Nicole de la Barre, à Paris. Sur le titre, trois personnages à mi-corps chacun tenant un chapelet. Au dernier f., l'adoration des Mages.

Bibliothèque nationale, Y. 6132, A.

74. IDEM OPUS. ℂ *Les ditʒ des* ‖ *Saiges* ‖ ℂ *On les vēd a Paris en la rue neufue* ‖ *noſtre dame a lenſeigne Sainct Nicolas.* ‖ — A la fin : ℂ *Cy finent les ditʒ des Saiges. Nou* ‖ *uellement imprimees a Paris.* ‖

. In-8° gothique, s. d., de 4 ff., signat. Aii, Aiii. Au titre, sur un seul bois, deux personnages, dont un en robe, causent ensemble.

Bibliothèque nationale, Y. 4370 A.

L'enseigne St. Nicolas a été celle de Pierre Leber, de Jehan Hérouf, de Jehan Bonfons, de Jehan Saint Denys, tous libraires, et de Pierre Sergent, libraire-imprimeur en 1531, dit LOTTIN.

75. DITZ. *Les ditʒ et ventes damours.* ‖ — A la fin : ℂ *Cy finiſſent les ditʒ et ventes* ‖ *damours* : . : : . : ‖

. In-4° gothique, s. l. n. d., de 6 ff. signat. Aii, Aiii, 34 lignes par page pleine; 62 couplets. Au titre, l'homme au sabre; au-dessus, une banderolle [1], portant en un mot, *Lamant;* et la femme à la grande coiffe, au-dessus, autre banderolle, avec le mot *Lamye*. La pièce commence ainsi :

Je vous vendʒ la blāche flour
Damoiſelle de bel atour
Je requiers auoir voſtre ramour [sic] . . . . .

Elle se termine de la façon suivante :

¶ *Or ſen vont mans* [sic] *acomplis.*
Pour faire tous leur bons deſirs
Si nen deueʒ de riens parler.
Puis que chaſcun fait ſon plaiſir
Or leur doint dieu faire telle choſe
Quen paradis il les repoſe
Auquel lieu ſi nous parmaine
Qui crea nature humaine

Bibliothèque nationale, Y. 4421, Aii.

1. Ces banderolles étaient creusées de manière à permettre l'insertion de caractères mobiles. C'est pour cette raison que ce double bois même, avec son défaut dans la bordure, se rencontre tantôt avec les banderolles vides, comme dans *La Complainte de trop toſt marié* précitée, tantôt avec des légendes, comme ici.

Toutes les éditions de cette belle pièce citées par Brunet, II, 763, V, 1123; Deschamps, II, 858; De Montaiglon, V, 204, et surtout dans les descriptions sommaires mais si précises, du catalogue Rothschild, pp. 360-363, sont en 8 ou en 10 ff., et présentent d'autres différences soit dans les bois soit dans le titre. Ainsi les exemplaires décrits jusqu'ici portent *Les ventes damours* ou *Les ditz damours et ventes* ou bien, comme le nôtre, *Les ditz et ventes d'amours*, mais alors suivis des mots *Auec les responces,* qui manquent dans le présent.

Le présent opuscule a été imprimé avec les caractères employés par Jehan Trepperel, pour notre n° 62. Quant au bois du titre, (reproduit *supra,* page 76), il se retrouve dans la *Chasse damours*, de St. Gelais, Paris, Vve Trepperel et Jehan Janot.

76. Doctrinal. *Le doctrinal de sapiē || ce || tresutille* [sic] *a toute per || sonne pour le salut de son ame. Nouuellemēt imprime a Lyon par Oli || uier Arnoullet.* || — A la fin : *Cy finist le doctrinal de sapiēce tresutile a toute persōne pour || le salut de son ame. Imprime a Lyon par Oliuier Arnoullet Im || primeur demourant au pres de nostre dame de confort. Lan Mil.* || ccccc. *et*. xxxi. *et le*. *xviii* . *de Januier*. ||

*** In-4° gothique, de 28 ff. n. c, sign. a - n. Au titre, le Christ sur la croix, les saintes femmes à ses pieds.

— Rubriques et notule : *11643. 5179. Este libro costo. 1. sueldo en mōpeller a. 14. de julio de. 1535. y el ducado de oro vale. 47. sueldos.*

Biblioteca Colombina, Recueil O. 79-15[1].

Jusqu'ici nous ne connaissions pas d'édition lyonnaise du xvie siècle de cet ouvrage de Guy de Roye. « La classe des facéties renferme des livres qui offrent moins de traits plaisants que celui-ci, » dit Brunet, IV, 1438.

77. Doctrinal. *doctrinal* || *Des filles Nouuellemēt imprime* || — A la fin : ℭ *Explicit* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. *absque nota,* 24 lignes à la page. Sur le titre, la femme à la fleur et le messager (*supra,* pp. 89 et 92). Commence ainsi :

Fille pour faire bon tresor
Craincte ayez deuant voz yeulx
Car en fille crainte fict mieulx
Que le rubis ne fait en lor.....

Bibliothèque nationale, Y. Falconnet, 7702.

Avec celle-ci, on connaît aujourd'hui neuf éditions de cette pièce, qui remonterait au xive siècle, puisque Chaucer en a fait une imitation dans l'année 1391.

1. Recueil pillé en 1884.

(Catal. Rothschild, p. 369). Elle a été publiée au XVI[e] siècle sous le titre ci-dessus, ainsi que sous ceux de *Doctrinal des filles à marier,* catalogue Rothschild, 559; — *Doctrinal des filles a elles tres vtile*, Brunet, II, 781, ligne 30; — *Doctrinal des filles pour apprendre a estre bien saiges;* Deschamps, I, 411 et *Doctrinal des filles vtile et proffitable. (Loc. cit.)*

Notre édition diffère des autres par le simple titre de *Doctrinal des filles,* titre succinct que nous avons rencontré seulement dans l'édition au nom de Pierre Mareschal et dans celle d'Angoulême en 6 ff., catal. Rothschild, n°° 556 et 557. Elle est aussi différente par les bois.

78. Doctrine. *La doctrine des saiges* ‖ *pour inciter chascun a ver* ‖ *tu z laisser tout vice.* ‖ — A la fin : *Cy finist la doctrine des saiges Im* ‖ *prime nouuellement a Lyon.* ‖

⁎ In-8°, en gros caract. gothiques, s. d., de 8 ff. dont les deux derniers sont blancs. Au titre, le roi David, la harpe au côté.

— Rubrique et notule: *5267. Este libro costo . 1 . dinero en leon por agosto de . 1525 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-28.

Il serait intéressant de s'assurer si le bois du titre est le même qui se trouve dans l'édition du Psaume VI de Clément Marot, décrite ci-après.

Peut-être la présente *Doctrine* appartient-elle à l'édition citée au catalogue La Vallière de De Bure, II, 2945 et Brunet, II, 784, bien que ce dernier lui attribue 6 ff. seulement au lieu de 8, dont 2 blancs, il est vrai, et qui pouvaient manquer à l'exemplaire visé par le *Manuel.*

79. Doctrinal. *Le doctrinal des seruiteurs.* ‖

⁎ In-4° gothique, s. l. n. d., de 8 ff. dont le dernier est blanc. Au titre, un moine assis. C'est le même bois qui se trouve au verso de *Le regime du mesnage selon saint Bernard* précité. Commence ainsi :

Seruiteurs qui bons voulez estre
Regardez ces presentes tables
Aux quieulx sont escripts dits notables
Que bons seruans doibuent congnoistre.....

— Rubriques : *11558. 6725 ;* aucune notule.

Biblioteca Colombina (cote omise).

Toutes les éditions de cette pièce dont nous ayons connaissance, portent au titre : *Doctrinal des* bons *seruiteurs;* Brunet, II, 781 et Montaiglon, II, 140-145, d'après une édition en 4 ff.

80. Drois. *Les drois nouue* ‖ *aulx establis sur les femmes* ‖ — A la fin : *Finis.* ‖

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff., signat. Aii, 28 lignes à la page pleine.
Bibliothèque nationale, Y non porté.

L'exemplaire cité par Brunet, II, 838, porte un bois; celui du catal. Cigongne, 667, est au nom de Burges le jeune, imprimeur rouennais. Le texte a été reproduit dans le Recueil dit de Barraud, en 1863, III, et dans celui de M. de Montaiglon, II, 838.

A la Bibliot. nationale, Y non porté, on possède une édition in-8°, en 8 ff.. rappelant celle de Brunet précitée, avec cette différence qu'elle porte 34 lignes et non 26 à la page pleine. Le bois du titre est la femme à la fleur avec la maison à clochers, bois qui se trouve au verso du dernier f. du *Vergier doñeur* imprimé par la Vve Trepperel et J. Janot, mais qui paraît avoir fait partie du matériel de Jehan Trepperel, fondateur de la maison. Selon nous, le présent opuscule sort de cette dernière officine, et a été imprimé avant 1511.

81. Du Mont Verd (Raoul). *Sésuyt les Fleurs || z Secretz de medecine, lequel traicte de plusieurs remedes, receptes z conservatoires pour le corps humain cō - || tre toutes malladies cōme de, Peste, || Fieures, Pleuresies, Enfleures, Ca - || terres, Grauelles. Et plusieurs aultres, compile par maistre Raoul du || mont Verd. Puis traduyt de Latin en francoys, lequel liure ypocras en - || uoya a Jalius, lequel estoit mallade || de plusieurs malladies, tant exterieu || res que interieures. || On les vend à Lyon sur le || rosne au pres nostre dame de cō || fort cheulx Oliuier Arnoullet. ||* — A la fin : *℄ Cy finist vng petit traicte nom || me les fleurs z secrets de Medeci - || ne Nouuellement imprime a Lyon || par Oliuier Arnoullet le . viij . de Apuril . Mil . CCCCC .* xxxv. ||

*** In-8° gothique, de 8 ff. prélim. n. c. et de 79 ff. c. au recto. Frontispice; aux ff. lxix et lxxv, bois représentant les signes du zodiaque.
Biblioteca Colombina. Les rubriques ont été lavées, puis arrachées[1].

On possède à la Bibl. nat. une édition imprimée par Bouchet, Poictiers, s. d., in-8° de 8 et 68 ff.; deux de Paris : l'une, à l'enseigne de l'escu de France, l'autre, au nom de Alain Lotrian, 1538, in-8° de 12 et 87 ff., ainsi que des fragments d'une quatrième qui n'est pas l'édition de J. Lecoq, de Troyes. Le privilège de l'édition de 1538 est aux noms de Lotrian et de Denys Janot associés, et daté du 19 janvier 1531, ce qui indique des publications faites par ces deux imprimeurs antérieurement à celle de 1538.

82. Dyablerie. *La petite Dya || blerie. Aultrement apel || lee*

1. Exemplaire vendu à Paris en 1884.

Lesglise des mauuais, dõt lu || cifer est le Chef. Et les membres || sont les ioueurs inicques et Pe || cheurs reprouvez, || — A la fin : *Ce present traicte ont fait imprimer a Paris || deux venerables docteurs en theologie, Maistre thomas Varnet cure de sainct nycolas des champs || Et maistre Noel beda, principal du college de mõ || tagu. Imprime par Alain Loctrian et Denis Ja || not, demourãt en la rue neufue nostre dame a Len || seigne de lescu de France. ||*

*** In-8° gothique, s. d., de 48 ff. n. c. sign. A-F. Sur le titre, plusieurs moines et cavaliers avec des têtes de diables. Dans le corps du livre, vignettes grotesques, nettement gravées.

— Rubriques et notule : *13493. Este libro costo . 12 . dineros en Leon por Setiembre de . 1525 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil H. 43-35[1].

Don Rafael Tabares, l'ancien et fidèle bibliothécaire de la Colombine, avait ajouté à cet exemplaire la note suivante : *Este Tratado es casi un extracto de el sermon 42 de S. Bernardino de Sena contra alearum ludos.*

La petite dia || blerie dont lucifer est le chef ||, Bibliot. nat., Rés., D. 5975, E, signalée par Brunet, II, 479, article *Damerval,* est le présent ouvrage, mais imprimé différemment et au nom de Alain Lotrian seul. Cette édition, ainsi que la nôtre, se termine par *La doctrine et instruction necessaire aux crestiens et crestiennes,* en 3 ff. *absque nota,* avec 2 bois et un titre séparé. C'est cette pièce qui indique l'officine de l'imprimeur; mais nous ne saurions dire si la déclaration que le traité a été imprimé aux frais du curé de St. Nicolas des Champs et du principal du collège de Montaigu, s'applique aussi à *La petite diablerie,* la *Doctrine* pouvant avoir été publiée séparément par Lotrian et Janot, comme elle le fut par Trepperel, sous le titre suivant :

La doctrine z instructi || on necessaire aux chrestiens et chrestiennes || — A la fin : ¶ *Ce present traicte ont fait imprimer deux ve || venerables* [sic] *docteurs d' la faculte de theologie a || Paris Maistre thomas varnet cure de saict Ni || colas des champs . z maistre Nouel beda princi || pal du tresreigle college de montesgu ||* ¶ *Jehan Trepperel ||*

*** Petit in-8° gothique, s. d., de 4 ff. Au titre, le Père éternel sur son trône entouré d'anges. Au dernier verso, l'Offertoire.

Bibliothèque nationale, Invent., D. 54034.

83. Edict *du roy sur la trai - || cte et yssue des bledz : vins et autres marchandises hors du || Royaume Auec la declaratiõ des tonneaulx, poix et mesu - || res Nouuellement Publie a paris. ||*

1. Exemplaire vendu à Paris en 1884.

Cum priuilegio. || ℂ *On les vend a paris en la rue de la Juifrye a || lymaige ſainct Pierre. Et a la premiere porte du || palays par Jaques Nyuerd.* ||

. In-4° gothique, s. d., de 4 ff. Sur le titre, les armes de France.

Bibliothèque nationale, F. 1903.

84. Edict *du Roy || touchant les iuridictions des baillifz, || ſeneſchaulx et autres iuges pre - || ſidiaulx. Et les preuoſtz || chaſtellains et autres || iuges inferieurs. || Mil cinq cens xxxviii.* || — A la fin : ℂ *Imprime nouuellemēt a Paris par Je - || han real pour Drouet de leaue demourant || en la rue de Montmartre pres ſaincte Ma || rie legyptiene. Le viiii. iour de May lan mil || cinq cens trente et huyt.* ||

. In-8° gothique, de 12 ff. sign. Aii - Ciii. Sur le titre, écusson bien gravé aux armes de France.

Bibliothèque nationale, F. 1897, en duplicata.

85. Enfant. *Lenfant ſage a || troys ans.* || — A la fin : ℂ *Cy finiſt le liure de lenfant ſa - || ge a troys ans imprime a || Lyon par Claude || nourry.* ||

. In-8° gothique, s. d., de 12 ff. non chiffrés dont le dernier est blanc. Au titre, l'empereur Adrien assis sur son trône interroge un enfant.

Bibliothèque nationale, Z. 2122 F. 1 + A a.

Nous ne connaissions jusqu'ici que des éditions de Rouen ou sans lieu d'impression, Brunet, II, 980.

86. Idem opus. ℂ *Lenfant ſaige a troys ans || interrogue par adrian empereur lequel luy rend reſponce || de chaſcune chose quil luy demande.* || — A la fin : ℂ *Cy fine lenfant ſaige a trois ans imprime a Pa || ris par Gaſpard philippe demourant en la rue ſaint ia || ques au troys pigeons.* ||

. In-4° gothique, s. d., de 6 ff., signat. aii, aiii. Sur le titre, la belle marque de Gaspard Philippe; au verso, Adrien, debout, interroge l'enfant.

Bibliothèque nationale, Z. 2122 F. 1. + a.

87. Entree. ℂ *La triumphante entree et || couronnement de Fernant, de la royale maieſte de Hon - || guerie, et de Boheme, faicte a Stoel vvittē - || burch le dernier iour Doctobre. || Anno domini mil || cinq || cens vingt || sept.* || — A la fin : *Finis.* ||

. In-4° gothique, s. l. n. d., de 4 ff., signat. aiii, aiiii. Sur le titre, des personnages dans un navire qui aborde à un port; au dernier verso, un pontife officie devant l'autel. Au dernier recto, commence une lettre envoyée de Stoel Wittenburch en Hongrie, le 8 novembre 1527.

Bibliothèque nationale, M. 1191, c.

L'édition décrite par BRUNET, II, 1005, est au nom de Vorsterman, d'Anvers, datée du 18 décembre 1527, et porte au titre des différences : *de sa royalle, Hongurie, z* au lieu de *et*. La présente est probablement celle qui figure dans le catalogue La Vallière de De Bure, II, 3070, n° 9.

88. EPISTRE. *Lepistre de Othea deesse de || prudence moralisee en laquelle sont contenus || plusieurs bons et notables enseignemẽs pour || toutes personnes voulans ensuyuir les ver || tus et fuyr les vices nouuellement || imprime a Rouen pour Raulin || gaultier.* || — A la fin : *Cy fine lepistre de Othea deesse de prudence Imprimee a Rouen || pour Raulin gaultier libraire demourant au dit lieu pres le fardel.* ||

. In-4° gothique, s. d., de 24 ff. sign. a-f, imprimé sur 2 cols. Titre en rouge et noir; bois au dernier feuillet.

— Rubriques et notule omises.

Biblioteca Colombina, Recueil T. 109-28.

Cette pièce est l'œuvre de Christine DE PISAN et se trouve dans ses *Cent hystoires de troyes*. La seule édition séparée autre, à notre connaissance, est celle de Paris, par la veuve de Jehan Trepperel, s. d., in-4°, DESCHAMPS, I, 259.

89. EPISTRE. *Lepistre du che || ualier gris, enuoyee a la tresnoble, et || tres superillustre Auguste, et souueraine princesse, et tressacree || vierge Marie .... Lyon ... Jehan Labany.*

. In-8° gothique, s. d., de 12 ff. sign. A-B, bois sur le titre.

— Rubriques et notule : *11420 ... 822. Este libro costo . 3 . dineros en mompeller a . 6 . de Julio de . 1535 . y el dinero de oro vale . 564 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-20[1].

Édition décrite par BRUNET, II, 1031, et MONTAIGLON, III, 268-289.

90. ESPITRE. *Cest lespitre || qua voulu mander Frãce A la mere du || roy pour aliance. || Cum priuilegio.* ||

. In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff. *absque nota.* Sur le titre, les armes de

1. Recueil pillé en 1884.

France. Le texte commence au verso du titre par une belle et grande lettre S ornée, suivie des vers :

Sil eſt ainſi O tu iu-[1] ‖ *dich la ſage*
Que par ton ſens et ‖ *pudicque corſage*
Viſage exquis et vi ‖ *duite bonne*
Tu as tāt fait par- ‖ *ta ſeulle perſonne*
Que la cite et tous ‖ *les habitans*
De bethulie en grāt ‖ *peur dubitans.....*

A la fin :

Francoys Fera Fermement Flourir France
Rayſon Regnant Riche Roy Regnera
Aymant Accords Acquerra Aliance
Noſtre Nobleſse Noblement Nourrira
Croiant Conſeil Criminelz Chaſtira
Oſtant Oultraige Oppreſſion Offence
Inceſſemment Justice Juſte Ira
Sy ſerōs Seurs Souſtenus ſās souffrāce.....

Vient ensuite le privilège suivant :

¶ *De par le prevoſt de paris.* ¶ *Il eſt permis a guillaume lenormant ꝛ pierre martin imprimeurs de pouvoir ꝛ faire imprimer ung petit livre intitule Leſpitre qua voulu mander France a la mere du roy* [Louise de Savoie] *pour aliance fors et excepte la chanſon de la Victoire cōtre les ſuiſſes eſtant a la fin diceluy et iceluy vendre ꝛ diſtribuer a qui bon leur ſemblera et eſt deffendu a toꝰ autres imprimeurs de nō imprimer le dit livre du iourduy iuſques a trois moys ſur paine de confiſcation deſd' livres damēde arbitraire. fait soubz noſtre signet le mercredi v. iour de decēbre lan M cinq cens ꝛ quinze. ſigne* Amaury.

Bibliothèque nationale, Y non porté.

La restriction imposée par le privilège de ne pas publier la *Chanſon de la Victoire* indique une édition antérieure de l'*Epiſtre,* mais à laquelle était ajoutée une pièce qui paraît être la suivante :

Chanſon nouuelle de la iournee ‖ *faicte contre les ſuyſſos* [sic] *pour le treſ-victorieux Roy de France* ‖ *Francoys premier Roy de ce nom* ‖ *Auecques la ballade des ſuyſſes* ‖ *Sur le champ de gentil promoguet* ‖

∴ In-8°, gothique, s. l. n. d., de 4 ff. La Ballade commence au milieu du second verso.
Bibliothèque nationale, Y non porté.

91. Erreur. *L'Erreur et abuz* ‖ *des meſchans vſuriers.* ‖

∴ In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff., lettre initiale ornée de grand format. Sur le titre, un usurier assis par terre, une grande écuelle à sa portée. Commence ainsi :

Conſidere le temps qui eſt diuers
Et qui chaſcun ſe ſen va a lenuers
En declinant de bien, et de raiſon......

1. Ces coupures indiquent des vers en deux lignes.

— Rubrique et notule : *11477. Eſte libro coſto . 1 . dinero y medio en mompeller a . 9 . de Julio de . 1525 . y el ducado vale . 564 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-32.

C'est la pièce connue sous le titre de *Les erreurs du peuple commun,* et dont MM. de Montaiglon et Rothschild, XIII, 232, ont republié le texte, avec une excellente notice.

92. Esdin (Géronyme). *Regles communes* || *de plain chant auecques la fin des* || *tons tant reguliers que irreguliers* || *notee. Pour bien cõgnoiſtre de quel ton eſt le chant que lon chantera.* || *Et auſſi pour bien ſcauoir et ſeure* - || *ment hault ou bas entõner toutes ſor* - || *tes de plain chãt. Lesquelles re* || *gles ont eſte baillees par meſ* || *tre Geronyme Esdin : bon mayſtre de chant. et apres viſitees et corrigees* || *par aultres bons* || *maiſtres du* - || *dict chant.* || *Nouuellement Imprimees* || *en Auignon.* ||

*** In-8° gothique, s. d., de 8 ff. dont le dernier porte la marque de Jehan de Channey; musique notée.

— Rubriques et notule : *2941 . 14450. Eſte libro coſto . 4 . dineros en auiñon a. 8 . de mayo de. 1526. y el ducado vale. 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-32.

Les caractères de musique employés ici sont l'œuvre de Estienne Briard, de Bar-le-Duc. Brunet, I, 1595, art. *Carpentras.*

93. Exercice. ℂ *Treſexcellẽt* || *et Treſdeuot Exercice pour* || *ieunes gens leſquelʒ veullẽt* || *paruenir en brief a perfectiõ* || *de leur eſtat. Speciallement* || *pour les religieuſes de lordre* || *de ſaincte Clere. Et pour tou* || *tes autres. Et ſe peut nõmer* || *Lexcercice dune ieune Reli* - || *gieuſe. vi . f.* || — A la fin : ℂ *Cy finiſt le liure intitule La iournee* || *dune ieune Religieuſe. Imprime* || *nouuellement a paris par Alain* || *Lotrian Demourant en la* || *rue neufue noſtre dame a* || *lenſeigne de leſcu de* || *France.* ||

*** In-8° gothique, s. d., de 48 ff. n. c. sign. Aii - Fiii. Au titre, petit bois de dévotion; au verso, sainte Claire portant la crosse et un saint-ciboire.

La pièce commence ainsi : *Jeſus Maria* || ¶ *Laurnioee* [sic pro *La iournee*] *dune ieuen Religieuſe. . . . .*

Bibliothèque nationale, Invent., D. 19266.

94. Exposition. *Lexpoſition ſur le ſermon q̃* || *noſtre ſeigneur fiſt*

en la mõtai || *gne contenãt. viij. beatitudes.* || — A la fin : *Imprime a Paris p̄ maistre Pier Vidoue, Imprimeur demourãt au* || *pres de Petit Pont a lenseigne de la chie* || *ve pour Francoys Regnault z pour* || *Jehan de la Porte demourãs audict* || *lieu.* ||

*** In-8° gothique, s. d., de 96 ff. sign. A-L. Au titre, les marques de François Regnault et de Jehan de la Porte, Brunet, II, 344 et V, 1035; marques que nous n'avions pas encore vues accolées. Pièce en prose.

— Rubriques et notule : *11435 . 5286. Este libro costo . 10 . dineros en leon por agosto de . 1525* (ou 1535 .) *y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, J. 49-35.

95. Fagot. *Cy cõmence le* || *liure intitule le Fagot de Myerre, presche en leglise de saincte croix en la cite Dan* || *giers. Mil cinq cens . xxv.* || — A la fin : *Imprime a Paris pour yolãd bõhõe veuf* || *ue de feu thielmã Keruer demourant en la rue saint Jacq̃s A lenseigne de la licorne.* ||

In-8° gothique, s. d., de 112 ff. sign. A-N 2. Bois bien gravé sur le titre, et marque de l'imprimeur au dernier feuillet.

— Rubriques et notule : *11408 . 5053 . Este libro costo . 20 . dineros en mompeller a . 12 . de Julio de . 1535 . y el ducado de oro vale . 564 . dineros.*

Décrit par Brunet, II, 1161 et Deschamps, I, 477.

96. Faictz. *Sensuyuẽ les faictz du chien in* || *satiable du sang chrestien, q̃l se* || *nõme Lempereur de Turquie.* || *Lesquelz lui et les siens ont faict, ap̃s quil* || *auoit gaigne la bataille. Le . xxviii . iour du moys Daoust derriemẽt passe : aux nr̃s freres Chrestiens : au pays Dungrie : tout inhumainement : z enco -* || *re faict tous les iours.* || *Nouuellemẽt translate Dallemãt en Francoys.* || — A la fin : *Finis . Lan . M. D. xxvj.* ||

*** In-4° gothique, s. l. [Genève ?] de 4 ff. Lettre initiale ornée. Au titre, une ville dénommée ¶ *Ofen.*

— Rubriques et notule : *11525 . 13540. Este libro costo . 2 . dineros en leon por Setiembre de . 1535 . y el dinero vale . 370 . dineros.*

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil O. 79-15[1].

Il s'agit évidemment de la première bataille de Mohacz, remportée par Soliman II, le 29 août 1526, sur les Hongrois commandés par leur roi Louis II, qui y perdit la vie. Voir le récit d'Étienne Broderith, dans Bonfinius, *Rervm Vngaricvm decades*, Basil. 1568, in-fol., append., p. 757.

1. Exemplaire vendu à Paris en 1884.

97. Faitz. *ſēſuiuēt* ‖ *Les faitz inſtitutiōs et ordōnances par* ‖ *meſſignrs les cardinaulx, archeueſqs* ‖ *eueſques, prelatz, abez, et docteurs en* ‖ *chacune faculte. Par eulx ordonnez et faitz dedans la ville de Pise, pour com* ‖ *mencer le concille. Ce quil fut fait lan* ‖ *de grace Mil cinq cens z unze le iour de* ‖ *touſſainctz, et que de puis a eſte faict* ‖ *audict Pise.* ‖ — A la fin : *Finis.* .·. ‖

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. *absque nota.* La première ligne du titre est en gros caractères. Au verso du dernier feuillet, se voit la marque de Guillaume Nyverd. La pièce se termine ainsi : ¶ *Item a ordonne le concille et commande a tous pour les perilz et dangiers qui pouroient ſuruenir ſe trouuer a Millan le huytieſme iour de decembre en la maiſon de mōſeigneur de saincte croix pour aduiſer ce q̄ ſe fera a la quarte ceſſiō qui ſe fera le iour ſaicte luce a ſon dome de Millan. Finis.*

Bibliothèque nationale, B. Inventaire, 16859.

A rapprocher de l'*Apologia Sacri Pisani Concilij Moderni* (de Zacharia Ferreri ?) *Per Palladium Bellonem Decium ſacri piſani concilij moderni calcographum ;* in-8°, caract. ronds, s. l. n. d. (mais Pise, 1511), de 27 ff. n. c. Sur le titre, des prélats au concile invoquent le Saint-Esprit.

98. Idem opus. *Senſuiuēt les faitz* ‖ *inſtitutions z ordon* ‖ *nances p̄ meſſeignrs* ‖ *les cardinaulx, archeueſques, eueſques, prelatz, abbes et docteurs en chaſcune faculte* ‖ *Par eulx ordonnez et faitz dedens la ville* ‖ *de Pise pour commencer le concille. Ce ql* ‖ *fut fait lan de grace Mil cinq cens et vnze.* ‖ *le iour de tous ſainctz Et ce que depuis a eſte* ‖ *fait audit Piſe.* ‖

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. *absque nota.* Les trois premières lignes du titre sont en caractères plus gros que le reste. Au verso du dernier f., Jésus sur la croix, les saintes femmes à ses côtés.

Librairie Damascène Morgand.

99. Familiere *Inſtitution pour les Legionaires, en ſuiuant les Ordōnances* ‖ *faictes ſur ce par le* ‖ *Roy, compoſée nou* ‖ *uellement.* ‖ m. d. xxxvi. ‖ *On les ved a Liō* ‖ *en la maiſon de Frā-* ‖ *coys Juſte. deuāt no* ‖ *stre Dame de cōfort.* ‖ — A la fin : *Imprime a Lyon en la maiſon* ‖ *de Francoys Juſte, deuant no-* ‖ *ſtre Dame de confort, le. xix* ‖ *iour de Feburier.* ‖ *1536.* ‖

*** In-8° gothique, de 68 ff. dont 1 blanc. Au titre, la marque de François Juste. Commence ainsi : *Les deux plus ſeurs moyens qui ſoient, Amis lecteurs, pour maintenir ſans peril tout prince ou Republique.....*

— Rubriques et notule : *11439. 14430. Este libro costo. 12. dineros en auiñon a. 24. de abril de. 1536. y el ducado vale. 570. dineros.*

Biblioteca Colombina, T. 34-22.

On appelait légionnaires les membres des sept légions principales, de 6000 hommes chacune, que créa François Ier par une ordonnance du 24 juillet 1534. LANOUE, 325, cité par LA CURNE DE SAINTE-PALAYE, VII, 160, et ISAMBERT, XII, n° 206, p. 390.

100. FAULCETE. *La faulcete trahison z les || tours De ceulx qui sui- || uent le train d'amours Imprime a paris En la rue neuf- || ue Nostre dame a lenseigne de lescu de France.* || — A la fin : *Cy finist la faulcete et trahison || damours Imprime A paris par la veufue feu Jehan trepperel, et || Jehan iehannot Demourans en la Rue neufue nostre dame A len || seignè de lescu de France.* ||



*** In-4° gothique, s. d., de 52 ff. n. c. sign. Aii-viii. Sur le titre, le messager et la femme à la résille; au verso, rencontre dans un bois d'un cavalier avec une dame à cheval, et, dans deux banderolles, les mots : *Amours, Bellissant;* au dernier verso, un homme, la main appuyée sur la garde de son épée écoute

une commère coiffée d'un bonnet[1]. Dans le corps du livre, 20 petits bois comme têtes de chapitres.

Bibliothèque nationale, Y. 6136 + c.

L'édition cité par BRUNET, II, 1192, est sans nom d'imprimeur. Celle du *Bulletin du Bibliophile,* 2de série, 1310, est en 58 ff.

101. FINE (Henry de). *La grande et vraye || Prenoftication de louuain. Pour lan Mil cinq || cens trente troys. Compofee par Maiftre hen || ry de fine docteur et aftrologue en luniuerfite de louuain.* ||

*** In-4° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. Sur le titre, un zodiaque, au centre duquel il y a un astrologue. Commence ainsi : *En enfuiuāt lordre et maniere de proceder de nos vieulx maiftres z docteurs....*

Bibliothèque nationale, V non porté.

FLEUR DES NOELS. Voyez NOELS.

102. FONTAINE PÉRILLEUSE. *La Fontaine perilleufe || auec la chartre Da || mours.* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 32 ff. n. c. sign. a - d. Sur le titre, un moine ou scribe écrivant. Commence ainsi :

En mon lict nagueres dormant
Le chief bas iuxte lorillier
Trifte mat et laffe formant
Par pleurs fouspirs et long veiller.....

— Rubriques et notule : *11400 . 9282. Efte libro cofto . 4 . quartos en turin a . 14 . de enero de . 1521 . y el ducado de oro vale . 212 . quartos.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-21.

Le fait que l'exemplaire de Soleinne est décrit par BRUNET, II, 1325, comme ayant au titre les mots *fontaine* et *perilleuse* contractés, nous porte à supposer qu'il s'agit ici d'une autre édition. Voir pour une fidèle analyse du texte, GOUJET, IX, 181-187 et X, 413.

103. FRISES (Laurent). *Pronofication nou || uelle pour lan Mil. CCCC. et.* XXXI. *faicte || et compofee par maiftre Laurēs frises docteur || en firourgie et medecine : tranflatee dallemant || en commun langaige felon lintētion dudict facteur. Auec vng || Almanach pour trouuer les feftes mobiles.* ||

1. C'est le bois, mais plus finement gravé, reproduit dans le catalogue Rothschild, p. 347.

*** In-4° gothique, s. l. n. d., de 4 ff., signat. A.ii, Aiii. Sur le titre, bois bien gravé d'un guerrier tenant son chien en laisse.

Bibliothèque nationale, Y non porté.

L'auteur est sans doute Laurent Fries ou Phrysius, médecin[1], que M. d'Avezac dit être Alsacien[2], que Valerius Andreas[3] semble disposé à qualifier d'Allemand, tout en le classant parmi les écrivains belges, ainsi que le fait Sweertius, en ajoutant néanmoins *natalis locus incertus*[4]. C'est ce même Laurentius Frisius qui annota le *Ptolémée* à la date de 1522, ainsi que l'ouvrage géographique intitulé *Yslegung der Mercarthen*[5].

A la vente Chartener, n° 114, il a passé une *Prognostique* pour l'année 1529, par Laurens Fries, écrite en français et portant que l'auteur résidait alors à Metz, où, en effet, il fut médecin officiel de la ville. La date et l'apparence du présent opuscule semblent indiquer aussi une impression messine.

104. Garson (J.). *Les chãsons ‖ Georgines Compofees par ‖ maiftre iehan Garfon Penitentier de Paris. ‖ On les vẽd en la rue neuf- ‖ ue noftre dame a lenfeigne de ‖ fainct Jehan baptifte, Pres ‖ faĩcte geneuiefue des ardãs. ‖*

*** In-8° gothique, s. d., de 16 ff. Sur le titre, l'Annonciation; à la fin, la Vierge. Commence ainsi :

¶ *Proefme de lacteur*
Quetãt lung oeil enuers les cieulx eftẽdre
Dont le regard eft fragille et trop tendre.....

— Rubriques et notule : *11421 . 13521. Efte libro cofto . 4 . dineros en Leon por fetiembre de . 1535 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-18.

M. Vallet de Viriville, *Biogr. générale*, dit que cette pièce est celle de George Chastellain intitulée *Les Louanges de la tres glorieuse Vierge*, qui fut imprimée à Valenciennes sous le titre de *Chanchons georgines*, Brunet, I, 1820. Nous avons examiné le ms. de la Bibl. nat., Fr. 2226, (*ex*-8005) *Louenge a la trefglorieufe vierge composee par meffire George Chaftellain*, ainsi que *Les louenges de ‖ noftre dame ‖*, imprimées par Verard, Bibl. nat., Rés. Y, 6148 b, sans y trouver le *Proesme* et les deux vers précités.

Girault (François). Voir *infra*, l'article manière (*La maniere dauoir de largent*).

1. *Laurentius Phrisius artis Appolinæ doctor et mathematicarum artium clientulus.* Notre *Bibliotheca Americana Vetustissima*, New-York, 1866, N° 117, p. 200.

2. « De Colmar, » *Waltzemüller*, p. 159.

3. *Bibliotheca*, Louv. 1623, p. 573.

4. *Athenæ Belgicæ*, p. 516 *pro* 512.

5. *Bibliot. Americ. Vetust.*, N° 133.

105. Giroufflier. ℂ *Le giroufflier aulx* || *dames.* || ℂ *Ensemble le dit des* || *douze sibilles* || *nouuellement imprime en Auignō.* || — A la fin : *Cy finist la pro* || *phetie des douze si-* || *billes nouuellement imprime en Auignō.* ||

⁂ In-8° en caract. ronds, mais titre en lettres gothiques; (nombre de ff. omis)[1], 27 bois, dont un au pied du titre. A la fin, la marque aldine de Jehan de Channey. Commence ainsi : *A lombre basse dug giroufflier vermeil....*

— Rubriques et notule : *11400 . 14389. Este libro costo . 7 . dineros en Auiñon a . 17 . de marzo de . 1526 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-20[2].

Malgré les mots *l. redonda,* portés explicitement sur notre fiche, cet exemplaire nous paraît appartenir à l'édition décrite par Brunet, II, 1616, Du Verdier, II, 169, au catalogue La Vallière de De Bure, II, 2894, et dans le *Recueil* de MM. de Montaiglon et Rothschild, XIII, 246, laquelle est donnée dans ces ouvrages comme étant imprimée en caractères gothiques.

Selon l'abbé de Massilian[3], la présente édition du *Giroufflier* aurait été imprimée en 1509. Cette date ne repose sur aucune preuve arrivée à notre connaissance.

Jehan de Channey n'était pas originaire d'Avignon, puisque M. Achard[4] mentionne une lettre adressée aux consuls de cette ville afin d'obtenir une indemnité pour son déménagement et l'exemption d'octroi pour les denrées et marchandises dont il aurait besoin en venant s'établir à Avignon. Malheureusement cet archiviste omet de donner la date de la lettre, et Mademoiselle Pellechet n'a pu encore retrouver ce document dans les archives de la ville d'Avignon.

On croit généralement que Jehan de Channey exerça d'abord sa profession à Lyon. En effet, une *Vie de Jesu Crist* porte au colophon : *Imprimee a Lyon sur le rosne par Jehan de Chêney le xxij iour de Nouēbre lan de lincarnation de ihuchrist M. ccccc. x*[5]. Quand on voit à la même époque et dans la même ville le nom de l'imprimeur Claude Nourry imprimé sur une marque « Claude Nory, » il est permis de croire que *Jehan de Chêney*, avec une abréviation pour éviter de doubler l'*n*, est ici donné pour Jehan de Channey. D'ailleurs Brunet[6] qui décrit le livre *de visu,* dit que le nom *De Channey* se lit sur le frontispice à côté de la marque bien connue de l'imprimeur. C'est donc réellement notre Jehan de Channey qui exerçait encore à Lyon en novembre 1510.

1. Petit in-8° goth. de 24 ff. de 26 lignes impr. en lettres de forme, sig. A-C. Bibliot. municipale de Versailles, E. 428 c, d'après le *de poésies françaises Recueil* précité.

2. Recueil pillé en 1884.

3. Cité par M. Achard, *Bulletin hist. et archéol. de Vaucluse,* Avignon n° de mai 1879, p. 187. L'abbé de Massilian et un ecclésiastique du siècle dernier, qui a laissé une bibliographie avignonaise, restée à l'état de ms.

4. L'*Union de Vaucluse,* n° du 17 janvier 1875.

5. Cat. La Vallière de De Bure, I, 150, et Panzer, XI, p. 295 et *Brunet*, V, 1186.

6. *Manuel*, V, 1186.

La plupart des éditions avignonaises de Channey ne portent pas de date[1], et celles qui sont datées ne se rapprochent pas de l'année 1510. Par inférence, cependant, on peut faire remonter ses impressions à 1511. Ainsi, les caractères employés par Channey pour son édition du traité *De peste* de Sancto Nazario *alias* de Ripa, Avignon, 1522[2], et un P majuscule gravé, des Ordonnances de François I[er] sorties de son officine, se retrouvent[3] dans les *Statuta comitatus venayſſini*[4], lesquelles sont datées *Anno milleſimo quingenteſimo undecimo et die xv menſis Julij* et ont été certainement imprimées à Avignon même.

Ces statuts ne portent ni nom ni marque; mais à moins d'admettre que Jehan de Channey en venant à Avignon ait acheté le matériel de quelque imprimeur ayant exercé dans cette ville, on est fondé à croire que Jehan de Channey vint s'établir à Avignon au commencement de l'année 1511. Le *Girouflier* aurait donc été imprimé après 1511, mais avant 1526.

106. Gorrot (Jehan). *Lentretenement de vie.* || *Jeſus m^a.-* || *Lentretene* || *ment de vie.* || *Summairement com-* ||*poſe par maiſtre* || *Jehā Gor-* || *rot do* || *cteur en me* || *dicine, et medicin* || *du treſcrhetien* [sic] *Roy* || *Frãcoys premier de ce nom.* || *Reueu z corrige de nouueau.* || *M. D. XXXIII.* || *On les vend a Lyon, en la* || *maiſon de Frãcoys Juſte de* || *uãt noſtre dame de Cõfort.* || — A la fin : *Cy fine Lentretenement de vie ſum* || *mairement retire de toute medicine et* || *Chirurgie, diligemment preleu z* || *corrige ſelon les bons au-* || *theurs de medicine. Im* || *prime a Lyon par* || *Francoys Ju* || *ſte demourant en rue merciere deuant No-* || *ſtre dame de Confort.* ||

*** In-8° gothique de 67 pp., dont 5 d'index; marque de l'imprimeur au recto du titre et au verso du dernier feuillet.

Bibliotheca Colombina, Recueil F. 31-22.

Jean Goeuro (ainsi que son nom se trouve épelé dans les premières éditions de cet ouvrage : Mercier de St-Léger, note ms., *apud* Du Verdier, I, 69; Cat. Libri, 1859, 1142; Brunet, II, 1646) était originaire du Perche et protégé de Marguerite d'Angoulême. Il fut aussi médecin de Henri II, et mourut en 1551. Chereau, *Les médecins de François I[er]*, dans l'*Union médicale*, XIX, année 1863, p. 149.

1. Voir les éditions décrites, *infra*. Imprimeur officiel du Consulat d'Avignon, Jehan de Channey avait imprimé des affiches dès 1514, nécessairement datées, que M[lle] Pellechet, dont on connaît la persévérance et l'habileté ne désespère pas de retrouver dans les archives de cette ville.

2. Brunet, V, 119.

3. Cette constatation a été faite par feu M. Barjavel, bibliophile contadin qui a écrit de nombreuses observations sur les feuillets de garde de ses livres, légués par lui à la bibliothèque de Carpentras.

4. In-4° de 30 ff. Nous devons la plupart de ces renseignements à l'extrême obligeance de M[lle] Pellechet.

107. GRACES *a dieu. En francoys.* ||

∴ In-8° gothique, s. l. n. d., de 2 ff. Au titre, le Christ sur la croix; la Vierge et St-Joseph. Commence ainsi :

Graces soit rendues à dieu lassus
De la bien venue de son filz Jesus.....

— Notule : *Este libro costo 1/2 dinero en Leon por ot° de.1535.y el ducado vale.570.dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-28.

108. GREGOIRE (Jehan). *Deuote exposition sus le Pater noster.* || — A la fin : *Imprime en Auignon par Jehan* || *de Channey Imprimeur.* ||

∴ In-8° gothique, s. d., de 16 ff. sign. A-B. Au titre, le pape célébrant la messe; sur le dernier f., la marque aldine de Jehan de Channey. La dédicace commence ainsi : *Frere Jehan Gregoire de lordre des Freres prescheurs . . . Docteur en Theologie . . . a soeur Antonia de Balzac . . .*

— Rubriques et notule : *11421. 14449. Este libro costo. 6. dineros en auiñon a. 8. de mayo de. 1536. y el ducado vale. 564. dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-28.

Ce Jehan Gregoire est resté inconnu à QUÉTIF et ECHARD.

109. GRINGORE (Pierre). *Le blazon* || *des Hereti -* || *ques.* || *Les Heretiques Lutheriens.* || — A la fin : ℂ *Cy finist le blazon des hereticques.* ||

∴ In-8° gothique, s. l. n. d., de 24 ff. signat. A-B. Au titre, une bataille entre des fantassins et des cavaliers; bois qui est répété au dernier recto. Il y a une fleur de lis au premier et au dernier verso. Commence ainsi :

¶ *La description figure ou* || *effigie de lheretique.* || *De tous estas lhere* || *ticque veult estre Maistre et Seigneur* || *pour humains de ce—* || *uoir...*

— Rubriques et notule : *11396. 9234. Este libro costo. 2. quartos en turin a. 14. de enero de 1521. y el ducado de oro vale. 312. quartos.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-18.

L'édition donnée par Philippe Le Noir, Paris, 1524 (Bibliothèque de Chartres, Th. 6968 bis, 103 B), porte un bois représentant l'hérétique (reproduit dans l'*Apologia Petri Sutoris*, Paris, Le Preux, 1531), et contient un privilège du Parlement, daté le 21 décembre 1524. Bien que rien n'indique dans le libellé que cette édition soit la premiere, on est fondé à se demander si l'existence du privilège, à moins de trois ans de distance de la date supposée de l'achat de l'édition de la Colombine, ne porte pas à croire qu'il y a une erreur dans la rubrique précitée, et que nous devons lire *1531* au lieu de 1521. Dans

ce cas, nous n'aurions ici qu'une édition intermédiaire entre celle de Le Noir et la publication de Guillaume Nyverd; BRUNET, II, 1757 et I, 1863.

Le texte a été reproduit par MM. D'HERICAULT et DE MONTAIGLON, *Œuvres complètes de Gringore,* Paris, Janet, 1858, I, 295.

110. GRINGORE (Pierre). *Le chasteau damours* || *M D XXXIII... Lyon en la mai* || *son de Francoys Juste...*

. In-8° gothique, signat. A-E, titre en rouge et noir.

— Rubriques et notule : *11439 . 4924. Este libro costo . 7 . dineros en monpeller a . 8 . de Julio de . 1535 . y el ducado de oro vale . 764* [sic] *dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil F, 31-22.

Pièce décrite par BRUNET, II, 1745.

111. GRINGORE (Pierre). *La complainte de* || *trop tard marie.* || — A la fin : ℂ *Fait z compose par pi* || *erre gringore. Et im -* || *prime pour icelluy a pa* || *ris Le premier iour docto -* || *bre Lan mil cinq ceus* [sic] || *et cinq.* ||

. In-8° gothique, de 8 ff.; signat. Aii, Aiii. Le recto du 1er f. ne contient que le titre, et le dernier verso est blanc. La page pleine porte 25 lignes.

Bibliothèque nationale, Y + 4442, c.

Les trois éditions mentionnées par BRUNET, II, 1755, sont sans date. La présente est peut-être citée dans le catal. La Vallière de De Bure, II, 2922, pièce 20; notons cependant que la date dans ce catalogue est donnée entre parenthèses, ce qui ne serait pas le cas si dans l'opuscule même elle se trouvait portée au long sur le titre.

112. HECTOR. *Les faictz et prouesses du* || *puissant et preux hector mi* || *rouer de toute cheualerie.* || — A la fin : *Nouuellement imprime a Paris par Phelippe le noir libraire et relieur iure demourãt* || *en la grant rue sainct jacques a lenseigne de la rose blanche couronnee.* ||

. In-4° gothique, s. d., de 34 ff., imprimés à longues lignes. Bois sur le titre. Au verso du dernier f., marque de l'imprimeur.

— Rubrique et notule : *5168 . Este libro costo . 10 . dineros en mompeller a . 14 . de Julio de . 1525 . y el ducado de oro vale . 564 . dineros.*

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil O. 79-16.

BRUNET, III, 74, ne cite pas d'édition parisienne. Le fait que celle de DU VERDIER, II, 253, porte *Hector de Troyes*, indique une édition différente de la nôtre.

Le présent est l'exemplaire même qui, sous le n° 225, a figuré avec neuf

autres provenant de la Colombine, sur le 263e catalogue de la librairie Baillieu, du 20 décembre 1884 (nos 40, 95, 175, 184, 241, 279, 462, 509), et qui portait encore le cachet de la Biblioteca Colombina.

113. Henry (Jehan). *Le liure de meditation ſur la || reparation de nature humaine.* || ℂ *Enſemble le liure de || ꝯſolation ſur la ioyeu || ſe meditation de la natiuite de Jeſus.* || — A la fin : *Imprime a Paris pour Jehan Petit || Libraire iure de luniuerſite de Paris De || mourant a la rue Sainct Jacques a len || ſeigne de la Fleur de lis.* ||

. In-8° gothique, s. d., de 152 ff., signat. a-s. Sur le titre, la marque de Jehan Petit. Commence ainsi : *Fait z compoſe pai ſcientifique perſonne Maiſtre Jehan Henry, ſn son uiuant conſeiller du Roy noſtre Sire...*

— Notule : *Eſte libro coſto . 28 . dineros en leon por ſetiembre de . 1535 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, H. 13-23.

En 1510, l'enseigne de Jehan Petit était « a la fleur de liz *dor* », Brunet, II, 382. Cet emblème ne figure plus ou pas encore dans son édition précitée du *Vergier dhonneur,* Brunet, V, 44.

Édition citée par Du Verdier, II, 444.

114. Hospital. ℂ *Lhoſpital da || mours, lequel recite les merueil || leuſes peines z et le moyen de la - || mant. Imprime nouuellement.* || — A la fin : *Cy finiſt Lhoſpital damours. Imprime a Lyon, par Claude nourry || dict le Prince, pres noſtre || dame de Confort.* ||

. In-8° gothique, s. d., de 32 ff. n. c. Au titre, qui est imprimé en rouge et noir, une dame et deux galants.

— Rubriques et notule : *11372 . Eſte libro coſto . 6 . dineros en mompeller a . 9 . de julio de . 1525 . y el ducado vale . 564 . dineros.*

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil F. 31-20[1].

Brunet, III, 345 et le catalogue Rothschild, 577, 578, décrivent deux éditions lyonnaises, mais sans noms d'imprimeurs et qui sont du xve siècle. Dans le catalogue La Vallière de De Bure, 2790, il est fait mention d'un ms. de cette pièce sous l'attribution erronée d'*Alain Chartier.*

115. Hue (Cancien). ℂ *Les dix belles et deuotes doctrines et || inſtructions pour paruenir a ꝑfectiõ || nouellement imprimees a Paris || pour Symõ Uoſtre libraire : demourant en la rue || neufue*

1. Exemplaire vendu à Paris en 1884.

noſtre dame || *a lenſeigne ſainct* || *Jehan leuã* - || *geliſte.* || — A la fin : *Les cinquantes notes deſſuſdictes ſont cõ* || *poſees par venerable docteur maiſtre Cancien hue en ſon viuant confeſſeur des Filles dieu* || *de Paris.* ||

. In-8° gothique, s. d., de 16 ff., signat. A B. Sur le titre, la marque de Simon Vostre; au verso du dernier f., l'arbre de Jessé, très finement gravé.

Bibliotheca Colombina (rubriques lavées)[1].

Ce petit traité était peut-être un appendice détaché de quelque livre d'heures publié par Simon Vostre. Il faudrait pouvoir comparer la planche précitée avec les *Heures* de 1498, BRUNET, V, 1582, N° 42. Quant aux Filles-Dieu dont il est ici question, le lecteur n'ignore pas que c'étaient des religieuses hospitalières ayant pour mission d'enterrer les personnes qui mourraient en prison ou par accident. La maison-mère était dans cette ruelle de la rue Saint-Denis qui porte encore leur nom.

116. HYSTOIRE *romaine* || *de la belle Clariẽde, laquelle sauua la vie a ſon* || *amy Reginus le Romain en habit de charbon* - || *nier : auec la piteuſe mort de Cicero. Nouuelle* - || *ment tranſlatee de latin en francoys.* || *On les vend a Lyon en la mayſon du Prince.* || — A la fin : *Imprime a Lyon par Claude nourry,* || *dict Le prince. Lan de grace Mil* || *cinq cens vingt neuf. Le douziesme iour Dauſt.* ||

. In-8° gothique, de 16 ff. n. c., signat. A-B. Sur le titre, deux bois disposés côte à côte; l'un, représente un galant, l'autre, une dame, et sur des banderolles on lit CLERENDE et REGINUS. Au verso du dernier f. la marque de Nourry.

Cet exemplaire fut acheté par Fernand Colomb à Turin, le 21 janvier 1531.

Bibliotheca Colombina, Recueil G. 37-18.

L'édition lyonnaise citée par BRUNET, V, 209, est la suivante, et de quatre ans postérieure à celle que nous venons de décrire.

117. IDEM OPUS. ℂ *Hiſtoire romaine* || *de la belle Cleriẽde, laquelle ſaulua la vie a ſon* || *amy Reginus le Romain en habit de charbon* - || *nier : auec la piteuſe mort de Cicero. Nouuelle* - || *ment tranſlatee de latin en francoys.* || — A la fin : *Imprime a Lyon par Claude nourry,* || *dict Leprince. Lan de grace Mil* || *cinq cens trente z troys.* || *Le ſeptieſme iour de* || *Feuvrier.* ||

. In-8° gothique, de 16 ff. n. c., signatures A-B. Au titre, Reginus et

1. Exemplaire vendu à Paris en 1884.

Cleriende, comme dans l'édition de 1529. Au verso du dernier feuillet, la marque de Claude Nourry, (Brunet, IV, 172.).

— Rubrique et notule : *5665. Eſte libro coſto . 2 . dineros en leon por agoſto de . 1535 .y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-21.

Pièce citée par Brunet, III, 209, d'après la *Bibliotheca fayana*, Paris, 1725, p. 84, N° 4297.

118. Instruction. *Cy cōmēce vne ‖ petite iſtructiō z maniere de ‖ viure pour vne femme ſeculiere, cōment elle ‖ ſe doit conduire en penſees, paroles et oeu ‖ ures tout au long du tout pour to9 les iours ‖ de ſa vie pour plaire a noſtre ſeigneur ieſu ‖ criſt et amaſſer richeſſes celeſtes au prouffit ‖ et ſalut de ſon ame. ‖ On les vend a Paris en la rue neufue noſtre Dame a lenſeigne de leſcu de France. ‖*

. In-8° gothique, s. d., de 32 ff. signat. a-D. Au titre, une dame et des moines. Autre bois au dernier verso. C'est probablement la vignette du *Jardin spirituel*, imprimé par Denys Janot et Alain Lotrian, *supra,* N° 17.

— Rubrique et notule : *11417. Eſte libro coſto . 8 . dineros en mompeller a . 12 . de julio de . 1536 .y el ducado de oro vale . 564 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-26[1].

L'édition citée par Brunet, III, 444, est à *limage* de l'écu de France. Le mot *enseigne* indique peut-être une édition de Jehan Trepperel.

119. Irrision. *La grande irriſion des Lu ‖ theriens de Meaulx : Auec ‖ la preſumption de deux heretiques ‖ bruller en leur obſti-nation. Et la punition faicte a Lagni dung gar ‖ ſon heretique natif de Meaulx. ‖*

. In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff., frontispice et bois représentant un roi. Pièce en vers, commencant ainsi :

Lacteur
Doux eſ iouir lentendement
Dun iour mallay
iouer aux champs.....

— Rubriques : *11396 . 15588.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-18.

Les luthériens qui ont donné lieu à la *Grande Irrision* sont sans doute l'écolier, disciple de Lefèvre d'Etaples, nommé Jacques Pavanes ou Pauvan, et

1. Recueil pillé en 1884.

l'ermite de Livry, près Meaux. Crespin, qui rapporte les faits dans son *Martyrologe*, éd. de 1619, p. 99, commet une erreur de date que M. N. Weiss a pu rectifier d'après les documents.

L'ermite de Livry fut poursuivi dès l'année 1523. C'était un pauvre homme d'une piété innocente qui endoctrinait les gens de la campagne. Nous ne connaissons ni la date exacte ni la forme de son supplice. Quant à Pauvan, saisi et menacé de mort violente, il se rétracta le 24 ou le 25 décembre 1525, mais fut néanmoins condamné à la réclusion perpétuelle. Pris de honte et de regret, il retira sa soumission et se montra intraitable. Cette fois son procès se termina promptement par une sentence capitale qui fut exécutée le 28 août 1526. Quant au « garson hérétique natif de Meaulx », il n'a pu encore être identifié. Beaucoup d'autres ouvriers meldois, presque tous cardeurs de laine, étaient alors en prison. C'était le moment où leur évêque Guillaume Briçonnet, après avoir lancé ces confiants prolétaires dans l'hérésie et le malheur, les avait tristement abandonnés et même persécutés lui-même. *La Grande Irrision des Lutheriens* a donc été composée et publiée après 1526.

Trois chansons luthériennes, — nous ne disons pas *huguenotes,* car ce mot ne date que de 1560, — sur ce lamentable événement, chansons qui se chantaient dans les rues de Meaux et que le lieutenant général du bailliage recueillit et envoya au Parlement en demandant les ordres des conseillers à ce sujet, ont été retrouvées et publiées par M. H. Bordier, dans son *Chansonnier huguenot*, pp. xv - xxi.

120. Jean de Paris. *Senſuyt vng tres beau et excellent romant nomme Jehan de Paris roy de France. On les vend a Lyon ſur le Roſne en la maiſon de feu Claude Nourry dit le Prince.* || — A la fin : *Imprime nouuellement a Lyon par Claude Nourry dict Le Prince.* ||

*** In-8° gothique, s. d., de 36 ff., figures sur bois.

Biblioteca Colombina; rubriques lavées [1].

Brunet, III, 523, cite deux éditions lyonnaises, l'une par un imprimeur « dict le Prince », qui est Pierre de Ste Lucie; l'autre par Francoys et Benoist Chaussard, en 1554. La nôtre est antérieure à 1538, dernière date à laquelle Fernand Colomb a acheté des livres.

121. Jehan Louys. *Le rauiſement du* || *pelerin de verite nõme Jehan loys a qui il a eſte re* || *ueller par miracle diuine des ſouue-rains remedes* || *pour nature humaine.* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff., signat. Aij. Sur le titre, Jésus détaché

1. Exemplaire vendu à Paris en 1884.

de la croix, dans les bras de sa mère, entouré des saints personnages. Pièce en prose, commence ainsi : *Plaiſſe vous ſcauoir a tous le peuple de dieu q̃ il eſt ariue en ceſte ville le pelerin de verite nõme Jehan louys.....*

Bibliothèque nationale, Invent., D. 49673.

122. Jugement. *Le Jugemẽt da- ‖ mour, auquel eſt racõptee Lhyſtoire de ‖ Iſabel fille du Roy Deſcoces trãſlatee ‖ de eſpaignol en Frãcoys nouuellemẽt. ‖ On les vend a Lyon cheulx ‖ Oliuier Arnoullet. ‖* — A la fin : *Cy finiſt le Jugement Damour- ‖ nouuellemt imprime par oliuier ‖ Arnoullet le deuxieme de Decem ‖ bre. Mil. ccccc z xxvij. ‖*

⁂ In-8° gothique, de 56 ff. n. c., signat a-g. Titre imprimé en rouge et noir, portant un bois d'*Ysabel* et d'*Aurelio*.

— Rubriques et notule : *11368.4950. Eſte libro coſto. 10. dineros en mompeller a. 8. de julio de. 1535. y el ducado de oro vale. 564. dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-21.

Nous ne connaissions pas jusqu'ici d'édition de cette traduction en français de ce roman de Juan de Flores antérieure à 1530. Olivier Arnoullet en donna une autre édition en 1532, in-16, dit Brunet, II, 1302.

123. Jardin. *Le iardin de ‖ paradis. ‖* — A la fin : *Cy finiſt le iardin de paradis. Impri ‖ me a Lyon par Barnabe chauſſard ‖ Xp̃o laus z gloria. ‖*

⁂ In-8° gothique, s. d. (*sed* 1515), de 16 ff., signat. a-b ; grande lettre initiale ornée. Pièce en prose et en vers sur le Livre des Cantiques.

— Rubriques et notule : *11417. 4829. Eſte libro coſto. 3. dineros en mompeller a. 6. de julio de. 1535. y el ducado de oro vale. 564. dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-27 (?).

124. Lacu (Jehan de). *La quenouille ‖ Spirituelle. ‖* — Verso du titre : *Senſuit vne deuote contemplatiõ ou ‖ ou* [sic] *meditation de la croix de noſtre ſauueur z ‖ redemptor ieſuchriſt, que chacune deuote ‖ femme pourra ſpeculer en fillant ſa quenouille materielle faicte et compoſee par ‖ maiſtre Jehan de lacu chanoine de liſle. ‖*

⁂ In-8° gothique, s. l. n. d., de 24 ff. signat. a-c. Sur le titre, un adolescent agenouillé devant un vieillard ; au verso, sainte Véronique montrant sur un drap la sainte face.

— Rubriques et notule : *11421. 13360. Eſte libro coſto. 6. dineros en leon por Setiembre de. 1335. y el ducado vale. 570. dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-26.

Il ne faut pas confondre le présent ouvrage avec les *Evangiles* ou *Livre des quenouilles*, Brunet, II, 1125. Notre édition diffère de celle s. l. n. d. du *Manuel*, III,.737, en ce que cette dernière porte au titre *Quenolle* et que la figure sur bois au verso est répétée sur le frontispice tandis que dans la nôtre, on lit *quenouille*, et le bois au verso est entièrement différent de celui du titre. L'exemplaire de la Colombine diffère également de l'édition du catalogue Rothschild, 498, et d'une autre mentionnée aussi dans cette excellente bibliographie, page 309, par le mot *quenoulle*, par le bois du titre qui représente la *Mater dolorosa* et par le vers :

Aupres d'ung bois, par vraye devocion

lequel, ici, est imprimé :

Aupres dũ boys par vraye deuotion.

Le catalogue La Vallière de De Bure, II, 2888, cite une édition qui se rapproche de la nôtre. Goujet, X, 448, analyse cette pièce, traduite du latin, ce semble, par Pierre Gringore.

125. Laet (Jehan). ☾ *La grande pronoſtica ‖ tion Nouuelle pour lannee Mil cinq cens trente troys ‖ faicte par maiſtre Jehan laet fils de maiſtre ‖ Gaſpard laet docteur en medecine et Aſtro - logue en lu - ‖ niuerſite de Louuain.* ‖

⁂ In-4° gothique, s. l. n. d., de 4 ff., signatures Aii, Aiii. Sur le titre un zodiaque d'assez grandes dimensions.

Bibliothèque nationale, V non porté.

Cet opuscule montre qu'il y a eu deux astrologues du nom de Jehan Laet, comme il y a eu deux Gaspard. Le présent est sans doute le fils et successeur de Gaspard Ier et le petit-fils de Jehan Ier, chef de la famille.

Avant de nous séparer de ces prédécesseurs et inspirateurs de Mathieu Laensberg, sur lesquels il y a encore beaucoup à dire, notons que *La Pronoſtication compoſee par Johannes Carionis Butilraymenſis*, in-4° goth., de 8 ff., Brunet, IV, 902, est bien datée, dans le texte, de *Berlin le ſamedy apres S. catherina. Anno* M. D. *et* xxviii, mais qu'elle porte aussi à la fin : ¶ *Imprime a Anuers.*

Mercier de St-Léger, dans ses notes mss. ajoutées à Du Verdier, III, 383, cite une *Pronoſtication* pour l'année 1487, goth., s. l, n. d. de 12 pp., calculée pour Louvain, œuvre nécessairement de Jehan Laet Ier, et qui est le dernier almanach que publia cet astrologue avant de passer la main à son fils Gaspard. Voir Brunet, III, 789, pour la préface de la *Pronoſtication* de 1488.

126. La Marche (Olivier de). *Le paremẽt z triũ - ‖ phe des dames dhõneur... On les vend a Lyon cheulx Oliuier Arnoullet.* ‖

. In-8° gothique, s. d., de 120 ff. sign. A-R. Au titre, bois représentant une dame et son amoureux assis sur un banc.

— Rubrique et notule : *11385.4568 . Efte libro cofto dos fueldos en mompeller poftrero de junio de . 1535 . y el ducado de oro vale . 47 . fueldos.*

Biblioteca Colombina, G. 37-17.

Édition décrite par Brunet, III, 783.

127. Le Blond de Branville (Jehan). ℂ *Nuptiaulx vi ‖ relays du mariage du roy Defcoce : et de ma ‖ dame Magdaleine premiere fille de Fran - ‖ ce enfemble une ballade de lapparition des ‖ troys deeffes auec le blazon de la coffe en la ‖ quelle a toufiours germine la belle fleur de ‖ Lys, Faict par Branuille. ‖ — cum priuilegio. ‖ ℂ On les vend au palays au p̃mier piller en ‖ la bouticq̃ de Arnoul et Charles langelier.* ‖ — A la fin : — *Efperant mieulx* ‖ ℂ *Finis.* ‖

. In-8° gothique, s. d., de 4 ff., Sur le titre, le mariage de Jacques V avec Madeleine de Valois.

Bibliothèque nationale, Y non porté.

L'édition citée par Brunet, III, 905, et Bibliot. nation., Y non porté, et republiée par M. de Montaiglon, II, 25-34, est sans lieu d'impression et porte au verso du titre un cavalier au galop, tandis que la nôtre donne en cet endroit, au lieu d'un bois, une demande de privilège pour six mois, suivie d'un octroi pour deux mois seulement, signé J. J. de Mesmes, et daté du 1er janvier 1536.

128. Lettre ‖ *nouuelle pour ma ‖ niere de prouifion a tous ceux qui de ‖ firent deftre ma ‖ ries deux ou troys ‖ foys z ce pour la prophetie. Crefci ‖ te z multiplicamini ‖ z replete toute la terre : de tout bon Chreftien.* ‖ — A la fin : ℂ *Ainfy figne Piro - ‖ fon confeiller des ‖ amoureux.* ‖

. In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff., lettre initiale ornée. Au titre, un scribe à son pupitre. Pièce en prose.

— Rubrique et notule : *9370 . Efte libro cofto 1/2 quarto en Turin a 21 de enero de . 1531 . y el ducado de oro vale . 312 . quartos.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-26.

La coupure des lignes du titre, la ponctuation, l'orthographe des mots suivants : *Pirofon*, *troys*, *confeiller*, *deglife*, *lirez*, *en ma follie*, indiquent une édition différente de celle qui suit.

129. Idem opus. *Lettre nou ‖ uelle pour maniere de prouifion a* ‖

tous ceux qui defiren [sic] *deſtre ma* ‖ *ries deux ou trois foys z ce pour la prophetie Crefcite z multiplicamini z re -* ‖ *plete toute la terre de tout bon chre -* ‖ *ſtien zc.* ‖ — A la fin :

> ¶ *Ainſy ſigne Piro -* ‖ *lon* [1] *conſelier des* ‖ *amoureux.* ‖
> *Seigneurs marchans z gens deglize*
> *Qui lires ce preſent liuret :*
> *Naioutes foy en a* [sic] *follie* [2]
> *Pour veioir les femmes lay faict.....*

⁂ In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. Sur le titre, un scribe à son pupitre ; au verso, une main blanche se détachant d'un fond noir. Au dernier verso, une grande fleur de lis (la florentino-lyonnaise ?)

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-24.

130. Livre. *Le liure du fau* ‖ *con des dames.* ‖ — A la fin : (?).

⁂ In-8° gothique, s. l. n. d. ; fragment de huit feuillets signés Aii. Sur le titre, la dame à la fleur et le docteur qui tient un rouleau (*supra*, page 92) : bois de l'imprimerie de Guillaume Nyverd, ainsi que les caractères, la justification et les grosses majuscules de départ.

Bibliothèque nationale, Y. 6133, c. 1. (La signature b, qui suit a, appartient à un exemplaire du *Paſſe-temps Michault.*)

L'édition que Brunet, III, 1128, ligne 14, attribue à Nyverd à cause des deux bois du titre, est donnée comme contenant 24 ff. et nous paraît être un exemplaire complet de la présente édition. Celle en 24 ff., décrite dans le catal. Rothschild, 571, et qui est aussi sortie, selon nous, des presses de Guillaume Nyverd, porte bien au titre la dame à la fleur de cet imprimeur, mais elle est accolée au page qui compte sur ses doigts. Nous reproduisons cette dernière vignette, *supra*, p. 73.

131. Livre. *Senſuit le liure de clergie nomme lymage* ‖ *du monde tranſlate de latin en francoys.* ‖ — A la fin : *Cy finiſt le liure Sainct* ‖ *pierre de luxemborg.* ‖ *Imprime a paris par Jehan treperl* [sic] *librayre demourant ſur le pont noſtre dame.* ‖

⁂ In-4° gothique, s. d., de 46 ff. n. c., à longues lignes, sign. Aiii-Giii ; le verso du 1er feuillet et celui du dernier sont blancs. Sur le titre, la marque de Jehan Trepperel.

Bibliothèque nationale, D. 3782.

L'édition de cet imprimeur citée par Brunet, III, 1119, est de 28 feuillets à 2 colonnes et porte un titre beaucoup plus étendu.

Mercier de St-Léger, (additions ms. à Du Verdier, I, 428,) a connu cet

1. La précédente édition porte : *Piroſon.* | 2. L'autre donne : *Naioutez foy en ma follie.*

exemplaire, qu'il rapproche du Manuscrit de la Bibliothèque nationale, fonds français, n° 7929, intitulé *Mappemonde*.

132. LIVRE. *Le liure de la femme forte* || *et vertueuſe declaratif du cantique de Salo* || *mon et prouerbes au chapitre qui ſe commence Mulieré fortem quis inueniet*... — A la fin : *Ceſte preſente expoſition ſur le canticque Mulierem fortem, a eſte iprimee a Paris pour Jehan Petit libraire demourant en la rue ſaīct Jaques a lenſeigne de la fleur de Lys.* ||

⁎ In-8° gothique, s. d. (nombre de ff. omis), signatures composées de deux alphabets, dont le second s'arrête à K. Sur le titre, la marque de l'imprimeur. — Rubriques et notule : *5096 . Eſte libro coſto . 40 . dineros en mompeller a . 12 . de julio de . 1535 . y el ducado de oro vale . 564 . dineros.*

Biblioteca Colombina, K. 55-16.

BRUNET, III, 1121, attribue cet ouvrage mystique au frère François Le Roy, religieux de Fontevrault.

133. LOUANGE. *La louange des dames* || — A la fin :

En ſon corps vauſt mille fois plus
Que tout ce quil eſt dit deſſus
Cy finent la louange des dames
Imprime a Paris

⁎ In-8° gothique, s. d., de 6 ff. Sur le titre, la marque de Jehan Trepperel. A la fin autre marque, à nous inconnue, portant les devises : *Lex et Regio. Qvi voyt ſeſbat.*

Bibliothèque nationale, Y non porté.

Cette édition diffère de celle que citent BRUNET, III, 1182, DESCHAMPS, II, 894, et le catal. Rothschild, 572, par la marque de l'imprimeur, par le mot *louange* au lieu de *louenge et beauté*, et par l'omission de la pièce en prose intitulée *La beaulte des dames*.

134. LOUENGE *de la victoire* || *et conqueſte du rõyaume -* || *de Napples. Auec les piteux regretz z* || *lamentacions du roy Alphonce.* ||

⁎ In-8° gothique, s. l. n. d., de 6 ff. *absque nota*. Au verso du titre, le roi dans un navire, et, au dessus, ces mots : *Le roy Alphonce*. Commence ainsi :

Tremblez tremblez mẽmeluz ſarrazins
Juifs, meſcreãs, marras, payãs, turq̃us
Et redoubtez le treſcreſtien roy
Ne prenez point exẽplaire aux mutins
Larrõs rebelles deſpiteux duſtarins. . . . .

L'opuscule se termine par ces vers :

Mais les francoys honneftement
Joyeufement
Prudentement
Y font entrez fans plus mot dire
Prions au dieu du firmament
Que le roy reuieigne briefment
En france fes fubjetz iuftruire [sic]
Amen. || *Cy finent les lamentacions et re* || *gretz du roy Alphonce* ||

Bibliothèque nationale, Y non porté.

Cette pièce appartient à une édition différente de celle du recueil factice conservé à la Bibliothèque de Nantes, nº 25433. Le titre de ce dernier opuscule est *Louège de la victoire du tres creftien roy de France : obtenue en la conquefte de fa ville z cyte de Napples. Avecques les regretz z lamentacions du roy Alphonce,* et le bois au verso du titre, représente le roi de France assis, entouré de sa cour, dans une église. La nôtre diffère également de celle qui a été reproduite par Lainé et Havard pour le libraire René Muffat, d'après l'exemplaire Lacarelle. Le bois de cette dernière représente au premier plan un chariot conduit par deux postillons, et porte à la fin une petite vignette de dévotion. Le titre omet aussi le mot *piteux,* et imprime aux premières strophes *forgier, emploier, fongnars, eftandars, q̃lors neftoient, tarente, bagaiges,* là où l'exemplaire de la Bibliot. Nation. porte *forger, employer, eftandartz, foignars, quilz neftoient, tarante, bagages.*

Le style rappelle celui de *La Vray difant aduocate des Dames*. On y retrouve même un mot rare, sous cette forme : *Plufieurs* soignars *ont voulu contredire.*

La conquête du royaume de Naples par Charles VIII et la fuite d'Alphonse II, quand il fut saisi de frayeur à la nouvelle de l'arrivée du roi de France en Italie, ont été l'occasion d'un grand nombre de publications existant aujourd'hui seulement en exemplaires uniques; Brunet, II, 991, IV, 1191 et Joseph Blanc, *Bibliographie italico-universelle,* Paris, Welter, 1886, in-8°, I, 642.

135. Loy. ℂ *La loy salicq̃* || *premiere loy des frãcoys faicte p̃ le Roy phara* || *mon premier*..... — A la fin : ℂ *Explicit le traicte dentre les roys* || *de france et dangleterre*...

. In-8° gothique, s. l. n. d., de 64 ff., signat. a-h. Sur le titre, un bois qui est répété au dernier verso.

— Rubriques et notule : *11303 . 13352. Efte libro cofto . 1 . fueldo en leon per Setiembre de . 1535 . y el ducado de oro vale . 47 . fueldos.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-21.

Édition décrite dans le catalogue de la vente Didot, de juin 1881, nº 510.

136. MATHEOLUS. LE *liure de matheolus*
Qui nous monſtre sans varier
Les biens z auſſi les vertus
Qui viennēt pour ſoy marier
Et a tous faictz conſiderer
Il dit que lomme neſt pas ſaige
Sy ſe tourne remarier
Quant prins a eſte au paſſage.



⁂ Petit in-folio, gothique, s. l. n. d., de 67 ff. n. c. à 2 cols. de 43 lignes à la

colonne pleine. Signat. *a ii - i iii*; les cahiers *a-g* sont par 8 ff., *h* par 6, *i* par 5. Au titre, la lettre initiale reproduite à la page précédente[1] :

Dans le corps du livre, il y a 35 vignettes, dont plusieurs sont des répétitions. A la fin, on lit :

¶ Pour lan que ie fus mys en sens
Retenez . M. z cinq cens
Je vous prie ostes en huit
Mettez octobre le tiers iour
Et prenez plaisir z se iour
Tout ainsy comme il sensuyt
¶ Explicit.

Bibliothèque nationale, Y. 4420, en duplicata.

Ces vers ont été cités comme donnant la date d'impression du livre, c'est-à-dire le 3 octobre 1492. Déjà Panzer, II, p. 296, avait dit : *Adiecti sunt rhytmi sequents, ex quibus annus impressionis discetur.* Mais « mettre en sens » ne signifie pas « imprimer. » Si l'auteur de ces vers n'avait pas voulu se servir de ce mot, il eût mis *jette en molle,* qui était alors l'expression consacrée *(supra,* n° 70) et changé la rime. D'autre part, si, comme l'affirme M. Morand, le *Livre de Matheolus* n'est qu'une traduction du latin mise en rimes françaises vers 1340, l'année 1492 n'est pas non plus celle de la composition de l'ouvrage. Les différences relevées par M. Tricotel entre les mss. et les imprimés sont peut-être des retouches du texte de Jehan Le Fevre, faites par Alexandre Primet, dont le nom est en acrostiche dans les 16 derniers vers. Ce serait alors de cette manière qu'il faudrait interpréter les mots *mettre en sens.* De toute façon, l'ouvrage a été imprimé, selon nous, après octobre 1492.

Brunet, III, 1526, ligne 56, cite une édition in-folio, de 67 ff. (Bibliot. nation., Y. non porté) qui diffère matériellement de la présente, bien qu'imprimée avec les mêmes caractères, bois et lettres ornées que cette dernière, et portant également à la colonne pleine 43 lignes (non 42). Cependant la plupart des cahiers sont par 6 ff., excepté le premier qui est par 8, tandis que dans la nôtre, tous les cahiers excepté les deux derniers sont par 8 ff. L'orthographe diffère aussi en maint endroit. Ici, par exemple, nous avons au recto de *diij :*

Cheuaulchans parmy la champaigne

Le recto de *e i,* qui est la page correspondante dans l'édition citée par Brunet comme étant composée de 67 feuillets, porte :

Cheuauchans parmy la compaigne.

1. C'est la lettre dite « le grand L de Verard », bien que nous ne l'ayons pas encore rencontrée dans un livre imprimé par ou pour ce célèbre imprimeur. Notre reproduction est prise non sur l'initiale du présent *Matheolus,* mais sur celle du *Livre de Sapience.* L'une et l'autre d'ailleurs sont absolument identiques, sauf pour le coup de rabot, que ne porte pas la lettre dans ce dernier ouvrage mais qui se voit dans le présent. Voir *infra,* l'article Vengence, livre imprimé à Lyon par Claude Nory ou Nourry, en 1501.

La lettre initiale ornée après la vignette au recto de *aij* dans notre édition est gravée; dans l'autre, elle est calligraphiée et peinte en rouge.

L'intérêt de la présente édition réside surtout en ce qu'elle a été imprimée par le même imprimeur qui a donné l'autre édition en 67 ff., et aussi celle en 62 ff. et 45 lignes décrite par Brunet; édition que nous n'avons pu rencontrer, mais qui d'après le savant bibliographe « présente les mêmes caractères, les mêmes tourneures en bois, historiées, et les mêmes figures : par exemple, la lettre L gravée en bois et historiée qui se voit au premier f. et dont les ornements représentent plusieurs têtes, et entre autres celles d'un fou et d'une femme qui se baisent. » Brunet complète sa description de l'éd. en 62 ff. par l'attribution suivante : *Paris, Verard, 1492 ;* attribution qu'il reporte à son édition en 67 ff., et qu'il aurait également reportée à la nôtre, puisque celle-ci est incontestablement imprimée avec les mêmes caractères, les mêmes 35 bois et le même L historié que les deux autres.

Le bois de la lettre historiée, dans la présente édition, a subi un léger coup de rabot, destiné sans doute à égaliser le bord de droite, endommagé au cours de l'impression. Comme cette réparation ne se voit pas dans le bois de l'autre édition en 67 ff., cette dernière est antérieure à la présente.

Ainsi que nous l'avons dit dans notre Avant-propos, la lettre initiale, la plupart des lettres ornées et toutes les minuscules se trouvent dans *la Doctrine de Sapience*, imprimée par Claude Daygne à Lyon en 1497. C'est donc cet imprimeur qui a imprimé au moins deux des éditions in-folio du *Matheolus;* et si l'on revoit cet L historié et les mêmes caractères dans *La Vengence*, imprimée par Claude Nourry en 1501 (décrite *infra),* c'est que ce dernier a succédé à Claude Daygne ou est devenu acquéreur de son matériel, après 1498. Cependant comme le coup de rabot se voit aussi sur le bois de *La Vengence*, il se pourrait que ce fût Claude Nourry qui ait imprimé la présente édition du *Matheolus*, sur le modèle de l'édition en 62 ff., et de celle en 67 ff., toutes deux publiées, à notre avis, par Claude Daygne, avant 1501.

Les éditions décrites par M. Tricotel, *Le livre de Mathéolus*, Bruxelles, 1846, in-12, pp. 488-90, diffèrent de la nôtre. Son n° 1 est sans doute l'in-folio en 67 ff. de Brunet, III, 1526, et Biblioth. nation., Y n. p., bien que ce dernier porte au titre : *liure, nous, auſſy, vieignent, faictz lomme.* Son n° 2, in-fol., à 2 col., de 67 ff. n. c., signat. A-Lij, a un L initial représentant un serpent qui tient dans sa gueule la tête d'un fou. Les nos 3, 4 et 5 sont in-4°, et contiennent certains bois de grand format qui ne se trouvent pas dans les éditions sorties, selon nous, des presses de Claude Daygne.

137. Maillard (Olivier). *La confeſſion ‖ generale de frere Oliuier maillard. ‖*

. In-8° gothique, s. l. n. d., de 24 ff., signat. a-c4; frontispice portant un bois; à la fin, une fleur de lis fortement teintée : probablement la fleur des

Junte, si fréquente dans les impressions lyonnaises du commencement du xvie siècle. Commence ainsi : *Qui bien je*[1] *veult confeffer* .....

Biblioteca Colombina (rubriques omises).

Toutes les éditions de la *Confession générale* de Maillard citées par Brunet, III, 1315, Deschamps, I, 922, et MM. Labouderie[2], sont en 8, 10, 12, 14 ou 17 feuillets.

138. Mandeville (J. de). *Le Lapidaire en || Francoys compofe par Meffire || Jehã de mãdeuil || le cheualier tres - || magnifique. || Imprime nou - || uellement a Lyõ.* ||

. In-8° gothique, s. d., de 32 ff. n. c, sign. Aij - Diiij. Sur le titre, le monogramme du Christ et un homme en camail assis. Au recto du 31e f., la fleur de lis florentine ; au verso, la mer, un navire et un gros poisson ; au dernier recto, un éléphant attelé ; bois curieux.

Bibliothèque nationale, S. 1312.

La *Bibliothèque française*, de Du Verdier, II, 476, cite une édition de Lyon, sans date, qui est peut-être la nôtre.

139. Maniere. *La maniere dauo || ir de largent. Trefutille a toutes gens || Et pour viure vertueufement.* || — A la fin : ℂ *Jusques a la fin.* ||

. In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff., avec un simple titre de départ.

Bibliothèque nationale, Y. 6141, A.

Cette pièce en vers « compofe par maiftre Francoys girault », ainsi que porte *Le moyen de foy enrichir*, Brunet, II, 1614, lequel est identique à la présente, appartient à une édition autre que celle du catal. Rothschild, 514. La nôtre montre des différences dans la longueur des lignes du titre, et au lieu de se terminer par la phrase tronquée *Iusques a la,* elle contient la phrase entière.

140. Marchepallu (Jacques de). *Les || vertus et excellẽces || des fpeaumes* [sic] *du roy Dauid felõ lor || dre du pfautier trã || flate de latin en francoys : felõ les fentẽ || ces des docteurs de || fainƈte Theologie : par lhõnorable do || cteur frere Jaques || de Marche - pallu*[3] *d' || lordre du d' fainƈt Frã || coys.* || — A la fin : *Imprime*

1. Textuel pour *fe veult*. Cette dernière lecture est celle que nous avons relevée sur toutes les éditions de la Bibliothèque nationale, au nombre de cinq ou six.

2. *Sermon de F. Olivier Maillard*, Paris, 1826, in-8°, pp. 25 et 43 ; *Œuvres françaises d'Olivier Maillard*, Nantes, 1877, in-8°, pp. 166-168.

3. Il est assez curieux de voir à Paris, au XVIe siècle, une *rue de Marchepalut*. C'est là que demeurait l'imprimeur Denys Janot, avant d'aller dans la rue neuve Notre-Dame.

en la noble cite de Lyon par Jacobũ Modernũ de Pinguento || *en la gant* [sic] *Rue : Apres de* || *Puipelu.* ||

*** In-8° gothique, s. d., de 32 ff. signat. A-D. Au recto du dernier feuillet. la fleur de lis florentine ; au verso, une dame.

— Rubriques et notule : *11365.5156. Este libro costo . 5. dineros en mompeller a . 14 . de julio de . 1535 . y el ducado de oro vale . 564 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-24.

La *Bibliothèque françoise*, de Du Verdier, II, 288, cite une édition sans date donnée à Toulouse par Jacques Colomies.

141. Marguerite de France. *Le Miroir* || *de treschre -* || *stienne princesse* || *Marguerite de France* || *Royne de Nauarre,* || *Duchesse D'alen* || *çon & de Ber* || *ry : auquel el* || *le voit &* || *son neãt,* || *& son* || *tout.* ||

*** In-8° en caractères ronds, s. l. n. d., de 36 ff., c. au recto. signat. aii — eiiii. Au verso du titre on lit : *Ce Miroir a este dili-* || *gemment recongneu, &* || *restitué en son entier, sur* || *L'original escript de la* || *propre main de la Royne de Na-* || *uarre. Parquoy nul ne sesmerueille* || *ra s'il treuue difference entre les* || *aultres impressions & ceste cy der-* || *niere. Mesmement au feuillet . 19 .* [sic] *page 2. ligne 13. on trouuera quatre* || *vers, qui auoient esté au parauant* || *toutalement omis. Le premier se* || *commence, Si la force d'une grand' &c auec les autres trois ensuiuantz.*

Au verso du f. 35, se trouve *Le VI. Pseaulme de Dauid, translate* || *en Françoys selon l'hebrieu, par* || *Clement Marot, Valet de* || *chambre du Roy.* ||, lequel termine le volume au bas du verso du f. 36 par le mot fin.

Bibliothèque Mazarine, N° 21660.

La présente édition a été évidemment imprimée à Paris par Antoine Augereau, sur celle qu'il a donnée sous la date de 1533[1]. Cette dernière s'en distingue par les lettres ornées et la coupure des lignes du titre, par le dernier verso, qui est blanc, et par les quatre vers signalés dans l'avant-propos :

Si la force d'une grand'maladie,
Ou a la douleur d'une melancholie,
Desirer faict la mort, & souuent prendre
Par ce noyer soubdain, tuer, ou pendre.

Ces vers se trouvent en effet au verso du f. 19, tandis que dans l'exemplaire de la Mazarine ils sont au verso du f. 20. Les caractères d'ailleurs, y compris une certaine espèce d'*e*, sont les mêmes.

142. Marguerite. *Sensuit la* || *margueri* || *te de vertus a -* || *uec le p̃ces for -* || *mal dung poure humain.* || — A la fin : ¶ *Amen.* ||

1. Bibliothèque Nationale, Vélins, 2265, et Brunet, III, 1413, ligne 58.

. In-8° gothique, s. l. n. d., de 6 ff. signat. Aii, Aii [*sic*]; 25 lignes à la page. Sur le titre, petit bois, médiocrement gravé, représentant un saint et une sainte agenouillés. Commence ainsi :

¶ Les vertus des ſaicts peres.
¶ Quãt vng chaſcun aura de noe la prudence
En bon peré abraham la bonne loyoulte
Et de ſon filʒ Iſaac la vraye confidence :
Du ſuplanteur Jacob la longanimite . . . . .

Bibliothèque nationale, Y non porté.

Brunet, III, 1420, décrit une édition en 11 ff. imprimée par Barnabé Chaussard, à laquelle il attribue la date de « vers 1520 ». Chaussard n'imprima seul que dans la seconde moitié de l'année 1515. L'édition que M. de Montaiglon a copiée, VIII, 29-48, est de 24 lignes par page pleine, et en deux cahiers, dont le premier est de 8 ff., le second, de 4; ce qui indique une composition suivie et inséparable pour les deux pièces; il n'y est pas fait non plus mention de bois. Nous pensons que la présente, est la première partie seulement, et qu'elle faisait corps, à l'origine, avec l'édition du *Proces formal dun povre humain humain,* décrite, *infra*. Notre *Marguerite* aurait donc été imprimée, ainsi que cette dernière pièce, à Paris, chez Trepperel ou ses successeurs.

143. Marguerite. *¶ Senſuit || la marguerite d's vtꝯ auec le proces formal || dũg poure humain.* || — Second titre : *¶ Proces for || mal dũg pou || ure hũmins.* || — A la fin : *Imprime nouuellement a Lyon.* ||

. In-8° gothique, s. d., de 12 ff., signat. A - B. Petite lettre initiale. Sur le premier titre, une femme portant au bras gauche une jarre, et tenant une fleur de la main droite. Sur le second titre, St Marc l'évangéliste, bois qui est répété au recto du dernier f., lequel porte, au verso, une grande fleur de lis.

— Rubriques et notule : *4801. Vide quid aliud habes sub. n°. 13566 : Eſte libro coſto. 2. dineros en mompeller, a. 9. de Julio de. 1535. y el ducado vale. 564. dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-30.

C'est une édition lyonnaise, autre que celle de Barnabé Chaussard décrite au catal. La Vallière de De Bure, II, 3088, et par Brunet, III, 1420.

144. Mariaige *et || triumphe des Quatre || filʒ Haymon. Et des fil || les damp Symon.* || — A la fin : *Cy fine le mariage des qua- || tre filʒ aymon : ꝛ des fi || les dãp ſymon.* ||

. In-4° gothique, s. l. n. d., (nombre de ff. omis). Sur le titre et à la fin, des bois grossièrement gravés.

— Rubriques et notule lavées : *11402 . 9404. Efte libro cofto . 4. quartos a . 21 . de enero de . 1531 . y el ducado de oro vale . 302 . quartos.*

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil F. 31-4.[1].

Le format, l'arrangement du titre et le mot *triumphe* indiquent une édition jusqu'ici inconnue de cette facétie, qu'il ne faut pas confondre avec le roman des *Quatre fils Aymon*.

145. MAROT (Clément). ℭ *Les Opufcules et petitz Traictez de Clemēt Marot de Qua || hors. et || Varlei de chābre du Roy. Cōte - nens || Chātz royaulx Ballades Rōdeaulx Epi || ftres Elegies, auec le Tēple de Cupido, & || la plaincte de Robertet, enfemble plufieurs aultres chofes ioyeufes & recreatiues, redi || gees en vng & nouuelment Imprimees || a Lyon par Oliuier Arnoullet. ||*

*** In-8° gothique, s. d., de 40 feuillets n. c. Au titre, un scribe, (Marot?), écrivant, le papier sur les genoux.

— Rubriques et notule lavées : *11372 . 4794 . Efte libro cofto . 8. dineros en mompeller a . 6 . de Julio de . 1535 . y el ducado de oro vale . 564 . dineros.*

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil F. 31-20[2].

Clément Marot s'est plaint, à plusieurs reprises, qu'on eût publié des éditions clandestines de ses ouvrages : « Le tort, que m'ont faict ceulx, qui par cy deuant ont imprimé mes Oeuures eft fi grand, et fi oultrageux, qu'il a touché mon honneur, » écrit notre poète à Dolet[3], en 1538. L'imprimeur Constantin mentionne également des publications « fans aulcun tiltre, comme un amas de diuerfes pièces[4] ». Aussi la première pensée du lecteur qui connaît les procédés des libraires lyonnais au XVI° siècle, est-elle de voir dans les *Opufcules* une entreprise suggérée par quelque édition collective faite récemment soit par les Roffet, soit par Guillaume Boulle. Olivier Arnoullet, copiste comme la plupart des imprimeurs de province à cette époque, et exerçant sa profession dans une ville où, plus que partout ailleurs, les œuvres des poètes français étaient assurées d'un débit facile, aurait conçu l'idée de composer un recueil des poésies de Clément Marot en voyant le succès des éditions réunies qu'on publiait à Paris et à Lyon. Mais n'osant enfreindre ouvertement le privilège accordé à ses confrères[5], notre imprimeur se serait permis de modifier le titre de son imitation, en substituant aux mots *Ladolefcence clementine* ceux de *Opufcules & petitz Traictez*.

Cependant Marot, dans l'épitre préliminaire de la plus ancienne édition

1. Exemplaire vendu à Paris en 1884.
2. Exemplaire vendu à Paris en 1884.
3. *Les Oeuures de Clement Marot. A. Lyon, au Logis de Monfieur Dolet.* 1588, petit in-8°, en caractères gothiques, f. v., recto.
4. *Les OEvvres de Clement Marot. A Lyon, a l'enfeigne du Rocher.* 1544, in-8°.
5. Les éditions des Roffet et celle de Guillaume Boulle, Lyon, 1534, in-16, mentionnent un privilège.

connue de *Ladolescence Clementine*[1], donne pour principal motif de cette publication, « le desplaisir de ouyr, cryer & publier par les rues une grande partie, toute incorrecte & mal imprimée de ses œuures de jeunesse. » Une telle plainte démontre que la majeure partie des poésies composant l'*Adolescence* parurent antérieurement à la première édition collective de Pierre Roffet[2]. Arnoullet a donc pu réunir ces pièces volantes, — dont cinq au moins dans leur forme séparée nous sont parvenues, — et en composer un recueil, avant même que Marot eût songé à réunir ses œuvres. Dans cette hypothèse, le titre de *Opuscules & petitz Traictez*[3] s'explique; car, à en juger par l'édition de l'*Adolescence Clémentine* que publia François Juste à Lyon, en 1533[4], et où il n'y a aucune mention de privilège, les imprimeurs lyonnais non seulement n'hésitaient pas à copier les titres des publications parisiennes choisies par eux pour être contrefaites, mais ils y ajoutaient des pièces omises dans l'édition légitime. Olivier Arnoullet aurait certainement suivi l'exemple de François Juste s'il l'avait eu sous les yeux.

Pour décider la question, le critique devrait pouvoir comparer les poésies contenues dans les *Opuscules* avec celles de la première édition de l'*Adolescence;* voir si le texte des Ballades, des Rondeaux, des Épîtres et des Élégies est identique[5] à celui qui a prévalu dans les éditions publiées après 1532, et si parmi les *Opuscules* on trouve des pièces désavouées[6] ou omises dans l'édition donnée

1. Paris, Pierre Roffet, 12 août 1532, in 8°. Nous ne croyons aucunement à l'existence de l'édition de 1530, vaguement indiquée par Lenglet-Dufresnoy et par Niceron (d'après Lenglet). La phrase *Le tout reueu, corrige et mis en bon ordre*, qui figure sur l'édition de 1532, ne vise pas, à notre avis, une édition antérieure, mais bien les pièces qui, jusqu'ici, n'avaient paru que séparément avec ou sans son aveu. Quant à la date de 1530 donnée à l'Épître de Marot à ses frères, on ne la trouve que dans les éditions faites à dater de 1538. Toutes les éditions antérieures, notamment celle de 1532, qui doivent faire autorité, publient cette épître avec la date du 12 août 1532, date qui est justement celle de l'achevé d'imprimer.

2. Année M. D. XXXII, 12 août; Catalogue Rothschild, n° 596.

3. Il est évident que Lenglet-Dufresnoy, malgré le titre d'*Opuscules* donné à une bonne moitié du tome Ier de son édition de Marot, n'a pas connu notre volume, car il porte en note au *Temple de Cupido :* « Cette épître manque dans toutes les éditions des œuvres de Clément Marot. » Or cette pièce figure sur le titre de la plaquette volée à la Colombine et que nous décrivons ici.

D'autre part, il est certain qu'aucune édition collective des œuvres de Marot, faite de l'aveu du poète, n'a porté le titre d'*Opuscules :* « Voyant donc la premiere édition de nostre auoir este intitulée Adolescence, » dit encore Anthoine Constantin, dans sa belle et utile édition des *OEvvres* précitée.

4. Année 1534, nouv. style, Catalogue Rothschild, n° 597, exemplaire unique.

5. Tous les textes de Marot imprimés séparément au commencement du XVIe siècle ont été remaniés dans les éditions collectives. Voir les variantes relevées par LENGLET-DUFRESNOY et par M. GUIFFREY, ainsi qu'un curieux exemple que nous citons *infra*, à l'article PSEAULMES.

6. Néanmoins les désaveux de Marot ne sont pas toujours un indice probant. Ainsi, dans l'épître à Etienne Dolet, il dit en propres termes : « La complaincte de la Bazoche : l'Alphabet du temps present : l'Epitaphe du Conte de Sales et plusieurs aultres lourderies qu'on a meslées en mes Liures. » Cependant on trouve ces pièces non seulement dans l'édition privilégiée de Guillaume Boulle, mais aussi dans celle donnée à Paris par Bonnemere, en 1536, édition où se lit sur le titre la déclaration que les œuvres de Marot y furent « reueues & corrigees selon sa dernière recognoissance oultre toutes autres

par Guillaume Boulle à Lyon en 1534, avec privilège. Il y aurait aussi intérêt à noter si ce recueil contient, parmi les *Chantz Royaulx* annoncés sur le titre, le *Chant de la Royal Conception nostre Dame*[1] commençant par le vers :

Dedans Syon au pays de Iudee.

Si cette pièce s'y trouve en effet, les *Opuscules* auront été publiés après les éditions des Roffet, puisqu'elle parut pour la première fois dans la *Svite de l'Adolescence Clementine*, en 1534, et le volume d'Arnoullet ne sera plus qu'une contrefaçon plus ou moins déguisée.

En attendant cette constatation, le critique peut néanmoins déterminer les quatre années entre lesquelles Arnoullet fit sa publication. Ainsi, un bibliographe qui a eu le livre entre ses mains, pendant quelques minutes, nous dit se rappeler y avoir entrevu l'*Epître à la reine Eléonore nouvellement arrivée d'Espagne avec les deux enfants du roi délivrés des mains de l'empereur.* Or c'est seulement le 5 juillet 1530 que François Ier communiqua au parlement que ses deux fils et sa fiancée étaient arrivés à Bayonne, deux jours auparavant. D'autre part, le 6 juillet 1535, Fernand Colomb acheta à Montpellier, pour la modeste somme de huit deniers, l'exemplaire même que nous venons de décrire. Les *Opuscules* ont donc été publiés au plus tôt dans l'automne de 1530, au plus tard pendant le printemps de 1535.

Pour un autre ouvrage de Marot en édition non décrite jusqu'ici, voir, *infra*, l'article Pseaulme.

146. Messagier. *Le messagier de tout bien par venerable scien- || tificque, & deuot prescheur, religieux de lob || seruance de sainct Francois le beat pere frere || Joseph R. || — On les vent a Paris en la rue sainct Jacqs || pres sainct yues a lenseigne du Pellican. || Cum priuilegio ad biéniũ vt ptz p̃ istrument...* — A la fin : *Cy finist le liure nomme le messager de tout || bien o raison Imprime a paris pour Englebert || et Jehan de Marnef libraires iurez en luni- uer || site de paris. demourãs en la rue sainct Jacques || a lenseigne du pellican deuant saint yues. ||*

. In-8° gothique, s. d., de 152 ff. signat. a-N 4. Frontispice. Au titre, bois « allégorique et apocalyptique »; marque de Marnef au dernier verso.

— Rubriques et notule : *11470 . 1432 . Este libro costo . 2 . sueldos en leon a . 15 . de . D° de 1535 . y el ducado vale . 47 . sueldos.*

Biblioteca Colombina, H. 43-43.

Brunet, III, 1672, dit que c'est un Traité de l'oraison en 21 chapitres.

impreffions contrefaictes aufquelles a fon grant deshonneur ont efte adiouftees aulcunes œuvres fcandaleuses mal compofees & incorrectes ». Voir le catalogue Rothschild, n° 693.

1. Il ne faut pas confondre ce chant avec celui qui est intitulé de même, mais que « Maistre Cretin voulut avoir de l'Autheur », et dont il n'y a pas d'édition séparée.

147. Messagier. ℂ *Le petit ‖ meſſagi ‖ er damours.* ‖ — A la fin : *Cy fine le petit meſſagier da- ‖ mours nouuellement imprime a ‖ Lyon en la maiſon de Barnabe ‖ Chauſſard pres noſtre dame de ‖ conſort. M D xxvij.* ‖

. In-8° gothique (nombre de ff. omis), frontispice, grande lettre initiale ornée. Sur le titre, 2 bois disposés côte à côte; l'un représente un homme, au-dessus duquel on lit en caractères d'imprimerie : *Lamant;* l'autre, une femme, avec le mot : *Lamie.* La pièce commence ainsi :

¶ *Le petit meſſagier damours*
Eſtant ſeulet chātāt au coig dū boys
En cheminātt z faiſāt pluſie's toours
Vis cupido tenāt ſon arc turcquoys
Avec venus la deeſſe damours.. &c.

— Rubriques et notule : *11400.4470. Eſte libro coſto . 5 . dineros en mompeller . a . 27 . de .junio de . 1535 . y el ducado de oro vale . 564 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-20[1].

Malgré le mot *petit* sur le titre, c'est bien *Le Messagier damours* dont Brunet, III, 1671, et MM. de Montaiglon et Rothschild, XI, 1—4, décrivent cinq éditions, toutes différentes de la nôtre.

148. Meung (Jehan de). *Les ſept articles de la foy ‖ et prouerbes dores Selon ‖ maiſtre Jhean de Meung.* ‖ — A la fin : *Imprime a paris le . xx . ‖ iour de ſeptembre lan mil . V . cens et . III . ‖ pour anthoine verard marchand libraire ‖ demourant a paris deuant la rue neufue ‖ noſtre dame a lenſeigne ſainct iehan leuan ‖ geliſte ou au palais deuant la chappelle ou len chante la meſſe de meſſeigneurs les preſidens.* ‖

. In-8° gothique, de 72 ff. n. c. signat. A-J. Le dernier f. ne contient que la marque de Verard. Dans le corps du livre, plusieurs bois curieux.

—Notule : *Eſte libro aſſi enquadernado coſto . 2 . fueldos en leon por ſetiembre de . 1535 . y el ducado vale . 47 . ſueldos y medio.*

Biblioteca Colombina, J. 49-26.

Ouvrage décrit par Brunet, III, 1680.

149. Michault (Pierre). *La dance des aueugles.* ‖ — A la fin : *Cy finiſt la danſe des aueugles ‖ imprimee a lyon.* ‖

* Petit in-4° gothique, s. d., de 44 ff. n. c. dont le verso du dernier est

1. Recueil pillé en 1884.

blanc; signat. *aii-f.* (*a, h, c, d* et *e* sont par 8 ; *f* par 4), 27 lignes par page pleine. Le titre ne porte ni bois ni marque; au verso, un homme appuyé sur un bâton; au verso du 2[d] f., un homme assis et un ange dans les airs; le corps du livre contient 3 autres grands bois.

Bibliothèque nationale, Y. 4423. (Exemplaire Yéméniz).

Cette édition rappelle la première édition lyonnaise citée par Brunet, III, 1701, si ce n'est que cette dernière porte la marque de Maréchal et Chaussard, et qu'elle contient 15 bois au lieu de 4 seulement. Du Verdier, I, 469, cite une édition vue par La Monnoye, imprimée à Lyon, sans nom de libraire ni d'imprimeur, qui peut être la nôtre.

150. Michel dit de Tours (Guillaume). *La foreſt de conſcien* || *ce contenant la chaſſe des princes ſpirituelle.* || *Cum priuilegio.* || — A la fin : *imprime par Michel le noir . . . Le dernier iour daouſt Mil cinq cens* || *et vingt.* ||

*** In-8° gothique, de 128 ff. sign. a - p; figures curieuses dans le genre de celles du *Caballero determinado,* dit Gallardo.

— Rubrique et notule : *4533 . Eſte libro coſto . 30 . dineros en mompeller a . 27 . de junio de . 1535 . y el ducado de oro vale . 564 . dineros.*

Biblioteca Colombina, H. 43-49.

Ouvrage cité par Brunet, III, 1704.

151. Miracles. *Aultres noueaux miracles de no -* || *tre dame de ſouffrance : ceſtaſſauoir* || *de deux enfans mortz nez reſuſciten, z* || *dung aultre ſur lequel vng chariot charge* || *de pierres paſſa : lequel fut preſſerue de la mort par la priere faite a la vierge marie.....*

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. Au titre, la Vierge. Pièce en vers.

— Rubriques et notule : *11420 . 3592. Eſte libro coſto . 1 . dinero en leon por setiembre de . 1535 . y el d...*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-33.

Voir Paulin Paris, *Manuscrits,* IV, 1-12; Migne, *Dict. des Légendes,* col. 516.

152. Missus *eſt trãſ* || *late de latin en frãcoys. Impri* || *me nou - uellement a Paris.* || — A la fin : *On les vent a Paris en la rue neuf -* || *ue noſtre dame a Lenſeigne de leſcu de* || *France.* ||

*** In-8° gothique, s. d., de 8 ff. Sur le titre, l'Annonciation.

— Rubriques et notule : *13364. Eſte libro coſto . 2 . dineros en leon por Setiembre de . 1535 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-33.

Notre fiche ne mentionne pas les fautes typographiques relevées par Brunet, III, 1776, dans sa première citation, ni l'abréviation dans la seconde, ce qui nous fait présumer que la présente édition n'est ni l'une ni l'autre. Peut-être est-ce celle du catal. La Vallière de De Bure, 2841, article 5.

Nous avons vu attribuer cette pièce à Guillaume Alexis.

153. Mistere. *Senſuit ung || beau miſte || re d Noſtre Dame a la louenge de ſa treſgrolieuſe* [sic] *Natiuite : dune ieune fille || la-quelle ſe voulut habandonner a pe || che pour nourir ſon pere et ſa mere en || leur extreme pourete. Et eſt a . xviij . ꝑſonnages dōt les nōs ſenſuyuē cy a || pres. Imprime nouuellemēt a paris.* || — A la fin : *Le preſent liure a eſte nouuellemēt Imprime a Paris pour Jehan ſainct Denys || Lybrayre demourant en la Rue neufue no || ſtre Dame a Lenſeigne ſainct Nycolas.* ||

*** In-8° gothique, s. d., de 48 ff. n. c., signat. a-f. Au titre, deux bois accolés. L'un d'eux contient une lettre P, gravée, de grand format, et ces deux mots : *Vi : fueil* (?).

— Rubriques et notule : *11420 . 13314. Eſte libro coſto . 1 . fueldo en Leon por ſetiembre de . 1535 . y el ducado vale . 570 ...*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-33.

Nous ne connaissions jusqu'ici d'autre édition de ce mystère que celle d'Olivier Arnoullet. Lyon, 1543, Brunet, III, 1976, réimprimée en 1829, in-16, et citée par M. le comte de Douet, *Dictionnaire des mystères,* p. 544, et M. Petit de Julleville, *Hist. du Théâtre,* II, 340.

La présente notule de Fernand Colomb, démontre l'existence d'une impression de ce mystère dès 1535, et recule conséquemment de huit ans l'époque qu'on était disposé à lui attribuer.

154. Monitoire *de par noſtre || ſainct pere le pape contre || les venitiens.* || *Cum priuilegio.* || — A la fin : ❡ *Lan mil . CCCCC . z . ix . lindition . xii . le . xxvii . iour dauril du papaulte de noſtre ſainct pere Julius. . . . .* ❡ *Tranſlate fuerūt hec preſentes littere apoſtolice Sanctiſſimi || dñi noſtri Julij scdi pape moderni de lingua latina in gallicam ꝑ || egregium virum magiſtrū Johannem de gradibus, ...*

*** In-4° gothique, s. l. n. d., de 8 ff. signat. B. Au titre, gravées sur bois, les armes du pape Jules II.

Bibliothèque nationale, K. 713.

La *Bibliographie Italico-Française,* de M. Joseph Blanc, colonne 580,

mentionne un monitoire de ce genre, mais « translate du latin en rime, *Lyon*, in-4, gothique, 1509. »

155. Montfiquet (Raoul de). *Le || liure du ſainct ſacrement de lautel. Cõ - || poſe par maiſtre Raoul de montfiquet...* — A la fin : *imprime a Paris pour Anthoine verard...*

*** In-4° gothique, s. d. Les signat. a - P sont par 6, excepté la dernière qui est en 8. Le dernier f. est blanc. Bois sur le titre.

— Rubriques et notule : *11591 . 1370. Eſte libro coſto. 2 . sueldos en leon por otubre de . 1535 . y el ducado vale . 47 . ſueldos y medio.*

Biblioteca Colombina, M. 67-12.

Ouvrage cité par La Croix du Maine, II, 347, et Brunet, III, 1863.

156. Mort. *Senſuyt la mort et epigra - || me de feu meſſire Pierre Re || gnier en ſon viuant Do - || cteur en droitʒ Cheua- || lier Eſcheuin de Poi || ctiers ꝛ Lieutenãt || general en la ſe - || neſ - chauſſee de || Poictou. ||* — A la fin : ℂ *Saluſtius in Catilinario || In Luctu atqꝫ miſeris mortem || erumnarum || Requiem : non cruciatũ ſi eſſe duco. ||*

*** In-4° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. *absque nota.* Pièce en vers.

Bibliothèque nationale, Y. non porté.

L'épitaphe consacrée par Jehan Bouchet[1] à Pierre Regnier n'est qu'une paraphrase de celle-ci. De ces deux pièces on tire la conclusion que ce dernier naquit vers 1477, qu'il fut professeur de droit en 1499, lieutenant général de la sénéchaussée du Poitou de 1507 jusqu'à sa mort, arrivée en 1527 :

Juge ie fuʒ vingt ans non sans enuie
... apres auoir longtemps garde le lict
Je treſpaſſay tout priue de deliet
Lan mil cinq cens vingt et sept de decembre
Jour. xix[2].

157. Mystere. *Cy cõmẽce Le || Myſtere ou miracle de la glo - rieu || ſe vierge Marie q̃ eſt dung Jeu || ne enfant que ſa mere dõna au dyable quãt il fut engendre : auquel eſt contenu la groſſe || pe - nitence ꝛ le gros trauail quil fiſt et eut. Cõme il fut a Rõme ꝛ en Hieruſalem ꝛ com || me le dyable lẽporta en enfer en la preſence || du ſainct Hermite finablement cõme par la || priere ꝛ groſſe deuo -*

1. *Genealogies*, Poictiers, 1545, in-fol., f. 82. | 2. Verso du 3° feuillet.

cion quil eut a la glorieu || ſe vierge Marie fut rapporte denfer par les || anges de paradis z veſcut depuis ſaincte || ment. Et eſt le dict myſtere a quinze perſon || nages. Ceſtaſſauoir le Prologue, le Fol, le || Pere, la Mere, le Filz, Lucifer, Sathan, Aſtle || roth, Dieu, la vierge Marie, Michel, Ga || briel, le Pape, Leueſque de Hieruſalem, et || Lhermite des mons de Lyon. || — A la fin : *Cy fine le myſtere ou miracle de la glo || rieuſe vierge marie q̃ eſt dũg ieune enfãt || q̃ ſa mere dõna au dyable quãt il fut engẽ || dre. Imprime a Paris nouuellement.* ||

∴ In-8° gothique, s. d., de 32 ff. n. c.; signat. A-H. Commence ainsi :

¶ *Le Prologue.* ||
Celuy dieu qui forma le monde
Et tout par diuine science
Nous gard, z ſalut a la ronde
Et vous doint paix z patience
Je vous pry que faciez silence.....

— Rubriques et notule : *11420 . 13307. Eſte libro coſto . 3 . dineros en leon por setiembre de . 1535 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-33.

Le Ms. de la Bibliot. nationale, fr. 819-820, publié par la Société des anciens textes : *Miracles de Noſtre Dame,* I, 1-56, et cité par M. Petit de Julleville, II, 228, contient un mystère portant le titre de *Miracle de Nostre Dame d'un enfant qui fut donné au dyable quant il fut engendré,* mais qui est différent du présent; ce ne sont pas non plus les mêmes personnages.

158. Nerault (Symon). *Le flagice de pe - || ſte Compoſe par || venerable z reli - || gieuſe p̃ſonne frere Sy - || mon Nerault docteur en || theologie.* || ℭ *Et ſont a vendre de - || uant les cordeliers a Poi || ctiers par Jacques Bou - || chet Imprimeur.* || — A la fin : *Imprime a Poictiers || par hõneſte perſonne Jacques bouchet Impri - meur || et Libraire. Le . xxiii . iour de Mars Lan mil || Cinq cens Trente.* ||

∴ In-8° gothique, de 44 ff. n. c. y compris 1 f. blanc à la fin du premier cahier signé A. Cette sign. est répétée pour le cahier suivant et se continue jusqu'à E, qui est en 4 ff. seulement. Le titre est dans une bordure ornée, portant les initiales I. B. et la devise *Initivm sapientie . timor . domini.* Au verso du titre et à celui du dernier f., marque d'imprimeur aux noms de Guillaume et de Jacques Bouchet. Cette marque procède de celle qui se voit dans l'*Achilléide* de Stace, imprimée par Jehan Bouyer et Guillaume Bouchet

de compagnie, *absque nota*, et que BRUNET, V, 1515 [1], dit être une édition parisienne. Dans le *Flagice* l'écusson est aux armes de la ville de Poitiers et porte, à gauche, *Guill. bouchet*, à droite, *Jaques bouchet* [2].

— Notule : *Eſte libro coſto . 1 . ſueldo en mompeller a 21 de Junio de . 1535. y el ducado de oro vale . 41 . ſueldos.*

Biblioteca Colombina, F. 31-5.

C'est *La Flagice de peste* citée par PANZER, VIII, p. 234, qui en a emprunté le titre à DU VERDIER, III, 477. BRUNET, IV, 40, décrit aussi cet ouvrage, et, bien qu'il ne paraisse avoir connu que la description de Du Verdier et celle du catalogue du Dr Baron [3], le titre qu'il donne diffère à certains égards de celles-ci, sans être exact. En tous cas, Du Verdier n'a eu sous les yeux qu'un exemplaire très incomplet. Le fait que ce bibliographe attribue seulement six ff. au *Flagice* montre qu'il n'en a vu que le premier cahier, moins le titre, reconstitué par lui arbitrairement. Ce qu'il a pris pour le livre même, n'est que l'épître dédicatoire, en prose et en vers, adressée à Antoinette d'Iliers, baronne de Clervaux et du Chêne doré, dame de Haussay, de la Boulouhere et de Maisoncelles, veuve de Robert de Chabot, lequel était l'oncle paternel de l'amiral Philippe de Chabot.

Ce que l'on sait de l'auteur est contenu dans les vers suivants, car la brève notice donnée par QUÉTIF et ECHARD, II, 81, est tirée exclusivement du titre supposé par Du Verdier.

Dont cette année vn notable Docteur
(Lequel se dit voſtre humble ſeruiteur)
A fait vn liure en vn vulgaire honneſte
Intitulé le Flagice de peſte ... &c.
C'eſt un traicté que chaſcun deuroit lire
Voire ſouuent pour ſuyr de Dieu l'ire ... &c.
C'est enſeauoir, vne Aigle vollant hault,
Treſgrād preſcheur, frere Symon Nerault,
Vn pretieux iojau, vne relique
De l'ordre ſainct, monſieur S. Dominique [4].

Quant à l'ouvrage, il n'a rien de médical. C'est une sorte de traité de morale, écrit en une prose très alambiquée, énumérant les fautes que commettent la

1. Il faut en conclure que ces imprimeurs vinrent de Paris s'établir à Poitiers avant 1512, car on connait un *Valerius Maximus*, PANZER, VIII, p. 233, et un *Lucan*, DESCHAMPS, *Dict. de Géographie*, p. 738, *Impress. Pictaviis, per magistrum Iohannem Bouyer ac Guillemum Bouchet, anno quingentisimo duodecimo supra millesimum.* Bouyer mourut en 1515, et bien que les livres sortis ensuite de cette officine ne portent que le nom de Jacques Bouchet, fils de Guillaume, le nom de ce dernier sur la marque du *Flagice* indique une association entre Bouchet père et fils, après la mort de Bouyer. Dans cette hypothèse, c'est un même bois dont Jacques s'est servi en 1530.

2. Nous complétons la description de notre fiche d'après l'exemplaire de ce livre aussi rare qu'insipide conservé à la Bibliothèque nationale de Paris. Inventaire, D. 13721.

3. Paris, 1788, p. 210, nº 2773.

4. Jehan BOUCHET, *Epistres Morales et Familieres dv Traverseur*, Poictiers, Jacques Bouchet et de Marnef, 1545, in-fol., recto du feuillet I.

plupart des hommes, c'est-à-dire, la transgression des fêtes religieuses, la simonie, l'adultère, l'orgueil, &c. &c., et indiquant les moyens de se les faire pardonner : porter processionnellement le corps de J. C., dire des prières, &c.

159. NOEL *nouueau cōpo ‖ fez par Sire Thomas de Vaillent a lhonneur de lānūtiatiō de la vierge Marie natiuite z paffion refur-rectiō ‖ z affention de fon benoift filz Jhefu ‖ Crift. Faict fur le chant de maiftre Thomas tout doulx tout doulx.* ‖

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff., frontispice, petit bois au titre et à la fin. — Rubriques et notule : *11399. 14291. Efte libro cofto . 2 . dineros en leon a . 10 . de. 1535 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-28.

160. NOELZ *nouueaulx ‖ faicts z cōpofe a lhonneur de la Nati-uite de noftre feigneur Je ‖ fuchrift et de la trefdigne mere Marie en facture honnefte fur plufieurs chantz tous nouueulx ‖ lefquelz ne furent iamais impri ‖ me que cefte prefente annee.* ‖ — A la fin : ☙ *Fin des grans noelz.* ‖

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 24 ff., signat. A-I. Sur le titre, la Nativité. Commence ainsi :

A la venue de noel.
Chafcun fe doibt bien refiouir....

Viennent ensuite :

Dictō contemplatif fort plaisant qui Se chante z le roy boyt.
Et le roy boyt, z le roy boyt
Et il a beu, z ie lay veu....

Sur le chant Noel Iterando noel
Meignā meignā bien....

Sur le chant de Verdellet ....
Qui vous efmeult fuiffes...
A dieu maifon ie men voys
Voicy la fainct Jehan venue
Penote fen va au molin.

Sur le chant de la chanfon de Broudeux
Jouy la caille au ble la caille...
La belle toulura la la....

— Rubriques et notule : *1429. 14293. Efte libro cofto . 4 . dineros en Leon a. 10. de deciembre de. 1535 . y el ducado vale. 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueils G. 37-27 et G. 37-28.

161. Noelz *nouueaulx || Nouuellement faitz z cõposez a lhonneur || de la natiuite de Jesuchrist z de la tresdigne || mere Marie en facture hõneste sur plusieurs chãtz tous nouueaulx q̃ iamais ne fũret imprimes q̃ a ceste presente annee. || Imprime a Lyon en la mai || son de Oliuier Arnoullet.* ||

⁂ In-8° gothique, s. d., de 16 ff. Au titre, l'Annonciation et de nombreux ornements. Commence par l'hymne *Conditor alme syderum*, ..., suivie de :

A la venue de Noel
Chascun se doibt biẽ rejiouir
Car cest le testament nouuel
Que tout le monde doist tenir....

Sur pennotte sen va au moulin
Marie a bethleem sen va
Le filz de dieu elle enfanta.....

Joliet est marie a la fille dũg abbe
Joseph est bien marie
Cestoit chose bien nouuelle
Destre mere z pucelle....

Noel a la pucellette
Marionnette
A ce noble iour de nan
Chantons nan p̃ dieu nan
Hommes et femmes z fillettes
Marionnette
Hommes z femmes et fillettes
Marion
Et quant vous fustes grossette
Marionnette
Joseph vostre bon mary
Se trouua bien esbahy....

— Rubriques : *399. 1408.* (La notule a été rognée à la reliure.)
Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-28 ou 27.

Ce sont probablement ces noels que Jean de Tournes a réimprimés dans le recueil qu'il publia en 1557. Catalogue Tross, année 1869.

162. Noelz *nou- || veaulx sur tous les aultres || composez allegoriquement || selon le temps qui court Sur aucunes gayes chãsons. Auec le noel des eglises z villai - || ges du Lyõnois, non iamais que a present || imprimez. || On les vend a Lyon en la maison de Claude Nourry, dict le Prince. Pres nostre dame de Confort.* ||

. In-8° gothique, s. d., de 16 ff. n. c. signat. A-D. Trois bois, dont un sur le titre. Ce recueil contient les noels suivants :

¶ Noel nouueau ſur le chant de
¶ Fringuez [Trinquez ?] *ſur lherbette*
Marchez sur le iouc ¶ ou ſur
¶ Sil eſt a ma poste
Il aura mamour. ¶ Ou ſur
¶ Je suis trop ieuneutte [sic]
Pour avoir mary
Liron liron viſte...
Noel nouueau sur le chant
Lautre iour iouer maſſoie
Au ioly boys pour reuerdir...
¶ Noel sur Il fault que ſeſte [sic] *die*
Adieu car ie men voys....
¶ Noel en lãgaige Lyõnois rural
Sur Monſeigneur de ſauoye
Que dieu vous faſſe honour...

— Rubriques et notule : *11399.9572. Eſte libro coſto . 2 . quartos en Túrin a . 21 . de En°. de . 1531 . y el ducado vale . 312 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-18.

163. Noels. *La fleur des Noels* ‖ *nóuuellemẽt notes en choſes faictes imprimez en lhoneur de la na* ‖ *tiuite de nr̃e ſeigneur Je* ‖ *ſuchriſte z de ſa treſſacre mere.* ‖

. In-8° gothique, s. l. n. d., de 24 ff. Musique notée sur cinq portées. Au titre, l'Adoration des Mages; au verso, autre bois.

— Rubriques et notule : *11399.6897. Eſte libro coſto . 4 . dineros en Leon por agoſto de . 1525 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-18.

164. Noels. *La fleur des Noelz* ‖ *nouuellement imprimes, faictz z com* ‖ *poſez a lhonneur de la natiuite de Je* ‖ *ſuchriſt, z de la vierge Marie ſa benõi* ‖ *ſte mere lesquelz ſont moult beaulx,* ‖ *z de nouueau cõpoſez.* ‖ — A la fin : *¶ Fin de la fleur des noelz.* ‖

. In-8° gothique, s. l. n. d., de 16 ff. sign. A-D. Au titre, un berger avec son troupeau; dans les nuages, *Gloria in excelsis*. Commence ainsi :

Conditor alme ſyderum....
Puer nobis naſcitur....
A la venue de Noel
Chaſcun ſe doit bien rejioyr
Car ceſt le testamẽt nouvel
Que tout le monde doibt tenir.

¶ *Noel nouueau ſur le chant de*
Maiſtre Thomas tout doulx tout
doulx.....
¶ *Noel nouueau ſur le chant*
Vous me rendrez mon carolus....
¶ *Noel nouueau sur le chant*
La la la la la la faictes luy bonne....
¶ *Noel nouueau ſur le chant*
Ouy la caille au ble la caille....
¶ *Noel fort plaisant en langaige*
Lyõnoys rural. Sur le chãt Monſeigneur
de ſauoye q̃ dieu vous faſſe honour....

— Rubriques et notule : *11599 . 14292. Eſte libro coſto . 3 . dineros en leon a . 10 . de deziembre de . 1535 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-18.

165. Nouvelles. *Les nouuelles ve ‖ nues a Lyon de la reception de nos ‖ ſeigneurs les Daulphin et duc Dorleans en France. ‖ Auec priuilege pour ung mois. ‖*

⁂ In-4° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. Sur le titre, les armes de France. Commence ainsi : *Le ieudy ſeptieſme ‖ iour du moys de Juillet. M. ccccc. xxx...*

— Rubriques : *11545 . 13541*. Acheté à Lyon en septembre 1535.

Biblioteca Colombina, Recueil O. 79-15[1].

Pièce citée par Brunet, IV, 121, et reproduite par M. Allut.

166. Obsecro ‖ *en frãcoys ‖ Et le O intemerata Auec ‖ une autre oraiſon de noſtre ‖ dame et les douze vẽdredis ‖ blãcz auec le ſeruice q̃ lõ doit ‖ dire a chaſcũ deſd' vẽdredis.* ‖ — A la fin : ℭ *Explicit.* ‖

⁂ In-8° gothique, s. l. n. d., de 9 ff.; signat. Aiii; frontispice avec médaillons. Au recto du 2ᵈ f. et à celui du 4ᵉ, un bois de dévotion; au verso du 8ᵉ f., Jésus assis sur la croix; au dernier recto, le Père éternel sur son trône; au dernier verso, un saint parlant à des personnages, dont un tient une longue banderolle sans inscription.

Bibliothèque nationale, p. Y². 49.

Cette pièce se trouve aussi à la suite des *XVioijes de noſtre dame* (citées *infra*). Le *Répertoire général* de Morgand et Fatout pour 1882, n° 60, décrit une édition séparée, en 8 ff., se terminant par une fleur de lis florentine.

167. Obseques. *Lordre qui fut tenue ‖ a lobſeque et fune ‖ raille de feue treſex ‖ cellente et treſdebonnaire ‖ princeſſe Anne par la*

1. Recueil pillé en 1884.

grace de Dieu royne de France. Ducheſſe de Bretaigne. tant aux egliſes que au chemin || depuis bloys iusques a labbaye de ſainct Denys. || — A la fin : *Imprime a Lyon par Jehan thomas demourãt || pres lhoſpital du põt du Roſne. Mil ccccc . z . xiij.* ||

*** In-8° gothique, de 8 ff. imprimés en jolis petits caractères. Au titre, les armes d'Anne de Bretagne.

— Rubriques et notules lavées : *11386 . 14382 . Eſte libro coſto . 2 . dineros en auiñon a . 17 . de marzo de . 1536.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-33.

L'exemplaire conservé à la Bibliothèque nationale, Lb 29. 44, appartient à une édition différente de la nôtre. Il est s. l. n. d. et porte au titre un bois représentant les obsèques de la reine.

168. Obsèques. *Lordre qui || fut tenue a lobſeque et funeraille de || feue Magnanime et tres excellen || te princeſſe Claude par la gra || ce de Dieu Royne de Frãce || et Ducheſſe de Bretaigne.* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff. Au titre, une fleur de lis de grandes dimensions; autres bois dans le corps du livre et ornements à la fin. Commence ainsi : *Le dimanche quatieſme iour de novembre l'an 1526 arriva a... Paris le corps de la bonne Royne de France.....*

— Rubriques et notules : *11386 . . . 60 . Eſte libro coſto . 1 . dinero en leon por agoſto de . 15 . . . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-33.

Édition différente de Lb. 30, 37, de la Bibliothèque nationale. Ce dernier porte au titre les armes de France, et au dernier f. 2 bois; celui du recto représente un seigneur assis entouré de personnages; l'autre, le Christ en croix et les saintes femmes à ses pieds.

169. Obseques. *Lordre qui fut te || nue a lobſeque z funeraille du feu tres chreſtien roy de france || Loys douziesme de ce nom.* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff. Sur le titre, trois cavaliers, la tête couverte d'un chapeau à larges bords, arrêtés devant un château. Notre fiche porte que ce bois est répété au verso; mais nous ne saurions dire si c'est au verso du titre ou à celui du dernier feuillet.

— Rubriques et notule : *11386 . 14385. Eſte libro coſto . 2 . dineros en Auiñon a . 17 . de março de . 1536 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 31-33.

L'exemplaire L b. 29. 53, de la Bibliot. nationale, porte un titre rappelant celui que nous venons de donner, et provient évidemment du même imprimeur, tout en présentant de notables différences. Ainsi, on n'y voit pas de titre

spécial et détaché ; il n'y a qu'un titre de départ, dont les trois premières lignes sont chacune en lettres d'un format différent : *Lordre qui fut te || nue a lobseque z funeraille du || feu tres chrestien pere du peuple et magnanime Loys douziesme de ce nom,* et le texte continue. La vignette décrite ci-dessus ne se trouve qu'au verso du dernier feuillet.

Pour le texte, voir Seyssel, *Hist. de Louis XII,* Paris, 1615, in-4°, p. 192.

170. Ordonnances. *Les ordonnances || Faictes par le roy nostre sire Sur le faict || des Hostelliers Tauerniers et Dérees || quilz vendēt. Publiees a paris Le ieudy || treziesme iour de Juíg Lan mil cinq cēs || trente deux. Cum priuilegio.* || — A la fin : ℭ *Il est permis a Jaq̄s nyuerd... Ymprimer et vendre ces p̄ntes... Faict le . xvi . io⁹ de iuing Lan mil cinq cēs XXXII. Signe J. Morin.* ||

⁂ In-8° gothique, de 4 ff., *absque nota.* Sur le titre, les armes de France.

Bibliothèque nationale, Invent., F. 1893.

171. Ordonnances *faictes par le || Roy nostre sire Sur la police de la ville de Paris, et pour || icelle tenir nette et esuiter les incō - ueniens de maladie Vtille || et necessaire De scauoir a tous afluans, manans et habitās || en icelle ville. Pour soy scauoir regir et gou - uerner, et garder || De tumber en perte et Dommaige Publiees a Paris le . xv . iour de Nouembre mil cinq cens xxxix. || Cum pri - uilegio.* || ℭ *On les vend a Paris En la rue De la Juifrie a lymai- || ge sainct Pierre. Et ioignant la premiere porte du Palays || par Jaques Nyuerd.* ||

⁂ In-8° gothique, de 6 ff., signat. B. Sur le titre, bois des armes de France supportées par les salamandres.

Bibliothèque nationale, Invent., F. 1900.

A la vente de M. le doct. C***, Paris, Labitte, 1886, n° 28, il a passé un autre tirage de cette ordonnance, lequel porte au titre : *novembre dernier passe,* au lieu de *novembre mil cinq cens xxxix*, et contient un feuillet séparé en plus à la fin.

172. Ordonnances *nou - || uelles faictes par le Roy nostre sire touchant || les Legyons des gens de pied par luy || ordonnez et mis sus par les pro- || uinces pour la tuition et || deffence du Royaulme. || Lesquelles il veult || estre obseruees || et gardees.* || ℭ *Auec priui - lege.* || ℭ *On les vend a Paris en la grant salle du || Palais*

en la boutique de Galliot du pre || Libraire iure de luniuersite. || ℂ *M . D . xxxiiii.* ||

*** In-4° gothique, de 11 ff. signat. A-C. Le dernier feuillet ne contient que la marque à la galiote.

Bibliothèque nationale, F. 2037.

173. ORAISON. *Lorayson de nostre || seigneur Jesu || christ appellee le Pâter no || ster, Auec laue maria.* || ℂ *Le credo contenant les articles de la foy.* || ℂ *Les dix commandemens de la loy || Auec les cinq de leglise.* || ℂ *Et vne orayson tres deuote.* || ℂ *Item les enfermetes du corps || humain.* || ℂ *Item la science de bien uiure || et bien mourir.* || ℂ *Et vng petit enseignement || pour bien se gouuerner en ce monde || Et tout pour le mieulx.* || — A la fin : *Christo laus et gloria.* || *Au moys de Mars cy fust faict Mille cinq cens vingt et sept.* ||

*** In-4° gothique, s. l., de 8 ff. Au verso du titre, le Père éternel dans les cieux, un champ et deux vaches paissant. Pièce en vers.

— Notule : *Este libro costo . 1 . dinero y m° en mompeller a . 9 . de junio de . 1525 . y el ducado vale . 564 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-27.

L'exemplaire Yéméniz, décrit par M. DESCHAMPS, II, 81, ne porte pas de date et présente des abréviations dans le titre, qui ne se trouvent pas ici.

174. ORAYSON *de - || uote a nostre seigneur Jesuchrist.* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. Commence ainsi :

Cest la sainte bouche
Dont Jesuschrist parla
Et de la saincte mere
Qui neuf moys le porta
Et apres les neuf moys
Poucelle en demoura
Et comme nette et pure
A ioye en enfanta. . .

— Notule : *Este libro costo . m° dinero en Leon por agosto de . 1525.*

Biblioteca Colombina, Recueil 37-28.

175. PATER NOSTER. *Le Pater noster, z le || Credo en francoys auec || une tres belle : z tresutile exposi || tion z declaration sur chascun : faicte en forme de cōtēplatiō z || orayson fort prouffitable pour enflāber le coeur et le sperit en la - || mour de Dieu.* || *Lisez*

chreſtiens z voꝰ trouuerez conſolation. || — A la fin : ***La plenitude de loy : ceſt dilection.*** ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff., signat. a-b. Au verso du titre, Adam et Ève au pied du pommier et le Père éternel dans les cieux.

— Rubriques et notule : *11430 . 14384 . Eſte libro coſto . 4 . dineros en Auiñon a . 17 . de marzo de . 1536 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-22.

176. Pelerin de Vermandois. ***Le chape || let damo' ſpi || rituelles faict || et compoſe par treſexce || lente perſonne frere Pe || lerin de Vermandoys, || natif d' la ville de Dyiõ || docteur en la ĩcte Theo || logie, religieux d' lordre || de Clugny et Prieur de || noſtre dame de Mons.*** || — A la fin : ***Nouuellement Imprime a || Paris.*** ||

*** In-8° gothique, s. d., de 16 ff. signat. A. ii — B. iii. Titre dans une bordure composée de plusieurs bois. Au dernier verso, une sainte et des personnages agenouillés; au dessus, dans une sorte de médaillon, le Père éternel. Commence ainsi, au recto du 2ᵈ f. : *Veni in ortum meum ſoror mea ſpoſa.....*

Bibliothèque nationale, D. 5975, E.

Cette pièce diffère matériellement du *Chappelet Damours*, Brunet, I, 1795, et Montaiglon et Rothschild, XIII, 137, lequel est un dialogue versifié entre un amant et sa maîtresse, tandis que ici nous avons un opuscule mystique en prose. Partant du texte précité du *Cantique des Cantiques,* le pieux cluniste tresse un chapelet, une couronne ou un bouquet spirituel composé de cinq fleurs : la *fleur de lys,* la *violette* ou *viellete de mars,* la *roſe vermeille,* la *noble ſouſſye* (le souci) et le *ioly muguet.* Cet ouvrage n'est que le *Chapelet de virginité* sous un autre titre, mais avec des additions au verso du 1ᵉʳ f., additions qui ne se trouvent pas dans l'édition de Michel le Noir.

177. Petit (Pierre). ***La Chanſon de frere pe || tit Religieux de laue Maria.*** || — A la fin : ***Cy fine la Canſon*** [sic] ***de Frere Pierre petit religieux de Laue maria.*** ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. Sur le titre, dans un petit bois ovale, un malade au lit avec une garde. Au dernier verso, trois personnages. En vers.

— Rubriques et notule : *11420 . 4800 . Eſte libro coſto . 1 . dinero en mompeller a . 6 . de Julio de . 1535 . y el ducado de oro vale . 564 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil 37-33.

Le catal. Cigongne, 1309, cite cette pièce, mais en portant sur le titre le prénom de *Pierre*, lequel ici ne figure qu'au colophon.

178. Picus Mirandulæ (Joannes). *Cōſeil prouffitable cō || tre les ennuys et tri - || bulations du monde.* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff. *absque nota.* Au titre, Jésus sur la croix et les saintes femmes. On lit au verso du titre : ... *par... pic⁹ mirandula conte de concorde a ſon nepueu francois mirandula.... Laq̃lle epiſtole maiſtre Robert gagin... a conuerti de latin en francoys.... Fait aux maturis de paris le.xix. iour dauril es feries de paſques* [1498].

Bibliothèque nationale, D. 18408.

Les éditions citées par Brunet, IV, 637, sont, l'une, à la marque de Trepperel, l'autre de 7 ff., avec un titre différent du nôtre : *Jehan Pic Mirandula conte de Concorde mande et deſire ſalut a Fr. ſon nepueu.*

179. Picard (Jehan). *Les troys mi || rouers du monde Compoſez par frere || Jehan picard docteur en theologie a || Paris de lordre des freres mi || neurs, Veuz et corrigez par || venerable religieux frere || Claude de Campis || de lordre des fre || res preſcheurs. || Cū Priuilegio. || Ilz ſe vendent a Paris ſoubz la ſeconde || porte du Palais en la maiſon de Jehan Longis, et en la premiere boutique de la gallerie par ou on va a la Chancellerie.* || — A la fin : *Et fut acheue dimprime le premier iour Dauril Lan mil cinq cens trente.* ||

*** In-8° gothique (nombre de ff. omis). Titre bien imprimé en rouge et noir et portant la marque de l'imprimeur.

— Rubriques et notule : *11445 . 13919 . Eſte libro coſto . 15 . dineros en leon a . 20 . de Oct . de . 1535 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, H. 43-5.

Ouvrage cité par Brunet, IV, 629.

180. Police *ſubſidiaire a cette quaſi in || finie multitude des poures ſuruenus a Lyon lan || Mil cinq cens trente vng, Auec les graces || que les poures en rendent tāt a meſ || ſieurs de legliſe que aux notables || de la ville. Le tout fort exem || plaire pour toutes aultres citez. || On les vend a Lyō en la maiſon de Claude nourry || dict le Prince : pres noſtre dame de Confort.* ||

*** In-4° gothique, s. d., de 12 ff. signat. a—c. Sur le titre, la marque de Cl. Noury, mais de grand module et différente à certains égards de celle qu'on voit ordinairement (Brunet, I, 969.) Au verso du titre, autre bois ; à la fin, un roi de France en prières.

— Rubriques et notule : *11565 . 5065. Efte libro cofto . 5 . dineros en mompeller a . 12 . de julio de . 1535 . y el ducado de oro vale . 564 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil O. 97-15[1].

Du VERDIER, III, 382, cite une édition donnée par Sébastien Gryphius à Lyon en 1539.

181. POYVREAULT (Symon). *Cy cōmēce vng ‖ petit liure intitule les douze deuotes ‖ contemplations prerogatiues ex ‖ cellentes et graces indicibles ‖ du triumphāt et victorieux ‖ nom de Jefus nou - uel ‖ lement imprime. ‖ On les vend a Bourges a lenfeigne de ‖ la fleur de lys pres le cymetiere fainct Pierre ‖ le puellier.* ‖ — A la fin : *Cy finent les douze contem ‖ plations. . . Nouuellement im ‖ prime a Paris, par Barthelemy Var ‖ tault marchand et libraire demourant a ‖ Bourges a lenfeigne de la fleur de lys ‖ pres le cymetiere fañt Pierre le puellier.* ‖

*** In-8° gothique, s. d. (nombre de ff. omis) Sur le titre, le Père éternel. Pièce en prose.

Biblioteca Colombina, J. 49-11.

L'édition que cite BRUNET, IV, 851, a été imprimée par Jehan Sainct Denys, libraire parisien à l'enseigne Saint-Nicolas.

182. PREPARATIONS. ℂ *Senfuyēt aulcunes belles preparations pour deuotement recepuoir le fainct facremēt ‖ delautel.* ‖ — A la fin : ℂ *Cy finent les preparations pour deuote - ‖ ment recepuoir le faint facrement de lautel. ‖ Imprime a paris par yolant bon - homme de - ‖ mourāt a la rue fainct Jacques a la licorne. ‖ M . D . xxx.* ‖

*** In-8° gothique, de 8 ff. signat. ai-aiiii, admirablement imprimé en rouge et noir. Il n'y a qu'un titre de départ. Au dernier f. la grande marque de Thielman Kerver.

Biblioteca Colombina[2].

183. PROCES *for - ‖ mal dung poure humain.* ‖ — A la fin : ℂ *Imprime nouuellement ‖ a Paris : en la rue neufue no ‖ ftre dame a lenfeigne de lef - ‖ cu de France.* ‖

1. Recueil pillé en 1884.
2. Cette pièce, venue de Séville à Paris, en 1884, appartient au lot composé d'environ cinquante opuscules, la plupart italiens, cousus chacun dans une feuille de papier réglé à musique.

*** In-8° gothique, s. d., de 6 ff. sign. B-I. Sur le titre, un homme dans une nef, ramant. Commence ainsi :

¶ Lhomme humain a dieu ſe complaint
Prince par deſſus tous eſtas
Jeſucriſt en gloire eternelle
Qui gouuerne tout hault z bas
Vers toy iadreſſe ma querelle ..... &c.

Bibliothèque nationale, Y. non porté.

Cette pièce, qui est un dialogue en vers, peut avoir été imprimée par Jehan Trepperel, par sa veuve ou par Denys Janot et Lotrian associés, qui ont tous exercé à l'enseigne de l'écu de France. C'est probablement la seconde partie de la *Marguerite de Vertus* décrite ci-dessus, au n° 142. Sinon, ce serait la seule édition séparée du *Procès* arrivée à notre connaissance.

184. PRONOSTICATION. *La prenoſtication prebſtre Jehan* ‖

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. *absque nota*. Au titre, une main tenant une sphère armillaire entourée des vers ¶ *Pluſieurs me liront qui rien ny entendront Si ne me liſent tout au long*. Au verso du 3° feuillet, ¶ *Lepitaphe tribolet*, et au dernier verso, un *Rondeau;* ces deux pièces sont imprimées en plus petits caractères que le reste.

Bibliothèque nationale, Invent., R. 2600.

Cette pièce a été imprimée avec les mêmes caractères et présente le même frontispice et le même texte, que *La Prenoſtication frere Tybault*, Bibliot. nation., Y ² 1296, 2.A.2. Cette dernière contient à la fin une *Chanson nouuelle de la paix* [1], (à propos du mariage de Louis XII avec Marie d'Angleterre), qui, ici, est remplacée par le *Rondeau :*

Ce ſont les filz ou parens des angloys
Qui ne veullent du lys ouyr bien dire
Et ſy deſirent que tous les iours empire
Au noble roy de france et aux francoys
Mais qui sont ceulx q̃ tienent aux aboys
Le porc apic et qui luy veullent nuyre
Ce ſont les filz
Le temps paſſe on a veu pluſieurs foys
Sans faire mal vent z oraige bruire
Quelz gẽs deuoient eſtre mis en martire
Je vous ſupplye quon le die ceſte foys
Ce sont les filz

185. PRONOSTICATION. *La grande pro ‖ noſtication des laboreurs durant a per- ‖ petuite faicte z compoſee par les ‖ anciens par*

1. MONTAIGLON et ROTHSCHILD, XIII, 15-17.

vſaige de ſcauoir || *Imprime a Lyon chez le Prince pres* || *Noſtre dame de confort.* ||

*** In-8° gothique, s. d., de 8 ff. signat. Aii-Biij. Sur le titre, un homme portant un sac, et les mots *Le laboureur*.

Bibliothèque nationale, p. V. 149.

Les éditions de la *Grande pronoſtication* citées par Brunet, IV, 901, sont, l'une, de Paris, en 4 ff., l'autre, de Lyon, mais à la marque de la maison de feu Barnabé Chaussard, et sous la date de 1542.

186. Pronostication. *La grande prono* || *ſticatiõ des labou* || *reurs durant a touſiamais faicte et com* - || *poſee par les anciens par* || *vſage de ſcauoir.* || — A la fin : ℂ *Imprime a Auignon.* ||

*** In-8° gothique, s. d., de 8 ff., dont le dernier est blanc; signat. Aij, Aiiij. Titre de départ en grosse gothique avec lettre initiale ornée.

Bibliothèque nationale, p. V. 148.

187. Pronostication. *La grande p̃no* || *ſtication des Laboureurs durãt a tous* - || *iourſmais. Faicte z cõpoſee p̃ les anciẽs* || *p̃ vſaige de ſcauoir moult vtile z pfita* || *ble* ℂ *Pronoſticatiõ nouuelle... Achate moy* || *quãt mauras veu, Car tu ne ſeras poĩt* ||

*** In-4° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. signat. Aii, Aiii. Le titre est de départ, et la page porte un encadrement circulaire surmonté des armes de France.

Bibliothèque nationale, p. V. 147.

188. Pronostication. *La grand* || *Pronoſtication des la* || *boreurs durant a per* - || *petuite : faicte & compoſee par les anciens* || *par vſaige de ſcauoir* ||

*** In-8° en lettres rondes, s. l. n. d., de 8 ff., signat. A 2, B 3. Sur le titre, dans un bois circulaire, un astrologue tenant une sphère armillaire.

Bibliothèque nationale, p. V. 150.

Pour d'autres Pronostications, voir, *supra* et *infra*, les articles Fine, Frises, Laet, Revelacion et Turrel.

189. Proposition *faicte par les nobles bourgeoys gens de me* || *ſtier manãs et habitãs de la ville de milan a monſeign̄ le* || *cardinal dãboiſe lieutenãt du* || *roy duc de milã. Et la repõce* || *a eulx faicte par ſon ordonnance.* || — Commencement : *Lan mil cinq cens le iour du grand vendredy oure xvii. dauril,*

les nobles bourgeois z gens de meſtier de la ville de milan en recõgnoiſſant leur tres grant faulte... || — A la fin : *Imprime par lordonnance du roy*, || *et ſon conſeil, par maiſtre guillaume* || *balſarin imprimeur demourant a Lyon en rue merciere.* ||

*** In-4° gothique, s. d., de 8 ff. Au titre, Louis XII, nu ; au-dessous, les armes de France ; autres bois au verso du titre et au dernier feuillet.

— Rubriques et notule : *11665 . 13534. Eſte libro coſto . 4 . dineros en leon por ſetiembre de . 1535 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil O. 79-15 [1].

C'est probablement la pièce que donne Seyssel, *Histoire de Louis XII*, Paris, 1615, in-4°, p. 192.

190. Protestation *de* || *la foy auecques ſept cõſider -* || *ratiõs que doibt auoir vne* || *perſonne pour effacer z eſtaindre tous pechez mortelz Et* || *pour uiure ſeurement.* ||

*** In-8° en lettres rondes, s. l. n. d., de 24 ff., signat. a - ij. Le titre est en caract. gothiques et porte un St. Jérôme admirablement gravé. Exemplaire imprimé sur peau de vélin.

— Rubriques et notule : *11430 . 13394. Eſte libro coſto . 6 . dineros en leon por ſetiembre de . 1525 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-30.

191. Prothocolle. *Le prothocolle des* || *Secretaires z aultres* || *gens deſirans ſcauoir Lart z maniere de di -* || *cter en bon Fran - coys toutes lettres Miſſi -* || *ues z Epiſtres en Proſe.* || *On les vend a Lyon au pres de noſtre* || *dame de cõfort cheulx Oliuier Arnoullet.* || — A la fin : *Cy finiſt le formulaire z* || *Prothocolle des ſecretaires z autres gens deſirans ſauoir lard z* || *maniere de dicter en bon francoys,* || *toutes lettres miſſiues z epiſtres* || *en proſe. Nouuellemet imprime a* || *Lyon par Oliuier Arnoullet. Le .* || *xxx . de Octobre . M . ccccc* || *xxxiiij.* ||

*** In-8° gothique, s. d., de 84 ff. c. Sur le titre, un scribe à son pupitre.

— Rubriques et notule : *11381 . 13924. Eſte libro coſto . 1 . ſueldo en Leon a . 20 . de oct . de . 1535 . y el ducado vale . 47 . ſueldos y medio.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 27-20.

Le catalogue Desq, n° 898, cite une édition donnée à Anvers, par Jehan Loë, s. d., in-8°.

1. Recueil pillé en 1884.

192. PROUFFIT. *Le prou - || fit quon a de || ouijr meſſe* ✠ || — A la fin : *Laus deo.* ||

. In-8° gothique, s. l. n. d., de 7 ff. *absque nota*. Sur le titre, deux petits bois; l'un, représente le Christ sur la croix et les saintes femmes; l'autre, un moine prêchant. Pièce en vers, dont la première strophe est ainsi :

Cy peut on veoir et ſcauoir
Le prouffit ꝛ grace haultaine
Que toute creature humaine
Pour ouyr meſſe peut auoir.

Bibliothèque nationale, Y, Falconnet, 7702.

L'édition décrite par BRUNET, IV, 911, Catal. Cigongne, 700, et Coste, 131, est également en 7 ff. mais au nom de Barnabé Chaussard.

193. PSEAULME. *Le. VI. Pſeaulme || de Dauid, qui eſt le premier Pſeaulme des || ſept Pſeaulmes ꝛ tranſlate en francoys par Clement Marot Varlet de chambre du Roy || noſtre ſire au pl9 pres de la verite Ebraicque.* ||

. In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. Lettre initiale renfermant St. Marc et le lion. Au titre, le roi David à genoux, la harpe au côté; dans les nues, un ange tenant une palme et une flèche. Au verso du titre, un évêque devant un lutrin. Au dernier verso, un écrivain [Marot?], assis à sa table, médite, la tête appuyée sur la paume de la main.

— Rubriques et notule : *11421 . 5251 . Eſte libro coſto medio dinero en leon por agoſto de . 1525* . [sic] *y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-28.

On n'ignorait pas que Clément Marot avait préludé à sa traduction versifiée des Psaumes de David en traduisant séparément le sixième psaume, plusieurs années avant la publication de son premier psautier, faite en 1539.

Cet essai fut inséré dans l'édition du *Miroir de la princeſſe Marguerite* donnée à Paris par Augereau en 1533, et dans *La Suite de l'Adoleſcence Clementine*, publiée l'année suivante par la veuve de Pierre Roffet. Cependant les bibliographes étaient loin de se douter que le sixième psaume eût été l'objet d'une publication séparée, surtout du vivant de Marot et antérieurement à l'édition de 1533 du livre de la reine de Navarre. Le titre que nous venons de reproduire est donc aussi inattendu que curieux. Il incombe maintenant au bibliographe de déterminer l'époque à laquelle cet opuscule fut imprimé. L'annotation de Fernand Colomb sera d'un grand secours dans l'enquête; mais la date de 1525[1] inscrite sur la notule est tellement imprévue, que nous croyons nécessaire de l'examiner d'assez près.

1. *A priori*, la date de 1525, n'a rien d'impossible, car en cette année même, Fernand Colomb a acheté à Lyon un certain nombre de plaquettes françaises. Voir *Supra*.

Le titre de cette précieuse et unique plaquette qualifie Marot de « Varlet de chambre du Roy nostre sire ». Notre poète fut-il en possession de cet emploi dès l'été de 1525? C'est la première question à résoudre, et elle se double ici d'un petit problème de biographie. Mais comme aucun document ne précise l'époque où François Ier admit Clément Marot au nombre de ses serviteurs, c'est seulement par induction que le critique arrive à déterminer la date de la nomination, date plus importante qu'on ne le croirait à première vue. En réalité, elle permet de classer correctement certains écrits du poète et répand quelque lumière sur un point obscur de sa vie.

Nous savons qu'après la mort de Jehan Marot, qui fut à la fois valet de garde-robe et valet de chambre de François Ier, le roi nomma Clément Marot à ce dernier emploi :

Il vous a pleu, Sire, de pleine grace
Bien commander, qu'on me mist en la place
Du Pere mien, vostre Serf humble mort.

La nomination suivit sans retard le décès du vieux serviteur :

Tresorier on entend,
Que vous payez (content)
Marot, n'y faillez pas,
Des le iour du Trespas
De Jan Marot son Père.

Pour fixer l'époque où Clément Marot put prendre le titre de valet de chambre du roi, on doit donc préciser la date de la mort de son père, puisqu'il lui succéda immédiatement.

Lenglet-Dufresnoy, voulant contredire l'assertion de Sallengre que Jehan Marot mourut en 1517, dit : « Cette date est fausse, par l'examen qui a été fait des États de la maison du roi François I, qui sont à la Chambre des Comptes de Paris. Jean Marot s'y trouve employé aux années 1522 et 1523, en qualité, non de Valet de Chambre, mais de Valet de Garde-Robbe, et il n'est plus sur les les États de l'an 1524. Et comme les États s'envoient à la Chambre au commencement de chaque année, il y a lieu de croire que Jean Marot mourut dans le cours de l'année 1523. » (*Œuvres de Marot,* La Haye, 1734, in-4°, t. IV, p. xviiii. Niceron, *Mémoires*, XVI, 100, rapporte le même fait; mais bien que le volume où on le relève soit daté du 1er août 1731, Niceron a seulement pillé Lenglet-Dufresnoy, tandis que Niceron, à son tour, a été copié par Goujet. *Bibliot. françoise,* XI, 3.)

Cette supposition mérite d'être discutée, car Lenglet-Dufresnoy s'appuie sur un document.

Les états de la maison du roi échappèrent à l'incendie qui détruisit la Chambre des Comptes en 1737; mais ils furent anéantis au nombre de plusieurs milliers de registres en 1790. Parmi les quelques volumes conservés à titre de spécimens, se trouve justement un des registres cités par Lenglet,

C'est le compte des dépenses royales pour l'année 1523. Il corrobore le dire du savant abbé, car au chapitre des *Valletz de Garderobbe* on lit :

Maistre Jehan marot..... IIe xl. L.

Mais nous y relevons aussi l'extrait suivant, que n'ont remarqué ni Lenglet ni les autres biographes :

A maistre Jehan marot, aussi varlet de chambre du Roy nostre sire, la somme de deux cens quarente livres tournois a luy ordonnee par ledit seigneur et sondit estat pour ses gaiges de l'annee eschevee le dernier jour de decembre mil Ve vingt troys, pour ce cy par vertu d'icellui estat & de sa quictance signee a sa requeste du seing manuel de me Jehan bochetel, notaire & secretaire du Roy, nostre sire, le premier iour de feurier l'an mil Ve vingt troys [1524 n. s.] *cy rendue la ditte somme de IIe xl. L. (Copie du Rolle & estats des officiers de lhostel du Roy pour l'annee commençant le premier Jour de januier mil Vc vingt deux Et finissant le dernier jour de decembre en suyuant mil Ve vingt troys.* Archives nationales, K K 98, ff. IX, v°, et IIIIxx V, r°.)

C'est-à-dire qu'au 1er février 1524, Jehan Marot vivait encore. D'autre part, comme il conserva toute sa vie l'emploi de valet de chambre du roi, et qu'il était de ce monde en février 1524, on ne s'explique pas comment son nom se trouverait omis dans les états de 1524, si ces registres s'envoyaient à la Chambre au commencement de chaque année. Ici Lenglet s'est encore trompé. On voit par les quittances formant partie intégrante des registres, que ces livres restaient aux mains du trésorier pendant un an ou deux. La conclusion de Lenglet que Jehan Marot mourut en 1523 est donc erronée.

M. Guiffrey dit que Jehan Marot décéda « dans le courant de l'année 1527 ». Si cette assertion est exacte, il va de soi que Fernand Colomb n'a pas acheté la plaquette en 1525, puisque Clément Marot n'eût pu être qualifié de valet de chambre de François Ier du vivant de Jehan Marot, lequel serait mort deux ans après, 1525. Mais la date de 1527 est inexacte. M. Guiffrey cite un billet adressé par François Ier à « son cousin le grant maystre ». Cette pièce ne porte que le quantième du mois : le 25 mars. De quelle année ? L'an 1528 n. s., dit l'érudit commentateur de Marot. Admettons provisoirement sa date du 25 mars 1528 n. s., et voyons les conséquences que le critique doit en tirer.

Dans ce billet, nous remarquons d'abord le passage suivant : *Pour ce que Clément Marot lung de mes valetz de chambre fut oublyé en Lestat de l'année passée.* Le fait que Marot est qualifié de valet de chambre du roi dans un écrit qui serait du commencement de 1528 n. s., et où il est dit qu'on avait oublié de l'inscrire sur les états[1] l'année précédente, montre que notre poète était titulaire de l'emploi au moins dès les premiers mois de 1527 n. s.

Notons ensuite la phrase : « Je veulx et entendz qu'il y soyt mis aux gages

1. C'est-à-dire l'autoriser à toucher ses appointements directement du trésorier et non d'être payé, d'une façon souvent aléatoire, au moyen de simples mandats.

contenus en son *acquiſt de l'année paſſée.* » Qu'il s'agisse de l'année commençant à Pâques ou de celle qui, selon les traditions restées en vigueur, datait du 1er janvier, lorsque François Ier dit, au 25 mars 1528 n. s., que Marot reçut un acquit « l'année paſſée », il vise un payement effectué en 1527, et, selon nous, pour des gages échus à la fin de l'année précédente; car on ne payait pas d'avance les officiers de la maison royale, tant s'en faut! Clément Marot était donc déjà valet de chambre du roi en 1526. Or, comme il n'obtint pas cet emploi du vivant de son père, ce dernier n'a pu mourir « dans le courant de l'année 1527 ».

Quelle est donc l'époque de la mort de Jehan Marot et quand son fils lui succéda-t-il comme valet de chambre du roi?

Dans l'*Enfer* de Clément Marot on relève les vers suivants :

Ceſt du franc Lys l'iſſuë Marguerite
. . . .
Et d'elle ſuis l'humble valet de chambre...

Le titre de ce poème porte qu'il a été « composé en la prison de l'Aigle de Chartres ». Or la *Gallia Christiana*[1] contient l'ordre en vertu duquel Marot fut écroué dans cette bénigne maison d'arrêt. Il est daté du 13 mars 1525 (1526 n. s.). Clément Marot était donc, au printemps de 1526, toujours valet de chambre de Marguerite d'Angoulême, et, conséquemment Jehan Marot vivait encore à cette époque, puisque ce fut son fils qui lui succéda dans la place de valet de chambre du roi, et Clément n'a certainement pas cumulé les deux emplois.

La pièce citée dans la *Gallia* précise l'époque après laquelle Marot fut nommé. Un autre document donne celle où il exerçait déjà ses fonctions. C'est une lettre de Marguerite adressée à « ſon nepveu le grand maiſtre », où se lit la phrase suivante : « Auant mon partement de Compiegne pour aller en beart, je vous priay de ne vouloir oblyer marot aux prochains eſtatz[2]. » La princesse fait allusion à son voyage, lorsque mariée avec Henri d'Albret, elle l'accompagna dans son royaume. Fiancée à ce prince le 26 décembre 1526, Marguerite l'épousa le 31 janvier suivant, à Saint-Germain, ville qu'elle quitta, sans nul doute, immédiatement après les huit jours de joutes et de tournois donnés à l'occasion de ses noces.

Elle n'eût pu adresser une semblable requête du vivant de Jehan Marot, et sa lettre ne pouvait être motivée que par un retard apporté non dans la nomination de Clément Marot, mais bien dans son inscription sur les états ou listes d'émargements. Ceci implique un délai qu'on peut fixer à deux ou trois mois, et qui nous reporte à novembre ou décembre 1526, comme époque approxima-

1. *Ludovicus* [*Guillard*] *episc. Clementem Marot carceribus mancipandum jubet. Gallia Christiana,* tome VIII, *instr.* CXXXIV-XV. col. 408.).

2. Bibliothèque nationale, Manuscrits, fonds français, n° 3026, f. 18, et GÉNIN, *Lettres de Marguerite d'Angoulême,* n° 66, p. 238.

tive de la nomination du poète à l'emploi de valet de chambre du roi, vacante par la mort de Jehan Marot, son père.

D'autre part, cette faveur était subordonnée au retour de captivité de François Ier et à la propre sortie de prison de Clément Marot. Le roi arriva à Saint-Jean-de-Luz le 22 mars, mais il ne vint à Saint-Germain que le 19 novembre, après des séjours plus ou moins prolongés à Bordeaux, où il resta deux mois, à Cognac, à Tours, à Amboise. Quant à Marot, il fut élargi le 1er mai. Rien n'empêche que notre poète soit allé solliciter la place lorsque le roi se trouvait dans une des villes de province, ou qu'il l'ait obtenue à la suite d'une pétition envoyée de Paris après être sorti de la prison de Chartres. Comme les documents ne permettent pas de donner la préférence à l'une de ces hypothèses, on en est réduit à dire que Clément Marot obtint la place de valet de chambre du roi en mai ou novembre 1526, et que la mort de son père se produisit pendant cette période même.

Il résulte de cette petite analyse que Clément Marot ne possédait pas en 1525 le titre de valet de chambre du roi ; conséquemment, que la notule ajoutée par Fernand Colomb à son exemplaire de l'édition séparée du VIe psaume porte une date fautive et qu'on doit lire 1535 au lieu de 1525.

Le bibliographe est néanmoins en droit d'affirmer que cet opuscule sortit des presses avant 1535 et qu'il a même précédé l'édition de 1533 du *Miroir de l'Ame pécheresse*. L'antériorité se prouve en comparant le texte du premier verset du psaume, tel qu'il est inséré dans le livre de Marguerite d'Angoulême, avec le texte de la publication séparée.

Dans le *Miroir,* les six premiers vers du psaume VI sont ainsi :

Ie te svpplie o sire,
Ne reprendre en ton ire
Moy qui t'ay irrité :
N'en ta fureur terrible
Me punir de l'horrible
Tourment qu'ay mérité.

Ce texte est aussi celui de la *Svite de l'Adolescence Clementine,* de 1534, des *Trente Pseaulmes* publiés en 1541 par Étienne Roffet, et de toutes les impressions subséquentes, sauf une légère variante omise dans la plupart des psautiers huguenots, et que nous relevons pour la première fois dans l'édition des œuvres de Marot donnée à Lyon par Dolet, en 1543 :

Ne ueeilles pas, *ô Sire*
Me *reprendre en ton ire.*

Or le Psaume VI de la Colombine présente un texte qui diffère notablement, au moins dans les premiers vers, de toutes les éditions publiées depuis. Voici le premier verset :

Je te supplie o sire
Ne reprendre en ton ire

Moy qui tay irrite
Nen ta fureur doubtable
Chaſtier moy coulpable
Qui pis ay merite.

Nous avons ici une version évidemment de premier jet, que Marot n'a pas voulu conserver.

Le fait principal qui ressort de notre examen, c'est que Clément Marot préluda à sa traduction des *Pſeaulmes de David* avant l'année 1533, et que ce premier essai fut, à l'époque même de sa composition, l'objet d'une publication séparée, absolument inconnue jusqu'ici des bibliographes et des marotistes. Ainsi tombe la légende que notre poète commença à traduire les Psaumes à son retour de Ferrare. On voit aussi que Jehan Marot ne mourut pas en 1517 ou en 1527, mais pendant l'été de 1526; qu'enfin Clément Marot, succédant à son père, devint valet de chambre de François Ier à cette époque même, et non en 1527, comme le rapporte son biographe le plus autorisé.

194. Pseaulmes. *Les ſept pſeaulmes du royal pro ‖ phete Dauid expoſees : puis nagueres diuulguees pour donner a tous maniere de ſe retirer de peche, et ſe ‖ conuertir a dieu : et le prier deuo - tement, ſelon la maniere q̃ a enſeigne ‖ le ſainct eſprit par Dauid en ſes ‖ ſept pſeaulmes penitentiaux. ‖ Pour Hieroſme Denys*[1] *libraire demourant a Paris en la rue ſainct Jaques a lenſeigne de la croix blanche.* ‖ — A la fin :

A Jamais Sans Fin iuſte ſera
Qui Paouure Et Leal demeurera.

, In-8° gothique, s. d., de 96 ff. signat. a - l 2.
Biblioteca Colombina, *ex*-K. 55-11[2].

Les *Sept Pseaulmes en français,* Brunet, V, 293, ont été imprimés à Lantenac, à Vienne et à Lyon. Quant à la *Paraphrase et dévote exposition* attribuée par le savant bibliographe à Gringoré, *Manuel*, II, 1755, sans raisons, ce semble, et dont il ne cite qu'une impression faite en 1541, ce peut être le même ouvrage, mais le titre indique une autre édition; d'ailleurs la nôtre est nécessairement antérieure, puisqu'elle fut acquise par Fernand Colomb qui mourut en 1539, deux ans après avoir cessé d'acheter des livres.

195. Purgatoire. *Le purgatoire des maulvais marys Auec ‖ lenfer des mauluaiſes femmes. Et le pu ‖ rgatoire des ioueurs de Des z de cartes z ‖ de tous aultres ieulx ſemblables.* ‖

1. Libraire resté inconnu à Lottin. | 2. Exemplaire vendu à Paris en 1884.

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 20 ff. signat. A - D 4. Sur le titre, le Père éternel, deux diables et un homme nu. Pièce en prose.

— Rubrique et notule : *13925. Eſte libro coſto . 4 . dineros en Leon por otubre de . 1525 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-26.

L'édition citée par Du Verdier, III, 386, est au nom de Barnabé Chaussard, et celle que décrit Brunet, IV, 979, porte la marque de Guillaume Nyverd. Cette dernière est à la Bibliothèque Nationale, Y bis, 1299. B.

196. Quatre. *Les quatre choſes* ||

*** In-4° gothique, s. l. n. d., de 20 ff. n. c. signat. *a* en 8, *b* et *c* en 6. Le dernier f. est blanc. Sur le titre, un docteur tient à la main un rouleau de parchemins; bois qui est répété au verso. Commence ainsi :

Sen ſuyt le livre appelle les quatre || choſes. || Quatre choſes ſont neceſ || ſaires a ſoy bien gouuerner || en ce monde. ||

Penſer au temps paſſe
Diſposer au temps preſſent
Pourueoir au temps auenir
Et declarer la choſe doubteuſe . . . . .

— Rubriques : *11558 . 6736.*

Biblioteca Colombina, (Cote omise).

L'édition citée par Brunet, III, 1114, porte sur le titre les mots *Senſuit le livre*, et est attribuée par le savant bibliographe à Pierre Mareschal, à cause du bois qui se retrouve dans un *Doctrinal des filles* sorti des presses de cet imprimeur lyonnais.

197. Quinze. *Les . xv . ioijes || de noſtre dame moult deuotes. || ℂ Les ſept requeſtes. || ℂ Obſecro en francoys. || ℂ Et deux belles et deuotes oraiſons en francoys.* — A la fin : *Imprime a Lyon par la beufue de feu Barnabe Chauſſard || Le . xxxvi . de || Juing . Mil cinq cens, XXXIII. ||*

*** In-8° gothique, de 8 ff. Sur le titre, l'Annonciation. Au dernier verso, autre bois. Pièces en prose et en vers.

— Rubriques et notule : *11420 . 10521. Eſte libro coſto . 2 . dineros en leon por agoſto de . 1525* [sic pro 1535] *y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-27.

On ignorait jusqu'ici que ces pièces eussent été imprimées, et elles étaient connues seulement par la publication qui en a été faite à Tours en 1862 [1],

1. *Les Qvinze joyes Nostre dame;* Tours, Bonserey, 1862, in-8°, 22 pp.

d'après un manuscrit rédigé, paraît-il, entre les années 1347 et 1438[1], et faisant partie d'une collection privée de la Touraine. Il est probable que les *deux belles et deuotes oraisons* citées sur le titre de la présente édition sont au nombre de celles qui se trouvent dans le livre d'heures, dit d'Anne de Bretagne, de la Bibliothèque municipale de Tours.

198. Reffection. ℭ *La reffection || spirituelle de la- || me deuote Auec la ꝓfession de || religion, contenant en soy . xx || pe-tites parties comme il appt || par la table sequente Com || pose par vng deuot religieux de || laue maria. viij . f .* || — A la fin : ℭ . . . *Nouuellemēt imprimee || a Paris par Alain Lotrian ī- || primeur z libraire, demourāt || en la rue neufue nostre Dame || a lenseigne de lescu de France.* ||

. In-8° gothique, s. d., de 64 ff. n. c., signat. A-H. Au titre, deux bois de dévotion d'inégale grandeur. Au verso, une sainte portant la couronne royale, ainsi que le manteau fleurdelisé et tenant une crosse d'abbesse; deux petits bois après le colophon, et au dernier f., bois au recto et au verso. Pièce en prose.

— Rubriques et notule : *11418 . 5055 . Este libro costo . 10 . dineros en mõpeller . a . 14 . de julio de . 1535 . y el ducado de oro vale . 564 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-27, et Bibliothèque nationale, Inventaire, D. 19813.

199. Idem opus. *La refectiõ spi || rituelle de lame || deuote cõ-tenāt en soy . xx . peti || tes parties cõme il apert par la table sequente Cõpose par || vng deuot religieux de laue maria.* ||

. In-8° gothique, s. l. n. d., de 56 ff. n. c., signat. A-G. Sur le titre, trois petits bois de dévotion sur la même ligne; au verso, un prêtre à l'autel élève l'hostie consacrée; au verso du dernier f., Jésus et les pèlerins d'Emmaüs.

Bibliothèque nationale, Invent., D. 49612.

A la vente Potier, du 29 mars 1870, n° 163, il a passé une édition portant le même titre que le présent opuscule, mais imprimée par la veuve de Jehan Trepperel, associée à Jehan Janot; petit in-8°, s. d.

200. Regnart (Pierre). *Lexcercice du cueur crucifie.* || — A la fin : *Imprime a Paris en la rue neufue nostre || dame A len-seigne de lescu de france.* ||

. In-8° gothique, s. d., de 24 ff. n. c., signat. A-C. Sur le titre, un cœur entouré de la couronne d'épines, et au milieu, le monogramme du Christ. Au

1. Réimpression de Tours, introduction signée C. Ch.

recto du dernier f. de la sign. *b*, Jésus-Christ chez les pèlerins d'Emmaüs. Pièce en prose, se terminant ainsi : *Escript au conuent de fontenay le cõte ce xxiiii. iour de decembre par vng poure pecheur et indeuot religieux Pierre regnart.*

Bibliothèque nationale, Invent., D. 34357.

201. REGRETZ. *Les regretz de* || *Picardie : et de* || *Tournay a . xxix . cou* || *pletz.* || — A la fin : *Finis.* ||

. In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. Sur le titre, des soldats prenant une ville d'assaut. Pièce en vers.

Bibliothèque nationale, Y non porté.

L'édition citée par BRUNET, IV, 1190, et DESCHAMPS, II, 441 (exempl. Yéméniz,) est en 8 ff. et à la marque de l'*Ecu de France*.

M. DE MONTAIGLON, *Recueil*, IX, 294, en décrit une troisième qui porte le bois de la nôtre, mais au verso du dernier f., et, sur le titre, au lieu de la ville prise d'assaut, il y a un roi de France en armure.

202. REGRETZ. *Les grãs Regretz* || *du prebstre fortune* || *Dictz au logis dinfortune* || *Par mal vouloir desordonne* || *Remply de cruelle Rancune.* || — A la fin : *Fin des Regretz du prebstre fortune* || *Par Auarice.* ||

. In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. Sur le titre, bois grossièrement gravé. Commence ainsi :

Helas qui me prouocqua ire
Contre mon maistre z mon seigneur
Pour endurer cruel martyre
Qui me tire
A cruelle angoisse z douleur.....

— Rubriques et notule : *11410 . 488 . Este libro costo . 1 . dinero en mompeller a . 6 . de julio de . 1535 . y el ducado vale . 564 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-34[1].

203. REMEDE. *Le Remede de* || *Lame.* || *On les vend a Paris en la rue neufue no* || *stre Dame a lenseigne Sainct Nicolas.* — A la fin : *Cy finist le Remede de Lame Nouuelle* - || *ment Imprime a Paris pour Jehan sainct* || *Denys demourant en la Rue neufue nostre* || *Dame a lenseigne sainct Nicolas.* ||

. In-8° gothique, s. d., de 40 ff., signat. a-e. Sur le titre, le Christ, en tunique courte, élevant la croix. Pièce en prose et en vers.

1. Recueil pillé en 1884.

— Rubriques et notule : *11417 . 13362 . Este libro costo . 10 . dineros en Leon por setᵉ de . 1535 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-27.

Brunet, IV, 1210, cite une édition de 36 ff.

204. Replique. *Senſuyt la re ‖ plicque. Faicte par les dames de paris con ‖ tre celles de Lyon ſur le roſne.* ‖ — A la fin : ℭ *Finis.* ‖

⁂ In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. *absque nota*, 20 lignes à la page pleine. Le verso du 1er f. et celui du dernier sont blancs. Aucun bois.

Bibliothèque nationale, Y. 6154, a.

L'édition décrite par Brunet, IV, 1240, porte la marque de Paris; celle dont M. de Montaiglon, *Recueil*, VIII, 241, mentionne trois exemplaires, contient des bois et fait suite à l'opuscule intitulé *La Reformation des Dames de Paris*, tandis que la présente est une édition séparée. Ce n'est pas non plus la seconde partie de l'édition citée par M. de Montaiglon, *loc. cit.*, p. 242, car cette dernière est signaturée b.

205. Replique. *Senſuyt la replicque faicte par les ‖ dames de paris ꝯtre celles de lyon.* ‖ — A la fin : *Finis.* ‖

⁂ In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff., signat. *bii;* 20 lignes à la page. Au recto du titre, sur 2 bois disposés côte à côte, la dame à la fleur, surmontée d'une banderolle portant les mots *De Paris*, et la dame à la grande coiffe, avec une banderolle aux mots *De Lyon*[1]. Au verso, la femme qui se retourne et celle à la résille, Le verso du dernier f. est blanc.

Bibliothèque nationale, Y. 6154, Aa.

Le présent exemplaire porte, au dernier verso, la signature manuscrite de Guyon de Sardiere, mais il doit être autre que celui cité par M. de Montaiglon, VIII, 241, car on n'y trouve pas la *Reformation des Dames de Paris*. Cet érudit fait remonter la composition de cette pièce et de celle qui l'a provoquée aux séjours de la cour à Lyon pendant les guerres d'Italie, à la fin du xvᵉ ou au commencement du xviᵉ siècle. Cependant nous avons ici une édition imprimée par Guillaume Nyverd[2] qui ne paraît pas jusqu'ici avoir exercé avant 1507. On s'explique difficilement l'à-propos de cette publication.

206. Repos. *Senſuyt le Repos de conſcience Tres vtile et neceſ-ſaire a chaſcun ‖ bon creſtien ꝛ creſtienne pour ſauuer leurs*

1. C'est à peu près le seul exemple que nous connaissions de bois de Nyverd dont les banderolles contiennent des lettres.

2. Avec ses caractères de quatorze (?) points typographiques et quatre de ses propres vignettes les plus connues.

ames. Contenãt || *cinquante chapitres contemplatifs ..... auec plusieurs belles hystoires de laduenement Mort et passion Resurrection et assamtion de nostre seigneur Jesu crist.* || — A la fin : *Cy finist le repos de conscience Imprime a paris p̄* || *Michel le noir demourant a la rue saint Jac* || *ques a lenseigne de la Rose blanche couronnee.* ||

. In-4° gothique, s. d., de 36 ff. signat. A-I. Bois sur le titre, et, au dernier verso, la marque de Michel le Noir.

— Notule : *Este libro costo . 18 . negmits en Anvers a . 27 . de Julio de . 1521 . y el ducado de oro vale . 220 . negmits.*

Biblioteca Colombina, P. 85-28.

Nous ne connaissions jusqu'ici que l'édition imprimée par Gilles Couteau, Brunet, IV, 1242, et celle de Jehan Trepperel, Deschamps, II, 464.

207. Rescription. *La rescription de* || *gros Iehan. A son frere Michea de Nyort.* || *Do fet des grans iours de* || *Poeters* || *M . J . M .* || — A la fin : ℭ *Lettre enuoyee par gros Jehan* || *chapea a son frere Michea demou* || *rant a Nyort do fet do grans tours* || *de Poeters.* ||

. In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff., *absque nota.* Au dernier f., un écrivain à son pupitre. Commence ainsi :

Mon frere Michea de || *morat a Nyort*
A te y me recomman || *de ben fort*
Te rendant responce de la lettre
Que tu mas ben voga transmettre.

Il y est fait mention d'un luthérien :

Un labourour questet ben veil
Quel auet dit, y nen ses ren
Il disent quil estet luterre en
Et aussi lont il baille bille.....

Bibliothèque nationale, Y non porté.

208. Resolu. *Le resolu en mariage.* || — A la fin : ℭ *Cy finist le resolu en mariage. Imp -* || *me a paris nouuellement par Jehan trep* || *perel libraire et imprimeur. Demourant* || *en la rue neufue nostre dame a lenseigne* || *de lescu de france.*

. In-4° gothique, s. d., de 68 ff. n. c., signat. en 6, excepté J et L qui sont en 4. Sur le titre, un homme et une femme sous des banderolles intitulées

respectivement *mariage* et *Le refolu en*. Dans le corps du livre, 32 bois. Au dernier verso, la marque de Trepperel. Commence ainsi :

En vng beau pre
verdoyant et poly
Frifque plaifant
amoureux z ioly
Dvng iour paffe
gaillard mefiouiffoye .....

Le commencement du *Rebours* est :

De femmes fõmes tous venus
Autant les gros q̄ les menus
Pourquoi celluy qui en dit blafme
Doit eftre repute infame.....

Bibliothèque nationale, Y. 4421 + A.

L'édition la plus ancienne nous paraît être celle de Vérard, Deschamps, I, 880; viennent ensuite la présente, que M. Tricotel regrettait de ne pas avoir rencontrée, l'édition de la veuve Trepperel, Panzer, VIII, p. 209, Brunet, III, *Manuel*, 1128, et celles qui se trouvent à la suite du *Rebours de Matheolus*, Brunet, IV, 1133.

209. Richard sans peur. ℂ *Senfuyt Le rõmant* || *de Richard fãs paour* || *duc de Normendie lequel fut filz de Robert le dyable. Et fut* || *par fa prudence Roy Dangleterre, lequel fift plufieurs nobles conqueftes et Vaillances, Imprime nouuellement a Paris.* || — A la fin : ℂ *Cy finift Le rommãt de Richart fans paour duc de Normandie, nouuellement Imprime a Paris pour De* || *nis Janot Libraire, demourãt en la Rue de Marche* || *palut vis a vis de la Rue neufue noftre dame a Len -* || *feigne de la corne de Cerf.* ||

⁂ In-4° gothique, s. d., de 20 ff. n. c.; signat. a-e, Au titre, imprimé en rouge et noir, un cavalier, la lance au côté; à droite, un château d'où sortent des gens qui vont à sa rencontre. Au dernier f., marque d'imprimeur.

— Rubriques et notule : *11584 . 5180. Efte libro cofto . 9 . dineros en mompeller a . 14 . de julio de . 1535 . y el ducado de oro vale . 564 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil O. 79-15 [1].

Les éditions citées par Brunet, IV, 1282, sont en 24 ff. et au nom de Alain Lotrian, associé à Denys Janot, ou à celui de Simon Calvarin. Quant à la présente, le lecteur remarquera qu'elle ne fut pas imprimée par Denys Janot, qui tait cependant à la fois libraire et imprimeur, mais pour lui, et que le lieu où

1. Recueil pillé en 1884.

le livre se trouvait en vente n'était pas au premier pilier de la grande salle du palais, ni dans la rue Neuve Notre Dame, comme lorsqu'il imprima ce roman en société avec Alain Lotrian, mais bien dans une boutique qui paraît avoir été la sienne propre. Ces détails permettent peut-être de fixer la date de cette publication, antérieure, de toute façon, à 1535, puisque Fernand Colomb en acheta un exemplaire à Montpellier le 14 juillet de cette année.

210. RUES. ℭ *Les Rues et ‖ Eglifes de Paris, Auec la defpence qui fe faict chafcun iour a Paris. ‖ Le tour et lenclos de ladicte ville. ‖ Auec lenclos du boys de Vincennes. ‖ Et les epitaphes de la groffe tour du - ‖ dict boys, Qui la fonda ‖ Qui la parfift, et acheua. Et auec ce la longneur, la largueur, z la hautteur de la grant eglife de ‖ Paris. Auec le blafon de la dicte ville. ‖ Item plus les crits que len crye par ‖ my ladicte ville de Paris. ‖ Item, les noms des colleges de ladi ‖ cte ville de Paris. ‖ ℭ On les vend a Paris en la rue neuf - ‖ ue noftre dame a lenfeigne faict Nicolas.* ‖

⁂ In-8° gothique, s. d., de 12 ff. signat. a-b. A la fin, belle marque d'imprimeur aux initiales I. D.

— Rubriques et notule : *11361 . 13372. Efte libro cofto . 3 . dineros en leon por fet.e de . 1535 . y el ducado vale . 370 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-21.

BRUNET, IV, 1452, décrit des éditions de Le Caron et de Soquand. A la Bibliothèque nationale il y a, en duplicata, une édition de Jehan Trepperel; DESCHAMPS, II, 534. La présente a été imprimée non pour Jehan Denys, libraire, que nous ne voyons figurer dans Lottin qu'au XVIIe siècle, mais pour Jehan Saint Denys, qui, en effet, de 1521 à 1530, demeura en *la rue neufue noftre dame à lenseigne Sainct Nicolas.* Voir notre Avant-propos.

211. RUSES. *Les rufes et ‖ cautelles de guerre. Nouuellemẽt imprimees a paris. ‖ On les vẽd a Paris a lenfeigne faict ‖ Jehan baptifte En la rue neufue noftre dame pres de faicte geneuiefue des ardãs.* ‖

⁂ In-8° gothique, s. d., de 64 ff. n. c. sign. A-H. Sur le titre, la grande marque de Jehan Janot, lequel mourut en 1522. Au verso du titre, autre bois. La dédicace commence ainsi :

¶ *A trefuertueulx z illuftre ‖ prince monfeigneur le duc ‖ de bourbon et dauluergne. ‖ Remy rouffeau humble et petit orateur. ‖ Salut.* ‖

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-21.

BRUNET, II, 1409, cite une édition de Jehan Petit, à l'article *Frontinus,* car

cet ouvrage est en grande partie la traduction des *Stratagèmes*, de Frontin, faite par Emery de Saincte-Rose.

212. Sabran (Pierre de). *Briefuez Cronicques || des roys de Secille et || de leurs lignees faictes a Rõme lan de grace Mil . || CCCCC . et xx . du moys || Feburier.* || — A la fin : *Cy finissent les briefuez || Cronicques des roys de || Secille et de leurs li - || gnees faictes a rõ - || me lan de grace || mil* . ccccc . *z . xx . z du moys || de febru || ier.* || ℂ *Imprime nouuelle - || ment en Auignon par || Jehan de channey.* ||

*** In-8° en gros caract. gothiques, s. d., de 24 ff. dont 2 blancs. Sur le titre, un roi à cheval suivi de fantassins ; au verso, l'auteur à genoux présente son livre au souverain. Sur le dernier verso, la marque de Jehan de Channey, à l'ancre aldine. La dédicace commence ainsi : ¶ *Au Roy tres chrestien Francoys de Valois premier de ce nom roy de France, Pierre de Sabran duc Dariam et seigneur de beaudisner.....*

— Rubriques et notule : *14390. Este libro costo . 6 . dineros en Auiñon a . 17 . de marzo de . 1526 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-21.

La plus ancienne mention que nous ayons trouvée de l'auteur est dans le colophon de *La Vie de St. Aulzias de Sabran* [1], où il est dit que ce dernier ouvrage « a este imprime à la requeste de honorable seigneur Pierre de Sabran, escuier seigneur de beaudiner, du pays de prouence, lequel se dit estre de la lignye dudit saint conte Aulzias de Sabran. » En effet, cette *Vie* se termine par des vers de P. de Sabran parmi lesquels nous relevons les suivants :

Tres glorieux conte de grant parage
Que darian en auiez la conte
O bon baron extrait de grant lignaige
. . . .
Car ie suis pierre extrait de ta lignee
Et de sabran de surnom commé toy ..... &c.

Quant aux auteurs qui en parlent, nous ne connaissons que J. P. Papon [2] et Robert de Briancon [3].

Des Sabran vinrent à Naples en 1266 avec Charles d'Anjou. Ils furent sans doute chassés de Naples en 1442 après la défaite du roi René. Un d'eux, qui figura à la bataille de Bénévent, Hermengaud ou Ermengard, fut fait comte d'Ariano : de là le nom de *Dariam* qu'on lit dans la dédicace.

1. *Extraicte par reuerend M. J. Raphael de lordre de Saint Dominique du pays de Prouence.* Paris, Trepperel, s. d., in-4°, Bibliot. nation. L. 27, n. 18169.

2. *Histoire générale de Provence*, Paris, 1788-86, in-4°, vol. IV, p. 47, note 1.

3. *État de la Provence dans sa noblesse*, Paris, 1693, in-12, vol. III, p. 17.

Pierre de Sabran, seigneur de Beaudinard, était fils de Jean de Sabran et de Yolande de Saint-Marcel, sa femme. C'est par suite d'une succession faite par son cousin Hélion de Sabran en 1503, qu'il acquit le titre de comte d'Ariano, ainsi que tous les droits de la famille sur les biens situés dans le royaume de Naples. Il vivait encore au 21 janvier 1525 [1]. De son mariage avec Louise de Vintimille naquit un fils, Louis, qui lui succéda dans le titre de Beaudinard.

GALLARDO porte en note, sur sa fiche, *La ded.e es la obra : la cual es muy curiosa para la Historia de España.*

213. SALVE. *Le Salue regina* || *en francoyg* [sic] *faict a la louenge de* || *la vierge Marie.* || — A la fin : *Cy finift le falue* || *regina en francoys. Nouuelle* || *mẽt imprime a paris par Alain* || *Loctrian et Denis Janot. De* || *mourans en la rue neufue noftre* || *Dame a lenfeigne de lefcu de frã* || *ce.* ||

. In-8° gothique, s. d., de 8 ff. Sur le titre, l'Annonciation.

— Rubriques et notule : *114 . 5266. Efte libro cofto . 1 . dinero en leon por agofto de . 1525 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-33.

L'édition citée par BRUNET, V, 100, est au nom de Lotrian seul.

214. SECRECTZ. *Les fecrectz et loix* || *De mariage Compofez par le* || *fecretaire Des dames.* || — A la fin : *Finis.* ||

. In-8° gothique, s. l. n. d., de 24 ff. n. c. Les signatures commencent au second cahier par B i et se continuent jusqu'à C. Sur le titre, le docteur portant un rouleau et la dame à la fleur (*supra*, page 92) avec la bande ornée *entre* les deux personnages. Au dernier recto, le même docteur, mais avec la femme à la résille; au dernier recto, la marque de Guillaume Nyverd.

Bibliothèque nationale, Y. 6133, c. 1.

La présente édition ne contient pas l'acrostiche au nom de *Jehan Divry*. Celles décrites par BRUNET, II, 775, par M. DE MONTAIGLON, *Recueil,* III, 168, et au catal. Rothschild, 483, sont en 20 ff. et portent des bois différents de ceux qui sont dans la présente. Celle que Brunet mentionne, *loc. cit.*, ligne 60, avec un titre sans abréviations, n'est attribuée par le savant bibliographe à Nyverd, qu'à cause d'une des deux figures du titre que cet imprimeur a employées à la fin de son édition des *Repues franches* de Villon, et non par la marque de Nyverd, évidemment absente de son exemplaire.

1. M. Félix REYNAUD a bien voulu relever à notre requête plusieurs documents concernant Pierre de Sabran sous les dates de 1483, 1495 et 1496, confirmant ses privilèges de « mère et mixtes impère » dans ses terres de Provence.

215. SEPT SAGES. ℂ *Cy cõmence vng petit traicte intitule les* ‖ *ſept ſage• rõmains et cõtient le proces diceux* ‖ *ſept ſages cõtre la fẽme de lempereur dyocle* ‖ *cian qui vouloit faire mourir le filʒ de lempe* ‖ *reur de ſa premiere fẽme.* ‖ — A la fin : ℂ *Cy finiſt le liure des ſept ſages de rome.* ‖

⁂ In-4° gothique, s. l. n. d., de 55 (56?) ff. n. c., signat. *a.iii-g.iiii*. Sur le titre, l'empereur donne audience aux sept sages. Au dernier verso, la marque de Pierre le Rouge.

Bibliothèque nationale, Y. 2. 1.

C'est la seule édition que nous connaissions où l'on lise sur le titre *les ſept ſages romains*, au lieu de *les ſept ſages de Rome;* BRUNET, V, 297, et DESCHAMPS, II, 636. Ce dernier indique bien une édition imprimée par Pierre le Rouge, mais il ajoute « pour Pierre le Caron », spécification qui ne se trouve pas dans la présente.

216. SERMON *de* ‖ *landouille nou -* ‖ *ueau et fort ioy -* ‖ *eulx pour rire.* ‖

⁂ In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. Au titre, deux personnages agenouillés devant une dame. Commence par ¶ *Referti* ‖ *ſunt*. . . . .

— Rubriques et notule : *1410 . . . 248 . Eſte libro coſto medio dinero en leon por agoſto de . 1535 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-30.

M. DE MONTAIGLON a inséré cette facétie dans son *Recueil*, IV, 87-93, d'après une copie manuscrite faite, ce semble, sur un imprimé où le mot Andouille est épelé *Endouille*. Elle a été aussi publiée, nous ne saurions dire d'après quel texte, dans le *Recueil des pièces rares et facétieuses,* dit de BARRAUD, III, n° 6. Une note de M. de Montaiglon, *Recueil*, I, 148, semble indiquer que le *Sermon de l'andouille* avait été déjà réimprimé parmi les poésies récréatives ajoutées aux Œuvres de Guill. Coquillart, édit. que BRUNET, II, 267, croit être du XVIII° siècle, bien que portant la date de 1597.

217. SERMON ‖ *ioyeux dung fiance q̃* ‖ *ẽpronte ung pain ſur* ‖ *la fournee a rabatre* ‖ *ſur le tẽps a venir.* ‖

⁂ In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. Lettre initiale ornée. Sur le titre, une femme qui porte au bras gauche une jarre et tient une fleur dans la main droite. Au dernier f., une fleur de lis.

— Rubriques et notule : *11410 . 9291 . Eſte libro coſto 1/2 quarto en Turin a . 14 . de enero de . 1531 . y el ducado de oro vale . 312 . quartos.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-30.

Le bois qui se trouve sur le titre est celui même de l'édition précitée de la *Marguerite des vertus,* imprimée à Lyon. L'exemplaire Cigongne, dont M. de Montaiglon a republié le texte, *Recueil,* III, 5-10, porte des bois très différents des nôtres.

218. Singvliere || *Declaration perpetuellemét || durant, Practi - quée des excel || lents Aſtrologues & Medi - || cins, deſquelz les noms ſont || exprimèz en la prochaine pa || ge, & contiët en brief pluſi - || eurs documëts treſutiles tou - || chant les quatre com - plexiös || auec aulcunes proufitables || Receptes.* || — A la fin : ℭ *Cy finit la pronoſticatiö perpetuelle Imprime || a Lyon par Iaques Moderne pres || noſtre Dame de confort.* ||

*** In-8° en lettres rondes, sans date, de 16 ff., signat. a—d. Titre dans une bordure d'ornements typographiques.

Bibliothèque nationale, p. V, 146.

219. Songes. *Les || Songes daniel prophete || tranſlatez de latin en francoys.* || — A la fin : ℭ *Cy finiſſent les ſonges daniel nouel - lement || tranſlatez de latin en francoys.* ||



*** In-4° gothique, s. l. n. d., de 4 ff., signat. *Ai.*, imprimé avec les caractères de Jehan Trepperel. Au titre, le grand L historié reproduit *supra,* p. 125, mais

au type particulier de cet imprimeur. Voir *Le vergier dõneur*, Bibliot. nation., Lb. 28. 15 B, et notre Avant-propos, pour des considérations sur quatre types de cette lettre initiale. Au verso du titre, le bois précédent si souvent copié.

Bibliothèque nationale, Invent. A. 5176.

L'édition citée par Brunet, V, 441, est en 7 ou en 8 ff., celle que décrit Deschamps, II, 666, porte la marque de Guillaume Nyverd. Peut-être la nôtre est-elle mentionnée au catal. La Vallière de De Bure, 1633

220. Tardif (Guillaume). *lart de faulcõ - || nerie et des chiens de chaſſe.* || — A la fin : . . . *Au bien || de la choſe publicque Dieu deuotement prieray.* ||

*** In-4° gothique, s. l. n. d., de 34 ff. n. c., sign. *a*, *c* et *f* en 6, *b*, *d*, *e* et *g* en 4; 34 lignes par page pleine; le verso du dernier f. est blanc. Sur le titre, trois cavaliers. Au verso du titre, on lit : ¶ *Auroy treſcreſtien Charles huytieſme de ce nõ. Guillau- || me tardif du puy en vellay ſon liſeur tres humble recommandatiõ || ſupplie et requier* . . . .

Bibliothèque nationale, S. 122.

Les éditions décrites par les bibliographes sont au nom de Vérard, à celui de Trepperel ou au nom de Sainte Lucie dit le Prince, de Lyon.

221. Te-Deum. *Le Te-deum pour || legliſe Lutheriẽne : en || Francoys z en Latin. || Auec la Ballade et la || chanſon dyceulx Lu || theriens. tout de uou - || ueau imprime augmẽ || te z corrige.* ||

*** In-8° gothique, de 8 ff. Sur le titre, plusieurs musiciens jouant de leur instrument; dans le corps du livre, sept petits bois. Commence ainsi :

Te deum : in eccle || ſiam Lutheranam
The Lutherum damnamus :
te hereticum confitemur
Te erro4 patrem omni terra deſteſtatur . . . . .

¶ *Hexametre pour lacteur par maniere d'intitulation*
ſur la ſequente matiere.

Cy apres ſenſuit en vulgaire francoys.
Du deſſuſdit la vraye expoſition :
Ou (ſe mieulx veulx dire) tranſlation
Compiler par vng quidam Courtoys
Leq̃l vouldroit q̃l neuſt de lannee croys
Et des Luthers ne fuſt tant mention. . . .

— Rubriques et notule : *11590 . 13598 . Eſte libro coſto . 1 . dinero en Leon por set.e de . 1535 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 37-28.

Le ms. 17527 du fonds français, de la Bibliothèque nationale, ff. 8 et 9 que M. N. Weiss a eu l'obligeance de nous signaler, contient le texte latin de cette pièce, sans variation importante. Nous espérions trouver dans ce curieux et volumineux recueil, qui paraît avoir été fait sur des pièces imprimées, de 1529 à 1538, le texte de nos autres opuscules protestants, mais on n'y rencontre que le *Te-deum*.

Quant au présent opuscule, c'est en réalité un recueil, puisqu'il contient la *Ballade* et la *Chanson*, décrites *supra*, nos 12 et 13. Cette nouvelle édition semble devoir coïncider avec la persécution qu'ordonna François Ier à la suite des placards de l'année 1534.

222. Tenebres. *Cy ensuiuēt || en brief langaige ||*
Les tenebres de mariage
Lesq̄lles furent sans mētir
Cōposees par vn vray martyr
Leq̄l fut dix ans au seruage. . . . .

*** In-8° gothique, s. l. n. d. (nombre de ff. omis). Lettre initiale ornée de très petit module. Sur le titre, un prêtre bénissant deux fiancés. Cet exemplaire contient les neuf leçons.

— Rubriques et notule : *11402 . 13488 . Este libro costo . 2 . dineros en leon por setiembre de . 1535 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-34[1].

Les éditions gothiques décrites par Brunet, V, 697, sont au nombre de trois, toutes du format petit in-8° de 8 ff. La première porte au titre le sixain complet, tandis que dans la nôtre, il y manque le vers :

Comme appartient au mariage.

La seconde a une fleur de lis sur le titre, tandis que la nôtre porte un bois avec un certain nombre de personnages.

La troisième a été imprimée en 1546, tandis que la nôtre fut achetée en 1535. L'exemplaire de la Colombine appartient donc à une édition non décrite; car les trois éditions citées par M. de Montaiglon, *Recueil de Poésies françoises,* I, 17, ne ressemblent pas non plus à la nôtre : son A est de Chaussard, à la date de 1546; son B porte au titre trois ou quatre bois; quant à C elle n'est pas mentionnée comme étant ornée de figures.

La réimpression de Techner est faite sur l'édition de Pierre Mesnier « portier de la Porte Saint Victor »; celle de M. de Montaiglon a suivi le texte de 1546.

223. Idem opus. ℂ *Cy ensuiuēt || en brief langaige : ||*
Les tenebres de mariage

1. Recueil pillé en 1884.

Lesqlles furent sans mentir
Cöposees p̃ vng vray martir
Leq̃l fut dix ans au seruage. . . . .

. In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff., signat. *Aii, Aiii*, 24 lignes par page pleine. Sur le titre, un mariage, bois qui est répété au dernier recto; au dernier verso, un guet-à-pens : le mari sort à l'appel de sa femme, tandis que l'amant embusqué derrière une porte, se tient prêt à le frapper de son épée; bois qui, avec les mêmes hachures, se retrouve dans le cahier H du *Resolu en mariage* de Jehan Trepperel, *supra*, n° 208. La pièce se termine ainsi :

Tous ceux qui sont submis en ce seruage
Ne disent pas lestat de leur mesnaige
Car a moy seul ilz ne sont descouuers
Tous les tourmens qui sont en mariaige
¶ *Explicit.* ||

Bibliothèque nationale, Y non porté.

Les éditions décrites par Brunet, V, 697, donnent au titre le vers qui complète le sixain, ou bien, sont des impressions aux noms d'imprimeurs lyonnais. Les éditions gothiques citées par M. de Montaiglon, I, 18, sont sous les signatures A-B ou bien sous celle de A seulement, tandis que ici, on lit *Aii* et *Aiii*. La présente se rapproche plutôt de l'exemplaire de la Colombine précité, si ce n'est que cette dernière porte au titre, *mentir, ö vng vray martir,* au lieu de *mëtir, par vn vray martyr*. Le bois du frontispice est identique dans les deux éditions et provient de la même planche.

224. Testament. *Le testament de || Martin leuter || auec ses disciples.* || — A la fin : *Fin du testament de Leuther.* ||

. In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff. dont le dernier est blanc. Sur le titre, un homme agenouillé offre un livre à un personnage assis. Au verso, le Père éternel dans les cieux, et, au-dessous, des diables se précipitant dans la gueule d'un grand dragon. Commence ainsi :

On a permis la diuine puissance
Dauoir vescu en horreur erratique . . . . .

— Rubriques et notule : *11396 . 13570. Este libro costo . 2 . dineros en leon por setiembre de . 1525 . y el ducado vale . 575 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-18.

Achetée à Lyon en 1525 par Fernand Colomb, qui mourut en 1539, elle ne saurait « avoir paru après la mort du grand hérésiarque, arrivée en 1546 », ainsi que le disent Brunet, V, 733, en décrivant une édition sans figure, portant au titre ces mots : *Pereat Leutheriana heresis,* et M. de Montaiglon, I, 194, dans sa savante reproduction de ce texte curieux.

225. Testament. ℂ *Le teſtamēt dung* ‖ *amoureulx* ‖ *qui mourut par amours. Enſem* ‖ *ble ſon epitaphe cōpoſe nouuellement.* ‖

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff. Sur le titre, deux dames et un galant; au-dessous du bois : *Omniū laborū premiatrix eſt gloria,* et les initiales F. B. qui sont peut-être pour le nom de Felix Baligault, imprimeur à Paris. Cependant François Bignet et François Birkman, exerçaient aussi dans cette ville, l'un en 1502, l'autre en 1513.

— Rubriques et notule : *11372 . 14381. Eſte libro coſto. 2 . dineros en Auiñon a . 17 . de marzo de . 1536 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil F. 31-20 [1].

Les éditions s. l. n. d. décrites par Brunet, V, 734, présentent des différences dans les titres et y annoncent le *De Profundis des amoureux,* qui manque ici. C'est sur une de ces dernières, en 8 ff., dont 2 pour le *De Profundis,* que M. de Montaiglon, IV, 193, a fait sa réimpression.

226. Testament. *Le teſtament dung* ‖ *amoureulx qui mourut* ‖ *par amours. Enſemble* ‖ *ſon epitaphe compoſe* ‖ *nouuellement.* ‖ ℂ *Et le deprofundis* ‖ *des amoureulx.* ‖ — A la fin : ℂ *Cy finiſt le deprofundis* ‖ *des amoureulx.* ‖

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff., signat. Aij, Aiiij, 31 lignes par page pleine, aucun bois ni devise.

Bibliothèque nationale, Y non porté.

Brunet, V, 734, décrit deux éditions de cette pièce. L'une est à la marque de Paris, l'autre ne porte pas au titre *Enſemble ſon epitaphe*, le mot *amoureulx* y est épelé sans *l*, et au lieu de *Et le,* on lit *C'est le.* La présente édition est peut-être le n° 2922, pièce 2, du catal. La Vallière de De Bure, et celle dont M. de Montaiglon, IV, 193-210, a reproduit le texte.

227. Theatre ‖ *de francoiſe* ‖ *deſolation ſur le* ‖ *trepas de la treſauguſte Loyſe : louable admiration de Sauoye & de feminine gloire : repreſente* ‖ *dung vray zele.* ‖

*** In-8° en caractères ronds, s. l. n. d. Au titre, l'écusson fleurdelisé et la devise : *Sub umbra alarum vestrarum.* Élégie en prose et en vers, commençant par le vers suivant :

Si pour plourer gemir ou fondre en larmes.....

— Rubriques et notule : *11386 . 4792. Eſte libro coſto. 4. dineros en mompeller a . 6 . de julio de . 1535 . y el ducado vale . 564 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-21.

1. Exemplaire vendu à Paris en 1884.

Dung vray zele est la devise de Jehan de Vauzelles, aumônier de François Ier, et dont presque tous les ouvrages furent imprimés à Lyon, sa ville natale, de 1526 à 1542.

228. TISSERANT (Jehan). ℭ *Senſuit le dicte en francois de r ere* [sic pro *frere*] *Jehan tiſſerant docteur z fre* ‖ *re mineur de lordre de lobſeruance* ‖ *lequel il fait chāter a ſon ſermon.* ‖ — A la fin : ℭ *Cy finiſſent les oroiſons z di* ‖ *cte du bō z deuoſt pere frere Je* ‖ *han tiſſerāt docteur en theolo* ‖ *gie frere mineur de lob - ſeruāce.* ‖

. In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. *absque nota.* Sur le titre, une sainte agenouillée devant un ange, et les mots : *aue gra plena.* Au verso du titre, musique notée. Pièce en vers. Commenee ainsi :

¶ *Maria, eſtoille de mer*
Plus clere que ſoleil neſt cler
In hac tenebroſa via
Conduy nous : aue maria.....

Bibliothèque nationale, Y. Falconet, 7702, et Y. n. p.

Cet auteur est le TISSARRANT de la *Salutation sur les ſept feſtes de Noſtre Dame,* in-4°, s. l. n. d., goth., de 8 ff. Quant aux caractères, nous croyons les reconnaître pour ceux de Claude Daygne ou de son successeur Claude Nourry.

229. TRAICTE *de exhor* ‖ *tation de paix, declarāt pluſieurs bons* ‖ *moyens, par leſquelz les Roys et prin* ‖ *ces de toute la chreſtiente, par le plaiſir de dieu le* ‖ *createur doibuent eſtre bien toſt pacifiez, et deſtrui* ‖ *ront les infideles, ſelon la reue - lation dung bon an* ‖ *tien Pere de ſaincte z vertueuſe vie....... Auec priuilege.* ‖ — A la fin : *Cy finiſt le traicte des exhortation de paix. Imprime a Lyon* ‖ *par Gilbert de villiers, demeurant en rue Merciere a lenſeigne* ‖ *ſainct Jehan baptiſte. Lequel de villiers a eu permiſſion de ce* ‖ *luy qui a le priuiliege, pour cinq ans. Scele du grant ſcel du* ‖ *Roy. Et ſigne P. Grabot. des lannee . Mil cinq cens vingt .* ‖ *Le . vij . iour Daouſt.* ‖

. In-4° gothique, de 32 ff., signat. a - h ; contenant cinq bois dont un représente un écrivain à son pupitre.

— Rubriques et notule : *11665.4881. Eſte libro coſto . 10 . dineros en mompeller a . 7 . de julio de . 1535 . y el ducado vale . 564 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil O. 79-15 [1].

1. Recueil pillé en 1884.

230. TRESOR. *Le trefor de fapience et fleur de toute bonte, remply de plufieurs bonnes authoritez des faiges philofophes, et aultres : lequel enfeigne la voye || & le chemin que Lhomme doibt || tenir en ce monde durāt le temps || de fa calamiteufe vie. || On les vēd a Lyon en la boutique de Romain Morin libraire || demourant en la Rue Merciere.* || — A la fin : . . . *Nouuellement imprime || a Lyon par Denys de Harfy, pour Romain Morin || libraire demourant en la rue Merciere. || M. D. XXX.* ||

*** In-8° en lettres rondes, de 88 ff. signat. A - K, figures sur bois très bien gravées, titre en rouge et noir.

— Notule : *Efte libro cofto . 15 . dineros en mompeller a . 8 . de julio de . 1535 . y el ducado de oro vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, H. 43 - 45.

« C'est la traduction du *Sophologium,* lib. III, de Jacques le Grand », dit M. DESCHAMPS, I, 919. BRUNET, III, 1302, cite une édition donnée également par de Harsy, mais en 1542.

231. TRIOMPHES. *Les grandes triumphez || faictes par madame la Re || gente z par madame Mar || garite. A Cambray. || Auec le traicte de mariagez.* || — A la fin des triomphes : *A Cambray le viij iour du moys de Juillet.* || — Titre des traités : ℭ *Les traictez des mariages || faictz en frāce : en Efpaigne || Angleterre z Lorraine.* || — A la fin : *A Cambray le x iour de Juillet.* ||

*** (Format omis). Sans lieu ni date. Sur le premier titre, quatre dames; sur le second, un cavalier et une dame qui tient une couronne de fleurs.

— Rubriques et notule : *11408 . 14452. Efte libro cofto . 2 . dineros en Auiñon a . 8 . de mayo de . 1526 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-30.

Ce volume est sans doute un recueil de pièces contenant le récit des fêtes données à l'occasion de la paix signée à Cambrai par Louise de Savoie et Marguerite d'Autriche, ainsi que les actes de la Ligue de Cambrai conclue le 10 décembre 1508. Quant au mariage mentionné sur le titre, c'est probablement celui de François I[er] avec Éléonore, stipulé en effet dans la *Paix des dames.* Cependant ce dernier traité est du 5 août 1529, et la notule porte que le livre fut acheté en 1526. D'autre part, nous ne voyons pas que Fernand Colomb ait acquis en 1526 des livres à l'étranger. Il y a donc dans la notule une erreur de transcription, et il faut lire, selon nous, 1536, au lieu de 1526.

232. Triumphe. *Le triumphe || Des dames ||* — A la fin : ℭ *Cy fine le triumphe z exaltation des dames imprime a pa - || ris par Pierre le caron demourant en la rue de la iuyfrie a len - || ſeigne de la roſe, ou en la court du palays a la premiere porte.* ||

*** In-4° gothique, s. d., de 20 ff. n. c. signat. aii-diii. Au titre, une femme richement vêtue se promène dans un jardin; la mort, tenant des dards, descend du ciel. Au dernier verso, la dernière marque de Pierre le Caron, telle qu'on la voit dans Brunet, I, 967. Pièce en prose.

Bibliothèque nationale, Invent., R. 934.

Le prologue annonce que cet ouvrage a été traduit d'un livre espagnol composé par « Jehan rodrige de la Chambre ». En effet, c'est une version du *Triunfo de las donas,* de Juan Rodriguez de la Cámara, dont le texte espagnol a été récemment publié par la *Sociedad de los bibliófilos españoles*, avec une traduction française empruntée à deux mss. de la bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles, et faite par Fernant de Lucenne, d'après le ms. 10778.

L'édition citée par Brunet, V, 948, a été imprimée par Pierre Sergent. C'est aussi la seule que connaisse Antonio, *Bibliotheca nova,* I, 770, et uniquement d'après le catalogue des ventes de Francfort (*Bibliot. exoticæ,* II, 165), quoique Du Verdier, III, 554, décrit déjà une édition, donnée par Michel le Noir.

La *Bibliotheca Marckiana*, 1727, p. 3, n° 35, mentionne une traduction ms. sur peau de vélin. On conserve à la Bibliot. nation. de Madrid, Q. 224, deux mss. de notre auteur : *La Historia de dos Amadores* et *El Sierro libre de amor*. C'est à tort que Antonio attribue à notre Juan Rodriguez la *Comedia llamada Florinea;* cette comédie est l'œuvre de Juan Rodriguez Florian, écrivain d'une époque postérieure.

233. Turrel (Pierre). *La grant Pronoſtication || Auec lamanach bien au long calculee pour Lan Mil . ccccc . et xxiii . Cõmencent le . x . iour de Mars et finiſſant Lan reuolu a icelluy iour A lorizon et hemiſ || phere de la treſrenõmee et bõne ville de Dijon, z cõpoſe || ꝑ maiſtre Pierre Turrel recteur des eſcoles de lad' ville : ||* ℭ *On les vend a Diion deuant noſtre Dame || en la maiſon de Pierre grãgier Libraire.* ||

*** In-4° gothique (incomplet). Sur le titre, un astrologue dans un jardin; au ciel, un soleil et une lune à face humaine.

Bibliothèque nationale, p. V. 166.

Un autre ouvrage de « l'Astrophile en la ville de Dijon », Deschamps, II, 815, est aussi à la Bibliot. nat., p. V. 167. La présente pièce n'est pas citée dans l'ouvrage de M. Clément Janin, *Imprimeurs de la Côte d'or*, 1883, in-8°.

VAILLENT (Thomas de). Voyez NOEL NOUUEAU.

234. VALLA. — *Laurent Valle, Poete z Ora - || teur Romain, ſur la Donation || de Conſtantin Empereur.* || — A la fin : ℭ *Cy finiſt Laurentʒ Valle, Poete z Orateur || Romain, ſur la donation de Lempereur || Conſtantin.* ||

*** In-4° gothique, s. l. n. d., de 53 ff. chiffrés au recto et 1 blanc. Sur le titre, quatre petits ornements typographiques. Filigrane, une roue dentée.

Bibliothèque nationale, Invent., J. 2842, et Bibliothèque Ste-Geneviève, Réserve, E 3035[2], en duplicata.

Les lettres initiales ornées et le caractère gothique dénotent une impression faite entre les années 1520 et 1530, probablement à Lyon. L'opuscule est divisé typographiquement en cinq chapitres :

I. *Que Conſtantin ne feit onques la donation au Pape Sylveſtre.*

II. *Comment lempereur Conſtantin preſuppose encore quil euſt faict la dicte donation a Leglise.*

III. *Reprobation et condemnation de la Carte et Inſtrument.*

IV. *Tranſlation de lempire Grec et Latin.*

V et dernier. *Comment les Papes ne poeuent et ne doibuent repeter par armes ou aultrement.*

L'opuscule commence par la préface de Valla et porte, imprimés en marge, des renvois à l'Évangile.

C'est évidemment une publication protestante et clandestine faite vers l'année 1522. Cette date nous est suggérée par le fait que l'opuscule omet la préface de Ulrich de Hutten, qui, le premier, publia le traité *De falſo credita et ementita Donatione Conſtantini*, dont nous avons ici une traduction assez fidèle, dans un style heurté, mais ne manquant pas de saveur. Or cette préface, bien que adressée à Léon X, était faite pour plaire aux premiers partisans de la Réforme, et le traducteur ne l'eût pas omise s'il l'avait connue ; d'autant plus que Hutten était alors lu et apprécié en France, comme on le voit par son traité sur le bois de gaïac, traduit et plusieurs fois imprimé à Paris et à Lyon, de 1520 à 1530. Et de fait, on trouve cette fameuse préface dans les plus anciennes éditions latines (NICERON, *Mémoires*, XV, 265 ; BŒCKING, *Ulrici Hutteni Opera*, Lipsiæ, 1859-70, I, 18), ainsi que dans le *Faſciculus rerum Expetendarum*, dit de GRATIUS, in-fol., s. l., 1535, f. 64, et dans le *Syntagma*, de SCHARDIUS, Argent., 1609, in-fol., f. 398.

L'édition s. l. n. d. que M. ED. BŒCKING pense avoir été imprimée à Bâle en 1522, *apud Valent. Curionem*, contient aussi la préface. D'autre part, celle qui porte la date de 1520 et la fleur de lis des Junte (Bibliothèque Ste Geneviève, Rés., I, 231), ne donne pas la diatribe du fameux pamphlétaire. C'est peut-être un motif pour voir dans cette dernière, l'édition sur laquelle la présente traduction a été faite. Rappelons cependant que la division par chapitres, indiquée

dans la préface de Valla, mais que nous ne trouvons dans le corps d'aucune publication, et les manchettes qui ne sont pas non plus reproduites ailleurs, bien que le *Fasciculus* ajoute des notes marginales à sa réimpression, sont des particularités qui peuvent servir de points de repère pour quelque autre édition jusqu'ici non décrite.

A ce propos, nous avons vainement cherché l'édition latine du présent traité de Valla, que Hutten aurait publié « en 1517, à l'aide de presses clandestines établies dans son château délabré de Steckelberg », selon l'étude historique ajoutée en tête d'une traduction du *De Donatione Conſtantini imperatoris,* Paris, Liseux, 1879, p. LXXXIII, donnée comme faite « en Français pour la première fois. » La préface de Hutten est datée *Ex arce Steckelberg Calend. Decemb. Anno post millesimum et quingentesimum, decimo septimo* [*sic*]; mais il n'y est nullement question d'un imprimé. PANZER, en citant, IX, 126. 179, d'après la *Biblioth. Thot.* VII, p. 182, une édition s. l. de 1520, demande si *est fortaſſe editio repetita?* On connait des éditions, s. d. qui paraissent être antérieures, mais sans remonter à 1517. M. Edouard BŒCKING, en citant dans sa remarquable publication des œuvres complètes de Hutten l'édition du *De Donatione Constantini* qui, selon lui, serait la plus ancienne (in-4°, s. l. n. d., de 50 ff.), dit seulement: *und der Druck ist, wie ich glaube, anfangs 1518, in der Schœfferschen Officin zu Mainz gemacht.*

Quant au présent opuscule, il est mentionné par DU VERDIER, II, 578.

235. VENGENCE. *La vengence de* || *noſtre ſaulueur et redempteur iheſucriſt : et la deſtructiō de iheruſa* || *lem faicte par veſpaſien empereur de romme.* || — A la fin : *Imprime a Lyon ſur le roſne par* || *Claude nory* [sic]. *Le dernier iour de mars . Lan mil . ccccci.* ||

. In-4° gothique, de 21 ff. n. c., signat. Ai-Dm. Sur le titre, le grand L historié reproduit *supra*, p. 125, à l'article *Matheolus*. Au verso, Ste Véronique apporte la sainte face à Vespasien. Dans le corps du livre, 17 bois comme têtes de chapitres.

Bibliothèque nationale, H. 966.

La lettre initiale du titre et les caractères sont ceux employés par Claude Daygne, dont on a des impressions jusqu'en 1498. Nous concluons de ce fait que Claude Nourry fut le successeur de Claude Daygne à la fin du XV[e] siècle. Le présent ouvrage est le plus ancien qu'on connaisse de Nourry, car son édition de *La Grant danſe macabre* est du 30 août 1501. C'est dans ce dernier livre qu'il change son nom de Nory en Nourry. En 1518, il y ajouta *dit le Prince,* surnom qu'il ne quitta plus; car nous voyons sa veuve l'employer en 1533. C'est probablement pour cette raison que Pierre de Ste Lucie le prit à son tour lorsqu'il épousa *la délaissée* de Claude Nourry. Voir M.-A. PÉRICAUD, *Bibliographie lyonnaise, Additions*, p. 27.

En 1517, Nourry donna une autre édition de ce mystère, dont M. Petit de Julleville, *Histoire du théâtre français,* cite sept impressions.

236. Verger. *Le verger celeste || faict z compose a la requeste dune || deuote z reuerende Abesse de || lordre de cysteaulx pour la consolation des espouses ihesucrist || On les vend a Paris en || la rue neufue nostre dame a || lenseigne de lescu de France.* — A la fin : *Cy fine le verger celeste. Imprime nou || uellement a Paris. Par la veufue feu Jehã trepperel. Demourant en la rue neufue no || stre dame A lenseigne de Lescu de France.* ||

*** In-8° gothique, s. d., de 36 ff. signat. a-e. Sur le titre, petit bois de dévotion; au verso, remplissant la page, le Père éternel présidant au jugement dernier, bois qui est répété au recto du dernier f., lequel f. porte au verso la marque de Jehan Trepperel.

— Rubriques et notule : *11417.2828. Este libro costo.7. dineros en mompeller a.6. de junio de. 1535.y el ducado vale. 564. dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-27.

Le fait que l'exemplaire de la Biblioth. nationale, D, 5975, a, porte au titre : *deuotte et*, au lieu de *de devote z*, et des ¶ ¶, non relevés sur notre fiche, est l'indice (sauf erreur dans la transcription sévillane), d'une autre édition. Quant à celle que cite Brunet, V, 1136, elle est à la marque de Vérard.

237. Vertus. *Les vertus et lefficace || de leaue benoiste en la || tin z en francoys.* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff. n. c., signat. Aii. Au titre, Dieu le père sur son trône entouré d'anges et de personnages; une banderolle portant les mots paix, miséricorde, justice, vérité, les entoure. Pièce en prose. La partie française commence au verso du 4° f. en ces termes : *Tous bons z vrais crestiens doiuent scauoir que aisi que temoigne la saincte escripture.....*

Bibliothèque nationale, Invent., D. 18408.

238. Viat. *Le Viat de salut necessaire et vtile a tous chrestiens pour par || uenir a la gloire eternelle : Imprime par la permission de Tresreuerend pere en dieu || Monseigneur larcheuesque de Lyon ou de ses vicaires. Compose par Reuerend pere || en Dieu Monseigneur Leuesque de Troyes || Jadis confesseur du roy nostre sire.* || — A la fin : ℭ *Imprime nouuellement.* ||

*** In-8° gothique, s. d., de 56 ff., signat. a-g. Sur le titre, la Vierge; au dernier f., Jésus assis et fouetté de verges. Pièce en prose et en vers.

— Notule : *Este libro assi enquadernado costo . 16 . dineros en leon a dos de setiembre de . 1535 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-27.

Fernand Colomb a ajouté sur le titre : *Joannes columbi fuit huius operis autor*. Si cette attribution est exacte, il ne faudrait pas confondre le présent ouvrage avec le *Viat de Salut* de Guillaume Petit, imprimé à la même époque à Paris, à Lyon et à Bar-le-Duc; Brunet, IV, 393. L'auteur serait Jehan Columbi, de l'ordre des frères mineurs, pénitentier du pape à Avignon, recteur du comtat en 1511 et évêque titulaire de Troyes, bien que non mentionné dans la *Gallia Christiana* parmi les prélats qui occupèrent le siège épiscopal de cette ville.

239. Vie. *Sensuyt la vie de ‖ Jesucrist en frã ‖ coys. Imprimee ‖ a Paris nouuellement A la verite de la sain - ‖ cte escripture. Concordee z assemblee au texte ‖ des quatre Euangelistes Pos - tillee et exposee ‖ selon les gloses et concordances des excellens ‖ et souuerains Docteurs de nostre mere sain - ‖ cte Eglise. ‖ — ❡ On les vend a Paris en la rue neufue nostre Dame a lensei ‖ gne de lescu de France. ‖ Par Alain lotrian. ‖*

⁂ In-8° gothique, s. d., de 54 ff n. c., signat. Aii - Miii. Sur le titre, les Mages adorant l'enfant Jésus; au dernier verso, le Christ sur la croix et deux saintes femmes. Dans le corps du livre, 18 petits bois.

Bibliothèque nationale, H. 953.

La seule édition parisienne connue jusqu'ici de ce livre, Brunet, V, 1184, d'après le catal. Heber, I, 3957, est au nom de Simon Calvarin. Cette dernière, qui se trouve aussi à la Bibliot. nationale, est un in-4° goth., de 44 ff. n. c., signat. Aii - Liii, portant au titre, l'Adoration, au dernier recto, un fleuron qu'on croirait emprunté à un livre du xvii° siècle, et dans le corps du livre, 13 bois. Le préambule annonce que cette *Vie* a été corrigée par Jehan Petit, docteur en théologie de la faculté de Paris.

240. Vie. *La vie de ma ‖ dame saincte Christine vierge et mar ‖ tyre Auec lantienne et Oraison. ‖ On les vend a paris en la rue ‖ neufue ñre dame a lẽseigne . s . nicolas. ‖*

⁂ In-8° gothique, s. d., de 12 ff. Sur le titre, la sainte nue à mi-corps ; deux gardes lui tirent des flèches. Commence ainsi :

Au nom de dieu victorieux
Vueil racõpter motz gracieux
Qui sont de pieuse matere.....

— Rubriques et notule : *11393.719. Efte libro cofto. 1.dinero y medio en leon por agofto de. 1525. y el ducado vale. 570. dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-28.

Peut-être avons-nous ici la *Vie* rimée en vieux français, qui selon M. le comte DE DOUHET, *Dict. des légendes*, 289, aurait été signalée par Claude FAUCHET, mais dont on ne trouve aucune mention dans le *Recueil de l'origine de la langue et poésie françoise*, de ce dernier auteur.

241. VIE. *La vie de Mada ‖ me fainčte Oportune.* ‖ — A la fin : *Cy finift la vie de ma dame ‖ fančte oportune Imprimee Nouuellement a Paris.* ‖

*** In-8° gothique, s. d., de 8 ff. Sur le titre, un prêtre administrant la communion à une religieuse revêtue d'un manteau noir. Commence ainsi :

Ainfi qu ez fainčts liures on lift
Noftre doux fauueur ihefuchrift.....

— Rubriques : *11343.13382.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-28.

242. VIE. *La vie de mõ ‖ feigeur* [sic] *Saičt ‖ Mathurin.* ‖ — A la fin : *Cy finift la vie monfeigneur fainčt Mathurin de LArchant hyftoriee. Nouuellement Imprimee a Paris.* ‖

*** In-8°-gothique, s. d., de 24 ff. n. c. signat. A-G. Au titre, un diable volant dans les airs avec des ailes de chauve-souris. Dans le corps du livre se trouvent 14 bois, grossièrement gravés.

— Rubriques et notule : *11393.13318. Efte libro cofto. 6. dineros en leon por set.e de. 1535. y el ducado vale. 570. dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-28.

L'exemplaire, Paris, s. d., pet. in-8° gothique, cité par BRUNET, V, 1195, d'après le n° 4002 du catal. d'Aguesseau, diffère du présent par le titre. Pour le texte et une excellente notice bibliographique, voir le *Recueil* de MM. DE MONTAIGLON et ROTHSCHILD, XII, 347.

243. VIE. *La vie de ‖ Sančt Nicolas.* ‖ — A la fin : *Cy finift la vie fainčt Nicolas. ‖ Imprime a ‖ Lyon par Barnabe chauffard. ‖ Xp̃o laus z gloria.* ‖

*** In-8° gothique, s. d., (*sed* 1515), de 8 ff. Sur le titre, bois de saint Nicolas. Cette pièce commence ainsi : ¶ *Interpret.ⁿ du nom de fainčt Nicolas.* Nicolas *eft dit d'nycos q̃ eft a dire vičtoire : z* laos, *peuple.....*

— Rubriques et notule : *11593. Efte libro cofto . 1 . dineros y medio en mompeller a . 9 . de julio de . 1525 . y el ducado vale . 564 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil H. 43-35 [1].

Nous n'en connaissions que deux éditions, l'une et l'autre données par Jacques le Forestier, Rouen, s. d.

244. VIE. *La vie de mon || fieur fainƈt roch.* || — A la fin : *Cy finift la vie de monfeigneur faiƈt Roch || Nouuellement imprime a Paris pour Je || han fainƈt Denys Libraire demourant en || la Rue neufue noftre dame a lenfeigne || fainƈt Nycolas,* ||

*** In-8° gothique, s. d., de 8 ff. Au titre, bois représentant saint Roch et son chien. Pièce en vers.

— Rubriques et notule : *11393.5281. Efte libro cofto . 1 . dinero en leon por agofto de . 1525 . y el ducado vale . 370 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-28.

245. VIE. *La vie de fainƈt || Sebaftien.* || — A la fin : *Cy fine la vie fainƈt Sebaftiē A || Lyō īprime cheuz Barnabe chauffard.* ||

*** In-8° gothique, s. d., de 8 ff. *absque nota.* Au titre, bois de saint Sébastien. Pièce en prose.

— Rubriques et notule : *11393. Efte libro cofto . 1 . dinero y m°. en mompeller a . 9 . de julio de . 1535 . y el ducado vale . 564 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-27 (?).

246. VIE. *La vie du glorieux amy de dieu mon || feigneur fainƈt Anthoine.* || — A la fin : *Cy fine la vie du glorieux amy de dieu || monfeigneur fainƈt Anthoine. Nouuelle || ment imprimee a Lyon. Le . xxviii . iour du moys de Mars. M . D . xxvij.* ||

*** In-8° gothique, de 12 ff. Au titre, le saint, des maisons et un campanille. Pièce en prose qui commence ainsi : *Deuoft peuple qui enquerez fcauoir de fainƈt Anthoine la droite z fainƈte vie....*

— Rubriques et notule : *11395.4453. Efte libro cofto . 2 . dineros en mompeller a . 9 . de julio de . 1525 . y el ducado vale . 574 . dineros..*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-30.

Cette vie de St. Antoine est différente pour le texte de celle qui se trouve décrite au *Manuel*, V, 1188; car l'édition de Troyes, imprimée par Yves Gyrardon, 1670, pet. in-8°, copiée sur celle de Lyon, 1555, in-4° avec figures (livre que nous n'avons pu consulter), commence ainsi : *A la louange de Dieu le créateur et de toute la cour céleste.....*

1. Recueil pillé en 1884.

Les autres vies de ce saint citées par BRUNET, V, 1195-1196, sont l'une en 5 ff., l'autre, en 6, et du format in-4°.

247. VIE. *La vie et les miracles Du glorieux con - || fesseur et amy de dieu monsieur sainct || Eusice Imprimee a Paris nou - uellement Pour cle - || ment longis libraire demourãt en ladicte ville soubz || la porte du palais du roy nostre sire pres la chappel - || le sainct Michel. || Cum p̃uilegio ||*,— A la fin :

> ¶ *El est nouuelle imprimee a paris*
> *La vie de monsieur sainct Eusice*
> *Prions tous quil nous soit propice*
> *Cest a lhostel clement longis*
> ¶ *Qui de bon cueur le seruira*
> *De ses maulx aleige sera......*

. In-4° gothique, s. d., de 75 ff. n. c. signat. aii - rii. Sur le titre, marque de l'imprimeur; au verso, les armes de France et un privilège daté du 19 septembre 1516. Dans le corps du livre, 30 bois.

Bibliothèque nationale, Y. non porté.

C'est probablement *La vie et les miracles de Mr. St. Eusice abbé dans le Berry*, du catal. Secousse, Paris, 1755, n° 5149.

Le libraire Clément Longis est resté inconnu à LOTTIN.

248. VIE. *La vie et passiõ des glorieux z tresvictorieux || che - ualiers de nr̃e saulueur ihesucrist Les dix || mille martirs. Auec vne deuote orayson fai - || te nouuellemẽt en lõner de la uierge Marie. ||*

. In-8° gothique, s. l. n. d., de 16 ff., dont le dernier est blanc. Au titre, un grand nombre de crucifiés. Pièce en vers; commence ainsi :

> *A la louenge et lhõneur*
> *De ihesu crist nr̃e sauueur.....*

— Rubriques et notule : *11393. 14397. Este libro costo. 4. dineros en Auiñon a. 18. de marzo de. 1526. y el ducado vale. 570. dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-30.

249. VIE. *La vie madame saĩcte barbe || et les miracles qnelle* [sic] *faisoit* || — A la fin : ❨ *Cy finist la vie madame saincte barbe et plusieurs || beaulx miracles de la dicte saĩcte. Laquelle a este Impri || mee a Paris par Jehan treperel demourant sur le põt no || stre dame Le. xxii. iour de dessẽbre mil quatre cens quatre || vigtz z treze. ||*

. In-4° gothiques, de 10 ff., signat. Aii-Av. Sur le titre, la marque de Jehan Trepperel. Le texte commence au verso par une jolie vignette d'angle, qui représente la sainte tenant une palme. Opuscule en prose; commence ainsi : *Au temps que lempereur dioclesiē qui fut vng cruel tirant et le plus grant persecuteur de saincte eglise qui oncques.....*

Bibliothèque nationale, H. 967.

L'édition citée par Brunet, V, 1197, est datée de *Lan mil cccc quatre vingtz et xix,* et postérieure, conséquemment, de six ans à la nôtre.

La vie manuscrite de Ste. Barbe, Bibl. nat., fonds français, 975, exempl. de la dame de Beaujeu, est entièrement différente, et commence ainsi : *Barbara en langue syrienne vault autāt a dire comme estrange.....*

250. Vie. *Au temps q̄ lēpereur diocleci* || — A la fin : *Amen.* ||

. In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff. signat. a.i-a.iiii, à 38 lignes par page pleine, sans titre aucun, mais commençant par une vignette d'angle qui représente sainte Barbe tenant un saint ciboire.

Bibliothèque nationale, Invent., H. 1034.

251. Vie. *La vie Saincte* || *Marguerite.* || — A la fin : *Cy finist la vie de Saincte* || *Marguarite. Imprimee a Lyō* || *par Pierre de Saincte Lucie* || *pres nostre Dame de Confort.* ||

. In-8° gothique, s. d., de 16 ff. Au titre, la sainte et un dragon ailé.

— Rubriques et notule : *11343. Este libro costo . 3 . dineros en mompeller a . 9 . de Julio de . 1525 . y el ducado vale . 564 dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-28.

L'édition lyonnaise décrite par Brunet, V, 1202, est en 22 ff. et au nom de Claude Nourry. En l'absence de citation, nous ne saurions dire si cet opuscule reproduit un des textes cités par M. Paul Meyer, *Romania,* VII, 339, VIII, 275, et par M. Nisard, *Livres populaires,* 2° édit., II, 167, ou bien celui du ms. porté au catalogue La Vallière de De Bure, 2817-20.

252. Villon (Fr.). *Le recueil des re* || *pues franches de maistre Fran -* || *coys villon z et ses compaignons.* || — A la fin : *Finis.* ||

. In-8° gothique, s. l. n. d., de 24 ff. n. c., signat. A-C, 27 lignes par page pleine. Sur le titre, le docteur tenant un rouleau et la femme à la résille, séparés par une mince bordure, bois qui est répété au recto du dernier feuillet, mais avec une séparation différente. Au dernier verso, la marque de Guillaume Nyverd.

Bibliothèque nationale, Y. 4417.

La Bibliot. nation., p. Ye.29, possède une autre édition de 24 ff., décrite au *Bulletin français* des acquisitions et entrées depuis 1882. Elle diffère de la présente par l'absence d'une marque d'imprimeur et par trois bois, au lieu de deux. Un de ces bois, qui est répété, représente l'homme appuyant la main sur le pommeau de son épée et écoutant une commère; l'autre, un personnage haranguant des hommes armés.

253. VISION. *La viſion miraculeuſe* || *veue par le grand Turch en la renommee cite de* || *Conſtantinoble : Auec autres mer-ueil* || *les : interpretes par les aſtro* || *logues de ladicte* || *region.* || *On les vend a Lyon en la rue Merciere a* || *lenſeigne ſainct Jehan.* || — A la fin : *Dōne en Conſtantinoble le . xxv . iour* || *de Octobre . M . D . xxiv.* ||

*** In-8° gothique, s. d., de 4 ff. Au titre, une vignette divisée en 6 compartiments. Commence ainsi : *La declaration premier, ꝛ publication des horribles ꝛ plus que merueilleux ſignes ꝛ ſpe* || *ctacles apparut en Conſtantinoble apres vng* || *ſonge que eu le grand Turch. Auec la pronoſtication de Barberouſe.* || ¶ *La miſſiue.....*

— Rubriques et notules : *11565 . 14199. Eſte libro coſto . 2 . dineros en leon a . 28 . de diciembre de . 1535 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil O. 79-15 [1].

254. VRAY. *La vray di -* || *ſant aduoca* || *te des Dames.* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 16 ff. n. c., signat. A-B. Au titre, deux bois, dont l'un représente un roi sur un lit avec une dame à ses côtés.

— Rubriques et notule : *11398 . 13370. Eſte libro coſto . 3 . dineros en leon por ſet.e de . 1535 . y el ducado vale . 570 . dineros.*

Biblioteca Colombina (cote omise).

Cette pièce commence ainsi, après le prologue en prose :

Noſez [2] *icy muſars muſez*
Roignars [3] *vſez et reſſusez* [4]
Qui deſpriſez lhonneur des dames
De blaſmes ſerez accuſez
Et recuſez [5]
Si bien toſt ne vous excuſez
De vos parlez [6] *villains infames.....*

1. Recueil pillé en 1884.
2. *Muſez* (Lenglet-Dufresnoy et exemplaire de la Bibliothèque royale de Dresde).
3. *Foignars* (Dresde). *Fongnars* (Lenglet).
4. *et tres usez* (Dresde).
5. Ce vers manque dans Lenglet, mais il se trouve dans le ms. de la connétable et dans l'imprimé de la Bibliothèque de l'Arsenal.
6. *parlers* (Dresde).

Lenglet-Dufresnoy a publié [1] cette pièce d'après un exemplaire acheté à la vente de M. l'abbé Brochard [2], et dont il fit comparer le texte avec celui d'un ms. de la bibliothèque du duc de Bourbon. Ce ms. fut restitué aux Condé en 1815, mais la Bibliothèque nationale en possède un double qui a appartenu à « Madame la duchesse connétable de France [3]. » Nous avons conféré le texte de Lenglet ainsi que le nôtre sur ce ms. afin de voir si tous les textes connus proviennent du même prototype.

Le ms. de la connétable commence ainsi :

Muſez icy muſars muſez
Rongnars vſez et reſusez.

L'exemplaire de la Colombine donne :

Noſez icy muſars muſez
Roignars vſez et reſſuſez.

L'imprimé conservé à Dresde présente les variantes suivantes :

Muſez ici muſars muſez
Foignars uſez et tres vſez.

Brunet, V, 1382, dans sa description trop succincte de cette pièce, car il ne dit pas si elle porte un bois, donne cependant un renseignement précieux : « En réunissant la première lettre de chaque vers d'un acrostiche qui termine cette pièce rare, on a le nom de l'auteur, *Lavrens Belin.*

Cet acrostiche ne se trouve ni dans le ms. de la connétable, ni dans Lenglet, ni dans l'exemplaire de Dresde. Notre fiche, au contraire, confirme l'assertion de Brunet à cet égard, car elle porte que *en unos versos anagram; al fin se lee el nombre* Laurens Belin.

Lenglet-Dufresnoy, lui, attribue cette pièce à Jehan Marot, sans doute d'après l'affirmation de Clement Marot qu'on relève dans l'*Epitre aux dames de Paris.* La note du ms. précité l'attribue aussi à Jehan Marot.

Il y a donc eu trois éditions au moins de cette pièce, toutes de 16 ff. imprimés en caractères gothiques au commencement du xvi[e] siècle. Extérieurement elles se distinguent l'une de l'autre par la vignette qui est sur le titre : L'édition de la Colombine porte un roi étendu sur un lit avec une dame à ses côtés ; celle de Dresde représente une femme debout tenant un vase à la main ; enfin sur le titre d'une édition décrite ci-après, on voit la dame à la fleur et le docteur tenant un rouleau ; bois reproduit *supra*, p. 92.

1. *Œuvres de Marot*, Paris, 1729, in-12, tome V, pp. 278-313.

2. *Catalogue des livres de M. l'abbé Brochard;* Paris, 1729, p. 171, lot. 1699.

3. Fonds français, 1704. C'est un assez beau ms. sur vélin, dont le dernier f. porte un écusson richement enluminé : au 1 et 4 palé d'azur et d'or au chef chargé de 3 lambels de gueules ; au 2 et 3 d'or à un écu de gueules dans le centre, entouré de 6 pots (ou bourses ou écailles) de sinople. Au revers de la couverture, on lit, d'une écriture du siècle dernier : « Pareil ms. se trouve de M. le duc de Bourbon, à l'Hôtel de Condé. »

255. VRAY DISANT. ℭ *La vray disant aduocate* || *des Dames.* || — A la fin : ℭ *Finis.* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 16 ff., *absque nota*. Sur le titre, la dame à la fleur et le docteur tenant un rouleau de papiers : bois de Guillaume Nyverd reproduit *supra*, p. 92. Au recto du 2ᵈ f., dans un cercle orné, qui pourrait être un O de grandes dimensions, un ange déployant un rouleau. Après le prologue en prose, la partie versifiée commence ainsi :

> *Musez icy musars musez*
> *Foignars vsez z ressusez*
> *Qui desprisez lhonneur des dames*
> *De blasmes serez accusez*
> *Et recusez*
> *Si bien tost ne vous excsez* [sic]
> *De vos parles vrillains* [sic] *infames* ...

Bibliothèque de l'Arsenal, N° 7230, B. L.

Cette édition ne contient pas l'acrostiche. C'est l'exemplaire même de la vente Brochard, n° 1699, encore dans son recueil original, et, conséquemment, celui dont LENGLET-DUFRESNOY s'est servi pour sa réimpression.

SECONDE PARTIE

PIÈCES ITALIENNES

---

256. ABACO. ℂ *Libretto de Abbacho.* ||

*** In-8° s. l. n. d., gothique, de 8 ff.

— Rubriques et notule : *Efte libro cofto en Roma dos quatrines. Efta Regif-trado . 2469 .*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-29 [1].

Simple abrégé du traité d'Arithmétique de Paolo Dagomari, *vel* Paul de L'Abaque, traité aussi célèbre que fréquemment imprimé au XVe et au XVIe siècles.

257, ACHILLINI (Gio. Philotheo). *Collettanee Grece-Latine e || Vulgari per diuerfi Auctori || Moderni, nella Morte de lar || dente Seraphino Aquilano, Per Giouanne Philothes Achillino Bolo-gnefe in uno cor || po Redutte. Et alla Di || ua Helifabetta Fel || tria da Gonzaga || Ducheffa di || Vrbino di || cate.* || — A la fin : . . . *Per Caligula Bazaliero || di quefta Cittadino impreffe. Gubernante il Secondo Bentiuo || glio. Nel . M . D . IIII . di || Luglio.* ||

*** In-8° en lettres rondes; signat. A - M 4.

— Notule : *Efte libro cofto en Roma . 7 . quatrines blancos . año . 1512 . y vale el ducado de oro . 307 . quatrines . Efta Regiftrado 3888 .*

Biblioteca Colombina, H. 43-21.

Pièce cité par BRUNET, II, 38.

258. AGOGO MAGO. *Opera nobiliffima compofa per || lo excellente*

1. Recueil pillé en 1884.

maiſtro Agogo mago re . De tute le paſion vien a falconi aſtori e ſparaveri. || — A la fin : *Compito che lo libro Agogo mago a Galliciano Re de tutte le paſſione uien a falchoni ha Haſtori & ſparaueri.* || *Finis.* ||

. In-8° en lettres rondes de 8 ff., s. l. n. d. Sur le titre, qui est en capitales romaines, un chien, deux personnages et un perchoir portant quatre faucons.

— Rubriques et notule : *4315 . Eſte tratado coſto . vn quatrin en Roma . Eſta Regiſtrado 2470 .*

Biblioteca Colombina, F. 31-29[1] .

259. ANASTASIO. ℂ *Incomincia el p̄lago del uenerabile Anaſtaſio armariſta cioe guar* || *diano de libri della ſedia apoſtolica al uenerabile padre Veſcouo* || *Sabineſe Cardinale della ſancta chieſa ſopra la paſſione de dieci -* || *mila martyri crucifixi di Ieſu Chriſto dequali ſcriue ſancto Giro -* || *lamo nel ſuo martilogio che furono crucifixi adi . xxii . di giugno.* ||

. In-8° s. l. n. d., en lettres rondes, de 8 ff., Sur le titre, les martyrs selon la chronique martine.

— Rubriques et notules lavées ou rognées [2].

Biblioteca Colombina (cote omise).

260. ANDREA VENITIANO. *Lamento duna Cortigiana Ferrare* || *ſe, quale per hauere il mal Franzeſe* || *ſi conduxe andare in carrecta : Cōpo* || *ſta p̄ Maeſtro Andrea Uenitiano* || *Aggiūtoci vn Sonecto, z vna Can -* || *zone ſopra al decto Lamento da vn* || *nouo Authore.* || — A la fin : *Impreſſo in Peroſia,* || *per Coſmo di Verona : ditto Bianchino dal Leone.* ||

. In-8° s. d., en lettres rondes, de 4 ff. Sur le titre, la courtisane traînée dans une brouette. Commence ainsi :

O Dio, ah Dio, ah cielo, o ſorte, ah ſorte
O furia infernal, morbo Franceſe
Chempaurito ſai fugir la morte ... &c.

— Rubriques et notule : *10520 . 1672 . Eſte libro coſto en peruso . vn quatrino . a 4 de set.e de 1530 . y el ducado de oro vale . 420 . quatrines.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-15 et, ou, 13-2-16.

Toutes les éditions que nous connaissons jusqu'ici étaient de Venise, de Sienne ou sans lieu d'impression et des années 1532, 1536 ou 1546, tandis que celle-ci est de 1530. Ici les mots *nouo Authore* au lieu de *altro authore,* qu'on lit sur le

1. Recueil pillé en 1884.

2. Pièce vendue à Paris en 1884.

titre des exemplaires décrits par Brunet, III, 794, semblent indiquer une des premières éditions de cette facétie.

261. Andrea (Zoanne). *Questa e vna opera molto vti || lissima a e escehaduna p̃sona che trata dello male che || si chiama sacrum ignẽ tanto adire foco eter || nale cioe quello che si chiama mal fran || cese la quale esta || ta cõposta dal || lo digno z || Celentissimo miser Zoanne Andrea Vineciano i la cita de || Vinecia laquale decla || ra in che modo se dẽ || no remediare quel || que ardeno d' que || sto fuoco.* || — A la fin : *Finis* ∴ ℭ *Inpresso* [sic] *Neapoli per Cola Marze.* ||

⁂ In-8° gothique, s. d., de 4 ff. Commence ainsi : *Sonno multe p̃sone che ardeno de que || sto foco p̃ poco saper e p̃ nõ poter tro || uar medicina...*

— Rubriques et notule : *5134. Este libro costo en viterbo medio quatrin por otubre de 1515. Este registrado 2242.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-29 [1], et *Registrum* B, n° 2242.

262. Aretino (Pietro). *Il diuino Pietro Aretino a lo || Imperadore : ne la mor || te del Duca Dur - || bino.* || — A la fin : *Di Venetia alma al mezzo di Genaro. Ne l'anno Mille Trentesimo Nono. Fine || Stampato in Roma in Campo de Fiore per Antonio Blado nel || Anno . 1539.* ||

⁂ In-8°, caract. ronds, de 4 ff., signat. Aii. Sur le titre, qui est en caract. gothiques, revers d'un bronze de Marc-Aurèle : trophé entre une Germaine en pleurs assise sur un bouclier et un Germain debout à droite; légende : germanico avg. imp. vi. cos. iii. s. c. Commence ainsi :

Cesar Sacro egit è morto il Duca fido,
Del qual il pgio, él grado del honore
In eterno viura nel comun grido
E benche non conuenga à real core..... &c.

Bibliothèque nationale, Y. 4169.

Pièce omise dans la bibliographie qui fait suite à la *Vita di Pietro Aretino,* de Mazzuchelli, Brescia, 1763, in-8°. Le héros est Francesco-Maria della Rovere, troisième duc d'Urbin, mort le 20 octobre 1538.

263. Avaritia. ℭ *A Monsigno || re Messer || Paolo || Francesco || Pala || vicino. || Della ava || ritia || de Prenci || pi mo || derni.* ||

1. Recueil pillé en 1884.

. In-8°, s. l. n. d., en lettres cursives, de 12 ff. signat. a - c. Frontispice. Pièce en prose, qui commence ainsi : ¶ *Della avaritia de Prencipi Moderni Novella. Tralle infelicita, o ſcia gure che le vogliamo chiaman, grandi....*

— Rubrique : *10621*.

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-22.

264. Baldachino (P.). *Ad Reuereñ. in Xp̃o patreꝫ ꝛ Dñm dñm Siluiū* ‖ *Paſſerinum Corytanū pontificalem ſecretariū* ‖ *ꝛ apoſto-lice ſedis prothonotariū ac da-* ‖ *tariū digniſſimū : ꝛ benefa-* ‖ *ctorē vnicū.* ‖ — A la fin : ℂ *Ex auguſta . Peruſia . IX. Kleñ . Aug . M . D . xiii . Philip . Bal* ‖ *dachinus corytanus.* ‖ ℂ *Peru-ſie per Blanchinū impreſſe ad latus Leonis.* ‖

. In-4°, en lettres rondes, de 4 ff. Au verso du dernier, les armes papales de Léon X. Cet opuscule est en italien et contient deux poèmes, de huit stances chacun. Le premier, adressé à Silvio Passerini, est daté *Ex augusta Perusia septimo edus octobris . M . D . XIII*. Le second, adressé à Agostino Spinola, porte la date qui précède le colophon donné ci-dessus. Commence ainsi :

Noue & caſte ſorelle, biondo Apollo,
Se mai fu tempo, e, hora.
Le chio me ornate di piu uerde lauro
Ad adorat colui chel mondo adora :
Et daltri hal peſo in collo,
Di quanti ſtringe in ſe lindo col mauro....

Biblioteca Colombina (rubriques lavées [1]).

265. Ballata *del Paradiſo.* ‖ — A la fin : *Se vēdeno al pōte de Rial* ‖ *to de Comino librato.* ‖

. In-8° en lettres rondes, s. l. n. d., de 4 ff. Sur le titre,qui est imprimé en caractères gothiques, bois d'une femme agenouillée et du Père éternel dans les cieux. Commence ainsi :

Laudati lo Signore
O uui [sic] *chriſtiana gente*
LaudatIl ſidelmente
& ſenꝫe fraude.....

— Rubriques : *10537 · 7577*·

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-30.

266. Bartholomeo. *La* ‖ *dicharatiōe della chieſa di ſcā . M. delloreto & come ella uēne Iucta ēterna.* ‖

1. Exemplaire vendu à Paris en 1884.

*** In-4°, s. l. n. d., en caractères ronds, de 2 ff., imprimés sur deux colonnes. Au titre, qui est dans une bordure, la Vierge et l'enfant Jésus entourés de séraphins soutenant les colonnes d'un dais.

— Rubriques et notules : *2435 . Efte libro cofto en viterbo mº quatrin por octubre de 1515.*

Biblioteca Colombina (cote omise)[1].

Ce petit écrit est l'œuvre de *Bartholomeo monaco di Valembrosa & priore di sancta Verdiana di Firenze.*

267. Benediction *De || la Madonna || Molto Deuo || tiffima.* ||

*** In-4°, s. l. n. d., en lettres rondes, de 4 ff. Sur le titre, bois représentant la Vierge entourée des saints.

Biblioteca Colombina. — Rubriques et notule lavées[2].

268. Benedictione. *La benedictione || de la Madona.* || — A la fin : ℭ *Stampata in Turino per Joanne || Angelo z Bernardino fratelli : || de Sylua.* || ✠ || .

*** In-4°, s. d., en grosse et belle gothique, de 4 ff. Sur le titre, l'Annonciation, très bien gravée. Pièce en 21 octaves.

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil G. 37-34[3].

269. Baldi (Bernardino di). *Receptario nouo de molte recepte non ma || piu ftampate per maeftro Bernardino di Bal || di Citadino Vefentino.* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. Commence ainsi : *Recepta p̄ fare vna acqua da far dormire....*

— Rubriques et notule : *5076 . Efte libro cofto en roma vn quatrin per fetiembre de 1515. Efta Regiftrado 2201 .*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-29[4].

Il ne faut pas confondre ce Bernardino di Baldi avec le célèbre Bernadino Baldi, de Guastalla ou d'Urbin, qui vécut quarante ans plus tard.

270. Bernardus (S.). *Epiftola di fancto Bernar || do a lo aunculo fuo Ray - || mundo Caualieri : del mo || do de gouernare la fua fa - || miglia : utile ad ogni uno di || che conditione e ftato fi fia.* || — A la fin : *La prefente & foprafcrita Epiftola hae redutto* ||

1. Pièce vendue à Paris en 1885.
2. Pièce vendue à Paris en 1885.
3. Exemplaire vendu à Paris en 1885.
4. Recueil pillé en 1885.

in lingua materna latina frate Nicolao da Lucha (del ordine de San || ĉta Maria del Car - || mine) seruile creatura : & per - la || idio gra || tia mae || ſtro in || Diuina || ſcritura || regnan || do. M . || CC . L . || xxxi . || grã || de pe || ſtilen || tia. || Et impreſſa in Venetia per Simo || ne de Luere nel . M . ccccc . x . ||

*** In-4°, en lettres rondes. Titre en gothique, portant un bois ovale qui représente un savant couronné de lauriers occupé à écrire dans son cabinet.

— Rubriques : *10621.7267*. Acheté par Fernand Colomb à Cesena le 15 octobre 1530.

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-21 [1].

Pour plusieurs traductions italiennes, faites d'après des mss., voir Razzolini, *Quatro epiſtole*, Firenze, 1848, et Palermo, *Raccoltà di testi inediti*, Napoli, 1849, ainsi que les reimpressions, Venise, Grimaldo, 1856, in-8°, et Bologne, Romagnoli, 1866, in-16.

271. Boccaccio. *Laberinto d'Amore di . M . Gio || vanni Boc - cacio con una Epiſtola a Miſſer Pino de Roſ || ſi confortatoria del me || deſimo autore.* || — Au verso du titre : *Epiſt . del imprʳ. Bernardo de Giunta a gli amatori della Lingua Toſcana.* — A la fin : *Impreſſo in Firenze nellãno del Signore . M . D . XXV .* ||

*** In-8°, (en caractères ronds?), de 72 ff.

— Rubrique : *10725*.

Biblioteca Colombina, H. 43-37.

Brunet, I, 1016, paraît douter de l'exactitude de la date : *1516 ovvero 1525* ; mais c'est bien ce dernier millésime qui est exact.

272. Breue *e ſignoril modo dil ſpi || ritual viuere e di facilmēte peruenire alla chriſtia || na perfectione : dittato della cãdidiſſima e bea || ta virgine Helena (ditta da Bologna) alla il || luſtriſſima madãma Anna Marcheſa — || na di Monferrato ſua ſpiri || tual diletta figlia.* ||

*** In-8°, s. l. n. d., en lettres rondes, de 4 ff. Sur le titre, sainte Hélène.

— Rubriques lavées : *10560.7370*.

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil G. 37-34 [2].

273. Busti *vel* Bustis (Bernardino de). *Nel nome del nr̃o ſi -*

1. Recueil pillé en 1884.

2. Exemplaire vendu à Paris en 1885.

gnore iesu xp̄o . Incoēcia la corōa de la beatissima vigene maria... — A la fin : *Questa op̄a deuotissima si he appellato thesauro* ‖ *spirituale : el q̄le he cauato nel zardio de frati minori : Impresso in Milano per Rocho z Fratelli da vallo* ‖ *ad instantia de Messer Nicolo de Gorgōzola adi . iii . de Auosto . M . CCCCC . XVII.* ‖

*** In-8° gothique de 48 ff. n. c., le dernier est blanc. Signat. A - F. Sur le titre, un ruban enroulé sous une étoile, et portant les mots : NICOLAVS GORGONZOLA. L'ouvrage commence par une ¶ *Epistola fratris samuelis de Casinis ordinis minorum scripta fratri Bernardino de Busti....*

— Rubriques et notule : *10324. Este libro costo en plazencia de Lombardia. 10 . quatrines a . 10 . de diz.° de . 1520 . y el ducado de oro vale . 430 . quatrines.*

Biblioteca Colombina. (Rubriques omises.)

Le *Thesauro spirituale* mentionné dans le colophon, et dont le présent ouvrage est dit n'être qu'une nouvelle édition sous un autre titre, fut publié d'abord à Milan, par Scinzenzeler, en 1492 et 1494, BRUNET, I, 1426.

274. CAMPANI (Nicolo). *Egloga bellissima A la martorella intitulata Strasci* ‖ *no : cōposta da* ‖ *lo Eximio Ho* ‖ *mo Nicolo* ‖ *Cā-pani* ‖ *da Sie* ‖ *na.* ‖ *Strascino.* ‖ — A la fin : *Impresso in Siena per Symione di* ‖ *Niccolo : & Giouāni di Alixan* ‖ *dro Librai da Siena. Adi* ‖ *. xxx . di Gēnaio* ‖ *M D . XI .* ‖

*** In-8° en lettres rondes, de 8 ff., signat. A - D.
— Rubrique et notule : *3904. Este libro costo en Roma dos quatrines.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-6.

STRASCINO était aussi le surnom de CAMPANI.

275. CANZONA. *La Canzona de Auerzi* ‖ *Marcolina : con la ris* ‖ *posta insieme di Marcolina : & vna* ‖ *bella Branata : & vno bello So* ‖ *netto : stampata nouamente.* ‖ — A la fin : *Stampata per Giouānpiero* ‖ *Stampadore.* ‖

*** Petit in-8°, s. l. n. d., en caract. ronds, de 4 ff. Sur le titre, qui est imprimé en caract. gothiques, Marcolina, la tête ceinte d'une couronne, regarde son amoureux. Commence ainsi :

¡ Deh ! averzi Marcolina
Va con dio scarpe pontie
Io vigno da bottega
T' ho porta un Christo in pie
¡ Deh ! averzi, cara mare
Che lo sono il tuo amore

Non mi fare pia parare
Che io t' ho donato il cuore
Non mi fare star di fuora
¡ Deh! aperzami la porta
The portato una gran torte
Et anchora una fassina
¡ Deh! averzi Marcolina.
Va con dio scarpe pontie
Risp.
Va con dio per la toa fe,
Non mi dar tanto impazzo;
Chio non voto Cristo in pie
Ne tua torta con melazzo.....

¡ Ahi, putana infranzosata
Vil bagascie, bruta, esporta
Tu soi ben una vera porca.....

— Rubriques : *10648 . 7561.*

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil G. 37-34 [1].

276. Carmina *apposita Grillo* || *Monoculo : ad Pasquillū* || *M . D . xxvj.* || —

*** In-8° en lettres rondes, s. l., de 12 ff. Sur le titre, qui est en caractères gothiques, quatre personnages, deux grillons et un édifice. Au verso, autre bois. Commence ainsi : *Epistola de Marforio a Luca Grillo* || *La natura laquali icieli me ha concessa.....*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-28 (ou 25).

Ce poème burlesque, dont nous n'avons peut-être ici qu'un fragment, est une sorte de macaronée. On y relève les passages suivants :

¶ *Pa . Pa . Carmina in exultatione Paesi.*
Pace peroptata potimur, Pax prelia pellit...
¶ *Pau . Pau . ad Grillum.*
Gloria Grillorum Grillus, Gratissima Gallos...
Recipe (Grillo) succo di finocchi
Non pigliar grilli, e non perderai locchi.
Per me occhio, che a perso Luca grillo
Certo ne perdera, mastro Pasquillo.

¶ *Statuti de la venerable compagnia Grilla*
Publicati i uia Grilla, nel giorno de
san grillo . M . D . XXI [sic].

277. Cascina ou Cascia (Simone da). *Lordine de* || *la vera*

1. Pièce vendue à Paris en 1885.

vita chriſtiana inquel || che duce far l'anima & lo cor || po cōpoſto da frate Simoneda || caſcina Eremitano, & da meſ || ſer Tizzone gaetano di Poſi di || ligentemente riuiſto. || Con gratia. || — A la fin : *Impreſſo in Vinegia per Girolamo da Lec || co a Di 24 di Decembre 1527. ||*

*** In-8° en lettres rondes, de 152 ff. n. c. signat. A-N. Au verso du titre, le Christ sur la croix entouré d'une foule; au dernier f., un Pégase.

— Rubriques : *10632 . 6507.*

Biblioteca Colombina, G. 37-22 et Bibliothèque Bodléienne.

L'ouvrage est dédié *A la Ill. & Eccell. donna Giouanna Orſina di Gonzaga & di Aragona.*

C'est, sous un autre titre, l'*Opera devotiſſima de la vita Chriſtiana*, imprimée à Milan par Augustino de Vicomercato en 1521, in-4°, et réimprimée en 1779, *Stamperia Reale*, Turin, in-8°. Voir Brocchi, *Vite de' Santi e Beati Fiorentini;* Firenze, 1742, in-4°, Pars II, et la 4me édition de l'ouvrage de Zambrini, *Cat. di opere volgare*, page 229.

278. Casio de Medici (Girolamo). *Vita et morte di Gieſu chriſto, compoſta per Hieronimo Caſio di Medici cavaliero laureato, et de Fel || ſineo ſtudio reforma || tore. Dopo il retorno ſuo da Terra ſanta . lo an || no del giubileo. || M . D . XXV. || Ad imitatione di vna can || zone del Petrarca che || comincia . che deo || bio far, che mi conſigli, o amore . . . . .*

*** In-8° en lettres rondes, s. l., de 8 ff.

— Rubriques : *10651 . 7266.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-21 [1].

La date de 1525 est celle du jubilé et sans doute de l'impression du livre, car Casio de Medici fit son pèlerinage en Terre Sainte dans l'année 1497.

279. Cato (Dyonisius *seu* Valerius). *Cato traduto de verſi La || tini in vulgari, con diligentia per Noctur || no Neapolitano. ||* — A la fin : *Stampato in Venetia p . Paulo Dāza. Nel An || no M . D . XXVII . Adi . xv Marzo. ||*

*** In-8° en lettres rondes, de 8 ff. Le titre, dont la première ligne est en caractères gothiques, porte un bois.

— Rubriques : *10666 . 7324.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-20.

1. Recueil pillé en 1884.

Nous ne connaissions jusqu'ici d'autre édition vénitienne que celle de Mat. Pagan, 1555, citée par PAITONI, I, 200.

280. CATO. *Questo sie la Cato disponito || el quale insegna molti belli || amaistramenti z e molto vtile alla gête che || se dilcetano de virtu z boni costumi per || loro e per la familia sua.* ||

*** In-4° gothique, s. l. n. d., de 20 ff. n. c. signat. A - E.

— Rubrique et notule : *10878 . Este libro costo . 15 . dineros en genoua . . . diciembre de 1530 .*

Biblioteca Colombina, Recueil O. 79-15 [1].

Texte latin avec la traduction italienne rimée, faite, peut-être, par le petit prodige Michele VERINI. Nous ne connaissions jusqu'ici que l'édition donnée *in Milano, per Valerio et Girolamo fratelli de Meda.* In-8°, s. d., citée par PAITONI, I, 201.

281. CINGULO (B.). *Opere del pre - || clarissimo poe || ta . B . Cingu || lo Nuoua || mête stã || pate. Con multe pue Ope ch' nõ sõno || negli altri : Cioe. || Soneti. || Barcellette. || Capitoli.* || — A la fin : *Impresso in Siena per Symione di || Niccolo, & Giouanni di Ali || xandro Librai da Sienna . Anno Dñi . M . D . XI . Adi . xii . || di Gennaio.* ||

*** Format et nombre de pages omis.

— Rubriques et notule : *4898 . Este libro costo en Roma . 8 . quatrines blancos . año . 1512.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-6.

L'auteur est aussi appelé Benedetto da Cingoli. TIRABOSCHI, VI, 1255, cite une édition de l'ouvrage ci-dessus, qui aurait été imprimée à Rome en 1503.

282. CLÉMENT VII. *Bando di N. S. || Papa Clemente || VII. contra li subditi suoi Du | chi, Marchesi, Conti, Baroni || & altri Signori, & Feudatarii, || Vicarii, Vasalli & Capitanei di || Arme quali anderanno, o per - || metteranno che subditi loro & || Vasalli uadino al soldo daltri || senza licentia di . S. S. o di soi || Commissarii & deputati, sotto || grauissime pene.* ||

*** In-8° s. l. n. d., en lettres rondes, de 4 ff. La pièce est datée : *Roma in el Palazo Apostolico . . . . . xi .* di *Giugno M . D . XXVI;* date qui est sans doute aussi celle de l'impression.

1. Recueil pillé en 1884.

— Rubriques et notule lavées : *10539 . 7920. Este libro costo en Roma . 2. quatrines a . 20 . de setᵉ. de 1520* [sic pro *1530* [1]] *y el ducado de oro vale . 420 . quatrines* [1].

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil G. 37-34, en duplicata [2].

283. COLONNA (Agostino da). *Opera nouamente compo ‖ sta del Dispuzamento Del mundo in terza ri ‖ ma : & hystoriata Partita in Capitoli XXXII . & vno ternale Della ‖ nostra Donne della Seraphina : & vna Aue ‖ Maria Disposta. ‖*

*** In-8° en lettres rondes, s. l. n. d., de 4 ff. n. c. signat. A-E. Au titre, quatre personnages foulant aux pieds des mitres et des couronnes. Au verso du titre, on lit : ¶ *Questo libro e Del Despuzamento del mondo novamente redutto Di latino in vulgare in terza-rima per me Frate Augustino Da Colonna di lordine di Santo Augustino. Il quale libro gia feu Innocencio Papa III.....*

— Rubrique : *10545*. Le dernier f. étant pourri, la notule de Fernand Colomb a disparu.

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-34 [3].

284. COMEDIA ‖ *di piu frati da recitare ad ogni conuito : li quali ꝑ seguire lamore las ‖ caro il loro conuento . cosa mol ‖ to dileteuole da intendere.* ‖ — A la fin : *In Bologna adi . xv . de Nouembre.* ‖ *M . D . XXV.* ‖

*** In-8° en lettres rondes, de 4 ff., sur deux colonnes. Au titre, une femme, un cupidon, et deux religieux sortant d'un couvent.

— Notule : *Este libro costo en bologna . 1 . quatrin a . 13 . de nou.ᵉ de 1520 .* [sic pro 1530] *y el ducado de oro uale . 456 . quatrines.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-15.

285. CONCILIO. ℂ *El cōcilio del . Re de Francia la presa del signore Prospero Colonna la Rocca de ‖ beguizari a Milano & la presa del castello : de la presa de Orbino . & de san leo.* ‖ — A la fin : ℂ *Per lautore peroscino de la rotonda.* ‖

*** In-4°, s. l. n. d., en lettres rondes, de 4 ff. Grattages et lavages sur le dernier f., montrant encore quelques lettres de l'écriture de Fernand Colomb. Poème en octaves.

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil [4]. ?

286. CONFESSIONE *a condurre il ‖ peccatore a vita eterna.* ‖

1. En 1520, c'était Adrien VI qui occupait le siège pontifical, et à cette date Fernand Colomb se trouvait dans les Pays-Bas.

2. Pièce vendue à Paris en 1885.

3. Recueil pillé en 1885.

4. Pièce vendue à Paris en 1885.

*** In-8° en lettres rondes, s. l. n. d., de 4 ff. Au titre, un crucifix. Commence ainsi : *Dapoi che vidi dio cruciato idiffi ame medefimo o negligente .....*

— Rubriques et notule : *10516 . 7863. Efte libro cofto en Roma . 1. quatrin a. 17. de fetiembre de 1530 . y el ducado de oro vale. 420 . quatrines.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-30.

287. Confessione *nuouamente compofta brieue ‖ et molta diuota z di grande vtilita a ‖ contritione del peccatore.* ‖

*** In-4° gothique, s. l. n. d., de 4 ff., Au titre, un *Ecce homo.*

— Rubriques et notule lavées : *10516. 8070. Efte libro cofto en Roma. I. quatrin a 22 de fet.° de . 1520 . y el ducado doro vale. 420. quatrines.*

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil G. 37-34[1].

288. Contemplatione *de Iefu in Croce.* ‖

*** In-8°, en lettres rondes, s. l. n. d., de 8 ff. Au titre, le Christ sur la croix. Cette petite pièce de dévotion versifiée commence ainsi :

Iefu mio : Iefu mio
Che fci tu : che fon io
Io fon homo : e tu fe dio
E per me fei morto in croce.....

— Rubriques : *10651.8001.*

Biblioteca Colombina, Recueil?

289. ¶ Copia *della lettera della uictoria di Orano ‖ cita de Aphrica mandata al Sanctiffimo nro ‖ fignor Iulio papa. II. dal Sereniffimo & catho ‖ lico Ferdinando Re de Aragona.* ‖ — A la fin : . . . *Scripta in uilla de ual de oleto : Prima die ‖ menfis Iunii . Anni . M . d . ix .* ‖

*** In-4° en lettres rondes, s. l. n. d., de 2 ff., 26 lignes par page entière.

— Notule effacée : *Efte libro cofto en Roma medio cuatrin, por Deciembre de de 1515.*

Biblioteca Colombina, Registrum B, n. 2454 et *ex*-Recueil[2]?

Voir, *infra*, la *Noua Lettera.*

290. Cornazzano (Antonio). *La Vita z paffione de ‖ Chrifto : cõpofta per Miffer Anto ‖ nio Cornazano in Terze Rima ‖ noua-mẽte ĩpreffa z hyftoriata.* — A la fin : *Stampata ĩ Venetia per Nicolo dict Zo ‖ pino. & Vincẽtio compagni. Nel anno ‖ della*

1. Pièce vendue à Paris en 1885.
2. Pièce vendue à Paris en 1885.

incarnatiõe del noſtro ſigno || re Miſer Jeſu chriſto . M . D . || xix . Adi . xxv . del meſe || de . Octobre . ||

*** In-8° en lettres rondes; signat. AA—HH4. Sur le titre, qui est en caract. gothiques, un gentilhomme lisant. Autres figures dans le corps du livre. Au verso du titre, on lit un sonnet *A la Illuſtre Madãma Lucretia Borgia Ducheſſa di Ferrara.*

— Rubriques : *10651 . 6556.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-21.

CORNAZZANO est le poète que TIRABOSCHI, VI. 1259, appelle *Il Cornazzari dal Borsetti,* et dont il cite une édition donnée par Zoppino en 1517. PANZER, XI, p. 526, et le catal. Floncel, n° 2007, décrivent une autre édition du même imprimeur datée de 1518. Il paraît qu'on ne sait si la *Vita di Maria Vergine,* de Cornazzano, est, comme la présente *Vita de Chriſto,* dédiée à Lucrèce Borgia; POGGIALI, *Memorie per la Storia letter. di Piacenza,* I, 64.

291. CORONA *de la beatiſſima vergene maria (Nel nome del noſtro ſignore ieſu xp̃o). E queſta || deuotioue ſe diſtingue in ſeſanta trei capituli : ſecõdo || li anni : che viuete eſſa imaculata matre de dio in || queſto mondo . . . ||* — A la fin : *Queſta opera he ordinata da vno fratre minore de || obſeruantia de la prouincia de milano . . . . .*

*** In-8° s. l. n. d., de 48 ff., le dernier est blanc. signat. a-f4. Au dernier f., la marque de *Gotardus de Ponte* (de Milan).

— Rubrique : On ne distingue plus sur la notule de Fernand Colomb que la date de Mars 1521.

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-25.

C'est probablement une réimpression de la *Corona* imprimée à Milan par Leonard Pachel, d'Ingolstadt, en 1490, in-16° gothique, mentionnée par MOLINI, *Operette,* p. 117, et BRUNET, II, 292.

292. CYNICUS (Hiero). *La paſſione reducta || in Tragedia per el || Cynico nouamenta impreſſa. ||* — A la fin : *Ann . IX . Leonis . X . Pont . Max . ||*

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 48 ff., n. c. signat. a-F. Sur le titre, le Christ en croix, les saintes femmes et une foule. Au verso, bois de la descente de croix et le passage suivant *Hiero Cynicus Rome fue S. P. Phedro vulterano e Franceſco Thomaſi Seneſe : Celeberrimi homini al ſecul ñro : Luno per Oratore ꝛ lettro per Mercante : in nello anno currente Guardiani de la cõpagnia del Confalone a la quale specta el vener Sancto repreſentare la paſſione del N. S. yheſu Chriſto a Coliſſeo impoſſero a me Hiero : Cynico Typhernate le ſtãze de prefata...*

— Rubrique et notule : *10651. Este libro costo en Roma. 6. quatrines a 22 de set.e...*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-21.

293. DANZA (Paulo). *Legenda z oratione che || fu trouate alli piedi de Santa Maria da || Loreto. Cõ il prego al Crucifixo,* || — A la fin : *Cõposta & stampata per Paulo Danza.* ||

. In-8°, en lettres rondes, de 4 ff. Sur le titre, N. D. de Lorette. Commence ainsi :

A te ricoreo dolce virgo pia
Che sei de peccator fermo sostegno
..... Pauolo Fiorentino fece.....

— Rubriques : *10524. 7571.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-30.

Poème en octaves. Peut-être ignorait-on que DANZA fut à la fois poète et imprimeur, ainsi que Florentin d'origine, quoique établi à Venise.

294, DATI (Juliano). *Historia z legenda di Sã || cto Biasio Vescouo z martyre composta in rima per Messer || Giuliano Dati.* ||

. In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff., les deux derniers ff. sont imprimés en caractères plus petits que les premiers. Au titre, bois de St. Blaise. Poème en octaves; commence ainsi :

Omnipotenta idio padre e Signore
O somma sapientia o Verbo eterne....

— Rubriques : *10529. 7083.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-24.

295. DATI (Juliano). *Incomincia la passione de || Christo historiata i rima vul || gare secondo che recita e representa de parola i parola : la dignissima cõpagnia del cõfallone di Roma lo Veneri Santo in lo loco detto Coliseo. Coretta & expurgata da varii errori & versi e stancia e mestieri de la passione zonti || che mancauano per Paulo Danza.* || — A la fin : *Stampata in Venetia per Paulo Danza neli || anni del Signore. 1526. adi 17. Marzo.* ||

. In-8° (caractères ronds ?) de 48 ff. signat. *a-F*. Sur le titre, qui est imprimé en rouge et noir, bois du Christ sur la croix; à ses pieds, une sainte femme tenant un rosaire.

— Rubriques : *1605. 6925.*

Cette édition est restée inconnue à COLOMB DE BATINES, qui cependant décrit

vingt-trois éditions de ce mystère publiées entre la fin du xvᵉ siècle et l'année 1728; *Bibliografia delle antiche rappresentazione;* Firenze, 1852, in-8°, p. 19.

296. Dialogo *de Fioren || za e de Milano.* ||

*** In-8° en gros caract. gothiques, s. l. n. d., de 8 ff. Au titre, un galant et une dame sortant de chez elle. Commence ainsi :

℄ Fiorenza

Lassato ho darno le dolente arene
Sforzata dal peruerso mio destino.....

— Rubriques et notule : *10565 . 9896 . Este libro costo en Milan por hebrero de 1521.....* (le reste a été rogné).

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-15 (ou 13-2-16).

297. Dimostration *fatta il Giouedi || di Carneuale in Venetia || sopra la Piazza di santo || Marco, Con il Prolo - || go al Serenis - simo || Principe, & alla || Illustrissima || Signoria. || M . G . ||* M . D . XXVIII . ||

*** In-4° en caractères ronds, s. l., de 4 ff. Le titre est intercalé dans une jolie bordure très ouvragée.

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil G. 37-34 [1].

Cette pièce, qui est en vers, fut probablement achetée à Venise par Fernand Colomb en 1530. La fête dont il est question se trouve décrite dans les *Diarii* de Marin Sanuto, ms. de la Marciana, XLIX, 301.

298. Doctrina *vtile alle religiose || maxime alle nouitie.* ||

*** In-4° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. Au titre, un personnage portant la tiare et à qui un ange offre une couronne.

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil ? [2].

299. Enea (Paulo). *Passio domini iesu christi. || Composto per Paulo enea.* || — A la fin : *Finisse il deuotissimo pianto de la glo - || riosa uirgine Maria. Impresso in Venecia || Per Bertholomio di Zanni da Portese nel ||* . M , CCCCC . V . *adi xxvii . de Zugno.* ||

*** In-8° en lettres rondes, de 56 ff. signat. A-H. Au titre, deux bois.

— Rubrique : *10651.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-21.

1. Pièce vendue à Paris en 1885. | 2. Pièce vendue à Paris en 1885.

300. EPISTOLA *delle* || *Dominice.* ||

*** In-8° en lettres rondes, s. l. n. d., de 4 ff. Sur le titre, imprimé en gothique, le Père éternel imploré par les âmes du Purgatoire.

— Rubriques : *10537.6615.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-30.

301. EPISTOLA || *drizata per vn ſeruo de Dio al* || *la ſetta delli Agareni ditti Saraceni, annontian -* || *doli el gran myſterio che lo omnipotente Dio* || *Ieſu Chriſto vero Signore tene a punir le ini -* || *quita de falſi Chriſtiani per reformare, & cõ* || *fortare li boni a far bene, & patir male. &* || *per conterire preſtamente, & conuer -* || *tire le Mahumetice genti alla ſua fe* || *de orthodoxa ſantiſſima.* || ✠ || — A la fin : *P. A.*

*** In-8° en lettres rondes, s. l. n. d., de 8 ff. Sur le titre, un roi sur un trône, entouré de sa cour.

— Rubriques lavées : *10560.7555.*

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil G. 37-34[1].

302. EPISTOLA *Eccleſiae ad* || *Chriſtvm.* || — A la fin : τέλοσ ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff. dont le dernier est blanc. Sur le titre, une foule de personnages, dont un porte un petit écriteau daté *1520.*

— Notule lavée : *Eſte libro coſto. 2. dineros en mompeller a. 14. de julio. 1535. y el ducado de oro vale. 564. dineros.*

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil G. 37-34[2].

303. EUSTACHIUS VTICENSIS. *Li ſtupendi z marauiglioſi miracoli* || *del glorioſo Chriſto di Santo* || *Rochô nouamẽte ſtampati.* || — A la fin : *Euſtachius Vticenſis fecit. Cum gratia.* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. Sur le titre, le Christ, la corde au col. Sous la vignette, on lit, imprimé sur deux colonnes :

Chriſto ſanto glorioſo
Che patiſti vn tal flagello

Humil vai come vn agnello
Meſto in volto & lacurnazo.

— Rubrique : *10651.* (La notule a été rognée.)

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-21[3].

304. EUSTACHIUS. *Li Stupendi et marauiglioſi miracoli del* || *Glorioſo Chriſto de Sancto Roc.* || *cho. Nouamente Impreſſa.* ||

1. Pièce vendue à Paris en 1885.
2. Pièce vendue à Paris en 1885.
3. Peut-être est-ce un des recueils de la Colombine qui furent pillés en 1884.

*** In-4° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. imprimés sur deux colonnes. Au titre, le Christ portant la croix, suivi du bourreau. On lit sur le bois, *Euſtachius* Utinensis *ſecit.*

Biblioteca Colombina, rubriques et notule grattées [1].

Cette édition paraît être différente de la précédente. Nous l'avons sous les yeux. Les lignes du titre sont coupées différemment ; on y lit : *Impreſſa*, au lieu de *Stampati*, et *Utinenſis*, à la place de *Uticencis*, forme qui d'ailleurs n'était plus guère usitée au XVI[e] siècle. L'auteur (et non le graveur) serait donc de Udine (*Utinum*, *Utina*), au lieu de l'*Uticencis pagus*, du pays d'Ouche, dans l'Orne, ou du monastère de Saint-Evroul, comme l'était, par exemple, Orderic Vital : *cœnobii uticensis monachi.*

305. Exemplo *z copia de le* || *lettere de lo Re de Hun* || *garia al Turcho.* ||

*** In-8° en caract. ronds, s. l. n. d., de 2 ff. Commence ainsi : *Ludouico per dio gratia Re de Hungaria..... Berſgzmeth ſaluta. — Imperatore de Turchi. Hauemo recepute le tue lettere delli tuoi imbaſſatori, pierre de minaccie.... Data in Buda 6 Martij 1522.....*

— Rubriques et notule : *10539 . 8273 . Eſte libro coſto en Roma . 1 . quatrine a . 28 . de ſet.*[e] *de . 1520 . y el ducado de oro vale . 430 . quatrines.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-34 [2].

Voir *infra*, Lettere.

306. Fiore. ℭ *Qui comenza el primo fiore de la contemplatione* || *dél matutino.* || — A la fin : *Qui finiſſe el Trifiore celeſte. A laude de lo omni* || *potente Dio e de la glorioſa madre uergine Maria.* || *Impreſſo in Milano per Ioanne Angelo ſcinzenze* || *ler. Nel anno del Signore . M . cccccxi . adi xyiii* ||

*** In-8° en lettres rondes, de 16 ff., le dernier est blanc ; signat. a - b. Bois bien gravé sur le titre.

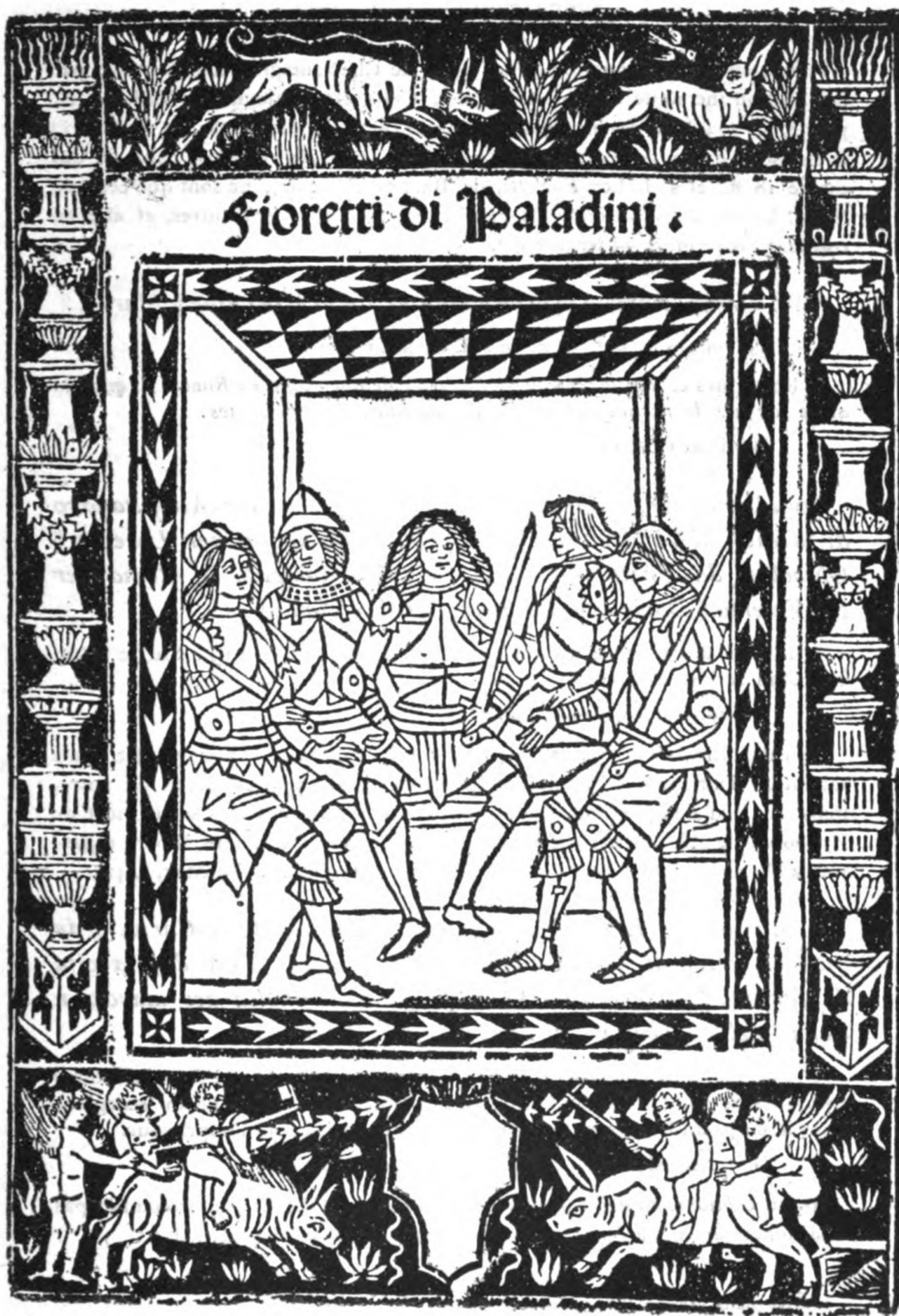
Biblioteca Colombina. (Aucune notule ni rubrique.)

307. Fioretti *di paladini.* || — A la fin : *Stampata in Roma ad inſtan* || *tia di maeſtro Ioanne Car* || *minate de Lodi.* ||

*** In-4° en lettres rondes, s. d., imprimé sur 2 col. Au titre, le bois qui est reproduit à la page suivante.

Biblioteca Colombina ; notule et rubriques lavées [3].

1. Pièce vendue à Paris en 1885.
2. Recueil pillé en 1885.
3. Exemplaire vendu à Paris en 1885, et cité dans notre *Colombine*.


Fioretti di Paladini.

Poème en octaves appartenant au cycle de Charlemagne, représenté ici par une édition inconnue aux bibliographes. Celle du catalogue La Vallière, II, p. 532, n° 3735, est certainement différenfe (à cause des mots : *di Francia)*; il en est de même de l'édition citée par Melzi, *Bibl. dei romanzi*, page 47, qui est de 18 ff., et s. l. Les *Fioretti*, de Brunet, II, 1265, ne sont que ceux de Melzi. La présente édition nous paraît être antérieure aux autres, et elle ne contient pas la pièce *in terza rima*.

308. Generatione. *La gene* || *ratione della* || *Vergine* || *Maria.* ||

. In-8° gothique, s. l. n. d. de 2 ff. Bois sur le titre.

— Rubriques et notule : *10524 . 7732 . Efte libro cofto en Roma . 1 . quatrin a. 14 . de fet.e de 1530 .y el ducado de oro vale . 430 . quatrines.*

Biblioteca Colombina (Cote omise.)

309. Ghibellini (Lorenzo). *Lamento* || *del fignor Ale* || *xandro di Medici, di* || *Fiorenza Duca* || *primo* || *Compofto per Lorenzo* || *Ghibelini da Prato.* || — A la fin : ℂ *Stampato in Roma per M. Valerio* || *Dorico, & Luigi fratelli brefciani.* ||

. In-8° s. d., en lettres rondes, de 8 ff. signat. *A ii — A iiy*. Sur le titre, bois d'un scribe écrivant.

Bibliothèque nationale, Y. 4168.

Le catal. Libri de 1859, n° 1374, cite un *Lamento* sur le même sujet, mais sans nom d'auteur et imprimé à Milan. Brunet, III, 793, en décrit un autre, mais sans lieu d'impression. Cette pièce contient aussi des vers sur la mort de Hyppolyte de Médicis, arrivée en 1535. Quant au duc Alexandre, il périt assassiné à Florence, le 6 janvier 1537. Voir Moreni, *Bibliog. d. Toscana*, I, 424.

310. Gigante. *Libro Del Gigante morante. & de re Carlo. & de tutti* || *li paladini. & del conquifto che orlando Fece de* || *la cita de fannia,* || — A la fin : ℂ *Impreffo in Venetia per marchion Seffa* || *nel. M . ccccc . xi . adi xx . de . Zugno.* ||

. In-4° en lettres rondes de 16 ff. n. c., à 2 cols. Au titre qui est en caractères gothiques, le géant Morgan appuyé sur un bouclier à l'emblème du scorpion. Dans le corps du livre, sept petits bois; à la fin, marque de l'imprimeur.

Biblioteca Colombina. Rubriques et notule lavées [1].

Melzi, *Bibliografia dei romanzi e poemi caval. ital.*, p. 219, ne connaît pas d'édition antérieure à 1534; celle que cite Haym, II, 44, est s. l. n. d.

1. Exemplaire vendu à Paris en 1884.

311\. HYLICINI (Bernardo). ℂ *In questa Opa si cōtie ‖ ne uno bellissimo Caso sopra piu magnā imi ‖ ta, & cortesie usate ifra due gentili Homi ‖ ni Sanesi : Recitata da vna dignissima ‖ Matrona, in uno splendissimo conuito, & ornatissimo colle ‖ gio di Giouani, & bellissi - ‖ me Giouane : Cō una no ‖ tabile disputatione ‖ facta da tre singularissime Gio ‖ uane sopra el detto Caso. ‖ Opa dilec - teuole & nuoua della Cortesia, Gratitudine, & Liberalita. ‖ Cōposta i parlare elegātissimo dallo Exi ‖ mo Philosopho Maestro Ber - nardo Hyli - ‖ cini ciptadino Sanese.* ‖ — A la fin : *Impresso In Siena per Simione di ‖ Niccolo, & Giouanni di Alixā ‖ dro Librai da Siena : Adi ‖ . xxxi . di Ottobre Año. ‖ M . D . ‖ XI . Fontis Blandi In ‖ signia.* ‖

*** In-8° (en caract. ronds?) de 56 ff., signat. *a - h*. Au titre, un génie sur une louve entre deux grues. Au verso, autre bois.

— Rubriques et notule : *10574 . Este libro costo en Roma . 4 . quatrines blancos año. 1512 . por otubre . Esta registrado 3887* .

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-6.

C'est le *Lapini da Siena*, de QUADRIO, également décrit par ce laborieux écrivain [1] en ces termes : *Bernardo Illicino da Montalcino, nel contado di Siena, Medico & Filosofo.*

L'édition de 1511 que cite BRUNET, III, 406, présente des différences dans le titre : *Opera dilettevole et nuova de gratitudine*, &c., &c. Cependant l'une et l'autre sont datées du 31 octobre 1511, et proviennent des mêmes imprimeurs. Cette jolie nouvelle, a été réimprimée plusieurs fois sous différents formats et jusqu'au siècle dernier [2].

312 INDULGENTIA *concessa ala scola del ‖ spirito sancto de Venetia me ‖ bro del sacro & aposto. ‖ lico Hospitale de ‖ sancto spirito ‖ in saxia di Roma.* ‖ — A la fin : ℂ *Numero deli anni . 1314116.* ‖ ℂ *Numero dele qrantene . 157956.* ‖

*** In-8° en lettres rondes, s. l. n. d., de 8 ff. Sur le titre, médaillon portant la croix grecque, surmontée du Saint-Esprit. Au verso, la Vierge sous une énorme lettre N, qui a dû servir à quelque autre publication.

Biblioteca Colombina, Rubriques et notule effacées [3].

1\. *Storia & ragione d'ogni poesia*, II, 348. Voir aussi CRESCIMBENI, *Istoria della volgar poesia*, II, pars 2, p. 166.

2\. Par Gaetano POGGIALI, *Novelle di autori Senesi*, Londres ou Livourne, 1798, in-8°.

3\. Exemplaire vendu à Paris en 1885.

313. Indulgentie. ℂ *Le indulgentie z* ‖ *ſtatiõe de roma* ‖ *per tutto* ‖ *laño.* ‖ — A la fin : ℂ *In Venetia per Bernardino Benalio.* ‖

*** In-16 gothique, s. d., de 16 ff. n. c. signat. *Ai — Aviij* et 8 ff. non signaturés. Sur le titre, St. Augustin bénissant les fidèles, et les mots ORA. PRO. NOBIS. BEATE PATER S AVGVSTINE.

Biblioteca Colombina. (Cote omise.)

314. Interiano (Giorgio). *La vita : z ſito de Zichi : chiamati ciarcaſſi : hi* ‖ *ſtoria notabile.* ‖ *Cum gratia z Priuilegio.* ‖ — A la fin : *Finis* ‖ *Ne quis hec Typis Impune* [sic] ‖ *Excudebat : Cantum eſt.* ‖

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff., dont le dernier est blanc.

— Rubriques : *10621 . 7481* .

Biblioteca Colombina, Recueil G. 31-22.

C'est sans doute la réimpression faite sur l'édition aldine, mentionnée succinctement par Brunet, V, 1321. Pour le texte, voir la *Raccolta* de Ramusio, édition de 1583, II, pièce 10.

315. Istoria. ℂ *La deuotiſſima Iſtoria de* ‖ *li beatiſſimi ſancto Pietro & ſancto Paulo apo* ‖ *ſtoli de Chriſto cõ el loro marytio* [sic] *& mot,* ‖ *te* [sic] *e come furno miracoloſamente tro* ‖ *uati li loro corpi in vn pozzo.* ‖ — A la fin : ℂ *Stampata per Guadagnino di Vauaſſori.* ‖

*** In-4° en lettres rondes, s. d., de 4 ff., Sur le titre, saint Pierre et St Paul.

— Rubriques lavées : *10529 . 7102* .

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-34 [1].

L'imprimeur est probablement Giovanni Andrea *Vavassore detto Guadagnino*, qui imprima à Venise dès 1530 et jusqu'en 1552, ces beaux livres de broderies si recherchés des amateurs.

316. Julia (Madona). ℂ *Incomenza vno diuoto pſalmo cõ* ‖ *oratione da impetrare gratie da dio.* ‖ *Compoſta per madona Julia.* ‖ — A la fin : ℂ *Impreſſum Sauone per Joſe* - ℂ ‖ ℂ *phum de Barruerijs Anno* ℂ ‖ ℂ *Dñi . M . ccccc . xxj . die xx* ℂ ‖ *Jullij* ℂ ‖

*** In-8° gothique, de 5 ff. Sur le titre, la Vierge entourée des saints.

1. Recueil pillé en 1885.

— Rubriques et notules arrachées : *11627 . 9237 . Este libro costo . I . quarto en Turin a . 14 . de enero . 1531 . y el ducado de oro vale . 212 . quartos.*

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil G. 37-34 [1].

317. JUSTINIANO (Agostino). *Precatio pietatis ple - || na ad devm omnipoten - || tem composita ex dvo || bvs et septvaginta || nominibvs divinis || hebraicis et la - || tinis vnà cvm || interprete || commenta || riolo.* ||

*** In-8° en lettres rondes, s. l. n. d., de 17 ff. n. c., le verso de l'avant-dernier et le dernier sont blancs. Sur le verso de Aiiii et au recto du f. suivant, un grand bois ; au recto de B, une page d'hébreu. Le texte est imprimé en un caractère bizarre, ressemblant à du romain mêlé de semi-gothique. Commence ainsi : *Augvstinvs Ivstinianvs genvensis, predicatorii ordinis, Stephano Savlo salutem. Bononia Callen. Aug.* M.D.XIII.....

Biblioteca Colombina. Rubriques et notules lavées [2].

Selon QUÉTIF et ECHARD, *Scriptor. ord. prædic.*, II, 98, cette pièce aurait été imprimée à Venise par Alessandro Paganino di Paganini, en 1513.

318. LAMENTO. *Lamento de lo || illvstris || simo dvca de || Vrbino || Nouamente stampato.* || — A la fin : *Stampata in perogia per || Belardino da uilla || Tuori.* ||

*** In-8° en lettres rondes, s. d., de 4 ff. *absque nota.* Le titre, dont la première ligne est en majuscules gothiques, se trouve entouré d'une bordure ouvragée. Commence ainsi : *Ogni celeste & alto nume in uoco & quei che sono intorno al sacro sôte per volerui narrar dun cor di foco. D'vrbin Duca questo.....*

Bibliothèque nationale, Y. 4171.

Il s'agit de Francesco-Maria della Rovere, mort en 1538 ; mais cette pièce est différente du *Lamento* composé par Pietro Aretino, *supra*, n° 262.

319. LAMENTO. *Il pietoso lamento di Jesu Christo || nostro redem || ptore.* || — A la fin : *Stampata in Turino per Joanne || Angelo z Bernardino fratelli de Sylua.* ||

*** In-8° en gros caractères gothiques, s. d. Au titre, le Christ les mains liées. Pièce en octaves.

— Rubriques et notule : *10651 . 5250 . Este libro costo medio dinero en leon por agosto de 1525 . y el ducado vale . 570 . dineros .*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-21 [3].

1. Exemplaire vendu à Paris en 1885.
2. Pièce vendue à Paris en 1885. Voir notre *Grandeur et décad. de la Colombine*, n° 5, p. 29.
3. Recueil pillé en 1884.

320. Lamento *nouo* || *De la Vergine* || *Maria* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff. Sur le titre, le Christ au tombeau. Pièce en octaves, commence ainsi : *Ave regina benedecta ſanta* || *Verace madre qui del figliol de dio.....*

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil G· 37-34 [1].

321. Idem opus. *Lamento Nouo* || *De la Uergine* || *Maria.* || ✠ ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. Même bois que le précédent sur le titre.

Biblioteca Colombina. (Cote omise.)

On ignorait que cette pièce eût été imprimée anciennement. Elle figure dans la *Scelta* de Romagnoli, Bologne, 1862, mais d'après des mss. commençant ainsi : *Ave Regina immaculata e Santa Verace Madre del Figliuol di Dio.....*

322. Legacci (Pier Antonio). ℂ *Egloga ruſticale* || *compoſta p̄ lo faceto giouane Pieran* || *tonio Legaci, inti* || *tolata* || *Nicchola.* || — A la fin : *Impreſſo in Siena ad inſtantia di* || *Giouāni delle cōmedie. a. di. 39.* || *di agoſto. 1416* [sic pro 1516]. ||

*** In-8° (caract. ronds?) de 8 ff. Sur le titre, un soleil. Dans un encadrement, nous ne savons à quelle page, se trouve ¶ *Egloga alla martorella : interlocutori* || *Nicchola uedoua Renaldo : Scarpina : el Sere : Scalmato.*

— Rubrique et notule : *10520. Eſte libro coſto. 2. quatrines en Milan por hebrero de. 1521. y el ducado de oro uale. 490. quatrines.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-20 [2].

L'édition de cette églogue citée par Brunet, III, 933, ainsi qu'au catal. Pinelli, p. 454, a été imprimée à Sienne en 1516, mais par Simone di Niccolo Cartajo. Quadrio V, 65, dit que l'auteur était artiste peintre et cirier. Panzer, XI, p. 532, cite une édition séparée de l'*Egloga alla martorella,* Venet., P. da Lecco, 1528 ; mais comme les églogues de Legacci ont généralement un sous-titre, nous ne saurions dire s'il s'agit de celle-ci ou de l'*Egloga alla Martorella, intitolata Savina,* dont on connaît plusieurs éditions, ou bien de l'églogue à la martyre intitulée *Mezzuchio,* du catal. Libri.

323. Legenda. ℂ *Incomēza la legenda de ſancta Gulielma* || *figliola del Re de Inghelterra z moglie del* || *Re de Vngaria. Intitulata a la digniſſima* || *Signora M. Margarita Breppia.* || — A la fin : *Impreſſo in Milano per Miſer Jo.* || *An* || *gelo Scinzenzeler ne lanno del* || *Signore. M. D. xxv. adi* || *xxiiii. del Meſe de* || *Decembre.* ||

1. Exemplaire vendu à Paris en 1885. | 2. Recueil pillé en 1885.

*** In-8° en gros caract. gothiques, de 64 ff. (?) Signat. A-J ou A-I.

— Rubrique et notule : *10529 . Este libro costo . 4. quatrines en milan por hebrero de . 1521 . y el ducado de oro vale . 440 . quatrines.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-29.

C'est sans doute la légende qui a inspiré la *Representatione della vita de S. Guglielma figliuola del Ré d'Inghiltera,* Venise, 1613, citée par Allacci, *Drammaturgia,* col. 430, avec quatre autres éditions.

324. Legenda. *Questa e la legenda e la vita || de sancto Donato. ||*

*** In-8° en gros caract. gothiques, s. l. n. d., de 8 ff. Sur le titre, une femme et un diable. Commence ainsi :

Se qualche dõa hauesse voglie dhauere
Vn fiolo per sua consolatione
Hauendo voglia poi di quel godere
Fora a sancto donato le sui oratione..... &c.

— Rubriques et notule : *10529 . 9488 . Este libro costo . 1 . quatrin a . 4 . de hebrero de . 1531 . y el ducado de oro vale . 443 . quatrines.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-24.

325. Leonardo d'Arezzo. *¶ Questa sie, Vna Nouella bellis- || sima di Antioco figluolo di Seleu- || co successore di Alixãdro Magno, || & Re di Syria : Elq̃le Antioco si in- || namoro di Stra- tõice sua matr' gna || elq̃le p' lo tãto iuetrato amore di uẽne in grãde malatia, p̃ nõ uoler || mãifestar il suo amore : El medico || conoscẽdo el suo amore mãifesto || alpadre, elq̃le p̃ nõ p̃dar el figlolo || li decte Stratõice sua sposa p̃ mo- || glie || ¶ Composta da Misser Leonardo || dArezo p̃ opposito dela No- || uella di Giusardo et Gis- || mõda figluola di Tã- || crdi Principe di Sa- || lerno. Nouella || del Gento. ||* — A la fin : *¶ Impresso in Siena per Simione di Nicco- || lo, & Giouanni di Alixandro, Librai || da Siena. Adi .* xxviii *. di Giẽna || io . Anno Domimi . M . || D . XI. ||*

*** In-4° en lettres rondes, de 8 ff. Le titre est dans une bordure.

— Notule arrachée : *Este libro costo en roma vn quatrin por setiembre de 1515. Esta Reg.do 2196.* On discerne encore, de l'écriture de Fernand Colomb, le mot *por.*

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil F. 31-29 [1].

Cette pièce précieuse a fait partie d'un recueil factice composé du temps de

1. Exemplaire vendu à Paris en 1885.

Fernand Colomb et contenant une table sur laquelle on lisait : *2196. Leonardi de Arezo nouella de antioco en Toscano.* Quant à l'opuscule même, il a été décrit par Gamba, *Testi*, 1060, et par Molini, d'après l'exemplaire de la Palatine, jusqu'ici le seul connu. Les *Novelle antiche,* Florence, 1817, reproduisent le texte d'après un manuscrit de la Bibliotheca capitolare de Vérone, qui présente quelques différences.

326. Lettera. *Noua Lettera de la presa dela Cipta || de Orano in Affrica : in ella quale par || ticularmēte se contiene il modo de la || Victoria piu profusamēte che in ella || lettera de la Catholica Maiesta man - || data alla Sanctita d' Nro Signiore.* || — A la fin : *De Cartagine a . xxiiii . de Magio de . M . D . IX .* ||

, In-4° en lettres rondes, s. l. n. d., de 4 ff. Le titre est en caract. gothiques. Biblioteca Colombina, cote omise, rubriques et notules lavées, mais on distingue encore une partie de la rubrique *4176* [1].

Le *Registrum B*, dressé par Fernand Colomb, nous permet de rétablir les annotations effacées. Sous le n° 2433, à la suite de la description du présent opuscule, que nous ne trouvons cité nulle part et qui paraît devoir contenir des détails sur cet événement important, omis peut-être par Alvaro Gomez de Castro [2], Bernaldez [3], et Pierre Martyr d'Anghierra [4], on lit : *Edita per Georgio de Varacaldo, traducida de castellano en vulgar italiano por Baltasar del Rio* [5]. *Costo en Viterbo un cuatrin, por Diciembre de 1515.*

Voir *supra*, n. 289, la *Copia della Lettera* [6].

327. Lettere *del Turcho al || Serenissimo re || de Vngria.* ||

, In-8° en caract. ronds, s. l. n. d., de 2 feuillets. Au verso du titre, on lit :

¶ *Cesare Imperator de turchi, || Et de Greci, Et serenissimo figliuolo di Mahomett. Re de Babylonia, & Re de Samaritani || Re de Elamitani, Re de Persia, Re de Moabite || Re de Egypto, & custode de li tre flumini. Preposito de lo paradiso terrestre Et protector del Sepulchro del Crucifix : da lo leuēte allo ponē || te Re de li re, & signor de li signori Et principe de || tutti li principi : Nepote del dio Sabaoth, || Ee . de Machometto del Lordone : Consiliario de epsi & persecutor de la fede || Christiane, ... &c.*

Al serenissimo principe Signore Ludouico || Re de Vngaria. Berk.

Il principe de Turchi te saluta. Accioche adesso sappi che se appressa il tempo de la nostra amicitia..... Dabta in la nostra terra de Belgrado, A di xxix de Febr. M. D. XXII. ||

1. Exemplaire vendu à Paris en 1885.

2. *De vita et rebus gestis a F. Ximenio,* Compluti, 1569, in-fol., f. 96, *seq.*

3. *Historia de los Reyes catolicos,* Sevilla, 1870, II, 331, *seq.*

4. *Opus Epist.*, epist. 413, 418.

5. Antonio, *Bibliot. Hisp. nova*, I, 185.

6. Comment se fait-il que la présente *Noua Lettera*, qui déclare contenir des détails omis dans la relation envoyée à Sa Sainteté, soit datée du 24 mai 1509, tandis que la *Copia* est postérieure de six jours ? Voir *supra*, n° 289.

— Rubriques et notule : *10539 .8274. Este libro costo en Roma . 1 . quatrine a . 28 . de Set.e de 1530 . y el ducado de oro vale. 420 . quatrines.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-34 [1].

Voir *supra*, nº 305, l'article Exemplo.

328. Libo. ℂ *Aenigme composte* ‖ *per . D . Libo alias Colle Poeta et* ‖ *Philosopho.* ‖

*** In-8º en lettres rondes, s. l. n. d. Il ne reste plus, dans le présent exemplaire, que 2 ff. Sur le titre, qui est encadré, un turc, assis, lisant; à ses pieds, une sphère armillaire.

— Rubriques et notule effacées : *10654. Este libro costo . 4 : quatrines en mãtua a . 16 . de marzo de . 1521 . y el ducado de oro vale . 422 . quatrines.*

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil G. 37-34 [2].

329. Magdoli da Colle Valdelsa (P. L.). ℂ *Dve prediche da* ‖ *more carnascia* ‖ *lesche : cõn vna* ‖ *epistola ad amicam : et* ‖ *vno capi* ‖ *tolo.* ‖ *Cõposto per Pier Luigi di Frãcẽ* ‖ *sco Magdoli da Colle di* ‖ *Valdelsa.* ‖ — A la fin : ℂ *Stampato in Siena . Adi . xxv . di Giugno : p̃* ‖ *Michelangelo di Bart . F . Ad instantia* ‖ *di Maestro Giouãni di Alexãdro* ‖ *Libraro.* ‖ *Nel* ‖ . *1524.* ‖

*** In-8º en lettres rondes, de 8 ff. Le titre est dans une bordure. Au verso, une vignette aux armes papales et les initiales G. L. La pièce est en vers.

— Notule lavée : *Este libro costo en p* [adua ?]. *2 . quatrines a . 4 . de set.e de 1530 . y el ducado de oro vale... 20 . quatrines.*

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil F. 31-26 [3].

330. Marco Polo *da Veniesia* ‖ *de le marauegliioso co* ‖ *se del Mondo.* — A la fin : *Finito lo libro de Marco Polo da Venetia dela* ‖ *marauelliosa cose del mondo.* ‖ *Impresso in Venetia per Melchior Sessa. Anno Dñi . M . ccccc viii . Adi . xxi . zugno .* ‖

*** In-8º en lettres rondes, de 56 ff. n. c. signat. *a - g*. Le titre est en caract. gothiques, et porte la marque de l'imprimeur.

— Rubriques et notule : *4245 . Este libro costo en Roma . 9 . quatrines por deziembre de . 1515. Esta Registrado 2284.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-29 [4].

C'est l'abrégé dont Sessa avait déjà donné une édition en 1496, Brunet, III, 1494. Lorsque nous visitâmes la Colombine, on montrait un exemplaire de

1. Recueil pillé en 1884.
2. Exemplaire vendu à Paris en 1885.
3. Exemplaire vendu à Paris en 1885.
4. Recueil pillé en 1884.

l'abrégé fait en latin par Pipino, mais annoté de la main de Christophe Colomb. Voir nos *Notes on Columbus*, p. 218, et les *Additamenta* à la *B. A. V.*, p. xiv.

331. Matutino (El.), ℂ *Nelhora del matutino.* || — A la fin : *Impreſſe in Pauia per M .* || *Jacob dal Borgo frãcho.* ||

*** In-8° gothique, s. d., de 4 ff. Bois sur le titre et 8 vignettes dans le corps du livre. Commence ainsi :

O Peccatore viſuella vn poco la teſta
Quando ſe apreſſa lhora del matino.....

— Notule : *Eſte libro coſto en plaӡencia de lombardia . 5 . quatrines a . 9 . de deciembre de . 1530 . y el ducado de oro vale . 480 . quatrines.*

Biblioteca Colombina (cote omise).

332. Medici (Lorenzo de'). *Stanӡe beliſſime* || *et orn* || *atiſſime intitulate Le ſelve d'amore compoſte dal ma -* || *gnifico Lorenӡo Dipiero di co* || *ſimo de* || *Medi* || *ci.* || *Opera nvova.* || — A la fin : *Impreſſo in Siena per Symione di Nic* || *colo, & Giouanni di Alixandro Librai . Adi . xii . di Febraio Año . M . D . XI.* ||

*** In-8° en lettres rondes, de 48 ff. n. c.; signat. *a*-*F*. Titre en lettres capitales, ni frontispice ni bois.

— Rubriques et notule : *3897. Eſte libro coſto en Roma . 3 . quatrines blancos. Eſta Regiſtrado 3890.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-6.

Nous ne savons laquelle des deux *Selve* composées par Laurent de Medicis est celle-ci. C'est probablement la *Selve* dont on ne connaissait jusqu'ici que l'édition donnée à Pesaro par Girolamo Soncino en 1513, et celle des frères di Rusconi, Venise, 1522, in-8°.

333. Mescolino. ℂ *Egloga paſtorale* || *di Maggio . Cõpoſta ꝑ Lionardo di ſ. Ambrogio . Alias Meſcolino.* ||

*** Format non donné; s. l. n. d. Au titre, deux femmes et un enfant ; à la fin, la charité avec trois orphelins et, au-dessous, en triangle, les lettres G. D. L., qui paraissent être le monogramme de l'imprimeur (Giovanni da Lecco, de Venise ?).

— Rubriques : *10520 . 4642.* La notule a été rognée, on n'y lit plus que la date tronquée *152....*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-20[1].

Quadrio, V, 64, 280, et Allacci, mentionnent cette églogue, mais, ce semble,

1. Recueil pillé en 1884.

sans l'avoir vue. L'auteur de la *Drammaturgia* donne *Marcolino*, au lieu de Mescolino, comme pseudonyme.

334. Miniatore (Bartolomeo). *Formulario & epiſtolario* || *da Littare littere a ogni* || *perſona & etiam inſe* || *gna a reſpondere a* || *tutti cō ornato &* || *elegāte p̄lare &* || *de tutte le mā* || *ſione miſſi* || *ue & re* || *ſpon* || *ſiue.* || — A la fin : *Stampato in Venetia* || *per Zorzi di Ruſ-* || *coni Milane-* || *ſe ne lanno del* || *nr̄o Si-gnore* || *M . ccccc .* || *xij . Adi vltimo de Aprile.* ||

*** In-8° en lettres rondes, de 88 ff. n. c. signat. *a-k;* imprimé sur deux colonnes. Frontispice.

— Rubriques et notule : *5377. Eſte libro coſto en rome . 7 . quatrines por Julio de . 1516. Eſta Reg.do 2397.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-29[1].

Cette édition paraît être la dernière qui fut donnée de ce formulaire, qu'on commença à imprimer à Venise dès 1487.

335. Misteri. *Queſti ſono li miſteri che ſono* || *ſopra el Monte di Varalle.* || — A la fin : *Impreſſum Mediolani per Ma* || *giſtrum Gotardum de ponte.* || *Anno domini . M . ccccc .* || *xiiij . die xxix . Marcij.* ||

*** In-8° gothique, de 12 ff. Frontispice.

— Rubriques et notule : *10651 . 9775 . Eſte libro coſto . 1 . quatrin. 1/2 . in milan por hebrero de . 1521 . y el ducado de oro vale . 440 . quatrines.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-26.

336. Narnese *(El). Sonetti del* || *Narneſe.* ||

*** In-4° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. à 2 cols., avec titre en capitales romaines, et bois, d'un page qui joue de la mandoline sous la fenêtre de sa dame, comme dans les *Strambotti* du catal. Rothschild, I, 1029.

Biblioteca Colombina. Rubriques et notule lavées[2].

Nous ne saurions dire si il s'agit ici du Narnese dont Bindoni publia plusieurs poésies (*Opera nova*) à Venise en 1508, ou de Casio da Narni, auteur bien connu de *La morte del Danese*, et qui est peut-être le même que ce dernier.

337. Nicolo de Marca Anconitana. *In noīe jheſu xº Amen Incōmenza el libro die e dicto Quadrige ſpirituale.* ||

*** In-4° (nombre de ff. omis), s. l. n. d., mais du xvᵉ siècle.

1. Recueil pillé en 1884.

2. Exemplaire vendu à Paris en 1885.

— Notule : *Este libro costo en boloña assi enquadernado . 50 . quatrines a . 14. de n.º de . 1520 .y el ducado de oro vale . 456 . quatrines.*

Biblioteca Colombina, Y. 42-126 et, en duplicata, 43-127 (?)

338. Notturno. *Opere de Notturno Nea - || politano ne la quali si || cõtiene vn capitulo in laude dil || Bembo : || z alcuni stram - botti || amorosi in comparatione, ||*

*** In-8º en lettres rondes, s. l. n. d., de 4 ff., Sur le titre, qui est imprimé en caractères gothiques, un aigle.

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-7.

Ce nom de *Nocturno* est évidemment un pseudonyme, mais on ne sait pas encore quel auteur il cache. Selon Crescimbeni, II, p. 172, ce serait un Florentin prénommé Cristoforo. Quadrio, II, 214, dit qu'il s'appelait Angelo. Melzi en fait au contraire un véritable Napolitain, de Cassano, et lui donne les prénoms de Antonio Simone. D'après Brunet, IV, 87, on présume que c'est Antonio Caracciolo. Tiraboschi, VI, 1252, reste indécis, et Toppi, qui a fait de si consciencieuses recherches pour retrouver les écrivains napolitains, ne le mentionne pas dans son volumineux ouvrage.

339. Notturno. *Opera noua amorosa de || Notturno Neapo - litano || ne la quale vi sono vn || capitulo di dol || cezza vn altro || delle bel || lezzi di madonna Syrena. ||*

*** In-8º en lettres rondes, s. l. n. d., de 4 ff. Titre en gothique, portant un bois ovale, dont le sujet est omis dans la fiche.

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-7.

Sauf celle-ci et la suivante, toutes les éditions connues des *Opera amorosa* de Notturno, portent une date d'impression (1517, 1518, 1520, 1521) ou un nom d'imprimeur (Pietro Bergamascho, H. di Beneditti, Cosmo da Verona, Gotardo da Ponte). Voir aussi l'édition suivante non décrite :

Opera noua amorosa de || Nocturno napolitão || ne la qual si cõtiene. || Strambotti. Sonetti || Capitoli || Epistole || Et vua disperata. || — Colophon du livre XIII : *Impresso in Milano per Magistro Gotardo da Ponte ad instantia. Do. Io. Iacobo z fratelli da Legnano. Anno D. M. ccccc. xviii. adi xvi October.*

*** In-8º de 192 ff. n. c., signat. a - hh. Divisé en 14 livres, dont chacun a un titre spécial avec bois et un colophon à la fin, sauf le dernier livre.

Bibliothèque nationale, Y + 3946.

340. Notturno. ℂ *Opera noua amorosa || de || Notturno || Nea - politano, ne || la quale si || con - || tie - || ne Epistolè Capitoli || Sonetti Strãbotti. ||*

*** In-8° en lettres rondes, s. l. n. d., de 12 ff. signat. a-c. Au titre, bois représentant un minotaure.

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-7.

341. NOTTURNO. *Opera noua amorosa de || notturno Neapo || litano nela qu || ali si con || tiene. || Vn capitulo. Sonetti || Estrambotti.* || — A la fin : *Impresso in Perusia per Cosmo da Verona : Detto Binachino* [sic] || *Dal Leone.* || *Finis.* ||

*** In-8° en lettres rondes, s. d., de 4 ff. Sur le titre, qui est en gothique, bois ovale représentant un jeune homme revêtu d'une armure.

Biblioteca Colombina (cote omise).

342. NOTTURNO. *Opera noua de Not || turno nella quale se || contiene tre capi || tuli.* || *Vn de patientia.* || *Vn de pianta* || *Vn altro de seguire* || *vna donna.* || — A la fin : *Impresso in Perusia p̄ Biāchino dal Leone.* || *Finis.* ||

*** In-8° en lettres rondes, s. d., de 4 ff. Titre imprimé en caract. gothiques, portant un bois.

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-7.

343. NOTTURNO. *Capitulo dè la infal || libil colpo damore composto per* || *Notturno* || *Neapolitano.* ||

*** In-8° en lettres rondes, s. l. n. d., de 4 ff. Sur le titre, qui est en caract. gothiques, dans un bois oval, une chasseresse.

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-7?

344. NOTTURNO. *Cosmographie di not || turno neapolita || no. Cosa || noua.* || — A la fin : *Impresso Perusia per Bianchino* || *del Leone.* || *Finis.* ||

*** In-4°, en lettres rondes, s. d., de 4 ff. Sur le titre, bois d'un astrologue observant les astres.

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-7?

345. NOTTURNO. *Dispirata di nocturno || Neapolitano || Noua.* || — A la fin : *Impresso in Perosia per Cosmo da Verro || na : Ditto Bianchino dal Leone.* ||

*** In-8°, en lettres rondes, s. d., de 4 ff. Sur le titre, qui est en caractères gothiques, des adolescents jouant d'instruments de musique.

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-7.

346. NOTTURNO. *Egloga nouamente recitata || interlocutori || Notturno, e || Syrena : || con || diuerſi ſonetti. || Com || po - || ſta || per || Notturno Neapolitano. ||* — A la fin : *Stampata in Peroſcia per || Coſomo* [sic] *da Verona || detto el || Bian || chi || no || dal || Leone. ||*

. In-8° en lettres rondes, s. d., de 12 ff. Sur le titre, une imprimerie et un scribe écrivant à son pupitre.

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-7 (?).

347. NOTTURNO. ℂ *Indouini et miraculi de || alcuni Ziagani, iquali uanno || dinanzi alcun || cõuito. || . Compoſti per Notturno Neapolitano. ||*

. In-8° (nombre de ff. omis), s. l. n. d. Sur le titre, un Titan.

— Rubriques et notule : *10594. 7746. Eſte l. coſto en peruiſio. 1. quatrin a. 4. de ſet. de. 1530. y el ducado de oro vale. 420. quatrines.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-15 (ou 13-2-16).

348. NOTTURNO. *Miracoli ſtupendi de || amore. || Compoſti || per || Notturno || Nea || poli || tano. ||*

. In-8°, s. l. n. d. Au titre, dans un bois ovale, un faucon sur son perchoir.

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-7?

349. NOTTURNO. *Opera nova amoroſa da Madon || na Syrena Neapolitana || nela qual vi ſonno || Capituli || Epiſtole. ||* — A la fin : *Impreſſo in Perugia p̃ Biãchino da Leone. ||*

. In-8° en lettres rondes, s. d., de 4 ff. Sur le titre, une sirène.

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-7.

Ces pièces se trouvent comprises dans l'édition intitulée : *Opera nova amoroſa de Nocturno napolitano*, Milan, Gotardo da Ponte, 1518, in-8°.

350. NOTTURNO. *Serenata amoroſa || de Notturno Nea || poli - tano. ||* — A la fin : *Impreſſo in Peruſia per Bianchino || dal Leone. ||*

. In-8°, s. d., de 4 ff. Sur le titre, bois d'une femme entourant de ses bras une licorne.

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-7.

351. NOTTURNO. *Sette peccati mortali de ‖ Amore, con diuersi Sonnetti ‖ Composti ‖ per ‖ Notturno ‖ Nea ‖ po ‖ li ‖ tano. ‖*

*** In-8°, s. l. n. d., de 4 ff., Au titre, dans un bois ovale, un jeune homme émergeant d'une jarre.

Biblioteca Colómbina, 13.2.16 (cote moderne).

352. NOTTURNO. *La santissima e miraco ‖ losa Vita dil glorioso santo ‖ Pietro Celestino, nouamen ‖ ta tradutta di Latina prosa ‖ in Verso uulgare per il Cla ‖ rissimo et facondo Poeta Not ‖ turno Napolitano, ad instantia dil Riuerendo e dignissi ‖ mo ‖ padre Priore de ‖ gli Celestini Don ‖ Alexandro da ‖ la Croce Bo ‖ lo - gnese ‖*. — A la fin : *Stampata in Ptologna* [sic] *per Maestro Hieronymo ‖ di Beneditti de lanno M. D. XX. del ‖ Mese de Aprile. ‖*

*** In-8° en lettres rondes (de 58 ff.), avec un grand nombre de bois très bien gravés. En *terza rima*.

— Notule : *Este libro costo . 15 .... milan a dos de marzo de 1524 ... 440.*

Biblioteca Colombina, J. 49-9.

353. NOTTURNO. *☾ Strambotti noui de ‖ notturno Neapo ‖ litano ad a ‖ micam. ‖*

*** In-8° en lettres rondes, s. l. n. d., de 4 ff. Sur le titre, qui est en caract. gothiques, un musicien jouant d'un instrument.

Biblioteca Colombina, Recueil, G. 37-7 ?

354. NOTTURNO. *Tre sestine de Notturno ‖ Neapolitano uoue ‖ amorosi : sotto ‖ specie di ‖ vela ‖ me fabricata. ‖*

*** In-8° en lettres rondes, s. l. n. d. Sur le titre, qui est imprimé en caractères gothiques, dans un bois ovale, un étudiant tenant un livre.

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-7.

355. NOTTURNO. *Viaggii e Cosmographie ‖ di dua peregrini : ‖ luno ‖ in stanze ‖ laltro in canzone. ‖ Composti ‖ per Notturno ‖ Neapolitano. ‖*

*** In-8° en lettres rondes, s. l. n. d., de 4 ff. Sur le titre, qui est en caract. gothiques, deux cavaliers et un ermite.

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-7.

356. NOTTURNO. *Visione z vaticinio de ‖ la Diuina Creatione*

della Sanctita dil || Sommo Pontifice Hadriano Fia || mengo Tor - tosa, Con gli Ti || toli, Nomi, Cognomi, || & Paesi de tucti gli || Illustri z Re - || uerendissimi Car. || In vn Trium || pho ; Composto per || Notturno Neapolitano. ||

. In-8° en lettres rondes, s. l. n. d., de 6 ff. Au titre, bois représentant les armes du cardinal Adrien.

— Rubriques et notule arrachées : *10594 . 8248. Este libro costo en Roma . 2 . quatrines a . 28 . de setiembre de ...*

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil G. 37-34 [1].

357. Olympo (Baldassare). *Parthenia. || Libro novo di cose spi - ri || tuali chiamato Parth.ª cõpo || sto per C. Baldassare Olym || po da Saxo ferrato . . . || vtile z notabile a chi brama di saper uiuere al mondo. ||* — A la fin : *Stampate in Venetia per Benedetto z Augustino di Bindoni nel Anno del Signore M . D . XXV . a di || iiii, de Decembrio. ||*

. In-8° en lettres rondes (88 ff. ?), signat. *a - k*.

— Rubriques et notule : *10677 . Este libro costo en Genova . 48 . dineros a . 30 . di agosto de . 1529 . y vale vn ducado de oro . 864 . dineros. Esta Registrado . 484.*

Biblioteca Colombina, Recueil H. 43-39.

Cette édition est citée par Brunet, IV, 180.

358. Opera *deuotissima ne la - || qual se contiene el modo del || uiuere de vna vera religiosa || o religioso. || Item vna altra ope - reta deuo || tissima de tuto quello de far || ogni fidel christiano quãdo || va a la giesia per aldire la san || cta messa. ||*

. In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff. Au verso du titre, un saint agenouillé, et, dans les airs, le Christ sur une croix ailée. Belles lettres initiales.

— Rubriques lavées : *10545 . 6482.*

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil G. 37-34 [2].

359. Opera *in laude dello inuieto z in - || lustre Senato di Venetia. ||*

1. Pièce vendue à Paris en 1885. Dans le recueil de la Bibliothèque Colombine, rubriqué par Tabarès : G. 37-22, il y a, ou il y avait récemment, un duplicata ou une autre édition de cette pièce curieuse.

2. Exemplaire vendu à Paris en 1885.

*** In-4° en lettres rondes, s. l. n. d., de 4 ff. à 2 cols. Commence ainsi : *Giusta mia possa una dõna honorãdo satisfato il disio de pensier miei queste la mia motiua incomiciendo....*

Biblioteca Colombina. Rubriques lavées[1] ; on distingue encore : *Este libro.... en padua* [avril 1521 ?]

360. ORATIONE *deuota.* || — A la fin : *Questa deuota oratiõe esta stãpada i Venetia p̃ || p̃curatiõe del reuerẽdo padre maestro Anrõio || di bñdecti de Venetia del ordine deli frati p̃dica || tori priore del cõuento de san zuane e paulo ne || li añi del signor mille cinque cento e cinque a di || tredeci de Marzo.* ||

*** In-4° en lettres rondes, de 4 ff. Sur le titre, l'ange apparaissant à la Vierge. Commence ainsi : ¶ *Qualunque persona che uole impetrar alcuna gratia.....*

Biblioteca Colombina. Rubriques lavées[2]. On distingue encore les chiffres *13160.5040.*

361. ORATIONE *deuotissi || ma di santo Mat- || theo apostolo || z euenge || lista.* || *M . D . XX VII.* ||

*** In-8° en lettres rondes, s. l., de 4 ff. Titre imprimé en caract. gothiques. Pièce en octaves.

— Rubriques et notule : *10627 . 8830 . Este libro costo . I . quatrin en Padua a . 4 . de april de . 1531 . y el ducado de oro uale 280 beços .*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-30.

362. ORATIONE. ℂ *Questa e la oratione de Madona Sancta || Martha che la dira o vero la fara dire con || deuotione ogni gratia che domandara per || amor di quella li sara conceduto.* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff. Sur le titre, Sainte Marthe et le dragon qui avale un méchant.

— Rubrique et notules lavées : *10627 . 9994 . Este libro costo . 2 . quatrines en milan à dos de março de . 1521 . y el ducado de oro vale . 440 . quatrines .* (La rubrique *9994* est encore visible.)

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil G. 37-34[3].

363. ORATIONE || *divotissima || de la gloriosa z vergine santa || Pollonia || E vtilissima a la Doglia De Den || ti o che la porta adosso, o || che si tenga in casa per sua De || uotione.* ||

1. Exemplaire vendu à Paris en 1885.
2. Exemplaire vendu à Paris en 1885.
3. Exemplaire vendu à Paris en 1885, avec un certain nombre de pièces semblables.

*** In-8° en lettres rondes, s. l. n. d., de 4 ff. Dans un titre encadré, bois représentant la sainte. Pièce en octaves.

— Rubriques lavées : *10627 . 7601*[1].

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil G. 37-34,

364. Oratione *deuotissima de* || *Sancto Michael* || *Archangelo.* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d. Sur le titre, l'archange domptant le démon. Pièce en octaves.

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-34[2].

365. Parti. ℂ *Le parti uuole hauere la cōfessione* || *z loratione della sācta Cōmunione.* || — A la fin : *Fece istampare maestro Zanobi della* || *Barba.* ||

*** In-8° en lettres rondes, s. l. n. d. (mais Florence) de 4 ff. Sur le titre, Saint-Pierre; au dernier f., le Christ sur la croix. Pièce en prose.

— Rubriques et notules lavées : *8158 . 10535 . Este libro costo en Roma . 1 . quatrin a 24 de setiembre de . 1520 . y el ducado doro vale . 420 . quatrines*[3].

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil G. 37-34.

366. Paulus Angelus. *Epistola Pauli Angeli* || *ad Saracenus : cum libello cōtra Alcoranū :* || *pro p̄uida : preuiaq; dispositione conuersionis infidelium oūun mirabiliter : et fere repente . ad Iesum Xp̄m Dūm Deum* || *nostrum uiam, ueritatem & uitam plene satietatis : cui soli sit semper* || *omnis laus, honor, & gloria. no* || *bis autem obedentia fidelis, & pura tantum.* || *Amen.* ||

*** In-4° en lettres rondes, s. l. n. d., de 59 ff. c. les deux derniers sont blancs. Sur le titre, la Justice, et les lettres A. B. Au f. 17, on lit : ¶ *Prologo de Frate Ricoldo del ordine de Predicatori, gia mirabilemente obseruanti la Apostolica Regula per lo Aurelio compilata Sanctissima, nel libello Aureo contra lo Alcorano ; per el sopranominato Paulo, di cognomento Angelo, in materna lingua (per la promessa fatta a Papa Hadr. II.) fidelmente tradutto.....*

— Rubriques : *5445 . 10675 .*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-34[4].

Il s'agit probablement du dominicain florentin Ricoldo de Montecrucis dont parle Fabricius, *Bibliot. Latina*, Florent, 1858, V (et VI, 592.).

367. Perpignano (Ant.). *Epulario Regio Compo* || *sto per lo*

1. Exemplaire vendu à Paris en 1885.
2. Recueil pillé en 1885.
3. Exemplaire vendu à Paris en 1885.
4. Recueil pillé en 1884.

Experto & Approbatiſſimo. M. Anto. Per ‖ pignano Maiordo-momo [sic] *de piu Principi del Regno ‖ e for del Regno, Opera noua ‖ e bella ‖ nella quale ‖ ſe contiene el modo ‖ de ordine de fare apparechi.* ‖

*** In-8° en lettres rondes s. l. n. d., d'au moins 42 ff., (l'exemplaire est incomplet). Sur le titre, imprimé en caractères gothiques rouges et noirs, un bois grossièrement gravé représentant une cuisine.

— Rubriques : *:10549.783.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-30.

L'auteur, maître queux émérite, ce semble, s'intitule, dans le prologue : *M. Anto. Perpignano del Regno de Napoli.*

368. Pico della Mirandola (Giovanni). *Opere ſpirituali del ‖ Pico della Mirā ‖ dola di latina ‖ in Toſcana ‖ lingua ‖ tra ‖ docte.* ‖

*** In-8° en lettres rondes, de 4 ff. Titre en gothique. Au recto du 2ᵈ f. on lit : ¶ *Dodici regole di Giouanni Pio* [sic] *della Mirandola : parte Excitatione, parte dirizatiue glhuomini alla battaglia ſpirituale....*

Rubriques : *10535.8272.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-30.

C'est sans doute une version des *Regulæ 12 partim excitantes, partim dirigentes hominem in pugna spirituali.*

369. Poeme en octaves, de 43 stances.

*** In-4° gothique, de 4 ff. à 2 cols. Le premier feuillet manque; il contenait sans doute le titre et un bois représentant peut-être Charles VIII ou Louis XII à cheval, ou quelque allégorie.

Biblioteca Colombina. Rubriques et notules lavées [1].

N'ayant pas rencontré ce poème parmi les pièces nombreuses publiées en italien au XVIᵉ siècle sur les guerres d'Italie, nous nous sommes adressé aux savants de ce pays les plus compétents en ces matières. Comme ces érudits ne connaissaient pas non plus ce récit versifié, si intéressant à tant d'égards, nous avons pensé pouvoir reproduire ici au moins les dix-huit premières et les trois dernières stances.

Quel ch' ꝑ noi ſul legno d'la croce
ſi degno d' morir ſol ꝑ ſaluarne
ꝛ per ſcanparne dal demon feroce
in terra venne ꝛ preſe humāna carne

1. Exemplaire vendu à Paris en 1885.

ꝛ leuo poi del regno aſpro ꝛ atroce
li ſancti padri : ꝛ noi per ſalui farne
la lege cimoſtro quale hor tenemo
ꝛ ſalui ci fara ſe lobſeruemo

Io non inuoco le noue ſorelle
ne ancho il ſacro fonte de parnaſo
che mi parebbon mai nō fuſſen belle
le rime : auendo piu pretioſo vaſo
non che io diſprezi le lor opre iſnelle
ꝛ le virtu de quel caual pegaſo
ma per auer aſſai meglior obiecto
aquel ricorero drizzi el mio detto

Per delectarſe oghuō de coſe noue
di quelleſon diſpoſto di tractare
ꝛ ꝑ dimoſtrar tucti facti ꝛ le proue
con le mie rime intendo di narrare
le coſe : acio chel ver dipoi ſi troue
ꝛ come quelle ſebbono apaſſare
duna antiqua cita famoſa ꝛ degna
che gia regette il mōdo la ſua inſegna

Nellanno mille ꝛ quatrocen nouāta
ꝛ quatro : agiorni noue de nouembre
come ſi dice la corona ſanta
di Carlo re di frācia a Piſa inſenbre
intro con laſua gente magna tanta
ꝛ partitoſi poi parmi in decenbre
nādo a Fiorenza ꝛ Piſa liberata
reſto ; poi in la cita fece lintrata

Et ciaſche dū cridando liberta
che eſſer nō volia piu ſeruo gniuno
dicēdo hor che fortuna voltato ha
ſua rota : tenpo parci hora oportune
che ql che lhuomo puo fare ꝛ nō fa
per liberarſi e dogne hodor digiuno
cuſi deliberati con gran ſpene
ſapartehiorno [sic] *alle future pene*

Vedendo queſto la gran ſignoria
de Fiorēza : ebbe cio molto adiſpetto
E quelli allor che che loſſitti tenia
ſe cominzorno ametterſi in aſetto
ꝛ diſſen in conſeglio : villania
parci fatta ceſia : onta ꝛ diſpetto
ꝛ poi paſſato qualche meſe 2 giorno
deliberono el canpo darli intorno

Et capitano Paulo vitello
elexero per far la grande impresa
z per dolente farciaschun ribello
z ciaschū habitante dentro in Pisa
z qui de gente ferno vn grā drapello
per far tal gente dogne ben cōquisa
z cosi el canpo con furia z tenpesta
a Pisa ando senza far altra resta

Certo sarebe vn longo racontare
le guerre fatte z li passati affanni
z delli capitani e loro affare
z quelli che di cio nebbon grā danni
ma per che intēdo al presento narare
come sia stata p̃sa z gia quanti anni
quasi continuo el cāpo alla lor porta
auto gliabia z che gēte sia morta

Quante sian state di lor le paure
z le triegue z le guerre z li lor danni
sannolo insino a fari z le pianure
e quanti siano stati i loro affanni
sannolo epietre ch'stan sopre a muri
che hanno hognora rinouato i pāni
sol per lartigliarie e el gran fracasso
che men danno aria fatto satanasso

Tacesi delle cose ruinate
per terra z poste scale per le mura
tacesi anchor come di donne armate
stan morte sol per nō temer paura
che per la patria son state priuate
ne della vita loro hauto cura
z como rotti piu volte e bastioni
z dentro intrati e ne mici baroni

Ma per tornare alla conclusione
vegniamo al orimonr̃o bon p̃posto
ne ti posso narar qui le persone
siā morto z q̃l ch'alluo z lalto e costo
nel tenpo vo nararti z la stagione
che nō vorei poi trouasso lopposto
ma toccherotti acio che tiramenti
come sian vissi meschini z dolenti

Sa parechio passato el Cinquecēto
de bella gente vna si grāde armata
che qual fussi magior nō mi ramento
che par quella di Xerse sia tornata

e despiegato in confalone al vento
solo per dar a Pisa aspra giornata
z fu di questa il degno capitano
Marchãtonio colõna alto z soprão

Al tẽpo ch'regnaua el Soderino
degno cõfallonier Piera chiamato
che di cõsiglio passa ogni latino
z dogne anpla virtu dal ciel dotato
z delibrossi chel canpo al camino
verso di Pisa sia tosto inviato
per far lultima guerra intorno aq̃lla
ne sia piu a Fiorentin giamai ribella

Et mosso il cãpo ogniũ cõ furia adosso
criãdo tutti quãti mora mora
z li Pisani sentẽ dol : larme in dosso
si metean senza far altra dimora
z chi guardaua mura e tal vn fosso
chi alla canpagna si vedea di fora
z di posti morir per mantenere
la liberta : z anche il loro hauere achille

Se vn parea vno Hector vn altro
se vno orlãdo vn altro vn paladino
delle dõne vedeui gia piu de mille
coperte tucte duno aciaro mo
tutti mandando in fino al ciel lestrille
mora ciascun ingrato Fiorentino
ma el detto capitan el tẽpo aspetta
per far de suoi nemici aspra vendetta

Qual si portassi allor la gẽte francha
col capitan qui non diro mente
ch' le mie rime col mio stil mi mancha
che so che gia lhistoria auete amente
z so per leger troppo lhuõ si stancha
z el tenpo breue dir nõ mel cosente
z so che di tal guerra nai lhistoria
pero non curo adurtela amemoria.

Hor giõto lãno cinquecento z noue
di sopre a mille auoler dire il uero
che ꝑ mõstrar ogniũ le sue grã proue
fu fatta liga fra ciaschun impero
cio e q̃llo ch' tien luoco de Gioue
z tra linperator tra laltrifiero
z cõ el re di francia Ludouico
z re di spagnia ancor de q̃sti amico.

Contro san marcho ouer venetiani
ch' ciaſchedũ intende de riauere
quello teneua del lor nelle ſuoy mani
ꝛ gionto el tenpo da farſe temere
vedendo queſto e Fiorentin ſoprani
diſſeno adeſſo e il tenpo de vedere
ch' nõ han venetian ch' li dia aiuta
ſi che per lor la ſperanza e perduta

. . . .

Quella alegrezza ch' fu fatta in roma
nõ contarebe mai verun poeta
in proſa o in verſi fero idioma
ꝛ fu di Fiorentin la voglia lieta
dicẽdo ogniũ tãto intor alla chioma
dato lhabian che venuto e la meta
delle guerre ꝛ le riſſe ꝛ lociſione
quale ogni anno era de noſtre ꝑſone

Tarei qui ſcritto e pattio mio lettor
ma anchor dilor nõ ho linteligenza
ꝛ della verita tutto il tenore
ma come hautilharo da Fiorenza
contarolli che atutri e gran honore
ꝛ alongo contaro la reſiſtenza
quale abia fatto ognũ ſoi per ſaluare
ellor honor come varo amoſtrare

Ringratio ꝗl ſignor chel tutto vede
ꝛ che degni ci fa della ſua gloria
prego che noi alla ſua ſanta fede
conducari ꝛ abaian delui memoria
ꝛ del ſuo ben al fin cifacia erede
ꝛ cõtra al nimico ãcor ci dia uictoria
ringratiãdol dipoi che ma donato
memoria che de Piſa abia cõtato.

Finis.

E C F.

370. Politiano (G. C.). *Egloga alla martorel ‖ la intitulata La Meca : compoſta ꝑ el ‖ Felcito homo . M . Giouañi Criſtino Politiano gia ‖ ĩ nella ſua adoleſcentia. — Interlocutori : ‖ Pela cõtadino : Frace, cõtadino : Meca cõtadina : El Maza uecchio contadino.* ‖ — A la fin : *Finita la Meca : Stampato in Siena ꝑ*

Michelagelo di Bart°. F. Ad inſtancia || *di M. Giouãni Librai Adi . xiiii .* || *di Dicẽbre . 1521.* ||

*** In-8° en lettres rondes, de 6 ff. Au titre, trois hommes et une femme.

— Rubriques et notule : *10520 . 8313. Eſte libro coſto en Roma . 1 . quatrine a . 28 . de ſet° de . 1520* [sic pro 1530] *y el ducado doro vale . 420 . quatrines.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-15[1].

371. PREDICA || *nouamente Compoſta* || *per vno diuoto Seruo.* ℂ *Servo Ad amorez.* || — A la fin : ℂ *Stampato in Venetia per Man* || *fredo de Mõte ferrato Nelan* || *no del noſtro ſignor . M . D .* || *VII. Adi . viii de Luio.* ||

*** In-8° gothique, de 8 ff. n. c., signat. A-B. Commence ainsi :

Omnia vincit amor, z nos .....
. . . .
Nacque al mondo per amare
Nacque ſol per te ſeruire
Sio credeſſe di morire
Mai ti voglio abandonare.....

— Rubriques et notule : *4940 . Eſte libro coſto en Roma . 2 . quatrines por junio de . 1513 . Eſta Reg.to 3948.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-6.

372. PREDICATIO *amoris. Incipit tema* ||

*** In-8° en lettres rondes, s. l. n. d., sur trois colonnes. Au titre, bois d'un prédicateur dans un champ entouré de fidèles.

— Rubriques et notule lavées et arrachées[2].

Biblioteca Colombina (cote omise).

Le seul autre exemplaire connu jusqu'ici se trouve à la Bibliothèque de Wolfenbüttel. Voir la note de M. G. MILCHSACK, dans l'appendice des *Due farse del secolo* XVI, Bologna, Romagnoli, 1882.

373. PRIEGO *a la glorioſa* || *vergine Maria.* ✠ ||

*** In-8° en lettres rondes, s. l. n. d., de 4 ff. Titre en caract. gothiques, encadré et portant deux vignettes de dévotion accolées.

— Rubriques et notules grattées : *524 . 6824.* Une partie de cette dernière avec son cadre se discerne encore.

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-34[3].

1. Ce recueil est signalé par GALLARDO comme contenant beaucoup de pièces.

2. Exemplaire vendu à Paris en 1885.

3. Exemplaire vendu à Paris en 1885.

374. Psalterio *ouero Rosario del || la Gloriosa Vergine Maria : Con li suoi mysterii. Nouamente || Impresso* || — A la fin : *Impresso in Venetia per Georgio di || Rusconi Milanese : Nel . M . D . || XVIII . Adi . xiiii : del me || se de Decembre.* ||

*** In-8° en lettres rondes, de 24 ff., les deux derniers sont blancs. Sign. A - C. Sur le titre, dont la première ligne est en caract. gothiques, la Vierge et le bambino. Dans le corps du livre, 16 bois curieusement gravés.

— Rubriques et notule : *10625. Este libro costo en modena . 8 . quatrines a . 28 . de nouiembre de . 1530 . y el duca de oro vale . 468 . quatrines.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-30.

375. Psautiers :

Esea Dauid Prophete in gran dolore
Sostenendo tormento e penne assay
Per lo peccato suo z grande errore
Non potendo sostenire tanti guay.....

— A la fin : *M cccc || lxxxxiii || die xi de || mexe de || nou^e bre || Stampito p̄ || Joanne || Jacomo di || Rixe.* ||

*** In-8° gothique, de 12 ff., signat. a-h. Au titre, le roi David, flanqué des lettres P. et D. Au-dessous, la marque de l'imprimeur, Joanne Jacomo di Rixe, de Milan.

— Rubriques et notule : *10577. Este libro costo . 2 . quatrines en milan por hebrero de . 1521 . y el ducado de oro vale .... quatrines.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-25.

Ce sont les sept pseaulmes pénitentiaux, mis en vers, tandis que les versions antérieures, de Mallermi, et de Paulo Fiorentino, (Bibliothèque nationale, parmi les vélins), sont en prose.

376. Psautier. *Questi sonno li septi psalmi || penitentiali con la exposi || tione volgare secōdo li || excellenti z famosi do || ctori. hieronymo au || gustino. Remigro z cassiodoro. traducta : z volga - rizata || p̄ frate paulo da || napoli. di lor - || dine da sancto || sebas - tião da || Venetia.* || — A la fin : *Impressum Mantue Per Antonium De Zanchis. || Milli . ccccc . xij . Die Vero . 24 . Octobris.* ||

*** In-8° gothique, de 48 ff., signat. A - F.

— Rubriques et notule : *10592 . Este libro costo . 2 . quatrines en ferara a . 20 . de marco de . 1521 . y el ducado de oro vale . 426 . quatrines.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-29.

377. PSAUTIER. *Pſalmi || di David nvo || vamente dalla || Hebraica uerita, tra || dotti in lingua || Toſcana || per Antonio Brvcioli. MDXXX.* [sic] || *Cum priuilegio dello Illuſtriſſi || mo Senato Veneto.* || — A la fin : *Fine de pſalmi di Dauid Impreſſi || in uinegia nelle caſe de Luc' an || tonio giunti Fiorentino. Nel || . M. D. XXXI. || A carte. 108. doue dice prece à dir precetto.* ||

*** In-8° en lettres rondes, de 8 ff. n. c. pour titre et épître dédicatoire adressée au comte Guido Rangone, et 128 ff. c. au recto, signat. A-G. Sur le titre, la fleur de lys des Junte, flanquée des initiales L A et du millésime MDXXX, lequel, dans les deux exemplaires de la Bibliothèque nationale de Paris, *Inventaire*. A. 6205-4, est, sur le titre : *MDXXXI.*

— Notule : *Opus prohibitum.*

Biblioteca Colombina, L. 61-31.

L'exemplaire de la Colombine (d'après notre fiche) ne contient pas le cahier préliminaire : ce fait ajouté à la date MDXXX sur le titre permet de supposer deux tirages différents.

On trouve une brève mention de cette première édition de la traduction protestante des Psaumes en italien, dans LELONG, *Bibl. Sacra*, 653 et, PAITONI, V, 65. Le catal. Floncel, 35, et MOLINI, ne citent que l'édition donnée à Venise par Aurelio Pincio en 1534. C'est par erreur que le P. Lelong ajoute : *Commentaria in Psalmos*. Le commentaire ne se trouve pas dans l'édition, ici décrite, de MDXXX-MDXXXI.

QUADRIGE SPIRITUALE. Voir, *supra*, NICOLO DE MARCA ANCONIT.

378. RAPPRESENTATIONE *di Salamone.* || — A la fin : *Finis. Sala.* ||

*** In-4° en lettres rondes, s. l. d., de 4 ff.; signat. *aii*. Le titre est en caract. gothiques et porte deux bois superposés, représentant, l'un, un ange, l'autre le jugement de Salomon, figure qui est répétée au recto du dernier f.

— Rubriques et notules lavées et déchirées, mais on distingue encore dans un cadre *9065*.

Biblioteca Colombina (cote omise)[1].

ALLACCI, *Drammaturgia*, 692, cite une édition, Sienne, *alla Loggia del Papa*, s. a., in-4°, et une autre, Florence, 1554, in-4°.

379. RAPRESENTATIONE. *La Repreſentatione del glorioſo martyre ſan || cto Herculano de Peroſia : nouamẽte || ſtampata : et deligen -*

1. Exemplaire vendu à Paris en 1885.

temente corretta. || — A la fin : ℂ *Impſſo in Pe* - || *roſia p̄ mi Coſ* - || *mo de Verona* || *dicto el Bianchi* - || *no dal Leone.* || *Adi . 15 . de* || *Agoſto* || *1520.* ||

. In-8° en lettres rondes, de 8 ff. n. c. signat. *A-Aiiii.* Sur le titre, qui est en caract. gothiques, des cavaliers armés de pied en cap suivis de pages. Au verso, un combat de cavaliers; le dernier f. porte, au recto, le saint décapité; au verso, les armes de Pérouse.

— Rubriques et notules grattées [1].

Biblioteca Colombina (Cote omise).

380. Rappresentatione *di ſan* || *cta Barbara nvoua* || *mente compoſta.* || — A la fin : ℂ *Fece ſtampare Maeſtre Franceſco* || *di Giouanni Benuenuto : Sta dal* || *canto de Bischati.* ||

. In-4° en lettres rondes, s. d., de 6 ff. Le titre est encadré dans une large bordure style florentin et porte un grand bois de la sainte foulant aux pieds un homme armé. Au dernier verso, la décollation de sainte Barbe.

— Rubriques et notule lavées [2].

Biblioteca Colombina (Cote omise).

Le catal. Pinelli, 2576, cite une édition en 6 ff. s. d., mais de Sienne. M. le Prof. d'Ancona, *Sacre Rappr.*, II, 71, cite une édition du même imprimeur que la nôtre, in-4°, s, d., et une autre de Florence, *Alla Badia*, 1518, citée également par Colomb de Batines, 48. Allacci, 137, ne connaît que celle de Florence, 1554, in-4°.

381. Regolette. *Queſto ſono ſette Regolette* || *ouer cōſigli della vera vita chriſtiana : laſſa* || *te in ultima memoria dal Reuerēdo padre* || *Predicator di ſctō Joāni z Paulo ad tu* || *tt° le p̄ſone deuote z deſideroſe aq̄ſtare cō* - || *ſeruare z augumētare in ſe la diuina gra : z p̄* || *uenir ī* || *ſino al porto dela ſalute. Et prima.* ||

. In-4° en lettres rondes, s. l. n. d., de 4 ff. n. c. Sur le titre, qui est en caract. gothiques, un moine écrivant sur un pupitre, et le mot SILENTIVM.

— Rubriques lavées : *10560 . 7492* [3].

Biblioteca Colombina, *ex*- Recueil G. 37-34.

382. Regula *del patriarcha Joſeph* ||

. In-4° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. Les deux derniers ff. tiennent encore

1. Exemplaire vendu à Paris en 1885.
2. Exemplaire vendu à Paris en 1885.
3. Exemplaire vendu à Paris en 1885 et revendu à Rome en 1886.

ensemble. Sur le titre, bois de la Vierge et des Mages adorant l'enfant Jésus dans l'étable de Bethléem.

— Rubriques et notule lavées : *10627 . 10128. Este libro cosſto . I . quatrin en ferrara a . 12 . de março de . 1521 . y el ducado de oro vale . 426 . quatrines .*

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil G. 37-34 [1].

383. Riccio da Lugo (Bart.). *La Paſſione del ‖ noſtro ſignore ‖ per Bartolo - ‖ meo Riccio da ‖ Lugo. ‖* — A la fin : *Acta die paſſionis in ēde diuē Mariē Formoſe : per eūdem Bartolomæum Riccium tanto fre - ‖ quenciſſimo Chriſtianorum cœtu : ut parum abſuit : quin templum dirvmperetur. Venetiis octauo idus ‖ Aprile M . D . XX . ‖ Nouamenta compoſta. ‖*

*** In-8° en lettres rondes, sauf le dernier f. qui est en caract. gothiques; 56 ff., sign. *a-g*. Au titre, le Christ sur la croix.

— Rubriques : *10651 . 7347 .*

Biblioteca Colombina, G. 37-21 [2]?.

C'est, paraît-il, une sorte de mystère facétieux, bien que dédié *Alla Reuerendiss. M. S. Diodata de VE. Sig. di Vrbino.* Cette dédicace montre bien la vanité qui a rendu Bartolomeo Riccio si ridicule aux yeux de ses contemporains. Il s'y vante d'avoir improvisé en dix matinées 1700 vers. Quadrio ne cite de cet humaniste, en fait de pièce, que *Le Balie*.

384. Rosilio da Fuligno (Marco). *Froctola recitate da ‖ Vno Giouano : El quale per troppo ‖ Amore ſifece Heremita : nella q̄le ‖ cōtiene due belli Capitoli, & ‖ una Epiſtola. Compoſta p̄ ‖ lo eximio doctore Mae ‖ ſtro Marco Roſi- ‖ lio da Fuligno ‖ Opera ‖ Nvo ‖ va. ‖* — A la fin : *Impreſſo in Siena per Symione di Nic - colo ‖ & Giouanni di Alexandro Librai da ‖ Siena. Adi . xxiii . di Dicembre ‖ Anno Domini M . D . XI . Fontis Blandi inſignia. ‖*

*** In-8° (format non-donné). Au dernier f., un génie monté sur un loup.

— Rubriques et notule : *4655 . 10570 . Eſte libro coſto en Roma dos quatrines . Eſta registrado 2832 .*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-6.

Non seulement poète, mais philosophe, médecin et chanoine, Rosolio mourut à Fuligno, sa ville natale, le 15 novembre 1508. Il est nommé dans ses ouvrages tantôt *Rosiglia* (Joecher, sur l'autorité de Jovius) tantôt *Rosiglio* ou *Rosilia*, ou

1. Exemplaire vendu à Paris en 1885. | 2. Recueil pillé en 1884.

simplement Marco de Fulgino [Fulginium *pro* Foligno], et en latin Marcus Rosilio; Brunet, IV, 1397.

385. Rosilio (M.). *Rispetti Damore di || Maestro Marco da Fuligno z di piu || auctori : Nuouamente stāpati.* || — A la fin : *Impresso in Senia p̄ Symione di Nic || colo : & Giouanni di Alexandro || Librai da Siena. Adi . xxvii . Anno . || M . D . XII.*

*** In-8° en lettres rondes, de 32 ff., signat. A - D. Sur le titre, qui est en caract. gothiques, un joueur de luth et des danseurs.

— Rubriques et notule : *4890 . 10574 . Este libro costo en Roma . 2 . quatrines blancas . Esta Registrado 3889 .*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-6.

386. Salomon. *Prouerbi de Salomone || molto vtilissimi a || ciascuno.* || — A la fin : *Stampato in Venetia ne laño || del Signore M . D . XVII . || Adi . III . di Zenaro.* ||

*** In-8° en lettres rondes de 4 ff. Le titre est est en caract. gothiques et porte un bois de quatre personnages. Commence ainsi :

Al nome de Dio se de comēzare
Tutte le chose che lhomo uol fare
Intendi figluolo se tu uoi iparare
Sapientia
Senno, bontade, e cognoscentda
A quello chio dico, habbi prouidentia
Queste parole son tutte sustentia
In ueridade... &c.

— Rubrique : *10537 .*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-30.

387. Saluzzo. ℂ *Historia celeberrima di Gualtieri Marchese || di Saluzzo il quale elesse di maritarsi in Griselda contadina a lui grata ma pouerissima so || lum per fugire la bestiale subiectione doue per dotta molti trabucchano. Vnde con acu || tissimi experimenti quella prouando refulse con tal perfetta fede e patiente constan - || tia che lingua humana tal cosa difficil sarebbe poterla exprimere. Per tanto quelle || donne felice dir potrannossi chalcuna perfectione in exemplo de la constan - || te e paciente Griselda ne seguirranno. Nouamente stampata.* ||

*** In-4° en lettres rondes, s. l. n. d., de 4 ff. à 2 cols. Sur le titre, dont la

première ligne est en caract. gothiques, un bois représentant la rencontre du marquis de Saluces avec Griseldis.

Biblioteca Colombina. Rubriques et notule effacées [1].

Dans la même liasse de plaquettes provenant de la Colombine, se trouvait l'opuscule suivant, échappé à nos premières recherches :

Historia dello Anello. || — A la fin : ¶ *Stampata in Modena per* || *Antonio Rocociolo.* |

*** In-4° gothique, s. d., de 4 ff. Sur le titre, bois de trois femmes, Pièce en octaves. — Rubriques : 3790, La notule a été lavée [2],

Biblioteca Colombina (cote inconnue).

388. Sancto. *Qui comincia la historia di sancto Ma* || *gno Episcopo di Vinegia.* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. Sur le titre, bois représentant l'évêque ; à la fin, l'Annonciation.

— Rubriques : *10543.7611.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-30.

389. Santa Gulielma *Imperatrice di Roma* || — A la fin : ℭ *Ioannes dictus Florentinus.*

*** In-4° en lettres rondes, s. l. n. d., de 4 ff., signat. *A, A ii* et 2 blancs. Le titre est en caract. gothiques. Poème en octaves de 79 stances, imprimées sur deux colonnes. Commence ainsi :

Narra Vincentio santo e glorioso
Cōme a Roma vno īpator rgnādo....

Biblioteca Colombina. Rubriques et notules effacées [3].

390. Savonarola. ℭ *Predica de larte del bene morire facta dal* || *Reuerendo padre fratre Hieronymo da Fer* || *rara a di : ii . di Nouembre . Mcccc . Lxxxxv et* || *racolta da Ser Lorenzo Violi da sa viua* || *voce del protecto padre mentre che* |*predicaua.* || — A la fin : ℭ *Impresso in Milano per Magistro Alderico Scinzenzeler* || *Ne lanno del Signore, Mccccxxxxviiij . adi .* II *. de Marzo.* ||

*** In-4° gothique de 14 ff. n. c. Le titre est au verso du premier f. Au recto,

1. Exemplaire vendu à Paris et revendu à Rome en 1885. Article à transférer, *supra*, p. 207, ainsi que le suivant.

2. Pièce vendue à Paris en 1884. Catalogue Rossi, Rome 1886, n° 369.

3. Exemplaire vendu à Paris en 1885.

bois bien gravé de la mort, qui, debout sur un corbillard attelé de quatre bœufs, fauche des êtres humains.

Biblioteca Colombina. Rubriques et notule lavées [1].

On ne connaissait jusqu'ici d'autre édition milanaise de ce célèbre sermon de Savonarole, que celle qui fait partie de la collection imprimée à Milan en 1510.

391. SCALE *del Paradiſo Uictorioſo* ‖ — A la fin : *Impreſſa in Milano in caſa de meſer Io . Angelo Scinzenzeler . . . ne ‖ li anni del Signore ‖ M . CCCCCXXI . adi . xxyiii . de Marzo.* ‖

⁂ In-8° en lettres rondes, de 152 ff. n. c. signat. A-S. Bois sur le titre.

— Rubrique et notule : *10530 . Eſte libro coſto . 20 . quatrines en Milan por hebrero de 1521 .y el ducado de oro vale . 440 . quatrines .*

Biblioteca Colombina, J. 49-37.

Peut-être cet ouvrage n'est-il qu'une traduction de la *Scala Paradisi* de Jean CLIMAQUE, si souvent imprimée et traduite.

392. SETTE. *Le Sette dolori dello Amore.* ‖ *Le ſette allegreze dello Amore* ‖ *La canzona dellamicitia* ‖ *La canzona di laſſa far ami* ‖ *La epiſtola del Tibaldeo cioe* ‖ *Non aſpetto giamai con tal diſio.* ‖ *La riſpoſta di Non aſpetto giamai con tal diſio* ‖ *Capitolo di verſi Sdruzzoli.* ‖ *Sonetto della Fedelita* ‖ *Sonetto dun amãte allo idio cupido* ‖ *Sonetto a vno amante che giace* ‖ *morto in ſepoltura.* ‖

⁂ In-4° en lettres rondes, s. l. n. d., de 4 ff., imprimés en deux colonnes. Sur le titre, au milieu de la page, et suivi par le commencement du texte, une femme vêtue, le bras transpercé par une flèche que Cupidon vient de décocher. Cette femme porte la main gauche sur l'épaule d'un jeune homme assis, et le menace d'une épée qu'elle tient dans l'autre main. Au-dessus, une banderole portant ces mots : CHI PVO NON VVOL E CHI VVO LE NON PVO

Biblioteca Colombina. Rubriques et notules lavées [2].

393. SOPRA SCRIPTE *z lettere ſcripte* ‖ *da mandare a uarie per-ſone* ‖ *ſecõdo la degnita loro.* ‖ — A la fin : *Fece ſtampare maeſtro Zano* ‖ *bi della barba pouerino . che nõ ricoglie ne pane ne uino.* ‖

⁂ In-8° en beaux caractères gothiques, s. l. n. d., de 8 ff., signat. a, b. Sur un f. on lit : *Vale. Ex ciuitate Caſtelli dic ultime Januari.* M . CCCC LXXXVI.

— Rubriques et notules : *Eſte tratado coſto en luca por enero de . 1515 . vn*

1. Pièce vendue à Paris en 1885. | 2. Pièce vendue à Paris en 1885.

pataco, y . 4 . pat. valen vn bolonia, . 773 . bol . valen vn ducado doro largo. Efta regiftrado 2178. Sur la table du recueil on lisait : *Suprafcriptiones in toscano Se vuoi mandare 2178.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-29 [1].

Le catal. Libri de 1847, nº 2803, cite une édition de ce formulaire d'adresses, mais de format in-4°, s. l. n. d., et avec des différences dans le titre.

394. Splendro *anime.* ||

⁂ In-8° gothique, s. l. n. d., de 4 ff. Frontispice. Pièce en prose. Commence ainsi : *Queft a opereta fe domāda fplende Anime...*

— Rubriques et notule : *10651 . 9995 . Efte libro cofto . I. quatrin en milan a dos de marzo de . 1521 . y el ducado de oro vale . 440 . quatrines.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-21 [2].

395. Stramboti *dogni forte : & Sonetti alla || bergamafca gentiliffimi da cantare infu || liuti et uariati ftormenti.* ||

⁂ In-4° gothique, s. l. n. d., de 6 ff. imprimés à 2 colonnes.
Au titre, une dame prenant le menton d'un jeune homme. Le vº du dernier f. est blanc. Pour filigrane, losange fleuronné dans un cercle.

Biblioteca Colombina. Rubriques et notule lavées [3].

Ce petit recueil de poésies chantées par les amoureux à leurs maitresses n'était connu jusqu'ici que par un exemplaire unique d'une autre édition, laquelle porte au titre un page jouant de la mandoline. Catal. Rothschild, 1029.

396. Strambotti *compofti nouamente da diuerfi || auctori che fono in propofito a ciafcuno || che e ferito damore.* ||

⁂ In-4°, en lettres rondes, s. l. n. d., de 4 ff. sur 2 cols. Titre en caract. gothiques et bois de quatre personnages, dont un joue de la mandoline et deux dansent.

Biblioteca Colombina. Rubriques et notules lavées [4].

397. Symone da Milano. *Quefta e vna opereta da intendere e ve || dere molte gentilezze experimentate da molte excellentiffimi homini. || Approbata per Symone da Milano.* ||

⁂ In-8° en lettres rondes, s. l. n. d., de 4 ff. Titre en caract. gothiques. Commence ainsi : *A fare li fpechi di foco.....*

1. Recueil pillé en 1884.
2. Recueil pillé en 1885.
3. Exemplaire vendu à Paris en 1884.
4. Pièce vendue à Paris en 1885.

— Rubrique et notule : *3065. Efte libro cofto en Roma vn quatrin por fet.e. de 1515. Efta Regiftrado 2197.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-29 [1].

Les bibliographes ne connaissaient jusqu'ici que les éditions de la traduction française faites au commencement du XVIe siècle ; BRUNET, V, 612.

SYRENA (Madonna). Voir *supra*, p. 216, NOCTURNO Napolitano.

398. THEODORO DA SUIGO. *Confeffionario utiliffimo a ogni perfona de magiftro || Theodoro da fuigo de lordine di predicatori.* || — A la fin : *Impreffo in Milano per Ioanne Angelo Scinzenzeler. Nelanno del Signore . M . cccccx . Adi . xx . de Marzo.* ||

*** In-4° en lettres rondes. Nombre de ff. non donné.

— Rubriques et notule : *10864.7844. Efte libro cofto en Roma . 40 . quatrines a . 7 . de otubre de . 1520 . y el ducado de oro vale . 420 . quatrines.*

Biblioteca Colombina, Recueil P. 85-27.

Auteur omis par QUÉTIF et ECHARD ; mais mentionné par ARGELATI, *Bibl. Script. Mediol.*, 1429, qui cite même trois éditions du présent ouvrage données en 1496, 1505 et 1518. A la Biblioteca Casanate, de Rome, il y a une édition de ce *Confeffionario*, Milano, Scinzenzeler, M. D. XXIII, in-4°, de 126 pp.

399. THESAURO. *Quefto e vn thefauro de || infinita valuta cioe che qualũche dice q̃fto poco || officio glie conceffo tutte le indulgentie che hãno q̃l || li che vifitano el fanto fepulchro ĩ Hierulẽ . . .* — A la fin : *Stampate per Paulo Danza nelle Anni del Signore || M . D . XXVI . || Adi . xxii . de Marzo.* ||

*** In-8° en lettres rondes, s. l. (*sed* Venise), de 8 ff. La première ligne du titre est en caract. gothiques. Frontispice.

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-30.

400. THOMASSO SALMANTICENSE. *La deuotiõe de la madona : la qua || le ha predicato il Reuerendo patre || fra Thomaffo Salmanticẽfe del ordi || ne de Sc̃to . Dñico : predicatore apo || ftolico : fummo theologo : z philofo || pho excellẽ - || tiffimo : ne la quale molte || excellentie de la madõa deuotiffime || fe cõteneno predicate per lo dicto Re || uerendo patre fra Thomaffo fopra || la expofitione del Magnificat . Et || senza dubitatione obtenera ogni grã ||*

1. Recueil pillé en 1884.

da da epſa deuotamente dicendola . ‖ — A la fin : *Impreſſum Taurini per Io . Angeluꝫ ꝛ Bernardinū fratres de Sylua* ‖ *Anno dñi . M . ccccc . xvij .* ‖

*** In-8° gothique, de 8 ff., les 2 derniers sont blancs. Frontispice.

— Notule : *Eſte libro coſto . 2 . quartos en Turin a . 14 . de enero de . 1521 . y el ducado de oro vale . 212 . quartos.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-26.

Auteur omis par Quétif et Echard, ainsi que par Antonio.

401. Tibaldeo (Antonio). ℂ *Epiſtola del Tibaldeo de Ferrara che finge chel* ‖ *habia facta una donna e mandata a lui. E capitolo* ‖ *medeſimamente Damore a Sdruzolo belliſimo . E canzona di Patientia. E piu Canzonette mortale* ‖ *Como e quella del Viuere a Speranza, E fu ferrato* ‖ *nel dolore e Laſſo oime che glie gran tempo, e Vox* ‖ *clamantis in deserto, E tutti queſti troueretti iſtam* ‖ *pati in queſto foglio col principio el fine .* ‖

*** In-4° gothique, s. l. n. d., de 4 ff., dont les trois premiers sont sur 2 cols. Le titre est en caract. ronds.

Biblioteca Colombina. Rubriques et notules lavées [1].

L'*Epiſtola* se trouve dans l'édition des *Opere* de Tibaldeo, donnée à Venise par Alex. de Bindoni en 1511, avec cette différence que dans cette dernière, le premier vers commence ainsi : *O expecto gia mai con tal diſio ;* tandis qu'ici, on lit : *Non expecto gia mai con tal diſio.* Cette édition est restée inconnue à Baruffadi, à Barotti, à Paterno, à Dolce, à Castelvetro, à Pina, à Audiffredi, à Hain, à Panzer et à tous les bibliographes qui se sont occupés de Antonio Tibaldeo, prénommé par Joecher *(Algemeines Lexicon)* « Jacobus », par suite d'une confusion avec Jacobus de Thebaldeis, cousin d'Antonio et auteur de l'épître dédicatoire des *Opere*.

402. Tyberinus (Johannes-Mathias). *Liberali* ‖ *vm artivm, et medicine doctor : magni* ‖ *ficis rectoribꝰ : ſenatvi populoqꝫ Brixiano . S .* ‖ — A la fin : *In Sācto vrſio . vincē . districtꝰ . Iohanes de Reno Impſſit . Finis .* ‖

*** In-4° en lettres rondes, de 4 ff. *absque nota,* a 28 lignes par page pleine.

Biblioteca Colombina.

— Rubriques et notule lavées ; on distingue encore le cadre d'une rubrique et le mot *coſto* [2].

1. Pièce vendue à Paris en 1885.

2. Pièce vendue à Paris en 1885.

Cette édition de la *Relatio de Judeorum quorundam malitia in puerum Christianum facta* a été décrite par PANZER, III, p. 522, n° 88, et HAIN, 15652. Si nous la décrivons à notre tour, c'est à cause d'une singularité. La plaquette est précédée d'un feuillet qui paraît faire corps avec l'opuscule et porte les feuillets à cinq. Ce feuillet contient, au recto, l'effigie en pied du roi Emmanuel de Portugal qu'on trouve dans le *Vespuce* allemand imprimé à Nuremberg par Wolffgang Hueber en 1505 [1], et au verso la superbe marque de Thomas Wolff. Nous aurions donc ici une édition qui ne serait pas vicentine, malgré le colophon au nom de Johannes de Reno, mais bien une impression bâloise du commencement du XVI[e] siècle. Cependant, en regardant ce premier f. avec attention, on remarque des pontuseaux différents des autres et une partie de filigrane dont la suite ne se trouve pas dans le f. correspondant. Il a donc été imprimé sur du papier différent et doit appartenir à une autre plaquette reliée dans le même recueil et qu'on a maladroitement détaché de l'opuscule dont il était le frontispice.

403. VENTURINO DA PESARO. *Laude della ferenissi* || *ma : cita de Venetia* || *composta da Ven* || *turino da Pe* || *saro.* || — A la fin : *Impressum Venetiis p̄ Nicolaum Zopinum.* || *Con gratia et Priui - legio penario.* ||

. In-8° en lettres rondes, s. d., de 4 ff. Commence ainsi : *Alma Regina, del mare Adriano Venetia : vincitrice, e, Triomphale, che exalti, e, passi, el gran nome Romano.....*

— Rubriques : *10649 . 7590.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-15.

404. VERBUM *caro.* ||

. In-8° en lettres rondes, s. l. n. d., de 4 ff. Au titre, *Ecce homo* à mi-corps dans un saint-ciboire. Commence ainsi :

Verbum caro factum est
de Maria per nostro amor
verbum caro dolce manna
in altare dico osanna
iesu dolce mio signor.
Verbum caro pane sancto
sacramento dolce tanto
iesu nostro caro amor
Verbum caro sangre degno
per noi spanto su nel legno
per saluar noi peccator... &c.

1. *Bibliotheca americana vetustissima*, n° 33.

— Rubriques lavées : *10524.7531* [1].

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil G. 37-34.

405. Viazo. *Queſto ſotto ſcritto ſie tut* - || *to el viazo de andare in* || *Jeruſalem & per* || *tutti li lochi* || *ſanƈti.* || ✠ || — A la fin : ℂ *Stampato in Venetia per Alexandro di Bindoni.* || *Nel Anno. 1522. A di. 21. del meſe di Luio.* ||

*** In-8° gothique, de 8 ff. n. c. Au titre, le Christ sur la croix entouré des saintes femmes; 4 autres bois d'un caractère religieux dans le corps du livre.

— Rubriques et notule lavées : *10669.8768. Esſte libro coſto en modena 1. quatrin a. 28. de noviembre de. 1530. y el ducado de oro vale. 468. quatrines.*

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil G. 37-34 [2].

Pièce inconnue à Tobler, à Chitrowo, à Ponomarew, à Rœhricht à Meisner, et à tous les bibliographes. La description qui en approche le plus est celle que donne Ternaux, *Bibliot. africaine*, 142, sous la date de 1520. Rien dans le livre ne permet de déterminer quand ce voyage fut accompli, ni par qui. On y voit seulement que c'était un noble pèlerin : *Questo viazzo ha fatto vno dignisſimo pelegrino gentilhuomo.* Cependant Lechi, *Tipografia breſciana nel ſecolo* xv, page 110, donne un titre en tout semblable à celui-ci, mais dont le colophon porte : *Stampato in Salo* [ville du Milanais], *ad inſtantia de Alex. Paganino di Paganini brixiano, nel anno* MDXVII. Quant au voyage même, Lechi l'attribue à un nommé Francisco de Alexandro da Modena, personnage, d'ailleurs, complètement inconnu.

406. Victoria. *Nova* || *Viƈtoria del S. Re de Portugallo in India z dela preſa de la* || *Cita de Malacha che fa Fochi. 25. milia z de molti altri* || *inſule z regni liquali aſubiugati ala fede Chriſtiana z de* || *loro habiti e coſtumi portature de arme cō lo carricho* || *de tre Naue groſſedeMercantia portate da India* || *In portugallo, la uia e lo modo de conquiſtare* || *terra Sanƈta con molte altre gentileze : qua* || *le ſe tu legerai la intenderai apleno : ca* || *uata da una leƈtera del Sereniſſimo* || *Re de Portugallo : mandata ala* || *Santita del Noſtro Sanc* || *tiſſimo Leone Deci* || *mo Pontifice Ma* || *ximo* || ✠ ||

*** In-4° en lettres rondes, s. l. n. d., de 4 ff. Sur le titre, bois des armes royales de Portugal.

1. Pièce vendue à Paris en 1885.

2. Pièce vendue à Paris en 1885.

— Notule lavée : *Efte libro cofto en Roma un cuatrin, por Setiembre de . 1525 .* et, sur le titre, traces encore visibles du cachet de la Colombine[1].

Biblioteca Colombina, Registrum B. n° 2429.

C'est probablement une traduction de l'*Epitome potent. ac invect. Emanuelis regis Portugaliæ.... de victoris habitis in India et Malacha. Ad S. D. Leonem X. Olisipone 8 Idus Iun.*, M.D.XIII, s. l. n. d., in-4°, relatant les conquêtes nouvelles d'Affonso d'Albuquerque.

407. VILLA CHIARA (Bartolomeo). *Littera de ‖ Le Marauigliofe battaglie ‖ apparfe Nouamente in ‖ Bergamafia.* ‖ —A la fin : *Data in Caftello de Villa Chiara adi uentrite de De ‖ cembre. Mille cinquecento decefette.* ‖

*** In-4° en lettres rondes, s. l. n. d., de 2 ff. Sur le titre, qui est en caract. gothiques, un combat de cavaliers.

— Rubriques et notule lavées : *103 . . . 2542.*

Biblioteca Colombina. (Cote omise)[2].

L'épître dédicatoire est adressée par *Bartholomeo de Villachiara Al fuo Chariffimo Miffer Honofrio Bon. nuncio Veronefe.*

408. VIRTU. *Quefte Sono ‖ Le Virtu ‖ di Pfalmi.* ‖ — A la fin : *Impreffum Venetiis per Io. Baptiftano Seffa. Anno. M. ccccc i.* ‖ *Die vero. xxiiii. Decemb.* ‖

*** In-8° en gros caract. gothiques, de 16 ff. signat. A - B. Au titre, marque de l'imprimeur.

— Notule : *Efte libro cofto en Roma dos quatrines por otubre de. 1512. Efta Regiftrado 3384.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-2.

1. Exemplaire vendu à Paris en 1885.

2. Pièce vendue à Paris en 1885.

TROISIÈME PARTIE

PIÈCES LATINES & DIVERSES

409. Abstemius (Laurent.). *Laurentii Abstemij libellus de compluribus verbis communibus . que nunc male appellantur deponentia. Ad Sigismundum secretarium Apostolicum.* || — A la fin : *Impressum Fani per Hiero || nymum soncinum || anno Christiane Salutis M . D . V . die . vii . maii .* ||

*** (Format et collation omis).

— Rubriques et notule : *4683. Este libro costo en Roma . 15 . quatrines por junio de . 1513 . vale el ducado . 30 . Esta Registrado 2900 .*

Biblioteca Colombina, F. 31-3.

Cette pièce n'est citée ni par Gruter, ni par Mazzuchelli, ni par Fabricius.

410. Agrippa (Henr.-Corn.). *Henrici Corne - || lii Agrippe . || De Sacramento || matrimonii de - || clamatio.* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d. de 35 ff. n. c., signat. A-E. Au recto de E i on lit : *Brefue declama || tion du saint sacremẽt de mariage : cõpose || en latin per Henricum Corneliũ Agrippã || et par luy traduit en vulgaire francoys.* ||

Bibliothèque nationale, Invent. D. 65136.

Opuscule dédié à Marguerite de France, duchesse d'Alençon. Une épître d'Agrippa [1] montre que cette petite apologie [2] fut composée en 1526, probablement à Lyon, date et ville ce semble de l'impression.

1. *Epist.* lib. IV, *epist.* I, dans les *Opera*, Lugduni, s. d. ; in-8°, II, 831.

2. On sait que ce philosophe cabalistique fut marié trois fois ; mais lors de la composition de cet écrit, il n'avait connu que les joies du mariage, et ne s'était pas encore vu obligé de répudier sa troisième femme ; Ivier, de *Magis*, p. III, cité par Bayle, *Dict. crit.*

411. Alcanyis (Loys de). *Regimēt p̃seruatiū e curatiū dela pestilēcia cō || post per mestre Luys Albanyis mestre en mede || cina.* || — A la fin : *Loys de alcanyiz || minimus medico || rum.* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 14 ff. n. c., signat. aij-bvj. Le texte commence par une superbe lettre ornée de grand module.

— Rubrique visible : *9774*.

Biblioteca Colombina (Cote et notule lavées [1]).

Ce traité rarissime est succinctement cité, de seconde main, par Haller, *Bibliotheca medicinæ*, II, 342. Fernand Colomb en possédait un autre du même genre, tout aussi rare : *Compendium contra la pestilencia, de Valasco de Tarento, traducido de latin en catalan por Juan de Villar.* Barcelone, 1509, in-4. Registrum B, n° 3857.

412. Apobolymæus (J.) *Lutherian || ti lutherana opera, fratris || Joannis Apobolymei, alias || Findeling Minorite Stauronesii, congesta. Assertionis Lutherane confu || tatio centum locorum, In quibus ipse Lu || therus tibi ipsi contradicit, per modum dia-logi iam pri || mum excusa .... Cum priv.° Ducum Bavarie, M . D . xxviii* || — A la fin : *M . D . xxiii* [2]. ||

*** In-8° en lettres batardes, s. l., de 112 ff. n. c., signat. A - N.

— Rubrique et notule : *6917 . Este libro costo . 14 . fenin . en augusta a . 27 . de mayo de . 1521* [sic [3]] *y el ducado de oro vale . 215 . fenin .*

Biblioteca Colombina H. 43-44.

Wadding, *Scriptor. ord. Minor.*, 388, cite une édition d'Anvers de 1518. Celle que mentionne Le Mire, *Elogia*, 80, est sans lieu d'impression.

413. Appelatio *vniver || sitatis Parrisi || ensis.* ||

*** In-8° en lettres rondes, s. l. n. d., de 8 ff. signat. A. Commence ainsi : *Vniversis Presentes literas inspecturis Rector & vniversitas magistrorum doctorum & scolarium parisius studeñ. Salutem in domino..... Datum & actum Parisiis in nr̃a congregatione generali apud sanctum Bernardum solemniter celebrata Anno dñi millesimo quingentesimo decimo septimo die vicesima septima mensis Martij ante pascha. . . . . &c.*

— Rubriques et notule : *5007 . Este libro costo en aquisgrano vn fenin por hebrero de . 1522 . y el florin de oro vale . 224 . fenins . Esta Registrado 792.*

Biblioteca Colombina. Recueil G. 37-17.

1. Pièce vendue à Paris en 1885.
2. *Sic pro* xxviii?
3. Il faut probablement lire 1531, car en mai 1521, Fernand Colomb était en Italie. D'ailleurs le livre porte la date de 1528 ou tout au moins celle de 1523.

La pièce est signée par Pedro de Valle (Pierre de la Vallée ?) docteur en théologie, et Arthur Alouff, maître ès arts.

414. BENIGNVS. *Reuerendo in Chrift. patri. d. d. Auguftino fanfo || no abbati clareuallis Mt'i ordinis Ciftercienfis ac Congregationis Sancti Bernardi regionis lõ || bardie prefidenti necnon et moderatori emerito.* || — A la fin : *Calculate rationes ante fcripte per ve || nerabilem d. Benignum monachum || ciftercienfis profeffum clareuall, mt'i 1495 || In Columba placentina.... Siquis || hanc tabulam cupit habere vadat in || uicũ fiue contratam || vairariorum ad fignum fci Rochi Mt'i ||*

*** In-8° gothique, de 8 ff. imprimés en rouge et noir.

— Rubrique et notule : *3251. Efte libro cofto. 2. quatrines en milan por hebrero de. 1521. y el ducado de oro vale. 440. quatrines.*

Biblioteca Colombina. Recueil G. 37-29.

C'est un calendrier pour les années 1495-1574. Le nom de l'auteur est omis dans la *Bibliot. Script. ord. Cist.*, de DE VISCH.

415. BERNARD (St.). *Doctrina que mueftra || como cada vno deue regir z gouer || nar fu cafa : ordenada por fant || Bernardo. Adicionada z || buelta de latin en caftella || no por el maeftro naua || rro canonigo dela || fancta yglefia de || Seuilla.* || ✠ ||

*** In-8° gothique de 8 ff. n. c., dont le dernier manque dans le présent exemplaire. Sur le titre, un homme et une femme dans une rue.

Biblioteca Colombina, Rubriques et notules lavées[1].

Le chanoine de la cathédrale de Séville qui a traduit ce traité s'appelait Martin NAVARRO. Nous ne saurions dire si c'est le Martinus NAVARRUS mentionné par JOECHER ou celui dont parle ANTONIO.

416. BELENZINUS (Bart.). ☾ *Tractatus de Charitatiuo sub || sidio : et Decima beneficiorum* || — A la fin : *Impreffum est hoc opus de || fubfidio charitatiuo z || Decima papali beneficio || rum Mu || tine per magi || ftrum Antoniũ Mifcho || minum z Dominicũ Ri || chizola focio, Anno dñi || M. cccclxxxix. die. ix. || menfis Maii.* ||

1. Exemplaire vendu à Paris en 1885. On distingue encore au bas du titre le cadre de certaines rubriques et les traces de cinq chiffres arabes.

*** In-folio gothique sur deux colonnes, de 36 (?) ff. numérotés en chiffres arabes; signat. *A* - *H 4*, et *A 8* pour table.

— Rubriques et notule : *5379* . *5398*. *Bartolomeus belenzinus de charitatiuo subsidio.*

Biblioteca Colombina (Cote omise.)

417. Carmina *Nativitatis dñi noſtri Ieſu Chriſti.* || — A la fin : *Cremone impreſſum per Franciscum Ri* || *cardũ de Luere 20 . Decẽb . M . D . xviii.* ||

*** In-8° en lettres rondes, de 8 ff. Commence ainsi :

Rectorem ſuperũ pelagi terreq; iacẽtis.....

— Rubriques et notule : *1485* . *10028*. *Eſte libro coſto . 2 . quatrines en cremona a . II . de marzo d . 1521 . y el ducado de o....*

Biblioteca Colombina (Cote omise.)

418. Castilioneus (Francisc.). *Epiſtola dñi franciſci Caſtilio* || *nenſis preſbyteri ſecularis z eccleſie ſancti laurentii de florentia canonici et grecis ac latinis litteris viri eruditiſſimi, ad fratres Sancti dominici e bononia ordinis predicatorum sup. vita bti Antonii de florentia eiuſdem ordinis archiepiſcopi florentini q̃ ad dominũ migravit die ij . maij . M . CCCC . LIX .* || — A la fin : *Impreſſa Venetiis per Ioannem Emeriam in Spira. Anno incarnationis M . cccc . xcv . ſexto klas Maij.* ||

*** In-8° gothique de 24 (?) ff. signat. *h 4* - *i 8*. Au verso du titre, on lit :

Regule quedam boniſſime ac valde vtiles
Reuerendi ac deuoti patris fratris
Hieronymi Sauonarole ferrarienſis,
ordinis predicatorum : que ad omnes
religioſos pertinent.

— Rubriques et notule : *6799* . *Eſte libro coſto en Roma . 23 . quatrines por Junio de 1515 . Eſta registrado 3391* .

Biblioteca Colombina. (Cote omise.)

Cité par Panzer, III, p. 382, n° 604.

419. Champier (Symphorien). *Dyalogus ſingulariſſimus z peruti* || *lis viri occulentiſſimi dñi ſimpho* || *riani lugduneñ . in magicaꝝ artiũ .* || *deſtructionem cũ suis anexis, de fa* || *ſcinatoribus de incubis z ſuccubis z de demonia* || *ui per patrẽ Symonem de Vlmo*

ſacre pagine doctorem z ordinis minorum fideliter correctus eſt || *q3 dyalogus liber In quo aliq̄ ſimul de aliqua* || *re cōferētes differenteſque introducuntur.* || A la fin : *Impreſſum Lugdini per magiſtrum Guillermum* || *Balſarin . xxviij . die menſis auguſti.* ||

. In-4° gothique, s. d., de 24 (?) ff. signat. (en 8) *a - c 6;* marque gravée de l'imprimeur sur le dernier feuillet.

— Rubriques et notule : *4611 . 7276 . Eſte libro coſto en Lerida 8 mrs. año 1512 . por junio. Eſta regiſtrado 3793.*

Biblioteca Colombina, n° 75-10.

Cité par Graesse, II, 114, qui attribue à cet ouvrage 20 ff. et la date de 1506.

420. Christophoro Varisii. *Reuerendi Fratris Chriſtophori Variſii ordinis minorum de obſeruantia opus* || *deuotiſſimum de uita & paſſione noſtri* || *piiſſimi Saluatoris Domini Ieſu Chriſti* || *quod deuotiſſime compoſuit manendo* || *incluſus ac ſolitarius in ſacro ſepulchro* || *eiusdem Saluatoris noſtri ī mōte Caluario* || — A la fin : *Ad dei maximi hono* || *rem : & animarꝶ utilitatem* || *hoc reſarcitum opuſculum* || *Nicolaus Orubius ſacer* || *dos a Bernardino de caſtel* || *lo imprimere fecit die . xx .* || *Martii . M . ccccc . xxiii . in ur* || *be inclita . Mediolani.* ||

. In-8° en lettres rondes, de 48 ff. signat. *a - F* 4.

— Rubrique et notule : *6600 . Eſte libro coſto . 7 . quatrines en Milan por heb.o de 1521 . y el ducado de oro vale . 440 . gr.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-25.

Ouvrage non cité par Wadding.

421. Confessionario. ℂ *Cōfeſſionario bre -* || *ue z muy prouechoſo. Nueua* || *mente ordenado : con el Uita* || *xp̄i z otras coſas muy d'uotas.* || — A la fin : ℂ *Emprimioſe en Seuilla* || *eſte preſente tratado en caſa de Juan va -* || *rela de ſalamāca. Ordenado por* || *vn religioſo del monaſterio* || *de ſant pablo de ſeuilla* || *dela ordē delos* || *p̄dicado -* || *res.* || ✠ ||

. In-8° gothique, s. d., de 44 ff. n. c., dont le dernier est blanc. Sign. a - f. Le titre est dans une bordure, au milieu de laquelle se trouve un grand bois de Jésus-Christ dans les bras d'un personnage coiffé d'une triple couronne

et flanqué de deux anges, dont un tient une branche de fleurs, et l'autre, une épée. Au-dessus, les mots : *Misericordia. Justicia* [1].

422. CORONA *miſtica beate marie vir || ginis glorioſe.* || — A la fin : *Explicit corona miſtica beatiſſime virgi || nis marie. Nouiter impreſſa Antuerpie p̄ || me girardum Leew. Anno nr̄e ſalutis M . || cccc . xcij . die vj . menſis octobris.* ||

*** In-8° gothique, de 66 ff. n. c. signat. *a - h*. Sur le titre, une couronne de fleurs et d'étoiles ; au verso du dernier f., la marque de l'imprimeur.

— Rubriques et notule : *1736 . 6607 . Eſte libro coſto en londres . 2 . penins por Junio de . 1522 . y el ducado de oro vale . 54 .* [sic] *penins.*

Biblioteca Colombina, H. 43-19.

BRUNET, II, 293, en citant cette édition même, indique 27 gravures sur bois. CAMPBELL, p. 136, n° 497, ne donne pas le nombre de fig. A la Bibliothèque de Gand, on possède une autre édition in-4°, s. l. n. d., de 31 ff. à 29 lignes, que M. VANDER HAEGHEN, juge être une édition française.

423. DISCIPLINA. ℭ *De diſciplinarū oſtructione, siue || duplici ſcīā diuina z hūana ſiue ..... vel legib . x .*

In duſſer schoelkinder figuir
Tereſtu tzyenerley Wijſheyt natuir
Dat eyn thut lieue got, dat ander ſich ſeluer
Vnd Wil leijder ghein tzclich noit
Eſ laiſt ſyne Kocher do heym
Dij gotliche lieſ de ader Kunſt acht es cleyn.....

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff. Sur le titre, deux femmes.

— Rubriques et notule : *5657 . Eſte libro coſto en Colonia 1 fenin por hebrero...*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-18.

L'auteur recommande la *Schola divina amoris* de Raymond LULLE et la *Théologie naturelle* de Raymond SABUNDE.

424. ENEA (Paulo). *Opera Cauata da eſalmi di Dauid || contra peſte, dicendola dinanzi al cru || cifixo : compoſta per Paulo Enea.* ||

*** In-8° en caract. ronds, s. l. n. d., de 4 ff. Au titre, le Christ sur la croix.

1. L'exemplaire, cousu dans une feuille de papier à musique, était en vente chez un bouquiniste parisien. Il a été rogné et ne porte pas traces de lavage ni d'écriture. Quoique venu directement de Séville, avec les autres plaquettes, et vendue par le même « importateur », nous n'osons affirmer son origine colombinienne.

— Rubriques et notules lavées : *66470 . 6507 .* [sic] *8715. Eſte libro coſto en bologna . 1 . quatrin a . 19 . de nov.º de . 1530 . y el ducado de oro vale . 456 . quatrines* [1].

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil G. 37-34.

Pièce en prose latine, malgré le titre italien.

425. Epistola. *Epiſto* || *la Eccleſie ad* || *Criſtum.* || — A la fin : τὲλοσ. ||

*** In-8º gothique, s. l. n. d., de 8 ff., dont le dernier est blanc. Sur le titre, des enfants et plusieurs personnages, dont un porte une sorte d'enseigne datée *1520.* Commence ainsi :

¶ Eccleſia Chriſto
Quā dabis afflicte quocies petet ipſa salutem
Chriſti laboranti ſumis ab Eccleſia.....

— Notule : *Eſte libro coſto . 2 . dineros en mompeller a . 14 . de julio . 1535 . y el ducado de oro vale . 564 . dineros.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-34 [2].

426. Erasme. *Adverſus Petri Sutoris quōdam Theologi Sorbonici, nunc Monachi Cartuſiani Debacchationem Apologia Eraſmi Roterodami. Baſilee apud Joan. Frob. Anno M . D . xxv .* || — A la fin : *Baſilee apud Joannem Frobenium Mense Auguſto . M . D . xxv .* ||

*** In-8º (Collation omise). Lettre initiale ornée.

— Rubriques et notule : *6839 . 11017. Eſte libro coſto . 12 . fenin en augusſta a . 27 . de marzo de . 1521 . y el ducado de oro vale . 215 . fenin.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31-11 [3].

427. Gomez de Lisboa. *Tractatus de incolētibus purgatorium* || *Hic eſt tractatus animas quas expia ignis Sūmum pontificem ſoluere poſſe docens.* || — A la fin : *Expliciūt duo famoſiſſimi tractatuli editi ab eximio iuris diuini doctore z interprete fratre Jacobo de Marchepallu ... Impreſſi Gebennis per Nobilem et egregium virum Ludovicum Cruſe, alias guerbini. Anno a natiuitate dñi milleſimo quingenteſimo nono et die octaua menſis Maij...*

1. Pièce vendue à Paris en 1885.
2. Recueil pillé en 1884.
3. Ce recueil contenait d'autres opuscules écrits par Erasme.

*** In-8° gothique, de 40 ff. n. c., signat. *a-e*, dont le dernier f. est blanc. Au verso du titre, on lit :

¶ *Frater Jacobus Marchepallu ordinis minorum theologorum minimus fratri Gomexio vlixbonensi theologantium atque philosophantium principi S. D.*

— Rubrique et notule : *6651. Efte libro cofto . 6 . quartos en Turin a . 11 . de enero de . 1521 . y el ducado de oro vale . 212 . quartos.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-25.

Ouvrage non cité dans Armellini, *Bibliot. Benedict. Casinendis*, I, 180, ni par Fabricius, III, 69.

428. Haymonis (D.), *Epifcopi Halberftattenfis in Efaiam Commentariorum libri tres. Colonie, per honeftum ciuem Petrum Quentell. An . M . D . xxxi .* ||

*** In-8° en lettres rondes (Collation omise).

— Rubriques et notule : *6760 . 11020. Efte libro cofto . 24 . háler* [sic] *en colonia a . 15 . de julio de . 1521* [sic pro 1521] *y el ducado de oro vale . 612 . háler.*

Biblioteca Colombina, L. 61-3°.

Cité par Brunet, III, 66.

429. Indagatio *fuccincta de vera religione :* || *et quinam fpecia - liter religiofi* || *fint nũ* || *cupandi.* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 6 ff. Au titre, Jésus, nu, assis sur un ban c Commence ainsi : *Deus hominem condidit ad imaginem & fimilitudinem fuam ut ipfum cognofcent, cognofcendo diligent, & diligendo frueretur in eo folo delectandofe.....*

— Rubriques et notule : *6669 . 11681. Efte libro cofto . 2 . fenin en Spira a . 7 . de julio de 1521 . y el ducado de oro vale . 215 . fenin.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-33.

430. Iuarra (Martin). *Martini Iuarrae* || *Cãtabrici Orationes quæ* || *Cruftula infcribũtur. Et ad* || *Reges Epigrammata z* || *Saphica ad Marq.....* || — A la fin : *Impreffum ex nouello* || *p̃totypo Barcinone per* || *Carolum Amorofium* || *impreſſorem folertiffimũ* || *tertio idus Augufti.* || *Anno M . D . xi .* ||

*** In-8° gothique de 12 ff. n. c. signat. *a-b*. Sur le titre, dans une bordure, des saints agenouillés aux pieds de la Vierge qui tient un livre. Au verso, la

Vierge apparaissant à un Saint. Sur le dernier verso, marque d'imprimeur portant les lettres A. R. L.

Biblioteca Colombina. Rubriques et notule lavées[1].

Le nom de l'auteur doit sans doute se lire *Ivarra* pour *Ibarra*. Il s'agirait donc de l'auteur du poème héroïque, intitulé *Caroleidos*, imprimé à Barcelone en 1516, cité par ANTONIO, *Bib. Hisp. Nova*, II, 103, qui mentionne également des traités de grammaire publiés à Perpignan en 1524. Quant au présent ouvrage, il y est fait mention d'une sorte d'Académie littéraire qui tenait des séances privées à Barcelone hebdomadairement.

431. LAUACRUM || *conſciencie* || — A la fin : *Lauacrum* || *cõſ-cientie, cun* || *ctis ſacerdotibus ſumme vtile et perquam* || *neceſ-ſarium, Rothoma* || *gi Impreſſum in officina Ri* || *chardi Goupil Impenſa et ere Rau* || *lini Gaultier Librarii, commorantis in* || *vico magno diui Martini circũſequane põ* || *tem iuxta Fardellum ...* ||

*** In-8° gothique, s. d., de 100 ff.

— Rubrique et notule : *Eſte libro coſto . 12 . neginitz en brujas a . 13 . de mayo de 1522 . y el ducado de oro vale . 320 . negints.*

Biblioteca Colombina, K. 55-25.

432. LEPLEIGNEY (Theob.). *Diſpenſarium* || *medicinarũ quib.* || *vulgo utimur, cõ* || *fectũ ex variis au* || *toribus, redactũq;* || *in enchiridii for-* || *mã. Vocabiturq;* || *enchiridium ſeu* || *manuale medici* || *natum vulgo rece* || *ptar : Theobaldo* || *Lepleigney phar-* || *macopola Turoñ* || *oriũdo Vidocinẽſi* || *autore.* || *M . D . xxxviii* || — A la fin : ... *Impreſſus eſt* || *Turoni in vico ceſarie : e* || *regione frãciſcanorum per,* || *Mattheum chercelee Im* || *preſſorẽ Caleñ. february . M . D . xxxviii.* ||

*** Petit in-8° très allongé, gothique de lxxx ff. c. au recto, et de 5 ff. n. c. pour table et errata.

Bibliothèque Nationale, Te 149, 1.

Nous ne connaissons cet ouvrage jusqu'ici que par l'édition en français, donnée également à Tours, et par le même imprimeur, mais un an auparavant ; BRUNET, III, 1016.

433. LEY *de Jeſuchriſto* || *nueſtro Señor dios y hõbre verda-dero.* || — A la fin : ℂ *Fue impreſſo eſte preſente tratado en* || *la*

1. On distingue encore, de l'écriture de Fernand Colomb, les mots : *Eſte libro.* Pièce vendue à Paris en 1885 et revendue à Rome. Cf. le catalogue Rossi.

muy noble z muy leal cibdad de ‖ ſeuilla. Por el Bartolome perez ‖ A . vij . de Junio . d'. d . xxxij . ‖

*** In-8° gothique, de 12 ff. n. c. signat. a ij et a ii - a vj et 6 blancs. Titre dans une bordure contenant un bois qui représente le Christ assis, prêchant devant quatre personnages. Au fond, une ville [1].

Biblioteca Colombina. (Rubrique omise.)

434. Locupletissima *bene loquen ‖ di ſcribendique inſtitutio ad exornan ‖ das & componendas orationes lit ‖ terarie pubi non inutilis iam ‖ recens nata atque ‖ edita. ‖ Leonardo Kulman ‖ no Collectore.* ‖

*** In-8°, s. l. n. d., de 32 ff. n. c. signat. *A - D.*

— Rubrique et notule : *1142. Eſte libro coſto 5 . fenin en Baſilea a 17 de junio de . 1521 . y el ducado de oro vale 450 fenin.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-32.

435. Mantuanus (J. B.). *Joannis regis Par ‖ thenandria prima : que q̄ diui Ioānis Ba ‖ ptiſte vitam laudeſq3 continet Ioanneis ‖ quoq3 inſcribi poteſt.* ‖ — A la fin : *Finis in edibus Aſcencianis ad xiiii ‖ calendas Iullias Anno M. D. X.* ‖

*** In-8° en lettres rondes de 92 ff. Sur le titre, marque de l'imprimeur.

— Rubriques et notule : *1518. Eſte libro coſto en Colonia . 10 . fenins por hebrero de . 1522 . y el ducado de oro vale . 296 . fenins. Eſta registrado 1749.*

Biblioteca Colombina, J. 49-36.

Poème en cinq chants.

436. Martyrium. ℭ *Incipit martyrium Sanℭte Theodoſie virginis et martyris.* ‖ — A la fin : ℭ *Impreſſum Venetiis per Antoniuz de Zanchis Bergomenſem de ‖ Alzano. Regnante inclyto Princ- ‖ ipe Auguſtino barbadico Venetia novum duce . M cccc lxxxx . viij , die xii , menſis decembris.* ‖

*** In-8° gothique, frontispice (collation omise).

— Rubriques et notule : *974 . 4398 . Eſte libro coſto en roma . 10 . quatrines por junio de 1515 . Eſta Regiſtrado 3660.*

Biblioteca Colombina, Recueil F. 31 - ?

1. Pièce vendue à Paris. Lavages au bas du frontispice. La partie inférieure du dernier feuillet a été arrachée, après lavages pour faire disparaître les rubriques : ce qui est le cas pour un bon nombre des plaquettes vendues à Paris en 1884 et 1885.

437. Monaldus de Rosariis. *Reuerēdi patris fra || tris Menaldi de rosarijs theologi parisiensis doctoris clarissimi carmelite : de penitentiis z remissionibus egregium opuscu || lum tripartitum, cum illius expositione decretalis... || Venundantur parrhisii in vico sancti iacobi ad intersignium || Lilii in domo Joannis parui.* || — A la fin : *Impressum Parisij, ma || gna diligētique cura ab his || quibus exemplar mēdis || scatuit correctū. Anno do || mini mille-simo quingente || ssimo . xii . die vero . xxiiij . || mensis Martij. Finit feliciter.* ||

*** In-8° gothique de 52 pp. Sur le titre, la marque de Jehan Petit.

— Rubriques et notule : *6640. Este libro costo en nerúberga . 2 . craiter por deziēbre de . 1521 .y el ducado de oro vale . 86 . craicer. Esta Registrado 292.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-33.

Auteur non cité par Jacobili, *Bibliot. Umbriæ.* Le Mire et Fabricius omettent aussi le présent ouvrage.

438. Nicolo da Bologna. *Oratiōi divotissime a cia || scuno chie conuiene an || dar in viaggio sicuro da qua lūq3 disauentura e p̄uolo . . . . ad ipetrar sciā || da iddio e conoscere la dignita || sacerdotale e p̄gar il p̄ prio an || gelo e riconescere il suo Signo || re nel articolo della morte. No || uellamente ritrouate e diligēte || mēte correte dal Reuerendo Padre Frate Nicolo da bolo || gna de Auāz ī Sacra theologia || p̄fessore del or. Ere. di S. Aug.* || — A la fin : *Stampata nella Inclyta Citta di Bologna per || Justiniano da Rubiera. Nel lanno. M . || D . xxvi . A di . xxvii. del Mese de Augusto.* ||

*** In-8° gothique de 16 ff. Au verso du titre, on lit : *Frater Nicolaus Auantius felsineus theologicæ facultatis professor almiq. gymnasii Papiensis cenobii. D. Aug. regens. Magnifico D. hierōnymo Casio equiti aurato . . .*

— Notule : *Este libro costo en Bologna . 6 . quatrines en . 13 . de nouiembre de . 1530 .y el ducado de oro vale . 456 . quatrines.*

Biblioteca Colombina, *ex*-Recueil G. 37-30.

Malgré le titre, cette pièce est en prose latine. Le nom de l'auteur est omis par Gandolfus, Gratianus et Fabricius.

439. Onosandri *vi clarissimi ad L. Verrannium || de optimo imperatore ejusque officio opusculum || plane diuinum. || Venditur parrhisiis z regione collegii italici in || œdibus Ascensiani.* || —A la

fin : *Onofandri de optimo imperatore eiufq̧ of- || ficio p̄ Nicolaū fagudinū e greco in latinū tra- || ducti Finis ad X. calendas ianuarias. Anni || M. D. III. ||*

*** Format et collation omis.

— Rubriques et notule : *4672. Efte libro cofto en Florenzia. 11. quatrines per enero de. 1516. Efta Regiftrado 2983.*

Biblioteca Colombina (Cote omise).

Fabricius, *Bibl. greca*, IV, 337, ne place aucune édition entre la première (Rome, 1493) et celle de Bâle 1541.

440. Opus *quatuor Euangeliftarum .... Pabulum anime. — Directorium vite. — Subuerfio diaboli. — Scala Paradifi. — Fundamentum ecclefie. — Clypeus mundi. — Lex Gratie ... Sic vtere tuo vt alieno nō egeas.* || — A la fin : *Impreffum* || *eft in inclyto Parifiorum gymnafio per Ma* || *giftrum Petrum violette in arte imprefforia difertiffimum pro Francifco Regnault gratio no* || *politano. Anno ab incarnatione domine millefi* || *mo quingentefimo decimo feptiō, fole vero Ju* || *nii. feptimamo claudente.*

*** Format et collation omis.

— Rubrique et notule : *Efte libro cofto 5 real y medio en medina del campo por Julio de 1518. Efta Regiftrado 2727.*

Biblioteca Colombina, L. 61-23.

Quel est ce théologien ?

441. Oratio *ad Crucifixum nouiter* || *compofita : cuius omnium dictio* || *num capita ab eadem littera fcili* || *cet. S. incipiunt.* ||

*** In-4° gothique, s. l. n. d., de 4 ff[1].

Biblioteca Colombina (cote omise).

442. Pepericornus. *Defenfio Joānis* || *Pepericorni cōtra famofas z crimina* || *les obfcuroꝝ viroꝝ ep̄las. indigna earūdem prouocatione* || *totā fere hiftoriā Reuclinianā. a Cefarea maieftate. otra* || *p̄fidos dudū Judeos laudabiliter inceptā veriffime defcribentis Sanctiffimo in xp̄o prī. D. N. D. Leoni diuina* || *prouidentia pape decimo reuerendiffimisq̧ Cardinalibus. ac* || *toti tandem ecclefie reuerenter dedicata ....*

1. Pièce vendue à Paris en 1885.

*** In-4° gothique, s. l. n. d., de 60 ff., signat. *A-O*.

— Rubrique et notule : *1609. Efte libro cofto en Colonia . 14 . fenins . per hebrero de 1522 . y el ducado de oro vale . 296 . fenins.*

Biblioteca Colombina, J. 49-39.

Il s'agit de Johannes Pfefferkorn.

443. Symbolū *duo || decim apoftoloruꝫ domini no || ftri iefu chrifti fecundum vnā quāq; ipfius fymboli dictionē || eleganter metriceq; compofi || tum atq; profaice expofitum. ||*

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff. Titre et lettres initiales en rouge et noir avec une belle estampe.

— Rubriques et notule : *6842. Efte libro cofto . 2 . mrs. en gante por agofto de 1520 ...*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-24.

444. Savonarole. *Eruditoriū cōfeffo || rum Fratris Hieronymi Sa || uonarolæ Ferrarien || fis ordinis predica || torum. || Venundātur a Joanne paruo || Henrico Jacobi et Afcenfio. ||* — A la fin : *Finem cepit in edibus Afcenfianis ad xiiii . Calendas Octobres . Anno || M . D . X . Ad calculum Romanum. ||*

*** In-8° gothique, de 56 ff., signat. *a-g*.

— Rubriques et notule : *6036 . in ualladolit . 7 . julii 1522. Efte libro cofto en Colonia . 5 . fenins por hebrero de . 152 [1] y el ducado de oro vale . 290 . fenins. Efta Reg. 1625.*

Biblioteca Colombina, Recueil L. 63-32.

Édition citée par Brunet, V, 165.

445. Speculum *religioforum. || Explicit fpeculum religioforum Impreffum Pa || rifius pro Johanne petit commorante in vico sanĉti || Jacobi ad interfignium leonis argentei. ||*

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 20 ff., dont le dernier est blanc. Sur le titre, la marque de Jehan Petit.

— Rubriques et notule : *6669. Efte libro cofto en Colonia . 2 . fenins por hebrero de . 1522 . y el ducado de oro vale . 296 . fennis. Efta Reg.do 1627.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-53.

446. Soliloquium *de beatif || fima virgine maria : diferto limatoque ftilo || eiufdem preconia ac virtutes dilucidans : tanta deuotionis exhuberans pinguedine : vt etiam faxea peĉtore : ipfum*

deuote frequentantia : in pdulcesotens ſit reſoluere || *lachrymas.* || — A la fin : *Illud ſoliloquium vnacum opuſculo* || *Septem feſtiui-tatum glorioſiſſime ſemp̄* || *virginis Marie ad honorem eiuſdem : arte* || *impreſoria Frederici Riedrers Fribur* || *gen̄ sub manu elaboratum eſt.* ||

*** In-8° gothique, s. d., de 8 ff. signat. *a-d.*

— Notule : *Eſte libro coſto . 6 . fenin en friburg a . 25 . de junio de . 1523 . y el ducado de oro vale . 450 . fenin.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-29.

447. THOMAS DE AQUINO (S.). *Beati thome de aqui* || *no opus digniſſimum cuilibet virtuoſe* || *viuere volenti atque ſalutem aīme ſue deſideranti perutiliſſimū quaternatim* || *procedens. Incipit feliciter.* || — A la fin : *Quaternarius beati thome de aquino* || *explicit feliciter.* ||

*** In-8° gothique, s. l. n. d., de 8 ff.

— Rubrique et notule : *4654. Eſte libro coſto en francfordia . 1 . fenin de da mediado enero de . 1522 . y el ducado de oro vale . 288 . fenins. Esta Regis-trado 1548.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 37-30.

Voir, *Supra,* n° 196, une traduction en français, de ce Quaternaire.

448. VITA. *Incipit Vita diuì Vuolf* || *gangi praeſulis eximij.* || *Dicolos diſtrophos ad* || *lectores. Vu . S . B ...* || — A la fin : *Finit legenda ſancti Vuolfgangi Epiſcopi ex va* || *riis collectis. Vna cum hiſtoria ſua necnō* || *officio suo. Impreſſa per venerabi* || *lem virū Dominū Joannē Weiſ* || *ſenburger. In ducali ciuitate* || *Landſhut. Sub illuſtriſſimo principe Ludovico* || *duce Bauarie Pa* || *latiniq3 Rheni Anno Dn̄i 1516 . viceſimaſecunda die Februarij .* || *Cum gracia et priuilegio.* ||

*** In-8° gothique, de 72 ou 80 ff. signat. A-J ou I, avec 52 belles figures portant des légendes latines.

— Rubriques et notule : *971. Eſte libro coſto en Nerūberga . 2 . craicer por enero de 1522 . y el ducado de oro vale . 86 . craicer. Eſta Regiſtrado 369.*

Biblioteca Colombina, Recueil G. 49-3.

FIN

APPENDICES

APPENDICE A

LES ANCIENS CATALOGUES DE LA COLOMBINE

Les manuscrits de Fernand Colomb conservés à la Colombine ne sont que des fragments de catalogues, d'index et d'inventaires. Ces écrits méritent néanmoins d'être étudiés, car ils initient le critique aux préoccupations constantes de ce grand bibliophile et à son singulier système de catalographie.

On possède deux documents précieux pour cette étude. L'un est le mémoire adressé par don Fernand à Charles-Quint vers 1537 [1]; l'autre est un travail de son dernier bibliothécaire, Juan Perez, exposant la méthode suivie par Fernand pour dresser les répertoires destinés à faciliter les recherches des lecteurs et des savants [2].

D'après un mémoire de Juan Perez, reproduit ci-après, l'intention du généreux fondateur de cette belle bibliothèque fut de laisser après lui :

1° Un catalogue par ordre alphabétique des auteurs et de tous leurs ouvrages [3].

2° Un catalogue par ordre de matières [4].

3° Un recueil de résumés [5].

4° Une table de sujets [6].

1. *Memorial de D. Fernando al Emperador ſobre la conſervacion de la Biblioteca.* Reproduit *infra.* Appendice B.

2. *Memoria de la orden que llevaba Colon en ſu libreria.* Reproduit, *infra.* Ce mémoire a été rédigé après la mort de don Fernand et lorsque la bibliothèque n'avait pas encore été transportée au monastère de San Pablo; c'est-à-dire entre juillet 1539 et avril 1544.

3. *Reduciendo a orden alfabético todos los autores que ha habido, diciendo: Tal autor compuſo tal y tal libro; poniendo todas las obras que oviere hecho, aſimeſmo por orden alfabético, para que con mayor ſacilidad ſean halladas las obras y ſus autores.* (*Memorial al Emperador.*)

4. *Otro libro diviſo por titulo de las ciencias generales, como es Theologia, Jus canonicum, Jus civile, etc., y en cada titulo de eſtos pone por orden alfabético todas las eſpecies o individuos que tiene aquella ciencia, expreſando los libros que hay eſcritos en ella.* (*Ibidem.*)

5. *Un libro en que ſe dice y refiere la summa y sentencia de lo que cada libro contiene, que en efecto es un epitome ó compendio del tal libro.* (*Ibidem.*)

6. *De propoſiciones ordenadas por alfabeto, ſegun la diverſidad de las materias, en que dice t ſobre tal coſa eſcribe fulano eſto en tal parte, y fulano eſto en tal.* (*Ibid.*)

Lorsque Fernand vint à mourir, on trouva dans la salle de sa bibliothèque affectée à la Théologie, les répertoires suivants[1] :

A : Ensemble d'un dictionnaire géographique de l'Espagne, intitulé *Cosmografia de España*[2], en un volume recouvert de basane noire. Le détail de cet ouvrage devait être compris dans une série de volumes in-folio. (On en retrouve sept, reliés en bois recouvert de cuir, contenant seulement les noms géographiques commençant par A, B et C).

B : Un catalogue de tableaux, de dessins et d'estampes, en trois volumes recouverts de parchemin blanc[3].

C : Une série de quatre répertoires, qualifiés par Perez de *muy maravillosas obras*, dont voici la description, telle que nous la traduisons de son Mémoire, reproduit à la suite de notre résumé :

EPITOMES.

Ca : Deux vieux volumes ou brouillons d'une très mauvaise écriture, reliés en parchemin.

Ca bis : Un volume in-folio, recouvert de parchemin blanc, et contenant la transcription au net du premier de ces deux vieux épitomés. Il contenait plus de 3,500 résumés[4].

MATERIAS — ANOTACIONES.

Cb : Quatre vieux volumes ou brouillons d'une très mauvaise écriture, recouverts de parchemin.

Cb bis : Quatre volumes de grand format, assez bien calligraphiés, reliés en parchemin blanc avec une bande de cuir noir, portant des rubriques et contenant la transcription au net des quatre vieux volumes de sujets, de A à Z.

TABLAS DE SCIENCIAS.

Cd : Des mains de papier attachées ensemble et contenant des renvois à dix mille volumes de la bibliothèque[5].

1. Nous les plaçons ici dans l'ordre suivi par Juan Perez, à qui nous empruntons cette description ; mais les lettres majuscules servant de rubriques sont nôtres.

2. C'est sans doute l'ouvrage que le Président du Conseil Royal lui défendit de continuer. *Supra*, p. 10, note 5.

3. Ce mss. a passé en Angleterre.

4. *De estos cuatro géneros de libros es muy gran parte hecha ; porque los dos primeros se sacan ya en limpio, y los dos postreros que son de los Epitomes ó de las Proposiciones, ó materias, estan sacados mas de 3 600 libros en quince años que ha que en ello se entiende.* (*Memorial al Emperador.*)

5. *De el primer libro de la libreria hasta diez mil poco mas.* (*Memoria* de Perez.)

INDICES GENERALES DE LOS AUTORES Y LIBROS.

Ce : Deux volumes d'index généraux, reliés en bois recouvert de cuir noir. Le premier comprenait les lettres de A jusqu'à I, le second, celles de I à Z.

Venaient ensuite :

D : Un volume de grand format relié en bois recouvert de cuir rouge, et décrivant bibliographiquement, 4231 ouvrages.

E : Cinq volumes reliés en parchemin donnant des noms d'auteurs par ordre alphabétique, ainsi que les anonymes.

F : Six volumes, de petit format, servant de suppléments à E, par ordre alphabétique.

G : Un volume de forme oblongue, contenant un index d'auteurs et de sujets.

H : Un volume de grand format, relié en parchemin, destiné à former un vocabulaire par ordre alphabétique, mais ne contenant encore que les lettres A et B.

I : Un volume, de grand format, décrivant des ouvrages numérotés de 925 à 2562. C'étaient des livres achetés à Venise et perdus en mer avec de belles peintures et de beaux dessins [1], en 1522.

Lors de notre séjour à Séville, en 1871, nous réunîmes les volumes qui restaient des séries que nous venons de décrire, afin de les classer, sous les rubriques suivantes [2] :

Registrum A.

C'est un catalogue de format petit in-4°, de 463 feuillets, d'une écriture moyenne et négligée.

Le volume commence au n° 914 et s'arrête au n° 2581. Les titres des ouvrages catalogués ne sont placés ni par ordre alphabétique ni par ordre de matières, et semblent avoir été inscrits à fur et mesure de leur acquisition. On n'y trouve que des livres achetés de 1521 à 1522. Des rubriques marginales indiquent la nature de chaque ouvrage : *Theologia, Hiſtoria, Muſica, Philoſophia, Medicina, Humanitas.* N'étaient le format et les chiffres de Perez, on serait tenté de reconnaître dans ce volume celui qui est rubriqué *I.*

1. *Eſtos libros con muchos dibujos y pinturas muy eſcelentes ſe perdieron en una carraca que ſe anego.* (*Ibidem.*)
2. Nous ne connaissions pas alors la *Memoria* de Juan Perez.

Registrum B.

C'est un catalogue de format petit in-folio, de 300 feuillets, dont les 130 premiers seuls contiennent des titres. Il est sur deux colonnes et d'une écriture si menue qu'il y a des pages de 170 demi-lignes. Il commence au nº 1 et finit au nº 4231.

C'est un recueil fait avec un soin infini, sans ratures, d'une très belle écriture et copié presque d'un seul trait. Non seulement les descriptions bibliographiques sont aussi exactes que minutieuses, mais nous y trouvons le coût et la provenance de chaque livre. Les dates ne se suivent pas avec autant de régularité que dans le Registrum A. On y remarque un nombre considérable d'ouvrages achetés en 1514, 1515, 1521 et de 1526 à 1530.

Ce précieux catalogue, qui est tout entier de la main de Fernand Colomb, porte le titre suivant :

Regeſtrum librorum don Ferdinandi Colon primi almirantis indiarum filii in queo tam autorum quam librorum eorumque magnitudinem diviſionem et impreſſionem reperiri datur necnon tempus, loca et precium quibus ab eo prefata volumina fuerunt comparata.

C'est évidemment *D*, dont la reliure a été arrachée.

Abecedarium A.

C'est un volume in-4º, de 506 feuillets, complet de la lettre A à la lettre Z, et dont les titres, tous abrégés, sont classés sous le nom de baptême de chaque auteur. On lit sur un des feuillets de garde, écrite de la main de Fernand, l'indication suivante :

Eſta tabla ſe hizo para los libros en tpo. que eſtauan ordenados por el número que tienen al fin del eſquina baxa, y porque ya ſe les puſo otro número que es el de la tabla nueva, no podrá ya eſte ſervir para hallar libros por ella en la libreria.

Au-dessous se trouve un sonnet du chanoine Juan de Loaisa, qui mourut bibliothécaire de la Colombine en août 1709.

Abecedarium B.

Il consiste en deux volumes in-folio, d'une très fine écriture. L'espace qui existait primitivement entre les titres a été, en maint endroit, rempli à différentes époques par des titres de livres nouveaux qu'on ne retrouve pas dans les autres index.

Le premier volume contient 297 feuillets dont les 235 premiers seuls appartiennent à cet abécédaire. Les autres feuillets sont des fragments provenant d'un autre ouvrage, et des pages couvertes de chiffres.

Ce volume donne de la lettre A à la lettre K; les colonnes sont numérotées de 5 à 980. Le deuxième volume commence à la lettre L et se termine avec la lettre Z.

C'est un simple brouillon, malheureusement trop succinct, rempli de citations dont on ne s'explique la présence qu'en supposant que Fernand ait voulu faire servir le présent index à plusieurs fins, ou que ces citations nous donnent la première ligne de plaquettes anonymes et privées de titre. Nous devons néanmoins considérer cet abécédaire comme contenant la liste complète des livres et des manuscrits que Fernand possédait au moins en 1538, puisque nous y trouvons un volume acheté à Séville au mois de décembre de cette année. Il est probable que dans les deux ans qui précédèrent sa mort, par suite des raisons que nous avons données, Fernand Colomb s'occupa peu de sa bibliothèque.

Chaque article est suivi de plusieurs rubriques chiffrées, dont une correspond invariablement à l'*Index rerum* que nous décrivons plus loin, mais aucune ne se rapporte au Registrum B. Ces deux volumes paraissent correspondre à *Ce*.

Abecedarium B *bis*.

Ce sont trois volumes in-4°, appartenant à une série de cinq dont le premier et le dernier sont perdus. Ils vont de la lettre D à la lettre P, et ne sont qu'une copie faite au net, sur papier double, de l'Abecedarium B, avant que Fernand n'inscrivît dans ce dernier les titres des ouvrages qui, dans les dernières années de sa vie, entrèrent dans la bibliothèque. C'est probablement *E*.

Abecedarium C.

C'est un volume oblong de moyenne dimension, contenant 833 feuillets, où les titres sont transcrits d'une forte écriture. Le nom de baptême des auteurs y est arrangé par ordre alphabétique, mais avec cette particularité que le nom, lorsqu'il est cité pour la première fois, est précédé d'un C (?) à la suite duquel vient la liste des ouvrages, livres ou opuscules du même auteur. Ce catalogue est complet, mais il a été endommagé par l'humidité. C'est probablement *G*.

Ces manuscrits, pour la plupart, sont recouverts en parchemin, presque en lambeaux et souillés.

La Colombine possède d'autres volumes rédigés en entier par Fernand. Sous le titre de *Variæ eruditæ annotationes*, Rafael Tabarès, dans son catalogue, désigne quatre volumes :

Ceux qui correspondent à la rubrique moderne de BB, 150-22 et 23, sont un véritable *Index rerum*, du genre de ceux que les étudiants des universités américaines rédigent encore aujourd'hui ; c'est-à-dire un registre où chaque sujet est porté alphabétiquement, mais sous le nom ou le mot qui est le plus susceptible de raviver la mémoire du lecteur.

Le premier de ces volumes couvre de *Ad* à *Dux* et commence par ces mots :

> *Dia de Sancto Mathia Año de MDXXVIIIJ*
> *In te Jesu ſpes mea recumbit.*
> *Tam deeſt avaro quod habet : quam quod non habet.*
> *Multa luxurie deſunt : omnia auaritie.*

Le second volume s'étend de *Qu* à *Z*. Il y avait nécessairement deux volumes intermédiaires pour la série de Q à E, aujourd'hui perdus. Ce sont, ce semble, deux des volumes mis au net de *Cb*.

On voit par les notes de ces deux volumes, que les lectures de Fernand embrassaient un grand nombre de sujets, mais que ses préférences étaient pour Aristote et ses commentateurs, les poètes latins et les Pères de l'Église. Bien qu'il cite Martin Fernandez de Enciso, Philesius (Ringman), et Hylacomylus (Waltzemüller), on remarque que Ptolémée, Pomponius Mela et Pierre d'Ailly étaient, en fait de géographes, ses principales autorités. Il n'indique sur le sujet de la Cosmographie ou des Voyages, aucune source manuscrite.

Le troisième volume promettait de devenir un ouvrage très volumineux, puisque cet énorme folio ne contient que la lettre A et le commencement de B. Les notes marginales n'ont rapport qu'au texte et ne contiennent pas une seule de ces rubriques chiffrées dont Fernand était si prodigue. C'est probablement *H*. Sur la première page on lit :

Die lunæ ſeptembris ſexta . 1518 . in ciuitate Secubienſi hora 8. ante meridie. incepi huc.

Le quatrième volume est un projet de dictionnaire géographique de l'Espagne. C'est *A* : ouvrage que le président du conseil des Indes lui interdit de continuer [1]. Il est écrit de la main du secrétaire de Fernand, et porte cette inscription :

> *Lunez de agoſto de 1517 commence el ytinerario.*

Nous trouvons ensuite quatre volumes in-4°, dans un piteux état, qui sous le titre de *Compendium* répondent aux rubriques BB. 147-41-44

1. *Supra*, page 10, note 5.

de Tabarès. C'est à tort qu'on les attribue à Fernand. Il n'a fait que les numéroter. Ce sont deux séries distinctes et incomplètes de résumés de plusieurs milliers de volumes choisis dans la Fernandine, sans commentaires et rédigés rapidement, surtout pour la seconde série, par un des secrétaires de Fernand. Nous présumons que ce sont les brouillons de *Cb*.

Voici maintenant quel était son système :

Dans les répertoires originaux on remarquait d'abord, en tête de chaque titre, une série de chiffres soulignés, suivie d'un nombre encadré de trois côtés et d'un nombre qui l'était entièrement. Par exemple : *Erafmi adagia feu proverbia* [1]. 2466 . 12910 . b. 1533. 3434 3120.

Or, 2466 était le numéro d'ordre du volume,

12910 le numéro d'ordre d'un duplicata.

b. signifiait que le livre avait été imprimé à Bâle.

1533 était la date d'impression.

3434 représentait le numéro de classement dans le catalogue de sujets.

3120 était le numéro sous lequel on devait chercher un résumé de l'ouvrage dans le répertoire d'épitomés. Ce cadre indiquait aussi un autre ouvrage traitant du même sujet.

Étaient en outre accolés à chaque titre, des signes tels que cercles carrés, croix simples, croix carrées, triangles, potences, sphères plus ou moins quadrillées, &c. Nous avons compté soixante-dix-neuf de ces signes. Il y en avait pour indiquer le premier et le dernier mot du livre, l'existence d'un prologue, d'une épître dédicatoire, d'un épigramme, d'index, de tables alphabétiques et autres, le format, le nombre de cahiers et celui des feuillets composant chaque cahier ainsi que les sections de cahiers, les impressions à longues lignes et celles sur 2 ou 3 colonnes, le nombre de chapitres, avec ou sans sommaires, les traductions, la langue [2], si l'ouvrage était une apologie ou une critique, en prose ou en vers ou mêlé, &c. Enfin, il y avait de simples lettres indiquant si le sujet était traité brièvement, amplement ou diffusémment [3]. Ce qui devait encore ajouter à la confusion, certains répertoires, paraissent avoir eu, en outre, un jeu de signes particuliers !

1. Nous empruntons cet exemple à Perez. La *Bibliographie parémiologique* de Duplessis ne cite sous la date de 1533 qu'une édition de Cologne.

2. Fernand les divise en deux catégories : les langues civilisées et les langues barbares : *y llamamos barbaro a todas las otras lenguas ansi como aleman, flamenco, hungaro.* (*Ibid.*)

3. b = *breviter* ; t = *per totum* ; d = *difuso*. La clef de tous ces signes existait en double ; l'une en la possession de Perez, l'autre, aux mains de Marcos Felipe.

Si cette préoccupation indique un esprit méthodique, on y voit aussi la marque d'un jugement minutieux qui complique la matière en voulant trop la résumer. Ainsi certain article du principal index pouvait porter quatre séries de chiffres et vingt-cinq signes conventionnels presque impossibles à reconnaître de mémoire. Les simples catalogues de livres portaient aussi de ces signes, mais en petit nombre ; ainsi qu'on peut le voir par le fac-similé suivant, emprunté au *Regiſtrum B*[1].

6 10 554,

Epithoma p̄me p̄tis di alogi guillelmi ocham q̄ intitulat de hereticis continens .7. libros, p̄ q̄s diuisos cuidam authore ẽst erricus de zocmeren in viena austrie audepta. J. Rc.mo in p̄ patri Epithoma Cōmcipiunt [illegible] doctrinalē et. D. [illegible] in fo. Imp. Louanij anō. 1481. costo ē Londres. 8. penn. por Junio de. 1522.

Nous croyons utile d'ajouter à notre résumé le texte même de ce curieux traité de bibliothéconomie :

MEMORIA DE LA ORDEN QUE LLEVABA COLON EN SU LIBRERIA

Relacion que saco el Bachiller Juan Perez y memoria de las obras y libros que Don Hernando Colon mi Señor, que esta en gloria, dejo escomenzados de su mano é industria sin otros que quedaron ya acabados y estan puestos en la libreria en la Sala de la teologia ; encima de cada uno de ellos esta puesto lo que son y de que serviran y son los siguientes :

Primeramente porque, Don Hernando Colon mi Señor tubo proposito de hacer la cosmografia de España y en ella debe escribir todas las particularidades y cosas memorables que hay en ella y para esto fue necesario enviar por todos los pueblos de España a algunas personas que se informasen en cada pueblo de los vecinos que habia y de todo lo demas que en el hubiese digno de memoria, y habida la informacion la trugesen por fee de escribano y de testigos fidedignos, ay en la libreria

1. C'est le n° 914 des *Annales* de CAMPBELL.

un libro escrito de mano de cuarto de pliego cosido en badana negra y atado, el cual es la memoria de estas cosas memorables que hemos dicho y de las fees que de ella se traigan testimonios, el cual es como prototipo o original de adonde se sacaron otros siete libros de que agora haremos mencion.

Ay mas otros siete bolumenes de que arriba hicimos mencion de cuarto de pliego escritos de mano y encuadernados en tablas de madera y en cuero enbesado y cosidos los cuadernos con unas correas, los cuales proceden por orden alphabetica desde la A hasta la C y en ellos se contiene la cosmografia de España que estaba escomenzada á hacer y hay en el todas las cosas notables que hay en cada pueblo de los que estan en el escritos, digolo por que no estan de todos por que no se acabo. El probecho del era grande para saber las escelencias de España, pues que no hay generacion cristiana que del menor pueblo que tenga no haya hecho su descripcion y figura para el que no ha estado en Roma, Jerusalen, Babilonia, en Paris ó en Anvers y asi de todas las demas sepa la manera de su sitio y cuan grande es y pueda dar cuenta y razon de ello como si hubiese estado en ella y aun por ventura mejor, porque las particularidades mejor se ven en dibujo, ansi que sola nuestra España ó por mejor decir Castilla a carecido de esto ó á lo menos le ha faltado mucho; biendo esto, mi Señor Don Hernando quiso tomarse este trabajo inmenso y costa grande sino que la envidia no lo dejo llegar al cabo. La manera que se ha de tener para hallar lo que quisieren buscar en lo que quedo hecho es que miren la primera letra de la ciudad que quiere buscar y en su lugar le hallara, porque, como tengo dicho, procede por orden alfabetica, de manera que si alguno quisiere saber Sevilla que cosa sea o que vecinos tenga o que sitio o que heredades o al fin que cosas memorables haya en ella, irá á la S y alla hallara por su orden todo lo que de ella quisiere saber, los lugares comarcanos a cuantas leguas esta cada uno y por que caminos ó lugares van de unos a otros, con todo lo que mas deseare saber y estos siete libros tienen mucho papel blanco porque, como he dicho, no se acabaron de hacer.

Tubo tambien Don Hernando mi Señor ayuntar todos los debujos, pinturas o imagenes que pudiese hallar como ayuntó gran numero de ellas y fué necesario dar orden para tener memoria de las que se comprasen y para que una misma pintura no se comprase dos veces, y para esto hizo tres libros de cuarto de pliego escritos de mano encuadernados en pergamino blanco, los cuales estan atados juntos en la libreria en el lugar que dije y son memoria de todos los dibujos o pinturas que hay en la libreria y en las arcas divididas en esta orden : que si la pintura es pequeña que será de un pliego hecho dieciseis partes se llama sezabo, y si mediana un pliego hecho ocho partes se lama octavo y de mayor de un pliego hecho cuatro partes se llama figura en

cuarto y si es tan grande como un pliego llamase figura de un pliego y si es muy grande de marca real llamase figura en marca y en estos nombres estan todas las diferencias de figuras que hay. El provecho de estos libros ya lo dije que es para saber las que hay y para que una misma pintura no se compre dos veces. La manera como se ponia era que tomaba la pintura que queria registrar y si era de un pliego hecho cuatro partes decia cuarto y si en ella habia una figura o dos o mas decia cuarto de dos figuras y si estaban vestidas decia vestidas y si desnudas por el consiguiente esto ponia por titulo y luego en otro renglon escribia todas las señas que la tal pintura o figuras tenian, de manera que si la pintura es en cuarto y de cuatro hombres desnudos dice el titulo de. cuarto de cuatro hombres desnudos, y luego abajo pone todas las señas mas principales que la tal figura tiene, diciendo un hombre y una mujer desnudos y sentados, el tiene la diestra en el muslo y no se le paresce el pulgar de ella y la siniestra esta de codo sobre que afirma el carrillo siniestro, tiene los pies cruzados y junto á su rodilla siniestra toca el astil de la hacha, con la mano diestra tiene dos niños y tiene una rueca y ansi ponia todas las demas señas. Sirve esto para que si trugesen una pintura a bender y se quisiese comprar, porque hay muchas, no se sabria si la hay en la libreria; viendo las figuras o bultos que tiene y las señas, yendo a estos libros y mirando el grandor, verian si estaba alli y si no estaba comprar se ya y si la hubiese no se compraria dos veces.

Tubo tambien Don Hernando mi señor que esta en gloria muy gran deseo de allegar muchos libros y aun todos los que pudiese hallar como lo puso por la obra y allego y puso en su libreria todos los mas que hasta su tiempo se imprimieron y dejo renta para que siempre se comprasen los que demas se hallasen; este deseo que tubo tan intenso fue y es digno de grande admiracion y de resulta y siempre se seguira provecho incomparable, aunque muchos inconsideradamente se han engañado no lo advirtiendo, paresciendoles que fuera mejor que estos dineros y tiempo que en esta tan sancta obra empleo lo empleara en cetreria ó en otros egercicios de caballeros y aunque así no lo digan virtualmente lo quieren decir, pues no lo aprueban lo que hizo. Pero dejando á estos tales á parte, digo que esta obra fué como dicho tengo digna de grande admiracion y para poderlo expremir como lo siento quisiera el espiritu santo alumbrara mi entendimiento y abibara mi lengua para poder darlo á entender como yo lo siento, que quererlo engrandecer ni loar es locura, pues que ello manifiesta lo que es pues el trabajo que en allegar estos libros se paso y el gasto tanto y tan grande que no se podria decir ni aun sentir sino se viera ó se hallara en ello. Pero dejado todo esto aparte para otro lugar y tiempo, y viniendo á lo que mas hace a nuestro proposito, que es el provecho que de estos libros resulta, digo que allende de tener intento Don Hernando mi señor

de emplear el tiempo y fuerzas en obra tan virtuosa como era estudiar y egercitarse en cosas de sciencia para mejor dar cuenta de su talento y allende de querer que aqui se conservasen las sciencias para que en nuestra España no pudiesen perecer y para que los letrados y dados á virtud pudiesen aqui hallar remedio para sus dudas y libros que por ventura con mucho trabajo no se pudieran hallar y allende de otros muchos provechos, aqui tubo intento, como parece por su testamento, el principal deseo que tubo fue facilitar las sciencias para que en mas breve tiempo y a menos costa pudiera uno ser muy sabio y verdadero sabio por que le pesaba á el, como á la verdad este pesar es de pesar, que en derecho hubiese tantos libros, pues á la verdad con uno o a lo menos con cuatro que hubiera bien entendidos se pudiera regir el mundo, y ansi en medicina bastaba uno para curar todas las enfermedades naturales y lo mismo en la gramatica bastara un arte bien entendido para la enseñar, y ansi en todas las demas sciencias y ansi tubo proposito y muchas veces melo dijo que pensaba, si Dios le diese vida y posibilidad, de dejar en esta casa una docena de colegiales á los cuales el llamaba sumistas con muy buenos salarios para que hubiese escelentes hombres que sumasen o facilitasen las sciencias, reduciendolas á mas brevedad y facilidad, pues si esto se hiciera, juzgue cada uno el demasiado provecho que de aqui nos viniera ; pues para mejor poder poner en efecto lo que tanto deseaba fue necesario hacer alguna degustacion o cimiento y abrir algun nuevo camino sobre el cual se armase lo de adelante y ansi dejo escomenzadas cuatro muy maravillosas obras, la primera *de epitomes,* la segunda de *materias,* la tercera de *autores,* la cuarta de *ciencias,* las cuales quedaron escomenzadas y hechas gran parte de ellas y estan en la libreria en el susodicho lugar en esta forma.

Hay dos libros viejos de cuarto de pliego escritos de mano de muy mala letra encuadernados en pergamino y atados entrambos juntos, los cuales son de *epitomes* de los libros de la libreria, que quiere decir *sumas* de lo que cada libro contiene difusamente y el uno de ellos esta trasladado.

En otro libro grande que hay, del cual luego se hara mencion, aunque no estan todos corregidos los que se sacaron en limpio, hanse de corregir como abajo se dira de otro que es el mas pequeño, no esta sacado en limpio, de manera que el uno se ha de corregir y ver si esta bien trasladado en el otro grande y podrase hacer facilmente por la orden de los numeros que tienen, porque los numeros que estos epitomes tienen en este libro pequeño corresponden á los que tienen los mismos epitomes en el libro grande, de los cuales numeros estan encima de los epitomes como por titulo, y el otro libro de epitomes de que no esta sacado nada en limpio servirá para los sacar en limpio porque estan de muy mala letra y corregirlos por la misma orden que el otro que dije que se habia de corregir.

Hay mas un libro grande de cuadernos de pliego cosidos en pergamino blanco escritos de mano de buena letra, del cual arriba se hizo mencion, que es de los epitomes sacados en limpio y trasladados de otro que dijimos viejo de cuarto de pliego y de mala letra, este es el que se ha de corregir como esta dicho, pero a se de advertir que al principio hay unos epitomes con dos numeros el uno en cuadro y el otro no, de esta manera 153 [25], el numero primero que no esta en cuadro es el que tiene el epitome por su orden como se iban sacando no por la orden de la libreria, porque ellos se iban sacando arreo, porque á veces se tomaba el libro que tenia el numero en la libreria 5632 y en el de los epitomes no era su numero aquel, si no que si acaso antes de aquel habian sacado treinta epitomes de otros libros ponianle aquel treinta y uno, porque no habia mas epitomes sacados y ansi en los demas. El otro numero que dije que estaba en cuadro metido ya no sirve de nada porque se hizo para saber en el libro de las materias, de que adelante se hara mencion, en que numero estaban sus materias sacadas y de esto ya no sirven, porque por el indice se sabe tambien. Se advertira que al fin de este libro de los epitomes en unos cuadernos nuevos en muchos epitomes hallaran dos numeros el uno encima de todo, este es el que tenia el epitome de donde se traslado, que sirve para corregirlo por aquel numero, el otro numero que esta luego tras el nombre del autor que compuso aquel libro de adonde se saco aquel epitome es el numero que el tal libro tiene en la libreria conforme al numero viejo, el cual servira para poder allar el tal libro en la libreria conforme á la orden que adelante se dara, y es verdad que aunque he dicho arriba que los epitomes que estan trasladados en limpio se han de corregir, pero no todos, porque alguno de ellos esta ya corregido y son los que tienen escrito en la margen . *vidi* . que quiere decir que el tal epitome esta visto y corregido y aun otros hay a la postre los cuales corregimos yo y el maestro y no tienen señal, pero puedese ver en que hallaran en ellos algunas partes borradas y enmendadas en la margen. El gran provecho de este libro de los epitomes esta muy notorio, porque en el en breve se podra saber lo sustancial que el libro trata difusamente y si uno no puede tener muchos libros para leerlos á lo menos tendra uno que le dara una muestra de lo que se trata en muchos y de alli resulta que si le paresciere bien el libro y la materia de que trata comprallo a y sino dejallo a y no se engañara en comprarlo, porque hay muchos libros de grandes y hinchados titulos y despues no tratan lo que prometen y esto hacen los impresores por engañar, pues teniendo uno este libro de epitomes, no lo podran engañar, porque si quisiere saber lo que tanto trata Erasmo en sus Silenos, ira al epitome de tal libro y hallara alli en breve toda la sustancia de lo que el libro trata. La manera como se han de buscar y hallar y decirse a cuando hablaremos de los indices que hay para buscar los libros en la libreria. Pues juzguen todos si era este buen principio para

lo que arriba dije, que era querer facilitar las sciencias, y mire el grande trabajo, y la mucha costa que en esto se emplearia y veran si coloco mal sus oras el que para tan gran bien dio industria y gasto su vida y la hacienda en ello.

El segundo libro que dijimos que habia pretendido hacer Don Hernando mi señor que esta en gloria para principio de su deseo era de materias y ansi dejo cuatro libros viejos de cuarto de pliego escritos de mano de mala letra cosidos en pergamino viejo los cuales son de materias y agora estan atados todos juntos, de los cuales estan trasladados otros cuatro libros de que luego haremos mencion que van por orden alfabetica cuyo provecho se dira abajo. Estos cuatro libros que arriba dije no estan del todo trasladados en los otros cuatro grandes y lo que esta trasladado tiene raya luenga de esta manera ʃ en la margen; los renglones que esta tal señal no tubieren anse de trasladar mirando la primera letra y buscarla en los otros grandes y alli asentarla en su lugar mirando á la orden alfabetica por manera que si la tal materia comienza *Cristi passio* iran á la *co* en los libros grandes y veran si esta trasladada y si no ponerla han en su lugar mirando todas las letras, quiero decir que guardarán la orden de la alfabetica en todas letras silabas y dicciones. Los numeros que en estos cuatro libros hay son de la orden que se sacaban no de la libreria sino del tiempo que se hacia, sirven para que de los indices podamos ir á buscar sus materias, porque en el indice estan aquellos mismos numeros con cierta señal como hablando de ellos se dira.

Hay mas otros cuatro libros grandes que se han sacado de estos cuatro pequeños de que arriba hicimos mencion que son de cuadernos de pliego entero escritos de mano de razonable letra cosidos en pergamino blanco y unas listas de cuero negro adonde estan las puntadas, los cuales estan en la libreria en el mismo lugar susodicho cada uno atado de por si iban por orden alfabetica desde la A hasta el fin L llamanse como tengo dicho libros de materias, aunque mejor se llamarian anotaciones; su provecho es grande como se vera en ellos la manera como se sacan es esta.

Qualquier autor que compone una obra siempre toma un intento aunque debajo de aquel siempre trata otras cosas que sirven y hacen al caso para su ultimado fin, pues de aquello que el trata principalmente y accesorio de lo mas notable de ello se hacen tres o cuatro o mas anotaciones segun fuere el libro y las materias notables que hay en el, las cuales tocan lo mas principal que hay en aquel libro, de esta manera que si Erasmo en su lengua trata de los daños de la mala lengua y de los provechos, hacerse han dos anotaciones las cuales diran de esta manera *lingue prabe yncomoda difuse docet Erasmus in sua lengua 4329* y la otra *lingue bone comoda difuse docet in lingua erasmi 4329* y este numero es el que el tal libro adonde aquello se trata tiene en la

libreria, y ha se de advertir que siempre las tales anotaciones escomienzan por el termino mas comun que alli se trata y porque mas facilmente quien quiera pueda caer en el, porque aunque os quiera decir casi tanto como lingua, virtualmente no dira la anotacion. *Oris yn comoda* y ansi en otros muchos ejemplos que se podrian traer. Es verdad que de tal libro como la lengua de Erasmo se podrian hacer mas anotaciones, porque tratan de otras cosas notables, las cuales es bien que se sepan ansi como de la naturaleza del aspide, que es cierto genero de bibora ponzoñosa y diriamos *aspidis naturam brebiter docet Erasmus yn sua lingua.* Tambien se ha de mirar que una misma anotacion se pueden comenzar de dos terminos muy comunes y esta tal se podra poner dos veces por quien quiera la pueda hallar desta manera. Hay un libro que trata de la *incarnacione* otros no sino que estara en *cristi* por que ningunos se engañen y se puedan hallar mas facilmente se pondra en dos lugares de esta manera la una dira *christi* ejemplo la primera se pondra en la C. y la segunda en la J. porque en un lugar o en otro mas ayna topen con ella y no puedan faltar, porque si no se pusiese sino en el uno y acaso la fuesen a buscar en el otro no hallandola pensarian que no estaba tal materia alli y quedarian sin el provecho que de ella les podia venir.

Estos libros susodichos tienen al cabo de las tales materias sus numeros los cuales son los que tienen los libros en la libreria conforme a un numero viejo para que si vista la materia quisiere ver el libro se pueda hallar facilmente, porque aunque agora no tengan el mismo numero aquellos que tenian guian y sirven para se hallar en el suplemento de que adelante se hara mencion. Tambien se ha de advertir que en estos libros hay algunas abrebiaturas y adoquiera que hallaren una . *b*. quiere decir *brebiter*, y una . *d* . quiere decir *difuse*, y adonde esta una . *t* . quiere decir *per totum,* porque fue necesario y muy provechoso que se dijese si el tal autor o libro que trata aquella materia lo trata brebe o difusamente o en el todo para que el que en el lo quisiere buscar sepa en que manera lo trata. Hallaran tambien en estas materias unos cuadros ansi [fig. 1] [1] los cuales eran para poner otros numeros que aun no estan puestos que refiriesen otros libros que trataban de aquella materia. Ha se de ver lo que sera mejor, pues quedaron imperfectas y aun no limadas porque se pensaban hacer mas brebes y por otra manera si la muerte no lo estorbara, pero ansi sirven a mucho y son muy provechosas tambien hallaran agora se iban tornando a trasladar estas materias dejando la una haz de papel en blanco como se puede ver en el primer volumen y era porque como han de ir por orden alfabetica y no se pudieron la

1. Le lecteur trouvera dans un tableau placé à la fin de ce travail, un fac-similé de tous les signes employés par Fernand Colomb. Le mot *fig. 1* est un renvoi à ce tableau.

primera vez poner muy perfectamente han se de tornar á cortar en papeletas y ponerse por su orden alfabetica y por eso queda la haz de la plana en blanco porque si se cortasen como se han de cortar cortarian las letras de una parte y por eso fue necesario hacer esto. El gran provecho de estas materias esta muy notorio y ansi eran muy loadas de todos cuantos sabios las han visto por que por ellas muy facilmente se pueden saber muchas cosas admirables y quien las trata mejor y en que lugares porque si uno acaso quisiere hacer un sermon o escribir sobre la pasion puede ir a *Cristi pasione Ex.* y alli se hartara de ver quien y cuantos la han tratado y quien difusamente y quien brevemente y si alguno quisiere escribir o hacer una oracion en loa de España yendose a *Yspanie laudes Ex.* alli hallara lo que desea miren si esto es poco provecho darle guisado todo lo que busca y aun como suelen decir darselo mascado; consideren pues si deben mucho al que tanto bien procuro pues en lo que queda hecho no se gasto poco tiempo ni pocos dineros y todo va enderezado para el bien comun.

TABLA DE CIENCIAS Y AUTORES.

Hay mas en la libreria unos manojos de papeles cortados y ensartados que casi son desde el primer libro de la libreria hasta diez mil pocos mas aunque en medio faltan algunos, y hay algunos que suben de diez mil; a estos llamamos nosotros annotaciones y de ellos se habia de hacer la tabla de las sciencias y autores para saber cuantos autores han escrito y en que sciencias y estos son los dos postreros libros que arriba dije y les llame de autores y sciencias, o poner los autores solos y las sciencias a parte como se vera por la instruccion que hay para ello. Estos papeles o anotaciones como dicho tengo van ordenados por el numero de la libreria de esta manera que tomando el libro se mira de que ciencia trata y aquella se le pone y luego la especie que se subalterna á la tal sciencia ansi como si un libro fuese exposicion de los Salmos poner le y amos *theologia psalmorum* por titulo y luego escomenzara la anotacion por el nombre del autor del libro si lo tiene y si no tubiere autor el de la obra y tras esto la sustancia de lo que trata en dos palabras o las mas brebes que pudiere ser y luego el principio como escomienza el tal libro poniendo su señal que para ello hay y luego el fin del libro con su señal y luego los prologos y epistolas y epigramas que tiene y tras esto el nombre del lugar adonde fue impreso abrebiado conforme á las abrebiaturas que hay de los pueblos adonde hay impresiones y luego el año que se imprimio por cuenta de guarismo y luego el numero de la libreria sublineado de esta manera 5342 y luego el altor y grandor que tiene con sus señales como se contiene muy por estenso en dos instrucciones que de ello hay entrambas de un tenor

18



hechas de mano de mi Señor Don Hernando, la una tengo yo en la libreria y la otra tiene el señor licenciado Marcos]Felipe; pero porque en estas anotaciones hay muchas señales de las cuales se usa en ellas y en otras partes que son necesarias sera bien declarar algo de ellas por que no se pierda de la memoria y lo que dijere aqui de ellas lo mismo significan adonde quiera que las hallaren, adonde quiera que estas anotaciones se hallare esta señal. [fig. 2] es que lo que esta escrito adelante de ellas es el principio de tal autor ú obra hasta llegar á otra como esta. [fig. 3]. que quiere decir que lo que esta delante de esta señal es el fin y ansi acaba el tal autor ú obra y si hay prologo en la tal obra se pone esta señal. [fig. 4]. y luego la primera palabra de tal prologo y esta señal *.E.* quiere decir tiene una epistola y luego se pone la primera palabra de la tal epistola y esta señal *.E.p.* dice que tiene la tal obra epigrama y luego se pone la primera palabra de tal epigrama, pero es bien de notar que si hay dos prologos ó mas que se ponen luego por cuenta de guarismo de esta manera *quoniam.2.antiqui* que quiere decir que la tal obra tiene dos prologos el primero escomienza *quoniam* y el segundo *antiqui* y lo mismo se entiende de las epistolas y de los epigramas pero con tal diferencia que si las tales epistolas estan la una ó entrambas al fin sublineamos la del fin desta *.E.vehementer.* <u>*2*</u>*.cum sepe.* que quiere decir que el tal libro tiene dos epistolas la una al principio que escomienza *vehementer* y la otra porque está al fin esta sublineada el numero y escomienza *cum sepe* y si entrambas estubieran al fin entrambas señales estubieran sublineadas y esto se ha de entender ansi de epigramas como de prologos y aunque ningun prologo esta a la fin adviertase que llamamos epistola a todo lo que esta en prosa como este que no es en prologo aunque sea una oracion de un sancto y llamamos epigrama á todo lo que esta en verso aunque sea distico o otro cualquier genero de verso y luego tras estas señales viene el nombre del lugar adonde el tal libro se imprimio abrebiado conforme á las abrebiaturas que hay de ello en un papel que esta enclavado en la libreria y tras el nombre el año que fue impreso de esta manera *.P.1532* quiere decir que se imprimio en Paris el año de mil e quinientos treinta y dos años y ansi *.L.* quiere decir Leon en francia. *Al.* Alcala y ansi de los demas luego tras esto viene el grandor de los libros con sus señales de esta manera. O [fig. 8] quiere decir que el tal libro es de marca real que llamamos, que es la marca de papel grande, y esta [fig. 9] quiere decir folio que es de pliego comun, y esta [fig. 5] quiere decir que es cuarto de un pliego hecho cuatro partes, y esta [fig. 6] quiere decir octavo que es un pliego hecho ocho partes, y esta [fig. 7] quiere decir sezabo que es un pliego hecho diez y seis partes, porque en este grandor estan todos los libros. Hay otras señales para el alctor que se juntan con estas del grandor en esta manera [fig. 8, 9, 5, 10, 11] que quieren decir que el tal libro es de medio pliego conforme al grandor por

que la primera es marca y de medio pliego, la tercera cuarto y de medio pliego, la tercera cuarto y de medio pliego, la cuarta octavo y de medio pliego, la quinta es sezavo y de medio pliego. Conforme á lo que esta dicho hay otras que son estas [fig. 12, 13, 14, 15, 16] que quiere decir que el tal libro es de un pliego y en el grandor conforme á la señal que tubiere; estas [fig. 17, 18, 19, 20, 21] que quieren decir que la tal obra es de ultrapica que es de mas de un pliego y que no llega a cinco; estas [fig. 22, 23, 24, 25, 26] quiere decir que tal obra es de cinco pliegos o mas y que no allegan a diez las cuales llamamos tratatus, estas [fig. 27 28, 29, 30, 31] quieren decir que la tal obra es de diez pliegos o mas pero que no llega á veinte los cuales llamamos tratatulos; estas [fig. 32, 33, 34, 35, 36] quieren decir que los tales libros son de veinte pliegos o mas pero que no llegan á cuarenta los cuales llamamos liber parbus; estas [fig. 37, 38, 39, 40, 41] con un punto en medio del triangulo quiere decir que el tal libro es de cuarenta pliegos o mas pero que no allegan a ochenta los cuales llamamos *liber mediocris;* estas [fig. 42, 43, 44, 45, 46] quieren decir que el tal libro es de ochenta pliegos arriba que llamamos *liber magnus* tambien estas mismas señales se posponen de esta manera [fig. 47] quiere decir que el tal libro es en marca y es libro de veinte pliegos hasta cuarenta y que otro esta cabe el que es de dos pliegos otres hasta cinco y esta [fig. 48] libro en cuarto de pliego hasta diez pliegos ó mas que no llegan a veinte el cual esta junto con otro libro pequeño de veinte pliegos o mas que no llegan a cuarenta y ansi de todas las otras señales cuando estan pospuestas y si no las hay tambien á las veces en estas señales un punto o dos en medio de esta manera [fig. 49, 50, 51, 52, 53] quiere decir que los tales libros son á dos columnas escritos y si no la tubieren es el renglon hasta el cabo; hay otras de esta manera [fig. 54, 55, 56, 57, 58] que quieren decir que los tales libros tienen capitulos epitomaticos en que van divididos y digo epitomaticos cuando dicen en breve lo que en el capitulo se contiene que aunque diga capitulo doce y tenga letra grande sino dice de lo que trata no se juzga por capitulos epitomaticos y ansi no se pondra aquella señal al que no los tubiere; hay tambien estas [fig. 59, 60, 61, 62, 63] que significa que los tales libros tienen indices o tablas o alfabeticas de las materias o vocablos mas principales y es de advertir que aunque haya indices sino van por orden alfabetica no se han de poner estas señales, luego á la postre despues de estas señales susodichas viene el numero que el tal libro en la libreria sublineado de esta manera [fig. 64] el cual sirve para poder hallar el tal libro en la libreria fernandina quien lo quisiese buscar porque ansi se llama y ha de llamar nuestra libreria, en las margenes de estas anotaciones hay tambien ciertas señales para diferenciar las lenguas porque se sepa en que lengua esta escrito el tal libro como quiera que de todas las lenguas haya en la libreria, de esta manera. *Ita*. quiere decir Italiano, *espa*. español, *grec*. griego, *heb*.

hebraico, *cat* . catalan, *ar* . arabigo, *gall* . francés, *bar*. barbaro. y llamamos *bar baro* á todas las otras lenguas ansi como aleman, flamenco, hungaro & y rayanse debajo con dos virgulitas a diferencia de que no se piense que es enmendado, en la margen hay tambien otras señales porque el libro que es de poesia tendra esta señal [fig. 65] en la margen y el que es medio poesia medio prosa tendra esta. [fig. 66]. el que es de mala tiene esta [fig. 11] en la margen si es buena letra porque si es de mano ponensele unos puntillos de esta manera [fig. 53] que significa que es de mano y de mala letra, tambien á los libros faltos se les pone esta señal [fig. 67] en la margen que significa que el tal libro le falta hoja o cuaderno o principio o en fin, pero si juntamente es el tal libro roto se le pondra la señal de esta manera [fig. 68] cruzada y si es manchado de esta [fig. 69] con puntos tambien en las margenes hallaran en esta señal [fig. 70] que son dos virgulitas á la luenga es porque se diferencien los autores de los interpretes porque el que tiene aquella señal de las dos rayas es interprete que lo volvio de griego en latin o de latin en romance o en otra cualquier lengua; tambien hallara una cruz de esta manera [fig. 71] en la margen que llamamos *pro bel contra* y es cuando uno defiende á otro o lo impugna para que sepa quien escribio contra Erasmo y quien lo defendio y quien contra Lutero y ansi de los demas ansi que el que tubiere aquella señal es que impugna o defiende a otro hay tambien esta señal [fig. 72] que es para suplemento de los nombres, porque muchos son conocidos mas por los sobrenombres que no por los nombres, ansi como calepino que es mas conocido por este nombre que no por Ambrosio que es su nombre y porque el indice y en estas anotaciones esta debajo de su propio nombre que es Ambrosio. A Calepino fue necesario hacer un suplemento de esta manera [fig. 72]. Calepinus Ambrosius sublineando el nombre que se ha de ir á buscar que quiere decir que si buscas á Calepino que debajo de este nombre que es Ambrosio Calepino lo hallaras y asi en los demas y tambien las obras que son mas conocidas por sus nombres ansi como cornucopia diremos [fig. 72] *cornupia nueven peroti cornucopia* que quiere decir que debajo del nombre de aquel autor que la hizo la has de hallar y asi en las demas. El provecho de estas anotaciones es incomparable ansi para la libreria como para los demas porque como el intento del fundador de ella fue allegar todos los libros que se han escrito y comprar los que cada dia venieren mejores es bien tener un registro para saber como comienza el libro y como acaba y que epistolas, prologos y epigramas tiene y que impresion y grandor porque aunque haya el mismo libro en la libreria si acaso viene otro que tenga algo mas es su voluntad que se compre pues para los sabios miren si es bien que les den un libro en que haya escritos todos los autores que hay y en ciencias escribieron y si lo aprobaren agradezcan y tengan en mucho el intento y el trabajo que se ha puesto y pondra hasta lo acabar y

rueguen á Dios por el anima del que dio esta industria y dejo venta con que se acabase y tambien por las animas de quien tanto bien nos hizo en darnos un tal caballero en el mundo y tiempo de agora.

Como en todas las cosas fuese Don Hernando Colon mi señor que esta en gloria tan proveido no quiso que su libreria fuese muerta como las otras que primero que hallan un libro que buscan andan todos los bancos y libros y leen todos los titulos para probar en esto dio industria como en demandando un libro se le diese luego en la mano y ansi dejo.

Dos libros de pliego escritos de mano encuadernados en tablas de madera y acero negro los cuales son los Indices generales de los autores y libros y principios de libros de la libreria y proceden por orden alfabetica, el primero y mayor escomienza desde la A hasta la I, el segundo y menor desde la I hasta la Z. en estos como tengo dicho hay nombres de autores, nombres de obras que no tienen autor y todos los principios de los autores y obras todo por muy buena orden alfabetica por manera que si uno buscare un libro que lo haya en la libreria sabiendo el nombre se vera si lo hay y se le dara luego muy facilmente buscandolo por su numero que tiene en el mismo libro y si no supiere como escomienza se lo daran por la misma orden y fue este un escelente aviso ansi para esto como para el comprar de los libros porque no puedan engañar los libreros los cuales muchas veces maliciosamente por vender un libro por obra nueva quitanle el nombre del autor y vendenlos sin el o por de otro pero si miran el principio por estos Indices no los podran engañar y ansi le acaecio a mi Señor Don Hernando Colon que andando a buscar estos libros unos libreros le querian vender un libro de Derecho que era de Juan Andres por de otro y el miro el principio y vido que era de Juan Andres y dijoselo al librero el cual dijo que era verdad y aun le suplico que no lo dijese porque no lo venderia si tal se supiese ansi que en esto fué muy grande aviso. Hase de advertir que muchos autores de este Indice tienen dos y tres y aun cuatro numeros de diferenciados con señales de esta manera. *v. 1532*. *5.344*. *|321|*. [8.953.] hase de notar que el numero que no esta sublineado y tiene una letra sola detras es el de la impresion conforme a lo que en las anotaciones dijimos que dice que se imprimio en Venecia y por eso tiene una .*v*. y el año de mil e quinientos e treinta y dos años, el segundo numero que esta sublineado de esta manera *5344* es el que tiene el tal libro en libreria para poderse hallar en pidiendolo y esto conforme al numero viejo, el tercero que esta entre tres rayas de esta manera *|321|* es el numero que tiene la materia del tal libro en el libro de las materias de que arriba hicimos mencion y quiere decir que en aquel numero vayan a buscar sus materias, el cuarto numero que esta en cuadro [*8953*] es el numero que tiene de epitome tal auctor en el libro de los epitomes de que arriba hicimos mencion y dice que en el

epitome que tiene aquel numero hallaran el epitome de tal auctor de manera que conforme á esta remision podra buscar y hallar todo lo que de aquel lo que de aquel libro quisiere saber porque si dice en el Indice Erasmi adagia seu proberbia. *2466* . *12910* . *b* . *1533* . *3434*. *3130* quiere decir que en el numero *2466* y en el numero *12910* hallaran este libro en la libreria y que se imprimio en Basilea lo cual significa la . b . y el año de *1.533* y que sus materias las hallaran en el libro de las materias en el numero *3434* y que el epitome de tal libro lo hallaran en el libro de los epitomes en el numero *3130* y porque hay libros en la libreria que estan duplicados quiero decir que los hay dos veces y que sus materias y epitomes a caso por no mirar se sacaron dos veces ansi estos numeros estaran dos veces y quiere decir que tantas veces lo hallaran en la libreria o en las materias o en los epitomes conforme á la señal del numero que estubiere duplicado y ansi veran que este libro que señalamos tiene dos numeros sublineados que quiere decir que dos veces lo hay en la libreria en aquellos numeros y tambien porque hay muchos libros que no tienen impresion ni aun estan sacadas las materias ni epitome de ellos no tendran mas de un numero y este sera el de la libreria digo el viejo porque es bien advertir que hasta agora estaban los libros todos juntos y las ciencias mezcladas y confusas y entonces tenian este numero que llamamos viejo agora han se dividido por ciencias de manera que todos los libros de una ciencia estan por si y estos numeros que se tenian no pueden servir porque el que antes era *771* es agora primero pues haberles de quitar aquellos es gran inconveniente por razon de los epitomes y materias y tablas de ciencias y autores que todos refieren unos á otros debajo de aquellos numeros viejos y seria confundirlo todo pues para remediar esto hacese agora un suplemento el cual va por esta orden que sirvan los viejos para hallar los numeros nuevos de esta manera el primer libro que agora esta en la libreria era antes *771* conforme á la cuenta vieja agora conforme á la nueva es primero pues hacese un numeral que tiene todos los numeros de los libros desde 1 hasta . *15332* . y dicese en el *771* *1*. [fig. 76] que quiere decir que el que era antes setecientos y setenta y uno es agora primero de manera que visto el Indice el numero viejo que antes tenia voy al suplemento y buscolo y aquel me guia al numero que agora tiene diciendo *711* . 1 . y aun habra otro que diga al rebes poniendo el numero nuevo primero y despues el viejo de esta manera [fig. 77] *1*.*771* para que por nuevo se halle el viejo y por el viejo el nuevo y fue señalarlos de esta manera subliecando el nuevo por arriba y el viejo por abajo para que sepamos cual es el nuevo y cual el viejo tambien se advierta que los principios de los libros no tienen aquella diferencia de numeros que arriba digimos porque basta que su autor los tenga porque el principio solamente sirve para buscar libros y este principio tambien lo pueden hallar por el

suplemento conforme á lo que arriba digimos tambien es bien que se sepa que porque muchas partes estos Indices estaban Inculcados y tan apretada la letra que no se podian escribir las obras que venian de nuevo fue necesario hacer un suplemento de las obras que no cabian en sulugar por la orden de alfabetica el cual esta en el cuerpo primero de los Indices al fin de el por la misma orden alfabetica y adonde quiera que hallaren algo tastado ó esta señal en la margen. [fig. 78]. hase de entender que alli habian de estar otras obras pero porque no cabian que vayan al suplemento á la letra en que escomienza el autor o la obra y que alli lo hallaran como podran ver en la obra de San Hieronimo ó en las de Erasmo o en otras muchas que hay con la tal señal o tastadas pues miren el provecho tan excesivo de estos Indices y juzguen el trabajo que se paso ansi en allegar tantos libros de tierras tan estrañas y en tiempo de tantas guerras y disensiones como en registrarlos y dar esta orden tan maravillosa que tengo dicha para facilmente sin ningun trabajo se pueda hallar cualquier libro y hallaran ser obra hasta nuestros tiempos nunca vista y de muy maravilloso artificio y Inmenso provecho y por tanto ser digna de inmortal fama y eterna loa y el autor digno de sempiterna gloria.

Allende de estos dos Indices susodichos hay mas en la libreria un libro grande encuadernado en tablas de madera y en enero colorado el cual tiene un pedazo escrito de mano de letra menuda y muy buena el cual tambien es Indice de los libros no por orden alfabetica sino numeral quiero decir de los numeros que tienen los libros de la libreria de esta manera que escomienza por los numeros y dice [fig. 79] es tal libro y hizolo tal autor tiene tal principio y tal fin tiene tales epistolas y tales epigramas y tal impresion es en tal forma de libro costo tanto en tal parte de manera que se ponen alli todas las señas de el tal libro y todo lo que es razon que de el se sepa para registrar lo y esto hizo desde el primer libro hasta el libro *4231*. y porque despues evicieron los libros en gran cantidad no se pudo llebar adelante y dejose de escribir mas salvo que se prosiguio por los numeros solamente hasta el postrero que esta en la libreria y ansi todos los mas de el son numeros y papel blanco, servia esto para el comprar de los libros para saber lo que trae de menos ó demas el libro nuevo y para que si acaso se perdiese ó se hurtase un libro se pudiese saber que libro era para que se tornase luego a comprar y esto muy facilmente se podra saber por esta orden porque viendo que faltaba un libro que tenia por numero. *3215*. iban á este libro al tal numero y alli les decia todas las particularidades de el tal libro como esta dicho y de alli se ponia en memoria para haberse de comprar lo cual no se podia saber por los otros Indices por que van por orden alfabetica de los autores y este va por orden numeral de los libros y aunque no estaban registrados alli como dicho tengo mas de hasta *4231* y lo demas solamente los numeros

habiase dado orden como se pudiese saber por solo el numero que libro era con ciertos numeros de letra menuda que referia las columnas de los otros dos Indices de esta manera que esta . *4232* . y luego esta . *175*. que quiere decir que vayan al Indice y en la columna . *175*. hallaran aquel numero *4232* y por aquel numero sacaran que libro es aquel pero que esto se estaba haciendo y no se acabo y hay ya otros numeros nuevos y se ha de dar nueva orden para lo saber porque es muy necesario para la libreria no se expecificara aqui mas aun quien lo quisiere saber o enquirir facilmente podra por esta orden, hay mas en este libro el suplemento que agora se hace de nuevo para los libros por orden numeral conforme á la orden que arriba dije en los Indices de la libreria pues este libro no dejaba de llebar maravilloso artificio para el provecho de la libreria.

Hay mas otros cinco libros de cuarto pliego cosidos en pergamino escritos y escritos de mano de razonable letra en los cuales estan todos los nombres de los autores y de obras o libros que no se sabe su autor y tiene nombres propios todo por orden alfabetica con los numeros que tienen en la libreria conforme al numero viejo que agora endereza al nuevo y tambien tiene el numero del epitome y de las materias y el nombre del lugar donde se imprimio y el grandor del libro todo con las señales y abrebiaturas que estas cosas tienen conforme á lo que digimos en los indices de la libreria el que lo quisiere saber recurrira á lo que alli digimos o a la primera o segunda hoja, de un libro de estos cinco que alli hallara todo lo que se puede saber de ello escrito.

Hay mas otro sesto libro pequeño de la misma manera que estos el cual es suplemento de estos cinco quiero decir que los autores que no hallaren en su lugar los hallaran en este suplemento en su letra porque tambien va por orden alfabetica y fue la causa la que dije en los Indices que como en muchas partes de los Indices no cupiesen los autores o obras que de nuevo venian fue necesario hacer un suplemento en ellos y una señal que lo refiriese adonde se habian de hallar y ansi se hizo como dije pero como esto cinco libros se trasladaron de los Indices los que los trasladaron no sabian el aviso o no advirtieron en el y ansi aunque hallaban la señal (o tastado) algo no lo iban á buscar para lo poner alli en su lugar y ansi fue necesario trasladar tambien el suplemento de los Indices y ansi se traslado en este sesto volumen que dije por la misma orden alfabetica adonde se hallaran todos los autores y obras que en los cinco faltan y asi hallaran que faltan en ellos las obras de San Hieronimo pero hallarlas han en el suplemento en la *H*. hase de advertir que en el suplemento de los Indices hay algunos autores los cuales no van por la orden alfabetica si no estan al fin cada uno por si, ansi como son Erásmo. Luciano, Santo Tomás. Sinforiano. obras de nuestra Señora. Obras de musica y ansi otros los cuales tambien estan aqui en este suplemento de la misma manera y ansi las

obras de Galeno no las hallaran en su lugar ni en el suplemento sino aparte al fin del suplemento y ansi de los demas y aun este suplemento no esta acabado de sacar y aun esta mal sacado porque muchas obras que estan en el otro suplemento no estan en este porque como era cosa muy ardua dejabalo Don Hernando mi Señor a un moso que lo hiciere y el engañose y pasaba algunas obras que pensaba que eran principios de los libros y dejabalas y otros principios de los libros pensaba que eran obras y ponialos, hase todo de rebeer y corregir. Estos cinco libros con el sesto que es el suplemento de los que habian de servir para la tabla de autores que se hacia y por eso esta entre autor y autor algo blanco para que alli se habia de poner lo demas y por eso tambien no estan escritos mas de por una haz porque se habian de coriar y poner por orden numeral o de ciencias como los otros que arriba dije estan pero ya no serviran sino por Indice de los autores solamente y no de principios como los Indices generales que lo tienen todo y si los Indices se llevaren para comprar libros quedaran estos en la libreria para hallar los autores que quisieren buscar.

Hay mas un libro de cuarto de pliego escrito de mano encuadernado en pergamino blanco á la luenga a manera de libros de musica el cual era para Indice de autores y ciencias y tenian ciertos numeros que refieren las materias pero porque se hace ya de otra manera paresce que este no servira ni es de provecho como esta escrito en el mismo libro de letra del Señor Don Hernando que esta en gloria en que dice que no sera de provecho.

Como dije arriba todo el intento de Don Hernando mi Señor era facilitar las ciencias y ansi quiso hacer un bocabulario sacado de todos los otros la medula y lo mejor de ellos y ansi los comenzo á hacer y dejo en la libreria un libro.

Grande de pliego de papel escrito de mano de letra suya cosido en pergamino blanco y tiene muy grandes margenes el cual es Diccionario o Bocabulario por orden alfabetica y no tiene mas de la . *a* . y un poco de la . *b* . y en el se especifican todos los significados que una diccion tiene y que autores la usan y que partes trayendo alli las autoridades el cual puera de mucho provecho si se acabara como lo demas pero la muerte envidiosa de nuestro provecho no lo dejo llegar mas de hasta la . *b* . las margenes que tiene en blanco eran para en hallando alguna autoridad que hiciese al proposito para algun bocablo ponerla alli tiene al principio una tabla alfabetica de algunas dicciones que en el estan con su numero que remite a las planas adonde se trata de la tal diccion o vocablo y cada hoja tiene dos numeros en cada plana el suyo es obra de gran provecho y que demuestra haber visto mucho el que la hizo.

Hay mas otro libro grande de pliego escrito de mano encuadernado en pergamino blanco el cual es memorial de libros desde el numero . 925 . hasta 2562 los cuales el Señor Don Hernando que esta en gloria

compro en Venecia y lo enviaba aca á su libreria y temiendo lo que fue quedabale a el este memorial de ellos en su poder el cual estaba el nombre del autor que compuso el libro o de la obra sino tenia autor y el principio que tenia y el fin y los prologos y epistolas y epigramas y la impresion y grandor y adonde se habia comprado y lo que habia costado pero estos libros con muchos dibujos y pinturas muy escelentes se perdieron en una carraca que se anego y que este memorial de ellos el cual servira para saber si estos libros se han comprado o no porque a la verdad muchos de estos se cree haberse tornado a comprar la manera que se ha de tener es que se mirara el nombre del autor o de la obra que se quisiere buscar y veran si esta en el Indice y si alli lo hallan estan comprado entonces tomaran el numero que el tal libro tiene en la libreria y ponerselo han en la margen de este libro en el autor que alla hay puesto en un cuadro que es señal que aquel libro que tiene aquel numero con aquel cuadro esta ya comprado y tiene en la libreria aquel numero que esta dentro del cuadro y que el numero que el tiene encima no vale nada porque se perdio y sucedio otro en su lugar y de esta manera pasandolo todo el que no tubiere esta susodicha señal no estara comprado abrase de tornar a comprar y ponerlos han todos en una memoria para que se compren y despues ponerlos han el numero que les viniere porque como dicho tengo el numero que en este libro tienen no sirve de nada por que en su lugar se han puesto otros.

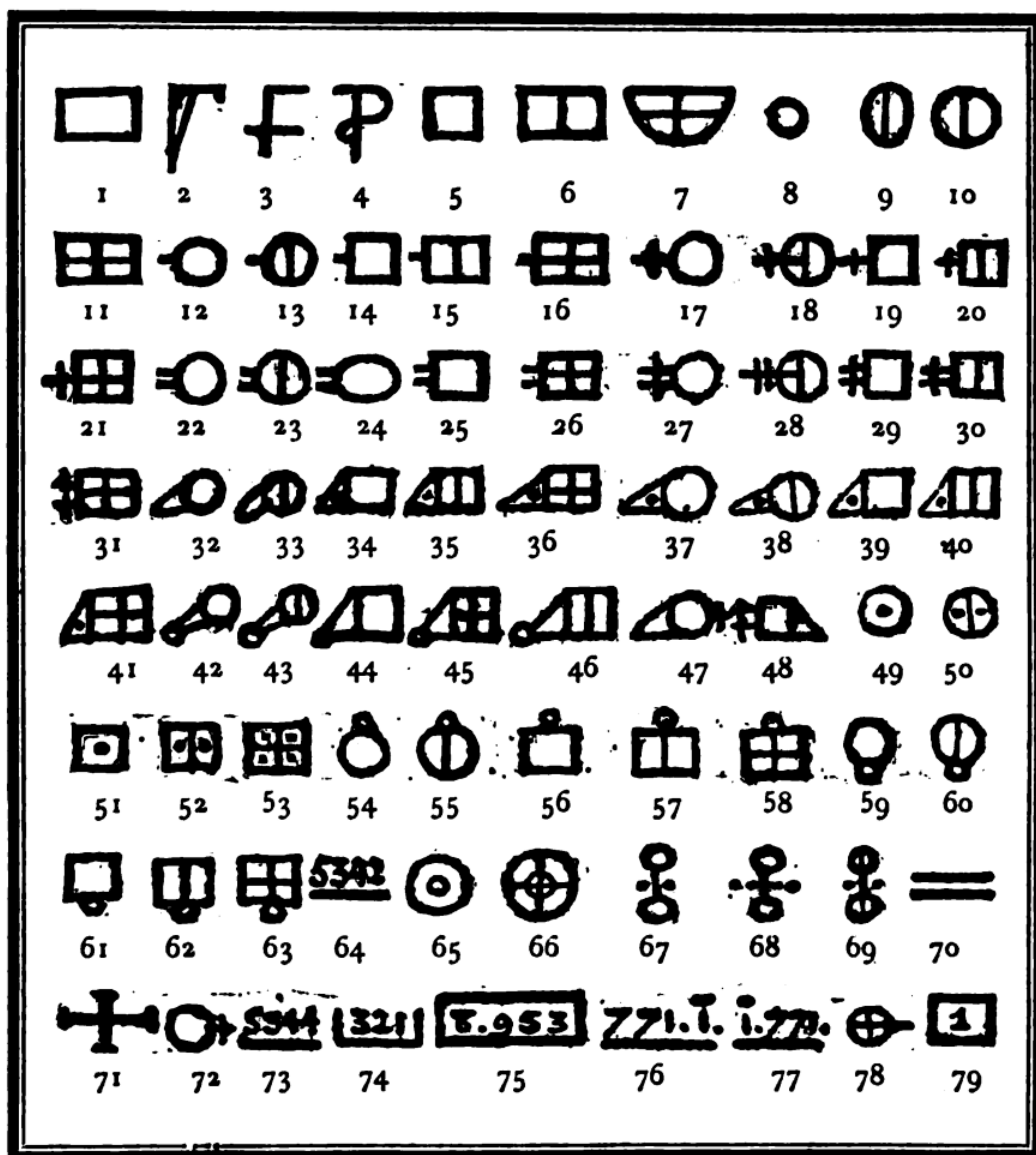
Hay mas dos libros muy grandes de marca real que llaman encuadernado en tablas de madera y cuero colorado el uno de ellos no tiene escritura sino rayas y numeros, el otro tiene algo escrito con los mismos numeros rayas y señales estos habian de ser Indices muy generales de todo lo que hasta agora esta escrito puesto en brevedad con sus letras y señales para poderse hallar conforme a una instruccion que hay de ello que agora tiene el Señor licenciado Marcos Felipe pero ya no seran de provecho sino resucita otro Don Hernando porque es obra que requiere mucha generalidad digo saber mucho y haber visto mucho y gran memoria y ingenio y largo y mucho trabajo y gasto y al que todo tenia llebolo la muerte por nos privar de tan gran provecho como de esto redundaria y nuestros pecados nos lo quitaron.

Hay mas tres libros de pliego pequeños que estan todos atados juntos escritos de mano cosidos en pergamino viejo los cuales no son de provecho porque lo que ellos tienen es de cuando se escomenzarron a comprar los libros y esta ya en otras partes trasladado especialmente en el Indice que dije que iba por la orden de los numeros.

Estas son las obras que Don Hernando Colon mi Señor dejo escomenzadas que estan agora en la libreria sin otras muchas que dijo de las escomenzadas y de las acabadas y aun no esta registradas plega nuestro Señor de le dar la gloria por el trabajo que por aumentar las

letras tomo para el provecho comun y a nosotros darnos gracia con que lo sirvamos y nos demos á virtud egercitando estos libros y rogando a Dios por el anima de quien tanto bien nos dejo y de sus predecesores y despues nos de gloria. Amen.

SIGNES EMPLOYÉS PAR FERNAND COLOMB POUR LES CATALOGUES DE SA BIBLIOTHÈQUE.



APPENDICE B

MEMORIAL DE D. FERNANDO AL EMPERADOR SOBRE LA CONSERVACION DE LA BIBLIOTECA[1]

S. C. C. M.

D. Fernando Colon besa los Reales pies y manos de V. M. porque fué servido de le hazer merced que su peticion sobre lo tocante á la perpetuidad de la Libreria se pusiesse para la Consulta : y porque á V. M. conste de los buenos efectos que de ella tienen de resultar :

Dice que el 1.º será que aya cierto lugar en los Reinos de V. M. á do se recojan todos los Libros y de todas las lenguas y facultades que se podrán por la Christiandad y aun fuera de ella hallar. Lo qual hasta oi no se sabe que Principe aya mandado hacer : porque una cosa es instituir Libreria de lo que en sus tiempos se halla, como algunos han hecho; y otra es dar órden como para siempre se busquen y alleguen los que de nuevo sobrevinieren.

Lo 2.º es, que demás de estar los Libros Juntos para que no se pierda la memoria de tan notables varones como se desvelaron para nuestro bien, segun de muchos está ya perdida, de cuya copia é posession *pudiera resultar certitumbre y sosiego para en las cosas que tocan á la Religion y al govierno de la República*, assi mesmo servirán para beneficio comun y para que aya refugio donde los Letrados puedan recurrir á qualquier duda que se les ofreciere.

Lo 3.º es que en todas partes aya de los susodichos autores notitia : el dicho D. Hernando Colon juntamente con los Ministros y personas de letras que consigo para ello tiene, reduce á órden alfabetico todos

1. Copié d'après le Codex 55.-254.-30 de la Biblioteca Colombina.

los autores que á avido, y se prosigue y proseguira en los que oviere, diciendo : tal autor compuso tal y tal libro, poniendo todas las obras que oviere hecho, assi mesmo por orden alfabetico, para que con mas facilidad sean halladas las obras y sus autores.

Lo 4.° es que hacen otro Libro diviso por titulos de las ciencias generales, como es, *Theologia*, *jus Canonicum*, *Jus civile*, etc. y en cada titulo de estos pone por orden alfabetico todas las especies ó individuos que tiene aquella ciencia expressando los Libros que ay escritos en ella, como si es en derecho, dira : Sobre el titulo de *Summa Trinitate* et *Fide Catholica* escrivio fulano y fulano, y sobre tal Ley hizo una Repeticion fulano y un Tratado fulano, etc. y assi se hace en todos los miembros de las otras ciencias, como seria decir : Sobre los libros *de Anima*, de Aristoteles escribió fulano y fulano : y sobre *Job* escrive fulano y fulano.

Lo 5.° es que para que aya mas noticia de lo que los tales Libros tratan, hace otro libro en que se dize y refiere la summa y sustancia de lo que cada libro contiene que en efecto es un epitome ó argumento del tal Libro, por manera que con leer aquel epitome ó argumento conoce quien lo lee si aquel libro satisfaze á su proposito para aver de buscallo ú de leello todo, ó si le basta y satisfaze aquella breve relacion, pues no puede leer toda la multitud de libros que en cada ciencia ay escritos.

Lo 6.° es que porque ay personas que para leer publicamente ó para componer obras querrian tener quien les enderezasse ó predicar ó les propusiesse las materias de que piensan de tratar y no tienen noticia de los lugares do lo podrian hallar : se hace otro Libro de Proposiciones ordenadas por el alfabeto segun la diversidad de las materias, en que dice : Sobre tal cosa escrive fulano esto en tal parte, y fulano esto en tal, y assi se ponen todos los autores que de aquello hablan con senal que denote si la tratan breve o argamente : el qual Libro sera general para todas las ciencias y facultades como para muchos de derecho lo es el Bertachino.

De estos quatro generos de Libros es muy gran parte hecha, porque los dos primeros se sacan ya en limpio, y los dos postreros que son de los Epitomes ó de las Proposiciones ó materias estan sacadas de mas de 3,500 Libros en 15 años á que en ello se entiende : y este mesmo exercicio an de tener las personas, para cuyo sustentamiento y para allegar los Libros nuevos suplica el dicho D. Hernando por la merced en su peticion contenida. Por manera que con el tiempo verná esta Libreria no solo á tener todos los Libros que se pudieren aver; pero todo lo que en ellos ay estara en otros Libros reducido á orden alfabetico segun es dicho, á efecto que facilmente cada qual sea instruido de lo que saber quisiere.

Y pues que estas son obras que assi en general no se hallan hechas,

y son de calidad de que N. S. y. V. M. seran tan servidos y la República Christiana aprovechada : suplica el dicho D. Hernando á V. M. que atento al buen fin á que se enderezan, y que es criado de V. M. el que lo procura, y que no dessea que de sus servicios y de quanto su padre le dexo, quede otra memoria ni mayorazgo, sino que esto sea hecho con la merced y favor de V. M. sea servido de acetar la merced que para ello suplica de la perpetuidad de los 500 pesos que para ayuda de lo susodicho de por vida se le hace merced, pues á V. M. como á Principe y Emperador compete ayudar y favorecer y ser acompañado de las letras juntamente con las armas segun que sus claros Predecessores en la compilacion de Sus Leyes lo testifican.

dõ hernã
do Colon

APPENDICE C

CARTA NOTABLE DIRIGIDA A D. LUIS COLON SOBRE EL FALLECIMIENTO DE SU TIO D. HERNANDO[1]

Muy ilustre Señor :

. . . .

Señor : V. Señoria sabrá que el sábado[2] á 9 dias de julio á las 8 del dia[3], falleció el bienaventurado D. Hernando Colon vtro. tio : V. Señoría no reciba pena de su muerte, sino haya placer, porque fué tal su acabamiento como de un apóstol. Circuenta dias ántes que muriese supo que habia de morir con su gran saber, y llamó á sus criados, y les dixo que poco habia de estar con ellos en este mundo. Hizo inventario de todos sus bienes hasta de las baxillas de peltre, y todo lo apreció en su valor, y de todo dexó por heredero á V. Señoría, así de muebles como de plata, como de tapicería, como de todo lo demás.

Heredóle tambien de 15,370 libros condicionalmente que V. Señoría dé cada año 100,000 mrs. para reparo dellos, y de una persona que tenga cargo dellos y de limpiarlos. Dexale aquella casa y aquella huerta á V. señoría horra y libre salvo con esta condicion de estos 100,000 mrs. y rogaba á Ntro. Señor que le pusiese en el corazon á mi Sra. la Virreyna que acetase la herencia, como tutora y curadora de V. Senoría. Lo que queda de deuda, dice que debe quento y medio y que á él

1. Le manuscrit de la Colombine porte le titre suivant : *Carta de Sevilla escrita por julio de 1539 a D. Luis Colon, Almirante de la Indias sobrino de D. Fernando Colon y su heredero, sobre su muerte ejemplar y varias dependencias. Estaba en poder de Argote de Molina y hoy la tiene D. Bartolomé Perez Navarro, 24 de esta ciudad. Trasladose en 18 de junio de 1692,* et se trouve dans les *Varios* in-4°, non catalogués. Cette lettre a été publiée pour la première fois dans la *Coleccion de documentos ineditos*, vol. XVI, p. 479, mais avec quelques erreurs.

2. Ce samedi fut le 9.

3. Les déclarations de l'exécuteur testamentaire portent que ce fut entre midi et une heure.

le deben dos quentos. Dexó por albaceas y testamentarios dos genoveses desta ciudad, los quales tienen los bienes en su poder hasta que mi señora enbie quien los tenga á su mandado.

Así, Señor, que lo que quedó es muy rica tapicería, la qual compró ahora dos años en 2,000 ducados, y muy buenos guadameciles y dos arcas de plata muy buena, y otras muchas cosas de muebles de casa, y mucha ropa blanca, y aquella casa en que estuvo el duque de Medina, ahora un año él y la Duquesa; y despues que se fueron le embió á rogar con un secretario suyo, que le daría por ella seis quentos; y embióle á decir que aunque le diesen diez, porque quería que quedase memoria de los Colones.

Señor : Por no ser prolixo no quiero escribir mas de este paso; y es, que dos horas ántes que muriese demandó un plato de tierra, y truxeronlo, que no sabian para que la quería, y mandó que se la echasen en el rostro; y pensando que no tenia sentido, hacían que se la echaban, y no le echaban ninguna; y enojóse, y metió la mano en el plato, y hinchó el puño, y echosela encima del rostro y de los ojos, diciendo en latin : *Recognosce homo, quia pulvis es, et in cinerem reverteris,* y alzando las manos al cielo diciendo : *Te Deum laudamus,* dió el espíritu á Dios.

El se fué á la gloria; y por tal muerte, y tal hombre no es de llorar. Despues que supo su muerte dió de comer á trenta y tres pobres y él mismo les sirvió á la mesa. Mandóse enterrar en la iglesia mayor, cabe la Señora de los Remedios en medio de la iglesia, y mandó que llevasen mas de dos hachas con él, y el conde mandó que llevasen seis ; y mandó que ninguno truxese luto, por él, y mandó que les diesen becas de paño.

. . . .

SPÉCIMEN DES NOTES AJOUTÉES PAR FERNAND COLOMB A TOUS LES LIVRES DE SA BIBLIOTHÈQUE.

Costo esta oracion quatro quatrines en Roma por julio
de. 1516 Esta Registrado. 2994

APPENDICE D

CONTRAT POUR CONSTRUIRE UNE FAÇADE EN MARBRE DESTINÉE A LA MAISON DE FERNAND COLOMB

(Voir, *supra*, page 29.)

NOY ANTONIO MARIA DE CARONA del Vescovado di Como et ANTONIO DE LANZIO del medesmo Vescovado di Como che havemo da fare inseme et de man comune in solidum et luno per laltro una porta di marmoro biancho et quatro fenestre de una medesma forma tute quatro la qualle porta et fenestre hano da esser de la grandessa et opera e manifatura che habiamo datto dessignato de la nostra mano in uno cartono al signor. Dum [*sic*] FERNANDO COLON spagnollo che é quello che comanda a fare la dicta opera. — Et se intende che il architrave ha da essere de uno pesso de voda da unalchova fino a l'altra integro et il freixo de la medesma porta intrego de la una lezena a l'altra al modo che intre uno poco sotto la lezena et il cornixon ha da essere di doy pesi al traverso cioé che ciascaduno pesso vada integro da una lezena a l'altra in modo che del gosolador fino al preixo ha de esser de altro pesso : et similmente li doy pilastri hano da esser de uno pesso ciaschaduno et li membreti che vano de una batuda et de laltra anno da esser hanchora intreghi de uno pesso et sotto la baxa et il capitello dri dicti pilastri che anno da esser ognuno da parte de uno pesso et similmente i piedistalli hanno da esser de uno pesso ciascheduno et il scalino che va de uno piedestallo a laltro ha da esser de uno pesso et quello che anderá sotto i piedestalli ha da esser de unó altro pesso et le lezene siano facte a cartabon che non se cognosseno le iunture in tal modo che l'architrave sian de uno pesso et il frixo de uno altro et cossi ha da esser quello che va sopra li membretti de sora. Et il scutto ha da esser de uno pesso et ciaschadun dalfino de uno altro pesso in modo che quello che va sopra il cornixone et tuto di tre pessi et in ciaschaduno pilastro va un tondo in mezzo et doy mezi tondi ai fin li quali hanno da esser di

marmoro amachiato che sia del piú bello che se troverá e y capiteli de li pilastri averano le foglie antique cossi bone quanto sono quelle de la porta del marcheyze DE TARIFFA et avanzi meglio che peglio et sopra de le foglie di sopra haverano la manifattura che a il capitello de la marcheize de AIAMONTE in modó che averá uno frixerolo et di soprà uno ovo como lo a quello fuxo dicto che è fato per la marcheize et la testa che va in mezo del frixo ha da essere de lo marmoro del medesmo frixo et la grossessa del membreto de la parte de la banda di drento ha da esser de uno parmo et de la banda di fora del muro ha da avanzar fora del muro quatro dia a da intrar dentro del muro et li pilàstri hànô de sàlir fôrà dey membretti che àfferràn il murô che ha da essere lo sufficiente secondo la magnitudine de li pessi. — Quanto á le fenestre se disciarra che li duy pilastri de quelle hano da essere de uno pesso per uno cioé da lo membreto alto fino alla baxa et il membreto di sopra a dicti pilastri ha da essere tutto de una banda alatra de uno pesso et lo medesmo se intende del freixio et il cornixon potrá essere de uno pesso o veramente de doy de altessa cioé che ciaschaduno pesso vada de longo integro dal fine de una cornixe alatra et le cartelle con li vaxi di fiorimento hano da esser trey pessi et li tôndi et mezi tôndi hànô dà esser di marmoro amachiato bono et le medàglie bône de homini sensa barba. — Quanto a la magnitudine se intende che la porta et fenestre hano da esser de tanti parmi quanti pigliàno de li ponti che sono fatti intornó al dicto carton et intorno a la portà intendendo che la quantitá de uno ponto á laltro é uno palmo de la misura del dicto Dum FERNANDO COLON la qual misura del suo palmo la a posta intra doe linee che sono in sulo dicto carton del qual dicto carton et palmo noy habiamo pigliato une ritrato tanto quanto ne basta per intender tutto lo supradicto perché lo original designo e carton resta con il dicto Dum FERNANDO et per noi maistri supradicti viso et soscripto. — Quanto al tempo et prexio de le dicte opere se dischiara che per tuta la porta et le quatro fenestre fornite ad ogni perfectione secondo la quallitá del designo et quello che di sopra sta dischiarato et secondo la raxone de bona maistria ne a de pagar duxento e trenta ducatti de oro in oro o la suá valuta in questo modo che di presente ne a datto et confessiamo havere receputo trenta ducati doro et noy habiamo ad aver le due fenestre fornite et integre in fra seg meixi proximi futuri et se habiandoli datto le due fenestre et essendo contento se vorrá che mettamo mano a le altre due fenestre ne a de donar altri trenta ducati doro et noy li habiamo da dare in li altri sey meixy le altre due fenestre compite et fornite et dopo che hará receputo le altre due fenestre e será de quelle contento e de la nostra opera ne a de donar sinquanta et sey ducati doro per principio de pago de la porta et quando la dicta porta será a mezo facta ne a de donar altri cinquanta et sei ducati et fornita che sia et in tuta perfectione a da pagar lo resto

che mancha per adempir il numero de li dicti ducento e trenta ducati doro che serano sinquanta et octo ducati : la qualle dicta porta. noy habiamo a dare facta et fornita et integra ad ogni perfectione et similmente le fenestre de marmoro de Carrara cossi bono quanto é quello de che habiamo facto la sepoltura del marcheize DE AIAMON et che per intendere cossi bon marmoro et bona opera ben facta a la bontá che si dimostra in nel dessigno del dicto carton che noy habiamo de star al sacramento et depositione de mess. NICOLAO DE GRIMALDIS con doy maistri de la nostra arte che non siano partialli a la nostra parte ne a laltra. — Item si dischiara che la ditta porta la habiamo da fare et fornire et consignare al dicto Dum FERNANDO dentro da octo meyxi li quali se anno de numerar dal yorno che ne pagera il primo terso cioé li dicti cinquanta et sey ducati in modo che se domani ne donasse li dicti primi sinquanta et sey ducati del primo terso le donaremo infra octo meixi proximi futuri la dicta porta.

(In Not°. CARONA et LANZO, acte du 10 septembre 1529, conservé aux Archives tabellionnaires de Gênes.)

Nous ne savons si cette belle façade fut en effet sculptée et ensuite érigée à Séville. Le contrat est du 10 septembre 1529, et porte que le tout devra être achevé dans les huit mois. Fernand Colomb vécut encore dix ans, et comme une certaine somme fut payée d'avance, on est fondé à croire que ces embellissements ne restèrent pas à l'état de projet. En tout cas, il n'en reste ni trace ni souvenance à Séville, et le dessin de la demeure de Fernand Colomb, tel qu'on le remarque dans la vue cavalière placée en tête du présent ouvrage, vue qui fut dessinée sur place par Hœfnagel, ne présente rien de monumental.

APPENDICE E

DES DOCUMENTS MANUSCRITS CONCERNANT L'HISTOIRE DE L'IMPRIMERIE PARISIENNE AU XVIe SIÈCLE

Il ne nous semble pas que pendant les cinquante années qui suivirent l'introduction de l'imprimerie à Paris, l'on songeât à établir une distinction entre les imprimeurs et les libraires. Ces derniers, tout le monde le sait, étaient les successeurs et héritiers directs des anciens *librarii*, marchands de livres et copistes attachés à l'Université, laquelle seule avait le droit de les créer, en vertu d'une délégation de l'autorité royale[1]. Les libraires jouissaient en conséquence de tous les privilèges accordés aux membres de l'Université, privilèges souvent confirmés par les Valois. Aussi les libraires ne laissèrent-ils jamais passer l'occasion de revendiquer cette haute protection. En 1618, en 1650, en 1686, en 1703, en 1725[2] et jusqu'à la Révolution, chaque fois que les règlements pour leur art ou leur commerce étaient l'objet d'ordonnances vérifiées en parlement, on voit les libraires et les imprimeurs rappeler avec un juste orgueil « qu'ils seront toujours censés et reputés du corps et des suppôts de l'Université et du tout distingués et séparés des arts mécaniques. »

Dès 1323[3], les libraires se trouvaient divisés en trois catégories comprenant : les deux ou les quatre grands-libraires-jurés, les libraires-jurés

1. « Que jaçoit quę par les Privileges par nos Predecesseurs & Nous a noſtre Fille, l'Université de Paris, et non a autre compete et appartient de mettre & instituer tous les libraires vendans & achetans livres, soient en francois ou en latin en nostre dite ville de Paris. » *Ordonnances des Rois de France de la troisieme Race*. Paris, 1777, in-fol., XII, 240.

2. Saugrain, *Code de la librairie et imprimerie de Paris*. Paris, 1744, in-12 ; voir les pièces ou résumés d'édits sous ces dates.

3. *Actes concernant le pouuoir & la direction de l'Vniversité de Paris, sur les Escriuains des Livres, & les Imprimeurs qui leurs ont succédé : Comme aussi sur les libraires, Relieurs, & Enlumineurs*. In-4°, s. l. n. d., ni titre séparé. 44 pp. Ce livre était déjà d'une insigne rareté en 1694, du temps de Chevillier. Il existe en double à la Bibl. nation., 4°. F. 3. 1878 et 1879. C'est la collection que nous citerons dorénavant sous le titre de *Recueil*.

et les libraires non jurés. Ces derniers n'étaient que des bouquinistes tolérés dont on ne fixait pas le nombre. Quant aux libraires-jurés, c'est-à-dire les libraires tenant boutique et qui ayant prêté serment entre les mains du recteur de l'Université, jouissaient d'avantages particuliers, leur nombre n'est jamais donné qu'incidemment, et nous n'avons pas découvert d'acte spécial le fixant à aucune époque.

En 1323, il y avait vingt-six libraires, dont deux femmes [1]. En 1448 et jusqu'après l'édit de Charles VIII d'avril 1485 [2], ils furent réduits à vingt-quatre. Louis XII, dans sa belle ordonnance du 9 avril 1513, les porte à trente [3]. François Ier, par ses lettres patentes du 20 février 1534, ordonne qu'on lui soumette une liste de vingt-quatre « personnages bien qualifiés [4] », sur laquelle il en choisira douze qui seuls auront le droit d'imprimer à Paris. Dans le grand édit du 31 août 1539, ce prince semble être revenu à de meilleurs sentiments, car il mentionne « ses bien-amez les trente maistres imprymeurs [5] ».

L'Université choisissait les quatre grands-libraires-jurés [6]; — à l'inverse des corporations de métiers, associations dont les chefs étaient élus, au moins dans l'origine, par tous ceux qui en faisaient partie. Ces chefs furent remplacés implicitement, par l'édit de mai 1571, et définitivement en 1618 par la création d'un syndic et d'adjoints [7]. Telle serait l'origine de ce qu'on appela la Chambre syndicale; sorte de guilde, dont nous n'avons pu trouver le véritable acte de fondation, même dans Saugrain [8].

Les documents du demi-siècle qui suivit l'introduction de l'imprimerie en France, visent toujours en bloc les libraires [9], les relieurs, les enlumineurs, les écrivains-jurés et les parcheminiers. La première fois que les imprimeurs sont cités séparément, c'est dans les lettres patentes du 26 février 1534, n'annulant pas, comme certains auteurs le disent, mais laissant en suspens et surséance l'abominable édit du

1. *Recueil*, p. 2.
2. *Ordonnances des rois de France*, Paris, 1723-1849, in-fol., XIX, 545.
3. *Ordonnances des rois de France*, XXI, 511.
4. Crapelet. *Études sur la Typographie*. Paris, 1837, in-8°, vol. I (le seul paru), p. 35.
5. *Ibidem*, p. 41.
6. Chevillier, L'*Origine de l'Imprimerie de Paris*, Paris, 1694, in-4°, chap. III, p. 334, pour tout ce qui concerne cette organisation.
7. Pour les controverses qui s'élevèrent à cette occasion et un résumé de pièces, voir le curieux *Mémoire pour l'Université de Paris contre certains prétendus règlements de l'année 1686, touchant les Imprimeurs, Relieurs et Libraires*. In-4°, s. l. n. d., de 18 pp., et de 8 pp. pour les *Griefs*.
8. Félibien, *Hist. de Paris*, II, 865, dit: « Depuis l'an 1618, la librairie et imprimerie de Paris est érigée en communauté sous l'autorité du roy & des magistrats à qui S. M. en a confié la police et la direction. » Félibien, qui ne paraît pas avoir consulté d'autre auteur sur ce sujet que Chevillier, fait erreur, à notre sens, et prend pour un fait accompli ce qui fut seulement une tentative, au moins en ce qui se rapporte au désir de Louis XIII, de priver l'Université du droit de contrôle sur les libraires et les imprimeurs.
9. Les relieurs et les doreurs ne furent séparés des libraires que par l'édit d'août 1686. Quant aux parcheminiers, ils formèrent une corporation distincte dès l'ordonnance de François Ier de 1545. Ni les uns ni les autres, naturellement, ne figurent dans le fameux *Livre des metiers*, d'Estienne Boileau.

13 janvier précédent, par lequel François Ier avait « prohibé et défendu que nul n'eust dès lors en avant à imprimer aulcuns livres en son royaulme sous peine de la hart. »

Quoi qu'il en soit, rien ne prouve que les libraires n'eussent pas le droit d'être imprimeurs ou qu'il leur fallut une autorisation spéciale à cet effet. Les libraires s'associaient avec des maîtres typographes qui eux-mêmes faisaient le commerce de la librairie; ce qui n'empêchait pas les libraires d'établir des presses lorsqu'ils y trouvaient leur profit. Aussi pourrions-nous citer nombre d'exemples de libraires devenus imprimeurs. Parfois, à ces professions ils joignaient celle de relieurs, comme Eustace et Roffet, ou de papetier, comme Symon Troude.

Les rapports étroits qui existèrent pendant quatre siècles entre les libraires et l'Université permettaient de supposer que les archives de la Sorbonne recélaient encore des documents inédits. Nous n'ignorions pas que les pièces principales concernant l'histoire ancienne de la librairie à Paris se trouvent dans le recueil que l'Université fit publier en 1652[1]; aussi le but de nos recherches fut-il surtout de retrouver la quatrième partie de l'inventaire des documents conservés au Collège de Navarre en 1623, renfermant un chapitre intitulé : *Des Libraires Apprétiateurs Jurez et Enlumineurs*. Nous espérions rencontrer dans les liasses quelque liste ancienne, voire des nominations de libraires-jurés, et peut-être de ces renseignements consignés à l'époque sans que le greffier y attachât de l'importance, mais qui deviennent souvent un indice précieux pour le critique à la recherche de faits individuels. Le silence de Du Boullay[2] et les réticences de Chevillier à cet égard, n'étaient pas de nature à nous décourager. Même pour les documents importants, ces deux érudits, l'un greffier et historiographe de l'Université, l'autre bibliothécaire de la maison de Sorbonne, en n'étendant pas les recherches hors des archives dont ils avaient la garde, laissèrent à d'autres la bonne fortune de découvrir des pièces qui eussent occupé la première place dans leurs laborieuses compilations. Car, fait curieux, les lettres de naturalité accordées à Gering par Louis XI en février 1474, les fameux édits des 13 février 1534 et 31 août 1539 ainsi que les lettres de commission pour exécuter cette dernière ordonnance, ne furent publiés qu'en 1837, par Crapelet[4], bien que le grand recueil d'Isambert fut à peine terminé[5]. Pour les privilèges d'imprimer, si rares d'ailleurs au

1. *Supra*, p. 292, note 3.
2. *Historia universitatis parisiensis*; Paris, 1665-73, in-folio.
3. *Études sur la Typographie*, p. 34, 41. SAUGRAIN ne donne que des extraits de l'édit de 1539.
4. *Recueil général des lois françaises*. Paris, 1822-33, in-8º, 29 vols. Nous n'avons trouvé de pièces intéressantes que dans les vols. XII, XIII, XIV, XVI, XIX, notamment le règlement pour les fondeurs de caractères (XII, 767) et, bien que pour une date postérieure, les statuts de la confrérie pour 1582 et 1618 (XIV, 512, XVI, 117). Le tome IV du grand recueil d'ordonnances dit de FONTANION, Paris, 1611, in-fol., ne contient que les édits des 28 décembre 1541, 11 septembre 1544 et mai 1571. Ce dernier est célèbre sous le titre d'*Édit de Charles IX*.

commencement du seizième siècle, nous avions lieu de supposer qu'ils étaient gardés au Chatelet, et peut-être en retrouverait-on dans les archives de cette juridiction qui existent encore.

Nous ne trouvâmes absolument rien à la Sorbonne qui n'eût déjà été publié ou cité par Du Boullay, par Chevillier, ou par M. Jourdain dans son *Index chronologicus chartarum*. Quant aux registres où l'on consignait les sommes perçues pour la taxe qu'en vertu de l'ordonnance de Louis XI, de juin 1467, les libraires devaient payer lorsqu'ils étaient admis dans la compagnie, et ensuite chaque quinzaine, nous croyons à peine nécessaire de dire qu'il n'en reste aucune trace [1]. Cela s'explique par le fait que les rôles de ces contributions restaient aux mains des quatre grands-libraires-jurés, car les sommes étaient perçues par eux et dans l'intérêt exclusif de la Confrérie. On s'imagine facilement de quel secours serait un document de ce genre pour établir la chronologie des premiers libraires et imprimeurs parisiens.

Encouragé par l'exemple de M. Taillandier [2] et du prote de l'imprimerie Crapelet [3], nous fîmes des fouilles dans les Archives nationales [4]; mais sans être plus heureux à l'Hôtel Soubise qu'à la Sorbonne. Les cotes M 67 et 70, semblaient cependant promettre une récolte. La pièce intitulée *Privilèges des libraires imprimeurs et relieurs de l'Université, 1513-1650*, éveilla surtout nos espérances. Ce n'est malheureusement qu'un feuillet détaché, provenant sans doute de quelque carton de ministère et simple index de renvois à des documents restés introuvables. Nous examinâmes alors le carton Q[1] 1250, contenant les titres du Domaine royal et ceux de l'Archevêché de Paris, notamment les liasses qui se rapportent à la rue Neuve-Notre-Dame et à celle de la Juiverie, pensant qu'une expropriation pour cause d'utilité publique ou quelque bail, pour location de boutique ou de maison, consenti en faveur d'un libraire, voire une simple quittance, nous donnerait des indications sur les Trepperel

1. Parmi les archives de l'ancienne Université, la Sorbonne possède seulement un carton (n° II) qui contienne des pièces relatives aux libraires et imprimeurs autrefois soumis à sa juridiction. Il renferme surtout des extraits des registres du Parlement, mais on y trouve aussi des pièces originales, découvertes sans doute après le transfert des archives de l'Université aux Archives nationales. Parmi les pièces sur parchemin, se rapportant à l'Imprimerie, il importe de noter celles des 1 novembre 1521, 30 octobre 1542, 17 août 1559 et 12 décembre 1567. Avant 1865, tous ces documents étaient au Ministère de l'instruction publique.

2. *Résumé historique de l'introduction de l'Imprimerie à Paris*, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, XIII, p. 393. Presque tout ce qui a été imprimé depuis sur ce sujet est emprunté à ce travail, y compris la liste d'imprimeurs exerçant en 1521, qui nous a donné tant de préoccupations (*supra*, p. XLII), et attribuée à M. DIDOT.

3. M. CHABAILLE, qui communiqua à Crapelet les lettres de naturalité accordées à Gering; fait que Crapelet d'ailleurs s'empressa de reconnaître.

4. Lesdites lettres de naturalité provenaient du carton K, 17, pièce 40; l'édit de 1543, communiqué par M. TAILLANDIER, du registre du Parlement de Paris, intitulé *Conseil*, — 1534-1535, lxxvj, f. 113; l'édit de 1539 et les annexes, du registre des *Bannières*, t. III; section judiciaire : manuscrits provenant tous des Archives nationales.

et les Nyverd. Ici encore notre recherche fut complètement vaine [1]. Il restait à se rabattre sur le département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, vaste réceptacle où furent versés après la Révolution les archives de la Chambre syndicale de la Librairie.

Au dix-septième siècle, dès 1617, ces archives furent conservées au Collège de France [2], dans le local que le roi avait accordé à la *Chambre Royale et Syndicale de la Librairie et Imprimerie.* Plus tard, le collège ayant besoin de place pour des chaires nouvellement créées, on transféra les archives de la Librairie au Collège de Cambrai, à quelques pas de là. Pour des raisons que nous ignorons, mais qui sont antérieures à la réunion de cet établissement au Collège Louis-le-Grand, on dut encore déménager les registres et les cartons.

La communauté des libraires ainsi que toutes les corporations d'arts ou de métiers, était annexée à une confrérie, laquelle se trouvait sous le patronage de Saint-Jean-l'Évangéliste et se réunissait dans l'Église des Mathurins [3]. C'est dans une maison de la rue de ce nom, propriété des R R. P P. et dépendant, croyons-nous, de leurs bâtiments claustraux, à côté de l'Hôtel Cluny, que la Chambre syndicale et ses archives furent transportées, après 1664.

En 1728 [4] on les transféra dans une autre propriété des Mathurins, rue du Foin-Saint-Jacques, vis-à-vis la rue Boutebrie. C'est là que le 2 avril 1801, Camus vint prendre ces archives pour les verser au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale, où elles sont encore [5].

Les documents sur la Librairie comprennent 381 volumes in-folio, dont 133 pour la collection Anisson-Duperron [6] et 248 pour la Chambre syndicale [7]. Le plus ancien volume de cette dernière série ne concerne la Librairie qu'indirectement, car c'est le *Registre de la recepte de la confrairie de M. Sainct Jean l'Evangeliste* [8], pour les années 1592-1742.

1. Nous n'avons pas compulsé dans la section des corporations religieuses (LL) les documents se rapportant au Chapitre de Saint-Benoit, paroisse des imprimeurs, ni ceux qui concernent les propriétés des Mathurins, religieux dont la Chambre syndicale fut locataire pendant un siècle, et de qui relevait la confrérie de Saint-Jean-l'Évangéliste. L'analyse qu'en donne COCHERIS, *Histoire du diocèse de Paris*, de LEBEUF, 1864, II, 87, montre que ces liasses ne contiennent aucun renseignement sur les libraires ou imprimeurs en particulier.

2. Alors appelé Collège royal. La Chambre y siégea pendant un siècle, croyons-nous.

3. Cette église ne fut démolie qu'en 1860. Il y en a une vue et une description très détaillée dans MILLIN, *Antiquités nationales*, 1791, in-4°, III, n° XXXII.

4. L'*Almanach royal*, pour 1727, indique la Chambre syndicale comme se trouvant dans la rue des Mathurins. A dater de 1728 jusqu'en 1792, il la place dans la rue du Foin.

5. *Catalogue des volumes, registres et cartons remis aux conservateurs des MSS. de la Bibliothèque nationale par le citoyen Camus, le 12 germinal an 9*. Catalogue 253.

6. Français, 22061-22193.

7. *Loc. cit.*, 21813-22060. Il convient d'y ajouter 7 volumes insérés dans le fonds français, n°s 8131 et 8132, et dans celui des Nouv. acq. fr., sous les n°s 558, 1214, 2490, 2801 et 3546. Voir l'utile *Inventaire sommaire des archives de la Chambre syndicale de la Librairie et imprimerie de Paris*, que M. Henry OMONT vient de publier dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris*, XIII, p. 15 et 174-178.

8. Français, 21872.

On trouve à la fin de ce volume un document intitulé : *Noms et surnoms des confraires qui ont payé ouverture de boutique,* et remontant à l'année 1586; mais ce n'est qu'un abrégé, comme on le voit par la phrase : *Extrait de dessus le livre qui est entre les mains de MM. les escrivains.* Le registre original d'où furent tirées ces courtes notices, existait encore en 1789, lorsque Lottin dressa son *Catalogue chronologique*[1]. C'était le *Livre de la Confrérie,* « dans lequel se trouvait porté, jour par jour, depuis 1582 jusqu'en 1618, le paiement que chaque Membre du Corps venoit faire pour l'ouverture de sa Boutique, conformément à l'Ordonnance de Louis XI, du mois de juin 1467. » On ne sait ce qu'il est devenu.

Quant aux volumes se rapportant spécialement à l'Imprimerie et à la Librairie[2], le plus ancien ne remonte pas au delà du 20 mars 1614. Nous y avons vainement cherché, ainsi que dans les autres tomes de la série, quelque allusion à des libraires et imprimeurs du seizième siècle; car on trouve intercalés dans ces registres des pièces qui ne concernent pas la Chambre syndicale, notamment ff. 24 et 36 du Ms. 21819 : *Liste des imprimeurs ordinaires du Roy, 1486-1694*; mais ce n'est qu'une nomenclature dressée au dix-septième ou au dix-huitième siècle et incomplète, car dans cette liste ne figure pas Denys Janot, un des plus célèbres imprimeurs du roi pour la langue française, nommé en 1543, comme successeur, ce semble, de Geoffroy Tory.

Une phrase de Saugrain était de nature à encourager nos recherches. C'est celle où il parle « du Chartrier ou recueil général de ce qui a été fait de tous temps au sujet de la Librairie et de l'Imprimerie, tel que son fils l'a dressé. » Ce recueil, qui se trouve à la Bibliothèque nationale[3], contient surtout des feuillets blancs pour les XVe et XVIe siècles ; c'est seulement à l'égard des suivants que les indications abondent, mais ce ne sont que de succincts renvois à des imprimés.

Un volume qui semblait devoir contenir des pièces omises par les deux Saugrain, est le recueil d'édits de 1475 à 1700, qui fut offert à la communauté en 1723, par Osmont, De Bure et d'autres libraires[4], après avoir servi à leur usage pendant plusieurs années. Ici les documents sont copiés intégralement ; mais pour le XVIe siècle, on n'y trouve que les édits des années 1516-1528-1543 (5 janvier), 1547 et 1554, sans renseignements particuliers.

1. Lottin, *Catalogue chronologique*, p. ij.
2. Français, 21855.
3. *Recueil chronologique des Lettres-Patentes, Édits, Déclarations, Arrêts du Conseil et leurs Sentences et Jugements souverains sur la Librairie et l'Imprimerie de Paris, depuis 1332* [1275] *jusqu'à présent* [1743 ?] *par Guillaume Claude Saugrain Libraire.* MSS., Français, 8131.
4. *Recueil des Édits, Déclarations, Statuts, Réglemens, Arrests, Sentences & autres pièces concernant Les Arts et Professions Des Libraires & Imprimeurs. Des Fondeurs de Lettres, Des Relieurs Et Doreurs de Livres et des Colporteurs. Ainsi qu'une table chronologique desdits Edits depuis 1475 jusques et y compris 1700. MSS.*, Français, 21817. Dans aucun de ces recueils on ne paraît soupçonner l'existence des édits mémorables de 1534 et 1539.

La collection formée par Anisson-Duperron, libraire lyonnais, qui en 1733 devint directeur de l'Imprimerie royale, contient un volume se rapportant exclusivement, d'après le titre, aux imprimeurs du xvie siècle. Malheureusement, ce n'est que le propre exemplaire de l'*Histoire de l'Imprimerie et de la Librairie*, de Jean II de La Caille, interfolié avec des feuillets de lettres portant l'adresse de ce libraire et remplis d'additions faites par lui. Ces additions consistent exclusivement en titres pris sur les livres qu'il eut l'occasion d'examiner jusqu'en 1723, époque de sa mort.

Les épitaphiers, notamment le grand recueil du cabinet des manuscrits [1] et l'ouvrage de MM. de Guilhermy et de Lasteyrie [2], semblaient être une ressource. Nous n'y trouvâmes rien non plus. Par contre, on relève des renseignements chronologiques sur Michel Le Noir, Thielman et Jacques Kerver, dans le petit livre de l'abbé Bruté [3].

En résumé, il n'existe de documents inédits concernant l'histoire de l'Imprimerie à Paris au xvie siècle, ni aux Archives nationales, ni à la Sorbonne, ni au Cabinet des manuscrits. Les minutiers des notaires renferment des actes qu'il y aurait intérêt à consulter sur ce sujet; mais tout le monde sait combien ces archives sont d'un accès difficile. Le privilège professionnel qui frappe d'interdit les documents de cette nature pour les siècles passés est une prétention arriérée, dont l'Espagne elle-même s'est affranchie, et qui appelle l'attention du législateur. Ce que le pape a fait naguère pour les archives secrètes du Vatican [4], on peut, ce semble, le tenter en France, de nos jours, pour les minutiers de MM. les notaires de Paris.

1. Fonds français, 8420; vols. II, IV et V; les autres ne concernent que la province.

2. *Inscriptions de la France, du Ve siècle au XVIIIe*. Paris, 1873-1883, in-4°, vol. I.

3. *Chronologie des curés de Saint-Benoit*. Paris, 1760, in-12. Cette église était, avec Saint-Severin, la paroisse des imprimeurs et des libraires. On les inhumait dans le cimetière appartenant à Saint-Benoit; emplacement aujourd'hui occupé en partie par le collège de France et la chaussée de la rue des Écoles. Supprimée en 1791, convertie en magasin de farines, et devenue, en 1833, le théâtre du Panthéon, l'église paroissiale et collégiale de Saint-Benoit a été entièrement détruite avec ses charniers en 1854. Elle se trouvait presque à l'encoignure de la rue Saint-Jacques et de la rue des Ecoles, là où s'élèvent les nouveaux bâtiments de la Sorbonne. *Les Antiquités nationales*, de Millin, III, n° xxix, contiennent également de nombreuses épitaphes de libraires, et une vue très bien gravée de l'église Saint-Benoit. Des libraires étaient aussi inhumés à Saint-Séverin, comme on le voit par le monument élevé à la mémoire de Elisabeth Pelletier, femme de Florentin Lambert, décédée le 15 avril 1693. Millin, *loc. cit.*

4. Lors de notre dernière visite aux archives du Vatican, à l'endroit où autrefois on lisait une menace d'excommunication majeure contre quiconque oserait franchir le seuil de ce lieu consacré, nous relevâmes l'inscription suivante :

LEO XIII PONT MAX
HISTORIAE STVDIIS CONSVLENS
TABVLARII ARCANA RECLVSIT
ANNO MDCCCLXXX.

Une inscription de ce genre, qui ornerait un édifice bien connu de la place du Châtelet, dans certaine salle de banquet qu'on transformerait en minutier général du tabellionage de Paris, ne déparerait ledit édifice en aucune façon.

Somme toute, c'est le livre lui-même que le bibliographe se trouve réduit à interroger. La Caille et Lottin n'ont pas eu d'autres ressources pour les deux premiers siècles de l'histoire de l'Imprimerie. On jugera de ce qu'il reste à accomplir, même sur la voie parcourue par ces deux très zélés annalistes, en songeant que pour la fin du xve et la première moitié du xvie siècle, il n'est pas fait mention dans leurs ouvrages des quarante-trois libraires ou imprimeurs dont les noms suivent :

Beneaut (Germain)	1490
Bigneaux (Guillaume)	1510
Boissier (Jehan)	1517
Bouchier (Robert)	1500
Chappiel (Anthoine)	1497
Chappuis (Claude), libraire du roi [1]	1532
Cochart (Estienne), libraire du roi	1516-1544
David (Jehan Ier)	1547
Denys (Hierosme) *ante*	1538
De Brye, — la veuve de Jehan de Brye	1548
De Leaue (Drouet)	1538
De Paris (Catherine), veuve de Germain Hardouyn	1541
De Pons (Michel)	1488
Du Hamel (Réginal)	1504
Du Puy (Guillaume)	1504
Gallois (Yvon)	1515
Gault (Catherine), veuve de Jacques Nyverd	1548
Gerson de Villelongue (Guillaume)	1520
Guibert (Félix)	1539
Guyard (Germaine), veuve d'Anthoine Verard Ier	1527
Gyon (Guillaume) *circa*	1520
Janot (Symon)	1535
Jomart (Claude)	1499
Lenormand (Guillaume)	1515
Longis (Clément)	1516
Malaunoy (Marion de), veuve de P. le Caron	1501 (?)
Martin (Pierre)	1515
Meslier (Denys)	1488
Mesnage (Jehan)	1513
Morart (Jacques), grand-libraire-juré	1486
Mourand (Jehan)	1497
Néoffert (Jehan), grand-libraire-juré	1522

1. Cité par La Caille, omis par Lottin.

NYVERD, — la veuve de Guillaume NYVERD..........	1521
SAVETIER (Jehan[1])..................................	1532
SAINCT-DENYS, — la veuve de Jehan SAINCT-DENYS...	1531
SANZAY (Guillaume DE), libraire du roi.............	1516
SANZAY (Jehan DE), libraire du roi..................	1517-1529
SPINEFORT (Alain).................................	1486
TROUDE (Symon)....................................	1513
VERARD (Anthoine II)..............................	1518
VERARD (Barthélemy)...............................	1514
VERDURIER (Jehan).................................	1528
VIGNOLLE (Pierre DE)...............................	1533

VEUVES D'IMPRIMEURS

En dressant la chronologie des libraires et imprimeurs de Paris, il faut tenir grand compte du rôle de leurs veuves dans la transmission de l'officine. C'est ainsi qu'on s'explique les lacunes existant entre la mort du père et l'arrivée aux affaires de son fils. Par exemple, Jehan Janot meurt en 1521, et l'on ne voit apparaître son fils Denys qu'en 1529[2]. C'est que la veuve de Jehan occupe l'imprimerie, la dirige seule et sous son nom, si ce n'est pour son propre compte.

Il est de tradition que les veuves d'imprimeurs et de libraires, jusqu'à la Révolution, succédaient à leur mari, à l'exclusion des enfants, même lorsque ceux-ci avaient atteint leur majorité[3]. Elles s'acquittèrent de cette tâche avec le zèle et l'intelligence qui ont toujours été les traits distinctifs des Parisiennes, femmes d'industriels et de marchands. Il va de soi qu'on ne peut dire de toutes ce que Lottin rapporte de Charlotte Guillard, femme de Bertholdt Remboldt, en premières noces, et en secondes, de Claude Chevallon, laquelle exerça la profession d'imprimeur pendant cinquante-quatre ans (de 1502 à 1556), dont trente-huit avec ses deux maris et seize dans ses deux temps de viduité. Pendant son second veuvage, elle imprima presque deux fois tous les Pères de l'Église.

1. LOTTIN cite un Jean Le Savetier qui exerçait en 1553 et 59.

2. C'est par erreur que le Catalogue La Vallière de De Bure, II, p. 425, attribue à Denys Janot un livre sous la date de 1520. LOTTIN indique un Denys Janot qui aurait imprimé de 1484 à 1545, mais dont l'existence est fort problématique.

3. Ce ne pouvait être qu'une coutume, car dans aucun édit il n'est fait mention d'un droit de ce genre ; bien que la plupart des ordonnances reconnaissent l'existence professionnelle des veuves et les soumettent même à certaines restrictions. Par exemple, il leur était interdit d'avoir des apprentis. En cas de remariage, elles ne pouvaient tenir boutique, si leur second mari n'avait pas été reçu maître dans la communauté des imprimeurs. Les veuves ne nous paraissent avoir possédé que le droit d'administrer, soit comme tutrice, soit comme légataire, mais non en vertu d'une qualité d'héritière réservataire, comme on le croit généralement.

Pour l'époque dont nous nous occupons en ce moment, on remarque parmi les veuves qui exercèrent après la mort de leur mari, celles dont les noms suivent :

BARBÉ (Catherine), veuve de Jacques GAZEAU..........	1549
BIRKMANN, — la veuve de Arnold BIRKMANN...........	1549
BONHOMME (Yolande), veuve de Thielman KERVER.....	1522
DE BRYE, — la veuve de Jehan DE BRYE...............	1548
DE PARIS (Catherine), veuve de Germain HARDOUYN....	1541
ESTIENNE, — la veuve de Henri ESTIENNE Ier..........	1520
GAULT[1] (Jaqueline), veuve de Jacques NYVERD.........	1549
GUYARD (Germaine), veuve d'Anthoine VERARD Ier......	1528
HACQUEVILLE, — la veuve de Louis DE HACQUEVILLE..	1499
JANOT, — la veuve de Jehan JANOT....................	1522
LA CARRONNE, voir MALAUNOY.	
LE NOIR, — la veuve de Michel LE NOIR..............	1521
L'HÉRITIER (Catherine), veuve de Maurice DE LA PORTE.	1548
LOTRIAN (Dauphine), veuve de Nicolas CHRESTIEN......	(?)
MALAUNOY (Marion DE), veuve de Pierre LE CARON.....	1501 (?)
MARNEF (Jeanne DE), veuve de Denys JANOT..........	1545
MARNEF (Denyse DE), veuve de Ambroise GIRAULT.....	1547
NYVERD, — la veuve de Guillaume NYVERD Ier.........	1521 (?)
SAINT-DENYS (Claude), veuve de Jehan SAINT-DENYS....	1531
TREPPEREL, — la veuve de Jehan TREPPEREL Ier.......	1512 (?)
TUSAN (Edmée), veuve de Conrad NÉOBAR............	1540
VOSTRE (Nicole), veuve de Simon VOSTRE............	1522

DES ENSEIGNES D'IMPRIMEURS

Le lecteur sait qu'autrefois les enseignes n'étaient pas, comme de nos jours, un signe emblématique destiné à faire reconnaître l'origine d'un produit; bien qu'aux siècles passés les marques de fabriques fussent obligatoires dans nombre de corporations de métiers. Pour les imprimeurs et les libraires, l'enseigne n'acquit jamais ce caractère. Même par les édits des 31 août 1539 et 11 décembre 1547, ce que François Ier et Henri II[2] visent en obligeant les typographes de mettre leur enseigne sur les livres qu'ils imprimaient, c'est seulement l'obligation d'ajouter une adresse exacte.

L'emblème était uniquement le moyen de distinguer les maisons, car le numérotage ne date que de la fin du siècle dernier. Chaque maison

1. Les privilèges qui accompagnent les deux recueils d'*Ordonnances*, imprimés l'un en janvier, l'autre en août 1549, F. 1933 et F. 1936, portent bien *Jaqueline Gault*, et non Gaultier.
2. SAUGRAIN, pp. 89 et 93.

avait une enseigne particulière, répondant au numéro de nos demeures, et la même enseigne se trouvait souvent dans plusieurs rues, voire chez des boutiquiers exerçant le même commerce. Ainsi l'on voit simultanément, de 1497 à 1499, l'enseigne *Saint-Jean-l'Évangéliste*, chez Anthoine VERARD, sur le pont Notre-Dame; chez Michel LE NOIR, sur le pont Saint-Michel; chez Simon VOSTRE, rue Neuve-Notre-Dame, et chez Guillaume EUSTACE, sur les grands degrés du côté de la Conciergerie. A la même époque, nous remarquons l'enseigne de *La Rose*, chez Pierre LE CARON, rue de la Juiverie; chez Vincent COMMIN, rue Neuve-Notre-Dame et chez les HARDOUYN, sur le pont au Change.

Chaque changement d'enseigne chez un imprimeur coïncide avec un changement de domicile. Lorsque Pierre le Caron demeure rue Quincampoix, son enseigne est à *La Croix blanche.* Il déménage, sans l'emporter, et dans son nouvel établissement, rue Neuve-Saint-Merry, se contente d'indiquer celle de son voisin : *apres lenseigne des ratz*. Mais lorsque le Caron va s'établir rue de la Juiverie, il prend l'enseigne de *La Rose*, qui était, ce semble, la désignation de la maison bien avant que cet imprimeur songeât à y installer ses presses.

Parfois, l'enseigne change sans que l'imprimeur se transporte dans une autre rue; comme lorsque Guillaume Nyverd, successeur de la veuve de Pierre le Caron, prend l'*Image Saint-Pierre*, tout en restant rue de la Juiverie où jusque là il avait eu l'enseigne de son prédécesseur. C'est que, à notre avis, il a changé de maison, mais non de rue.

On voit aussi l'enseigne se dédoubler, comme lorsque Jacques Nyverd, ajoute à l'image *Saint-Pierre* celle de *Saint-Jacques*. Selon nous, ce changement indique un agrandissement de l'officine par l'adjonction de la maison adjacente.

Nous voyons aussi, mais très rarement, l'imprimeur ou le libraire transporter sa vieille enseigne dans son nouveau local, ainsi qu'il arriva, lorsque à la suite de la chute du pont Notre-Dame, Vérard apporta l'*Image de Saint-Jean-l'Évangeliste,* au carrefour Saint-Severin, et Jehan Trepperel, celle de *Saint-Laurent* dans la rue Saint-Jacques. C'est que probablement l'enseigne n'existait pas encore dans ces rues.

Il importait d'établir cette distinction, afin que le lecteur ne fût tenté de voir dans le fait d'une même enseigne employée par des libraires différents, une preuve qu'ils étaient tous les successeurs du premier qui l'avait employée. Cette simultitude prouve la filiation seulement lorsque l'enseigne se continue dans la même rue; ainsi qu'on le voit pour la maison Trepperel, à *L'Écu de France*, rue Neuve-Notre-Dame, de 1504 1556, sous les noms de TREPPEREL, de LOTRIAN et de CHRESTIEN.

FIN

INDEX

DES NOMS DE LIBRAIRES ET D'IMPRIMEURS TANT FRANÇAIS QU'ÉTRANGERS DES XV° ET XVI° SIÈCLES CITÉS DANS LE PRÉSENT OUVRAGE

INDEX GÉNÉRAL*

* Les noms d'imprimeurs et de libraires du XVIe siècle, figurant déjà dans le précédent index, ont été omis dans celui-ci. Nous avons également écarté les noms de Brunet et de Colomb (Fernand), comme se trouvant presque à chaque page.

P. S. — La table d'errata sera tirée à part et distribuée gratuitement.

ACHEVÉ D'IMPRIMER

LE IX FÉVRIER M.D.CCC.LXXXVII

PAR

E. CAPIOMONT ET V. RENAULT



À PARIS

6, RUE DES POITEVINS

(EX-HÔTEL DE THOU)

DU MÊME AUTEUR :

LETTERS OF CHRISTOPHER COLUMBUS DESCRIBING HIS FIRST VOYAGE TO THE WESTERN HEMISPHERE. TEXTS AND TRANSLATIONS. New-York, 1865; in-folio.

NOTES ON COLUMBUS. New-York, 1866; in-folio.

BIBLIOTHECA AMERICANA VETUSTISSIMA. A DESCRIPTION OF WORKS RELATING TO AMERICA PUBLISHED BETWEEN THE YEARS 1492 AND 1551. New-York, 1866; in-4° et grand in-8°.

DON FERNANDO COLON. HISTORIADOR DE SU PADRE; ENSAYO CRITICO. Sevilla, 1871; in-4°.

BIBLIOTHECA AMERICANA VETUSTISSIMA. ADDITIONS. Paris, 1872; in-4° et grand in-8°.

NOTES POUR SERVIR A L'HISTOIRE, A LA BIBLIOGRAPHIE ET A LA CARTOGRAPHIE DE LA NOUVELLE FRANCE ET DES PAYS ADJACENTS, 1545-1700. Paris, 1872; in-8°.

INTRODUCCION DE LA IMPRENTA EN AMERICA, CON UNA BIBLIOGRAFIA DE LAS OBRAS IMPRESAS EN AQUEL HEMISFERIO DESDE 1540 A 1600. Madrid, 1872; in-4°.

FERNAND COLOMB, SA VIE, SES ŒUVRES. ESSAI CRITIQUE. Paris, 1872; grand in-8°.

LES COLOMBO DE FRANCE ET D'ITALIE, FAMEUX MARINS DU XV° SIÈCLE; 1461-1491. D'après des documents nouveaux ou inédits tirés des archives de Milan, de Paris et de Venise. Mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres dans ses séances des 1er et 15 mai 1874. Paris, 1874; in-4°.

HISTOIRE DU CHEVALIER DES GRIEUX ET DE MANON LESCAUT. Bibliographie et notes pour servir à l'histoire du livre. Paris, 1875 et 1877; in-8°.

L'HISTOIRE DE CHRISTOPHE COLOMB ATTRIBUÉE A SON FILS FERNAND. EXAMEN CRITIQUE. Paris, 1878; in-8°.

LOS RESTOS DE DON CRISTOVAL COLON. DISQUISICION. Sevilla, 1878; petit in-4°.

LES SÉPULTURES DE CHRISTOPHE COLOMB. REVUE CRITIQUE DU PREMIER RAPPORT OFFICIEL PUBLIÉ SUR CE SUJET. Paris, 1879; in-8°.

JEAN ET SÉBASTIEN CABOT, LEUR ORIGINE ET LEURS VOYAGES. ÉTUDES D'HISTOIRE CRITIQUE, SUIVIE D'UNE CARTOGRAPHIE, D'UNE BIBLIOGRAPHIE ET D'UNE CHRONOLOGIE DES VOYAGES AU NORD-OUEST, DE 1497 A 1550, d'après des documents inédits. Paris, 1882; grand in-8°.

CHRISTOPHE COLOMB ET LA CORSE. OBSERVATIONS SUR UN DÉCRET RÉCENT DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS. Paris, 1883; in-8°.

LES CORTE-REAL ET LEURS VOYAGES AU NOUVEAU-MONDE. D'après des documents nouveaux ou peu connus tirés des archives de Lisbonne et de Modène, suivi du texte inédit d'un récit de la troisième expédition de Gaspar Corte-Real et d'une importante carte nautique portugaise de l'année 1502, reproduite ici pour la première fois. Mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres dans sa séance du 1er juin 1883; grand in-8°.

GASPAR CORTE-REAL. LA DATE EXACTE DE SA DERNIÈRE EXPÉDITION AU NOUVEAU-MONDE. D'après deux documents inédits récemment tirés des archives de la Torre do Tombo à Lisbonne. Paris, 1883; in-8°.

CHRISTOPHE COLOMB. SON ORIGINE, SA VIE, SES VOYAGES, SA FAMILLE ET SES DESCENDANTS. D'après des documents inédits tirés des archives de Gênes, de Savone, de Séville et de Madrid. Études d'histoire critique. Paris, 1884; 2 vol. gr. in-8°.

GRANDEUR ET DÉCADENCE DE LA COLOMBINE. Paris, 1885; in-8°.

LA COLOMBINE ET CLÉMENT MAROT. Paris, 1886; in-8°.

Paris. — Imp. E. CAPIOMONT et V. RENAULT, rue des Poitevins, 6.

Excerpta Colombiniana

BIBLIOGRAPHIE

DE

QUATRE CENTS

PIÈCES GOTHIQUES

FRANÇAISES, ITALIENNES & LATINES

DU COMMENCEMENT DU XVI[E] SIÈCLE

NON DÉCRITES JUSQU'ICI

PRÉCÉDÉE D'UNE HISTOIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE COLOMBINE
ET DE SON FONDATEUR

PAR

HENRY HARRISSE



PARIS
H. WELTER, ÉDITEUR
59, RUE BONAPARTE, 59

M.D.CCC.LXXXVII